L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SELON

LE SENS SPIRITUEL

où sont révélés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'A PRÉSENT ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

OUVRAGE POSTHUME

D'EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME DEUXIÈME.

—

CHAPITRES V ET VI.

Nos 296 à 414.

SAINT-AMAND (CHER),
A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, Libraire.
PARIS,
M. MINOT, rue du Four-St-Germain, 40.
TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Lille, 17.
LONDRES,
SWEDENBORG SOCIETY, 36 Bloomsbury Street, Oxford Street.

—

1856.

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE.

SAINT-AMAND-MONT-ROND (Cher),
IMPRIMERIE DE DESTENAY, RUE LAFAYETTE, 70,
Place Mont-Rond.

L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

SELON

LE SENS SPIRITUEL

où sont révélés

LES ARCANES QUI Y SONT PRÉDITS, ET QUI JUSQU'A PRÉSENT ONT ÉTÉ PROFONDÉMENT CACHÉS.

OUVRAGE POSTHUME

D'EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME DEUXIÈME.

CHAPITRES V ET VI.

Nos 296 à 414.

SAINT-AMAND (CHER),

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, Libraire.

PARIS,

M. MINOT, rue du Four-St-Germain, 40.

TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Lille, 17.

LONDRES,

SWEDENBORG SOCIETY, 36 Bloomsbury Street, Oxford Street.

1856.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE CINQUIÈME.

1. Et je vis dans la *(main)* droite de Celui qui était assis sur le Trône un Livre écrit en dedans et par derrière, scellé de sept sceaux.

2. Et je vis un Ange puissant qui criait à voix grande: Qui est digne d'ouvrir le Livre, et d'en rompre les sceaux ?

3. Et personne ne put dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le Livre, ni le regarder.

4. Et moi je pleurais beaucoup, de ce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir et de lire le Livre, ni de le regarder.

5. Et l'un des Anciens me dit : Ne pleure point. Voici, il a vaincu, le Lion qui est de la tribu de Jehudah, la racine de David, pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux.

6. Et je vis, et voici, au milieu du Trône, et des quatre Animaux, et au milieu des Anciens, un Agneau debout comme tué, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre.

7. Et il vint et prit le livre de la *(main)* droite de Celui qui était assis sur le Trône.

8. Et quand il eut pris le livre, les quatre Animaux et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes, et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

9. Et ils chantaient un Cantique nouveau, disant : Digne tu es de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que tu as été tué et nous as rachetés à Dieu en ton sang, de toute tribu et langue, et peuple et nation.

10. Et tu nous as faits à notre Dieu rois et prêtres, et nous régnerons sur la terre.

11. Et je vis, et j'entendis une voix de beaucoup d'Anges autour du Trône et des Animaux et des Anciens, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers.

12. Disant d'une voix grande : Digne est l'Agneau, qui a été tué, de recevoir le pouvoir et richesse et sagesse et honneur et gloire et bénédiction.

13. Et toute chose créée, qui est dans le ciel et dans la terre et sous la terre, et dans la mer celles qui sont, et toutes celles qui sont en elles, je les entendis, disant : A Celui qui est assis sur le Trône et à l'Agneau la bénédiction et l'honneur et la gloire et la force aux siècles des siècles.

14. Et les quatre Animaux disaient : Amen. Et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent et adorèrent Celui qui vit aux siècles des siècles.

EXPLICATION.

296. Vers. 1. *Et je vis dans la* (main) *droite de Celui qui était assis sur le Trône un Livre écrit en dedans et par derrière, scellé de sept sceaux.* — *Et je vis dans la* (main) *droite de Celui qui était assis sur le Trône,* signifie le Seigneur quant à la Toute-Puissance et quant à la Toute-Science : *un Livre écrit en dedans et par derrière,* signifie l'état de la vie de tous dans le Ciel et sur la Terre, dans le commun et dans le particulier : *scellé de sept sceaux,* signifie entièrement caché.

297. *Et je vis dans la main droite de Celui qui était assis sur le Trône, signifie le Seigneur quant à la Toute-Puissance et quant à la Toute-Science :* on le voit par la signification de la *main droite,* quand il s'agit du Seigneur, en ce qu'elle est la Toute-Puissance et aussi la Toute-Science, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *Celui qui était assis sur le Trône,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Bien dans le Ciel; en effet, le Trône signifie en général le Ciel, en particulier le Ciel spirituel, et abstractivement le Divin Vrai procédant d'après lequel existe le Ciel et par lequel se fait le Jugement, *voir* ci-dessus,

N° 253. Si le Seigneur est signifié par Celui qui était assis sur le Trône, et aussi par l'Agneau qui prit le livre de la main de Celui qui était assis sur le Trône, c'est parce que par Celui qui était assis sur le Trône il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, et par l'Agneau le Seigneur quant au Divin Vrai : il y a, en effet, deux choses qui procèdent du Seigneur comme Soleil du Ciel, à savoir, le Divin Bien et le Divin Vrai ; le Divin Bien procédant du Seigneur est appelé le Père qui est dans les Cieux, et le Père qui est dans les Cieux est désigné par Celui qui est assis sur le Trône, et le Divin Vrai procédant du Seigneur est appelé le Fils de l'homme, mais ici il est appelé l'Agneau ; et comme le Divin Bien ne juge personne, et que c'est le Divin Vrai qui juge, c'est pour cela qu'ici il est dit que l'Agneau prit le livre de la main de Celui qui était assis sur le Trône ; que le Divin Bien ne juge personne, mais que ce soit le Divin Vrai qui juge, c'est ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur, dans Jean : « *Le Père ne juge personne, mais tout le jugement il a donné au Fils, parce que Fils de l'homme il est.* » — V. 22, 27 ; — par le Père il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, et par le Fils de l'homme le Seigneur quant au Divin Vrai : si le Divin Bien ne juge personne, c'est parce que le bien n'examine personne ; mais le Divin Vrai juge, car il examine chacun. Toutefois, il faut qu'on sache que le Seigneur Lui-Même ne juge non plus personne d'après le Divin Vrai qui procède de Lui, car ce Vrai a été uni au Divin Bien au point qu'ils sont un, mais que c'est l'homme-esprit qui se juge lui-même, car c'est le Divin Vrai reçu par lui qui le juge, et comme il semble que c'est le Seigneur qui juge, c'est pour cela que dans la Parole il est dit que tous seront jugés par le Seigneur ; c'est aussi ce qu'enseigne le Seigneur, dans Jean : « *Jésus dit : Si quelqu'un entend mes paroles et ne croit point, Moi, je ne le juge point ; car je suis venu, non pour juger le monde, mais pour sauver le monde ; celui qui Me rejette, et ne reçoit point mes paroles, il a qui le juge ; la Parole que j'ai prononcée, c'est elle qui le jugera au dernier jour.* » — XII. 47, 48. — Voici, en effet, ce qui arrive à l'égard du jugement : Le Seigneur est présent chez tous, et d'après le Divin Amour il veut les sauver tous, et aussi il les tourne et les conduit tous vers Lui ; ceux qui sont

dans le bien et par suite dans les vrais, ceux-là suivent, car ils s'attachent, tandis que ceux qui sont dans le mal et par suite dans les faux ne suivent pas, mais ils se tournent en arrière du Seigneur, et se tourner en arrière du Seigneur, c'est se tourner du Ciel vers l'Enfer; en effet, tout homme-esprit est ou son bien et par suite son vrai, ou il est son mal et par suite son faux; celui qui est le bien et par suite le vrai se laisse conduire par le Seigneur, mais celui qui est le mal et par suite le faux ne se laisse pas conduire, il résiste de toute sa force et de tous ses efforts, car il veut être à son amour, il l'aspire et l'anime, c'est pourquoi il désire aller vers ceux qui sont dans un semblable amour du mal : par là on peut voir que le Seigneur ne juge personne, mais que c'est le Divin Vrai reçu qui juge pour le Ciel ceux qui ont reçu le Divin Vrai de cœur, c'est-à-dire, par amour; et pour l'Enfer ceux qui n'ont pas reçu le Divin Vrai de cœur et qui l'ont nié : d'après cela on peut voir comment il faut entendre ce que le Seigneur a dit, que tout jugement a été donné au Fils parce que Fils de l'homme il est; et ailleurs, qu'il est venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde, et que la Parole qu'il a prononcée doit le juger. Mais ces choses sont de celles qui ne tombent pas dans l'intelligence propre de l'homme, car elles sont au nombre des Arcanes de la sagesse des Anges; néanmoins il a été donné quelques éclaircissements sur ce sujet dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 545 à 551, où il a été montré que le Seigneur ne jette personne dans l'Enfer, mais que l'esprit s'y précipite lui-même. Que ce soit le Seigneur qui est entendu par Celui qui était assis sur le Trône, et non un autre qu'on distingue de Lui et qu'on appelle Dieu le Père, c'est ce que chacun peut voir, en ce que le Divin que le Seigneur a appelé Père n'a pas été autre que son Divin, car Celui-ci a pris l'Humain, c'est pourquoi Celui-ci a été son Père; et que Celui-ci soit Infini, Éternel, Incréé, Tout-Puissant, Dieu, Seigneur, et ne différant absolument en rien du Divin Même qu'on distingue de Lui et qu'on appelle Père, c'est ce qu'on peut voir par la Foi reçue, qui est appelée Athanasienne, où même il est dit, qu'aucun d'eux n'est le plus Grand ni le plus Petit, et qu'aucun d'eux n'est le Premier ni le Dernier, mais qu'ils sont absolument égaux, et que l'un, de même que l'autre, est Infini, Éternel, Incréé, Tout-Puissant, Dieu, Seigneur, et que ce-

pendant il y a, non trois Infinis mais un Seul, non trois Éternels mais un Seul, non trois Incréés mais un Seul, non trois Tout-Puissants mais un Seul, non trois Dieux ni trois Seigneurs mais un Seul. Ceci vient d'être dit, afin qu'on sache que par Celui qui est assis sur le Trône et par l'Agneau, comme aussi dans la suite par Dieu et par l'Agneau, il n'est pas entendu deux êtres distincts, mais que par l'un il est entendu le Divin Bien, et par l'autre le Divin Vrai dans le Ciel, l'un et l'autre procédant du Seigneur. Que le Seigneur soit entendu par Celui qui était assis sur le Trône, c'est encore ce que l'on voit, dans le Chapitre IV précédent, par chaque passage où il est question du Trône et de Celui qui était assis dessus, *voir* les explications, N°s 258 à 295 ; et en outre dans Matthieu : « *Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous les saints Anges avec Lui, alors il s'assiéra sur le Trône de sa gloire.* » — XXV. 31. XIX. 28, 29 ; — puis dans Ézéchiel : « *Au-dessus de l'étendue qui était sur la tête des Chérubins,* (il y avait) *comme un aspect de pierre de saphir, une ressemblance de Trône, et sur cette ressemblance de Trône une ressemblance comme l'aspect d'un homme sur lui audessus.* » — I. 26. X. 1 ; — et dans Ésaïe : « *Je vis le Seigneur assis sur un Trône haut et élevé, et ses franges remplissaient le Temple.* » — VI. 1. — Comme par le Trône il est signifié le Ciel, et par Celui qui était assis sur le Trône le Seigneur quant à son Divin dans le Ciel, c'est pour cela qu'il a été dit cidessus, dans le Chapitre III : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon Trône.* » — Vers. 21 ; — ce qui signifie qu'il sera dans le Ciel, où est le Seigneur, *voir* cidessus, N° 253 ; et c'est aussi pour cela que plus bas il est dit, dans ce Chapitre V : « *Je vis, et voici, au milieu du Trône un Agneau.* » — Vers. 6 ; — et dans le Chapitre XXII : « *Il me montra un fleuve d'eau de la vie sortant du Trône de Dieu et de l'Agneau.* » — Vers. 1 ; — par le Trône de Dieu et de l'Agneau il est entendu le Ciel et le Seigneur dans le Ciel quant au Divin Bien et quant au Divin Vrai, Dieu y est le Seigneur quant au Divin Bien, et l'Agneau le Seigneur quant au Divin Vrai ; ici il est distingué entre l'un et l'autre, parce qu'il y en a qui reçoivent l'un plus que l'autre ; ceux qui reçoivent le Divin Vrai dans le bien

sont sauvés, mais ceux qui reçoivent le Divin Vrai, qui est la Parole, non dans le bien, ne sont pas sauvés, puisque tout Divin Vrai est dans le bien, et non ailleurs; ceux donc qui ne le reçoivent pas dans le bien, le rejettent et le nient, sinon ouvertement du moins tacitement, et sinon de bouche du moins de cœur, car leur cœur est le mal, et le mal rejette : recevoir le Divin Vrai dans le bien, c'est dans le bien de la charité, car ceux qui sont dans ce bien, ceux-là reçoivent.

298. Si la main droite, quand il s'agit du Seigneur, signifie et la Toute-Puissance et la Toute-Science, c'est parce que dans le Ciel le Midi est à la droite et le Septentrion à la gauche, et que par le Midi est signifié le Divin Vrai dans la lumière, et par le Septentrion le Divin Vrai dans l'ombre; et comme toute puissance est au Divin Bien par le Divin Vrai, c'est pour cela que la main droite, quand il s'agit du Seigneur, signifie la Toute-Puissance; et comme le Divin Bien a toute intelligence et toute sagesse par le Divin Vrai, et que dans le Ciel le Divin Vrai dans la lumière est à la droite, ainsi qu'il vient d'être dit, c'est pour cela que la main droite, quand il s'agit du Seigneur, signifie aussi la Toute-Science : que dans le Ciel le Midi soit à la droite, et que là il y ait le Divin Vrai dans la lumière, et que ceux qui y sont soient dans l'intelligence et dans la sagesse, puis aussi, que le Septentrion y soit à la gauche, et que là il y ait le Divin Vrai dans l'ombre, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, où il s'agit des quatre Plages dans le Ciel, N°s 141 à 153 : que toute puissance vienne du Divin Bien par le Divin Vrai, on le voit dans le même Traité à l'Article où il s'agit de la Puissance des Anges du Ciel, N°s 228 à 233 : et que toute Intelligence et toute Sagesse viennent aussi du Divin Bien par le Divin Vrai, on le voit encore dans le même Traité à l'Article de la Sagesse des Anges du Ciel, N°s 265 à 275 ; et à l'Article des Sages et des Simples dans le Ciel, N°s 346 à 356. Que la main droite, quand il s'agit du Seigneur, signifie la Toute-Puissance et la Toute-Science, et quand il s'agit des hommes, la puissance et la sagesse, c'est ce qu'on voit par les passages suivants; dans David : « *Le Septentrion et la Droite, Toi, tu les as créés; Thabor et Chermon par ton Nom se réjouiront ; à Toi un bras avec vigueur; forte est ta main, exaltée sera ta droite; la Justice*

et le Jugement (seront) *le soutien de ton Trône; la Miséricorde et la Vérité se tiendront devant tes faces.* » — Ps. LXXXIX. 13, 14, 15; — que par la Droite ici il soit entendu le Midi, cela est évident, car il est dit « le Septentrion et la Droite, Toi, tu les as créés, » et le Midi signifie le Divin Vrai dans la lumière, par conséquent dans le sens suprême, où il s'agit du Seigneur, la Toute-Puissance et la Toute-Science qui sont au Divin Bien par le Divin Vrai, ainsi qu'il vient d'être dit : comme l'une et l'autre est signifiée, tant la Toute-Puissance que la Toute-Science, c'est pour cela qu'il est dit « Thabor et Chermon, la Justice et le Jugement, la Miséricorde et la Vérité; » Thabor et Chermon signifient ceux qui sont dans le Divin Bien et dans le Divin Vrai; la Justice et le Jugement signifient le Divin Bien et le Divin Vrai; il en est de même de la Miséricorde et de la Vérité; par l'une et par l'autre ensemble dans le sens spirituel est signifié le Divin Bien par le Divin Vrai : par « à Toi un bras avec vigueur, » et par « forte est ta main, exaltée sera ta droite, » il est signifié la Toute-Puissance et la Toute-Science qui sont au Divin Bien par le Divin Vrai. Dans le Même : « *Serait-ce que je t'oublierais, Jérusalem, que* (t')*oublierait ma droite?* » — Ps. CXXXVII. 5; — Jérusalem signifie l'Église quant à la Doctrine du Divin Vrai, et la Droite de Jéhovah le Divin Vrai dans la lumière, puisque, ainsi qu'il vient d'être dit, à la droite du Seigneur dans le Ciel il y a ceux qui sont dans la lumière et dans la sagesse par le Divin Vrai : d'après cela on voit pourquoi il est dit, « serait-ce que je t'oublierais, Jérusalem, que t'oublierait ma droite? » Dans le Même : « *Voici,* (je suis) *stupide, je n'ai point de connaissance; mais Moi* (je suis) *toujours avec toi, tu as saisi la main de ma droite; dans ton conseil tu me conduis, et ensuite en gloire tu me reçois.* » — Ps. LXXIII. 22, 23, 24; — comme la main de la droite, quand il s'agit de l'homme, signifie la sagesse qui vient du Divin Vrai, c'est pour cela qu'il est dit « je suis stupide, je n'ai point de connaissance; dans ton conseil tu me conduis, et ensuite en gloire tu me reçois; » conduire dans le conseil, c'est par le Divin Vrai; et recevoir en gloire, c'est rendre heureux par l'intelligence; car la gloire, quand il s'agit du Seigneur, signifie le Divin Vrai et la Divine Sagesse, mais quand il s'agit de l'homme, elle signifie l'intelligence qui en

procède. Dans le Même : « *Jéhovah* (est) *ton Gardien, Jéhovah* (est) *ton ombre sur la main de ta Droite; durant le jour le soleil ne te frappera point, ni la lune dans la nuit.* » — Ps. CXXI. 5, 6 ; — être une ombre sur la main de la droite signifie être une protection contre le mal et le faux ; l'ombre ici est pour un abri afin de ne pas être blessé, et la main droite est pour la puissance et la sagesse procédant du Divin Vrai, lesquelles seraient blessées par le mal et le faux si le Seigneur ne protégeait pas ; comme c'est là ce qui est signifié, c'est pour cela qu'il est dit « durant le jour le soleil ne te frappera point, ni la lune dans la nuit ; » là, le soleil signifie l'amour de soi et par suite tout mal, et la lune le faux du mal ; que le soleil et la lune aient ces significations, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 122, 123 ; et dans les Arcanes Célestes, N°s 2441, 7078, 8487, 9755, 10130, 10189, 10420, 10702. Dans le Même : « *Jéhovah! que soit ta main pour l'homme de ta droite, pour le fils de l'homme,* (que) *tu T'es fortifié.* » — Ps. LXXX. 18 ; — « Jéhovah ! que soit ta main, » signifie la Garde d'après la Toute-Puissance et la Toute-Science ; l'homme de la droite, pour lequel il y a Garde, signifie le sage, et le fils de l'homme l'intelligent, l'un et l'autre par le Divin Vrai. Dans le Même : « *Ceins ton épée sur ta cuisse, ô Puissant en ta gloire et en ton honneur! Dans ton honneur monte, chevauche sur la parole de vérité, de mansuétude et de justice; elle T'enseignera des merveilles, ta Droite : des filles de rois* (sont) *parmi tes précieuses; la Reine se tiendra à ta Droite dans l'or excellent d'Ophir.* » — Ps. XLV. 4, 5, 10 ; — ces choses sont dites du Seigneur ; ceindre l'épée sur la cuisse signifie le Divin Vrai combattant d'après le Divin Bien, aussi est-il dit « Puissant en ta gloire et en ton honneur ! » la gloire signifie le Divin Vrai, et l'honneur le Divin Bien, *voir* ci-dessus, N°s 131 et 288 ; puis il est dit aussi « dans ton honneur monte, chevauche sur la parole de vérité ; » monter dans l'honneur signifie combattre d'après le Divin Bien, et chevaucher sur la parole de vérité signifie combattre d'après le Divin Vrai, ainsi d'après le Divin Bien par le Divin Vrai ; la Toute-Puissance et la Toute-Science du Seigneur sont signifiées par « elle T'enseignera des merveilles, ta Droite ; » les filles de rois, qui sont parmi les précieuses, signifient les affections

du vrai ; la Reine, qui sera à la droite dans l'or excellent d'Ophir, signifie le Ciel et l'Église, et ceux qui y sont dans les vrais d'après le bien ; la droite est le vrai dans la lumière, et l'or d'Ophir est le bien de l'amour. Dans le Même : « *Parole de Jéhovah à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds. Le Seigneur* (est) *à ta Droite, il a frappé au jour de sa colère les rois.* » — Ps. CX. 1, 5. Matth. XXII. 44. Marc, XII. 36. Luc, XX. 42, 43 ; — que ces choses aient été dites du Seigneur, cela est notoire ; par elles sont décrits le combat du Seigneur dans le monde contre les Enfers et la subjugation des enfers, ce qui a été fait d'après le Divin Bien par le Divin Vrai ; la droite y signifie le Divin Vrai, aussi est-il dit « jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds ; » par les ennemis sont signifiés les Enfers ; par les mettre pour marchepied des pieds il est signifié les subjuguer entièrement ; la même chose est signifiée par « le Seigneur est à ta droite, il a frappé au jour de sa colère les rois ; » le jour de la colère est l'état du combat, et les rois signifient ceux qui sont dans les faux d'après le mal : que le Seigneur, quand il était dans le monde, ait revêtu le Divin Vrai d'après le Divin Bien, et que par ce Vrai il ait subjugué les Enfers et mis en ordre toutes choses dans les Cieux, on le voit dans l'Opuscule sur LE JUGEMENT DERNIER, N° 46 ; et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 293, 294, 301, 303. Dans les Évangélistes : « *Jésus dit : Désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance.* » — Matth. XXVI. 63, 64. Marc, XIV. 61, 62. Luc, XXII. 69 ; — et dans Marc : « *Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au Ciel, et il s'assit à la droite de Dieu.* » — XVI. 19 ; — s'asseoir à la droite de la puissance et à la droite de Dieu, signifie la Toute-Puissance et la Toute-Science, qui appartiennent au Seigneur d'après le Divin Bien par le Divin Vrai. Dans Ésaïe : « *Je t'ai fortifié, même je t'ai aidé par la Droite de ma justice : Moi,* (je suis) *Jéhovah ton Dieu, qui soutiens ta Droite, qui te dis : Ne crains point ; Moi, je t'aide.* » — XLI. 10, 13 ; — « je t'ai fortifié, même je t'ai aidé, » signifie d'après la Toute-Puissance et la Toute-Science, qui sont au Divin Bien par le Divin Vrai, donner la puissance et l'intelligence ; c'est pourquoi il est dit, « je

t'ai aidé par la droite de ma justice ; » la droite signifie le Divin Vrai, et la justice le Divin Bien ; soutenir ta droite signifie la puissance et la sagesse qui sont par suite à l'homme ; comme ici il est entendu l'une et l'autre, à savoir, la Toute-Puissance et la Toute-Science qui sont au Seigneur d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, c'est pour cela qu'il est dit « Jéhovah ton Dieu, » car le Seigneur est dit Jéhovah d'après le Divin Bien, et Dieu d'après le Divin Vrai, *voir* N[os] 709, 732, 2586, 2769, 2807, 2822, 3921, 4287, 4402, 7010, 9167. Dans le Même : « *Ainsi a dit Jéhovah à son Oint, à Koresch, dont j'ai pris la droite, pour soumettre devant lui les nations, afin que les reins des rois je délie, pour ouvrir devant lui les battants de portes, afin que les portes ne soient point fermées.* » — XLV. 1 ; — par Koresch, dans le sens représentatif, est entendu le Seigneur ; sa Toute-Puissance et sa Toute-Présence d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, par lequel dans le monde il a subjugué tous les Enfers, et les tient depuis lors subjugués pour l'éternité, sont signifiées par « dont j'ai pris la droite, pour soumettre devant lui les nations, afin que les reins des rois je délie ; » puis par « pour ouvrir devant lui les battants de portes, afin que les portes ne soient point fermées ; » par les nations qui seront soumises devant lui sont signifiés les Enfers quant aux maux, et par les rois, dont les reins seront déliés, sont signifiés les Enfers quant aux faux ; par les battants de portes qui seront ouverts devant Lui, afin que les portes ne soient point fermées, il est signifié que d'après la Toute-Science toutes choses Lui ont été manifestées, et que d'après la Toute-Puissance il a le pouvoir de sauver. Que la droite signifie la Toute-Puissance et la Toute-Science appartenant au Seigneur d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, c'est aussi ce qu'on voit dans les passages suivants ; dans David : « *Jéhovah* (je me suis proposé) *devant moi continuellement ; puisqu'il* (est) *à ma droite, je ne serai point ébranlé.* » — Ps. XVI. 8 ; — dans le Même : « *Dieu, ta Droite me soutient.* » — Ps. XVIII. 36 ; — dans le Même : « *Dieu, pleine de justice est ta Droite.* » — Ps. XLVIII. 11 ; — dans Ésaïe : « *Ma main a fondé la terre, et ma Droite de sa paume a formé les Cieux.* » — XLVIII. 13 ; — dans le Même : « *Dieu a juré par sa Droite, et par le bras de sa force.* » — LXII. 8 ; — dans l'Apocalypse : « *Le Fils*

de l'homme ayant dans sa main droite sept étoiles. » — I. 16; — dans David : « *La Droite de Jéhovah fait bravoure, la Droite de Jéhovah est élevée.* » — Ps. CXVIII. 15, 16. — Puisque par la Droite, quand il s'agit des Anges et des hommes, il est entendu la sagesse et l'intelligence qui leur viennent du Divin Bien par le Divin Vrai procédant du Seigneur, c'est pour cela que « *il apparut à Zacharie un Ange du Seigneur, se tenant debout à droite de l'Autel du parfum.* » — Luc, I. 11 ; — et que « *un Ange fut vu, assis à la droite, dans le Sépulcre où le Seigneur avait été mis.* » — Marc, XVI. 5, 6 ; — c'est aussi pour cela que « *les brebis sont dites placées à la droite, et les boucs à la gauche.* » — Matth. XXV. 33, 34 et suiv. ; — là, par les Brebis sont entendus ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou dans la foi du vrai d'après le bien de la charité ; et par les Boucs sont entendus ceux qui sont dans la foi sans la charité, foi qui est appelée la foi seule, et qui, considérée en elle-même, est une foi nulle. Comme la droite avait ces significations, c'est pour cela que lorsqu'Aharon et ses fils étaient inaugurés dans le sacerdoce, « *du sang était répandu sur le bout de leur oreille droite, et sur le pouce de leur main droite et de leur pied droit.* » — Exod. XXIX. 20 ; — là, par le sang est signifié le Divin Vrai d'après le Divin Bien ; par le bout de l'oreille droite, le perceptif du vrai d'après le bien ; par la main droite et par le pied droit, l'intelligence et la puissance du vrai d'après le bien dans l'homme interne ou spirituel et dans l'homme externe ou naturel, et par le pouce le plein. Comme dans la Parole la plupart des expressions ont aussi un sens opposé, il en est de même de la Droite, et dans ce sens la droite signifie le faux d'après le mal, et aussi le raisonnement et le combat de ce faux contre le vrai d'après le bien ; par exemple, dans David : « *Tu as élevé la droite de ses ennemis.* » — Ps. LXXXIX. 43 ; — dans le Même : « (Délivre-moi) *de ceux dont la bouche prononce la vanité, et dont la droite* (est) *une droite de mensonge.* » — CXLIV. 8, 11 ; — dans Ésaïe : « *De telle sorte qu'il ne délivre point son âme, et ne dit point : N'y a-t-il pas mensonge en ma droite ?* » — XLIV. 20 ; — dans l'Apocalypse : « *Ils recevront le caractère de la bête sur la main droite ou sur le front.* » — XIII. 16. XIV. 9. — Si la

droite, quand il s'agit des méchants, signifie le faux, et par suite le raisonnement et le combat contre le vrai, c'est parce que les Plages chez ceux qui sont dans le mal sont opposées aux Plages chez ceux qui sont dans le bien, et ainsi à leur droite sont les vrais dans une obscurité épaisse, et les faux comme dans une très-grande lumière : que les Plages, dans le Monde spirituel, pour ceux qui sont dans le mal, soient opposées aux Plages pour ceux qui sont dans le bien, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 151, 152; la raison en est donnée, N°s 122, 123.

299. *Un Livre écrit en dedans et par derrière, signifie l'état de la vie de tous dans le Ciel et sur la Terre, dans le commun et dans le particulier :* on le voit par la signification du *livre,* ici du livre de la vie, en ce que c'est ce qui a été inscrit ou implanté par le Seigneur dans l'esprit de l'homme, c'est-à-dire, dans son cœur et dans son âme, ou, ce qui est la même chose, dans son amour et dans sa foi, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, N° 199; d'après cela le *livre* ici signifie l'état de la vie de tous dans le Ciel et sur la terre, et *écrit* signifie qui a été implanté par le Seigneur, car écrire signifie implanter, comme il a été montré ci-dessus, N° 222; et par la signification de *en dedans et par derrière,* en ce que c'est ce qui est dans le cœur et dans l'âme, ou dans l'amour et dans la foi, car l'amour est en dedans chez l'homme et chez l'esprit, parce qu'il fait sa vie, tandis que la foi, à moins qu'elle ne soit dans son amour, n'est pas en dedans chez lui, mais elle est derrière lui ou par derrière; en effet, la foi qui est la foi fait absolument un avec l'amour, car ce que l'homme aime appartient à sa foi, tandis que ce qu'il n'aime pas n'appartient pas à sa foi; il semble, à la vérité, que ce que quelqu'un pense d'après la mémoire et enseigne d'après la doctrine, soit la foi, mais s'il aime cela seulement par amour naturel et non par amour spirituel, ce n'est qu'une vue de la pensée de l'homme externe, vue qui simule la foi, mais comme cette foi est sans vie avant qu'elle ait été implantée dans l'homme interne et dans son amour, elle n'est point dans l'homme, mais elle est derrière lui ou par derrière; la foi implantée dans l'homme interne et dans son amour, est de croire et d'aimer le vrai parce que c'est le vrai, et non pas de l'aimer principalement pour une renommée d'érudition, et par suite pour l'honneur ou le lucre :

d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui est signifié par « écrit en dedans et par derrière. » Dans ce Chapitre, le sujet qui est traité, c'est que le Seigneur connaît Seul les états de la vie de tous dans le commun et de chacun dans le particulier, et que personne autre que Lui ne les connaît ; cela est manifesté d'une manière représentative par un Livre écrit que personne ne peut ouvrir, ni lire, ni regarder, que l'Agneau Seul, c'est-à-dire, le Seigneur : si personne ne les connaît que le Seigneur Seul, c'est parce que Seul il est Dieu, et parce qu'il a formé le Ciel Angélique à son image, et l'homme à l'image du Ciel ; Lui donc connaît toutes les choses du Ciel dans le commun, et Celui qui connaît toutes les choses du Ciel dans le commun, connaît aussi chacun dans le particulier ; en effet, un homme qui est dans les vrais d'après le bien, et un Ange, sont une image du Ciel, car ils en sont la forme ; de là aussi résulte que personne ne connaît les états de quelqu'un en particulier, à moins qu'il ne connaisse l'état commun de tous, car l'un dépend inséparablement de l'autre : mais ces choses ne peuvent être décrites en peu de mots ; *voir* en conséquence ce qui en a été dit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, où elles ont été décrites plus distinctement et plus clairement dans ces Articles : Le Divin du Seigneur fait le Ciel, Nos 7 à 12 : chaque Ange est le Ciel dans la forme la plus petite, Nos 51 à 58 : tout le Ciel dans le complexe ressemble à un seul homme, Nos 59 à 67 : chaque Société dans le Ciel ressemble à un seul homme, Nos 68 à 72 : de là chaque Ange est en parfaite forme humaine, Nos 73 à 77 : c'est d'après le Divin Humain du Seigneur que le Ciel, dans le tout et dans la partie, ressemble à un homme, Nos 78 à 87 : il y a correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme, Nos 87 à 102 : de la conjonction du Ciel avec le Genre Humain, Nos 291 à 302. Il faut qu'on sache qu'ici, et ailleurs dans la Parole, il est dit un Livre, mais que par un Livre il est entendu un Rouleau *(Volumen)*, car dans les temps anciens on écrivait sur des Membranes, qui étaient roulées, et la Membrane se nommait Livre et Rouleau de livre, ainsi qu'on peut aussi le voir d'après la Parole ; par exemple, dans Ézéchiel : « *Je vis, et voici, une main fut envoyée vers moi ; et voici, en elle* (était) *un Rouleau de livre, écrit devant et derrière.* » — II. 9, 10 ; — et dans David : « *Alors*

j'ai dit : Voici, je viens; dans le Rouleau du Livre il a été écrit de moi. » — Ps. XL. 8; — c'est pourquoi il est dit dans Ésaïe : « *Toute l'armée des Cieux se fondra, et les Cieux seront roulés comme un Livre.* » — XXXIV. 4; — pareillement dans l'Apocalypse : « *Le Ciel se retira comme un livre qui est roulé.* » — VI. 14; — d'après cela on peut savoir, comment le Livre, qui apparut à Jean, était écrit en dedans et par derrière.

300. *Scellé de sept sceaux, signifie entièrement caché,* à savoir, l'état de la vie de tous dans le Ciel et sur la terre : on le voit par la signification de *sceller de sceaux,* en ce que c'est être caché, car ce qui est contenu dans un livre scellé de sceaux, personne ne le sait avant qu'il soit ouvert et lu; et par la signification de *sept,* en ce que ce sont tous et toutes choses, et aussi le plein et le tout, comme il a été dit ci-dessus, N° 257, par conséquent aussi entièrement; car entièrement, c'est pleinement et en totalité.

301. Vers. 2, 3. *Et je vis un Ange puissant qui criait à voix grande : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux? — Et personne ne put dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder. — Et je vis un Ange puissant qui criait à voix grande,* signifie l'influx du Seigneur dans le Ciel : *Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux?* signifie si là quelqu'un est tel, qu'il sache et perçoive les états de la vie de tous : *et personne ne put dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder,* signifie la manifestation qu'il n'y a personne qui de soi-même sache et perçoive la moindre chose de l'état de la vie de tous dans le commun et de chacun dans le particulier.

302. *Et je vis un Ange puissant qui criait à voix grande, signifie l'examen d'après l'influx du Seigneur dans le Ciel :* on le voit par la signification d'*un Ange puissant,* en ce que c'est le Ciel, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *crier à voix grande,* en ce que c'est l'examen d'après l'influx du Seigneur, à savoir, l'examen si quelqu'un peut connaître les états de la vie de tous dans le Ciel et sur la terre dans le commun et dans le particulier, car c'est de cela qu'il s'agit ici; cet examen est signifié par crier, et l'influx du Seigneur est signifié par une *voix grande;* en effet, quand il s'agit du Seigneur, la voix signifie tout

Vrai de la Parole, de la doctrine et de la foi, venant du Seigneur, et quand il s'agit du Ciel et de l'Église, toute pensée et toute affection qui en proviennent ; et comme tout ce qui est vrai et bien, que les Anges dans le Ciel, et les hommes en qui est l'Église, pensent et dont ils sont affectés, vient de l'influx du Seigneur, c'est pour cela que cet influx est signifié ici par une voix grande; on sait, en effet, que personne ne peut de soi-même être affecté du bien d'après l'amour du bien, ni penser le vrai d'après l'amour du vrai, mais que cela influe du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel; et comme il en est ainsi, la voix grande signifie l'influx du Seigneur : que la Voix, dans la Parole, signifie le vrai de la Parole, de la doctrine et de la foi, puis aussi toute chose annoncée d'après la Parole, on le voit ci-dessus, N° 261, et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 3563, 6971, 8813, 9926 : et qu'elle signifie l'affection intérieure du vrai et du bien, et par suite la pensée, on le voit, N° 10454. Si l'Ange puissant signifie le Ciel, c'est parce que tout le Ciel Angélique devant le Seigneur est comme un seul Homme ou comme un seul Ange, il en est de même de chaque Société du Ciel; c'est pourquoi, dans la Parole, par un Ange il est entendu, non pas un seul Ange, mais toute une Société Angélique, par exemple, par Michel, Gabriel, Raphaël, ici donc par un Ange puissant qui criait à voix grande il est signifié l'influx du Seigneur dans tout le Ciel ; que ce soit dans tout le Ciel, on le voit même clairement par ce qui suit, car il est dit, « et personne ne put dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder ; » que par les Anges, dans la Parole, il soit entendu des Sociétés entières du Ciel, et dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Vrai procédant, on le voit ci-dessus, N°s 90, 130, 200 : et que tout le Ciel devant le Seigneur soit comme un seul Homme ou comme un seul Ange, et qu'il en soit de même de chaque Société du Ciel, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 59 à 87.

303. *Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux, signifie si là quelqu'un est tel, qu'il sache et perçoive les états de la vie de tous :* on le voit par la signification de *qui est digne,* en ce que c'est qui a le mérite et la justice, et qui a la toute-science, par conséquent si quelqu'un est tel ; car par *digne,*

quand il s'agit du Seigneur, il est signifié le mérite et la justice qui appartiennent à Lui Seul, *voir* ci-dessus, N° 293 ; et aussi la Toute-Science, comme il est évident par ce qui suit, où il est dit, que l'Agneau prit le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le Trône et l'ouvrit, car la droite signifie la Toute-Science et la Toute-Puissance, ci-dessus, N° 297 ; par la signification du *livre,* en ce qu'il désigne les états de la vie de tous dans le commun et dans le particulier, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 299 ; et par la signification de l'*ouvrir et d'en rompre les sceaux,* en ce que c'est savoir et percevoir, car lorsque le livre signifie les états de la vie de tous, l'ouvrir et en rompre les sceaux signifie savoir et percevoir ces états ; en effet, savoir et percevoir se disent de l'état de la vie, tandis que ouvrir et rompre les sceaux se disent du livre; ainsi les paroles dans le sens interne sont accommodées aux choses qui sont signifiées par les paroles dans le sens de la lettre, car elles correspondent ; c'est pourquoi ouvrir signifie savoir, et rompre les sceaux signifie percevoir les choses qui ont été entièrement cachées aux autres, comme ci-dessus, N° 300.

304. *Et personne ne put dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder, signifie la manifestation qu'il n'y a personne qui de soi-même sache et perçoive la moindre chose de l'état de la vie de tous dans le commun et de chacun dans le particulier :* on le voit par la signification de *et personne ne put ouvrir le livre, ni le regarder,* en ce que c'est que personne ne sait ni ne perçoit de soi-même les états de la vie de tous dans le commun et de chacun dans le particulier, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 303 ; et par la signification de *dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre,* en ce que c'est non-seulement qu'il n'y a personne en quelqu'endroit que ce soit, mais encore que la moindre chose ne peut être ni sue ni perçue ; en effet, par *dans le Ciel,* par *sur la terre* et par *sous la terre,* il est entendu les trois Cieux, et par tous ceux qui y sont il est entendu le Ciel dans tout le complexe ; et comme le Ciel est Ciel d'après le Divin Vrai qui influe du Seigneur et est reçu par les Anges, et nullement d'après quelqu'intelligence propre des Anges, car cette intelligence est une intelligence nulle, c'est pour cela que ces mêmes paroles signifient que personne ne peut de soi-même savoir ni per-

cevoir la moindre chose. Que les Anges dans le Ciel aient, de même que les hommes dans le monde, un propre qui, considéré en soi, n'est que le mal, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 592; et comme le mal ne reçoit rien de l'intelligence ni de la sagesse, il s'ensuit que les Anges par eux-mêmes, pas plus que les hommes, ne comprennent absolument rien du vrai, mais qu'ils comprennent seulement le vrai d'après le Seigneur : si les Anges sont tels, c'est parce que tous les Anges viennent du Genre Humain, et que chaque homme retient son propre après la mort, et parce qu'ils sont détournés des maux qui appartiennent à leur propre, et sont tenus dans les biens par le Seigneur : que tous les Anges viennent du Genre Humain, et qu'aucun d'eux n'ait été créé Ange dès le commencement, on le voit dans l'Opuscule sur LE JUGEMENT DERNIER, N°s 14 à 22 ; et que tous soient détournés du mal et tenus dans le bien par le Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 166. Si « dans le Ciel, sur la terre et sous la terre, » signifie les trois Cieux, c'est parce que les Anges qui sont dans le Troisième Ciel ou Ciel Suprême habitent sur des montagnes, ceux qui sont dans le Second Ciel ou Ciel Moyen, sur des collines, et ceux qui sont dans le Premier ou Dernier Ciel, sous ceux-ci dans des plaines et dans des vallées : en effet, dans le Monde spirituel où sont les esprits et les Anges il y a des terres, des collines et des montagnes, absolument comme dans le Monde naturel où sont les hommes; et, quant à l'apparence, il y a une telle similitude que rien absolument ne diffère; aussi est-ce pour cela que les hommes après la mort savent à peine autre chose, sinon qu'ils vivent encore sur la terre, et quand la faculté de regarder sur notre terre leur est accordée, ils ne voient rien de dissemblable : outre cela, où habitent les Anges du Troisième Ciel, les Anges qui sont dans le Dernier Ciel appellent cela ciel, parce que c'est très-haut au-dessus d'eux; mais où ils habitent eux-mêmes ils appellent cela terre; et même le Troisième Ciel ou Ciel Suprême, qui est sur les montagnes, n'apparaît pas à ceux qui sont au-dessous ou sur terre, autrement qu'apparaît devant nous la région suprême de l'atmosphère couverte d'une nuée légère et blanche, ainsi non autrement que le ciel devant nous : par là on peut voir ce qui est entendu ici en particulier par « dans le Ciel, sur la terre et sous la terre; » mais

on voit plus de détails sur ce sujet dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, à l'Article Des Apparences dans le Ciel, N°s 170 à 176; et à l'Article Des Habitations et des Demeures des Anges, N°s 183 à 189. Comme les hommes n'ont pas su que dans l'un et l'autre Monde, le Naturel et le Spirituel, il y a des Terres qui sont semblables de forme, c'est pour cela qu'ils n'ont pu faire autrement que de percevoir, quand ils ont lu la Parole, que par le Ciel et la Terre il y est entendu le Ciel visible à nos yeux et la Terre habitée par les hommes ; de là est née l'opinion sur la destruction du Ciel et de la Terre, et sur la création d'un nouveau Ciel et d'une nouvelle Terre, au jour du Jugement Dernier, lorsque cependant par le Ciel et par la Terre il est entendu le Ciel et la Terre où sont les Esprits et les Anges, et dans le sens spirituel l'Église chez les Anges et chez les hommes, car chez les Anges il y a une Église de même que chez les hommes ; *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les N°s 221 à 227 : il est dit dans le sens spirituel, parce que l'Ange n'est point Ange et l'homme n'est point homme d'après la forme humaine qu'ils ont l'un et l'autre, mais ils le sont d'après le Ciel et l'Église chez eux ; de là vient que par le Ciel et par la Terre où habitent les Anges et les hommes il est signifié l'Église, par le Ciel l'Église interne et aussi l'Église chez les Anges, et par la Terre l'Église externe et aussi l'Église chez les hommes. Toutefois, comme on peut difficilement croire que par la Terre, dans la Parole, il est entendu l'Église ; et cela, parce qu'on n'a pas encore su que dans chaque chose de la Parole il y a un sens spirituel, d'où il résulte que l'idée matérielle est adhérente et tient la pensée fixée dans la signification la plus proche du mot, je vais par plusieurs passages tirés de la Parole illustrer et confirmer cette signification de la Terre ; dans Ésaïe : « *Voici, Jéhovah va vider la Terre et l'épuiser, et il en bouleversera les faces ; étant vidée elle sera vidée, la Terre ; et étant dépouillée elle sera dépouillée : elle sera dans le deuil, et elle sera confondue, la Terre habitable ; confondu sera le Globe : la Terre sera profanée sous ses habitants : c'est pourquoi la malédiction dévorera la Terre, et consumés seront les habitants de la Terre, et l'homme sera laissé rare. Clameur au sujet du vin dans les rues, exilée est l'allégresse de la Terre ; il y aura au milieu de la Terre comme*

une cueillette d'olivier, comme un grapillage quand a été terminée la vendange. De l'extrémité de la Terre nous avons entendu des Cantiques : Gloire au juste. Les cataractes d'en haut ont été ouvertes, et ébranlés ont été les fondements de la Terre; en froissant a été froissée la Terre, en déchirant a été déchirée la Terre, en agitant a été agitée la Terre, en chancelant chancellera la Terre, comme un homme ivre, et de côté et d'autre elle sera agitée comme une cabane; et il arrivera qu'en ce jour-là, Jéhovah fera la visite sur l'armée de la hauteur dans la hauteur, et sur les rois de la Terre qui (sont) *sur la Terre.* » — XXIV. 1, 3, 4, 5, 6, 11, 13, 16, 18, 19, 20, 21, 23; — ici, il est bien évident que par la terre il est entendu, non la terre, mais l'Église; qu'on suive chaque expression et qu'on examine ; celui qui est dans l'idée spirituelle, quand la terre est nommée, ne pense pas à la terre elle-même, mais il pense à la nation qui l'habite et à la qualité de cette nation, à plus forte raison encore ceux qui sont dans le Ciel, ceux-ci étant spirituels perçoivent l'Église; là, il s'agit de l'Église détruite; sa destruction quant au bien de l'amour et au vrai de la foi, qui la constituent, est décrite par « Jéhovah va vider la terre et l'épuiser; » par « étant vidée elle sera vidée, la terre; étant dépouillée elle sera dépouillée; elle sera dans le deuil, et elle sera confondue; » par « elle sera profanée, et la malédiction la dévorera ; » par « les cataractes d'en haut ont été ouvertes, et ébranlés ont été les fondements de la terre; » par « elle a été froissée, elle a été déchirée, elle a été agitée; » par « elle chancellera comme un homme ivre; » ces choses peuvent être dites, non pas de la terre, ni de la nation, mais de l'Église. Dans le Même : « *Voici, le jour de Jéhovah vient pour mettre la Terre en dévastation, et ses pécheurs il détruira de dessus elle; car les étoiles des Cieux et leurs astres ne brilleront point de leur lumière; obscurci a été le soleil à son lever, et la lune ne fait point briller sa lueur; rare je rendrai l'homme plus que l'or pur; c'est pourquoi j'ébranlerai les Cieux, et sera remuée la Terre de sa place.* » — XIII. 9, 10, 12, 13; — d'après chaque expression, entendue dans le sens spirituel, il est évident qu'ici la terre est l'Église; il y est question de sa fin quand il n'y a plus ni vrai ni bien, ou ni foi ni charité; en

effet, les étoiles et les astres, qui ne brilleront point de leur lumière, signifient les connaissances du vrai et du bien ; le soleil, qui a été obscurci à son lever, signifie l'amour ; la lune, qui ne fait point briller sa lueur, signifie la foi ; l'homme, qui sera rendu plus rare que l'or pur, signifie l'intelligence et la sagesse ; de là on voit clairement ce qui est signifié par « voici, le jour de Jéhovah vient pour mettre la terre en dévastation ; j'ébranlerai les cieux, et sera remuée la terre de sa place ; » le jour de Jéhovah est la dernière fin de l'Église, quand se fait le jugement, la terre est l'Église ; on peut voir que la terre elle-même n'est pas remuée de sa place, mais que l'Église est éloignée dès qu'il n'y a ni amour ni foi ; être remuée de place, c'est être éloignée de l'état antérieur. Dans le Même : « *Voici, le Seigneur, comme une inondation de grêle, une tempête de carnage, comme une inondation de grosses eaux, il abattra à terre avec la main : consommation et décision j'ai entendu de la part du Seigneur Jéhovih Sébaoth sur toute la Terre.* » — XXVIII. 2, 22 ; — ces choses ont été dites du jour du jugement sur ceux qui sont de l'Église ; le jour du jugement quand arrive la fin de l'Église est signifié par « consommation et décision j'ai entendu de la part du Seigneur Jéhovih Sébaoth sur toute la terre ; » c'est pourquoi il est dit que, comme une inondation de grêle, une tempête de carnage, comme une inondation de grosses eaux, il abattra à terre avec la main ; par la grêle et son inondation sont signifiés les faux qui détruisent les vrais de l'Église ; par le carnage et sa tempête sont signifiés les maux qui détruisent les biens de l'Église ; par les grosses eaux sont signifiés les faux du mal : que par l'inondation et le déluge il soit signifié l'immersion dans les maux et dans les faux, et par suite la destruction de l'Église, on le voit, N°s 660, 705, 739, 756, 790, 5725, 6853 ; la même chose est signifiée par abattre à terre ou faire pleuvoir à verse. Dans le Même : « *La Terre sera en poix ardente, de génération en génération elle sera dévastée.* » — XXXIV. 9, 10 ; — par la poix ardente est signifié tout mal jaillissant de l'amour de soi, par lequel l'Église périt et est dévastée entièrement, aussi est-il dit, « la terre sera en poix ardente, de génération en génération elle sera dévastée ; » qui ne voit que de telles choses ne se disent point de la terre elle-même ? Dans le Même :

« *Elle est dans le deuil, elle languit, la Terre; il a été confus, le Liban; et il s'est flétri.* » — XXXIII. 9 ; — là aussi, la terre est l'Église, qui est dite dans le deuil et languir, quand les faux commencent à être saisis et reconnus pour des vrais, c'est pourquoi il est dit « il a été confus, le Liban ; et il s'est flétri ; » par le Liban il est signifié la même chose que par le cèdre, à savoir, le vrai de l'Église. Dans Jérémie : « *Un lion est monté de son fourré, et un destructeur des nations est parti de son lieu, pour réduire ta Terre en dévastation; tes villes seront détruites. J'ai vu la Terre, et voici, vague et vide; et vers les cieux, et voici, elle n'est plus, leur lumière; j'ai vu les montagnes, et voici, elles sont ébranlées, et toutes les collines sont bouleversées. Jéhovah a dit : Dévastation sera toute la Terre, c'est pourquoi dans le deuil sera la Terre, et noirs seront les Cieux en haut.* » — IV. 7, 23, 24, 27, 28 ; — ici, il s'agit aussi de la vastation de l'Église; elle arrive lorsqu'il n'y a plus de vrai ni de bien, et qu'ils sont remplacés par le faux et par le mal; cette vastation est décrite par un lion montant de son fourré, et par un destructeur des nations parti de son lieu ; par le lion et par le destructeur des nations il est signifié le faux et le mal qui dévastent ; par les montagnes qui sont ébranlées, et par les collines qui sont bouleversées, il est signifié l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain ; si les montagnes et les collines ont cette signification, c'est parce que dans le Ciel ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur habitent sur des montagnes, et que ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain habitent sur des collines, comme il a été dit dans ce qui précède, et aussi dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 188, et dans la note (c) de ce N° ; par les cieux qui n'ont plus leur lumière, et qui seront noirs, sont signifiés les intérieurs des hommes de l'Église, qui, lorsqu'ils ont été bouchés par les maux et les faux, n'admettent pas la lumière qui vient du ciel, mais admettent au lieu de cette lumière les ténèbres qui viennent de l'enfer ; d'après cela, on peut voir ce qui est signifié par « un lion, et un dévastateur des nations réduiront la terre en dévastation ; » puis, par « j'ai vu la terre, et voici, vague et vide ; » et aussi par « dévastation sera toute la terre, c'est pourquoi dans le deuil sera la terre ; » à savoir, que là, c'est l'Église et non la terre qui est

entendue. Dans le Même : « *Jusques à quand sera-t-elle dans le deuil, la Terre, et l'herbe de tout le champ sera-t-elle desséchée? à cause de la malice de ceux qui y habitent consommés seront bêtes et oiseau; désolée a été toute la Terre, parce qu'il n'y a point d'homme qui* (la) *mette sur son cœur : sur toutes les collines dans le désert sont venus des dévastateurs, parce qu'une épée de Jéhovah dévore depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre; ils ont semé des froments et ils ont moissonné des épines.* » — XII. 4, 11, 12, 13 ; — qu'ici la terre signifie l'Église, cela est évident en ce qu'il est dit, que la terre sera dans le deuil, et l'herbe de tout le champ, et que bêtes et oiseau seront consommés à cause de la malice de ceux qui y habitent, et parce qu'il n'y a point d'homme qui la mette sur son cœur; par l'herbe de tout le champ il est signifié tout bien et tout vrai de l'Église; et par les bêtes et les oiseaux les affections du bien et du vrai; et comme l'Église est signifiée par la terre, et qu'il s'agit de l'Église dévastée, c'est pour cela qu'il est dit, « sur toutes les collines dans le désert sont venus des dévastateurs, parce qu'une épée de Jéhovah dévore depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre; ils ont semé des froments et ils ont moissonné des épines; » par les collines dans le désert, sur lesquelles sont venus des dévastateurs, sont signifiées les choses qui appartiennent à la charité; le désert, c'est où il n'y a pas le bien parce qu'il n'y a pas le vrai; par une épée de Jéhovah est signifié le faux détruisant le vrai ; depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre signifie le tout de l'Église; par semer des froments et moissonner des épines il est signifié tirer de la Parole les vrais du bien et les changer en faux du mal ; les froments sont les vrais du bien, et les épines les faux du mal. Dans Ésaïe : « *Sur la Terre de mon peuple l'épine et la ronce monteront; le palais sera désert, la multitude de la ville sera abandonnée.* » — XXXII. 13, 14 ; — l'épine et la ronce, qui monteront sur la terre, signifient le faux et le mal ; le palais, qui sera désert, signifie où le bien habite ; et la multitude de la ville qui sera abandonnée, signifie où sont les vrais, car la ville signifie la doctrine du vrai. Dans le Même : « *Épine et ronce sera toute la Terre; au contraire, toutes les montagnes qui seront sarclées avec le sar-*

cloir, là ne viendra point la crainte des épines et des ronces, mais le bœuf y sera envoyé et la brebis les foulera. » — VII. 24, 25 ; — par les épines et les ronces il est signifié le faux et le mal, de là on voit clairement ce que signifie « épine et ronce sera toute la terre ; » par les montagnes, qui seront sarclées avec le sarcloir, sont signifiés ceux qui d'après l'amour du bien font les biens ; par « là ne viendra point la crainte des épines et des ronces, mais le bœuf y sera envoyé et la brebis les foulera, » ou, on y mettra les bœufs, et les brebis les fouleront de leurs pieds, il est signifié que chez eux il n'y aura pas le faux ni le mal, mais le bien tant naturel que spirituel, par le bœuf est signifié le bien naturel, et par la brebis le bien spirituel. Dans Ézéchiel : « *Ta mère, une lionne, qui parmi les lions s'est couchée ; il s'est levé un de ses petits, les villes il a dévasté ; désolée a été la Terre, et sa plénitude, par la voix de son rugissement.* » — XIX. 2, 3, 7 ; — par la mère il est signifié l'Église ; par la lionne et les lions, la puissance du mal et du faux contre le bien et le vrai ; par le rugissement du lion, le désir de détruire et de désoler ; par les villes qu'il a dévastées est signifiée la doctrine avec ses vrais ; d'après cela on voit ce qui est signifié par « désolée a été la Terre, et sa plénitude, » à savoir, toute l'Église. Dans le Même : « *Leur pain avec anxiété ils mangeront, et leurs eaux avec stupeur ils boiront, afin que soit dévastée la Terre de ce qu'elle contient, à cause de la violence de tous ceux qui habitent en elle ; et les villes habitées seront dévastées, et la Terre sera une désolation.* » — XII. 19, 20 ; — ici, par la Terre et par les villes qui seront dévastées et seront une désolation il est signifié les mêmes choses que ci-dessus, à savoir, par la Terre l'Église, et par les villes la doctrine avec ses vrais, c'est pourquoi il est dit, « à cause de la violence de tous ceux qui habitent en elle ; » c'est en raison de ces significations qu'il est dit auparavant, « leur pain avec anxiété ils mangeront, et leurs eaux avec stupeur ils boiront ; » par le pain et l'eau dans la Parole il est signifié tout bien de l'amour et tout vrai de la foi, N° 9323 ; et par manger et boire, être instruit et être approprié, N°s 3168, 3513, 3832, 9412. Dans David : « *J'ai invoqué Jéhovah, et à mon Dieu j'ai crié ; alors a été agitée et ébranlée la Terre, et les fondements des montagnes ont tremblé et se sont agi-*

tés, quand il s'est courroucé. » — Ps. XVIII. 7, 8 ; — ici, la terre est l'Église, qui est dite avoir été agitée et ébranlée quand elle est pervertie par la falsification des vrais ; et alors les fondements des montagnes sont dits trembler et s'agiter, car les biens de l'amour, qui sont fondés sur les vrais de la foi, s'évanouissent ; en effet, les montagnes sont les biens de l'amour, comme ci-dessus, et les fondements des montagnes sont les vrais de la foi ; de là aussi il est évident que la Terre est l'Église. Dans le Même : « *A Jéhovah la Terre et sa plénitude, le globe et ceux qui y habitent ; et Lui, sur les mers il l'a fondé, sur les fleuves il l'a affermi.* » — Ps. XXIV. 1, 2 ; — la Terre et le globe, c'est l'Église ; et sa plénitude, toutes les choses de l'Église ; les mers sur lesquelles il l'a fondé, ce sont les connaissances du vrai dans le commun ; les fleuves sont les doctrinaux ; comme l'Église est fondée sur les unes et sur les autres, c'est pour cela qu'il est dit « sur les mers il l'a fondé, sur les fleuves il l'a affermi ; » il est évident pour chacun que cela ne peut être dit ni de la Terre ni du Globe. Dans le Même : « *Nous ne craindrons point quand sera bouleversée la Terre, et quand seront ébranlées les montagnes dans le cœur des mers ; quand seront soulevées, seront troublées ses eaux ; que se soulèvent les nations ; que s'ébranlent les royaumes ; quand il donnera de sa voix la Terre se fondra.* » — Ps. XLVI. 3, 4, 7, 9 ; — que par la terre soit entendue l'Église, cela est évident, puis qu'il est dit qu'elle sera bouleversée et se fondra ; puis aussi, que les montagnes seront ébranlées dans le cœur des mers, que ses eaux seront troublées, que les nations se soulèveront et que les royaumes s'ébranleront ; par les montagnes sont signifiés les biens de l'amour, comme ci-dessus, elles sont dites être ébranlées dans le cœur des mers quand les connaissances essentielles du vrai sont perverties ; par les eaux sont signifiés les vrais de l'Église, elles sont dites troublées quand ils sont falsifiés ; par les nations sont signifiés les biens de l'Église, et dans le sens opposé ses maux, et par les royaumes les vrais de l'Église, et dans le sens opposé ses faux ; et aussi ceux qui sont dans les maux et dans les faux. Dans le Même : « *Dieu ! tu nous as abandonnés, tu t'es courroucé, ramène-nous le repos ; tu as fait trembler la Terre, tu l'as brisée ; guéris ses fractures, parce qu'elle a été ébranlée.* » —

Ps. LX. 3, 4 ; — que ces choses aient été dites de l'Église et non de la terre, on peut le voir, car il est dit « tu as fait trembler la terre, tu l'as brisée, guéris ses fractures, parce qu'elle a été ébranlée ; » et comme par la terre est signifiée l'Église, ici l'Église dévastée, c'est pour cela qu'il est dit, « Dieu ! tu nous as abandonnés, tu t'es courroucé, ramène-nous le repos. » Dans le Même : « *Quand j'aurai saisi le temps fixé, Moi, avec rectitude je jugerai ; la Terre se fondra avec tous ses habitants ; Moi, j'affermirai ses colonnes.* » — Ps. LXXV. 3, 4 ; — ici pareillement la Terre est l'Église, qui est dite se fondre quand manquent les vrais par lesquels il y a le bien ; comme les vrais soutiennent l'Église, ils sont appelés ses colonnes que Dieu affermira ; que ce ne soient pas les colonnes de la terre qui sont affermies, cela est évident ; comme la restauration de l'Église est décrite ici, c'est pour cela qu'il est dit, « quand j'aurai saisi le temps fixé, Moi, avec rectitude je jugerai ; » les vrais de l'Église, qui sont ici nommés colonnes de la terre, sont aussi nommés *Bases de la terre,* — I Sam. II. 8 ; — et Fondements de la terre, dans Ésaïe : « *Ne comprenez-vous point, les fondements de la Terre? Qui habite au-dessus du cercle de la Terre? Qui réduit les princes à néant, et rend les juges de la Terre comme une chose vaine?* » — XL. 21, 23 ; — par les princes qui seront réduits à néant, et par les juges de la terre qu'il rendra comme une chose vaine, sont signifiées les choses qui viennent de la propre intelligence et du propre jugement. Dans Jérémie : « *Un tumulte vient jusqu'à l'extrémité de la Terre ; ainsi a dit Jéhovah : Voici, un mal sortira de nation à nation, et une tempête grande se lèvera des côtés de la Terre ; et il y aura des transpercés de Jéhovah en ce jour-là depuis une extrémité de la Terre jusqu'à l'extrémité de la Terre.* » — XXV. 31, 32, 33 ; — par l'extrémité de la terre et par les côtés de la terre il est signifié où sont les derniers de l'Église, et où commencent les maux et les faux ; et par d'une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre sont signifiées toutes les choses de l'Église ; de là on peut savoir ce qui est signifié par « le tumulte vient jusqu'à l'extrémité de la terre, » et par « une tempête grande se lèvera des côtés de la terre, » et aussi par « il y aura des transpercés de Jéhovah en ce jour-là depuis une extrémité de la terre

jusqu'à l'extrémité de la terre ; » par les transpercés sont signifiés ceux chez qui les vrais et les biens de l'Église ont été éteints ; *voir* N° 4503. Dans Ésaïe : « *Les îles ont vu, elles ont craint ; les extrémités de la Terre ont tremblé, elles se sont approchées et sont venues ; je mettrai le désert en un étang d'eaux, et la Terre sèche en une source d'eaux.* » — XLI. 5, 18 ; — l'instauration de l'Église chez les nations est ainsi décrite ; les nations sont signifiées par les îles et par les extrémités de la terre, car dans la Parole les îles et les extrémités de la terre signifient ceux qui sont très-éloignés des vrais et des biens de l'Église, parce qu'ils n'ont pas la Parole et sont par suite dans l'ignorance ; par « je mettrai le désert en un étang d'eaux, et la terre sèche en une source d'eaux, » il est signifié que l'Église sera instaurée chez ceux-là ; le désert signifie où le bien n'est pas encore parce qu'il n'y a pas encore le vrai, cela est aussi signifié par la terre sèche ; l'étang d'eaux et la source d'eaux signifient le bien parce qu'il y a le vrai, car tout bien spirituel, qui est le bien de l'Église, est acquis par les vrais. Dans le Même : « *Malheur à la Terre ombragée quant aux ailes, qui* (est) *au-delà des fleuves de Kusch ! Allez, ambassadeurs, vers la nation foulée, dont les fleuves ont ravagé la Terre.* » — XVIII. 1, 2 ; — ce que c'est que la terre ombragée quant aux ailes, et la terre que les fleuves ont ravagée, personne ne le sait, à moins qu'on ne sache que la terre est l'Église, et que les fleuves sont les faux ; la terre ombragée quant aux ailes est l'Église qui est dans l'obscurité quant aux Divins Vrais, les Divins Vrais sont signifiées par les ailes, *voir* ci-dessus, N° 283 ; au-delà des fleuves de Kusch signifie quant aux connaissances elles-mêmes d'après le sens de la lettre de la Parole, lesquelles ont été falsifiées ; la nation foulée vers laquelle doivent aller les ambassadeurs, et dont les fleuves ont ravagé la terre, signifie ceux qui, hors de l'Église, sont dans les faux par ignorance ; les fleuves sont les vrais de la doctrine, et dans le sens opposé les faux ; les ambassadeurs, qui devaient aller vers eux, signifient qu'ils étaient invités à recevoir l'Église chez eux. Dans le Même : « *Dans l'emportement de Jéhovah Sébaoth a été obscurcie la Terre.* » — IX. 18 ; — la terre obscurcie signifie les choses appartenant à l'Église dans l'obscurité ou dans les faux, car les faux du mal sont dits être dans l'obscurité, mais les vrais sont

dits être dans la lumière. Dans le Même : « *Jéhovah éloignera l'homme, et les déserts seront multipliés dans le milieu de la Terre.* » — VI. 12 ; — l'homme que Jéhovah éloignera signifie le sage, et abstractivement la sagesse, *voir* ci-dessus, N° 280 ; les déserts, multipliés dans le milieu de la terre, signifient qu'il n'y aura absolument aucun bien parce qu'il n'y aura aucun vrai ; le milieu de la terre, c'est où il y a le vrai dans la plus grande lumière, aussi lorsque là il n'y a point de lumière, l'obscurité est partout, ainsi il n'y a aucun vrai nulle part. Dans le Même : « *Jéhovah frappera la Terre de la verge de sa bouche, et par l'esprit de ses lèvres il tuera l'impie.* » — XI. 4 ; — la verge de la bouche de Jéhovah, qui frappera la terre, signifie le vrai dans les derniers, qui est le vrai du sens de la lettre de la Parole ; l'esprit des lèvres, qui tuera l'impie, signifie le vrai dans le sens spirituel de la Parole ; ces vrais sont dits frapper la terre et tuer l'impie, quand par eux on est condamné, car chacun est jugé par les vrais et condamné par eux. Dans le Même : « *Elle se repose et elle est tranquille, la Terre ; l'Enfer a excité contre toi les Réphaïm, tous les puissants de la Terre ; ceux qui te verront diront : N'est-ce pas ici l'homme qui ébranlait la Terre, qui faisait trembler les royaumes ? Il a mis le globe en désert, et il en a détruit les villes : ta Terre tu as perdu, ton peuple tu as tué : préparez pour ses fils la tuerie, que point ils ne se relèvent et ne possèdent la Terre, et que soient remplies les faces de la Terre de villes : je briserai Aschur dans ma Terre, et sur mes montagnes je le foulerai.* » — XIV. 7, 9, 16, 17, 20, 21, 25 ; — ces choses ont été dites du roi de Babel, par lequel est signifiée la destruction du vrai par l'amour de dominer sur le Ciel et sur la terre, auquel les vrais de la Parole ou les vrais de l'Église servent de moyens ; il s'agit ici de la damnation de ceux de Babel ; les Réphaïm, que l'enfer a excités, sont ceux qui sont dans une affreuse persuasion du faux, lesquels d'après cela sont appelés puissants de la terre ; ébranler la terre, faire trembler les royaumes, mettre le globe en désert, et en détruire les villes, signifie pervertir toutes les choses de l'Église ; la terre et le globe sont l'Église, les royaumes sont les vrais qui font l'Église, et les villes sont toutes les choses de la doctrine ; par là on voit clairement ce qui est signifié par « ta

terre tu as perdu, ton peuple tu as tué ; » par Aschur, qui sera brisé dans la terre et foulé sur les montagnes, est signifié le raisonnement d'après les faux contre les vrais ; être brisé, c'est être dissipé ; et être foulé, c'est être entièrement détruit ; les montagnes, sur lesquelles il sera foulé, signifient où règne le bien de l'amour et de la charité ; car là, ou chez eux, tout raisonnement d'après les faux est dissipé ou détruit. Dans le Même : « *Gémissez, navires de Tharschisch ; d'une Terre de Chittéens cela viendra manifestement à eux : Traverse ta Terre comme le fleuve, fille de Tharschisch, plus de ceinture : Voici, Terre de Chaldéens, Aschur l'a fondée en monceaux : Jéhovah visitera Tyr, afin qu'elle retourne à son salaire de prostitution, et qu'elle commette scortation avec tous les royaumes de la Terre sur les faces du globe.* » — XXIII. 1, 10, 13, 17 ; — d'après tout ce que renferme ce Chapitre, on peut voir qu'il n'est entendu ici ni les navires de Tharschisch, ni Tyr, ni une terre de Chittéens, ni terre des Chaldéens, ni Aschur ; mais par les navires de Tharschisch il est entendu les connaissances du vrai et du bien, et pareillement par Tyr ; par une terre de Chittéens l'idolâtrie, par terre des Chaldéens la profanation et la destruction du vrai, et par Aschur le raisonnement d'après les faux ; de là il est évident que, « gémissez, navires de Tharchisch, parce que Tyr a été dévastée, » signifie qu'il n'y aura plus aucune connaissance du vrai ; que, « d'une terre de Chittéens cela viendra manifestement à eux, » signifie l'idolâtrie qui en provient ; « plus de ceinture, » signifie qu'il n'y a plus aucune cohérence du vrai avec le bien ; « voici, terre de Chaldéens, » signifie qu'ainsi il y a profanation et destruction du vrai ; « Aschur l'a fondée en monceaux, » signifie que le raisonnement d'après les faux l'a détruite ; « retourner à son salaire de prostitution et commettre scortation avec tous les royaumes sur les faces du globe, » signifie la falsification de toutes les vérités de l'Église entière. Dans le Même : « *Le roi d'Aschur ira à travers Jehudah, il inondera et traversera, jusqu'au cou il atteindra ; et les mouvements de sa largeur seront la plénitude de la largeur de ta Terre, Immanuel.* » — VIII. 8 ; — ici, le roi d'Aschur signifie aussi le raisonnement d'après les faux contre les vrais ; « il ira à travers Jehudah, il inondera et traversera, » signifie qu'il

détruira le bien de l'Église; inonder se dit des faux, parce que les eaux les signifient; « jusqu'au cou il atteindra, » signifie qu'ainsi il n'y aura plus aucune communication du bien et du vrai; et « les mouvements de sa largeur seront la plénitude de la largeur de ta terre, Immanuel, » signifie que les faux seront contre tous les vrais de l'Église du Seigneur; la largeur de la terre signifie les vrais de l'Église, comme on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 197, et par suite, dans le sens opposé, les faux, c'est pourquoi les mouvements de sa largeur signifient les raisonnements d'après les faux contre les vrais; la plénitude signifie toutes choses, ainsi la plénitude de la largeur de la terre signifie tous les vrais de l'Église. Dans le Même : « *En ce jour-là, le germe de Jéhovah sera en honneur et en gloire, et le fruit de la terre en magnificence et en ornement aux restes d'Israël.* » — IV. 2; — le germe de Jéhovah, qui sera en honneur et en gloire, signifie le vrai de l'Église; et le fruit de la terre, qui sera en magnificence et en ornement, signifie le bien de l'Église; Israël signifie l'Église spirituelle; il est bien évident que ce n'est ni le germe ni le fruit de la terre qui seront en honneur, en gloire, en magnificence et en ornement, mais que ce sera le vrai et le bien de l'Église : quand il est dit le vrai et le bien de l'Église, il est entendu le vrai de la foi et le bien de l'amour, car tout vrai appartient à la foi, et tout bien appartient à l'amour. Dans le Même : « *Tu as ajouté à la nation, Jéhovah; tu as été glorifié; tu as éloigné toutes les extrémités de la Terre.* » — XXVI. 15; — la nation, à laquelle Jéhovah a ajouté, signifie ceux qui sont dans le bien de l'amour, qu'il s'est attachés; les extrémités de la terre, qu'il a éloignées, signifient les faux et les maux qui infestent l'Église, desquels il les a purifiés. Dans le Même : « *Tes yeux verront le Roi dans sa beauté, ils considéreront la Terre d'éloignements.* » — XXXIII. 17; — voir le Roi dans sa beauté, c'est le vrai réel qui procède du Seigneur Seul; considérer la terre d'éloignements, signifie l'extension de l'intelligence et de la sagesse. Dans le Même : « *Je T'ai donné en alliance du peuple, pour rétablir la Terre; chantez, Cieux! bondis, Terre! et retentissez, Montagnes, par le chant!* » — XLIX. 8, 13; — là, il s'agit du Seigneur et de son avénement; l'instauration de l'Église par le Seigneur est décrite par « je T'ai donné

en alliance du peuple pour rétablir la terre; » rétablir la terre, c'est restaurer l'Église : il est connu que le Seigneur n'a pas rétabli la terre pour le peuple Juif, mais qu'il a institué l'Église chez les nations; la joie qui en résulte est décrite par « chantez, Cieux ! bondis, Terre ! et retentissez, Montagnes, par le chant ! » par les cieux il est entendu les Cieux qu'habitent les anges qui sont dans les vrais intérieurs de l'Église; par la terre, l'Église chez les hommes; et par les montagnes, ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur. Dans Jérémie : « *D'adultères pleine est la Terre, car à cause de la malédiction dans le deuil est la Terre, flétris ont été les pâturages du désert.* » — XXIII. 10; — les adultères signifient ceux qui adultèrent les biens de l'Église, aussi est-il dit, « d'adultères pleine est la terre, » et « à cause de la malédiction dans le deuil est la terre; » les pâturages du désert, qui ont été flétris, signifient la nutrition spirituelle devenue nulle dans une telle Église; le désert, c'est où il n'y a point de bien parce qu'il n'y a point de vrai. Dans le Même : « *Sécheresse sur ses eaux, en sorte qu'elles tarissent, parce que Terre d'images taillées, elle.* » — L. 38; — sécheresse sur les eaux, afin qu'elles tarissent, signifie qu'il n'y aura plus de vrais, les eaux sont les vrais; « parce que terre d'images taillées, elle, » signifie l'Église détruite par les faux provenant de la propre intelligence, qu'ils disent être des vrais; les images taillées signifient ces faux. Dans Ézéchiel : « *La fin vient sur les quatre plages de la Terre : la Terre est pleine de jugement de sangs, et la ville est pleine de violence.* » — VII. 2, 23; — la fin vient sur les quatre plages de la terre, signifie le dernier temps et le dernier état de l'Église quand elle est à sa fin, les quatre plages sont tous ses vrais et tous ses biens, et dans le sens opposé tous ses faux et tous ses maux, ainsi toutes les choses de l'Église; la terre pleine de jugement de sangs, signifie qu'elle est remplie de maux de tout genre, les sangs sont les maux qui font violence aux biens de l'amour et de la charité et les détruisent entièrement; la ville pleine de violence, signifie la doctrine de cette Église pareillement. Dans le Même : « *Tous les luminaires de lumière dans le Ciel, je les noircirai sur toi; et je répandrai des ténèbres sur ta Terre.* » — XXXII. 8; — par les luminaires de lumière dans le Ciel sont entendus le soleil, la

lune et les étoiles, et par le soleil est signifié l'amour, par la lune la foi qui en provient, et par les étoiles les connaissances du bien et du vrai, d'où l'on voit ce qui est signifié par « je les noircirai sur toi, » à savoir, que ces choses n'existent plus; de là aussi l'on voit ce qui est signifié par « je répandrai des ténèbres sur ta terre, » à savoir, que les faux sont dans l'Église; les ténèbres sont les faux, et la terre est l'Église. Dans le Même : « *Prophétise touchant la Terre d'Israël, et dis aux montagnes et aux collines, et aux ruisseaux et aux vallées : Me voici près de vous, et je me retournerai vers vous, afin que vous soyez cultivées et ensemencées.* » — XXXVI. 6, 9; — par la terre d'Israël est entendue l'Église; les montagnes, les collines, les ruisseaux et les vallées, signifient toutes les choses de l'Église depuis ses premiers jusqu'à ses derniers; les montagnes sont les biens de l'amour envers le Seigneur, les collines sont les biens de la charité à l'égard du prochain, ce sont là les premiers de l'Église; les ruisseaux et les vallées sont les vrais et les biens qui sont les derniers de l'Église; que ce soit là ce qui est signifié, on peut le voir d'après ce qui a été dit au commencement de cet Article, à savoir, que dans le Ciel sur des montagnes habitent ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, sur des collines ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain, et dans des plaines et des vallées ceux qui sont dans les biens et les vrais dans le dernier ciel; les ruisseaux y sont les vrais de la doctrine; semer ces biens et ces vrais est signifié par « je me retournerai vers vous, afin que vous soyez cultivées et ensemencées. Dans Hosée : « *En ce jour-là j'exaucerai les cieux, et eux exauceront la Terre, et la Terre exaucera le froment, et le moût et l'huile, et eux exauceront Izréel, et je le sèmerai pour Moi dans la Terre.* » — II. 21, 22, 23; — que ces expressions doivent être entendues spirituellement, et non naturellement selon le sens de la lettre, cela est évident, car il est dit que ces choses exauceront Izréel, et « je le sèmerai pour Moi dans la Terre; » c'est pourquoi par les cieux il est entendu les Cieux où est le Seigneur, et par la terre l'Église où est aussi le Seigneur; par le froment, le moût et l'huile, toutes les choses de nourriture spirituelle, qui sont les biens de l'amour et de la charité et les vrais de la foi. Dans Malachie : « *Il ne corrompra point pour vous le*

fruit de la terre, et pour vous n'avortera point le cep dans le champ : heureux vous diront toutes les nations; et vous serez, vous, une Terre de bon plaisir. » — III. 11, 12 ; — ces choses sont dites de ceux chez qui et en qui est l'Église ; et comme par le fruit de la terre et par le cep dans le champ sont signifiés les biens et les vrais de l'Église, par le fruit ses biens, et par le cep ses vrais, c'est pour cela qu'ils sont appelés terre de bon plaisir. Dans David : « *Que ton Esprit bon me conduise en une Terre de droiture; à cause de ton Nom, Jéhovah, vivifie-moi.* » — Ps. CXLIII. 10 ; — la terre de droiture, c'est l'Église dans laquelle il y a le droit et le vrai ; et comme l'Esprit de Jéhovah signifie le Divin Vrai, et que chacun reçoit la vie spirituelle par ce vrai, c'est pour cela qu'il est dit, « que ton Esprit bon me conduise ; » et « Jéhovah, vivifie-moi. » Puisque la Terre signifie l'Église, et que où est l'Église là est le Ciel, le Ciel en conséquence est appelé Terre des vivants, et Terre de vie ; Terre des vivants, dans Ésaïe : « *J'avais dit : Je ne verrai point Jah dans la Terre des vivants.* » — XXXVIII. 11 ; — et dans Ézéchiel : « *Ceux qui ont donné de la terreur dans la Terre des vivants.* » — XXXII. 23, 24, 25, 26, 27 ; — Terre de vie, dans David : « *Si je n'avais cru voir le bien de Jéhovah dans la Terre de vie.* » — Ps. XXVII. 13. — Dans Moïse : « *Pierre parfaite et de justice tu auras; Ephah parfait et de justice tu auras, afin que soient prolongés tes jours sur la Terre.* » — Deutér. XXV. 15 ; — prolonger les jours sur la terre ne signifie pas prolonger la durée de la vie dans le monde, mais c'est prolonger l'état de la vie dans l'Église, ainsi dans le Ciel ; en effet, prolonger se dit du bien et de l'augmentation du bien, et le jour signifie l'état de la vie ; et comme la pierre parfaite et de justice qui était un poids, et l'éphah parfait et de justice qui était une mesure, signifient le vrai et le bien et leur qualité, et l'une et l'autre ensemble la justice, la pierre le vrai et la mesure le bien, et que ne point tromper par le poids ni par la mesure, c'est être juste, voilà pourquoi ils auront la vie de l'Église et ensuite la vie dans le Ciel, ce qui est entendu par prolonger leurs jours sur la terre. La même chose est signifiée dans le précepte du Décalogue, « *Honore ton père et ta mère, afin que soient prolongés tes jours sur la Terre.* » — Exod. XX. 12 ; — si le Ciel

et la félicité du Ciel sont pour ceux qui honorent leur père et leur mère, c'est parce que dans le Ciel on ne connaît d'autre Père que le Seigneur, car tous ceux qui y sont ont été engendrés de nouveau par Lui, et que dans le Ciel par la Mère il est entendu l'Église, et en général le Royaume du Seigneur ; il est bien évident que ceux qui adorent le Seigneur et cherchent son Royaume doivent avoir la vie dans le Ciel ; et aussi qu'un grand nombre de ceux qui honorent leur père et leur mère dans le monde, ne vivent pas très-longtemps sur la terre. Dans Matthieu : « *Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils hériteront de la Terre.* » — V. 5 ; — l'héritage de la terre ne signifie point la possession de la terre, mais c'est la possession du ciel et la béatitude dans le ciel ; ceux qui sont doux signifient ceux qui sont dans le bien de la charité. Dans Ésaïe : « *Voici, la Vierge concevra et enfantera un Fils, et elle appellera son Nom Dieu avec nous ; beurre et miel il mangera, afin qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien ; car avant que l'Enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, abandonnée sera la Terre, de laquelle, toi, tu as dégoût devant ses deux rois. Il arrivera en ce jour-là qu'en raison de la multitude de lait qui se fera, on mangera du beurre, car du beurre et du miel mangera quiconque* (sera) *de reste au milieu de la Terre.* » — VII. 14, 15, 16, 22 ; — que ces choses aient été dites du Seigneur et de son avénement, cela est notoire ; le beurre et le miel qu'il mangera signifient les biens de l'amour, le beurre le bien de l'amour céleste et spirituel, le miel le bien de l'amour naturel ; par là il est entendu qu'il s'approprierait le Divin aussi quant à l'Humain, manger signifie s'approprier ; la terre qui sera abandonnée, avant qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien, signifie qu'il ne resterait rien de l'Église dans toute la terre quand il naîtrait ; et comme ceux, où était l'Église, ont rejeté tout Divin Vrai, et qu'ils ont perverti toutes les choses de la Parole et les ont expliquées en leur faveur, c'est pour cela qu'il est dit « abandonnée sera la terre, » c'est-à-dire l'Église, « de laquelle, toi, tu as dégoût devant ses deux rois ; » les rois signifient les vrais du Ciel et de l'Église, les deux rois le Vrai de la Parole dans le sens interne ou spirituel et le Vrai de la Parole dans le sens externe ou naturel ; le lait signifie le vrai par lequel il y a le bien, et comme le beurre signifie le bien

qui en provient, c'est pour cela que par « en raison de la multitude du lait qui se fera, quiconque sera de reste au milieu de la terre mangera du beurre, » il est signifié que tout vrai appartiendra au bien. Dans Matthieu : « *A la consommation du siècle gémiront toutes les tribus de la Terre.* » — XXIV. 30 ; — la consommation du siècle, dont il est question dans ce Chapitre, est le dernier temps de l'Église, quand se fait le jugement ; toutes les tribus de la terre signifient tous les vrais et tous les biens de l'Église ; elles sont dites gémir, quand il n'y en a plus. Dans Luc : « *Alors il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les astres, et sur la Terre angoisse de nations en désespoir, mer et flots retentissant, hommes expirant de crainte et d'attente des choses qui arriveront sur le globe de la terre, car les puissances des cieux seront ébranlées. Ce jour comme un piége viendra sur tous ceux qui sont assis sur la face de toute la Terre.* » — XXI. 25, 26, 35 ; — là, il s'agit aussi du dernier temps de l'Église, quand se fait le jugement ; et là, par la terre et le globe est entendue l'Église ; l'angoisse des nations sur la terre, la crainte et l'attente des choses qui arriveront sur le globe de la terre, et sur tous ceux qui sont assis sur la face de toute la terre, signifient que ce sera non pas sur ceux qui sont dans les terres dans le monde naturel, mais sur ceux qui sont dans le monde spirituel ; que là aussi il y ait des terres, on le voit au commencement de cet Article, et que là ait été fait le Jugement Dernier, on le voit dans l'Opuscule sur le JUGEMENT DERNIER ; ce que c'est que le soleil, la lune et les astres, dans lesquels il y aura des signes, cela a été dit ci-dessus, à savoir, que le soleil signifie l'amour, la lune la foi qui en provient, et les astres les connaissances du bien et du vrai ; « mer et flots retentissant, » signifie les raisonnements et les attaques du vrai d'après le sens de la lettre de la Parole appliqué de travers et d'une manière perverse ; les puissances des cieux, qui seront ébranlées, signifient la Parole dans le sens de la lettre, puisque ce sens est le fondement des vérités spirituelles qui sont dans les cieux ; *voir*, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, l'Article où il s'agit de la conjonction du ciel avec l'homme par la Parole, N°s 303 à 310. Dans Ésaïe : « *Chantez, Cieux! éclatez en jubilation, lieux inférieurs de la Terre! retentissez de*

chants, montagnes, forêt, et tout arbre qui y est! parce que Jéhovah a racheté Jacob. Moi, Jéhovah, je fais toutes choses, déployant les Cieux Seul, étendant la Terre par Moi-Même. » — XLIV. 23, 24; — chantez, Cieux! éclatez en jubilation, lieux inférieurs de la Terre! retentissez de chants, montagnes, forêt et tout arbre qui y est! signifient toutes les choses du Ciel et de l'Église, tant les internes que les externes, qui toutes se réfèrent au bien et au vrai; les internes sont signifiées par les Cieux, les externes par les lieux inférieurs de la terre; les montagnes sont les biens de l'amour, la forêt est le vrai naturel, et les arbres là sont les connaissances du vrai; c'est à cause de ces significations qu'il est dit « parce que Jéhovah a racheté Jacob; » par Jacob dans la Parole est signifiée l'Église externe, et par Israël l'Église interne; déployer les cieux et étendre la terre, signifie l'Église de toute part, laquelle est déployée et étendue par la multiplication du vrai et la fructification du bien chez ceux qui sont de l'Église. Dans Zacharie : « *Jéhovah qui étend les Cieux, et fonde la Terre, et qui forme l'esprit de l'homme au milieu de lui.* » — XII. 1; — de même ici par les cieux et par la terre est signifiée l'Église de toute part, ainsi quant à ses intérieurs et quant à ses extérieurs; c'est pour cela qu'il est dit aussi, « qui forme l'esprit de l'homme au milieu de lui. » Dans Jérémie : « *Les dieux qui n'ont point fait le Ciel et la Terre, qu'ils périssent de dessus la Terre et de dessous les Cieux! Jéhovah qui fait la Terre par sa vertu, qui dispose le globe par sa sagesse, et qui par son intelligence étend les cieux; à la voix qu'il donne, Lui, une multitude d'eaux* (est) *dans les Cieux, et il fait monter des vapeurs du bout de la Terre.* » — X. 11, 12, 13. LI. 15; — parce que les Cieux et la Terre signifient l'Église, comme ci-dessus, c'est pour cela qu'il est dit que Jéhovah fait la terre par sa vertu, dispose le globe par sa sagesse, et étend les cieux par son intelligence; et c'est aussi pour cela qu'il est dit, « à la voix qu'il donne, Lui, une multitude d'eaux est dans les cieux, et il fait monter des vapeurs du bout de la terre; » par la voix que Jéhovah donne est signifié le Divin Vrai qui procède de Lui; par la multitude des eaux dans les cieux sont signifiés les vrais en abondance, car les eaux signifient les vrais; et par les vapeurs, qu'il fait monter du bout de la terre,

sont signifiés les derniers vrais de l'Église, les vapeurs sont ces vrais, et le bout de la terre est le dernier de l'Église ; et comme les dieux signifient les faux de la doctrine et du culte, qui détruisent l'Église, c'est pour cela qu'il est dit, « les dieux qui n'ont point fait le ciel et la terre, qu'ils périssent de dessus la terre et de dessous les cieux ! » Dans David : « *Jéhovah qui fait les Cieux par intelligence, et étend la Terre sur les eaux.* » — Ps. CXXXVI. 5, 6 ; — comme le ciel et la terre signifient l'Église, et que l'Église est formée par les vrais, et que les vrais de l'Église font l'intelligence, c'est pour cela qu'il est dit, que Jéhovah fait les cieux par intelligence, et étend la terre sur les eaux ; les eaux sont les vrais de l'Église. Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Dieu, Jéhovah qui crée les Cieux et les déploie, qui étend la Terre et ses productions, qui donne une âme au peuple sur elle, et un esprit à ceux qui y marchent.* » — XLII. 5 ; — par créer les cieux et étendre la terre et ses productions, il est signifié former l'Église et réformer ceux qui y sont ; les productions sont toutes les choses de l'Église ; c'est pourquoi il est dit, « qui donne une âme au peuple sur elle, et un esprit à ceux qui y marchent ; » que créer, ce soit réformer, on le voit ci-dessus, N° 294. Dans le Même : « *Distillez, cieux d'en haut, et que les nuées découlent de justice ; que s'ouvre la Terre, et qu'elle fructifie le salut : Moi, j'ai fait la Terre, et l'homme sur elle j'ai créé. Ainsi a dit Jéhovah qui crée les cieux, Lui, Dieu, qui forme la Terre, et qui la fait, et qui la prépare : J'ai parlé, non pas en secret, dans un lieu d'une Terre de ténèbres.* » — XLV. 8, 12, 18, 19 ; — qu'ici, par les cieux et la terre soient entendues toutes les choses de l'Église, tant ses internes que ses externes, cela est évident, car il est dit, « distillez, cieux, et que les nuées découlent de *justice ;* que s'ouvre la terre, et *qu'elle fructifie le salut ;* » si par les cieux sont signifiés les intérieurs de l'Église, c'est parce que les intérieurs, qui appartiennent au mental spirituel de l'homme, sont les cieux chez lui ; que chez l'homme, chez qui est l'Église, il y ait le ciel, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 30 et 57 ; par créer les cieux, et former la terre, la faire et la préparer, il est signifié instituer pleinement l'Église. Dans le Même : « *Voici, Moi, je crée des Cieux nouveaux et une Terre nouvelle, et*

l'on ne se souviendra point des précédents. » — LXV. 17 ; — par créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle, il est signifié instaurer une nouvelle Église quant à ses intérieurs et à ses extérieurs, tant dans les Cieux que dans les terres, comme ci-dessus. Dans le Même : « *Qui a entendu une telle chose? est-ce que la Terre enfantera en un seul jour? est-ce qu'une nation sera engendrée en une seule fois? De même que les Cieux nouveaux et la Terre nouvelle, que je vais faire, se maintiendront devant Moi, de même se maintiendra votre semence et votre nom.* » — LXVI. 8, 22 ; — comme par la terre est signifiée l'Église, c'est pour cela qu'il est dit, « est-ce que la terre enfantera en un seul jour? est-ce qu'une nation sera engendrée en une seule fois? » dans la Parole, par enfanter et par l'enfantement, et aussi par engendrer et par la génération, il est signifié l'enfantement spirituel et la génération spirituelle, qui appartiennent à la foi et à l'amour, par conséquent la réformation et la régénération ; quant aux cieux nouveaux et à la terre nouvelle, il a été dit ci-dessus ce qu'ils signifient. Dans Jérémie : « *Moi, j'ai fait la Terre, l'homme et la bête qui* (sont) *sur les faces de la Terre; et je la donne à celui qui* (est) *droit à mes yeux.* » — XXVII. 5; — par l'homme et la bête, qui sont sur les faces de la terre, sont signifiées les affections du vrai et du bien dans l'homme spirituel et dans l'homme naturel, *voir* N° 280 ; et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 7424, 7523, 7872 ; et comme ces affections chez les hommes font l'Église chez eux, c'est pour cela qu'il est dit, « j'ai fait la terre, l'homme et la bête qui sont sur les faces de la terre, et je la donne à celui qui est droit à mes yeux ; » que Dieu donne la terre non-seulement à ceux qui sont droits à ses yeux, mais aussi à ceux qui ne sont pas droits, cela est notoire, mais il ne donne l'Église qu'à ceux qui sont droits ; ce qui est droit signifie le vrai et l'affection du vrai. Dans Ésaïe : « *Les Cieux comme la fumée s'évanouiront, et la Terre comme un vêtement vieillira, et les habitants pareillement mourront.* » — LI. 6 ; — les cieux qui s'évanouiront et la terre qui vieillira comme un vêtement signifient l'Église; celle-ci tombe successivement et est enfin déserte, mais non le Ciel visible ni la terre habitable ; aussi est-il dit, « et les habitants pareillement mourront ; » mourir signifie mourir spirituellement. La

même chose est signifiée par « *les Cieux et la Terre passeront,* » — Matth. XXIV. 35. Marc, XIII. 31. Luc, XVI. 17. — Dans l'Apocalypse : « *Je vis quatre Anges, qui se tenaient sur les quatre angles de la Terre, retenant les quatre vents de la Terre, afin que ne soufflât point un vent sur la Terre.* » — VII. 2, 3 ; — par les quatre angles de la terre et par les quatre vents de la terre, sont signifiés tous les vrais et tous les biens de l'Église dans le complexe ; car par eux sont signifiées les mêmes choses que par les quatre plages du ciel ; que celles-ci signifient ces vrais et ces biens, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, à l'Article des quatre Plages dans le Ciel, Nos 141 à 153 ; les retenir signifie qu'ils n'influent pas parce qu'ils ne sont pas reçus, c'est pourquoi il est dit, « afin que ne soufflât point un vent sur la terre. » La Terre signifie pareillement l'Église dans d'autres passages de l'Apocalypse, par exemple, Chap. X. 2, 5, 6, 8. XII. 16. XIII. 13. XVI. 2, 14. XX. 8, 9, 11. XXI. 1 ; et en outre dans beaucoup d'autres passages de la Parole, qui en raison de leur grand nombre ne seront pas rapportés. Comme la Terre, et surtout la Terre de Canaan, signifiait l'Église, puisque là était l'Église, et comme l'Église qui était dans cette terre était représentative, c'est pour cela que toutes les choses de la Terre de Canaan représentaient, et que les paroles qui ont été dites par le Seigneur à ceux qui habitaient cette terre signifiaient les spirituels ou les intérieurs de l'Église, et cela jusqu'à la Terre elle-même et à ses productions ; par exemple, ces paroles dans Moïse : « *Si tu observes ses préceptes, Jéhovah te conduira dans une Terre bonne, Terre de torrents d'eau, de fontaines, d'abîmes, sortant de la vallée et de la montagne ; Terre de froment, d'orge, de cep, de figuier, de grenadier ; Terre d'olivier, d'huile et de miel ; Terre où non pas avec disette tu mangeras ton pain, rien n'y manquera ; Terre où les pierres* (sont) *du fer, et des montagnes* (de laquelle) *tu tailleras l'airain ; et tu mangeras et tu seras rassasié dans cette Terre bonne.* » — Deutér. VIII. 1, 7, 8, 9, 10 ; — par ces paroles sont décrites toutes les choses de l'Église, tant ses intérieurs que ses extérieurs ; mais il serait trop long et hors de propos d'exposer ce que chacune signifie. Comme la Terre signifiait l'Église, c'est pour cela qu'au nombre des béné-

dictions il y avait, « *que s'ils vivaient selon les préceptes, la Terre donnerait son produit, les mauvaises bêtes disparaîtraient de la Terre, et l'épée ne passerait point par leur Terre.* » — Lévit. XXVI. 3, 4, 6; — « la terre donnerait son produit, » signifie que dans l'Église il y aurait le bien et le vrai; « les mauvaises bêtes disparaîtraient, » signifie qu'il n'y aurait point les affections mauvaises ni les convoitises qui la détruisent; « l'épée ne passerait point par la terre, » signifie que le faux ne chasserait point le vrai. Parce que la Terre signifiait l'Église, c'était aussi un statut « *que la septième année fût le Sabbath pour la Terre, et qu'aucun travail ne fût fait sur elle.* » — Lévit. XXV. 1 à 8; — et pour la même raison il est dit aussi, « *que la Terre a été souillée à cause des maux, et qu'elle a vomi les habitants à cause de leurs abominations.* » — Lévit. XVIII. 1 à 28. — Et parce que la Terre signifiait l'Église, « *le Seigneur cracha à Terre, et fit un limon avec son crachat, et oignit de ce limon les yeux de l'aveugle; et il lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloah.* » — Jean, IX. 6, 7, 11, 15; — c'est aussi pour la même raison que « *le Seigneur, quand les Scribes et les Pharisiens L'interrogèrent au sujet de la femme surprise en adultère, s'étant baissé écrivit sur la Terre deux fois,* » — Jean, VIII. 4, 6, 8; — ce qui signifie que l'Église était pleine d'adultères, c'est-à-dire, pleine d'adultération du bien et de falsification du vrai; aussi est-ce pour cela que le Seigneur leur dit : « *Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle; mais ils sortirent l'un après l'autre, en commençant par les plus vieux jusqu'aux derniers.* » — Vers. 7, 9. — Parce que dans la Parole la plupart des expressions ont aussi le sens opposé, il en est de même de la Terre qui, dans ce sens, signifie l'Église dévastée, c'est-à-dire, quand en elle il n'y a plus le bien de l'amour ni le vrai de la foi, mais qu'à leur place il y a le mal et le faux; et comme le mal et le faux damnent l'homme, par la Terre dans ce sens il est signifié aussi la damnation; par exemple, dans les passages suivants: — Ésaïe, XIV. 12. XXI. 9. XXV. 12. XXVI. 19, 21. XXIX. 4. XLVII. 1. LXIII. 6. Lament. II. 2, 10. Ézéch. XXVI. 20. XXXII. 24. Nomb. XVI. 29 à 33. XXVI. 10; et ailleurs.

305. Vers. 4, 5. *Et moi je pleurais beaucoup, de ce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir et de lire le Livre, ni de le regarder. — Et l'un des Anciens me dit : Ne pleure point. Voici, il a vaincu, le Lion qui est de la tribu de Jehudah, la racine de David, pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux. — Et moi je pleurais beaucoup, de ce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir et de lire le Livre, ni de le regarder,* signifie une douleur de cœur, à cause du manque d'ordre, et à cause de la ruine de toutes choses, si personne ne pouvait savoir, ni connaître, ni examiner tous ceux qui étaient là, et toutes les choses qui les concernaient : *et l'un des Anciens,* signifie une société du ciel qui était plus que les autres dans la sagesse : *me dit : Ne pleure point,* signifie qu'il n'y ait pas de douleur pour cela : *voici, il a vaincu, le Lion,* signifie que le Seigneur, par la propre puissance, a subjugué les enfers et remis toutes choses en ordre dans les cieux : *de la tribu de Jehudah, la racine de David,* signifie par le Divin Bien uni au Divin Vrai dans son Humain : *pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux,* signifie qu'il sait et qu'il connaît tous et chacun, et les choses les plus secrètes de chacun.

306. *Et moi je pleurais beaucoup, de ce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir et de lire le Livre, ni de le regarder, signifie une douleur de cœur à cause du manque d'ordre, et à cause de la ruine de toutes choses, si personne ne pouvait savoir, ni connaître, ni examiner tous ceux qui étaient là, et toutes les choses qui les concernaient :* on le voit par la signification de *pleurer,* en ce que c'est avoir de la douleur ; de là *pleurer beaucoup,* c'est avoir de la douleur provenant du cœur, ou une douleur de cœur ; que ce soit à cause du manque d'ordre, et à cause de la ruine de toutes choses, c'en est la suite ; et par la signification de ces mots, *de ce que personne n'était trouvé digne d'ouvrir et de lire le Livre, ni de le regarder,* en ce que c'est que personne n'est tel, qu'il puisse savoir les états de la vie de tous dans le commun et de chacun dans le particulier, *voir* ci-dessus, Nos 303, 304 ; ou, ce qui est la même chose, que personne n'est tel, qu'il puisse savoir, connaître et examiner tous ceux qui étaient là, et toutes les choses qui les concernaient. Quant à ce qui concerne la

douleur de cœur, qui est signifiée par « je pleurais beaucoup, » à cause du manque d'ordre, et à cause de la ruine de toutes choses, si personne n'est tel, qu'il puisse savoir, connaître et examiner tous ceux qui étaient là, et toutes les choses qui les concernaient, je vais l'exposer en peu de mots : Pour que le Ciel Angélique existe et subsiste, il faut que toutes les choses y soient dans l'ordre, car si ce Ciel n'était pas dans l'ordre, il serait dissipé; en effet, le Ciel Angélique a été distingué en Sociétés, et les sociétés ont été mises en ordre selon les affections du vrai et du bien, et ces affections sont multiples et innombrables; cette ordination dépend uniquement de la Sagesse Infinie d'un Être Unique qui sait toutes choses, connaît toutes choses et examine toutes choses, et qui par suite dispose et met en ordre toutes choses : cet Être Unique est le Seigneur Seul, aussi est-il dit dans la Parole, que le jugement Lui appartient, qu'il a pouvoir dans les Cieux et dans les terres, et ici, qu'il a pris Lui-Même le livre et en a rompu les sceaux : en outre, si le Ciel n'était pas en ordre, le Monde, c'est-à-dire, les hommes dans les terres, ne pourrait ni exister, ni subsister, car le Monde dépend du Ciel et de son influx dans les spirituels et dans les rationnels des hommes, en un mot, toutes choses périraient; mais ce sujet peut être mieux saisi d'après ce qui a été montré dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, et aussi dans l'Opuscule du Jugement Dernier, et même d'après chacune des explications qui y sont données, si on les lit avec attention. S'il est dit savoir, connaître et examiner, c'est parce que ces expressions sont signifiées par ouvrir le livre, le lire et le regarder, car par le livre sont signifiées toutes les choses qui sont chez l'homme, chez l'esprit et chez l'ange, ou tous les états de leur vie quant à l'amour et à la foi, c'est pourquoi ouvrir le livre signifie les savoir, lire le livre signifie les connaître, et regarder le livre signifie les examiner.

307. *Et l'un des Anciens, signifie une société du ciel qui était plus que les autres dans la sagesse :* on le voit par la signification des *Anciens*, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et abstractivement les vrais d'après le bien, comme il a été montré ci-dessus, N° 270; ainsi, ceux qui sont plus que les autres dans l'intelligence et dans la sagesse, car toute intelligence vient du bien par les vrais ou par les vrais d'a-

près le bien, et personne ne la tire d'autre part : si par *l'un des Anciens* est signifiée une société du ciel, c'est parce que dans la Parole par l'Ange il est entendu, non pas un seul Ange, mais une Société entière ; *voir* ci-dessus, N°s 90, 302 ; par conséquent aussi par l'un des Anciens ; s'il est entendu une Société qui est plus que les autres dans la sagesse, c'est parce qu'il a enseigné que c'est le Seigneur Seul, qui, quant à l'Humain, s'est acquis la Divine Sagesse pour savoir, connaître et examiner chacun, et aussi les états de la vie de tous dans le commun et de chacun dans le particulier, ce qui est signifié par les paroles qu'il a dites, à savoir : « Ne pleure point ; voici, il a vaincu, le Lion qui est de la tribu de Jehudah, la racine de David, pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux ; » en effet, savoir cela, c'est-à-dire, savoir que c'est le Seigneur Seul qui est tel, appartient à la sagesse des Anges du Ciel, et les Sociétés Angéliques, dans le Troisième Ciel ou Ciel Intime, le savent d'après la perception ou d'après l'influx procédant du Seigneur ; les autres le savent aussi, mais c'est d'après l'illustration de l'entendement et non d'après la perception ; la perception appartient aux Anges du troisième Ciel ou Ciel intime, l'illustration de l'entendement appartient aux Anges du second et du dernier Ciel ; ces facultés sont distinctes en ce que la perception est une pleine confirmation d'après l'influx procédant du Seigneur, tandis que l'illustration de l'entendement est une vue spirituelle ; ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain et par suite dans la foi ont cette vue, et ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur ont la perception ; ce que c'est que la perception, on le voit dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N°s 135 à 140.

308. *Me dit : Ne pleure point, signifie qu'il n'y ait pas de douleur pour cela :* on le voit par la signification de *pleurer,* en ce que c'est une douleur de cœur, comme ci-dessus, N° 306 ; pour quelle raison, *voir* aussi au même endroit.

309. *Voici, il a vaincu, le Lion, signifie que le Seigneur, par la propre puissance, a subjugué les enfers et remis toutes choses en ordre là, et dans les cieux :* on le voit par la signification de *vaincre* quand il s'agit du Seigneur, en ce que, quand il était dans le monde, il a subjugué les enfers, et remis toutes choses en ordre là, et dans les cieux, et cela par les tentations admises dans

son Humain, et par les victoires remportées alors continuellement; *voir* sur ce sujet dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 293, 294, 301, 302; c'est donc là ce qui est signifié par *Vaincre,* quand il s'agit du Seigneur : et comme le Seigneur avait fait cela par la propre puissance, il est appelé Lion, car le Lion signifie la puissance; *voir* ci-dessus, N° 278 : que le Seigneur l'ait fait par la propre puissance, cela est connu d'après la Parole, mais comme il en est peu qui le sachent, je vais en dire quelque chose : Le Seigneur a fait cela d'après le Divin qui était en Lui d'après la conception, c'est-à-dire, qui était à Lui comme l'âme est à l'homme d'après le père, et l'âme de chacun opère par le corps, car le corps est l'obéissance de l'âme : le Divin qui était dans le Seigneur d'après la conception était son Divin, qui, dans la Foi Athanasienne, est dit égal au Divin qu'on y appelle le Père; en effet, il est dit que le Fils est aussi, comme le Père, Infini, Incréé, Éternel, Tout-Puissant, Dieu, Seigneur, et qu'aucun d'eux n'est ni le plus Grand ni le plus Petit, et n'est ni le Premier ni le Dernier, mais qu'ils sont absolument égaux; et il est dit aussi, que le Divin et l'Humain du Seigneur sont, non pas deux Personnes, mais une Personne unique, et que, comme l'âme et le corps, ils font un seul homme, ainsi le Divin et l'Humain, c'est un seul Christ; de là aussi, ceux qui ont foi à Athanase peuvent savoir que le Seigneur a fait cela par la propre puissance, puisqu'il l'a fait d'après son Divin : on peut voir clairement, d'après ces considérations, comment doit être entendu ce que le Seigneur dit, dans Jean : « *Le Père, qui en Moi demeure, fait Lui-Même les œuvres; croyez-Moi que Moi* (je suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi.* » — XIV. 10, 11; — et ailleurs dans le Même : « *En vérité, je vous dis : Le Fils ne peut faire de Lui-Même rien, sinon ce qu'il voit faire au Père; car les choses que Celui-ci fait, le Fils aussi les fait pareillement : de même que le Père ressuscite les morts et vivifie, de même aussi le Fils, qui il veut, vivifie : comme le Père a la vie en Lui-Même, pareillement il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » — V. 19, 21, 26; — comme le Divin que le Seigneur appelle le Père était Son Divin, et non un autre Divin, on peut voir par là qu'il a fait d'après Lui-Même tout ce qu'il avait fait d'après le Père, et aussi tout ce

qu'il avait fait d'après l'Humain qu'il appelle Fils ; et qu'ainsi il a fait toutes choses par la propre puissance, puisque c'était d'après ce qui était Sien.

310. *De la tribu de Jehudah, la racine de David, signifie par le Divin Bien uni au Divin Vrai dans son Humain :* on le voit par la signification de la *Tribu de Jehudah,* en ce que ce sont tous les biens dans le complexe, car toutes les Tribus d'Israël signifiaient tous les vrais et tous les biens du Ciel et de l'Église, comme il a été montré ci-dessus, N° 39, et Jehudah ou sa Tribu signifiait le bien de l'amour céleste, comme aussi ci-dessus, N° 119, et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 3654, 3881, 5583, 5603, 5782, 6363 ; de là dans le sens suprême, où il s'agit du Seigneur, par la Tribu de Jehudah est signifié le Divin Bien ; et par la signification de *la racine de David,* en ce qu'elle est le Divin Vrai, car dans la Parole par David est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai ; *voir* ci-dessus, N° 205 ; de là vient que par « de la Tribu de Jehudah, la racine de David, » il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien uni au Divin Vrai dans son Humain ; dans le sens de la lettre de la Parole il est très-souvent dit deux choses, dont l'une enveloppe le bien et l'autre le vrai, mais ces deux sont conjointes en une seule dans son sens interne ou spirituel, et cela pour le mariage du bien et du vrai dans chaque chose de la Parole, *voir* ci-dessus, N°s 238 f., 288 ; cela vient de ce que le bien et le vrai dans le ciel ne sont pas deux mais sont un, car là tout vrai est le bien. Le Seigneur quant à l'Humain est appelé la racine de David, par la raison que tout Divin Vrai vient de Lui, comme aussi toutes choses existent et subsistent d'après leur racine : c'est encore par la même raison qu'il est appelé la racine de Jischaï, dans Ésaïe : « *Il arrivera en ce jour-là que la racine de Jischaï, dressée pour enseigne des peuples, les nations la chercheront ; et sera, son repos, gloire.* » — XI. 10 ; — Jischaï est mis là pour David, parce qu'il était son père.

311. *Pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux, signifie qu'il sait et qu'il connaît tous et chacun, et les choses les plus secrètes de chacun :* on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N°s 299, 303, 304, où sont des expressions semblables.

312. Vers. 6, 7. *Et je vis, et voici, au milieu du Trône,*

et des quatre Animaux, et au milieu des Anciens, un Agneau debout comme tué, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre. — Et il vint et prit le livre de la (main) *droite de Celui qui était assis sur le Trône. — Et je vis, et voici, au milieu du Trône, et des quatre Animaux, et au milieu des Anciens,* signifie dans tout le Ciel, et spécialement dans les Cieux intimes : *un Agneau debout,* signifie le Seigneur quant au Divin Humain : *comme tué,* signifie reconnu jusqu'ici par un petit nombre : *ayant sept cornes,* signifie Auquel appartient la Toute-Puissance : *et sept yeux,* signifie et Auquel appartient la Toute-Science : *qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre,* signifie de là dans le Ciel et dans l'Église toute sagesse et toute intelligence : *et il vint et prit le livre de la* (main) *droite de Celui qui était assis sur le Trône,* signifie que ces choses viennent de son Divin Humain.

313. *Et je vis, et voici, au milieu du Trône, et des quatre Animaux, et au milieu des Anciens, signifie dans tout le Ciel, et spécialement dans les Cieux intimes :* on le voit par la signification de *au milieu,* en ce que c'est l'intime, et par suite aussi le tout, ainsi qu'il va être montré ; par la signification du *Trône,* en ce qu'il est le Ciel dans tout le complexe, comme il a été dit, N° 253 ; par la signification des *quatre Animaux,* en ce qu'ils sont la Providence et la Garde du Seigneur, afin qu'il ne soit approché que par le bien de l'amour, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 277 ; et comme cette garde est principalement dans le Troisième Ciel ou Ciel Intime, par la raison que tous ceux qui l'habitent sont par le Seigneur dans le bien de l'Amour envers le Seigneur, c'est pour cela que ce Ciel est signifié spécialement par les quatre Animaux, ce qui deviendra encore plus évident dans la suite de ce Chapitre ; et par la signification des *Anciens,* en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, comme aussi ci-dessus, N° 270, ici donc, ceux qui sont dans le Ciel Moyen ou Second Ciel, puisque tous y sont dans les vrais d'après le bien ; car ces deux Cieux, le Troisième et le Second, sont distingués entre eux, en ce que ceux qui sont dans le Troisième Ciel sont dans l'amour envers le Seigneur, et ceux qui sont dans le Second, dans la charité à l'égard du prochain ; ceux-ci, qui sont dans la charité à l'égard du

prochain, sont dans les vrais d'après le bien ; de là on peut voir ce qui est spécialement signifié par les quatre Animaux et par les Anciens ; mais en général par les quatre Animaux il est signifié dans le Ciel entier tout Divin Bien qui garde, et en général par les Anciens tout Divin Vrai procédant du Divin Bien aussi dans le Ciel entier ; l'un et l'autre gardent, parce qu'ils sont unis ; ainsi par les quatre Animaux et les Anciens ensemble il est signifié le Divin Bien uni au Divin Vrai procédant du Seigneur, et par suite tout le Ciel Angélique, mais spécialement les deux Cieux intimes; et cela, parce que les Anges sont Anges, non d'après leur propre, mais d'après le Divin Bien et le Divin Vrai qu'ils reçoivent, car le Divin chez eux, ou reçu par eux, fait qu'ils sont Anges, et fait que le Ciel d'après eux est appelé Ciel; *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 2 à 12, et 51 à 86. Que le Milieu ou *au Milieu* signifie l'Intime et par suite le Tout, on le voit par plusieurs passages de la Parole; mais d'abord il sera dit d'où vient que le milieu, parce qu'il signifie l'intime, signifie aussi le tout ; cela peut être illustré par la comparaison avec la lumière, avec le soleil, avec l'ordination de toutes choses dans les cieux, et aussi de tous ceux qui sont de l'Église dans les terres. Par la comparaison avec la Lumière : La lumière dans le milieu s'étend à l'entour ou du centre vers les périphéries de tout côté, et comme elle s'étend de l'intime et remplit les espaces à l'entour, de là vient que *au milieu* signifie aussi le tout. Par la comparaison avec le Soleil : Le soleil est au milieu parce qu'il est le centre de son univers; comme la chaleur et la lumière dans son monde viennent de lui, c'est pourquoi par le soleil au milieu est signifiée sa présence partout ou dans le tout. Par la comparaison avec l'Ordination de toutes choses dans les Cieux : Il y a trois Cieux, et leur intime est le troisième Ciel, celui-ci influe dans les deux cieux inférieurs, et fait qu'ils sont un avec lui par une communication qui a lieu par l'influx venant de l'intime; dans toute société des Cieux l'Intime aussi est le plus parfait, de là ceux qui sont autour de l'intime dans chaque société sont dans la lumière et dans l'intelligence selon les degrés de distance de l'intime ; *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 43, 50, 189. Par la comparaison avec ceux qui sont de l'Église dans les terres : L'Église du Seigneur est répandue sur tout le globe des terres, mais son

intime est où le Seigneur est connu et est reconnu, et où il y a la Parole ; de cet intime la lumière et l'intelligence s'étendent vers tous ceux qui sont autour et qui sont de l'Église, mais cette propagation de lumière ou d'intelligence se fait dans le Ciel ; *voir* sur ce sujet, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, le N° 308. D'après ces explications, on peut voir que le milieu ou au milieu, parce qu'il signifie l'intime, signifie aussi le tout : de là on voit ce qui est entendu par « je vis, et voici, au milieu du Trône, et des quatre Animaux, et au milieu des Anciens, un Agneau debout, » à savoir, le Seigneur quant au Divin Humain dans tout le Ciel et spécialement dans les Cieux intimes. Le milieu signifie aussi l'intime et par suite le tout dans un grand nombre de passages de la Parole ; par exemple, dans les suivants ; dans Ésaïe : « *Fais retentir des acclamations et éclate en jubilation, habitante de Sion, parce que grand* (est) *au Milieu de toi le Saint d'Israël.* » — XII. 6 ; — par l'habitante de Sion est signifiée la même chose que par la fille de Sion, à savoir, l'Église céleste, ou l'Église qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur ; « grand au Milieu de toi le Saint d'Israël » signifie que le Seigneur est là de tout côté et dans le tout. Dans David : « *Nous avons considéré, ô Dieu, ta Miséricorde au Milieu de ton Temple ; de même que ton Nom, ainsi ta louange* (s'étend) *jusqu'aux bouts de la terre.* » — Ps. XLVIII. 10, 11 ; — par le Temple est signifiée l'Église qui est dans les vrais d'après le bien, laquelle est appelée Église spirituelle ; au milieu du Temple, c'est dans l'intime et par suite dans le tout de l'Église ; c'est pour cela qu'il est dit « de même que ton Nom, ainsi ta louange s'étend jusqu'aux bouts de la terre ; » jusqu'aux bouts de la terre, c'est jusqu'aux derniers de l'Église, la terre est l'Église. Dans le Même : « *Dieu* (est) *mon Roi dès l'Antiquité, opérant les saluts au Milieu de la terre.* » — Ps. LXXIV. 12 ; — opérant les saluts au milieu de la terre signifie de tout côté. Dans le Même : « *Dieu s'est établi dans l'assemblée de Dieu, au Milieu des Dieux il jugera.* » — Ps. LXXXII. 1 ; — l'assemblée de Dieu signifie le Ciel ; au milieu des dieux signifie chez tous les anges qui y sont, ainsi dans tout le ciel ; en effet, les Anges sont dits dieux d'après le Divin Vrai qu'ils reçoivent du Seigneur, car Dieu dans la Parole signifie le Seigneur quant au Divin Vrai

qui procède de Lui, et qui fait le Ciel; *voir* ci-dessus, N°s 24, 130, 220, 222, 302. Dans Moïse : « *Voici, j'envoie un Ange devant toi; garde-toi de ses faces, parce que mon Nom* (est) *au Milieu de Lui.* » — Exod. XXIII. 20, 21; — par l'Ange ici, dans le sens suprême, est entendu le Seigneur; par mon Nom au Milieu de Lui, il est entendu que tout Divin Bien et tout Divin Vrai sont en Lui; *voir* ci-dessus, N°s 102, 135, 224. Danc Luc : « *Jésus a dit des derniers temps : Alors que ceux qui* (seront) *dans la Judée s'enfuient sur les montagnes, et que ceux qui* (seront) *au Milieu d'elle en sortent.* » — XXI. 21; — là, il s'agit de la Consommation du siècle, par laquelle est signifié le dernier temps de l'Église quand se fait le jugement; par la Judée il est entendu, non la Judée, mais l'Église; et par les montagnes, non les montagnes, mais le bien de l'amour envers le Seigneur; et puisque ces paroles ont été dites de la fin de l'Église, on voit clairement ce qui est signifié par « que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes, et que ceux qui seront au milieu d'elle en sortent, » à savoir, que tous ceux de l'Église, qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, seront sauvés. Dans Ésaïe : « *En ce jour-là sera Israël en troisième à l'Égypte et à Aschur; bénédiction au Milieu de la terre, que bénira Jéhovah Sébaoth, en disant: Béni soit mon peuple, l'Égypte; et l'œuvre de mes mains, Aschur; et mon héritage, Israël!* » — XIX. 24, 25; — par Israël il est entendu le spirituel de l'Église, par Aschur le rationnel des hommes de l'Église, et par l'Égypte les connaissances et les scientifiques; par là on peut voir ce qui est signifié par « Israël sera en troisième à l'Égypte et à Aschur, bénédiction au milieu de la terre, » à savoir, que tout y sera spirituel, tant le rationnel que le cognitif et le scientifique; car, lorsque l'intime est le spirituel, qui est le vrai d'après le bien, le rationnel qui en provient est spirituel aussi, et de même le cognitif et le scientifique; en effet, ils sont l'un et l'autre formés de l'intime, qui est le vrai d'après le bien ou le spirituel. Dans Jérémie : « *Brisé a été mon cœur au Milieu de moi, secoués ont été tous mes os.* » — XXIII. 9; — le cœur brisé au milieu de moi, signifie la douleur depuis les intimes jusqu'aux derniers ou dans le tout; c'est même pour cela qu'il est dit « secoués ont été tous mes os; » les os signifient les derniers. Dans

les passages qui suivent, au Milieu signifie aussi dans le tout ou partout ; dans Ésaïe : « *Il y aura au Milieu de la terre, au Milieu des peuples, comme le secouage de l'olivier, comme un grapillage quand a été terminée la vendange.* » — XXIV. 13 ; — ces choses ont été dites de l'Église dévastée quant au bien et quant au vrai, et dans laquelle il n'y a que le mal et le faux ; au milieu de la terre, c'est que dans le tout de l'Église il y a le mal, et au milieu des peuples, c'est que dans le tout de l'Église il y a le faux ; c'est pourquoi elle est comparée au secouage de l'olivier et à un grapillage quand a été terminée la vendange ; l'olivier signifie le bien de l'Église, et la vendange le vrai de l'Église ; le secouage et le grapillage signifient la vastation. Dans David : « *Ils recherchent les perversités, car* (tel est) *le Milieu de l'homme et le cœur profond.* » — Ps. LXIV. 7 ; — le milieu de l'homme *(viri)* est l'intellectuel où devait être le vrai, et le cœur le volontaire où devait être le bien, ici ils sont pervertis l'un et l'autre, celui-ci en mal et celui-là en faux. Dans le Même : « *Dans leur bouche, rien d'assuré ; leur Milieu, perditions.* » — Ps. V. 10. — Dans le Même : « *De leur bouche ils bénissent, mais au Milieu d'eux-mêmes ils maudissent.* » — Ps. LXII. 5. — Dans le Même : « *Parole de prévarication de l'impie : Au Milieu de son cœur point de crainte de Dieu devant ses yeux.* » — Ps. XXXVI. 2. — Dans Jérémie : « *Ils ont instruit leur langue à prononcer le mensonge ; ton habitation est au Milieu de la fraude ; à cause de la fraude ils ont refusé de Me connaître.* » — IX. 4, 5 ; — dans ces passages aussi, et en outre dans d'autres passages, « au milieu » signifie dans le tout, parce qu'il signifie dans l'intime ; en effet, tel est l'intime, tel est le tout, car de l'intime sont produites et dérivent toutes les autres choses, comme de l'âme est produit et dérive le corps ; l'intime de chaque chose est aussi ce qui est appelé âme ; par exemple, l'intime de l'homme est sa volonté et par suite son entendement, et telle est la volonté et par suite l'entendement, tel est l'homme tout entier ; l'intime de l'homme est aussi son amour et par suite sa foi, et tel est son amour et par suite sa foi, tel il est tout entier. Que l'homme soit tout entier tel qu'est son milieu ou son intime, c'est même ce qui est entendu par les paroles du Seigneur, dans Matthieu : « *La lampe du corps est l'œil, si l'œil est*

bon, tout le corps est éclairé; si l'œil est mauvais, tout le corps est ténébreux. » — VI. 22, 23; — par l'œil est signifié l'entendement de l'homme, *voir* ci-dessus, N°s 37 et 152; s'il est bon, c'est-à-dire, si l'entendement provient des vrais d'après le bien, alors l'homme est tel tout entier, ce qui est signifié par « tout le corps est éclairé; » et, *vice versâ,* si l'entendement provient des faux du mal, par « tout le corps est ténébreux, » il est signifié qu'alors l'homme est tel tout entier : il est dit l'œil bon, mais dans la Langue originale il est dit l'œil simple, et simple signifie qui est un, et un il y a alors que le vrai provient du bien, ou que l'entendement provient de la volonté; et même par l'œil droit est signifié l'entendement du bien, et par l'œil gauche l'entendement du vrai; si ces entendements font un, il y a œil simple, ainsi œil bon.

314. *Un Agneau debout, signifie le Seigneur quant au Divin Humain :* on le voit par la signification de l'*Agneau,* lorsqu'il se dit du Seigneur, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Humain; si le Seigneur quant à ce Divin est appelé Agneau, c'est parce que l'Agneau signifie le Bien de l'innocence, et que le Bien de l'innocence est le Bien même du Ciel, Bien qui procède du Seigneur; et autant les Anges reçoivent ce Bien, autant ils sont Anges : ce Bien règne chez les Anges qui sont dans le Troisième Ciel ou Ciel Intime, c'est pourquoi ceux qui y sont apparaissent comme des Enfants devant les yeux des autres Anges : ce que c'est que le Bien de l'innocence, et que les Anges du Ciel sont dans ce Bien, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, à l'Article où il s'agit de l'état d'Innocence des Anges du Ciel, N°s 276 à 283, et N°s 285, 288, 341, 382. Dans le Monde, on croit que le Seigneur est appelé Agneau, parce que l'Holocauste perpétuel, ou qui se faisait chaque jour soir et matin, était composé d'Agneaux, et surtout aux jours de la Pâque, où l'Agneau aussi était mangé, et parce que le Seigneur s'est laissé sacrifier : mais que cette cause de dénomination soit pour ceux qui, dans le monde, ne pensent pas au-delà du sens de la lettre de la Parole; toutefois, dans le Ciel par l'Agneau, quand il s'agit du Seigneur, il n'est perçu rien de tel, mais quand le mot Agneau est nommé ou est lu dans la Parole, les Anges, parce qu'ils sont tous dans le sens spirituel de la Parole, perçoivent le Bien de l'innocence, et quand le Seigneur est appelé ainsi, ils perçoivent son

Divin Humain, et en même temps le Bien de l'innocence qui procède de Lui; je sais qu'on croit difficilement qu'il en est ainsi, mais néanmoins cela est Vrai. Que dans la Parole l'Agneau signifie le Bien de l'innocence, et que lorsqu'il se dit du Seigneur il signifie son Divin Humain, c'est ce qu'on peut voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Voici le Seigneur Jéhovih en fort vient; comme Pasteur il paîtra son troupeau, sur son bras il recueillera les Agneaux, dans son sein il* (les) *portera, doucement ceux qui tettent il conduira.* » — XL. 11. — Ces paroles concernent l'Avénement du Seigneur; par le troupeau qu'il paîtra comme pasteur, sont signifiés ceux qui sont dans le bien de la charité; et par les agneaux qu'il recueillera sur son bras, ceux qui sont dans l'amour envers Lui; c'est cet amour qui, considéré en lui-même, est l'innocence, c'est pourquoi tous ceux qui sont dans cet amour sont dans le Ciel de l'innocence, qui est le Troisième Ciel; et comme cet amour est signifié par les Agneaux, c'est aussi pour cela qu'il est dit, « doucement ceux qui tettent il conduira; » dans la Parole par ceux qui tettent et par les petits enfants sont entendus ceux qui sont dans l'innocence, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 277, 280, 329 à 345. Dans le Même : « *Le loup demeurera avec l'Agneau, et le léopard avec le chevreau couchera; le veau et le jeune lion et le bétail gras* (seront) *ensemble; et un petit garçon les conduira; la génisse et l'ours paîtront, ensemble coucheront leurs petits; l'enfant qui tette jouera sur le trou de la vipère, et sur la caverne du basilic l'enfant sevré sa main mettra.* » — XI. 6, 7, 8; — ces paroles ont été dites de l'avénement du Seigneur et de son Royaume, et aussi de ceux qui y sont dans le bien de l'innocence, en ce qu'ils n'auront rien à craindre des enfers, ni des maux qui en proviennent, parce qu'ils sont en sûreté par le Seigneur; le Royaume du Seigneur y est décrit par des innocences de divers genre, et par leurs opposés contre lesquels ils seront mis en sûreté; l'Agneau est l'innocence du degré intime, son opposé est le loup; le chevreau est l'innocence du second degré, dont l'opposé est le léopard; le veau est l'innocence du dernier degré, dont l'opposé est le jeune lion; que l'Agneau, le bélier ou la brebis, et le veau signifient les trois degrés d'innocence, on le voit, N° 10132 : l'innocence du degré intime

est telle qu'est l'innocence de ceux qui sont dans le Troisième Ciel ou Ciel intime, et le bien de cette innocence est appelé bien céleste; l'innocence du second degré est telle qu'est l'innocence de ceux qui sont dans le Ciel moyen ou second Ciel, et le bien de cette innocence est appelé bien spirituel; et l'innocence du dernier degré est telle qu'est l'innocence de ceux qui sont dans le premier ou dernier Ciel, et le bien de cette innocence est appelé bien naturel-spirituel; que tous ceux qui sont dans les Cieux soient dans quelque bien de l'innocence, on le voit, N° 4797 : comme les biens de l'innocence sont décrits par ces paroles, c'est aussi pour cela qu'il est dit, « et un petit garçon les conduira; » puis, « l'enfant qui tette jouera sur le trou de la vipère, et sur la caverne du basilic l'enfant sevré sa main mettra; » par le petit garçon, l'enfant qui tette et l'enfant sevré sont pareillement signifiés ces degrés de l'innocence; quant au petit garçon *(puer) voir* N°s 430, 5236; quant à l'enfant qui tette ou petit enfant du premier âge, et à l'enfant sevré ou petit enfant du second âge, *voir* N°s 3183, 4563, 5608, 6740, 6745. Comme l'Agneau signifie l'innocence ou ceux qui sont innocents, et le loup ceux qui sont contre l'innocence, c'est pour cela qu'il est dit pareillement ailleurs dans le même Prophète : « *Le loup et l'Agneau paîtront ensemble; ils ne feront point de mal dans toute la montagne de ma sainteté.* » — LXV. 25; — la montagne de la sainteté est le Ciel, spécialement le Ciel intime : c'est aussi pour cela que le Seigneur a dit aux soixante-dix disciples, qu'il envoya prêcher : « *Moi, je vous envoie comme des Agneaux au milieu de loups.* » — Luc, X. 3. — Comme les Agneaux signifient ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, amour qui est un avec l'innocence, et comme les Brebis signifient ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain, amour qui est la charité, c'est pour cela que le Seigneur a dit à Pierre : « *Simon,* (fils) *de Jonas, M'aimes-tu? Il lui dit : Oui, Seigneur; Toi, tu sais que je T'aime. Il lui dit : Pais mes Agneaux.* Et ensuite : *Pais mes brebis.* » — Jean, XXI. 15, 16, 17 : — si ces paroles ont été adressées à Pierre, c'est parce que par lui était entendu le Vrai d'après le bien, ou la foi d'après la charité, et que c'est le vrai d'après le bien qui enseigne; paître, c'est enseigner. Dans Ézéchiel : « *L'Arabie et tous les princes de Kédar, eux les marchands*

de ta main en Agneaux, en béliers et en boucs. » — XXVII. 21 ; — ces choses ont été dites de Tyr, par laquelle sont entendus ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien ; par l'Arabie et par les princes de Kédar, qui étaient les marchands de sa main, sont signifiés ceux qui sont dans les vrais et dans les biens d'après les connaissances, et par les marchands sont signifiés ceux qui les communiquent et les enseignent ; par les agneaux, les béliers, les boucs, sont signifiés les trois degrés du bien de l'innocence, de même que par les agneaux, les béliers et les veaux ; que par ceux-ci soient signifiés les trois degrés du bien de l'innocence, on le voit, N°s 10042, 10132. Pareillement dans Moïse : « *Il l'a fait chevaucher sur les lieux élevés de la terre, et il l'a nourri du produit des champs, il lui a fait sucer du miel de la roche et de l'huile du caillou du rocher ; le beurre du gros bétail et le lait du menu bétail, avec la graisse des agneaux, des béliers fils de Baschan et des boucs, avec la graisse des reins du froment, et sang du raisin tu bois, le vin.* » — Deutér. XXXII. 13, 14 ; — ces paroles ont été dites de l'instauration de l'Église Ancienne, qui fut la première Église après le déluge, et par elles toutes sont décrits ses différents genres du bien ; mais comme il est à peine quelqu'un qui puisse sans explication les comprendre, je vais les expliquer en peu de mots : Chevaucher sur les lieux élevés de la terre, signifie l'intelligence de ceux de cette Église, en ce qu'elle était intérieure ; il l'a nourri du produit des champs, signifie qu'ils furent instruits de tout vrai et de tout bien ; il a fait sucer du miel de la roche, signifie qu'ils ont eu le bien naturel par les vrais ; et de l'huile du caillou du rocher, signifie qu'ils ont eu le bien spirituel aussi par les vrais ; le miel et l'huile signifient ces biens, et la roche, le rocher, le caillou signifient les vrais ; le beurre du gros bétail et le lait du menu bétail signifient le bien externe et interne du vrai ; la graisse des agneaux, des béliers fils de Baschan et des boucs, signifie les biens de l'innocence des trois degrés, comme ci-dessus ; la graisse des reins du froment et le sang du raisin signifient en conséquence le bien réel et le vrai réel. Dans Ésaïe : « *L'épée de Jéhovah sera remplie de sang, elle sera engraissée de graisse, du sang des agneaux et des boucs, et de la graisse des reins des béliers.* » — XXXIV. 6 ;

— là aussi par les Agneaux, les béliers et les boucs sont signifiés les trois degrés du bien de l'innocence, dont il vient d'être parlé; mais il s'agit de la destruction des degrés de ce bien par les faux du mal, car l'épée signifie le faux qui détruit le vrai et le bien, le sang dont elle sera remplie signifie la destruction. Puisque l'Agneau signifie l'innocence, qui, considérée en elle-même, est l'amour envers le Seigneur, c'est pour cela que dans le sens suprême l'Agneau signifie le Seigneur quant au Divin Humain, car le Seigneur quant à ce Divin était l'innocence même; par exemple, dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *L'exaction il a supporté, et il a été affligé, cependant il n'a point ouvert sa bouche, comme un Agneau à la tuerie il est mené.* » — LIII. 7; — dans le Même : « *Envoyez l'Agneau du Dominateur de la terre, du rocher vers le désert, à la montagne de la fille de Sion.* » — XVI. 1. — Dans Jean : « *Jean vit Jésus venant à Lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde : et, plus tard, voyant Jésus qui marchait, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu.* » — I. 29, 36, 37; — dans l'Apocalypse : « *L'Agneau qui est au milieu du Trône les paîtra, et il les conduira vers des fontaines vivantes d'eaux.* » — VII. 17; — et ailleurs : « *Ils ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la Parole de leur Témoignaye.* » — XII. 11 : — et en outre ailleurs dans l'Apocalypse, Ch. XIII. 8. XIV. 1, 4. XVII. 14. XIX. 7, 9. XXI. 22, 23. XXII. 1, 3. — Comme les Holocaustes et les Sacrifices signifiaient tout culte représentatif d'après le bien de l'amour et d'après les vrais qui en procèdent, les holocaustes d'après le bien de l'amour, et les sacrifices spécialement d'après les vrais qui en procèdent, c'est pour cela que « *chaque jour, soir et matin, il se faisait un holocauste d'Agneaux.* » — Exod. XXIX. 38 à 43. Nomb. XXVIII. 1 à 9; — « *de deux Agneaux chaque Sabbath, outre l'holocauste perpétuel qui en était fait.* » — Nomb. XXVIII. 9, 10; — « *de sept Agneaux au commencement des mois.* » — Nomb. XXVIII. 11 à 15 : — pareillement « *au jour des prémices.* » — Nomb. XXVIII. 26 à 31; — pareillement « *au septième mois, lors de la Convocation sainte.* » — Nomb. XXIX. 1 à 7 : — pareillement, à savoir, « *de sept Agneaux chaque jour de la Pâque, et en outre de deux veaux,*

d'un bélier et d'un bouc. » — Nomb. XXVIII. 16 à 24 ; — si l'holocauste était de sept agneaux, c'était parce que sept signifie le tout et le plein, et se dit du saint, et parce que dans le commun les holocaustes signifient le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour, et que le bien de l'amour envers le Seigneur procédant du Seigneur est le bien même de l'innocence, et que l'Agneau dans le sens suprême signifiait le Seigneur quant au Divin Humain : que les Holocaustes aient signifié tout culte d'après le bien de l'amour envers le Seigneur procédant du Seigneur, on le voit, N°s 923, 6905, 8680, 8936, 10042. C'est même à cause de cette représentation que fut institué « *le Souper de la Pâque avec des Agneaux ou des Chevreaux.* » — Exod. XII. 1 à 29 ; — car la fête de la Pâque représentait la Glorification de l'Humain du Seigneur, *voir* N° 10655. Comme les petits Enfants signifiaient l'Innocence, c'est aussi pour cela qu'il fut ordonné, « *de sacrifier après l'enfantement, au jour de la purification, un Agneau, un petit de colombe et une tourterelle, ou au lieu d'un Agneau deux petits de colombes ou deux tourterelles.* » — Lévit. XII. 6, 8 ; — par les petits de colombes et par les tourterelles il est signifiée la même chose que par les agneaux, à savoir, l'Innocence.

315. *Comme tué, signifie reconnu jusqu'ici par peu de personnes :* on le voit par la signification de *tué,* lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est qu'il n'est point reconnu, ici qu'il est reconnu par peu de personnes que son Humain est Divin, car il est dit, *un Agneau debout* COMME *tué,* et par l'Agneau est signifié le Seigneur quant au Divin Humain, ainsi qu'il vient d'être montré, N° 314 : cela est semblable à ce qui a été dit du Seigneur, ci-dessus Chap. I. Vers. 18, *et j'ai été mort,* ce qui signifie qu'il a été rejeté, *voir* ci-dessus, N° 83. Par être tué dans le sens spirituel ou interne il est entendu être tué, non quant au corps, mais quant à l'âme, et l'homme est tué quant à l'âme lorsqu'il n'est plus dans aucun bien de la foi, car alors il n'y a plus en lui aucune vie spirituelle, mais au lieu de cette vie il y a la mort, qui est appelée mort spirituelle ; toutefois, quand le mot Tué se dit du Seigneur, il n'a point cette signification, parce que le Seigneur est la vie même et donne à chacun la vie spirituelle, mais il signifie ou qu'il est rejeté ou qu'il n'est point reconnu, car il est comme nul chez ceux qui ne

reconnaissent point, et encore plus chez ceux qui nient. Il est vrai que dans l'Église le Seigneur Lui-Même est reconnu, et aussi son Divin, mais seulement comme homme quant à l'Humain et non comme Dieu, d'où il résulte que son Divin Humain n'est point reconnu ; c'est donc là ce qui est entendu par *un Agneau debout comme Tué :* mais que le Seigneur soit Dieu aussi quant à l'Humain, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 280 à 310 ; et on le verra à la fin de cet Ouvrage, où cela sera manifestement démontré. Ceux qui pensent seulement d'après le sens de la lettre de la Parole, et non en même temps d'après la Doctrine du vrai réel, ne savent autre chose, sinon que par être tué dans la Parole il est entendu être tué quant au corps, mais par les passages qui vont en être rapportés on verra qu'il est entendu être tué quant à l'âme ; en effet, c'est une chose reconnue que la Parole dans son sein est spirituelle, quoique dans le sens de la lettre elle soit naturelle ; et que, être tué spirituellement, c'est périr quant à l'âme, ce qui arrive chez ceux qui ne reçoivent pas la vie du Ciel, laquelle est appelée la vie éternelle et simplement aussi la vie, et chez lesquels par conséquent au lieu de cette vie il y a la mort qui est la damnation ; et comme c'est là une chose reconnue, il en résulte que par être tué il est entendu dans la Parole périr par les faux et par les maux : mais le Seigneur est dit spirituellement tué, lorsqu'on nie le vrai et qu'on rejette le bien qui procèdent de Lui ; chez ceux qui agissent ainsi le Seigneur n'est pas non plus reconnu, car celui qui nie et rejette les choses qui viennent du Seigneur le nie et le rejette aussi Lui-Même, car le Seigneur est dans ses vrais et dans ses biens chez l'homme. Mais ici il s'agit de son Divin Humain ; que ce Divin ne soit pas encore reconnu, cela est notoire ; j'en dirai les causes ; l'une, c'est que la Gent Pontificale a transféré sur son Chef tout le Divin Pouvoir qui appartient au Seigneur même quant à l'Humain, sans vouloir entendre que le Seigneur a fait Divin son Humain, parce que c'est de l'Humain du Seigneur qu'ils tirent ce pouvoir : l'autre cause, c'est que ceux qui ne sont point de cette gent ont fait la foi seule l'unique moyen de salut, en considérant comme de nul effet la vie de la charité ; et ceux qui agissent ainsi ne peuvent percevoir l'Humain du Seigneur autrement que comme l'humain d'un autre homme, c'est même pour cela qu'ils restent aveuglément

dans la doctrine de la Trinité d'après la foi d'Athanase, et qu'ils ne peuvent être illustrés. Que dans la Parole être tué signifie être tué spirituellement, on peut le voir par les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Tu es comme un rejeton abominable, un vêtement de tués, transpercés par l'épée ; car ta terre tu as perdu, ton peuple tu as tué ; préparez pour ses fils la tuerie.* » — XIV. 19, 20, 21 ; — ces paroles sont dites de Babel, qui signifie la profanation du bien et du vrai et par suite la destruction de l'Église ; elle est comparée à un vêtement de tués qui ont été transpercés par l'épée, parce que le vêtement des tués signifie le faux abominable corrompant et détruisant les choses qui appartiennent à l'Église ; ils sont dits en conséquence transpercés par l'épée, parce que l'épée signifie le faux détruisant le vrai ; par suite il est dit « ta terre tu as perdu, ton peuple tu as tué ; » par la terre il est entendu l'Église, et par le peuple ceux qui y sont dans les vrais ; les tuer, c'est les détruire par les faux ; « préparez pour ses fils la tuerie, » signifie que leurs faux doivent être détruits ; ses fils sont les faux. Dans Jérémie : « *Il y aura des transpercés de Jéhovah, en ce jour là, depuis un bout de la terre jusqu'au bout de la terre.* » — XXV. 33 ; — par les transpercés de Jéhovah depuis un bout de la terre jusqu'au bout de la terre, sont signifiés ceux chez qui tous les vrais de l'Église ont été détruits par les faux ; les transpercés de Jéhovah signifient ceux chez qui ils ont été détruits, et depuis un bout de la terre jusqu'au bout de la terre signifie toutes les choses de l'Église. Dans le Même : « *C'est pourquoi livre leurs fils à la famine, et fais-les s'écouler par la main de l'épée, afin que les hommes deviennent rares, tués par la mort, leurs jeunes gens frappés par l'épée dans la guerre.* » — XVIII. 21 ; — livrer les fils à la famine et les faire s'écouler par la main de l'épée, signifie éteindre les vrais de l'Église par le manque de connaissances du vrai et par les faux ; les fils sont les vrais, la famine est le manque de connaissances, et l'épée est le faux qui détruit le vrai ; « afin que les hommes deviennent rares, tués par la mort, » signifie que l'affection du vrai et par suite la sagesse seront nulles, les hommes signifient l'affection du vrai et par suite la sagesse, *voir* ci-dessus, N° 280 ; « leurs jeunes gens frappés par l'épée dans la guerre, » signifie parce que les vrais sont détruits par les attaques du faux,

les jeunes gens sont les vrais, l'épée est le faux qui détruit, et la guerre est l'attaque du faux. Dans Ézéchiel : « *Passez par Jérusalem, et frappez, et que votre œil n'épargne point; vieillard, jeune homme, et vierge, et enfant tuez jusqu'à destruction; mais d'aucun homme sur qui* (sera) *le signe n'approchez.* » — IX. 5, 6; — ces choses ont été dites par l'homme vêtu de lin ou par l'ange à d'autres anges, et elles ont été ouïes par le Prophète; par elles il n'a pas été entendu qu'il fallait passer par Jérusalem, et y frapper et tuer jusqu'à destruction les vieillards, les jeunes gens, les vierges et les enfants, mais par Jérusalem il est entendu l'Église quant à la doctrine, et qu'elle a été entièrement dévastée quant à tous les biens et à tous les vrais qui la constituent; par le vieillard il est entendu la sagesse qui appartient au bien, par le jeune homme l'intelligence qui appartient au vrai, par la vierge l'affection du bien et du vrai, et par l'enfant tout bien et tout vrai naissant, et spécialement le bien de l'innocence par lequel toutes les choses de l'Église naissent chez l'homme; par n'approcher d'aucun homme sur qui sera le signe il est signifié le vrai d'après le bien. Dans le Même : « *Qu'ils les lapident avec la pierre, qu'ils les déchirent avec leurs épées, que leurs fils et leurs filles ils tuent, et que leurs maisons au feu ils brûlent.* » — XXIII. 47; — ces choses ont été dites de Samarie et de Jérusalem, qui y sont nommées Oholah et Oholibah, par lesquelles sont signifiées les deux Églises, à savoir, la spirituelle et la céleste, ici, ces Églises dévastées par les faux et par les maux; lapider de pierre et déchirer avec des épées signifie la destruction du vrai par les faux, car la lapidation signifiait la punition et la mort à cause de la violence faite au Divin Vrai, le déchirement avec les épées signifiait la même chose; tuer les fils et les filles signifie détruire tous les vrais et tous les biens, les fils sont les vrais, et les filles les biens; et brûler au feu les maisons signifie détruire toutes les choses appartenant à l'amour et à la charité par les maux de l'amour de soi et du monde, les maisons sont les intérieurs de l'homme, ainsi les choses qui appartiennent à son amour, ici détruites; le feu est l'amour dans l'un et dans l'autre sens. Dans Jérémie : « *Ils sont étendus à terre, dans les rues; l'enfant et le vieillard, mes vierges et mes jeunes gens sont tombés par l'épée;*

tu as tué au jour de ta colère, tu n'as point épargné. » — Lament. II. 21; — là, il s'agit aussi de l'Église dévastée; être étendu à terre et dans les rues signifie ceux qui ont été détruits par les maux et par les faux; l'enfant et le vieillard, les vierges et les jeunes gens sont tombés par l'épée, signifie ici, comme ci-dessus, tous les biens et tous les vrais avec l'intelligence et la sagesse; leur extinction est signifiée par « tu as tué au jour de ta colère, tu n'as point épargné; » le jour de la colère signifie le dernier état de l'Église, quand se fait le jugement; il est dit que c'est Jéhovah qui les a tués, c'est-à-dire, qui les a éteints, mais c'est l'homme lui-même; le sens de la lettre est tel, que ce qui appartient à l'homme même est attribué à Jéhovah, *voir* N°s 2447, 5798, 6071, 6991, 6997, 7533, 7632, 7643, 7679, 7710, 7877, 7926, 8227, 8282, 8483, 8632, 9010, 9128, 9306, 10431. Dans Amos : « *Je retrancherai le juge du milieu de Moab, et tous ses princes je tuerai avec lui.* » — II. 3; — par Moab, dans la Parole, sont entendus ceux qui adultèrent les biens de l'Église; par le juge qui sera retranché, et par les princes qui seront tués, il est signifié le bien qui est adultéré et les vrais qui par suite sont falsifiés; le juge est le bien, et le prince est le vrai. Dans Zacharie : « *Voix de hurlement des pasteurs, parce que dévastée a été leur magnificence; ainsi a dit Jéhovah mon Dieu : Pais les brebis de la tuerie, que leurs possesseurs tuent : j'ai fait paître les brebis de la tuerie à cause de vous, malheureux du troupeau.* » — XI. 3, 4, 5, 7; — par les brebis de la tuerie, que leurs possesseurs tuent, sont signifiés ceux qui sont dans le bien et qui sont séduits par les faux de la doctrine; sont appelés brebis ceux qui sont dans le bien de la charité, les pasteurs sont ceux qui enseignent les vrais et qui par les vrais conduisent au bien. Dans David : « *Nous avons été tués chaque jour, nous avons été réputés comme un troupeau de la boucherie; réveille-toi, Seigneur, ne* (nous) *abandonne point à perpétuité.* » — Ps. XLIV. 23, 24; — nous avons été tués chaque jour, signifie que de nous-mêmes toujours nous tombons dans les faux et sommes séduits par eux, surtout au temps que les faux règnent, d'où l'on voit clairement ce que signifie le troupeau de la boucherie; « réveille-toi, Seigneur, ne *(nous)* abandonne point à perpétuité, » signifie afin

que nous soyons élevés au-dessus des faux par le Seigneur. Dans Ézéchiel : « *Ils dégaîneront leurs épées sur la beauté de ta sagesse, et profaneront ta splendeur ; dans la fosse ils te précipiteront, et tu mourras de la mort des transpercés.* » — XXVIII. 7, 8 ; — ceci est dit du prince de Tyr, par qui est signifiée l'intelligence provenant des connaissances du vrai, ici, cette intelligence éteinte par les faux ; dégaîner les épées sur la beauté de ta sagesse, signifie son extinction par les faux ; précipiter dans la fosse, signifie l'immersion dans les faux ; et mourir de la mort des transpercés, signifie la ruine et la damnation ; les transpercés signifient ceux chez qui tout vrai est éteint, *voir* N°s 4503, 9262, et la mort signifie la damnation. Dans Ésaïe : « *Est-ce que selon la plaie de qui le frappait il l'a frappé? ou que, selon le massacre de ses tués il a été tué ?* » — XXVII. 7 ; — ici, il s'agit de Jacob et d'Israël par lesquels est signifiée l'Église, par Jacob l'Église externe, et par Israël l'Église interne ; les tentations de ceux qui sont de l'Église sont ainsi décrites ; elles sont signifiées par « est-ce que selon la plaie de qui le frappait il l'a frappé ; » et par « ou que, selon le massacre de ses tués il a été tué, » il est signifié que dans les tentations ils n'ont pas succombé et qu'ainsi ils n'ont pas péri ; le massacre des tués signifie la perdition par les faux. Le massacre signifie aussi la perdition et la damnation ailleurs dans le Même : « *Au jour du grand Massacre, quand tomberont les tours.* » — XXX. 25 ; — le jour du grand massacre signifie le jugement dernier, quand les impies sont damnés et périssent ; les tours signifient les doctrines du faux. Dans le Même : « *Je tuerai par la famine ta racine, et tes résidus elle tuera.* » — XIV. 30 ; — il s'agit de la Philisthée, par laquelle est signifié le vrai sans le bien, ou la foi sans la charité ; tuer par la famine la racine, signifie périr entièrement d'après le non-bien, la racine est tout ce par quoi elle vit, c'est aussi pour cela qu'il est dit « tes résidus elle tuera, » par les résidus est signifié tout ce qui reste de l'Église. Dans Jérémie : « *J'ai entendu la voix de la fille de Sion, elle soupire et étend les mains ; car fatiguée a été mon âme par les tueurs.* » — IV. 31 ; — ainsi est décrite la douleur de l'Église qui tombe des vrais dans les faux ; la fille de Sion est l'Église ; « elle soupire et étend les mains, » signifie la douleur ; « car fati-

guée a été mon âme par les tueurs, » signifie par les faux qui éteignent la vie spirituelle, les tueurs sont ces faux. Dans Ésaïe : « *Voici Jéhovah qui sort de son lieu pour visiter l'iniquité de la terre; alors la terre découvrira ses sangs, et elle ne cachera plus ses tués.* » — XXVI. 21 ; — ces paroles concernent le jour de la visite ou du jugement, quand les iniquités de tous seront dévoilées, ce qui est entendu par « alors la terre découvrira ses sangs, et elle ne cachera plus ses tués ; » la terre signifie l'Église, ici, les méchants qui y sont ; les sangs sont les maux qui ont détruit les biens de l'Église, et les tués sont les faux qui en ont détruit les vrais ; soit qu'on dise que les tués signifient les faux, ou ceux qui sont dans les faux, c'est la même chose, puisque ceux-là sont dans les faux et que les faux sont en eux, et les faux en eux détruisent. La même chose est signifiée par les tués dans Ésaïe ailleurs : « *Que ferez-vous au jour de la visite et de la dévastation? Sous les tués ils tomberont.* » — X. 3, 4 ; — puis, dans l'Apocalypse : « *Dans Babylone a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre.* » — XVIII. 24 ; — ce qui est signifié par ces paroles, on le verra dans la suite. Dans Ésaïe : « *Je visiterai sur le globe la malice ; quiconque sera trouvé sera transpercé, et quiconque sera ramassé tombera par l'épée.* » — XIII. 11, 15 ; — ces paroles concernent aussi Babylone ; « quiconque sera trouvé transpercé, » signifie qu'ils périront par le mal ; et « quiconque sera ramassé tombera par l'épée, » signifie qu'ils périront par le faux. Dans Matthieu : « *A la consommation du siècle, ils vous livreront à l'affliction, et ils vous tueront.* » — XXIV. 9 : — dans Jean : « *Ils vous excluront des synagogues ; même l'heure vient, que quiconque vous tuera pensera offrir un culte à Dieu.* » — XVI. 2, 3 ; — ces paroles ont été adressées aux disciples, et par les disciples dans le sens spirituel représentatif sont entendus tous les vrais et tous les biens de l'Église, d'où l'on voit clairement ce qui est entendu dans ce sens par « ils vous tueront, » c'est-à-dire qu'alors ils détruiront les vrais et les biens de l'Église. Dans Marc : « *A la consommation du siècle le frère livrera son frère à la mort, et le père ses enfants, et les enfants se soulèveront contre leurs parents, et ils les tueront.* » — XIII. 12 ; — la con-

sommation du siècle est le dernier temps de l'Église, quand les faux détruiront les vrais, et que les maux détruiront les faux ; par le frère, le père et les enfants, il est entendu, non pas le frère, ni le père, ni les enfants, mais le faux et le vrai, et aussi le bien et le mal ; le frère livrera son frère à la mort, signifie que le faux détruira le bien, et spécialement, que la foi seule détruira la charité, car la foi dans la Parole est dite le frère de la charité ; le père livrera ses enfants à la mort, signifie que le bien de l'Église périra par les faux du mal, le père est le bien de l'Église, et les enfants sont les faux du mal ; les enfants se soulèveront contre les parents et les tueront, signifie que les faux du mal attaqueront les biens et les vrais de l'Église et les détruiront. Dans Luc : « *L'homme, qui avait planté une vigne, envoya un serviteur afin que les cultivateurs lui donnassent du fruit de la vigne ; mais les cultivateurs le battirent et le renvoyèrent à vide ; et il envoya encore un autre serviteur ; mais eux, l'ayant aussi battu, le renvoyèrent à vide ; il en envoya encore un troisième ; mais eux, l'ayant aussi blessé, le chassèrent : alors le Seigneur de la vigne dit : Que ferai-je ? j'enverrai mon Fils bien-aimé ; mais ils dirent : Celui-ci est l'Héritier, venez, tuons-Le ; et, Le jetant hors de la vigne, ils Le tuèrent.* » — XX. 10 à 16. Marc, XII. 2 à 9 ; — ces choses ont été dites de l'Église instituée chez les Juifs, et par elles sont décrites la perversion et la falsification qu'ils firent de tout vrai de la Parole par des traditions et par des applications à eux-mêmes ; là, chaque expression contient un sens spirituel, car tout ce que le Seigneur a prononcé, c'est spirituellement même qu'il l'a prononcé, parce qu'il parlait d'après le Divin ; par la vigne, que l'homme avait plantée, est signifiée l'Église qui est dans les vrais ; par les serviteurs, qu'il envoya trois fois, est entendue la Parole qui leur avait été donnée par l'intermédiaire de Moïse et des Prophètes ; il est dit trois fois, parce que trois signifie le plein et le complet ; ils les ont frappés, blessés et renvoyés à vide hors de la vigne, signifie qu'ils ont falsifié et perverti les vrais qu'elle renferme ; renvoyer à vide hors de la vigne, signifie qu'ils ont privé la Parole de ses biens et de ses vrais ; par le Fils bien-aimé est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, qui par suite aussi est appelé la Parole ; ils L'ont jeté hors de la vigne

et L'ont tué, signifie que c'est non-seulement Lui, mais encore tout Divin Vrai qui procède de Lui, *voir* aussi plus haut, N° 83. Dans Daniel : « *Après soixante-deux semaines le Messie sera retranché, mais non point pour Soi.* » — IX. 26 ; — par le Messie il est aussi entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, *voir* N°s 3008, 3009 ; « Il sera retranché, » signifie que c'est non-seulement Lui, mais aussi tout Divin Vrai chez ce peuple ; « mais non point pour Soi, » signifie qu'il doit vivre de nouveau chez ceux qui seront dans la Nouvelle-Église, de même que ci-dessus, au Chapitre Premier de l'Apocalypse, « *Et je suis vivant, et j'ai été mort ; et voici, vivant je suis aux siècles des siècles.* » — Vers. 18.

316. *Ayant sept cornes, signifie Auquel appartient la Toute-Puissance :* on le voit par la signification de la *Corne,* en ce qu'elle est la puissance du vrai contre le faux, mais quand il s'agit du Seigneur, c'est toute puissance ou la Toute-Puissance ; si l'Agneau a été vu ayant des cornes au nombre de *sept,* c'est parce que sept signifie toutes choses, et se dit du saint, *voir* ci-dessus, N° 257 : si la Corne et les Cornes signifient la puissance, c'est parce que la puissance des bêtes à cornes, tels que bœufs, béliers, boucs et autres, consiste dans leurs cornes. Que la Corne ou les Cornes signifient la puissance du vrai contre le faux, et dans le sens suprême, lorsqu'il s'agit du Seigneur, la Toute-Puissance, et dans le sens opposé la puissance du faux contre le vrai, on le voit par plusieurs passages de la Parole ; et comme de là résulte évidemment ce que signifient, dans la Parole, les Cornes, dont il est si souvent parlé dans Daniel, et aussi dans l'Apocalypse, et comme elles sont encore en usage dans le couronnement des Rois, je vais rapporter ces passages ; dans Ézéchiel : « *En ce jour-là, je ferai croître une Corne à la maison d'Israël, et je te donnerai ouverture de bouche au milieu d'eux, afin qu'ils connaissent que Moi* (je suis) *Jéhovah.* » — XXIX. 21 ; — je ferai croître une corne à la maison d'Israël signifie le vrai en abondance, la maison d'Israël est l'Église ; comme c'est là ce qui est signifié par la corne et par sa croissance, voilà pourquoi il est dit aussi, « et je te donnerai ouverture de bouche, » ce qui signifie la prédication du vrai. Dans le Livre I de Samuel : « *Ma Corne s'est élevée en*

Jéhovah, ma bouche s'est dilatée contre mes ennemis, parce que j'ai eu de l'allégresse dans ton salut. Il donnera force à son Roi, et il élèvera la Corne de son Oint. » — II. 1, 10; — c'est le prophétique de Channah; par « ma corne s'est élevée en Jéhovah, » il est signifié que le Divin Vrai l'a remplie et qu'il l'a rendue puissante contre les faux, et comme c'est là ce qui est signifié, voilà pourquoi il est dit « ma bouche s'est dilatée contre mes ennemis, » la dilatation de la bouche est la prédication du vrai avec puissance, et les ennemis sont les faux qui dispersent le Divin Vrai; « il donnera force à son Roi et il élèvera la Corne de son Oint » signifie la Toute-Puissance du Seigneur d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, car dans la Parole la force se dit de la puissance du bien, et la corne se dit de la puissance du vrai, et l'Oint de Jéhovah est le Seigneur quant au Divin Humain, Auquel appartient la Toute-Puissance, *voir* N[os] 3008, 3009, 9954. Dans David : « *Jéhovah a élevé la corne de son peuple, une louange pour tous ses saints, pour les fils d'Israël, pour le peuple proche de lui.* » — Ps. CXLVIII. 14; — par « il a élevé la corne de son peuple, » il est signifié qu'il a rempli de Divins Vrais; c'est pourquoi il est dit, « une louange pour ses saints, pour les fils d'Israël, et pour le peuple qui est proche de lui; » car ceux qui sont dans les Divins Vrais sont appelés saints, puisque c'est le Divin Vrai qui est appelé le saint, *voir* ci-dessus, N° 204; Israël est l'Église qui est dans les vrais, ses fils sont les vrais; le peuple aussi se dit de ceux qui sont dans les vrais, et celui qui par eux a été conjoint au Seigneur est dit proche. Dans le Même : « *Jéhovah Dieu Sébaoth! l'honneur de leur force, Toi* (tu es), *et par ton bon plaisir tu élèveras notre Corne.* » — Ps. LXXXIX. 18; — ici élever la corne signifie aussi remplir du Divin Vrai, et par là agir avec puissance contre les faux; c'est pour cela qu'il est dit, « Jéhovah Dieu Sébaoth! l'honneur de leur force, Toi *(tu es)*; » l'honneur aussi dans la Parole se dit de l'Église et de la doctrine du vrai de l'Église. Dans le Même : « *Bon* (est) *l'homme qui a compassion et qui prête; sa justice demeure à perpétuité; sa Corne sera élevée avec gloire.* » — Ps. CXII. 5, 9; — que la corne signifie le Divin Vrai, cela est évident en ce qu'il est dit, « sa justice demeure à perpétuité, et sa corne sera élevée avec gloire; »

la justice dans la Parole se dit du bien, c'est pourquoi la corne se dit du vrai, car dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai; la gloire aussi signifie le Divin Vrai. Dans Habakuk : « *La splendeur de Jéhovah Dieu sera comme la lumière; des Cornes de sa main à Lui* (sortiront), *et là sera cachée sa force.* » — III. 4; — comme les cornes signifient le Divin Vrai avec puissance, c'est pour cela qu'il est dit, « la splendeur de Jéhovah Dieu sera comme la lumière, et dans ses cornes sera cachée sa force; » par la splendeur de Jéhovah et par la lumière est signifié le Divin Vrai; et par la force cachée dans ses cornes est signifiée la Toute-Puissance du Divin Bien par le Divin Vrai, car toute puissance du bien est par le vrai, et dans le Divin Vrai est cachée la Toute-Puissance qui appartient au Divin Bien. Dans David : « *J'ai trouvé David mon serviteur, de l'huile de ma sainteté je l'ai oint; avec lui ma main sera ferme, et mon bras le fortifiera; ma vérité et ma miséricorde* (seront) *avec lui, et en mon Nom sera élevée sa corne.* » — Ps. LXXXIX. 21, 22, 25; — par David est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, *voir* ci-dessus, N° 205, et par « sera élevée sa corne, » il est entendu sa Divine Puissance qui est à Lui par le Divin Vrai d'après le Divin Bien; c'est pourquoi il est dit « ma Vérité et ma Miséricorde seront avec Lui; » la Miséricorde, dans la Parole, quand il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur, signifie le Divin Bien du Divin Amour : puisque par David est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai procédant de son Divin Humain, c'est pour cela qu'il est dit, « David mon serviteur; » par le serviteur, dans la Parole, il est entendu, non le serviteur dans le commun sens, mais tout ce qui sert, et serviteur se dit du Vrai parce que le vrai sert au bien pour l'usage, ici pour la puissance. Dans le Même : « *Je ferai pousser une corne à David, je disposerai une lampe à mon Oint.* » — Ps. CXXXII. 17; — ici encore, par David est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, et aussi par l'Oint; Lui faire pousser une corne, signifie la multiplication du Divin Vrai dans les cieux et dans les terres par Lui; c'est même pour cela qu'il est dit « je disposerai une lampe à mon Oint, » par quoi il est entendu la même chose; que le Seigneur quant au Divin Vrai procédant de son Divin Bien soit appelé Lampe, on le voit ci-dessus, N° 62.

Dans le Même : « *Jéhovah! ma force, mon roc, ma forteresse, mon Dieu, mon rocher en qui je me confie, mon bouclier, et la Corne de mon salut.* » — Ps. XVIII. 2, 3. II Sam. XXII. 3; — la force et le roc, lorsqu'ils se disent de Jéhovah ou du Seigneur, comme ici, signifient la Toute-Puissance; la forteresse, et le rocher en qui il se confie, signifient la protection; le bouclier et la corne du salut signifient la salvation qui en résulte; dans la Parole, la force, la forteresse et le bouclier se disent du Divin Bien; le roc, le rocher et la corne se disent du Divin Vrai; de là ces expressions signifient la Toute-Puissance, la protection et la salvation qui sont au Divin Bien par le Divin Vrai. Dans Luc : « *Béni* (soit) *le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple, et de ce qu'il a suscité une Corne de salut dans la maison de David, afin de nous sauver de nos ennemis.* » — I. 68, 69, 71; — c'est le prophétique de Zacharie sur le Seigneur et sur son avénement; une Corne de salut dans la maison de David signifie la Toute-Puissance de sauver par le Divin Vrai d'après le Divin Bien; la Corne est cette Toute-Puissance, la maison de David est l'Église du Seigneur; les ennemis dont il nous sauvera sont les faux du mal, car ces faux sont les ennemis dont le Seigneur sauve ceux qui Le reçoivent; qu'il n'y ait pas d'autres ennemis dont le Seigneur ait sauvé ceux qui là sont entendus par son peuple, cela est notoire. Dans Michée : « *Lève-toi et foule, fille de Sion, car ta Corne je la ferai de fer, et tes ongles je les ferai d'airain, afin que tu froisses plusieurs peuples.* » — IV. 13; — lève-toi et foule, fille de Sion, signifie la dissipation du mal chez ceux qui sont de l'Église; fouler, c'est dissiper, et la fille de Sion est l'Église qui est dans l'affection du bien; « ta corne je la ferai de fer, » signifie le Divin Vrai fort et puissant; « tes ongles je les ferai d'airain, » signifie la même chose; les ongles sont les vrais dans les derniers; « afin que tu froisses plusieurs peuples, » signifie afin que tu disperses les faux, car les peuples se disent des vrais; et, dans le sens opposé, ils se disent des faux. Dans Zacharie : « *Je vis, et voici, quatre Cornes, lesquelles ont dispersé Jehudah, Israël et Jérusalem; Il me montra quatre forgerons, et il me dit : Ce sont ces Cornes qui ont dispersé Jehudah, tellement qu'il n'y a pas un homme qui lève sa tête;*

ceux-ci sont venus pour les effrayer, pour abattre les cornes des nations qui ont élevé la corne contre la terre de Jehudah pour la disperser. » — II. 1, 2, 3, 4; — par ces choses est décrite la vastation de l'Église, et ensuite sa restauration; par Jehudah, Israël et Jérusalem, il est signifié l'Église et la doctrine de l'Église; les cornes qui les ont dispersés signifient les faux du mal qui ont dévasté l'Église; les forgerons signifient la même chose que le fer, à savoir, le vrai dans les derniers, lequel est fort et puissant, ainsi la même chose que la corne de fer; c'est pour cela qu'il est dit d'eux, « ceux-ci sont venus pour abattre les cornes des nations qui ont élevé la corne contre la terre de Jehudah; » les cornes des nations sont les faux du mal qui ont dévasté l'Église, et qui doivent être dissipés pour qu'elle soit restaurée. Dans les Lamentations : « *Le Seigneur a détruit dans son emportement le rempart de la fille de Jehudah, il l'a abattu à terre, il a profané le royaume et ses princes; il a retranché dans l'emportement de sa colère toute corne d'Israël.* » — II. 2, 3; — là, il s'agit de la vastation totale de l'Église; le dernier temps, quand elle a été dévastée, est signifié par l'emportement de la colère du Seigneur; et sa vastation totale est décrite par « il a détruit le rempart de la fille de Jehudah, il l'a abattu à terre, il a profané le royaume et ses princes; » la fille de Jehudah est l'Église; son rempart, ce sont les vrais d'après le bien, le royaume et les princes sont les vrais de sa doctrine; par là on voit clairement ce qui est signifié par « il a retranché toute Corne d'Israël, » à savoir, toute puissance du vrai de l'Église pour résister contre les faux du mal. Dans Daniel : « *Daniel vit en songe quatre bêtes qui montaient de la mer; la quatrième était robuste extrêmement, elle mangeait et broyait, et elle avait dix Cornes : et je faisais attention aux cornes, et voici, une autre petite Corne montait entre elles, et trois des premières Cornes furent déracinées de devant elle; et voici, des yeux comme des yeux d'homme dans cette Corne, et une bouche proférant de grandes choses : je vis que cette Corne faisait la guerre contre les saints, et qu'elle avait prévalu sur eux, et qu'elle prononçait des paroles contre le Très-Haut : quant aux dix Cornes, ce sont dix rois; et elle humiliera trois rois.* » — VII. 3, 7, 8, 20, 21, 23, 24, 25; —

qu'ici par les cornes il soit entendu les faux qui détruisent les vrais de l'Église, ou la puissance des faux contre les vrais, cela est évident; par la bête qui montait de la mer est signifié l'amour de soi, d'où surgissent tous les maux, ici, l'amour de dominer sur le ciel et sur la terre, amour qui se sert des choses Saintes pour moyens, tel qu'est l'Amour qui est entendu par Babylone dans l'Apocalypse; si la bête a été vue monter de la mer, c'est parce que la Mer signifie l'homme Naturel séparé de l'homme spirituel, car alors l'homme est tel, qu'il ne désire rien autant que de commander à tous, et d'affermir son empire par le sens de la lettre de la Parole; les dix cornes signifient les faux de tout genre, car dix signifie toutes choses; c'est aussi pour cela qu'il est dit que les dix Cornes sont dix rois, car les rois signifient les vrais, et dans le sens opposé, comme ici, les faux; la petite corne qui montait entre elles, et de devant laquelle trois des premières cornes furent déracinées, signifie la perversion complète de la Parole par l'application du sens de sa lettre à confirmer l'amour de la domination; cette corne est dite petite, parce qu'il ne semble pas qu'elle pervertisse la Parole, et que ce qui ne se montre pas devant la vue de l'esprit de l'homme, ou devant son entendement, est considéré ou comme nul ou comme petit; dans le monde spirituel, telle est l'apparence des choses qui ne peuvent être saisies que par peu de personnes; les trois Cornes, qui furent déracinées de devant elle, signifient les vrais de la Parole qui ont été ainsi détruits par les falsifications; ces vrais sont aussi signifiés par les trois rois qu'elle a humiliés; par trois il est signifié, non pas trois, mais le complet; par conséquent, que les vrais ont été complètement détruits; comme cette Corne signifie la perversion de la Parole quant au sens de sa lettre, et que ce sens se présente aux yeux des hommes comme devant être entendu ainsi et non autrement, et par conséquent comme ne devant être contredit par personne, c'est pour cela qu'il est dit de cette Corne qu'elle avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche qui proférait de grandes choses; les yeux signifient l'entendement, et des yeux comme des yeux d'homme signifient l'entendement comme du vrai, et la bouche signifie la pensée et le langage qui proviennent de cet entendement; d'après ce qui vient d'être dit, on peut donc voir ce qui est entendu par l'ensemble et par chaque partie de

ce passage, par exemple, par la bête qui montait de la mer, qui avait dix Cornes et des dents de fer, qui mangeait et broyait; par la petite Corne qui montait entre elles, de devant laquelle trois des premières cornes furent déracinées, et qui avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche proférant de grandes choses; par cette corne qui fit la guerre contre les saints et prévalut sur eux, et qui prononçait des paroles contre le Très-Haut; et par les cornes qui étaient autant de rois. Dans le Même : « *Je vis en vision un Bélier, qui avait deux Cornes; et ces Cornes, hautes; l'une cependant plus haute que l'autre, mais la plus haute était montée en arrière; il frappait de la Corne vers l'occident, vers le septentrion et vers le midi. Alors voici, un Bouc de chèvres vint de l'occident sur les faces de toute la terre; il avait une corne qui paraissait entre ses yeux : celui-ci courut sur le Bélier dans la fureur de sa force, et il brisa ses deux Cornes, et il le jeta à terre, et il le foula; mais la grande Corne du Bouc fut brisée, et quatre cornes montèrent à sa place, selon les quatre vents des cieux : et de l'une d'elles sortit une seule corne, d'abord petite; et elle grandit beaucoup vers le midi, et vers le levant, et vers la splendeur; et elle grandit jusqu'à l'armée des cieux, et elle jeta à terre* (une partie) *de l'armée, et elle la foula; et même jusqu'au Prince de l'armée elle s'éleva, et fut renversé l'Habitacle de son sanctuaire, parce qu'elle jeta la vérité à terre.* » — VIII. 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 21; — ici est décrit l'autre principe qui dévaste l'Église, à savoir, la foi seule; par le Bélier il est signifié le bien de la charité et la foi qui en procède, et par le Bouc la foi séparée d'avec la charité ou la foi seule; ou, ce qui est la même chose, ceux qui sont dans le bien de la charité et ceux qui sont dans la foi seule; par leurs cornes sont signifiés les vrais d'après le bien et les faux d'après le mal, les uns et les autres combattant; les vrais d'après le bien par les cornes du bélier, et les faux d'après le mal par les cornes du bouc; le vrai de la foi d'après le bien de la charité est signifié en ce que le Bélier avait deux cornes hautes, l'une plus haute que l'autre, et la plus haute montant en arrière; et cela fut vu selon l'influx du bien et du vrai chez l'homme et chez l'esprit, car tout bien est reçu dans la partie postérieure, et tout

vrai dans la partie antérieure, puisque le Cervelet a été formé pour recevoir le bien qui appartient à la volonté, et le Cerveau pour recevoir le vrai qui appartient à l'entendement ; par l'occident, le septentrion et le midi, vers lesquels il frappait, sont signifiés les biens et les vrais que reçoivent ceux qui sont dans la charité et par suite dans la foi, et par lesquels ils dispersent les maux et les faux : par le Bouc de chèvres, qui vint de l'occident sur les faces de toute la terre, est signifiée la foi séparée d'avec la charité, et dont l'origine vient du mal de la vie, le bouc de chèvres est cette foi, l'occident est le mal de la vie, et la terre est l'Église ; la corne qui paraissait entre ses yeux, signifie que c'était d'après la propre intelligence ; « il courut sur le bélier dans la fureur de sa force, il brisa ses deux cornes, il le jeta à terre, et il le foula, » signifie qu'il détruisit entièrement la charité et par suite la foi, car la charité étant détruite, la foi l'est aussi, puisque la foi vient de la charité ; « la grande corne du bouc fut brisée, et quatre cornes montèrent à sa place selon les quatre vents des cieux, » signifie tous les faux conjoints avec les maux ; les cornes signifient les faux du mal, quatre leur conjonction, et les quatre vents des cieux tous tant les faux que les maux ; « de l'une d'elles sortit une corne d'abord petite, » signifie la justification par la foi seule, car elle naît du principe de la foi seule, elle est dite d'abord petite, parce que ce principe ne se présente pas comme faux ; « cette corne grandit beaucoup vers le midi, et vers le levant, et vers la splendeur ; et elle grandit jusqu'à l'armée des cieux, et elle jeta à terre une partie de l'armée, et elle la foula, » signifie qu'elle détruisit tous les vrais et tous les biens de l'Église, le midi c'est où le vrai est dans la lumière ; le levant et la splendeur, c'est où le bien est dans la clarté par le vrai ; l'armée des cieux, ce sont tous les vrais et tous les biens du Ciel et de l'Église ; jeter une partie de l'armée à terre et la fouler, c'est détruire entièrement ; « jusqu'au Prince de l'armée elle s'éleva, et fut renversé l'Habitacle de son sanctuaire, » signifie l'action de nier le Divin Humain du Seigneur, et par suite la vastation de l'Église ; le Prince de l'armée est le Seigneur quant au Divin Humain, parce que de Lui procèdent tous les vrais et tous les biens qui font l'Église ; l'habitacle de son sanctuaire, c'est l'Église où sont ces vrais et ces biens ; qu'ici il soit entendu que les vrais ont été détruits par

les faux, cela est évident, car il est dit qu'elle jeta la vérité à terre. Que de telles choses soient signifiées par le Bélier et le Bouc et par leurs Cornes, on le voit clairement d'après les Apparences dans le Monde spirituel ; car là, quand ceux qui se sont confirmés dans la Doctrine sur la foi Seule et sur la Justification par cette foi, discutent avec ceux qui sont dans la Doctrine sur la charité et sur la foi procédant de la charité, alors aux yeux de ceux qui se tiennent au loin il apparaît des Boucs ou un Bouc avec de semblables cornes, et s'élançant avec une pareille fureur contre des Béliers ou un Bélier, et il semble aussi qu'il foule les étoiles sous ses pieds ; ces choses ont aussi été vues par moi, et en même temps par des assistants qui, par conséquent, furent confirmés que c'est là ce qui est entendu dans Daniel, et que la même chose est aussi entendue par les Brebis à la droite et les Boucs à la gauche, dans Matthieu, — XXV. 32 à 46, — à savoir, par les Brebis ceux qui sont dans le bien de la charité, et par les Boucs ceux qui sont dans la foi seule. D'après ces passages, qui ont été rapportés d'après Daniel, on peut en quelque sorte voir ce qui est signifié dans l'Apocalypse par « *le Dragon qui fut vu ayant dix Cornes,* — XII. 3 ; — par « *la Bête que Jean vit monter de la mer, ayant aussi dix Cornes,* » — XIII. 1 ; — et par « *la Femme qu'il vit assise sur une Bête écarlate ayant sept têtes et dix Cornes, au sujet de laquelle l'Ange dit : Les dix Cornes, que tu as vues, sont dix rois,* » — XVII. 3, 7, 12 ; — mais il en sera traité plus tard dans l'explication de ces passages. Que la puissance du faux contre le vrai soit signifiée par la Corne et par les Cornes, cela aussi est évident par les passages suivants ; dans Jérémie : « *Elle a été retranchée la Corne de Moab, et son bras a été brisé.* » — XLVIII. 25 ; — par Moab sont signifiés ceux qui sont dans des biens bâtards et par suite dans des vrais falsifiés, lesquels en eux-mêmes sont des faux ; la destruction de ces faux est signifiée par « elle a été retranchée la corne de Moab ; » et la destruction de ces maux, par « son bras a été brisé. » Dans les Lamentations : « *Jéhovah a fait que s'est réjoui à ton sujet l'ennemi ; il a élevé la Corne de tes adversaires.* » — II. 17 ; — par l'ennemi il est entendu le mal, et par les adversaires les faux du mal ; élever la corne des adversaires, c'est faire que les faux l'emportent sur les vrais et les détruisent.

Dans Ézéchiel : « *Du côté et de l'épaule vous poussez, et de vos Cornes vous frappez toutes les brebis faibles, jusqu'à ce que vous les ayez dispersées dehors.* » — XXXIV. 21 ; — pousser du côté et de l'épaule, c'est de toute force et avec effort ; frapper avec les cornes les brebis faibles, jusqu'à ce que vous les ayez dispersées dehors, signifie détruire par les faux les personnes probes qui ne sont pas encore dans les vrais d'après le bien, mais qui cependant désirent y être. Dans Amos : « *Au jour que je ferai la visite sur les prévarications d'Israël sur lui, je ferai la visite sur les autels de Béthel, afin que soient retranchées les Cornes de l'autel, et qu'elles tombent à terre.* » — III. 14 ; — par les autels de Béthel est signifié le culte d'après le mal, et par les cornes de l'autel sont signifiés ses faux du mal ; les cornes de l'autel qui seront retranchées et tomberont à terre, signifient que ces faux doivent être détruits. Dans le Même : « *Vous qui avez de l'allégresse pour une chose de néant, qui dites : N'est-ce pas par notre force que nous avons pris pour nous des Cornes.* » — VI. 13 ; — « par notre force prendre des cornes, » signifie par les forces de la propre intelligence prendre des faux par lesquels seront détruits les vrais. Dans David : « *J'ai dit à ceux qui se glorifiaient : Ne vous glorifiez point ; et aux impies : N'élevez point en haut votre Corne, ne parlez point avec un cou endurci ; toutes les Cornes des impies je couperai ; élevées seront les Cornes du juste.* » — Ps. LXXV. 5, 6, 11 ; — par élever la corne en haut, il est signifié défendre fortement le faux contre le vrai, c'est pourquoi il est dit aussi : « Ne parlez point avec un cou endurci ; » par couper leurs cornes il est signifié détruire leurs faux, et par élever les Cornes du juste, rendre puissants et forts les vrais du bien. Comme par rendre hautes les cornes, et par élever les cornes, il est signifié remplir de vrais, et rendre les vrais puissants et forts contre les faux, c'est pour cela que les vrais ont été aussi appelés cornes de licorne, et cela parce que ces cornes sont hautes ; comme dans Moïse : « *Au premier-né de son bœuf, honneur à lui, et Cornes de Licorne ses Cornes ; avec elles les peuples il frappera ensemble aux bouts de la terre ; et eux* (sont) *les myriades d'Éphraïm et les milliers de Menascheh.* » — Deutér. XXXIII. 17 ; — ces choses sont dites de Joseph, par

lequel dans le sens suprême est représenté le Seigneur quant au Divin Spirituel, ou quant au Divin Vrai dans le Ciel; de là aussi par Joseph sont signifiés ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur, *voir* Nos 3969, 3971, 4669, 6417; « premier-né du bœuf, honneur à lui, » signifie le bien de l'amour spirituel; « cornes de licorne ses cornes, » signifie les vrais dans leur plénitude et par suite dans leur puissance; frapper les peuples aux bouts de la terre, signifie instruire de vrais tous ceux qui sont de l'Église, et par les vrais dissiper les faux; les myriades d'Éphraïm et les milliers de Menascheh, signifient l'affluence et l'abondance du vrai et de la sagesse qui en procède, et l'affluence et l'abondance du bien et de l'amour qui en procède; Éphraïm, dans la Parole, signifie l'intellectuel de l'Église, lequel appartient au vrai, et Menascheh signifie le volontaire de l'Église, lequel appartient au bien, *voir* Nos 3969, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267, 6296; et par les myriades et les milliers il est signifié des choses en grand nombre, par conséquent une affluence et une abondance. Dans David : « *Sauve-moi de la gueule du lion, et d'entre les Cornes des licornes exauce-moi.* » — Ps. XXII. 22; — par le lion est signifié le faux qui détruit avec force le vrai, et par les cornes des licornes sont signifiés les vrais qui prévalent contre les faux. Dans le Même : « *Comme* (celle) *d'une licorne ma Corne.* » — Ps. XCII. 11; — la corne comme celle d'une licorne signifie le vrai quant à la plénitude et à la puissance. Dans l'Apocalypse : « *Et le sixième Ange sonna de la trompette, et j'entendis une voix des quatre Cornes de l'autel d'or, qui est en présence de Dieu.* » — IX. 13; — l'Autel du parfum, qui était aussi appelé l'Autel d'or, était le représentatif de l'audition et de la réception de toutes les choses du culte, qui proviennent de l'amour et de la charité par le Seigneur, ainsi le représentatif de ces choses du culte qui sont élevées par le Seigneur; les cornes de l'autel représentaient les vrais qui procèdent du bien de l'amour; de là on voit pourquoi une voix fut entendue des quatre cornes de l'autel, car c'est par les vrais que le bien agit et parle. Comme les Autels représentaient le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour, et que tout culte, qui est véritablement culte, se fait d'après le bien de l'amour par les vrais, c'est pour cela qu'il y avait des Cornes aux Autels; quant à l'Autel du parfum, on le voit

dans Moïse : « *Tu feras quatre Cornes sur l'Autel du parfum, de lui elles seront, et tu les couvriras d'or.* » — Exod. XXX. 2, 3, 10. XXXVII. 25, 26 : — quant à l'Autel de l'holocauste, on le voit ailleurs, dans le Même : « *Tu feras des Cornes sur les quatre Angles de l'Autel de l'holocauste, de lui seront ses Cornes.* » — Exod. XXVII. 2. XXXVIII. 2 ; — les Cornes étaient tirées de l'Autel même, pour signifier que les vrais, que les cornes représentaient, procèdent du bien de l'amour que représentait l'Autel lui-même, car tout vrai est d'après le bien ; elles étaient quatre, et à chaque Angle, pour signifier qu'elles tenaient lieu des quatre plages du ciel, par lesquelles sont signifiées toutes les choses du vrai d'après le bien. Comme toutes les expiations et toutes les purifications se font par les vrais d'après le bien, c'est pour cela qu'on faisait expiation sur les cornes des Autels ; « *sur les Cornes de l'Autel du parfum,* » — Exod. XXX. 10. Lévit. IV. 7 ; — et « *sur les Cornes de l'Autel de l'holocauste,* » — Lévit. IV. 25, 30, 34. VIII. 15. IX. 9. XVI. 18. — Et comme toute Divine Protection existe par les vrais d'après le bien, c'est pour cela que « *ceux qui avaient fait des maux, et qui craignaient la mort, saisissaient les Cornes de l'Autel, et étaient sauvés,* » — I Rois, I. 50, 51, 53 ; — mais que « *ceux qui, de propos délibéré et par volonté, avaient fait le mal, n'étaient point sauvés.* » — I Rois, II. 28 à 31. — Enfin, comme les Cornes signifiaient les vrais d'après le bien, c'est aussi pour cela que, quand les Rois étaient oints, cela se faisait avec de l'huile versée d'une corne ; « *ainsi fut oint David,* » — *voir* I Sam. XVI. 1, 13 ; — et « *de même Salomon,* » — I Rois, I. 39 ; — l'huile signifiait le bien de l'amour. De cette signification des Cornes, que les Anciens ont connue, est venu l'usage de faire des cornes germinatives et odoriférantes ; de là l'expression *cornucopia* (corne d'abondance).

317. *Et sept yeux, signifie et Auquel appartient la Toute-Science :* on le voit par la signification de *sept Yeux,* lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est la Toute-Science ; car par les yeux, quand il s'agit de l'homme, il est signifié l'entendement ; quand donc il s'agit du Seigneur, il est signifié la Toute-Science : que les yeux, quand il s'agit de l'homme, signifient l'entendement, et quand il s'agit du Seigneur, la Providence, et aussi la Divine

Sagesse et la Divine Intelligence, qui est la Toute-Science, on le voit ci-dessus, N° 152 : il est dit *sept* yeux, parce que sept signifie toutes choses, et se dit du Saint, comme ci-dessus.

318. *Qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre, signifie de là dans le Ciel et dans l'Église toute sagesse et toute intelligence :* on le voit par la signification des *sept esprits de Dieu,* en ce que c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 183 ; et parce qu'ils signifient le Divin Vrai procédant du Seigneur, ils signifient aussi la Divine Sagesse ou la Toute-Science ; et par la signification de *envoyés par toute la terre,* en ce que c'est de là dans le Ciel et dans l'Église toute sagesse et toute intelligence ; être envoyé signifie être communiqué, et par toute la terre signifie l'Église tant dans les Cieux que dans les terres, *voir* ci-dessus, N° 304 : de là, on voit clairement pourquoi il est dit que les sept Yeux de l'Agneau sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre, car les sept yeux signifient la Toute-Science qui est au Seigneur d'après le Divin Bien par le Divin Vrai. Que de là proviennent toute sagesse et toute intelligence, c'est parce que l'homme ne peut comprendre le vrai ni savourer le bien par lui-même, mais il le peut par le Seigneur, et parce que toute sagesse et toute intelligence appartiennent au vrai d'après le bien ; si la sagesse et l'intelligence n'ont point été formées de ce vrai, ce n'est pas la sagesse ni l'intelligence, mais c'est la folie et la sottise, lesquelles se présentent devant les ignorants et devant les méchants comme la sagesse et l'intelligence, en cela qu'on peut d'après la mémoire parler et raisonner ; en effet, le propre de l'homme n'est absolument que le mal et le faux, son propre volontaire est le mal, et son propre intellectuel par suite est le faux ; c'est pourquoi tout ce qui vient du propre est contre la sagesse et l'intelligence, et ce qui est contre la sagesse est folie, et ce qui est contre l'intelligence est sottise : de là on peut voir qu'à moins que l'homme ne soit élevé au-dessus de son propre par le Seigneur, ce qui arrive quand il reçoit le Divin Vrai non-seulement par la mémoire mais encore par la vie, il ne peut nullement être sage ni comprendre ; mais cette élévation au-dessus du propre par le Seigneur ne se manifeste pas à l'homme et n'est pas perçu par lui, tant qu'il est dans le monde, mais ce n'est que quand il vient dans

son esprit, ce qui arrive après que le corps matériel en a été séparé, toutefois cela n'est alors perçu que par ceux qui viennent dans le Ciel. Il est dit la sagesse et l'intelligence, parce que la sagesse appartient au vrai d'après le bien, car alors l'homme savoure le bien dans le vrai, tandis que l'intelligence appartient au vrai par lequel est le bien, car alors l'homme ne savoure pas encore le bien dans le vrai, mais il est affecté du vrai parce que c'est le vrai ; dans la sagesse sont ceux du Royaume Céleste du Seigneur, parce qu'ils sont dans les vrais d'après le bien, tandis que dans l'intelligence sont ceux du Royaume Spirituel du Seigneur, parce qu'ils sont dans les vrais par lesquels est le bien : mais sur ceux qui sont dans les vrais par lesquels est le bien, *voir* dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, le N° 23 ; et sur ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, le N° 24 du même Traité : et sur le Royaume céleste et le Royaume spirituel, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les N°s 20 à 28.

319. ***Et il vint et prit le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le Trône, signifie que ces choses viennent de son Divin Humain :*** on le voit par la signification de l'Agneau qui prit le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Humain, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, N° 314 ; que par la main *droite* de Celui qui était assis sur le trône il soit entendu le Seigneur quant à la Toute-Puissance et à la Toute-Science, on le voit aussi ci-dessus, N°s 297, 298 ; c'est de là que par *il vint et prit le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône,* il est signifié que ces choses viennent du Divin Humain ; que ce soient la Toute-Puissance et la Toute-Science, c'est aussi parce qu'il en est question, comme on le voit clairement par ce qui précède, où il est dit que l'Agneau avait sept cornes et sept yeux, les sept cornes signifient la Toute-Puissance, et les sept yeux la Toute-Science, ainsi qu'il vient d'être dit, N°s 316, 317 ; et l'Agneau le Divin Humain, N° 314 : que la Toute-Puissance et la Toute-Science appartiennent au Divin Humain du Seigneur, on peut le voir d'après ce qui a été dit et expliqué ci-dessus, N°s 10, 26, 32, 49, 52, 63, 77, 82, 96, 113, 114, 135, 137, 151, 178, 200, 205 f., 209, 254, 297, 309.

320. Vers. 8, 9, 10. *Et quand il eut pris le livre, les quatre Animaux et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent devant*

l'Agneau, ayant chacun des harpes, et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints. — Et ils chantaient un Cantique nouveau, disant : Digne tu es de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que tu as été tué et nous as rachetés à Dieu en ton sang, de toute tribu et langue, et peuple et nation. — Et tu nous as faits à notre Dieu rois et prêtres, et nous régnerons sur la terre. — Et quand il eut pris le livre, signifie après la reconnaissance que l'Humain du Seigneur est Divin, et qu'il a la Toute-Puissance et la Toute-Science : *les quatre Animaux et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent devant l'Agneau,* signifie la reconnaissance et par suite la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux supérieurs : *ayant chacun des harpes,* signifie la confession d'après les vrais spirituels : *et des coupes d'or pleines de parfums,* signifie la confession d'après les biens spirituels : *qui sont les prières des saints,* signifie d'après lesquels il y a culte : *et ils chantaient un Cantique nouveau,* signifie la reconnaissance et la confession d'après la joie du cœur : *disant : Digne tu es de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux,* signifie que le Seigneur d'après le Divin Humain possède la Toute-Puissance et la Toute-Science : *parce que tu as été tué et nous as rachetés à Dieu en ton sang,* signifie la séparation de tous d'avec le Divin, et la conjonction avec le Divin par la reconnaissance du Seigneur, et par la réception du Divin Vrai qui procède de Lui : *de toute tribu et langue,* signifie de tous ceux qui sont dans les vrais quant à la doctrine et quant à la vie : *et peuple et nation,* signifie qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur et de son Église céleste : *et tu nous as faits à notre Dieu rois et prêtres,* signifie que ceux-là sont par le Seigneur dans les vrais et dans les biens de l'Église et du Ciel : *et nous régnerons sur la terre,* signifie la Puissance qui appartient au Seigneur Seul par le Divin Vrai uni au Divin Bien, et par suite la puissance et la sagesse pour ceux qui sont du Royaume spirituel et du Royaume céleste du Seigneur.

321. *Et quand il eut pris le livre, signifie après la reconnaissance que l'Humain du Seigneur est Divin, et qu'il a la Toute-Puissance et la Toute-Science :* on le voit par la série dans le sens interne; en effet, il a été question de cela dans ce qui

vient d'être expliqué, *voir* Nos 316, 317, 318, 319; et, dans ce qui maintenant va suivre, cela est reconnu, et c'est pour cela que le Seigneur est célébré et glorifié; et comme cette célébration et cette glorification sont une vive reconnaissance que l'Humain du Seigneur est Divin et qu'Il a la Toute-Puissance et la Toute-Science, et comme cette reconnaissance va suivre maintenant, voilà pourquoi cela est signifié par « *quand il eut pris le livre.* » La glorification du Seigneur dans ce qui va suivre est faite dans cet ordre : D'abord, par les Anges des Cieux supérieurs ; ensuite, par les Anges des Cieux inférieurs ; et enfin, par ceux qui sont sous les Cieux; la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux supérieurs est contenue dans les Versets 8, 9, 10; la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux inférieurs, dans les Versets 11, 12; et la glorification par ceux qui sont sous les Cieux, dans le Verset 13 ; mais il sera spécialement parlé de ceux-ci dans ce qui suit.

322. *Les quatre Animaux et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent devant l'Agneau, signifie la reconnaissance et par suite la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux supérieurs :* on le voit par la signification des *quatre Animaux* et des *vingt-quatre Anciens,* en ce qu'ils sont en général tout le Ciel, mais en particulier les Cieux intimes, par conséquent les Anges des Cieux supérieurs, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 313 ; ici en particulier les Anges de ces Cieux, parce que la glorification par les Anges des Cieux inférieurs est faite dans la suite; et par la signification de *se prosterner devant l'Agneau,* en ce que c'est la reconnaissance d'après un cœur humble ; que se prosterner signifie l'humiliation, et alors la réception et la reconnaissance de cœur, on le voit ci-dessus, N° 290 ; qu'il soit entendu la reconnaissance du Divin Humain du Seigneur, cela est évident, car l'Agneau signifie ce Divin Humain, *voir* ci-dessus, N° 314. Il sera aussi dit ici en peu de mots quels sont les Cieux supérieurs et quels sont les Cieux inférieurs : Il y a trois Cieux, le Troisième ou Ciel Intime habité par les Anges qui sont dans l'amour céleste, le Second ou Ciel Moyen habité par les Anges qui sont dans l'amour spirituel, le Premier ou Dernier Ciel habité par les Anges qui sont dans l'amour spirituel-naturel : le Troisième ou Ciel Intime est conjoint avec le Second ou Ciel Moyen par des Anges intermédiaires, qui

sont appelés Anges célestes-spirituels et spirituels-célestes, ceux-ci conjointement avec les Anges du Troisième Ciel ou Ciel Intime constituent les Cieux Supérieurs, tandis que tous les autres du Second Ciel ou Ciel Moyen avec ceux qui sont dans le Premier ou Dernier Ciel constituent les Cieux Inférieurs : les quatre Animaux signifient en particulier le Troisième Ciel ou Ciel Intime, et les vingt-quatre Anciens le Second Ciel ou Ciel moyen qui a été conjoint au Troisième Ciel ou Ciel Intime, ainsi ensemble les Cieux supérieurs : quant aux Anges intermédiaires qui sont appelés célestes-spirituels et spirituels-célestes, et à la Conjonction du Troisième Ciel avec le Second Ciel par ces Anges, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 1577, 1824, 2184, 4047, 4286, 4585, 4592, 4594, 6435, 6526, 8787, 8802, 9671.

323. *Ayant chacun des harpes, signifie la confession d'après les vrais spirituels :* on le voit par la signification de la *harpe,* en ce qu'elle est la confession d'après les vrais spirituels : si les harpes ont cette signification, c'est parce que la harpe était un instrument à cordes, et que ces instruments signifient les spirituels ou les choses qui appartiennent au vrai, tandis que les instruments à vent signifient les célestes ou les choses qui appartiennent au bien : que les instruments de Musique aient de telles significations, cela vient des sons, car le son correspond aux affections, et même dans le Ciel les affections sont perçues d'après les sons ; et comme les affections sont diverses, et que les instruments de musique rendent des sons divers, voilà pourquoi d'après la correspondance et par suite d'après la concordance ces instruments signifient les affections ; en général les instruments à cordes signifient des choses qui appartiennent aux affections du vrai, et les instruments à vent des choses qui appartiennent aux affections du bien, ou ce qui est la même chose, certains instruments appartiennent à la classe spirituelle, et certains autres à la classe céleste : de nombreuses expériences m'ont donné la preuve que les Sons correspondent aux affections, et aussi les sons de musique, et que les Anges sont affectés selon les sons et selon les variétés des sons, mais il serait trop long de rapporter toutes ces expériences ; je vais seulement dire ce que j'ai observé en général, à savoir, que les sons discrets réveillent les affections du vrai, ou que ceux qui sont dans les affections du vrai

sont affectés par eux, et que les sons continus réveillent les affections du bien, ou que ceux qui sont dans les affections du bien sont affectés par eux ; soit que l'on dise les affections du vrai ou les spirituels, c'est la même chose, comme aussi soit que l'on dise les affections du bien ou les célestes, c'est encore de même ; mais ce sujet peut être mieux compris d'après ce qui a été rapporté par expérience sur les sons, et sur la correspondance des sons avec les affections, dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 241. D'après ces explications, on peut voir maintenant pourquoi, dans la Parole, et surtout dans David, il est parlé de tant de genres d'Instruments de Musique, par exemple, de Nablions, de Harpes, de Flûtes, de Cymbales, de Tambourins, de Trompettes, d'Orgues, et de plusieurs autres, à savoir, que c'est pour la correspondance avec les affections, et en même temps avec les articulations, lesquelles sont les mots qui contiennent des choses et en découlent. Que les Harpes surtout signifient les affections du vrai, parce qu'elles les réveillent, par conséquent aussi la confession qui se fait d'un cœur joyeux d'après les vrais spirituels, on peut le voir par les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Il sera dans l'affliction, le moût ; il languira, le cep ; ils gémiront, tous les joyeux de cœur ; elle cessera, la joie des tambourins ; il cessera, le tumulte des joyeux ; elle cessera, la joie de la harpe ; avec le chant ils ne boiront point le vin.* » — XXIV. 7, 8, 9 ; — là, il s'agit de la vastation de l'Église spirituelle, ou de son bien et de son vrai ; par « il sera dans l'affliction, le moût, » et « elle cessera, la joie des tambourins, » il est signifié que le bien spirituel doit cesser ; par « il languira, le cep, » et « elle cessera, la joie de la harpe, » il est signifié que le vrai de ce bien doit cesser ; en effet, le bien spirituel est signifié par le moût, et la joie de ce bien par le tambourin ; et le vrai spirituel est signifié par le cep, et la joie de ce vrai par la harpe ; comme c'est l'affection de ce bien et de ce vrai qui doit cesser, c'est pour cela qu'il est dit « ils gémiront, tous les joyeux de cœur, » et « il cessera, le tumulte des joyeux ; » par les allégresses et les joies, dans la Parole, sont signifiées les allégresses et les joies spirituelles, qui toutes proviennent des affections du vrai et du bien ; il est ajouté, « avec le chant ils ne boiront point le vin, » parce que le chant signifie le témoignage de l'allégresse d'après

l'affection du vrai, et que le vin signifie le vrai. Dans David : « *Confessez Jéhovah avec la harpe ; avec le nablion à dix cordes psalmodiez-Lui ; chantez-Lui un cantique nouveau, rendez un beau toucher avec cri retentissant, car la Parole de Jéhovah est droite, et toute son œuvre* (est) *dans la vérité.* » — Ps. XXXIII. 2, 3, 4, 5 ; — comme la harpe signifie la confession d'après les vrais spirituels, voilà pourquoi il est dit « confessez Jéhovah avec la harpe ; » le nablion à dix cordes signifie le bien spirituel correspondant, c'est pour cela qu'il est dit « avec le nablion à dix cordes psalmodiez-Lui ; » et c'est aussi pour cela qu'il est dit, « car la Parole de Jéhovah est droite, et toute son œuvre est dans la vérité ; » le vrai du bien est signifié par « la Parole de Jéhovah est droite, » et le bien du vrai par « toute son œuvre est dans la vérité, » le vrai du bien est le vrai qui procède du bien, et le bien du vrai est le bien qui est produit par le vrai. Dans le Même : « *Envoie ta lumière et ta vérité, qu'elles me conduisent, qu'elles me mènent vers la montagne de ta sainteté et vers tes habitacles, afin que je Te confesse avec la harpe, Dieu ! mon Dieu !* » — Ps. XLIII. 3, 4 ; — que la harpe signifie la confession d'après les vrais spirituels, cela est évident, car il est dit « afin que je Te confesse avec la harpe, Dieu ! mon Dieu ! » et il est dit aussi auparavant, « envoie ta lumière et ta vérité, qu'elles me conduisent ! » Dans le Même : « *Je Te confesserai avec l'instrument du nablion* (pour) *ta vérité, mon Dieu ! Je Te chanterai avec la harpe, Saint d'Israël !* » — Ps. LXXI. 22 ; — comme le nablion signifie le bien spirituel ou le bien du vrai, et la harpe le vrai spirituel ou le vrai du bien, et que la confession se fait d'après l'un et l'autre, voilà pourquoi il est dit « je Te confesserai avec l'instrument du nablion, et je Te chanterai avec la harpe. » Dans le Même : « *Je chanterai et je psalmodierai ; excite-moi, ma gloire ; excite-moi, nablion et harpe ; je Te confesserai parmi les nations, Seigneur ! et je Te psalmodierai parmi les peuples.* » — Ps. LVII. 8, 9, 10. Ps. CVIII. 2, 3, 4 ; — la confession et la glorification d'après le bien du vrai ou bien spirituel, et d'après le vrai du bien ou vrai spirituel, sont exprimées dans chaque parole de ce passage ; le bien du vrai est exprimé par chanter, être excité par le nablion et confesser parmi les nations ; et le

vrai du bien par psalmodier, être excité par la harpe et psalmodier parmi les peuples; en effet, par les nations dans la Parole sont entendus ceux qui sont dans le bien, et par les peuples ceux qui sont dans le vrai, ici ceux qui sont dans le vrai spirituel : s'il est dit ainsi, c'est parce que dans la Parole quand il est parlé du bien il est aussi parlé du vrai, et cela à cause du mariage du bien et du vrai dans chaque chose de la Parole, *voir* ci-dessus, N°s 238 f., 288. Dans le Même : « *Répondez à Jéhovah par la confession, psalmodiez à notre Dieu avec la harpe.* » — Ps. CXLVII. 7 ; — ici aussi la confession d'après le bien spirituel et d'après le vrai spirituel est exprimée par « répondez à Jéhovah par la confession, et psalmodiez à notre Dieu avec la harpe; » d'après le bien spirituel, par répondez à Jéhovah; et d'après le vrai spirituel, par psalmodiez à Dieu avec la harpe; il est aussi dit Jéhovah lorsqu'il s'agit du bien, et Dieu lorsqu'il s'agit du vrai, *voir* N°s 709, 732, 2586, 2769, 2807, 2822, 3921, 4287, 4402, 7010, 9167. Dans Ézéchiel : « *Je ferai cesser le bruit de tes cantiques, et la voix de tes harpes ne sera plus entendue; je te réduirai en aridité de roc.* » — XXVI. 13, 14; — il s'agit de Tyr, par laquelle est signifiée l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai; sa vastation est décrite par ces paroles; la vastation quant aux connaissances du bien, par « je ferai cesser le bruit de tes cantiques; » et la vastation quant aux connaissances du vrai, par « la voix de tes harpes ne sera plus entendue; » la désolation de tout vrai, par « je te réduirai en aridité de roc; » le roc signifie le vrai, et l'aridité du roc la désolation du vrai. Dans David : « *Poussez des cris à Jéhovah, toute la terre; écriez-vous, faites des acclamations et chantez; chantez à Jéhovah avec la harpe, avec harpe et voix de chant, avec trompettes et voix de clairon, poussez des cris devant le Roi, Jéhovah!* » — Ps. XCVIII. 4, 5, 6; — les divers genres d'affections, d'après lesquelles il y a confession et glorification du Seigneur, sont exprimés ici par divers genres de sons et d'instruments; par divers genres de sons, par pousser des cris, s'écrier, faire des acclamations et chanter, et par divers genres d'instruments, par les harpes, les trompettes et les clairons; mais ce n'est pas ici le lieu d'exposer les significations de chacune de ces expressions, je dirai seulement ce que signifie la

harpe; « chanter à Jéhovah avec la harpe, avec harpe et voix de chant, » signifie la confession d'après l'affection du bien et du vrai spirituels; car toute affection, parce qu'elle appartient à l'amour, retentit d'une manière qui lui est convenable, quand elle tombe dans le son; de là aussi d'après le son qui est dans le langage, et dans lequel coulent pour ainsi dire les mots du langage, l'affection d'un autre est entendue, et est aussi par suite connue du compagnon, et manifestement dans le monde spirituel, où tous les sons du langage manifestent les affections. Pareillement ailleurs dans David, par exemple, dans les passages suivants: « *Faites des acclamations à Dieu notre force, poussez des cris au Dieu de Jacob; élevez le chant, et donnez du tambourin, de la harpe agréable avec du nablion; entonnez pour le mois la trompette.* » — Ps. LXXXI. 2, 3, 4. — « (Il est) *bon de confesser Jéhovah, et de chanter à ton Nom, ô Très-Haut! sur le Décacorde et sur le Nablion, et sur Higgajon avec la Harpe.* » — Ps. XCII. 2, 3, 4. — « *Que les fils de Sion bondissent de joie en leur Roi; qu'ils louent son Nom dans la danse; avec Tambourin et Harpe qu'ils Lui psalmodient.* » — Ps. CXLIX. 2, 3. — « *Louez Jéhovah avec son de Trompette; louez-Le avec Nablion et Harpe; louez-Le avec Tambourin et Danses; louez-Le avec Luth et Orgue; louez-Le avec Cymbales sonores; louez-Le avec Cymbales retentissantes.* » — Ps. CL. 3, 4, 5. — Comme les Instruments de Musique et aussi les Danses signifiaient les joies et les allégresses qui rejaillissent des affections, et aussi les affections du mental elles-mêmes que leurs sons produisent dans le simple et dans le composé, c'est pour cela que « *David et toute la Maison d'Israël jouaient devant Jéhovah sur des* (instruments de) *bois de tout genre, et sur des Harpes et avec Nablions, et avec Tambourins et avec Sistres et avec Cymbales.* » — II Sam. VI. 5. — Comme la Harpe signifie la confession d'après les vrais spirituels, et que ce sont les vrais spirituels qui affectent les Anges du Royaume spirituel du Seigneur, et qui dissipent les faux du mal, et avec ces faux les esprits eux-mêmes qui sont dans ces faux, c'est pour cela que, « *Quand le mauvais esprit était sur Saül, David prenait une Harpe, et la pinçait de sa main, et ainsi du repos était donné à Saül, et le mau-*

vais esprit se retirait de lui. » — I Sam. XVI. 14, 15, 16, 23 ; — cela arrivait, parce que les Rois représentaient le Seigneur quant au Royaume Spirituel, et par suite signifiaient les vrais spirituels, *voir* ci-dessus, N° 31 ; mais Saül alors signifiait les faux opposés à ces vrais; ces faux étaient dissipés par le son de la harpe, parce que la harpe signifiait l'affection spirituelle du vrai : mais alors cela arriva ainsi, parce que chez les fils d'Israël toutes choses étaient représentatives et par suite significatives; il en est autrement aujourd'hui. D'après ces passages, qui viennent d'être rapportés, on peut voir ce que la Harpe signifie; en outre aussi dans d'autres passages, par exemple, — Ésaïe, XXX. 31. Ps. XLIII. 4. Ps. CXXXVII. 1, 2. I Sam. X. 5. Apoc. XIV. 2. XVIII. 22. Job, XXX. 31. — Puisque dans la Parole la plupart des expressions signifient aussi les opposés, il en est de même des Instruments de Musique; dans ce sens ils signifient les allégresses et les joies qui rejaillissent des affections du faux et du mal, par conséquent la harpe signifie aussi la confession du faux et par suite la joie que l'on ressent de la destruction du vrai; comme dans Ésaïe : « *Au bout des soixante-dix années, il y aura chanson sur Tyr comme la chanson de la prostituée; prends la Harpe, promène-toi dans la ville, prostituée livrée à l'oubli, touche avec élégance, multiplie le chant.* » — XXIII. 15, 16 ; — par Tyr est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien spirituels, comme ci-dessus; ici, c'est l'Église dans laquelle ces connaissances ont été falsifiées; la prostituée signifie la falsification du vrai, *voir* ci-dessus, N° 141 ; et par prendre la harpe, se promener dans la ville, toucher avec élégance, et multiplier le chant, il est signifié d'après le faux se réjouir et tirer gloire de la destruction du vrai. Et dans le Même : « *Malheur à ceux qui se lèvent tôt à l'aurore pour poursuivre la cervoise, qui restent jusqu'au crépuscule pour que le vin les échauffe ! et ce n'est que Harpe et Nablion, et Tambourin, et Flûte, et vin, en leurs festins; mais l'œuvre de Jéhovah ils ne considèrent point, et le fait de ses mains ils ne voient point.* » — V. 11, 12 ; — la harpe, le nablion, le tambourin, la flûte et aussi le vin sont pris dans le sens opposé, et dans ce sens ils signifient la joie et la gloire que l'on tire des faux du mal ; que ce soit là ce qui est

signifié, cela est évident, car il est dit « malheur à eux ! l'œuvre de Jéhovah ils ne considèrent point, et le fait de ses mains ils ne voient point. »

324. *Et des coupes d'or pleines de parfums, signifie la confession d'après les biens spirituels :* on le voit par la signification des *coupes d'or,* qui sont aussi nommées encensoirs et cassolettes, en ce qu'elles sont les vrais d'après le bien, car les coupes, comme tous les vases qui contiennent, signifient les vrais, et l'or dont elles étaient composées signifie le bien ; de là les coupes d'or sont les vrais d'après le bien ; les vases signifient les vrais, parce que les vrais servent au bien comme étant les vases qui le reçoivent et le contiennent, *voir* Nos 3068, 3079, 3316, 3318, de même aussi les vases des autels de l'holocauste et du parfum, Nos 9723, 9724 ; et l'or signifie le bien, ci-dessus, N° 242 ; et par la signification des *parfums,* en ce qu'ils sont les choses du culte qui se font d'après le bien spirituel ou le bien de la charité, et sont perçues par suite agréablement ; si ces choses sont signifiées par les parfums, c'est parce que tous les rites, qui avaient été institués chez la nation Israélite, étaient représentatifs des célestes et des spirituels, de là aussi les choses d'odeur qui étaient d'une odeur agréable représentaient une perception agréable, et celles qui étaient d'une odeur désagréable représentaient une perception désagréable ; c'était pour cela que le parfum se composait d'aromates odoriférants, de stacté, d'onyx, de galbanum et d'encens : outre cela, il y a correspondance de l'odeur avec la perception, ce qu'on peut voir en ce que dans le Monde spirituel, où toutes les choses qui sont perçues par les sens correspondent, le perceptif du bien et du vrai est senti comme s'exhalant d'odeurs agréables, et *vice versâ;* sur ce sujet, *voir* ce qui a été dit d'après l'expérience dans les ARCANES CÉLESTES, Nos 1514, 1517, 1518, 1519, 1631, 4626, 4628, 4630, 4631, 5711 à 5717 : de là vient que sentir *(odorari)* signifie percevoir, même dans le langage ordinaire chez les hommes ; en effet, de telles expressions dans le langage humain sont venues de la correspondance, comme beaucoup d'autres, car l'esprit de l'homme est réellement dans le monde spirituel, quoique l'homme ne le sache pas : de plus, le perceptif, qui est chez l'homme, produit le sens de l'odorat dans son corps, et cela aussi d'après la cor-

respondance ; mais c'est là un arcane que l'on croit difficilement, parce qu'il a été jusqu'à présent ignoré. Il faut qu'on sache que le bien de l'amour et de la charité produit cette odeur suave ou odoriférante, mais par le vrai, et non de soi-même sans le vrai ; à plus forte raison le vrai, qui est appelé vrai de la foi, ne la produit pas sans le bien, car le bien sans le vrai n'a aucun perceptif, et le vrai sans le bien n'en a pas non plus. Si les parfums signifient les choses du culte qui sont faites d'après le bien spirituel, c'est parce que le bien spirituel tire son origine et son existence du bien céleste, et que ce bien-ci est le bien de l'amour envers le Seigneur par le Seigneur, et par suite le bien même du Ciel, car ce bien vient immédiatement du Seigneur; et le Seigneur est dans ce bien comme dans ce qui est à Lui chez les Anges, au point que, soit qu'on dise que le Seigneur est en eux et qu'ils sont dans le Seigneur, ou soit qu'on dise que le Seigneur est chez eux dans ce bien et qu'ils sont dans le Seigneur quand ils sont dans ce bien, c'est la même chose : le bien spirituel qui tire son origine et son existence du bien céleste est le bien de la charité à l'égard du prochain ; le culte d'après ce bien est celui qui est signifié par le parfum. Comme tout culte du Seigneur se fait d'après le bien, quoique par les vrais, et comme il y a deux Biens universels qui constituent les Cieux et les distinguent en deux Royaumes, à savoir, le Bien Céleste qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, et le Bien Spirituel qui est le bien de la charité à l'égard du prochain, c'est pour cela qu'il y avait deux Autels chez les fils d'Israël, l'un pour les holocaustes, l'autre pour les fumigations, et que par l'Autel de l'holocauste était signifié le culte d'après le bien de l'amour céleste, et par l'Autel du parfum le culte d'après le bien de l'amour spirituel ; de là on voit clairement ce qui était représenté par les parfums. Qu'il en soit ainsi, on peut le constater par les passages de la Parole, où il est parlé de parfums, comme dans Moïse : « *Tu feras un Autel de fumigation de parfum, et tu le couvriras d'or pur, et tu le mettras devant le Voile qui* (sera) *sur l'Arche du Témoignage, devant le Propitiatoire : et fera fumer sur lui Aharon un parfum d'aromates chaque matin ; en préparant les lampes il le fera fumer ; et quand il fera monter les lampes entre les soirs il le fera fumer ; parfum perpétuel devant Jéhovah en vos gé-*

nérations : vous ne ferez point monter sur lui de parfum étranger, ni holocauste, ni minchah; et de libation point ne verserez sur lui. » — Exod. XXX. 1 à 10; — que par cet Autel, et par les fumigations qu'on y faisait, ait été signifié le culte qui procède du bien spirituel, on peut le voir en ce que cet Autel avait été placé dans la Tente de Convention hors du Voile, où étaient aussi les Lampes; et par la Tente était signifié le Royaume spirituel du Seigneur, mais par cette partie de la Tente, qui était au dedans du Voile, était signifié le Royaume céleste du Seigneur, comme on peut le voir par les explications données sur la Tente où étaient la Table pour les Pains des faces, l'Autel du parfum et le Chandelier, ARCANES CÉLESTES, N°s 9457, 9481, 9485, et d'après celles qui ont été données sur l'Arche, dans laquelle était le Témoignage et sur laquelle était le Propitiatoire, N°s 9457, 9481, 9485, 10545; d'où il est évident que par les choses qui étaient dans la Tente hors du Voile, à savoir, le Chandelier, l'Autel des parfums, et la Table pour les pains, étaient signifiées celles qui appartiennent au Royaume spirituel, lesquelles se rapportent toutes au bien spirituel et au vrai de ce bien; par la Table sur laquelle étaient les Pains des faces était signifiée la réception du bien céleste dans le bien spirituel, *voir* N° 9527; par le Chandelier avec les lampes était signifié le Spirituel même de ce Royaume, N°s 9548, 9551, 9555, 9561, 9572, 9783; et par l'Autel du parfum était signifié le culte d'après le bien spirituel; et comme le culte d'après le bien spirituel était signifié par la fumigation sur cet Autel, et le Spirituel lui-même par le Chandelier, c'est pour cela qu'il a été ordonné qu'Aharon ferait fumer aussi sur cet autel chaque matin et chaque soir quand il préparerait les lampes; mais cela a été plus pleinement expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 10176 à 10213, où il a été spécialement traité de chacun de ces objets. Et comme le Bien spirituel tire son origine et son existence du Bien céleste, ainsi qu'il vient d'être dit, c'est pour cela que cet Autel non-seulement a été placé près du Voile qui était sur l'Arche, mais qu'il a même été ordonné que, quand Aharon ferait expiation pour lui-même et pour sa maison, il ferait la fumigation en dedans du Voile, ce qui signifie l'influx, la communication et la conjonction du Bien céleste et du Bien spirituel; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Quand*

Aharon fera expiation pour soi et pour sa maison, il égorgera le veau du péché, et il prendra plein l'encensoir de charbons de feu de dessus l'Autel devant Jéhovah, et plein ses paumes de parfum d'aromates, et il l'apportera au dedans du voile, afin qu'il mette le parfum sur le feu devant Jéhovah; et que la nuée du parfum couvre le Propitiatoire qui (est) *sur le Témoignage, pour qu'il ne meurre point.* » — Lévit. XVI. 11, 12, 13 ; — de ce qu'il prenait de dessus l'Autel de l'holocauste du feu sur lequel il mettrait le parfum, cela signifiait aussi que le Bien spirituel, qui est le bien de la charité, tire son existence et procède du Bien Céleste qui est le bien de l'amour envers le Seigneur : que le feu de l'Autel ait signifié ce bien, on le voit, N°s 4489, 6314, 6832, 9714, et ailleurs ; c'était pour cela que le feu pour la fumigation n'était pris que de dessus l'Autel de l'holocauste : si Aharon, quand il faisait expiation pour soi et pour sa maison, offrait le parfum au dedans du voile, c'était parce qu'Aharon, comme Grand-Prêtre, représentait le Seigneur quant au bien de l'amour, et que par ses fonctions il représentait les choses qui procèdent de ce bien, lesquelles se rapportent toutes au bien spirituel ; le bien spirituel, à moins qu'il ne procède du bien céleste, n'est pas le bien, c'est pourquoi sa fonction n'aurait pas non plus procédé du Divin, ou n'aurait représenté rien du Divin, aussi la mort lui était-elle prédite s'il ne faisait pas ainsi. De là vient même que Nadab et Abihu, fils d'Aharon, furent consumés par le feu du ciel, parce qu'ils avaient offert un parfum avec un autre feu que le feu de l'Autel de l'holocauste, et qu'en conséquence ils avaïent fait le culte d'après un autre amour que l'amour envers le Seigneur ; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Les fils d'Aharon, Nadab et Abihu, prirent chacun leur encensoir, et ils y mirent du feu étranger, sur lequel ils placèrent le parfum, c'est pourquoi le feu sortit de devant Jéhovah, et il les dévora, et ils moururent; et ensuite ils furent emportés hors du camp.* » — Lévit. X. 1 à 5 ; — ils furent emportés hors du camp, signifiait que leur culte ne venait pas du ciel, parce qu'il ne provenait pas de l'amour envers le Seigneur, car par le camp des fils d'Israël étaient représentés le Ciel et l'Église, *voir* N°s 4236, 10038. Si Korach, Dathan et Abiram furent engloutis par la terre avec leur assemblée,

quoiqu'ils eussent pris du feu de l'Autel et offert le parfum, c'était parce que leur murmure contre Moïse et Aharon signifiait la profanation du bien de l'amour céleste, car Moïse et Aharon représentaient le Seigneur ; en effet, murmurer, c'est-à-dire, se révolter contre le Seigneur, et exercer des fonctions saintes, c'est profaner; mais comme ils avaient pris du feu de l'Autel, ce feu fut rejeté, et leurs encensoirs furent étendus en lames pour couverture de l'Autel ; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Moïse leur dit de prendre du feu et de le mettre dans leurs encensoirs ; ce qui même fut fait, mais ils furent engloutis.* » —Nomb. XVI. 1 à 35 : — mais ensuite il fut ordonné « *de prendre les encensoirs et d'en répandre le feu de côté, et de faire avec les encensoirs, qui étaient d'airain, des lames étendues pour couverture de l'autel, parce qu'ils avaient été sanctifiés.* » — Nomb. XVII. 1 à 15 ; — ils avaient été sanctifiés par le feu de l'autel, qui signifiait le Divin amour céleste. Puisque le Bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain, tire son essence et son âme du bien céleste qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, c'est pour cela même que l'Encens, par lequel est signifié le Bien spirituel, était mis sur les Pains des faces par lesquels était signifié le Bien céleste, comme on peut le voir par ce passage dans Moïse : « *De l'encens sera mis aussi sur les Pains des faces, qui sont sur la table dans la Tente de convention, afin que soit le Pain pour mémorial.* » — Lévit. XXIV. 7 ; — afin que soit le pain pour mémorial, signifie afin qu'il soit reçu et exaucé par le Seigneur ; en effet, tout culte du Seigneur, qui est véritablement un culte, se fait d'après le bien céleste par le bien spirituel, car le bien spirituel, qui est la charité à l'égard du prochain, est l'effet du bien céleste, puisque la charité à l'égard du prochain consiste à faire des usages et à mener une vie morale d'origine céleste ; *voir* sur ce sujet, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les N°s 390, 484, 529, 530 à 535 ; et, dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, les N°s 84 à 107 ; c'est donc là le bien spirituel ; et le Bien Céleste est de tourner ses regards vers le Seigneur, et de croire que de Lui procède tout bien et tout vrai, et que de l'homme ou du propre de l'homme il ne vient que le mal. Que le parfum n'ait pas été offert avec un autre feu que le feu de l'Autel de l'holocauste,

qui signifiait le bien céleste, lequel est le bien de l'amour envers le Seigneur, on le voit aussi par d'autres passages ; par exemple, dans Moïse : « *Lorsque murmura l'assemblée contre Moïse et contre Aharon, et que de la plaie ils eurent été frappés, Aharon prit du feu de dessus l'autel, et le mit dans l'encensoir, et y mit le parfum; et il courut au milieu d'eux, et fut arrêtée la plaie.* » — Nomb. XVII. 7 à 15 : — et, en outre, dans l'Apocalypse, — VIII. 3, 4, 5. — Que le Parfum et l'Encens signifient le Bien spirituel, et la fumigation le culte agréable provenant de ce bien, et par conséquent l'audition et la réception par le Seigneur, on peut le voir par les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Une foule de chameaux te couvrira ; les dromadaires de Midian et d'Épha, tous de Schéba viendront ; Or et Encens ils porteront, et les louanges de Jéhovah ils annonceront.* » — LX. 6 ; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur ; par une foule de chameaux, et par les dromadaires de Midian et d'Épha, sont signifiées les connaissances du vrai et du bien en abondance ; « tous de Schéba viendront, » signifie qu'elles procèderont des connaissances du vrai réel et du bien réel ; Schéba signifie ces connaissances, comme on le voit, N°s 1171, 3240 ; par l'or et l'encens qu'ils porteront est signifié le culte d'après le bien spirituel qui procède du bien céleste, l'or signifie le bien céleste et l'encens le bien spirituel ; comme c'est ce culte qui est signifié, il est dit « et les louanges de Jéhovah ils annonceront; » par annoncer les louanges de Jéhovah il est signifié l'Évangélisation sur le Seigneur et sur le culte du Seigneur. Dans Matthieu : « *Les Sages de l'orient ouvrirent leurs trésors, et ils présentèrent au Seigneur nouvellement né des dons, de l'Or, et de l'Encens, et de la Myrrhe.* » — II. 11 ; — par les sages de l'orient sont aussi signifiés ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien ; leur culte d'après le Bien céleste, le Bien spirituel et le Bien naturel, est signifié en ce qu'ils présentèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe, car par l'or est signifié le bien céleste, par l'encens le bien spirituel, et par la myrrhe le bien naturel ; que ces biens soient signifiés par ces dons, cela est encore connu de plusieurs en Orient ; de là aussi ils ont été appelés les fils de l'Orient, par lesquels dans la Parole sont entendus ceux qui sont dans les connaissances du vrai et du bien,

voir N°s 3249, 3762; car la science des correspondances était encore restée chez eux, aussi pour témoigner la joie de leur cœur présentèrent-ils des dons qui signifiaient tout bien depuis le premier jusqu'au dernier; et c'est là ce qui a été prédit dans Ésaïe, que de Schéba ils viendraient, qu'or et encens ils porteraient, et que les louanges de Jéhovah ils annonceraient, ainsi qu'il vient d'être rapporté. Dans Malachie : « *Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, grand* (sera) *mon Nom parmi les Nations, et en tout lieu parfum* (sera) *offert à mon Nom, et Minchah pure.* » — I. 11 ; — depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, grand sera mon Nom parmi les Nations, signifie que l'Église et le culte du Seigneur sera de tout côté chez ceux qui sont dans le bien; depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, signifie partout où est le bien ; grand sera mon Nom, signifie la reconnaissance et le culte du Seigneur, et les nations signifient ceux qui sont dans le bien ; le parfum offert à mon Nom, et la Minchah pure, signifient le culte du Seigneur d'après le bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain, et d'après le bien céleste qui est le bien de l'amour envers le Seigneur ; le culte d'après le bien spirituel est signifié par le parfum, et le culte d'après le bien céleste, par la Minchah ; que la Minchah signifie ce bien, on le voit, N°s 4581, 10079, 10137. La même chose est signifiée par le parfum et par la minchah dans David : « *Prête l'oreille à ma voix, quand je crie à Toi; acceptées soient mes prières, parfum devant Toi, l'élévation de mes mains Minchah du soir.* » — Ps. CXLI. 1, 2 ; — et dans Ésaïe : « *Tu ne M'as pas amené le bétail de tes holocaustes, et de tes sacrifices tu ne M'as pas honoré ; je ne t'ai pas fait servir pour de la Minchah, et je ne t'ai pas fatigué pour de l'Encens.* » — XLIII. 23 ; — comme tout culte du Seigneur se fait d'après le bien spirituel qui procède du bien céleste, c'est pour cela que la minchah et l'encens sont nommés l'un et l'autre, dans la lettre, séparément; et cependant les choses qui sont dans le sens interne ou spirituel sont entendues conjointement, mais l'une procédant de l'autre : il en est de même dans Jérémie : « *Ils viendront des villes de Jehudah, et des alentours de Jérusalem, apportant holocauste et sacrifice, et minchah et encens.* » — XVII. 26 ; — ici, par Jehudah et par Jérusalem il est

entendu, non Jehudah ni Jérusalem, mais l'Église du Seigneur qui est dans le bien de l'amour, et par suite dans la doctrine de la charité; le culte qui en procède est signifié par holocauste et sacrifice, et aussi par minchah et encens. Comme la Minchah signifiait le bien de l'amour céleste, et l'encens le bien de l'amour spirituel, c'est pour cela que sur la minchah faite de fleur de farine on mettait de l'huile et de l'encens, comme on le voit dans Moïse : « *Quand une âme voudra offrir un présent de minchah à Jéhovah, fleur de farine sera son présent, et sur elle il répandra de l'huile, et il mettra sur elle de l'encens; et le prêtre prendra plein sa paume de sa fleur de farine, et de son huile conjointement avec tout son encens, et il fera fumigation en mémorial sur l'autel.* » — Lévit. II. 1, 2 ; — si cette Minchah a été instituée, c'était parce que la fleur de farine signifiait le vrai réel, *voir* N° 9995 ; comme ce vrai procède du bien, à savoir, du bien céleste et ensuite du bien spirituel, c'est pour cela qu'on mettait sur la minchah de l'huile et de l'encens ; l'huile signifie le bien de l'amour céleste, et l'encens le bien de l'amour spirituel, dans le sens interne l'un procédant de l'autre : il y avait aussi d'autres espèces de minchah, qui étaient faites avec de l'huile, par lesquelles la même chose était signifiée. Dans Ézéchiel : « *Tu as pris tes habits de broderie, et tu en as couvert les images de mâle avec lesquelles tu commettais scortation, et mon huile et mon parfum tu as mis devant elles.* » — XVI. 18, 19 ; — ces choses concernent Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église quant à la doctrine, ici, quant à la doctrine entièrement pervertie ; les images de mâle qu'elle a couvertes de ses habits de broderie, et avec lesquelles elle commettait scortation, signifient les faux que par des interprétations perverses ils ont fait apparaître comme des vrais, par conséquent les vrais falsifiés ; les habits de broderie sont les connaissances du vrai d'après la Parole, et commettre scortation, c'est falsifier ; mettre devant elles mon huile et mon parfum, signifie adultérer tant le bien de l'amour céleste que le bien de l'amour spirituel, lesquels sont adultérés quand la Parole est appliquée aux amours de soi et du monde. Dans Moïse : « *Ils enseigneront tes Jugements à Jacob, et ta loi à Israël ; ils placeront le parfum pour ton nez, et l'holocauste sur ton Autel.* »

— Deutér. XXXIII. 10 ; — c'est le Prophétique de Moïse sur Lévi, par qui est signifié le sacerdoce ; et comme le sacerdoce était le représentatif du Seigneur quant au bien de l'amour tant céleste que spirituel, c'est pour cela qu'il est dit, « ils placeront le parfum pour ton nez, et l'holocauste sur ton Autel ; » et par le parfum est signifié le culte d'après le bien spirituel, et par l'holocauste sur l'autel est signifié le culte d'après le bien céleste ; pour le nez signifie pour la perception. Dans David : « *Je viendrai dans ta Maison avec des holocautes, je Te rendrai mes vœux ; des holocaustes de* (bêtes) *grasses je T'offrirai, avec du parfum les béliers.* » — Ps. LXVI. 13, 15 ; — offrir des holocaustes de bêtes grasses, signifie le culte d'après le bien de l'amour céleste ; offrir avec du parfum les béliers, signifie le culte d'après le bien de l'amour spirituel ; le parfum et aussi le bélier signifient ce bien. Dans l'Apocalypse : « *Un autre Ange vint, et se tint vers l'Autel, ayant un encensoir d'or, et il lui fut donné beaucoup de parfums, afin qu'il* (les) *offrît avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui* (est) *devant le Trône ; et monta la fumée des parfums, avec les prières des saints, de la main de l'Ange devant Dieu ; ensuite l'Ange prit l'encensoir, et il le remplit du feu de l'autel, et il le jeta en la terre.* » — VIII. 3, 4, 5 ; — ce que ces choses signifient sera dit plus tard dans l'explication de ces versets, ici il sera seulement dit que les parfums signifient le culte d'après le bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain ; ce culte est aussi signifié par les prières des saints, c'est pour cela qu'il est dit, « il lui fut donné beaucoup de parfums, afin qu'il les offrît avec les prières des saints ; » et ensuite « la fumée des parfums monta avec les prières des saints devant Dieu ; » que les prières des saints signifient le culte d'après le bien spirituel, on le verra dans l'article qui va suivre, puis aussi là ce qui est entendu par le culte d'après le bien spirituel ou d'après le bien de la charité. Dans Ésaïe : « *Le peuple,* (ceux) *qui Me provoquent à la colère devant mes faces continuellement, qui sacrifient dans les jardins, et font des parfums sur les briques.* » —LXV. 3 ;—ici, par sacrifier et faire des parfums sont signifiés les opposés, à savoir, les cultes d'après les faux de doctrine qui proviennent de la propre intelligence ; les jardins signifient l'intelli-

gence, ici la propre intelligence, et les briques signifient les faux qui en proviennent; sacrifier et faire des parfums signifient le culte: que les Anciens aient eu un Culte Divin dans des jardins et dans des bocages selon les significations des arbres qui y étaient, mais que cela ait été défendu à la Nation Israélite, afin qu'elle ne se forgeât pas un culte d'après le propre, on le voit, N°s 2722, 4552. Dans Hosée : « *Sur les sommets des montagnes ils sacrifient, et sur les collines ils font des parfums, sous le chêne et le peuplier et le rouvre, parce que bonne en est l'ombre; c'est pourquoi vos filles commettent scortation, et vos brus commettent adultère.* » — IV. 13; — ici est décrit le culte d'après l'amour de soi et d'après l'amour du monde, et par suite d'après les faux de la doctrine; le culte d'après l'amour de soi par sacrifier sur les sommets des montagnes, le culte d'après l'amour du monde par faire des parfums sur les collines, et le culte d'après les faux de la doctrine par sacrifier et faire des parfums sous le chêne, le peuplier et le rouvre; le sommet des montagnes signifie l'amour céleste, ici l'amour de soi; les collines signifient l'amour spirituel, ici l'amour du monde, car l'amour de soi est opposé à l'amour céleste, et l'amour du monde est opposé à l'amour spirituel; le chêne, le peuplier et le rouvre signifient les biens du vrai et les vrais du bien, les infimes de l'homme naturel, ici les maux du faux et les faux du mal chez cet homme; « parce que bonne en est l'ombre, » signifie parce que cela plaît; les falsifications du bien spirituel qui en proviennent, sont signifiées par « c'est pourquoi vos filles commettent scortation, » et les adultérations du bien céleste le sont par « c'est pourquoi vos brus commettent adultère. » Dans Jérémie : « (Selon) *le nombre de tes villes ont été tes dieux, Jehudah! et selon le nombre des rues de Jérusalem vous avez dressé des autels, des autels pour faire des parfums à Baal.* » — XI. 13, 17; — ici, par les villes ne sont point signifiées des villes, ni par les dieux des dieux, ni par les rues de Jérusalem les rues de cette ville, mais par les villes sont signifiés les doctrinaux du faux, par les dieux les faux eux-mêmes, et par les rues de Jérusalem les faux de la doctrine de l'Église; par « dresser des autels, des autels pour faire des parfums à Baal, » est signifié le culte d'après l'amour de soi et d'après l'amour du monde, comme ci-dessus : cette na-

tion dressait des autels et faisait des parfums à Baal; mais comme toutes les choses de leur culte étaient représentatives, celles qui se faisaient selon les statuts étaient représentatives des célestes et des spirituels, c'est pourquoi celles qui se faisaient contre les statuts étaient représentatives de choses infernales, c'est pour cela que par les autels dressés aux dieux et les parfums offerts à Baal sont signifiés des opposés. Dans le Même : « *Je leur prononcerai mes jugements sur toute leur malice, de ce qu'ils M'ont abandonné et ont offert des parfums à d'autres dieux, et se sont prosternés devant les œuvres de leurs mains.* » — I. 16 ; — offrir des parfums à d'autres dieux, et se prosterner devant les œuvres de ses mains, signifie le culte d'après les faux qui proviennent de la propre intelligence ; les autres dieux sont les faux, et les œuvres des mains sont les choses qui proviennent de la propre intelligence. Même chose est signifiée *par offrir des parfums à des dieux,* dans Jérémie, — XI. 12. XLIV. 3, 5, 8, 15, 18 : — même chose *par offrir des parfums aux images taillées,* dans Hosée, — XI. 2 : — même chose *par offrir des parfums à la vanité,* dans Jérémie, — XVIII. 15 : — même chose encore que ci-dessus *par offrir des parfums à Baal,* dans Jérémie, — VII. 9 ; et dans Hosée, II. 13 : — et même chose par *offrir des parfums à Méléccheth ou la reine des Cieux,* dans Jérémie, — XLIV. 17, 18, 19, 21, 25 ; — la reine des cieux signifie les faux dans tout le complexe. En outre, si la fumigation signifie les choses du culte qui sont perçues avec plaisir, et si le parfum signifie le bien spirituel, c'est parce que toutes les choses qui avaient été instituées chez la nation Israélite étaient représentatives des célestes et des spirituels ; car l'Église chez les Israélites n'était pas comme l'Église aujourd'hui, qui est Interne, mais elle était Externe, et les Externes représentaient et par suite signifiaient les Internes de l'Église, tels qu'ils ont été dévoilés par le Seigneur dans la Parole du Nouveau Testament ; de là leur Église a été appelée Église Représentative ; les Externes de cette Église se composaient de choses qui, dans le Monde de la nature, correspondaient aux affections du bien et du vrai dans le Monde spirituel ; de là venait que, quand ceux qui étaient de l'Église se trouvaient dans les Externes quant au culte, ceux qui étaient dans le Monde spirituel ou dans le Ciel

se trouvaient dans les Internes et se conjoignaient avec ceux qui étaient dans les Externes ; c'est de cette manière que dans ce temps le Ciel faisait un avec les hommes de la terre : d'après cela on peut voir pourquoi dans la Tente de convention il y avait une Table pour les Pains, un Chandelier avec des lampes, et un Autel du parfum ; car les Pains représentaient et par suite signifiaient le bien de l'amour procédant du Seigneur ou le Bien Céleste ; le Chandelier avec les lampes représentait et par suite signifiait le Bien et le Vrai spirituels ; et le Parfum représentait et par suite signifiait le culte ; et comme tout Culte Divin qui est perçu agréablement procède du bien spirituel, c'est pour cela que le parfum signifiait ce bien ; pour que le plaisir fût représenté le parfum était composé d'aromates odoriférants, et cela aussi d'après la correspondance ; en effet, les odeurs suaves correspondent aux charmes et aux délices qui sont dans les pensées et dans les perceptions d'après le plaisir de l'amour spirituel, par conséquent le parfum correspondait aux choses qui sont agréablement reçues par le Seigneur, et à celles qui sont agréablement reçues par les Anges : cette réception agréable provient uniquement du bien spirituel ou du bien de la charité à l'égard du prochain ; car ce bien est le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, dans l'effet, puisque le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, se fixe uniquement dans l'effet par le bien spirituel qui est le bien de la charité à l'égard du prochain ; c'est pourquoi être dans ce bien et l'exercer, c'est aimer le Seigneur et lui rendre un culte ; ce que c'est que la Charité à l'égard du prochain, et ce que c'est que l'exercice de la Charité, on le voit dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N°s 84 à 107. Comme l'Huile par laquelle se faisaient les Onctions signifiait le Bien céleste ou le bien de l'amour envers le Seigneur, et que le parfum signifiait le Bien spirituel ou le bien de la charité à l'égard du prochain, et comme le bien spirituel procède du bien céleste, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, c'est pour cela que dans l'Exode, Chap. XXX, il s'agit d'abord de la préparation de l'Huile de l'onction, et aussitôt après de la préparation du parfum ; de la préparation de l'Huile de l'onction du Vers. 23 au Vers. 33, et de la préparation du parfum du Vers. 34 au Vers. 38 : et comme il s'agit ici du parfum, je vais rapporter ce qui y a été ordonné sur la pré-

paration du parfum, à savoir : « *Prends-toi des aromates senteurs, du stacté, et de l'onyx, et du galbanum, senteurs; et de l'Encens pur; autant pour autant il y aura. Et tu en feras un parfum, un onguent, ouvrage d'onguentier, salé, pur, saint. Et tu en broieras menu, et tu en mettras devant le Témoignage dans la Tente de Convention, là où je conviendrai vers toi; saint des saints il sera pour vous. Et le parfum que tu feras dans sa qualité, vous n'en ferez point pour vous, saint il sera pour toi à Jéhovah. L'homme qui en ferait comme celui-là pour en faire une odeur, et retranché il sera de ses peuples.* » — Exod. XXX. 34 à 38 ; — mais quant à la signification de chacune de ces choses, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, les N°s 10289 à 10310, où elles ont été expliquées en ordre ; ici, il sera seulement dit que l'Encens était le principal, et que les trois autres aromates étaient ajoutés à cause de l'odeur, aussi est-il dit de l'Encens, que, autant pour autant il y aura, ou qu'il y en aura autant de l'un que de l'autre ; il en est de même que de l'huile de l'onction, dans laquelle l'Huile d'olive était le principal, et les autres aromates y étaient ajoutés à cause de leur signification, — Exod. XXX. 23 à 33 : — d'après cela on voit clairement pourquoi l'Encens signifie la même chose que le parfum confectionné, à savoir, le Bien spirituel. Comme les exhalaisons de bonne odeur correspondent aux charmes spirituels ou aux charmes qui ont leur origine dans le Bien spirituel, c'est aussi pour cela que la réception la plus agréable au Seigneur est appelée Odeur de repos, — Exod. XXIX. 18, 25, 41. Lévit. I. 9, 13, 17. II. 2, 9, 12. III. 5. IV. 31. VI. 8, 14. VIII. 28. XXIII. 8, 13, 18. Nomb. XXVIII. 6, 8, 13. XV. 3. XXIX. 2, 6, 8, 13, 36 : — et dans Ézéchiel : « *Par Odeur de repos je serai apaisé envers vous.* » — XX. 41 : — dans Moïse : « *Si vous ne marchez pas dans mes préceptes, et que vous alliez à l'égard de Moi à l'encontre, je n'odorerai point votre odeur de repos.* » — Lévit. XXVI. 27, 31 : — et dans Hosée : « *Ses rameaux s'avanceront, et son honneur sera comme* (celui) *de l'olivier, et son Odeur comme* (celle) *du Liban.* » — XIV. 7 ; — ces choses ont été dites d'Israël; l'honneur de l'olivier signifie le bien céleste, et l'odeur du Liban le bien spirituel, à cause de son agrément : que l'honneur se dise du

bien céleste, on le voit ci-dessus, N° 288 ; *voir* aussi dans les Arcanes Célestes, que l'olivier signifie ce bien, N°s 9277, 10261 ; que l'odeur signifie le perceptif de ce qui est agréable selon la qualité de l'amour et de la foi, N°s 1514 à 1519, 3577, 4624 à 4634, 4748, 5621, 10292; et que l'odeur du repos signifie le perceptif de la paix, N°s 925, 10054 : ce que c'est que le perceptif de la paix, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 284 à 290.

325. *Qui sont les prières des saints, signifie d'après lesquels est le culte :* on le voit par la signification des *prières des saints,* en ce que c'est le culte d'après le bien spirituel ; par les prières, dans le sens interne, il est entendu toutes les choses du culte, et par les saints les spirituels; en effet, dans la Parole, sont dits saints ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur, et justes ceux qui sont dans son Royaume céleste, *voir* ci-dessus, N° 204 ; mais dans le sens interne de la Parole par les saints il est entendu, non les saints, mais les choses saintes; en effet, les saints enveloppent les personnes, et dans le sens interne le tout de la personne est dépouillé, car les choses seules constituent ce sens, *voir* ci-dessus, N° 270; et en outre les Anges, étant spirituels, pensent abstractivement des personnes, *voir* aussi ci-dessus, N°s 99, 100 ; en cela le sens interne de la Parole est distingué de son sens externe qui est le sens de la lettre; et ainsi, comme par les saints il est entendu les choses saintes, et par le saint dans la Parole, le Divin Vrai qui procede du Seigneur, et constitue son Royaume spirituel, *voir* ci-dessus, N° 204, c'est pour cela que par les choses saintes il est entendu les spirituels, et par les prières des saints le culte d'après le bien spirituel : que le culte d'après ce bien soit entendu par les prières des saints, on le voit en ce qu'il est dit qu'ils avaient des coupes d'or, pleines de parfums, qui sont les prières des saints; et par les parfums sont signifiées toutes les choses du culte qui procèdent du bien spirituel, comme il vient d'être montré dans l'Article précédent, d'où il suit que par les prières des saints il est signifié la même chose; comme aussi dans David : « *Prête l'oreille à ma voix quand je crie à Toi; acceptées soient mes prières, parfum devant Toi, l'élévation de mes mains minchah du soir : garde la porte de mes lèvres; n'incline pas mon cœur au mal, de sorte que je fasse des actions mauvaises*

dans l'impiété avec les hommes qui commettent l'iniquité; car même encore (persistent) *mes prières dans leurs maux.* » — Ps. CXLI. 1, 2, 3, 4, 5; — ici aussi les prières sont appelées parfum, et l'élévation des mains est appelée minchah, et cela parce que les prières signifient la même chose que le parfum, et l'élévation des mains la même chose que la minchah ; le parfum signifie le bien spirituel qui est le bien de la charité à l'égard du prochain, et la minchah le bien céleste qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, ainsi l'un et l'autre signifient le culte; et comme les prières viennent, non de la bouche, mais du cœur par la bouche, et que tout culte qui vient du cœur procède du bien de l'amour et de la charité, car le cœur signifie ce bien, c'est pour cela aussi qu'il est dit « garde la porte de mes lèvres, n'incline pas mon cœur au mal de sorte que je fasse des actions mauvaises dans l'impiété; » et comme David se plaint de ce que les maux ont encore de la force contre lui, c'est pour cela qu'il est dit « car même encore persistent mes prières dans leurs maux. » Que les prières signifient les mêmes choses que les parfums, on le voit aussi ailleurs dans l'Apocalypse : « *Un autre Ange vint et se tint vers l'Autel, ayant un encensoir d'or, et il lui fut donné beaucoup de parfums, pour qu'il* (les) *offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'Autel d'or; et la fumée des parfums monta avec les prières des saints devant Dieu.* » — VIII. 3, 4; — comme ici les prières signifient les mêmes choses que les parfums, à savoir, le culte d'après le bien spirituel, c'est pour cela qu'il est dit « il lui fut donné beaucoup de parfums, pour qu'il les offrît avec les prières des saints ; » et ensuite « la fumée des parfums monta avec les prières des saints devant Dieu. » Il sera d'abord dit ce qui est entendu par le culte d'après le bien spirituel; et, ensuite, que les prières signifient ce culte : Le Culte consiste, non dans des prières, ni dans la dévotion externe, mais dans la vie de la charité; les prières sont seulement les externes du culte, car elles procèdent de l'homme par sa bouche, c'est pourquoi tel est l'homme quant à la vie, telles sont ses prières ; peu importe qu'il se conduise avec humilité, qu'il soit à genoux, et pousse des soupirs quand il prie, ce sont là des externes, et si les externes ne procèdent pas des internes, ce sont seulement des gestes et des sons sans vie ; il y a une affection dans

chacune des paroles que l'homme prononce, et chaque homme, chaque esprit et chaque ange est son affection, car leur affection est leur vie ; c'est l'affection elle-même qui parle, et non l'homme sans elle; c'est pourquoi telle est l'affection, telle est la prière; l'affection spirituelle est celle qui est appelée charité à l'égard du prochain ; être dans cette affection, c'est véritablement le culte, la prière est le procédant; par là on peut voir que l'essentiel du culte est la vie de la charité, et que l'instrumental du culte, c'est le geste et la prière; ou, que le principal du culte est la vie de la charité, et le secondaire du culte la prière : d'après cela il est évident que ceux qui placent tout culte Divin dans la piété orale, et non dans la piété actuelle, sont dans une grande erreur ; la piété actuelle consiste à agir dans toute œuvre et dans toute fonction d'après le sincère et le droit, et d'après le juste et l'équitable; et cela, parce que le Seigneur l'a commandé dans la Parole; car, de cette manière, l'homme dans tout ce qu'il fait tourne ses regards vers le Ciel et vers le Seigneur avec lequel il est ainsi conjoint ; mais agir avec sincérité et droiture, avec justice et équité, seulement par crainte de la loi et par crainte de perdre réputation, honneur et profit, et ne penser aucunement à la Loi Divine, aux préceptes de la Parole, ni au Seigneur, et cependant prier avec dévotion dans les temples, c'est de la piété externe, laquelle, quelque sainte qu'elle paraisse, n'est cependant pas de la piété, mais c'est ou de l'hypocrisie, ou une sorte de feinte contractée par habitude, ou une sorte de persuasif provenant du faux principe qu'en cela seul consiste le Culte Divin ; car on regarde vers le Ciel et vers le Seigneur, non de cœur mais des yeux, le cœur regarde vers soi et vers le monde, et la bouche parle d'après l'habitude du corps seul et d'après la mémoire ; par là cet homme est conjoint au monde et non au Ciel, et aussi à lui-même et non au Seigneur. D'après cela, on peut voir ce que c'est que la piété, puis aussi, ce que c'est que le Culte Divin, et que la piété actuelle est le culte même ; sur ce sujet *voir* aussi ce qui a été dit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 222, 224, 358, 359, 360, 528, 529, 530 ; et ce qui a été dit dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N°s 123 à 129 ; où sont aussi ces paroles : « La piété consiste à penser et à parler pieusement, à s'adonner » beaucoup à la prière, à se comporter alors avec humilité, à fré-

» quenter les Temples, et à y écouter avec dévotion les prédica-
» tions, et participer fréquemment chaque année au Sacrement de
» la Cène, et à assister aux cérémonies du culte selon les statuts
» de l'Église. Mais la Vie de la charité, c'est de vouloir du bien et
» de faire du bien au prochain, d'agir dans tout ouvrage d'après
» le juste et l'équitable, d'après le bien et le vrai, pareillement
» dans toute fonction ; en un mot, la vie de la charité consiste à
» faire des usages. Le Culte Divin consiste principalement dans la
» vie de la charité, et en second ordre dans la vie de la piété ; c'est
» pourquoi celui qui sépare l'une de l'autre, à savoir, celui qui mène
» la vie de la piété, et non en même temps la vie de la charité, ne
» rend pas un culte à Dieu ; en effet, la vie de la piété n'a de valeur
» qu'autant que la vie de la charité lui a été conjointe, car celle-ci
» est la principale, et telle est celle-ci, telle est l'autre, » N°s 124, 128. Que le Ciel soit insinué par le Seigneur dans la piété actuelle de l'homme, et non dans la piété orale ou externe séparée de la piété actuelle, c'est ce qui m'a été prouvé par de nombreuses expériences ; en effet, j'en ai vu plusieurs qui avaient placé tout le culte dans la piété orale et externe, et n'avaient en outre, dans leur vie actuelle, nullement pensé aux préceptes du Seigneur dans la Parole, ou nullement pensé que le sincère et le droit, le juste et l'équitable dussent être faits d'après la religion, ainsi d'après une origine spirituelle, mais qu'ils devaient les faire seulement d'après la loi civile, et aussi d'après la loi morale, afin de se montrer sincères et justes pour la réputation, et cela pour l'honneur et le profit, croyant qu'ainsi ils viendraient dans le Ciel de préférence aux autres ; c'est pourquoi ils furent, conformément à leur foi, élevés dans le Ciel ; mais quand les Anges eurent perçu qu'ils adoraient Dieu seulement de bouche et non de cœur, et que leur piété externe ne procédait pas de la piété actuelle, qui appartient à la vie, ils les chassèrent ; et plus tard ils furent associés à ceux qui avaient eu une vie semblable à la leur, et ils furent privés de leur piété et de leur sainteté, puisqu'elles avaient été intérieurement souillées par les maux de la vie : par là il fut encore évident pour moi que le Culte Divin consiste principalement dans la vie de la charité, et en second ordre dans la piété externe. Comme le Culte Divin même consiste principalement dans la vie et non dans les prières, c'est pour cela que

le Seigneur a dit qu'en priant il ne faut pas multiplier les paroles, ni être prolixe, « *Quand vous priez, ne multipliez pas les paroles, comme les païens, car ils s'imaginent que par la multitude des paroles ils seront exaucés; ne vous rendez donc pas semblables à eux.* » — Matth. VI. 7, 8. — Maintenant, puisque le Culte Divin même consiste principalement dans la vie de la charité, et en second ordre dans les prières, voilà pourquoi par les prières dans le sens spirituel de la Parole il est entendu le culte d'après le bien spirituel, c'est-à-dire, d'après la vie de la charité, car ce qui est le principal est entendu dans le sens spirituel, mais le sens de la lettre se compose des secondaires, qui sont les effets et qui correspondent. Les prières sont aussi nommées dans un grand nombre de passages de la Parole ; mais comme les prières procèdent du cœur, et que le cœur de l'homme est tel qu'est la vie de l'amour et de la charité, c'est pour cela que par les prières, dans le sens spirituel, il est entendu cette vie et le culte qui en procède; comme dans les passages suivants; dans Luc : « *Veillez donc en tout temps, en priant, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à toutes ces choses qui doivent arriver, et de subsister devant le Fils de l'homme.* » — XXI. 36. Marc, XIII. 33 ; — par veiller en tout temps il est signifié s'acquérir la vie spirituelle, *voir* ci-dessus, N° 187; c'est même pour cela qu'il est dit « en priant, » parce que la prière est l'effet de cette vie, ou en est l'externe, qui a de la force en proportion qu'il procède de la vie, car la vie spirituelle et les prières sont comme l'âme et le corps, et comme l'interne et l'externe. Dans Marc : « *Jésus dit : Toutes les choses qu'en priant vous demandez, croyez que vous* (les) *recevrez, alors* (cela) *vous sera fait; mais quand vous vous présenterez faisant une prière, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un.* » — XI. 24, 25 ; — ici aussi par prier, demander et faire une prière, il est entendu dans le sens spirituel la vie de l'amour et de la charité, car ceux qui sont dans la vie de l'amour et de la charité, le Seigneur leur suggère ce qu'ils doivent demander, aussi ne demandent-ils autre chose que ce qui est le bien, et cela leur est fait; et parce que la foi vient aussi du Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit « croyez que vous recevrez; » et comme les prières procèdent de la vie de la charité et sont selon

cette vie, c'est pour cela qu'afin qu'il soit fait selon les prières, il est dit aussi « quand vous vous présenterez faisant une prière, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un. » Que par « quand vous vous présenterez faisant une prière, » il soit signifié quand on est dans le Culte Divin, c'est encore ce qui est évident en ce que la même chose, qui est dite ici de ceux qui font une prière, est dite aussi de ceux qui présentent une offrande sur l'Autel, dans Matthieu : « *Si tu présentes ton offrande sur l'autel, et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'Autel, et premièrement réconcilie-toi avec ton frère, et alors viens, présente ton offrande.* » — V. 23, 24 ; — présenter une offrande sur l'Autel, signifie tout Culte Divin, et cela parce que le Culte Divin chez cette nation consistait principalement à offrir des holocaustes et des sacrifices, par lesquels en conséquence étaient signifiées toutes les choses du culte, *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Nos 214, 221 ; de là il est évident que prier ou faire une prière signifie la même chose que présenter une offrande sur l'Autel, à savoir, le culte d'après le bien de l'amour et de la charité. Dans le Même : « *Jésus dit : Il est écrit : Ma Maison sera appelée maison de prières; mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands.* » — XXI. 13. Marc, XI. 17. Luc, XIX. 46; — par la Maison du Seigneur il est signifié l'Église, et par les prières le Culte, là; et par une caverne de brigands la profanation de l'Église et du culte; d'après cet opposé il est encore évident que les prières signifient le culte d'après le bien de l'amour et de la charité. Dans David : « *A Dieu j'ai crié de ma bouche; si j'eusse eu en vue l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'eût point écouté; mais Dieu m'a écouté, il a été attentif à la voix de mes prières.* » — Ps. LXVI. 17, 18, 19 ; — comme les prières sont telles qu'est le cœur de l'homme, et qu'en conséquence il n'y a point de prières qui appartiennent à un culte quelconque, si le cœur est mauvais, c'est pour cela qu'il est dit « si j'eusse eu en vue l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'eût point écouté, » ce qui signifie qu'il n'eût point reçu le culte; le cœur de l'homme est son amour, et l'amour de l'homme est sa vie même; de là les prières de l'homme sont telles qu'est son amour, ou telles qu'est sa vie, d'où il suit que les prières

signifient la vie de son amour et de sa charité, ou que cette vie est entendue dans le sens spirituel par les prières. Un plus grand nombre de passages pourraient être rapportés, mais comme l'homme ne sait pas que sa vie et ses prières font un, et que par suite il ne peut que percevoir qu'il est entendu seulement des prières, quand dans la Parole il en est fait mention, cela serait par conséquent superflu. En outre, quand l'homme est dans la vie de la charité, il prie continuellement, sinon de bouche du moins de cœur, car ce qui appartient à l'amour est continuellement dans la pensée, même à l'insu de l'homme, selon ce qui a été dit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Nos 55, 56, 57 ; de là il est encore évident que la prière dans le sens spirituel est le culte procédant de l'amour. Mais c'est ce que ne sentent pas ceux qui placent la piété dans les prières et non dans la vie, bien plus ils pensent l'opposé ; ceux-là ne savent pas même ce que c'est que la Piété actuelle.

326. *Et ils chantaient un Cantique nouveau, signifie la reconnaissance et la confession d'après la joie du cœur :* on le voit par la signification du *Cantique,* en ce qu'il est la reconnaissance et la confession d'après la joie du cœur, ici la reconnaissance et la confession qu'au Seigneur quant au Divin Humain appartient tout pouvoir dans les Cieux et dans les terres ; qu'il y ait confession sur ce point, c'est parce qu'il s'agit de ce sujet. Si chanter un Cantique signifie la confession d'après la joie du cœur, c'est parce que la joie du cœur, quand elle est dans sa plénitude, se manifeste par le chant ; et elle se manifeste par le chant, parce que, quand le cœur est plein de joie, et que par suite la pensée en est aussi remplie, la joie s'épanche par le chant, la joie même du cœur par le son du chant, et la joie de la pensée par le cantique ; la qualité de la joie de la pensée se montre par des paroles de cantique conformes et convenables à la chose qui est dans la pensée d'après le cœur, et la qualité de la joie du cœur par l'harmonie, et la quantité de joie par l'élévation du son et des paroles dans le son ; toutes ces choses découlent comme spontanément de la joie même, et cela parce que tout le Ciel a été formé selon les affections du bien et du vrai, le Ciel suprême selon les affections du bien, et le Ciel moyen selon les affections du vrai ; ainsi, tout le Ciel a aussi été formé pour les joies, car toute joie provient de l'affection ou de l'amour ; c'est

de là que dans tout langage Angélique il existe une sorte d'accord *(concentus)*; mais ces choses peuvent être plus amplement saisies et comprises d'après ce qui a été dit et expliqué dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, à savoir, que les Pensées et les Affections des anges se répandent selon la forme du Ciel, N°s 200 à 212, et 265 à 275 : et que par suite il y a une sorte d'Accord dans leur langage, N° 242 : que le son du langage des anges correspond à leurs affections, et que les articulations du son, qui sont les mots, correspondent aux idées de la pensée qui provient de l'affection, N°s 236, 241 : et en outre dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 1648, 1649, 2595, 2596, 3350, 5182, 8115 : de là il est évident que c'est d'après le monde spirituel, et non pas, comme on le croit, d'après le monde naturel, que l'harmonique du chant et aussi l'Art Musical peuvent exprimer les divers genres d'affections et être appliqués aux choses; sur ce sujet, *voir* aussi dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER le N° 241. C'est pour cette même raison que dans le culte saint chez la nation Juive et Israélite il a été employé plusieurs genres d'instruments de Musique, dont chacun avait été appliqué à des affections du bien céleste ou à des affections du bien spirituel, et par suite à des joies, au sujet desquelles il était évangélisé; les instruments à cordes avaient été appliqués aux affections du bien spirituel, et les instruments à vent aux affections du bien céleste; on y ajoutait des chants avec des cantiques, par lesquels les convenances des sujets étaient formées avec les sons des affections : tels étaient tous les Psaumes de David, aussi sont-ils appelés Psaumes du mot *Psallere* (Psalmodier), et aussi Cantiques : d'après ces explications, on peut encore voir pourquoi il est dit que les quatre Animaux et les vingt-quatre Anciens avaient des harpes, et chantaient aussi ce Cantique. Que le Chant et chanter un Cantique signifient la reconnaissance et la confession d'après la joie du cœur, on le voit dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Tu diras en ce jour-là : Je Te confesserai, Jéhovah! voici le Dieu de mon salut, j'aurai confiance, et je ne craindrai point, car ma force et mon Cantique,* (c'est) *Jah, Jéhovah; il m'a été à salut; alors vous puiserez des eaux des fontaines du salut; et vous direz en ce jour-là : Confessez Jéhovah, invoquez son Nom; chantez à Jéhovah; pousse des acclamations et éclate en ju-*

bilation, habitante de Sion, parce que grand (est) *au milieu de toi le Saint d'Israël.* » — XII. 1 à 6 ; — ainsi est décrite la confession d'après la joie du cœur à cause de l'avénement du Seigneur, et de sa Divine Puissance de sauver le genre humain ; que ce soit la confession, cela est évident, car d'abord il est dit « je Te confesserai, Jéhovah ! » et aussi ensuite « confessez Jéhovah ; » la confession que le Seigneur par sa Divine puissance doit sauver le genre humain, est décrite par ces expressions « Dieu de mon salut, j'aurai confiance, je ne craindrai point, car ma force, c'est Jéhovah ; il m'a été à salut ; alors vous puiserez des eaux des fontaines du salut, et vous direz en ce jour-là, grand est au milieu de toi le Saint d'Israël ; » en ce jour-là, c'est quand le Seigneur doit venir ; le Saint d'Israël est le Seigneur ; la joie qui en procède, c'est-à-dire, la joie de la confession, est décrite par « chantez à Jéhovah, pousse des acclamations et éclate en jubilation, habitante de Sion ; » l'habitante et la fille de Sion, c'est l'Église où le Seigneur est adoré ; « mon Cantique, c'est Jah, » signifie ici la célébration et la glorification du Seigneur. Dans le Même : « *Chantez à Jéhovah un Cantique nouveau ;* (chantez) *sa louange, extrémité de la terre ! qu'ils élèvent la voix, le désert et ses villes ! qu'ils chantent, les habitants du rocher ! que du sommet des montagnes ils crient !* » — LXII. 10, 11 ; — là, il s'agit aussi de l'avénement du Seigneur, et de l'instauration de l'Église chez ceux qui ont été hors de l'Église, ou chez ceux qui n'avaient pas la Parole, et qui auparavant ne connaissaient pas le Seigneur ; « chanter un Cantique nouveau, » signifie la confession d'après la joie du cœur ; « chantez sa louange, extrémité de la terre, » signifie la confession de ceux qui sont éloignés de l'Église ; l'extrémité de la terre, c'est où ce qui appartient à l'Église cesse d'être, la terre est l'Église ; le désert et ses villes qui élèveront la voix, signifient ceux chez qui il n'y a pas le bien parce qu'il n'y a pas le vrai, que cependant ils désirent ; les habitants du rocher signifient le bien de la foi pour eux ; le sommet des montagnes signifie le bien de l'amour pour eux ; chanter et crier, c'est par suite la confession d'après la joie du mental *(animus)* et du cœur. Dans le Même : « *Jéhovah consolera Sion, il consolera toutes ses dévastations, et il placera son désert comme Éden, sa solitude comme le jardin de Jéhovah ; allé-*

gresse et joie seront trouvées en elle, confession et voix de chant. » — LI. 3. LII. 8, 9 ; — ces paroles concernent aussi l'avénement du Seigneur, et l'instauration de l'Église qui alors était dévastée ou entièrement perdue ; Sion signifie l'Église où le Seigneur doit être adoré ; ses dévastations signifient le manque de vrai et de bien parce qu'il n'y a pas les connaissances ; placer le désert comme Éden, et la solitude comme le jardin de Jéhovah, signifie que le vrai et le bien seront pour eux en abondance ; le désert, c'est où il n'y a point de bien ; et la solitude, où il n'y a point de vrai ; Éden signifie le bien en abondance, et le jardin de Jéhovah signifie le vrai en abondance ; comme le chant et le cantique signifient la confession d'après la joie du cœur, c'est pour cela qu'il est dit qu'en elle il y aura allégresse et joie, confession et voix de chant ; la voix de chant est le cantique. Dans les Lamentations : « *Les Anciens à la porte ont cessé d'être, les jeunes gens* (de chanter) *leur chant ; elle a cessé, la joie de notre cœur.* » — V. 14, 15 ; — « les Anciens à la porte ont cessé d'être, » signifie que ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ou abstractivement les vrais d'après le bien, par lesquels il y a introduction dans l'Église, n'existent point ; « les jeunes gens de chanter leur chant, » signifie que les vrais eux-mêmes ont été entièrement privés de leur affection spirituelle, et ainsi de leur joie ; et comme c'est là ce qui est signifié, voilà pourquoi il est dit « elle a cessé, la joie de notre cœur. » Dans Ézéchiel : « *Je ferai cesser le bruit de tes Cantiques, et la voix de tes harpes ne sera plus entendue.* » — XXVI. 13 ; — le bruit des Cantiques signifie les joies des confessions ; la voix des harpes signifie les allégresses provenant des vrais et des biens spirituels. Dans David : « *Jéhovah* (est) *ma force, et je suis secouru ; mon cœur bondit, et par mon Cantique je Le confesserai.* » — Ps. XXVIII. 7 ; — comme le Cantique signifie la confession d'après la joie du cœur, c'est pour cela qu'il est dit « mon cœur bondit, et par mon Cantique je Le confesserai. » Dans le Même : « *Justes, chantez à Jéhovah ! confessez Jéhovah avec la harpe, avec le nablion à dix cordes psalmodiez-Lui ! chantez-Lui un Cantique nouveau ! rendez un beau toucher avec cri retentissant !* » — Ps. XXXIII. 1, 2, 3 ; — comme la joie du cœur procède de l'amour céleste et de l'amour spirituel, c'est

pour cela qu'il est dit « justes, chantez à Jéhovah, confessez Jéhovah avec la harpe, avec le nablion à dix cordes psalmodiez-Lui ; » justes, chantez, se dit de ceux qui sont dans l'amour céleste ; confessez avec la harpe et psalmodiez avec le nablion à dix cordes, se dit de ceux qui sont dans l'amour spirituel ; que ceux qui sont dans l'amour céleste soient appelés Justes, on le voit ci-dessus, N° 204 ; et que la harpe et le nablion se disent de ceux qui sont dans le bien spirituel, on le voit aussi ci-dessus, N° 323 ; et comme le Cantique est la confession d'après la joie qui provient de ces amours, voilà pourquoi il est dit « confessez Jéhovah, chantez-Lui un Cantique nouveau, » l'exaltation de la joie d'après la plénitude est signifiée par « rendez un beau toucher avec cri retentissant. » Dans le Même : « *Je louerai le Nom de Dieu par un Cantique, et je Le magnifierai par une confession.* » — Ps. LXIX. 31 ; — dans le Même : « *Quand j'irai avec eux à la Maison de Dieu, avec voix de Chant et de confession, la multitude faisant fête.* » — Ps. XLII. 5 ; — dans le Même : « *Confessez Jéhovah! invoquez son Nom! chantez-Lui! psalmodiez-Lui!* » — Ps. CV. 1, 2. CXLIX. 1 ; — dans le Même : « *Je confesserai Jéhovah selon sa justice, et je chanterai le Nom de Jéhovah le Très-Haut.* » — Ps. VII. 18 ; — dans le Même : « *Prêt est mon cœur, je chanterai et je psalmodierai ; excite-toi, ma gloire ; excite-toi, nablion et harpe ; je Te confesserai parmi les nations, Seigneur, je Te psalmodierai parmi les peuples.* » — Ps. LVII. 8, 9, 10 ; — comme chanter un Cantique signifie la confession d'après la joie du cœur, c'est pour cela que dans ces passages il est dit l'un et l'autre, confesser et chanter, confession et cantique, voix de chant et voix de confession. Lorsqu'il s'agit de l'avénement du Seigneur, il est dit un Cantique nouveau, et aussi, que la terre, la mer, le champ, la forêt, les arbres, le Liban, le désert, et plusieurs autres choses, se réjouissent et bondissent, comme dans les passages suivants ; dans David : « *Chantez à Jéhovah un Cantique nouveau ! poussez des cris à Jéhovah, toute la terre ! écriez-vous, faites des acclamations, et chantez, avec harpe et voix de chant, avec trompettes et voix de clairon, poussez des cris devant le Roi, Jéhovah ! que fassent retentir leur bruit, la mer et sa plénitude, le Globe et ceux qui y ha-*

bitent! que les fleuves applaudissent de la main, qu'en même temps les montagnes éclatent en jubilation! » — Ps. XCVIII. 1, 4, 5, 6, 7, 8; — dans le Même : « *Chantez à Jéhovah un Cantique nouveau; chantez à Jéhovah, toute la terre! chantez à Jéhovah, bénissez son Nom, évangélisez de jour en jour son salut; dans l'allégresse seront les cieux et dans la joie sera la terre, dans l'agitation sera la mer et toute sa plénitude, de joie bondira le champ et tout ce qui* (est) *en lui, alors chanteront tous les arbres de la forêt.* » — Ps. XCVI. 1, 2, 11, 12; — dans le Même : « *Chantez à Jéhovah un Cantique nouveau, sa louange dans l'assemblée des saints! qu'Israël se réjouisse en ceux qui l'ont fait! que les fils de Sion bondissent de joie en leur Roi! qu'ils louent son Nom dans la danse! avec tambourin et harpe qu'ils Lui psalmodient!* » — Ps. CXLIX. 1, 2, 3; — dans Ésaïe : « *Chantez à Jéhovah un Cantique nouveau,* (chantez) *sa louange, extrémité de la terre! qu'ils élèvent la voix, le désert et ses villes!* » — XLII. 10, 11; — dans le Même : « *Chantez, Cieux! parce que Jéhovah a opéré; éclatez en jubilation, lieux inférieurs de la terre! faites retentir des chants, montagnes, forêt et tout arbre en elle! parce que Jéhovah a racheté Jacob, et en Israël il s'est rendu glorieux.* » — XLIV. 23. XLIX. 13; — dans ces passages, il s'agit du Seigneur, de son avénement, et de la salvation par Lui; et comme ces choses devaient arriver, c'est pour cela qu'il est dit « un Cantique nouveau; » la joie qui en résulte est décrite non-seulement par chanter, psalmodier, faire retentir, éclater en jubilation, applaudir, mais aussi par les divers instruments de Musique, qui concordaient avec le son; et qu'aussi il est dit, qu'ensemble les fleuves, la mer, le champ, les forêts, les arbres, le Liban, le désert, les montagnes et plusieurs autres choses, se réjouissaient, bondissaient, éclataient en jubilation, chantaient, applaudissaient et criaient; si de telles choses se disent de ces objets, c'est parce qu'ils signifient de semblables choses qui appartiennent à l'Église, et par conséquent de semblables choses qui sont chez l'homme de l'Église; les fleuves, celles qui appartiennent à l'intelligence; la mer, celles de la science qui sont en concordance avec les vrais et les biens; le champ, le bien de l'Église; les forêts, les vrais de

l'homme naturel ; les arbres, les connaissances ; le Liban, le vrai et le bien spirituel ; le désert, le désir du vrai pour que le bien en procède ; les montagnes, les biens de l'amour ; toutes ces choses sont dites chanter, faire retentir, éclater en jubilation, crier et applaudir, quand elles viennent du ciel, car alors la joie céleste est en elles, et par elles dans l'homme ; en effet, l'homme n'est pas dans la joie céleste, à moins que les choses qui sont chez lui, lesquelles sont les vrais et les biens, ne viennent du ciel ; de là la joie du cœur qui est véritablement joie, et la joie de l'homme chez qui elles sont : d'après cela on peut voir pourquoi ce qui se dit de l'homme est dit pareillement de ces choses, à savoir, parce que la joie est en elles et par elles chez l'homme : une telle joie est dans tout bien spirituel et dans tout bien céleste, et par suite chez ceux chez qui sont ces biens, car le Ciel avec sa joie, c'est-à-dire, le Seigneur par le Ciel, influe dans les biens et par suite dans les vrais qui procèdent de Lui chez l'homme, et par eux dans l'homme, et non dans l'homme qui en manque ou qui est vide ; ce sont ces biens et ces vrais qui, par l'influx procèdant du Ciel, bondissent, éclatent en jubilation, font retentir, chantent, psalmodient, c'est-à-dire, se réjouissent, et par suite c'est le cœur de l'homme. Comme il y a diverses affections du bien et du vrai, et que chacune se manifeste par un son convenable, c'est pour cela que dans la Parole, et surtout dans David, il est parlé de diverses genres d'instruments, par lesquels de semblables affections sont signifiées ; celui qui connaît le sens interne de la Parole, et en même temps les sons des instruments qui y sont nommés, peut savoir quelle affection y est signifiée et décrite ; les Anges le savent par leur nom seul et en même temps par le sujet décrit là par leurs sons, quand l'homme lit la Parole ; comme, par exemple, dans David : « *Tous les peuples, frappez des mains! criez à Dieu avec voix de chant! Dieu est monté avec un cri, et Jéhovah avec voix de trompette ; chantez à Dieu, chantez à notre Roi, parce que Roi de toute la terre* (est) *Dieu ; chantez un maskil!* » — Ps. XLVII. 2, 6, 7, 8, 9 ; — dans le Même : « *Ils ont vu tes démarches, ô Dieu! les démarches de mon Dieu ; devant allaient des chantres, ensuite des joueurs d'instruments à cordes, au milieu de jeunes filles battant du tambourin.* » — Ps. LXVIII. 25, 26, 27 ; — dans

le Même : « *Poussez des acclamations à Dieu notre force! criez au Dieu de Jacob! élevez le chant, et donnez du tambourin, de la harpe agréable avec le nablion, entonnez pour le mois la trompette!* » — Ps. LXXXI. 2, 3, 4; — dans le Même : « *Louez Dieu avec son de trompette, avec nablion et harpe, avec tambourin et danse, avec luth et orgue, avec cymbales sonores, avec cymbales retentissantes!* » — Ps. CL. 3, 4, 5; — tous les instruments nommés dans ces passages signifient des affections, chacun la sienne, et cela d'après la concordance de leurs sons; car ce sont les affections qui produisent les variétés de sons chez les hommes, d'où il résulte aussi que les affections sont connues d'après les sons, comme il a été dit ci-dessus dans cet Article. A cela j'ajouterai un arcane : Les Anges qui constituent dans le Ciel le Royaume céleste du Seigneur puisent le sens interne de la Parole d'après la seule affection de l'homme, quand il lit la Parole, cette affection rejaillissant aussi du son des mots dans la Langue originale ; mais les Anges qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur puisent le sens interne d'après les vrais que les mots contiennent; ainsi c'est du Royaume céleste que provient la joie du cœur chez l'homme qui est dans l'affection spirituelle, et c'est du Royaume spirituel que provient la confession qui résulte de cette joie ; les sons des instruments de Musique, qui ont été nommés dans ces passages, élèvent l'affection, et les vrais la forment; c'est même ce que savent ceux qui sont habiles dans l'art musical : pour cette raison les Psaumes de David ont été appelés Psaumes, du mot *Psallere* (Psalmodier) ; et aussi Cantiques, du mot *Canere* (Chanter) ; en effet, ils étaient psalmodiés et chantés, en y joignant les sons de divers instruments; il est notoire qu'ils ont été appelés Psaumes par David lui-même, puisque la plupart portent cette inscription; ceux qui sont appelés CANTIQUES sont les suivants : Ps. XVIII. 1. Ps. XXXIII. 1, 2. Ps. XLV. 1. Ps. XLVI. 1. Ps. XLVIII. 1. Ps. LXV. 1. Ps. LXVI. 1. Ps. LXVII. 1. Ps. LXVIII. 1. Ps. LXXV. 1. Ps. LXXVI. 1. Ps. LXXXVII. 1. Ps. LXXXVIII. 1. Ps. XCII. 1. Ps. XCVI. 1. Ps. XCVIII. 1. Ps. CVIII. 1. Ps. CXX. 1. Ps. CXXI. 1. Ps. CXXII. 1. Ps. CXXIII. 1. Ps. CXXIV. 1. Ps. CXXV. 1. Ps. CXXVI. 1. Ps. CXXVII. 1. Ps. CXXVIII. 1. Ps. CXXIX. 1. Ps. CXXX. 1.

Ps. CXXXI. 1. Ps. CXXXII. 1. Ps. CXXXIII. 1. Ps. CXXXIV. 1. — On pourrait rapporter d'après la Parole plusieurs choses sur le Chant et sur le Cantique, et montrer qu'ils signifient les confessions d'après la joie du cœur, mais elles seront omises à cause de leur grand nombre; celles qui ont été rapportées suffisent.

327. *Disant : Digne tu es de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, signifie que le Seigneur d'après le Divin Humain possède la Toute-Puissance et la Toute-Science* : on le voit par toutes les choses qui précèdent; en effet, jusqu'ici il a été montré que le Seigneur par le Divin Humain possède la Toute-Puissance et la Toute-Science, et que par suite le Jugement Lui appartient; que ce soit là ce qui est entendu par *digne tu es de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux,* on le voit clairement par la série des choses expliquées depuis le commencement de ce Chapitre jusqu'ici; je vais les rapporter en ordre; à savoir, par « je vis dans la main droite de Celui qui était assis sur le trône, » est signifié le Seigneur quant à la Toute-Puissance et quant à la Toute-Science, N° 297; par « un livre écrit en dedans et par derrière, scellé de sept sceaux, » est signifié l'état de la vie de tous dans le Ciel et sur la terre, entièrement caché, N°s 299, 300; par « je vis un Ange puissant qui criait à voix grande : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux, » est signifié l'examen, si quelqu'un est tel, qu'il sache et perçoive les états de la vie de tous, N°s 302, 303; par « personne ne put dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le Livre, » il est signifié que personne ne le peut nullement de soi-même, N° 304; par « voici, il a vaincu, le Lion qui est de la tribu de Jehudah, la racine de David, pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux, » il est signifié que le Seigneur, par la propre puissance, a subjugué les Enfers et remis toutes choses en ordre dans les Cieux, et cela par le Divin Bien uni au Divin Vrai dans son Humain, N°s 309, 310; par « je vis un Agneau debout, ayant sept cornes et sept yeux, » est signifié le Seigneur quant au Divin Humain, en ce que par ce Divin Humain il a la Toute-Puissance et la Toute-Science, N°s 314, 316, 317; par « et il vint et prit le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le Trône, » il est signifié que ces choses viennent de son Divin Humain, N° 319 : de là il est maintenant évident qu'ici par « digne

tu es de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, » signifie que le Seigneur d'après le Divin Humain possède la Toute-Puissance et la Toute-Science.

328. *Parce que tu as été tué et nous as rachetés à Dieu en ton sang, signifie la séparation de tous d'avec le Divin, et la conjonction avec le Divin par la reconnaissance du Seigneur, et par la réception du Divin Vrai qui procède de Lui :* on le voit d'après la signification du *tué,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est la séparation de tous d'avec le Divin ; — en effet, être tué signifie dans la Parole être tué spirituellement, c'est-à-dire, périr par les maux et par les faux, comme il a été montré ci-dessus, N° 315 ; et comme le Seigneur n'est pas non plus chez ceux-là, car il est nié, c'est pour cela que par tué, quand il s'agit du Seigneur, il est signifié non reconnu, comme ci-dessus, N° 315, et aussi nié, et quand le Seigneur est nié, il est comme tué chez eux, et eux par là sont séparés d'avec le Divin, puisque ceux qui nient le Seigneur, c'est-à-dire, son Divin, se séparent entièrement du Divin, car Lui-Même est le Dieu de l'univers, et Lui-Même est un avec le Père, le Père est en Lui et Lui dans le Père, et personne ne vient au Père que par Lui, comme le Seigneur Lui-Même l'enseigne; c'est pourquoi, ceux qui dans l'Église ne reconnaissent pas le Divin du Seigneur, et encore plus ceux qui le nient de cœur, ont été entièrement séparés du Divin ; nier ce Divin est entendu ici par Le tuer chez soi ; cela est aussi entendu dans le sens interne de la Parole par « ils ont crucifié le Seigneur, » *voir* ci-dessus, N°s 83, 195 f. ; car les Juifs, chez qui était alors l'Église, ont nié que le Seigneur fût le Christ, et par là ils se sont séparés du Divin, et c'est pour cela qu'ils l'ont livré à la mort ou crucifié ; c'est aussi ce que font aujourd'hui ceux qui nient son Divin ; de là les Prédicateurs disent ordinairement que ceux qui mènent une mauvaise vie et qui Le blasphèment, Le crucifient chez eux ; c'est donc là ce qui est signifié ici par *il a été tué;* — et d'après la signification de *tu nous as rachetés à Dieu en ton sang,* en ce que c'est qu'il nous a conjoints avec le Divin par la reconnaissance de Lui, et par la réception du Divin Vrai qui procède de Lui, car racheter signifie délivrer de l'Enfer, et par là Se les approprier, et ainsi les conjoindre au Divin, comme on le verra par les passages de la Parole,

rapportés plus bas, où il est dit « racheter et rédemption ; » et le sang du Seigneur signifie le Divin Vrai procédant de Lui ; et comme l'homme, par la réception du Divin Vrai qui procède du Seigneur, est délivré de l'Enfer et conjoint au Seigneur, c'est pour cela que par « tu nous as rachetés à Dieu en ton sang, » il est signifié la conjonction avec le Divin par la réception du Divin Vrai qui procède du Seigneur. Que ce sens soit caché dans ces paroles, c'est ce que ne peut voir quiconque reste dans le seul sens de la lettre, car dans ce sens on ne peut voir autre chose, sinon que par « tu as été tué » il est entendu qu'il a été crucifié, et que par « tu nous as rachetés en ton sang, » il est entendu qu'il nous a réconciliés avec son Père par la Passion de la croix ; et comme ce sens est le sens de la lettre, et qu'on a jusqu'ici ignoré que dans chaque chose de la Parole il y a un sens interne qui est spirituel, c'est pour cela que d'après ce sens, à savoir, le sens de la lettre, on a établi cette doctrine de l'Église, que le Divin Même, qu'on appelle le Père, a rejeté loin de Lui tout le genre humain, et que le Seigneur par la Passion de la croix a réconcilié, et qu'ainsi sont sauvés ceux pour lesquels il intercède ; quel est l'homme, dont l'entendement est quelque peu illustré, qui ne puisse voir que ce Doctrinal est contre le Divin Même? en effet, le Divin Même ne rejette jamais de Soi aucun homme, car il les aime tous, et par suite il veut le salut de tous ; et, en outre, il est contraire au Divin Même d'être réconcilié par l'effusion du sang, et d'être ramené à la miséricorde par l'intuition de la Passion de la croix que son Fils a supportée, et que ce soit de là et non de Lui-Même que la Miséricorde Lui vienne ; et quoique cela soit contre l'Essence Divine, c'est néanmoins cette croyance qu'on nomme la foi même ou la foi justifiante. Quel est aussi l'homme d'une raison éclairée, qui puisse penser que les péchés du monde entier aient été transportés dans le Seigneur, et qu'ils aient été ôtés de quiconque a seulement cette foi? mais il est de fait que cette Doctrine est chez ceux qui ne pensent pas au-delà du sens de la lettre ; cependant, toujours est-il que les Anges, qui sont chez les hommes, perçoivent ces paroles, non selon ce sens, mais selon le sens spirituel, car ils sont spirituels, et par suite ils pensent spirituellement et non naturellement ; par racheter l'homme en son sang, ils perçoivent délivrer l'homme de l'Enfer, et ainsi l'attacher et le con-

joindre à Soi par la reconnaissance du Seigneur et par la réception du Divin Vrai qui procède de Lui ; que cela soit ainsi, c'est même ce que l'Église peut savoir, car elle peut savoir que personne n'est conjoint au Divin par le sang, mais qu'on y est conjoint par la réception du Divin Vrai et par l'application de ce Vrai à la vie. Que le Seigneur ait délivré de l'Enfer, c'est ce qu'il a fait par cela qu'il a pris l'Humain, et que par l'Humain il a subjugué les Enfers et a remis toutes choses en ordre dans les Cieux, ce qui n'a pu être fait que d'après l'Humain, car le Divin opère des Premiers par les Derniers, ainsi de Lui-Même par les choses qui sont par Lui dans les derniers, lesquels sont dans l'Humain ; c'est là l'opération de la Divine Puissance dans le Ciel et dans le Monde; mais sur ce sujet *voir* quelques explications ci-dessus, N° 41 ; puis, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 315 ; et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 5897, 6239, 6451, 6465, 8603, 9215, 9216, 9824, 9828, 9836, 10044, 10099, 10329, 10335, 10548 : que le Seigneur ait délivré de l'Enfer, c'est aussi ce qui a été fait par cela qu'il a glorifié son Humain, c'est-à-dire, par cela qu'il l'a fait Divin, car ce n'est qu'ainsi qu'il peut tenir les Enfers éternellement subjugués; et comme la subjugation des Enfers et la glorification de son Humain, ont été faites au moyen des Tentations qu'il a admises dans son Humain, sa Passion de la croix a été la dernière Tentation et la Victoire complète. Par « il a porté les péchés de tous, » il est signifié qu'il a admis en Lui tous les Enfers quand il a été tenté, car de l'Enfer montent tous les péchés ou tous les maux, et ils entrent et sont chez l'homme, c'est pour cela que par il a porté les péchés, il est signifié qu'il a admis en Lui les Enfers quand il a été tenté ; et par « il a ôté les péchés, » il est signifié qu'il a subjugué les Enfers, afin que les maux ne puissent plus s'élever de là chez ceux qui reconnaissent le Seigneur et Le reçoivent, c'est-à-dire, qui reçoivent par la foi et par la vie le Divin Vrai procédant de Lui, et ainsi ont été conjoints au Seigneur. Il est dit que par « tu nous as rachetés à Dieu en ton sang, » il est signifié la conjonction avec le Divin par la reconnaissance du Seigneur et par la réception du Divin Vrai qui procède de Lui, et comme c'est là-dessus que l'Église est fondée, je vais dire en peu de mots comment se fait la conjonction par cette reconnaissance et par cette réception : Le prin-

cipal est de reconnaître le Seigneur, son Divin dans l'Humain, et sa Toute-Puissance de sauver le Genre humain, car par cette reconnaissance l'homme est conjoint au Divin, puisque le Divin n'est pas ailleurs ; en effet, là est le Père, car le Père est en Lui et Lui est dans le Père, comme le Seigneur Lui-Même l'enseigne; ceux donc qui considèrent un autre Divin près de Lui ou à côté de Lui, comme ont coutume de faire ceux qui prient le Père d'avoir pitié à cause du Fils, ceux-là se détournent du chemin, et adorent le Divin ailleurs qu'en Lui, et en outre ils ne pensent alors nullement au Divin du Seigneur, mais ils pensent seulement à l'Humain, et cependant le Divin et l'Humain ne peuvent être séparés, car ils sont non pas deux Personnes, mais une seule Personne; ils ont été conjoints comme l'Ame et le Corps, selon la Doctrine de la Foi Athanasienne, reçue par les Églises : reconnaître le Divin dans l'Humain du Seigneur ou le Divin Humain est donc le principal de l'Église, par lequel il y a conjonction ; et parce que c'est le principal, c'est aussi la première chose de l'Église : comme c'est la première chose de l'Église, voilà pourquoi le Seigneur, quand il était dans le Monde, a dit tant de fois à ceux qu'il guérissait : Crois-tu que je puisse faire cela? et quand on répondait qu'on le croyait, il disait : Qu'il soit fait selon ta foi ; il a dit cela tant de fois, afin que d'abord ils crussent qu'il avait d'après son Divin Humain la Divine Toute-Puissance, car sans cette foi l'Église ne pouvait pas être commencée, et sans cette foi ils n'auraient pas été conjoints au Divin, mais ils en auraient été séparés, et ainsi ils n'auraient pu recevoir du Seigneur rien du bien. Dans la suite, le Seigneur a enseigné comment ils seraient sauvés, à savoir, qu'ils recevraient de Lui le Divin Vrai, et ce vrai est reçu quand il est appliqué et implanté dans la vie par le faire ; c'est pourquoi le Seigneur a dit tant de fois qu'ils devaient faire ses paroles : d'après ces considérations, on peut voir que ces deux choses, à savoir, croire au Seigneur et faire ses paroles, font un, et qu'elles ne peuvent nullement être séparées, car celui qui ne fait pas les paroles du Seigneur ne croit point en Lui ; puis aussi, celui qui s'imagine croire en Lui et ne fait pas ses paroles ne croit pas non plus en Lui, car le Seigneur est dans ses Paroles, c'est-à-dire, dans ses Vrais, et d'après les vrais le Seigneur donne à l'homme la foi. Par ce peu de mots on peut sa-

voir que la conjonction avec le Divin se fait par la reconnaissance du Seigneur et par la réception du Divin Vrai qui procède de Lui : c'est donc là ce qui est signifié quand il est dit que l'Agneau nous a rachetés à Dieu en son sang ; que l'Agneau signifie le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit ci-dessus, N° 314 ; *voir* sur ce sujet plusieurs choses dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Nos 293 à 297 ; et là, d'après les ARCANES CÉLESTES, Nos 300 à 306 ; comme aussi à la fin du même Ouvrage, où il est traité spécialement du Seigneur. Que le Sang signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que la salvation par le sang du Seigneur signifie la salvation par la réception du Divin Vrai qui procède de Lui, c'est ce qui sera dit dans l'Article suivant. Mais que Racheter signifie affranchir et délivrer, et quand il s'agit du Seigneur, affranchir et délivrer de l'Enfer, et ainsi attacher et conjoindre à Soi, on peut le voir par les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Qui* (est) *celui-ci qui vient d'Édom, s'avançant dans la multitude de sa force?* (c'est) *Moi qui parle dans la Justice, grand pour sauver ; car le jour de la vengeance* (est) *dans mon cœur, et l'année de mes* RACHETÉS *est venue : dans toute leur détresse, il a été en détresse, et l'Ange de ses faces les a délivrés ; à cause de son amour et à cause de sa clémence,* LUI LES A RACHETÉS, *et il les a pris, et il les portera tous les jours de l'éternité.* » — LXIII. 1, 4, 9 ; — là, il s'agit du Seigneur et des combats de ses tentations par lesquelles il a subjugué les Enfers ; son Humain est signifié par Édom, d'où il vient, et pareillement par l'Ange de ses faces ; sa Divine puissance, par laquelle il a combattu, est signifiée par « s'avançant dans la multitude de sa force ; » l'action de précipiter dans l'enfer ceux qui s'insurgeaient, et d'élever les bons dans le Ciel, est entendue par la Justice, ainsi par ces paroles, « Moi qui parle dans la Justice, grand pour sauver, car le jour de la vengeance est dans mon cœur, et l'année de mes Rachetés est venue ; » son Divin Amour, d'après lequel il a fait ces choses, est décrit par « dans toute leur détresse, il a été en détresse, et l'Ange de ses faces les a délivrés ; à cause de son amour et à cause de sa clémence, Lui les a rachetés, et il les a pris, et il les portera tous les jours de l'éternité ; » de là il est évident que par les Rachetés, et par ceux qu'il a rachetés, sont signifiés ceux qu'il

a délivrés de la fureur des infernaux, et qu'il a sauvés. Dans le Même : « *Ainsi a dit Jéhovah, ton Créateur, ô Jacob! et ton Formateur, ô Israël!* (ne crains point), *car je t'ai Racheté, je t'ai appelé par ton nom; à Moi, toi.* » — XLIII. 1 ; — que par Racheter il soit signifié délivrer de l'Enfer, et aussi se les attacher et se les conjoindre afin qu'ils Lui appartiennent, cela est évident; car il est dit « je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, à Moi, toi; » comme cela est fait par le Seigneur au moyen de la réformation et de la régénération, voilà pourquoi il est dit « Jéhovah ton Créateur, ô Jacob! et ton Formateur, ô Israël! » il est appelé Créateur, parce que par créer, dans la Parole, il est signifié régénérer, *voir* ci-dessus, N° 294 ; Jacob et Israël signifient ceux qui sont de l'Église et dans les vrais d'après le bien. Dans le Même : « *Dites à la fille de Sion : Voici, ton salut vient; voici, sa récompense* (est) *avec Lui, et le prix de son œuvre devant Lui; et on les appellera le peuple de sainteté, les Rachetés de Jéhovah.* » — LXII. 11, 12 ; — ici, il s'agit aussi de l'avénement du Seigneur, et de l'instauration de l'Église par Lui; la fille de Sion signifie l'Église qui est dans l'Amour envers le Seigneur; son avénement est entendu par « voici, ton salut vient; voici, sa récompense est avec Lui, et le prix de son œuvre devant Lui; » ceux qui ont été réformés et ceux qui ont été régénérés par Lui sont entendus par les Rachetés de Jéhovah; ils sont dits Rachetés, parce qu'ils ont été délivrés des maux par la régénération, et qu'ils ont été attachés et conjoints au Seigneur. Dans le Même : « *Il n'y aura point là de lion, et de bête féroce il ne s'y trouvera point, mais les* RACHETÉS (y) *marcheront; ainsi* LES RACHETÉS DE JÉHOVAH *retourneront, et ils viendront à Sion avec chant; une joie d'éternité* (sera) *sur leur tête.* » — XXXV. 9, 10; — là aussi il s'agit de l'avénement du Seigneur, et de la salvation de ceux qui se laissent régénérer par le Seigneur; par « il n'y aura point là de lion, et de bête féroce il ne s'y trouvera point, » il est signifié que chez eux il n'y aura point le faux qui détruit le vrai, ni le mal qui détruit le bien; par « les Rachetés y marcheront, ainsi les Rachetés de Jéhovah retourneront, » il est signifié qu'ils seront affranchis des maux et délivrés des faux; par « ils viendront à Sion avec chant; une joie d'éternité sera sur leur tête, » il est signifié

qu'ils auront la félicité éternelle ; Sion est l'Église ; ce que le chant signifie, on vient de le voir, N° 326 : dans la Langue originale il y a deux mots par lesquels Racheter est exprimé ; l'un signifie l'affranchissement d'avec les maux, et l'autre la délivrance d'avec les faux ; ces deux expressions sont dans ce passage, de là il est dit « les Rachetés marcheront, » et « les Rachetés de Jéhovah retourneront ; » ces deux expressions se trouvent pareillement dans Hosée, XIII. 14 ; dans David, Ps. LXIX. 19, et Ps. CVII. 2. — Racheter signifie affranchir des maux et délivrer des faux, et aussi affranchir et délivrer de l'Enfer, parce que c'est de l'Enfer que surgissent chez l'homme tous les maux et tous les faux ; et comme ils sont éloignés par le Seigneur au moyen de la réformation et de la régénération, racheter ou la rédemption signifie aussi la réformation et la régénération, comme dans les passages suivants ; dans David : « *Lève-toi à notre secours, et rachète-nous à cause de ta miséricorde.* » — Ps. XLIV. 27 ; — racheter, c'est délivrer et réformer ; dans le Même : « *Dieu a racheté mon âme de la main de l'Enfer, et il m'acceptera.* » — Ps. XLIX. 16 ; — racheter de la main de l'Enfer, c'est délivrer ; accepter, c'est attacher et conjoindre à soi, ou faire qu'ils Lui appartiennent comme des esclaves vendus et rachetés. Dans Hosée : « *De la main de l'Enfer je les rachèterai, de la mort je les rachèterai.* » — XIII. 14 ; — racheter, c'est affranchir et délivrer de la damnation. Dans David : « *Mon âme, Bénis Jéhovah, Qui a racheté de la fosse ta vie.* » — Ps. CIII. 1, 4 ; — racheter de la fosse, c'est délivrer de la damnation ; la fosse est la damnation. Dans le Même : « *Approche-toi de mon âme, rachète-là ; et à cause de mes ennemis rachète-moi.* » — Ps. LXIX. 19 ; — s'approcher de l'âme signifie la conjoindre à soi, la racheter signifie l'affranchir des maux ; « à cause de mes ennemis rachète-moi, » signifie délivrer des faux ; les ennemis sont les faux. Dans le Même : « *C'est ce que diront les rachetés de Jéhovah, qu'il a rachetés de la main de l'ennemi qui les resserrait.* » — Ps. CVII. 2 ; — les rachetés de Jéhovah sont ceux qui ont été affranchis des maux ; « qu'il a rachetés de la main de l'ennemi qui les resserrait, » ce sont ceux qu'il a délivrés des faux. Dans Jérémie : « *Avec toi, Moi, pour te sauver et pour t'arracher ; et je t'arracherai de*

la main des méchants, et je te rachèterai de la main des violents. » — XV. 20, 21 ; — racheter de la main des violents, c'est délivrer des faux qui font violence au bien de la charité ; les violents signifient ces faux, par conséquent aussi ceux qui sont dans ces faux. Dans David : « *Qu'Israël espère en Jéhovah, parce qu'avec Jéhovah* (est) *la miséricorde, et en Lui beaucoup de rédemption ; et Lui-Même rachètera Israël de toutes ses iniquités.* » — Ps. CXXX. 7, 8 ; — la rédemption est la délivrance, Israël est l'Église ; racheter Israël de toutes ses iniquités, signifie réformer et délivrer des faux ceux qui sont de l'Église. Dans le Même : « *Que l'intégrité et la droiture me gardent, car je me suis attendu à Toi ; rachète, ô Dieu, Israël de toutes ses détresses.* » — Ps. XXV. 21, 22 ; — racheter Israël de ses détresses, c'est encore ici délivrer ceux qui sont de l'Église des faux qui les resserrent. Dans Ésaïe : « *Est-ce qu'a été raccourcie ma main, tellement qu'il n'y ait pas de rédemption ? ou, est-ce qu'il n'y a point en Moi de force pour arracher ?* » — L. 2 ; — que la rédemption soit la délivrance, cela est évident, car il est même dit, « est-ce qu'a été raccourcie ma main ? ou, est-ce qu'il n'y a point en Moi de force pour arracher ? » Dans David : « *Dieu exaucera ma voix ; il rachètera avec paix mon âme.* » — Ps. LV. 18, 19 ; — racheter, c'est délivrer. Dans le Même : « *Je Te chanterai avec la harpe, Saint d'Israël ! mes lèvres donneront louange, et aussi mon âme que tu as rachetée.* » — Ps. LXXI. 22, 23 ; — racheter l'âme, c'est délivrer des faux ; car dans la Parole par l'âme est signifiée la vie de la foi, et par le cœur la vie de l'amour, c'est pourquoi racheter l'âme signifie délivrer des faux et donner la vie de la foi. Dans le Même : « *Rachète-moi de l'oppression de l'homme, afin que je garde tes commandements.* » — Ps. CXIX. 134 ; — racheter de l'oppression de l'homme, signifie délivrer des faux du mal, car l'homme signifie l'affection spirituelle du vrai, et par suite la sagesse, et dans le sens opposé, comme ici, le désir ardent du faux et par suite la folie ; l'oppression de l'homme signifie la destruction du vrai par les faux. Dans le Même : « *En ta main je remettrai mon esprit ; tu m'avais racheté, Jéhovah, Dieu de vérité !* » — Ps. XXXI. 6 ; — racheter, c'est délivrer des faux et réformer par les vrais ; comme c'est là ce que si-

gnifie racheter, c'est pour cela qu'il est dit « Jéhovah, Dieu de vérité ! » Dans le Même : « *Dans les mains des pécheurs est le crime, et leur droite est pleine de présents; mais moi, je marche dans mon intégrité; rachète-moi, et aie pitié de moi.* » — Ps. XXVI. 10, 11 ; — racheter, c'est délivrer des faux et réformer. Dans le Même : « *De la fraude et de la violence il rachètera leur âme, et précieux sera leur sang à ses yeux; et il vivra, et il lui donnera de l'or de Scheba, et il priera pour lui continuellement, chaque jour il le bénira.* » — Ps. LXXII. 14, 15 ; — il s'agit ici des indigents, par lesquels sont signifiés ceux qui désirent les vrais d'après l'affection spirituelle ; il est dit d'eux qu'il rachètera leur âme de la fraude et de la violence, ce qui signifie délivrer des maux et des faux qui détruisent les biens de l'amour et les vrais de la foi ; la réception du Divin Vrai par eux est signifiée par « précieux sera leur sang à ses yeux ; » leur réformation est décrite par « il vivra, et il lui donnera de l'or de Schéba, et il priera pour lui continuellement, chaque jour il le bénira ; » l'or de Schéba est le bien de la charité ; prier pour lui continuellement, signifie que continuellement ils seront détournés des faux et tenus dans les vrais ; et chaque jour il le bénira, signifie que continuellement ils seront dans le bien de la charité et de la foi, car ceci est la bénédiction Divine, et cela est prier pour lui continuellement. Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah : Gratis vous avez été vendus, et non par argent vous serez rachetés; en Égypte est descendu mon peuple pour y séjourner, mais Aschur pour rien l'a opprimé.* » — LII. 3, 4 ; — il s'agit ici de la désolation du vrai par les scientifiques, et par les raisonnements de l'homme naturel d'après ces scientifiques ; en effet, par « en Égypte est descendu mon peuple pour y séjourner, » est signifiée l'instruction de l'homme naturel par les scientifiques et par les connaissances du vrai ; l'Égypte signifie les scientifiques et aussi les connaissances, mais telles qu'elles sont d'après le sens de la lettre de la Parole, et séjourner signifie s'instruire ; par « Aschur pour rien l'a opprimé, » est signifiée la falsification des connaissances par les raisonnements de l'homme naturel ; Aschur signifie les raisonnements, et opprimer pour rien signifie la falsification, car les faux ne sont rien parce qu'il n'y a rien du vrai en eux,

ce qui arrive quand l'homme naturel séparé de l'homme spirituel tire des conclusions ; c'est de là qu'il est dit auparavant « gratis vous avez été vendus, et non par argent vous serez rachetés ; » être vendu gratis signifie par soi-même ou par le propre s'abandonner et s'attacher aux faux ; et être racheté non par argent, signifie qu'ils ne peuvent par le vrai être affranchis des faux du mal, l'argent signifie le vrai, et être racheté signifie être affranchi des faux du mal et réformé. Dans Zacharie : « *Je les rassemblerai, parce que je les rachèterai, alors ils seront multipliés ; et je les semerai parmi les peuples, et je les ramènerai de la terre d'Égypte, et de l'Assyrie je les rassemblerai, et vers la terre de Giléad et vers le Liban je les conduirai.* » — X. 8, 9, 10 ; — il s'agit ici de la restauration de l'Église, et de la réformation par les vrais d'après le bien ; je les rassemblerai parce que je les rachèterai, signifie la dissipation des faux et la réformation par les vrais ; c'est pourquoi il est dit « ils seront multipliés et je les semerai parmi les peuples, » ce qui signifie la multiplication et l'ensemencement du vrai d'après le bien ; les ramener de la terre d'Égypte et les rassembler de l'Assyrie, signifie être détournés de la falsification du vrai dans laquelle ils étaient par les raisonnements qui proviennent des scientifiques, comme ci-dessus ; les conduire vers la terre de Giléad et vers le Liban, signifie vers le bien de l'Église qui est le bien de la charité, et vers le bien et le vrai de la foi, le Liban est le bien de la charité, et la terre de Giléad est le bien et le vrai de la foi. D'après ces explications on peut voir ce qui est signifié dans le sens spirituel, quand il est dit que Jéhovah a tiré d'Égypte son peuple, et qu'il les a rachetés, comme dans Moïse : « *Je vous délivrerai de la servitude, et je vous rachèterai à bras étendu et par de grands jugements.* » — Exod. VI. 6. — « *Je vous ai tirés de l'Égypte à bras étendu, et je vous ai rachetés de la maison d'esclaves.* » — Deutér. IX. 26, 27, 28, 29. XIII. 6. XV. 15. XXIV. 18. — « *Tu as conduit dans ta Miséricorde ton peuple que tu as racheté, et tu l'as amené par la force de ta main vers l'Habitacle de ta sainteté.* » — Exod. XV. 13. — Et dans Michée : « *Je t'ai fait monter de la terre d'Égypte, et de la maison d'esclavage je t'ai racheté.* » — VI. 4 ; — ici, dans le sens de la lettre, il est entendu que par la Divine puissance ils ont été tirés

de l'Égypte, où ils étaient devenus esclaves, mais dans le sens interne ou spirituel, une telle chose n'est pas entendue, mais il est entendu que ceux qui sont de l'Église, c'est-à-dire, ceux que le Seigneur réforme par les vrais et par la vie selon les vrais, ont été affranchis et délivrés des maux et par conséquent des faux, car ce sont les maux et les faux qui rendent l'homme esclave ; c'est dans ce sens spirituel de ces paroles que sont les Anges quand l'homme est dans le sens de la lettre. Les Anges aussi par Rédemption entendent être affranchis des maux et délivrés des faux dans ces passages ; dans Moïse : « *Je mettrai une Rédemption entre mon peuple et le peuple de Pharaon.* » — Exod. VIII. 19 ; — dans David : « *Il a envoyé la Rédemption à son peuple ; il a ordonné pour l'éternité son alliance ; saint et vénérable, son Nom !* » —Ps. CXI. 9 ;— dans Matthieu : « *Que servirait-il à un homme s'il gagnait le monde entier, mais qu'il fît la perte de son âme? et que donnera un homme pour prix suffisant de la Rédemption de son âme?* » — XVI. 26. Marc, VIII. 36, 37 ; — la rédemption, c'est la délivrance de la damnation. D'après ce qui précède, on peut voir ce qui est signifié quand il est dit que le Seigneur a racheté le genre humain, à savoir, qu'il a affranchi les hommes et les a délivrés de l'Enfer, et aussi des maux et des faux qui en surgissent continuellement et portent l'homme dans la damnation, et qu'il les affranchit et les délivre continuellement ; il a affranchi et délivré, en ce qu'il a subjugué les Enfers ; et il affranchit et délivre continuellement, en ce qu'il a glorifié, c'est-à-dire, rendu Divin son Humain, car par cet Humain glorifié il tient les Enfers continuellement subjugués : c'est donc là ce qui est signifié quand il est dit qu'il a racheté l'homme, et quand dans la Parole il est appelé Rédempteur, comme dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Ne crains point, vermisseau de Jacob, moribonds d'Israël ! Je te secourrai, Moi, et ton Rédempteur le saint d'Israël.* » — XLI. 14 ; — dans le Même : « *Ainsi a dit Jéhovah le Rédempteur d'Israël, son Saint ; à cause de Jéhovah qui* (est) *fidèle, du Saint d'Israël qui t'a élu.* » — XLIX. 7 ; — dans le Même : « *Notre Rédempteur, Jéhovah Sébaoth* (est) *son Nom, le Saint d'Israël.* » — XLVII. 4 ; — dans le Même : « *Ainsi a dit Jéhovah, votre Rédempteur, le Saint d'Israël.* »

— XLIII. 14 ; — dans le Même : « *Afin que sache toute chair que Moi* (je suis) *Jéhovah ton Sauveur, et ton Rédempteur le fort de Jacob.* » — XLIX. 26 ; — dans le Même : « *Afin que tu saches que Moi* (je suis) *Jéhovah ton Sauveur, et ton Rédempteur le puissant de Jacob.* » — LX. 16 ; — par le Saint d'Israël et par le fort de Jacob, qui, dans ces passages, est appelé le Rédempteur, il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, et par Jéhovah son Divin même. Si le Seigneur quant au Divin Humain est nommé le Saint d'Israël, et aussi le fort et le puissant de Jacob, c'est parce que par Israël et par Jacob il est signifié l'Église, ainsi ceux qui ont été régénérés et réformés, c'est-à-dire, rachetés par le Seigneur, car ceux-ci seulement sont de l'Église, ou constituent l'Église du Seigneur : que ce soit le Divin Humain du Seigneur, qui est appelé le Saint, cela est évident, dans Luc : « *L'Ange dit à Marie : Un Esprit Saint viendra sur toi, et une puissance du Très-Haut t'ombragera ; c'est pourquoi ce qui naîtra de toi,* SAINT, *sera appelé Fils de Dieu.* » — I. 35 ; — et que le Seigneur quant au Divin Humain soit le fort et le puissant de Jacob, on le voit dans le Même : « *L'Ange dit à Marie : Voici, tu concevras dans l'utérus et tu enfanteras un Fils ; celui-ci sera grand, et il règnera sur la maison de* JACOB *à éternité, et à son Royaume il n'y aura point de fin.* » — I. 31, 32, 33 ; — par la maison de Jacob est entendue l'Église du Seigneur ; que ce ne soit point la Nation Juive, cela est évident. Puisque l'Humain du Seigneur a été également Divin, et que c'est son Divin même qui a pris l'Humain, c'est aussi pour cela qu'il est dit Jéhovah Rédempteur dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Ainsi a dit Jéhovah ton Rédempteur, le Saint d'Israël : Moi,* (je suis) *Jéhovah ton Dieu.* » — XLVIII. 17 ; — dans le Même : « *Jéhovah Sébaoth* (est) *son Nom, et ton Rédempteur, le Saint d'Israël, Dieu de toute la terre sera appelé.* » — LIV. 5 ; — dans David : « *Jéhovah ! mon rocher, et mon Rédempteur !* » — Ps. XIX. 15 ; — dans Jérémie : « *Leur Rédempteur* (est) *fort, Jéhovah Sébaoth* (est) *son Nom.* » — L. 34 ; — dans Ésaïe : « *Toi, Jéhovah ! notre Père, notre Rédempteur, dès le siècle* (c'est) *ton Nom.* » — LXIII. 16. — D'après ce qui précède, on peut maintenant voir comment doit être

entendu ce que le Seigneur a dit : « *Le Fils de l'homme est venu pour donner son âme en Rédemption pour un grand nombre.* » — Matth. XX. 28. Marc, X. 45 ; — à savoir, que c'était pour qu'ils fussent affranchis et délivrés de l'Enfer ; car la Passion de la croix a été le dernier combat et la complète victoire par laquelle il a subjugué les Enfers et glorifié son Humain, *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 293 à 297, et 300 à 306.

329. Puisqu'il est dit : *Tu nous as rachetés à Dieu en ton sang,* et que ces paroles au dedans de l'Église sont entendues selon le sens de la lettre, et non selon aucun sens spirituel, je vais aussi montrer que par le sang il est entendu, non le Sang du Seigneur ou la passion de la croix, mais le Divin Vrai procédant du Seigneur et la réception de ce Vrai par l'homme, et qu'ainsi par « tu nous as rachetés en ton sang, » il est signifié qu'il a affranchi et délivré de l'Enfer ceux qui Le reconnaissent et reçoivent de Lui le Divin Vrai, comme il a été dit ci-dessus, N° 328. Pour l'illustration de ce sujet, je vais rapporter les passages qui suivent. Comme, dans l'Église Israélite, toutes les choses qui avaient été commandées étaient représentatives des célestes et des spirituels, et qu'il n'y avait pas la moindre chose qui ne le fût, c'est pour cela que, quand la Cène Pascale fut instituée pour la première fois, il avait aussi été commandé *de prendre du sang et d'en mettre sur les deux poteaux et sur le linteau, sur les maisons dans lesquelles ils mangeraient l'agneau Pascal :* — « *et le sang vous sera pour signe sur les maisons, où vous* (serez), *et quand je verrai le sang, je passerai par dessus vous, et il n'y aura point sur vous de plaie du destructeur, quand je frapperai la terre d'Égypte.* » Et plus loin : « *Vous prendrez un faisceau d'hysope, et vous le tremperez dans le sang qui* (sera) *dans un bassin, et vous ferez toucher au linteau, et aux deux poteaux, du sang qui* (sera) *dans le bassin ; mais vous ne sortirez point, aucun, de la porte de sa maison jusqu'au matin ; et Jéhovah passera pour frapper l'Égypte, et il verra le Sang sur le linteau et sur les deux poteaux, et Jéhovah passera par-dessus la porte, et il ne permettra pas au destructeur de venir à vos maisons pour frapper de plaie.* » — Exod. XII. 7, 13, 22, 23 ; — celui qui ne sait pas qu'il y a un

sens spirituel dans la Parole, croit que par le sang il est entendu ici le sang du Seigneur sur la croix ; mais cela n'est nullement entendu dans le Ciel ; mais là, par la Cène Pascale les Anges entendent dans ce passage la même chose que par la Sainte Cène instituée par le Seigneur, dans laquelle il y a le Pain et le Vin au lieu de l'Agneau Pascal ; et alors le Seigneur a dit que le Pain était sa Chair, et que le Vin était son Sang ; et chacun sait, ou peut savoir, que le Pain et le Vin sont les choses qui nourrissent le corps, le Pain comme Aliment et le Vin comme Breuvage, et que dans la Parole, qui dans son sein est spirituelle, ces choses doivent aussi être entendues spirituellement, ainsi le Pain pour tout aliment spirituel et le Vin pour tout breuvage spirituel ; l'Aliment spirituel est tout bien qui est communiqué et donné à l'homme par le Seigneur, et le Breuvage spirituel tout vrai communiqué et donné à l'homme par le Seigneur ; ces deux, à savoir, le Bien et le Vrai, ou l'Amour et la Foi, constituent l'homme spirituel ; il est dit, ou l'amour et la foi, parce que tout bien appartient à l'amour, et tout vrai appartient à la foi ; de là il devient évident que par le Pain il est entendu le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, et quant à l'homme, ce bien reçu par lui, et que par le Vin il est entendu le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, et quant à l'homme, ce vrai reçu par lui : comme le Seigneur dit que sa Chair est le Pain, et que son Sang est le Vin, on peut voir que par la Chair du Seigneur il est entendu le Divin Bien de son Divin Amour, et par manger sa Chair recevoir ce bien, se l'approprier, et ainsi être conjoint au Seigneur, et que par le Sang du Seigneur il est entendu le Divin Vrai procédant du Divin Bien de son Divin Amour, et par boire son sang recevoir ce vrai, se l'approprier, et ainsi être conjoint au Seigneur : la Nutrition spirituelle vient aussi du Bien et du Vrai qui procèdent du Seigneur, de même que toute nutrition du corps vient de l'aliment et du breuvage ; de là aussi vient la correspondance de ces choses, qui est telle, que quand dans la Parole il est nommé quelque chose de l'aliment et qui sert pour aliment, il est entendu le Bien, et que quand il est nommé quelque chose du breuvage et qui sert pour breuvage, il est entendu le Vrai. D'après cela, on peut voir que par le sang de l'agneau Pascal, que les fils d'Israël avaient reçu ordre de mettre sur les deux poteaux et sur

le linteau de leurs maisons, il est entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur ; ce vrai, reçu par la foi et par la vie, protége aussi l'homme contre les maux qui surgissent de l'Enfer, car le Seigneur est dans son Divin Vrai chez l'homme ; en effet, ce vrai appartient au Seigneur chez l'homme ; bien plus, chez lui il est le Seigneur Lui-Même ; quel est l'homme, pensant avec une raison saine, qui ne puisse voir que le Seigneur n'est pas dans son sang chez quelqu'un, mais qu'il y est dans son Divin, qui est le Bien de l'amour et le Bien de la foi, lesquels sont reçus par l'homme ? Quant à ce que signifie chacune des choses de ce passage, à savoir, les deux poteaux et le linteau, le destructeur et celui qui frappe, l'Égypte, et plusieurs autres choses dans ce Chapitre, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, où ces choses ont été expliquées. D'après ce qui vient d'être dit, on voit maintenant, sans explication ultérieure, ce qui est signifié par les paroles du Seigneur quand il a institué la Sainte Cène : « *Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prenant le Pain, et bénissant,* (le) *rompit, et* (le) *donna aux disciples, et il dit : Prenez, mangez, ceci est mon Corps ; et prenant la Coupe, et rendant grâces, il* (la) *leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon Sang, celui de la nouvelle alliance, qui est répandu pour un grand nombre : je vous dis que je ne boirai point désormais de ce produit du cep, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de Dieu.* » — Matth. XXVI. 26, 27, 28, 29. Marc, XIV. 22, 23, 24, 25. Luc, XXII. 15, 16, 17, 18, 19, 20 ; — comme par le Vin il est entendu le Divin Vrai nourrissant la vie spirituelle, c'est pour cela que le Seigneur leur dit, « je vous dis que je ne boirai point désormais de ce produit du cep, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de Dieu ; » d'où il est évident que c'est le spirituel qui est entendu, puisqu'il dit que Lui-Même le boira avec eux, et qu'il le boira dans le Royaume de Dieu ou dans le Ciel, et que même il y mangera de l'Agneau Pascal avec eux, — Luc, XXII. 16. — D'après ce qui vient d'être dit ci-dessus, on voit aussi ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur : « *Le Pain que Moi je donnerai, c'est ma Chair ; en vérité, en vérité je vous dis : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme, et ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en*

vous-mêmes : qui mange ma Chair, et boit mon Sang, a la vie éternelle, et Moi je le ressusciterai au dernier jour; car ma Chair est véritablement une Nourriture, et mon Sang est véritablement un Breuvage. Qui mange ma Chair et boit mon Sang en Moi demeure, et Moi en lui : c'est ici le Pain qui du Ciel est descendu. » — Jean, VI. 50 à 58; — que la Chair du Seigneur soit le Divin Bien, et son Sang le Divin Vrai, l'un et l'autre procédant de Lui, on peut le voir en ce que c'est ce Bien et ce Vrai qui nourrissent l'âme; de là il est dit « ma Chair est véritablement une nourriture, et mon Sang est véritablement un breuvage; » et comme l'homme est conjoint au Seigneur par le Divin Bien et par le Divin Vrai, c'est aussi pour cela qu'il est dit, « qui mange ma Chair, et boit mon Sang, a la vie éternelle, » et aussi « en Moi demeure, et Moi en lui. » Si le Seigneur s'est ainsi exprimé, à savoir, s'il a dit, sa Chair et son Sang, et non son Divin Bien et son Divin Vrai, c'est afin que le sens de la lettre de la Parole fût composé de choses correspondantes aux spirituels dans lesquels sont les Anges; de là, entre les hommes de l'Église et les Anges il y a par la Parole une Correspondance, qui autrement n'existerait pas; *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 252, 258 à 262; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les N°s 303 à 310. Puisque le Sang signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur, et que par la réception de ce vrai par l'homme il y a conjonction avec le Seigneur, c'est pour cela que le sang est appelé le Sang de l'alliance, car l'alliance signifie la conjonction : le sang est appelé Sang de l'alliance par le Seigneur quand il a institué la Sainte Cène, car il a dit : « *Buvez-en tous, car ceci est mon Sang, celui de la Nouvelle Alliance ou Nouveau Testament.* » — Matth. XXVI. 28. Marc, XIV. 24. Luc, XXII. 20; — il est aussi appelé le Sang de l'alliance dans Moïse, où on lit : « *Moïse vint de la Montagne de Sinaï, et il rapporta au peuple toutes les paroles de Jéhovah, et tous les jugements : et Moïse écrivit toutes les paroles de Jéhovah, et il se leva matin au matin, et il bâtit un Autel sous la montagne; et il envoya les jeunes garçons des fils d'Israël, et ils offrirent des holocaustes et sacrifièrent, en sacrifices pacifiques à Jéhovah, des taureaux; et Moïse prit une moitié du sang, et il la mit dans les bassins,*

et une moitié du sang il répandit sur l'Autel; et il prit le Livre de l'alliance, *et il* (le) *lut aux oreilles du peuple; et ils dirent : Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous ferons et nous écouterons; et il prit le sang, et il le répandit sur le peuple, et il dit : Voici le* Sang de l'alliance, *qu'a traitée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles. Et ils virent le Dieu d'Israël, et sous ses pieds comme un ouvrage de pierre de saphir, et comme la substance du Ciel quant à la pureté.* » — Exod. XXIV. 3 à 11; — que le sang ici signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur, et reçu par l'homme, et par suite la conjonction, cela est évident, car une moitié en était répandue sur l'Autel, et l'autre moitié sur le peuple; en effet, par l'Autel il était signifié tout culte qui provient du bien de l'amour, et par le peuple ceux qui s'acquittent du culte et reçoivent le bien de l'amour par les vrais, car toute réception du Divin Bien se fait par les vrais devenus choses de la vie, et par suite par le bien dans ces vrais il y a conjonction; que par le bien dans ces vrais, ou par les vrais devenus choses de la vie, il y ait conjonction, et que le sang en ait été le représentatif, on le voit clairement par les paroles de ce passage; en effet, cela a été fait quand Moïse est descendu de la montagne de Sinaï, d'où il y avait eu promulgation de la Loi, et aussi des statuts et des jugements qu'ils devaient observer; et il est dit que Moïse écrivit toutes ces paroles de Jéhovah, et les lut aux oreilles du peuple, qui répondit : *Tout ce qu'a prononcé Jéhovah nous ferons et nous écouterons;* cela a même été dit deux fois, *voir* Vers. 3 et 7 du même Chapitre; les paroles ou les vrais deviennent choses de la vie quand on les fait; et parce que Moïse écrivit ces paroles, il les appela le Livre de l'alliance, ce qui signifie que par elles il y a conjonction : par la Loi que Jéhovah a promulguée sur la montagne de Sinaï, et par les statuts et les jugements qui ont aussi alors été commandés, il est signifié tout Divin Vrai, ou le Divin Vrai dans tout le complexe; c'est de là que ces choses sont appelées le Livre de l'alliance, et que l'Arche dans laquelle était ce Livre est appelée l'Arche d'alliance; l'alliance signifie la conjonction. Comme le Divin Vrai, par lequel il y a Conjonction, procède du Seigneur, c'est pour cela même que le Seigneur fut vu par eux au-dessous des pieds comme un ouvrage de pierre de saphir; de ce qu'il fut vu

ainsi par dessous les pieds, cela signifie que le Divin Vrai est tel dans les derniers; le Divin Vrai dans les derniers est le Divin Vrai dans le sens de la lettre de la Parole; l'ouvrage de pierre de saphir signifie sa transparence d'après le Divin Vrai dans le sens interne ou spirituel, le Dieu d'Israël est le Seigneur : que la pierre de saphir signifie la transparence d'après les vrais internes, on le voit, N°s 9407; et que le Dieu d'Israël soit le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit ci-dessus, N° 328. De là il est maintenant évident que l'alliance ou la conjonction a été faite par le Divin Vrai, et que le sang, dont une moitié a été répandue sur l'Autel et l'autre moitié sur le peuple, en a été le représentatif, puisque le sang signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur et reçu par l'homme, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Que l'alliance signifie la conjonction, on le voit, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778, 9396, 10632; puis aussi, que la Loi dans le sens strict signifie les dix préceptes du décalogue, et dans un sens large toute la Parole, ainsi tout Divin Vrai, N°s 2606, 3382, 6752, 7463, 9417; que par suite la Montagne de Sinaï signifie le Ciel où était le Seigneur de Qui procédait le Divin Vrai, ou de Qui procédait la Loi dans le sens strict et dans le sens large, N°s 8399, 8753, 8793, 8805, 9420; et que l'Autel a été le principal Représentatif du Seigneur et de son Culte d'après le bien de l'amour, N°s 921, 2777, 2811, 4489, 4541, 8935, 8940, 9388, 9389, 9714, 9963, 9964, 10123, 10151, 10242, 10245, 10642. Comme le Sang signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur et reçu par l'homme, d'où résulte la conjonction, c'est pour cela que toutes les choses, qui étaient représentatives des Divins procédants du Seigneur, qui sont appelés les Célestes et les Spirituels, étaient inaugurées par l'Huile et par le Sang, et alors étaient appelées les Saints; si elles étaient inaugurées par l'Huile et par le Sang pour qu'elles représentassent, c'est parce que par l'Huile était signifié le Divin Bien du Divin Amour, et par le Sang le Divin Vrai qui procède de ce Bien, car le Vrai procède du Bien : que les inaugurations et les sanctifications aient été faites par l'Huile, on le verra dans la suite lorsqu'il sera question de l'Huile; ici il sera seulement parlé de celles qui étaient faites par le Sang; par exemple : « *Lorsque Aharon et ses fils étaient sanctifiés, du sang était répandu sur les*

cornes de l'Autel, et autour de l'Autel; et sur Aharon et ses fils, et sur leurs habits. » — Exod. XXIX. 12, 16, 20, 21. Lévit. VIII. 24. — « *Du sang était répandu sept fois devant le Voile qui était sur l'Arche, et sur les cornes de l'Autel du parfum.* » — Lévit. IV. 6, 7, 17, 18. — « *Avant d'entrer au dedans du Voile vers le Propitiatoire, Aharon faisait des sacrifices et des fumigations, et avec le doigt il répandait du sang vers le Propitiatoire sept fois du côté de l'Orient.* » — Lévit. XVI. 12, 13, 14, 15. — « *Le sang de l'holocauste et du sacrifice était répandu sur l'Autel, autour de l'Autel, et au fondement de l'Autel.* » — Lévit. I. 5, 11, 15. III. 2, 8, 13. IV. 25, 30, 34. V. 9. VIII. 15, 24. XVII. 6. Nomb. XVIII. 17. Deutér. XII. 27. — « *Du sang était répandu sur les Cornes de l'Autel, et ainsi l'expiation pour l'Autel était faite.* » — Exod. XXX. 10. Lévit. XVI. 18, 19 : — si le sang des holocaustes et des sacrifices était répandu et versé sur l'autel, autour de l'autel ou au fondement de l'autel, c'était parce que l'Autel, avec les holocaustes et les sacrifices qui étaient dessus, représentait et par suite signifiait tout culte provenant du bien de l'amour et des vrais de ce bien ; et comme les vrais procèdent du bien, c'est pour cela que le sang était répandu et versé autour de l'autel, car autour signifie procédant : mais ces choses peuvent être encore mieux vues d'après celles qui ont été dites sur les Holocaustes et sur les Sacrifices dans les ARCANES CÉLESTES, par exemple, d'après les suivantes : Que les Holocaustes et les Sacrifices ont signifié toutes les choses du culte provenant du bien de l'amour et des vrais de ce bien, N°s 923, 6905, 8680, 8936, 10042 ; que c'est pour cela que les Holocaustes et les Sacrifices ont été appelés le Pain, N° 2165, par la raison que le Pain signifie tout ce qui nourrit la vie spirituelle, N°s 2165, 3478, 4976, 5147, 5915, 6118, 8410, 8418, 9323, 10686 ; que les Holocaustes et les Sacrifices ont signifié les Divins célestes et spirituels, qui sont les internes de l'Église, d'après lesquels existent toutes les choses du culte, N°s 2180, 2805, 2807, 2830, 3519, avec variation selon les diverses choses du culte, N°s 2805, 6905, 8936 ; que c'est pour cela qu'il y a eu plusieurs genres d'holocaustes et de sacrifices, et dans ces genres divers procédés, et qu'on y employait aussi diverses espèces de bê-

tes, N°s 2830, 9391, 9990; que les diverses choses qu'ils signifiaient spécialement peuvent être connues d'après les particularités du procédé dévoilées par le sens interne, N° 10042; que dans les rites et les procédés des sacrifices sont contenus des Arcanes du Ciel, N° 10057; qu'en général sont contenus les Arcanes de la glorification de l'Humain du Seigneur, et dans le sens respectif les Arcanes de la régénération de l'homme et de sa purification des maux et des faux, N°s 9990, 10022, 10042, 10053, 10057; ce que signifiaient les Minchahs, lesquelles étaient des Pains et des gâteaux, qui étaient aussi offerts en sacrifice, N° 10079; ce que signifiait la Libation, qui était de vin, N°s 4581, 10137. — Ces choses étant comprises, on peut savoir que par le sang du Sacrifice, ailleurs aussi dans la Parole, il est signifié le Divin Vrai; comme dans Ézéchiel : « *Dis à l'oiseau de toute aile, et à la bête du champ : Assemblez-vous et venez, rassemblez-vous d'alentour sur mon Sacrifice que je sacrifie pour vous, Sacrifice grand sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la chair et que vous buviez du sang; chair de forts vous mangerez, et sang des princes de la terre vous boirez, et vous mangerez de la graisse à satiété, et vous boirez du sang jusqu'à l'ivresse, de mon Sacrifice que je sacrifie pour vous : et vous serez rassasiés, sur ma table, de cheval, de char, et de tout homme de guerre : ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — XXXIX. 17, 18, 19, 20, 21; — là, il s'agit de la restauration de l'Église, et par Israël et Jacob sont entendus tous ceux qui sont de l'Église, c'est donc de ceux-ci que ces choses sont dites; par le Sacrifice grand sur les montagnes d'Israël, sont signifiées toutes les choses de leur culte; par la chair et par la graisse le bien de l'amour, et par le sang le vrai d'après ce bien, lesquels constituent le culte; l'abondance de l'un et de l'autre est décrite en ce qu'ils mangeraient de la chair et de la graisse à satiété, et boiraient du sang jusqu'à l'ivresse, et cela, provenant du sacrifice; c'est pourquoi il est dit aussi « vous serez rassasiés, sur ma table, de cheval, de char, et de tout homme de guerre, » car par le cheval est signifié l'entendement du vrai, par le char la doctrine, et par l'homme de guerre le vrai combattant contre le faux et le détruisant; qui ne peut voir qu'ici par le sang il n'est pas entendu du sang; qu'ainsi

ils ne boiraient pas le sang des princes de la terre, et ne boiraient pas jusqu'à l'ivresse le sang du sacrifice ; les princes de la terre signifient les principaux vrais de l'Église, par conséquent leur sang signifie la nutrition spirituelle d'après ces vrais : comme de telles choses sont signifiées, c'est pour cela que dans ce Chapitre au dernier Verset il est dit aussi d'Israël, par qui l'Église est signifiée, « *Alors je ne cacherai plus mes faces d'eux, parce que je répandrai mon esprit sur Israël.* » — Vers. 29 ; — s'il est dit « dis à l'oiseau de toute aile et à la bête du champ, » c'est parce que par l'oiseau de toute aile il est signifié le vrai spirituel dans tout le complexe, et par la bête du champ l'affection du bien ; que dans la Parole les oiseaux signifient les spirituels, on le voit, Nos 745, 776, 866, 988, 991, 3219, 5149, 7441 ; puis aussi, qu'il en est de même des ailes, Nos 8764, 9514 ; que les bêtes signifient les affections, et les bêtes du champ les affections du bien, Nos 2180, 3218, 3519, 5198, 9090, 9280, 10609 ; et que c'est pour cela qu'on employait dans les sacrifices et des oiseaux et des bêtes, Nos 1823, 3519, 7523, 9280 : afin de confirmer que la bête du champ et l'oiseau signifient de telles choses, je vais ici rapporter seulement un passage de la Parole : « *Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là avec la bête du champ et avec l'oiseau des cieux, et le reptile de la terre ; et arc et épée et guerre je briserai de dessus la terre ; et je te fiancerai à Moi pour l'éternité, et je te fiancerai à Moi en justice et en jugement, et en miséricorde et en commisérations ; et je te fiancerai à Moi en vérité.* » — Hos. II. 18, 19, 20 ; — par traiter alliance avec la bête du champ et avec l'oiseau des cieux, il est signifié avec les affections du bien et avec les vrais spirituels, car avec ces choses le Seigneur est conjoint à l'homme, puisque le Seigneur est en elles chez l'homme, aussi est-il dit « alliance avec la bête du champ et avec l'oiseau des cieux, » l'alliance est la conjonction : que les bêtes signifient les affections du bien, et les oiseaux les spirituels, c'est ce qui sera pleinement montré par la suite dans les Articles qui les concernent. Comme la Graisse dans les Sacrifices signifiait le Divin Bien, et le Sang le Divin Vrai, l'un et l'autre procédant du Seigneur, et que la réception de l'un et de l'autre par l'homme constituait la conjonction, c'est pour cela qu'il

avait été défendu aux descendants de Jacob, ou aux Juifs et aux Israélites, de manger aucune graisse ni aucun sang, *voir*, Lévit. III. 17. VII. 23 à 27. XVII. 11, 12, 13, 14. Deutér. XII. 17, 23, 24, 25. XV. 23 ; et cela, parce que cette Nation n'était dans aucun bien de l'amour ni dans aucun vrai du bien, mais elle était dans les faux du mal ; et chez eux manger de la graisse et du sang signifiait mélanger le vrai d'après le bien avec le faux d'après le mal, ce qui est la profanation ; d'où l'on peut voir aussi que par le sang est signifié le Divin Vrai : que la Graisse dans la Parole signifie le bien de l'amour, on le voit, N°s 353, 5943, 6409, 10033 ; et que les Juifs et les Israélites aient été seulement dans les externes et non dans les internes, et par suite non dans les vrais ni dans les biens spirituels, mais dans les faux du mal, et que toutes les choses de leur culte aient été des externes séparés d'avec les internes, et que néanmoins par les externes ils aient pu représenter les internes du culte, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 248. Comme le Sang dans les Sacrifices signifiait le Divin Vrai, c'est pour cela même qu'il leur avait été défendu « *de sacrifier sur du fermenté le sang du sacrifice.* » — Exod. XXIII. 18. XXXIV. 25 ; — en effet, par le ferment est signifié le faux, et par le fermenté le vrai falsifié, *voir* N°s 2342, 7906, 8051, 9992. La raison pour laquelle la Chair du Seigneur signifie le Divin Bien du Divin Amour, et son Sang le Divin Vrai procédant de ce Bien, c'est qu'il y a deux choses qui procèdent du Divin Humain du Seigneur, à savoir, le Divin Bien et le Divin Vrai, Celui-ci est donc son Sang et Celui-là est sa Chair : ce qui procède est le Divin Céleste et le Divin Spirituel, qui font les Cieux dans le commun et dans le particulier ; mais cela peut être mieux vu d'après ce qui a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, aux Articles suivants, à savoir : Le Divin du Seigneur fait le Ciel, N°s 7 à 12 : le Divin du Seigneur dans le Ciel est l'Amour envers Lui et la Charité à l'égard du prochain, N°s 13 à 19 : de là tout le Ciel dans le tout et dans la partie représente un seul Homme, N°s 59 à 77 : cela vient du Divin Humain du Seigneur, N°s 78 à 87 : et, en outre, d'après ce qui a été dit du Soleil dans le Ciel, et aussi de la Lumière et de la Chaleur qui en procèdent, et que la Chaleur est le Divin Bien et la Lumière le Divin Vrai, l'un

et l'autre procédant du Seigneur, N°s 116 à 140 : d'après toutes ces considérations on peut, en quelque façon, comprendre pourquoi le Divin procédant est entendu par la Chair et le Sang, à savoir, le Divin Bien par la Chair, et le Divin Vrai par le Sang. Il y a aussi chez l'homme deux choses qui font sa vie spirituelle, à savoir, le bien de l'amour et le vrai de la foi ; la Volonté est le réceptacle du bien de l'amour chez lui, et l'Entendement est le réceptacle du vrai de la foi chez lui ; toutes les choses qui appartiennent au mental, c'est-à-dire, à la volonté et à l'entendement, ont une correspondance avec toutes celles qui appartiennent au corps, c'est pourquoi celles-ci sont mues au gré du mental ; la correspondance de la volonté est en général avec la Chair, et la correspondance de l'entendement est avec le Sang ; c'est de là que le propre volontaire de l'homme dans la Parole est entendu par la chair, et le propre intellectuel par le sang, comme dans Matthieu : « *Jésus dit à Simon : Tu es heureux, parce que ni Chair ni Sang ne t'a révélé* (cela). » — XVI. 17 ; — ces choses ont été rapportées, afin qu'on sache que dans la Parole, ce sont les volontaires et les intellectuels, par conséquent les spirituels, qui sont entendus par la Chair et le Sang quand il s'agit de l'homme, et que ce sont les Divins quand il s'agit du Seigneur : mais ces explications sont pour ceux dont le mental peut être élevé au-dessus des idées naturelles et voir les causes. C'est là aussi ce que signifient le Sang et l'Eau qui sortirent de la Poitrine du Seigneur ; il en est parlé ainsi dans Jean : « *Un des soldats Lui perça le côté, et aussitôt il sortit du Sang et de l'Eau : et celui qui l'a vu l'atteste, et véritable est son témoignage, et celui-là sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi vous croyiez.* » — XIX. 34, 35 ; — ces choses ont été faites, afin de signifier la conjonction du Seigneur avec le genre humain par le Divin Vrai procédant du Divin Bien de son amour ; la Poitrine signifie le Divin Amour ; le Sang et l'Eau signifient le Divin Vrai procédant, le Sang le Divin Vrai qui est pour l'homme spirituel, et l'Eau le Divin Vrai qui est pour l'homme naturel ; en effet, toutes les choses qui sont rapportées dans la Parole sur la Passion du Seigneur ont aussi une signification, *voir* ci-dessus, N°s 83, 195 f. ; et comme celles-ci signifient l'Amour du Seigneur, et la salvation de l'homme par le Divin Vrai

procédant du Seigneur, c'est pour cela même que l'Évangéliste dit « celui qui l'a vu l'atteste, et véritable est son témoignage, celui-là sait qu'il dit vrai, afin que vous aussi vous croyiez. » Aux choses qui viennent d'être rapportées je vais joindre les suivantes tirées de la Parole ; dans Zacharie : « *Bondis à l'extrême, fille de Sion! éclate en cris d'allégresse, fille de Jérusalem! voici, ton Roi vient; et il parlera de paix aux nations; et sa domination, depuis la mer jusqu'à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre : même quant à toi, par le* SANG *de ton* ALLIANCE *je tirerai tes enchaînés de la fosse où il n'y a point d'eau.* » — IX. 9, 10, 11 ; — ces choses ont été dites du Seigneur et de l'instauration par Lui de l'Église chez les nations ; là, par le sang de l'alliance est entendu le Divin Vrai, par lequel il y a conjonction du Seigneur avec ceux qui seront de son Église, comme ci-dessus ; c'est pourquoi il est dit aussi « je tirerai tes enchaînés de la fosse où il n'y a point d'eau, » et par eux sont signifiées les nations qui sont dans les faux d'après l'ignorance, la fosse où il n'y a point d'eau signifie où il n'y a point de vrai, et les en tirer signifie les délivrer de ces faux ; que par l'eau soit signifié le vrai de l'Église, on le voit ci-dessus, N° 71 ; et que par les enchaînés dans la fosse soient signifiés ceux qui sont dans les faux d'après l'ignorance, et qui cependant désirent savoir les vrais, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 4728, 4744, 5038, 6854, 7950. Dans David : « *Dieu sauvera les âmes des indigents; de la fraude et de la violence il rachètera leur âme, et précieux sera leur Sang à ses yeux; et il vivra, et il lui donnera de l'or de Schéba, et il priera pour lui continuellement, chaque jour il le bénira, sur le sommet des montagnes sera agité son fruit.* » — Ps. LXXII. 13, 14, 15, 16; — il s'agit ici des indigents par lesquels sont signifiés ceux qui désirent les vrais d'après l'affection spirituelle; il est dit d'eux, qu'il rachètera de la fraude et de la violence leur âme, ce qui signifie la délivrance des maux et des faux qui détruisent les biens de l'amour et les vrais de la foi; « précieux sera leur Sang à ses yeux, » signifie que la réception du Divin Vrai par eux sera acceptée et agréée; là, le sang est le Divin Vrai reçu; leur réformation est décrite par « il vivra, et il lui donnera de l'or de Schéba, et il priera pour lui continuellement, cha-

que jour il le bénira ; » l'or de Schéba est le bien de la charité, prier pour eux continuellement signifie que continuellement ils seront détournés des faux et tenus dans les vrais, et il le bénira signifie qu'ils seront continuellement dans le bien de la charité et de la foi ; c'est pourquoi il est dit aussi « sur le sommet des montagnes sera agité son fruit, » le sommet des montagnes signifie le Ciel, d'où le Seigneur leur donne le bien de l'amour, qui est le fruit. Dans Moïse : « *Le sceptre ne se retirera point de Jehudah, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schiloh, qui attachera au cep son ânon, et au cep excellent le fils de son ânesse, jusqu'à ce qu'il ait lavé dans le Vin son vêtement, et dans le* Sang des raisins *son manteau.* » — Gen. XLIX. 10, 11 ; — dans ce Prophétique il s'agit du Seigneur, de qui il est dit « il attachera au cep son ânon, et au cep excellent le fils de son ânesse, » et « il lavera dans le Vin son vêtement, et dans le Sang des raisins son manteau ; » par le cep il est signifié l'Église, et par le vin et le sang des raisins le Divin Vrai ; quant à ce qui est signifié par les autres expressions, *voir* dans les Arcanes Célestes l'explication sur ces paroles. La même chose est entendue par le Sang du raisin dans le Deutér. XXXII. 14, où il s'agit de l'Église Ancienne réformée par le Divin Vrai. D'après ce qui a été montré dans cet Article et dans le précédent, il devient évident pour ceux qui reconnaissent un sens spirituel de la Parole, que par Tu nous as rachetés a Dieu en ton Sang, il est entendu la conjonction avec le Divin par la reconnaissance du Seigneur et par la réception du Divin Vrai qui procède de Lui ; et que la même chose est entendue par le sang dans ce Livre prophétique, Chapitre XII, où il est dit, « *que Michel et ses Anges ont vaincu le dragon par le Sang de l'Agneau et par la parole de son Témoignage.* » — Vers. 11 ; — il est dit le Sang de l'Agneau et la parole du Témoignage, parce que le Sang de l'Agneau signifie la réception du Divin Vrai procédant du Seigneur, et la parole du Témoignage la reconnaissance de son Divin Humain. Que le Sang signifie le Divin Vrai, on peut encore le voir d'après le sens opposé, dans lequel le Sang signifie la violence faite au Divin Vrai par les faux du mal, et la destruction de ce Vrai par ces faux ; et comme les opposés manifestent aussi ce qui est signifié dans le sens

réel, je vais pour cette raison rapporter quelques passages dans lesquels le sang et les sangs ont cette signification : il faut qu'on sache que, dans la Parole, la plupart des choses ont aussi le sens opposé, et que d'après ce sens on peut savoir ce qui est signifié dans le sens réel : soient donc pour illustration ces passages ; dans l'Apocalypse : « *Le second Ange versa sa coupe dans la mer, et elle devint comme du sang d'un mort ; et tout animal vivant mourut dans la mer. Et le troisième Ange versa sa coupe dans les fleuves et dans les sources des eaux, et elles devinrent du sang.* » — XVI. 3, 4 ; — et ailleurs : « *Les deux témoins ont pouvoir sur les eaux de les changer en sang.* » — Apoc. XI. 6 ; — dans Ésaïe : « *Les eaux de Nimrim seront des désolations, et les eaux de Dimon sont pleines de sang.* » — XV. 6, 9 ; — dans David : « *Il envoya des ténèbres et il couvrit de ténèbres ; il changea leurs eaux en sang, et il tua leur poisson.* » — Ps. CV. 28, 29 ; — d'après ces passages, on voit par l'opposé ce que signifie le sang ; en effet, dans le sens réel, le sang signifie le Divin Vrai, et chez ceux qui reçoivent il signifie le vrai d'après le bien ; de là, dans le sens opposé il signifie la violence faite au Divin Vrai, et chez ceux qui font cette violence il signifie le faux d'après le mal ; cet opposé se manifeste en ce qu'il est dit que les Eaux de la mer, des fleuves et des sources ont été changées en sang, car par les eaux sont signifiés les vrais, par le sang y sont donc signifiés les faux qui détruisent les vrais ; par l'animal vivant dans la mer et par le poisson sont signifiés les vrais scientifiques, ainsi par eux morts et tués par le sang sont signifiés ces vrais aussi détruits ; que par les eaux soient signifiés les vrais, on le voit ci-dessus, N° 71 ; et que par les poissons soient signifiés les vrais scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel, on le voit dans les Arcanes Célestes, N°s 40, 991. De plus, dans l'Apocalypse : « *Je vis, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, et voici, un grand tremblement de terre se fit, et le Soleil devint noir comme un sac de poil, et la Lune entière devint comme du sang.* » — VI. 12. — Dans Joël : « *Je donnerai des prodiges dans les Cieux et en la terre, du sang, du feu et des colonnes de fumée ; le Soleil sera changé en ténèbres, et la Lune en sang, avant que vienne le grand jour de Jéhovah.* » — III. 3,

4;—ici aussi, d'après l'opposé, l'on connaît que le sang signifie la violence faite au Divin Vrai; en effet, dans la Parole, par le Soleil est signifié le Divin Céleste qui est le Divin Bien, et par la Lune le Divin Spirituel qui est le Divin Vrai, c'est pourquoi il est dit que la Lune sera changée en sang; que la Lune ait cette signification, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, Nos 118, 119. Dans Ésaïe : « *Celui qui marche dans les justices, et prononce des droitures, qui bouche son oreille pour qu'elle n'entende point les sangs, et qui ferme ses yeux pour qu'ils ne voient point le mal.* » — XXXIII. 15 ; — que boucher l'oreille pour qu'elle n'entende point les sangs, ce soit pour qu'elle n'entende point les faux d'après le mal, cela est évident. Dans David : « *Tu perdras ceux qui prononcent le mensouge, l'homme de sangs et de fraude est en abomination à Jéhovah.* » — Ps. V. 7 ; — l'homme de sangs et de fraude signifie ceux qui sont dans les faux d'après le mal ; aussi est-il dit « tu perdras ceux qui prononcent des mensonges ; » les mensonges, dans la Parole, signifient les faux. Dans Ésaïe : « *Il arrivera que celui qui sera resté dans Sion, et celui qui sera de reste dans Jérusalem, saint sera dit à Lui, quiconque aura été écrit pour la vie dans Jérusalem, lorsque le Seigneur aura lavé l'excrément des filles de Sion, et que les sangs de Jérusalem il aura nettoyé du milieu d'elle par un esprit de jugement et par un esprit de nettoiement.* » — IV. 3, 4; — comme par Jérusalem est signifiée l'Église quant à la doctrine, c'est pour cela qu'il est dit « lorsque ses sangs il aura nettoyé du milieu d'elle, » par les sangs sont donc signifiés les faux du mal ; par un esprit de jugement est signifié le Divin Vrai, et comme c'est ce vrai qui purifie, il est dit « par un esprit de nettoiement. « Dans Ézéchiel : « *Au jour que tu naquis, je passai auprès de toi, et je te vis foulée aux pieds dans tes sangs, et je te dis : Vis dans tes sangs ; et je te dis : Vis dans tes sangs. Je te lavai, et je nettoyai tes sangs de dessus toi, et je t'oignis d'huile.* » — XVI. 5, 6, 9, 22, 36, 38 ; — ici, il s'agit aussi de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église quant à la doctrine du vrai ; il est d'abord question ici des faux du mal dans lesquels elle était avant d'avoir été réformée ; et ensuite, de sa réformation ; les faux du mal sont signifiés en ce qu'elle fut vue foulée aux pieds

dans les sangs, et sa réformation est signifiée en ce qu'elle a été lavée, nettoyée de ses sangs, et ointe d'huile ; laver signifie purifier par les vrais, nettoyer les sangs signifie éloigner les faux du mal, et oindre d'huile signifie gratifier du bien de l'amour. Dans les Lamentations : « *A cause des péchés des prophètes de Jérusalem, des iniquités de ses prêtres, qui répandaient au milieu d'elle le sang des justes ; ils ont erré aveugles dans les rues, ils ont été souillés par le sang ; les choses qu'ils ne peuvent* (toucher), *ils les touchent de leurs vêtements.* » — IV. 13, 14 ; — par les prophètes de Jérusalem sont signifiés ceux qui enseignent les vrais de la doctrine, et par les prêtres ceux qui par les vrais conduisent au bien ; ici, c'est le sens opposé, parce qu'il est dit « à cause de leurs péchés ; » par répandre le sang des justes il est signifié falsifier les vrais et adultérer les biens, aussi est-il dit « ils ont erré aveugles dans les rues, ils ont été souillés par le sang ; les choses qu'ils ne peuvent toucher, ils les touchent de leurs vêtements ; » errer aveugles dans les rues, signifie ne voir nullement les vrais, les rues sont les vrais ; être souillé par le sang, signifie être entièrement dans les faux ; les choses qu'ils ne peuvent toucher, ils les touchent de leurs vêtements, signifie que les vrais qu'ils ne peuvent pervertir, il les falsifient néanmoins ; les vêtements sont les vrais qui enveloppent les intérieurs, ces vrais sont les vrais du sens littéral de la Parole. Dans Ésaïe : « *Tout tumulte retentira avec tremblement de terre, et le vêtement est souillé de sangs.* » — IX. 4 ; — le tremblement de terre, signifie la perversion de l'Église par la falsification du vrai, et le vêtement souillé de sangs, signifie la falsification du sens de la lettre de la Parole. Dans Jérémie : « *Des malices tu as enseigné, tes chemins, et même dans tes ailes a été trouvé le sang des âmes des innocents ; non dans le percement je les ai trouvés, mais dans toutes ces choses.* » — II. 33, 34 ; — là, par le sang trouvé dans les ailes il est signifié la même chose que ci-dessus par « les choses qu'ils ne peuvent toucher, ils les touchent de leurs vêtements, » les ailes sont les vêtements ; « non dans le percement je les ai trouvés, mais dans toutes ces choses, » signifie qu'ils n'ont point osé détruire les vrais mêmes, mais qu'ils ont falsifié les vrais du sens de la lettre ; les ailes signifient ces vrais.

Dans Ésaïe : « *Vos mains sont pleines de sangs.* » — I. 15 ; — dans le Même : « *Vos mains ont été souillées par le sang, et vos doigts par l'iniquité, vos lèvres ont prononcé des mensonges, et votre langue a médité la perversité ; leurs pieds courent au mal, et se hâtent pour répandre le sang innocent ; leurs pensées, pensées d'iniquités.* » — LIX. 3, 7 ; — les mains souillées par le sang, et les doigts souillés par l'iniquité, signifient que dans tout ce qui leur appartient il y a le faux et le mal du faux ; les mains et les doigts signifient la puissance, et par suite chez eux tout ce qu'ils peuvent ; comme c'est là ce qui est signifié, voilà pourquoi il est dit « vos lèvres ont prononcé des mensonges, et votre langue a médité la perversité ; » les mensonges sont les faux, et la perversité est le mal du faux ; « leurs pieds se hâtent pour répandre le sang innocent, » signifie pour détruire le bien de l'amour et de la charité, cette destruction est signifiée par répandre le sang innocent ; c'est du bien de l'innocence que procèdent tout bien et tout vrai du Ciel et de l'Église, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 276 à 283. D'après ces explications on peut voir ce qui est signifié dans le commun sens par les sangs au pluriel, à savoir, la violence faite tant aux vrais qu'aux biens de la Parole et de l'Église. Comme par répandre le sang innocent il est signifié détruire le bien de l'amour et de la charité, c'est pour cela que des précautions ont été prises de toutes les manières pour que le sang innocent ne fût pas répandu, et qu'il a été ordonné, s'il était répandu, de faire expiation pour la terre, — Deutér. XIX. 10, 13. XXI. 1 à 9 ; — car la terre signifie l'Église. Dans Ésaïe : « *Jéhovah va sortir de son lieu pour visiter l'iniquité de la terre ; alors la terre découvrira ses sangs, et ne cachera plus ses tués.* » — XXVI. 21 ; — par les sangs que la terre découvrira, sont signifiés tous les faux et tous les maux qui ont détruit les vrais et les biens de l'Église, la terre est l'Église où ils sont ; par les tués sont signifiés ceux qui ont péri par les faux et par les maux ; que les tués signifient ceux qui ont péri par les faux et par les maux, on le voit ci-dessus, N° 315. Dans l'Apocalypse : « *Dans Babylone a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre.* » — XVIII. 24 ; — le sang des prophètes et des saints, ce sont les vrais et les biens étouffés ; et les tués

sont ceux qui ont péri par les faux et par les maux, comme il vient d'être dit. La même chose est entendue par « *le Sang des Proprètes qui a été répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, qu'ils ont tué entre le Temple et l'Autel.* » — Matth. XXIII. 30, 34, 35. Luc, XI. 50, 51 ; — dans le sens spirituel, par Abel sont entendus ceux qui sont dans le bien de la charité, et abstractivement de la personne ce bien lui-même, et par Caïn ceux qui font la foi seule l'unique moyen de salut, et considèrent le bien de la charité comme rien, et par suite le rejettent et le tuent; et par Zacharie sont entendus ceux qui sont dans les vrais de la doctrine, et abstractivement de la personne le vrai de la doctrine lui-même; de là par le sang de l'un et de l'autre est signifiée l'extinction de tout bien et de tout vrai; le tuer entre le Temple et l'Autel signifie rejeter de toute manière le Seigneur, car le Temple signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, et l'Autel le Seigneur quant au Divin Bien, et par entre l'un et l'autre il est signifié l'un et l'autre en même temps : que dans le sens représentatif Abel soit le bien de la charité, on le voit, N°s 342, 374, 1179, 3325; et Caïn la foi seule séparée de la charité, N°s 340, 347, 1179, 3325. *Voir* aussi, que le Prophète signifie la doctrine du vrai, N°s 2534, 7269; que le Temple signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, et l'Autel le Seigneur quant au Divin Bien, et dans le sens respectif le Royaume du Seigneur et l'Église quant à ce vrai et quant à ce bien, N°s 2777, 3720, 9714, 10642 ; que entre l'un et l'autre signifie où il y a le mariage du Divin Vrai et du Divin Bien, N°s 10001, 10025. Dans la Parole, on lit plusieurs fois au sujet des condamnés à mort *que leurs sangs étaient sur eux,* et par là dans le sens spirituel il est entendu que la damnation était sur eux à cause des faux et des maux par lesquels ils avaient détruit les vrais et les biens de l'Église, car par les sangs en général sont signifiés tous les faux de la doctrine, de la vie et du culte, par lesquels existent les maux qui détruisent l'Église; ces maux sont en partie recensés dans Ézéchiel, Chap. XVIII. 10, 11, 12, 13 : ces choses sont aussi signifiées par les sangs dans Jean : « *A tous ceux qui L'ont reçu, il leur a donné pouvoir d'être des fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui, non de sangs, ni de volonté de chair, ni de vo-*

lonté d'homme, mais de Dieu, sont nés. » — I. 12, 13 ; — par le Nom du Seigneur sont entendus tous les vrais et tous les biens, par lesquels il doit être adoré; par les sangs sont entendus tous les faux et tous les maux qui détruisent; par volonté de chair et par volonté d'homme sont signifiés tous les maux de l'amour et tous les faux de la foi ; car la chair signifie le propre volontaire de l'homme d'où provient tout mal, et l'homme *(vir)* signifie le propre intellectuel de l'homme d'où provient tout faux ; la volonté, c'est où sont ces maux et ces faux ; être né de Dieu, c'est être régénéré par les vrais de la foi et par la vie selon ces vrais.

330. *De toute tribu et langue, signifie de tous ceux qui sont dans les vrais quant à la doctrine et quant à la vie :* on le voit par la signification de *tribu,* en ce que ce sont tous les vrais et tous les biens dans le complexe, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 39; car les douze Tribus ont cette signification, et par suite chaque Tribu signifie quelque chose du vrai et du bien, c'est pourquoi par « de toute tribu, » il est signifié de tous ceux qui sont dans quelque genre du vrai et du bien ; et par la signification de *langue,* en ce que c'est la doctrine de la vie et de la foi. Plus loin, dans un Article spécial, il sera plus complètement montré que les Tribus signifient tous les vrais et tous les biens dans le complexe; et que, pareillement, la langue signifie la doctrine de la vie et de la foi, par conséquent la religion : ici, il sera seulement rapporté ce qui a été montré dans les ARCANES CÉLESTES sur la signification des Tribus ; à savoir : que les douze Tribus d'Israël ont représenté et par suite signifié tous les vrais et tous les biens dans le complexe, N°s 3858, 3926, 4060, 6335 ; que les douze Apôtres du Seigneur signifient la même chose, N°s 2129, 3354, 3488, 6397 ; qu'elles étaient au nombre de douze, parce que douze signifie toutes choses, N°s 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913 ; que les douze Tribus ayant représenté et par suite signifié tous les vrais et tous les biens dans le complexe, ont par cela même représenté le Ciel et l'Église, N°s 6337, 6637, 7836, 7891, 7996 ; que les douze Tribus ont des significations différentes selon l'ordre dans lequel elles sont nommées, et qu'ainsi elles signifient aussi toutes les choses du Ciel et de l'Église avec variété, N°s 3862, 3926, 3939, 4603 et suiv., 6337, 6640, 10335 ; que c'est pour cela

que des réponses ont pu être données et ont été données par Urim et Thumim, où les Noms des douze Tribus d'Israël avaient été gravés sur des pierres précieuses, Nos 3858, 6335, 6640, 9863, 9865, 9873, 9874, 9905.

331. *Et peuple et nation, signifie qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur et de son Église céleste :* on le voit par la signification de *peuple* et de *nation* dans la Parole, en ce que par le peuple sont signifiés ceux qui sont dans le bien spirituel, et par la nation ceux qui sont dans le bien céleste, ainsi ceux qui sont de l'Église spirituelle du Seigneur, et ceux qui sont de son Église céleste : qu'il y ait deux Royaumes dans lesquels les Cieux ont été distingués, à savoir, le Royaume céleste et le Royaume spirituel, et que dans le Royaume céleste soient ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et dans le Royaume spirituel ceux qui sont dans le bien de la charité à l'égard du prochain, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 20 à 28 : mais ces deux Royaumes sont non-seulement dans les Cieux, mais aussi dans les terres, et dans les terres ils sont appelés Église céleste et Église spirituelle. Il en est peu qui sachent ce qui, dans la Parole, est signifié spécialement par le peuple ou les peuples, et ce qui est signifié spécialement par la nation ou les nations, je vais donc rapporter quelques passages de la Parole, où ils sont nommés en même temps, par lesquels on verra clairement qu'il y a quelque chose de distinct signifié par le peuple, et quelque chose de distinct signifié par les nations ; car si quelque chose de distinct n'était pas signifié, ils ne seraient pas nommés en même temps l'un et l'autre ; par exemple, dans les passages suivants : dans Ésaïe : « *Un Peuple fort T'honorera, une ville des Nations robustes Te craindra; Jéhovah enlèvera en cette Montagne les faces de l'enveloppe, l'enveloppe* (qui est) *sur tous les Peuples, et le voile* (qui est) *étendu sur toutes les Nations.* » — XXV. 3, 7, 8 ; — ici, il est distingué entre les peuples et les nations, parce que les peuples signifient ceux qui sont du Royaume spirituel du Seigneur, et les nations ceux qui sont de son Royaume céleste ; ainsi ceux qui sont dans le Bien spirituel et ceux qui sont dans le Bien céleste ; le Bien spirituel est le bien de la charité à l'égard du prochain et par suite le bien de la foi, et le Bien céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur et par suite

le bien de l'amour mutuel ; le vrai de ce bien est ce qui est entendu par une ville des nations robustes, car la ville signifie la Doctrine du vrai ou les vrais de la Doctrine ; par enlever l'enveloppe qui est sur tous les peuples et le voile qui est étendu sur toutes les nations, il est signifié que l'ombre, qui couvrait l'entendement pour empêcher de voir les vrais et de percevoir les biens qui appartiennent au Ciel et à l'Église, sera dissipée. Dans le Même : « *Approchez, Nations, pour entendre; et* (vous) *Peuples, écoutez; que la terre et sa plénitude entendent.* » — XXXIV. 1 ; — comme les nations signifient ceux qui sont dans le bien de l'amour, et les peuples ceux qui sont dans le bien de la charité et par suite dans les vrais de la foi, c'est pour cela qu'il est dit des nations « approchez, » et des peuples « écoutez ; » approcher signifie être conjoint par l'amour, et écouter signifie obéir et être instruit ; c'est aussi pour cela qu'il est dit « que la terre et sa plénitude entendent ; » par la terre est signifiée l'Église quant au bien, et par sa plénitude sont signifiés les vrais. Dans le Même : « *Moi, Jéhovah, je T'ai appelé dans la justice, et je saisirai ta main, et je Te donnerai en alliance au Peuple, pour lumière des Nations.* » — XLII. 6 ; — dans le Même : « *Fais sortir le Peuple aveugle qui a des yeux, et les sourds qui ont des oreilles ; que toutes les Nations se réunissent ensemble, et que s'assemblent les Peuples.* » — XLIII. 8, 9 ; — dans le Même : « *Pour Témoin aux Peuples je L'ai donné, Prince et Législateur aux Nations.* » — LV. 4, 5 ; — dans le Même : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Voici, je lèverai vers les Nations ma main, et vers les Peuples j'élèverai mon enseigne.* » — XLIX. 22 ; — dans le Même : « *Les Peuples qui marchaient dans les ténèbres ont vu une lumière grande : tu as multiplié la Nation, grande tu lui as rendu la joie.* » — IX. 1, 2 ; — et dans le Même : « *Il arrivera en ce jour-là que la racine de Jischaï, dressée pour enseigne des Peuples, les Nations la chercheront ; et il lèvera une enseigne pour les Nations, et il assemblera les expulsés d'Israël.* » — XI. 10, 12 ; — les choses qui sont contenues dans ces passages ont été dites du Seigneur, et par les peuples et les nations sont entendus tous ceux qui sont de son Église, car tous ceux qui sont de l'Église du Seigneur sont ou

de son Royaume céleste ou de son Royaume spirituel; outre ceux qui sont dans ces deux Royaumes il n'y en a point d'autres qui soient de l'Église : il y a aussi deux choses qui constituent l'Église, à savoir, le Bien et le Vrai, l'un et l'autre procédant du Seigneur; par les Nations sont entendus ceux qui sont dans le bien, et par les Peuples ceux qui sont dans le vrai; et, abstractivement des personnes, par les nations sont signifiés les biens de l'Église, et par les peuples les vrais de l'Église : si par les peuples sont signifiés les vrais de l'Église, c'est parce que le Bien spirituel, ou le Bien de la charité à l'égard du prochain, dans lequel sont ceux qui sont entendus par les peuples, est dans son essence le vrai, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 8042, 10296; la cause de cela, N°s 863, 875, 895, 927, 1023, 1043, 1044, 1555, 2256, 4328, 4493, 5113, 9596; et par suite quelle est la différence entre ceux qui sont du Royaume céleste et ceux qui sont du Royaume spirituel, N°s 2088, 2669, 2709, 2715, 3235, 3240, 4788, 7068, 8521, 9277, 10295. Dans le Même : « *En ce temps-là, il sera apporté en présent à Jéhovah Sébaoth un Peuple dispersé et pillé, et une Nation mesurée au cordeau et foulée, dont la terre a été ravagée par les torrents, vers le lieu du Nom de Jéhovah, la montagne de Sion.* » — XVIII. 2, 7; — là, il s'agit de l'invitation de tous à l'Église; c'est même pour cela que le peuple et la nation sont nommés; la montagne de Sion signifie l'Église à laquelle on est invité; par le peuple dispersé et pillé sont signifiés ceux chez lesquels les vrais ont été enlevés, changés ou pervertis par ceux qui sont dans les faux de la doctrine; par la nation mesurée au cordeau et foulée, dont la terre a été ravagée par les torrents, sont signifiés ceux chez lesquels les biens ont été traités pareillement; les torrents sont les faux et les raisonnements qui en proviennent. Dans Zacharie : « *Encore viendront les Peuples, et les habitants des villes grandes, pour supplier les faces de Jéhovah, et ainsi viendront plusieurs Peuples et des Nations nombreuses pour chercher Jéhovah Sébaoth dans Jérusalem.* » — VIII. 20, 21, 22; — là aussi, par les peuples et par les nations sont signifiés tous ceux qui sont de l'Église du Seigneur; par les peuples, ceux qui sont de son Église spirituelle, et par les nations, ceux qui sont de son Église céleste; Jérusalem où

ils viendront est l'Église. Dans David : « *Tu Me mettras à la tête des Nations; un Peuple, que je ne connaissais pas, Me servira.* » — Ps. XVIII. 44 ; — dans le Même : « *Jéhovah mettra les Peuples sous nous, et les Nations sous nos pieds : Dieu règne sur les Nations, les volontaires d'entre les Peuples ont été assemblés.* » — Ps. XLVII. 4, 9, 10 ; — dans le Même : « *Pour que l'on connaisse dans la terre parmi toutes les Nations ton salut; les Peuples Te confesseront, ô Dieu! dans l'allégresse et dans la jubilation seront les Nations de ce que tu jugeras les Peuples en droiture, et que les Nations dans la terre tu conduiras.* » — Ps. LXVII. 3, 4, 5 ; — dans le Même : « *Souviens-toi de Moi, Jéhovah, dans le bon plaisir pour ton Peuple, afin que je me réjouisse dans la joie de tes Nations.* » — Ps. CVI. 4, 5 ; — dans le Même : « *Je Te confesserai parmi les Nations, Seigneur; je Te psalmodierai parmi les Peuples.* » — Ps. LVII. 8, 9, 10. Ps. CVIII. 2, 3, 4 ; — dans ces passages aussi les peuples et les nations sont nommés, et par eux sont entendus tous ceux qui sont dans les vrais et dans les biens ; de plus, les expressions elles-mêmes qui sont dites des peuples sont des expressions qui s'appliquent aux vrais, et celles qui sont dites des nations sont des expressions qui s'appliquent aux biens : qu'il n'y en ait point d'autres qui soient entendus par les Nations, on le voit aussi en ce que ces paroles ont été dites par David qui était l'ennemi des nations Cananéennes. Dans Luc : « *Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant la face de tous les Peuples, lumière pour révélation aux Nations.* » — II. 30, 31, 32. — Dans Séphanie : « *Les restes de mon Peuple les pilleront, et les résidus de ma Nation les auront en héritage.* » — II. 9. — Dans Moïse : « *Comme les deux fils de Rébecca s'entreheurtaient dans son utérus, elle alla interroger Jéhovah, et Jéhovah lui dit : Deux Nations* (sont) *dans ton utérus, et deux Peuples* (sortis) *de tes entrailles seront séparés.* » — Gen. XXV. 22, 23 ; — et dans le Même : « *Souviens-toi des jours du siècle, quand le Très-Haut donnait l'héritage aux Nations, quand il séparait les fils de l'homme, il établit les bornes des Peuples selon le nombre des fils d'Israël.* » — Deutér. XXXII. 7, 8 ; — par les fils de l'homme il est signifié la

même chose que par les peuples, à savoir, ceux qui sont dans les vrais et les biens spirituels, c'est pourquoi il est dit d'eux, « quand il séparait les fils de l'homme, il établit les bornes des peuples selon le nombre des fils d'Israël ; » par les fils d'Israël est signifiée l'Église spirituelle, et par leur nombre ou celui des douze Tribus qui portent leurs noms, sont signifiés tous les vrais et tous les biens qui sont dans cette Église, *voir* ce qui vient d'être dit ci-dessus, N° 330, c'est pourquoi eux sont nommés peuples ; les séparer et établir leurs bornes signifie détourner des faux et gratifier de vrais ; et donner l'héritage aux nations signifie le Ciel et la conjonction avec ceux qui sont dans le bien de l'amour. Dans Daniel : « *Tous les Peuples, Nations et Langues Le serviront ; sa Domination, Domination éternelle qui ne passera point, et son Royaume,* (Royaume) *qui ne périra point.* » — VII. 14 ; — ces choses ont été dites du Seigneur, et par les peuples et les nations il est entendu tous ceux qui sont dans les vrais et dans les biens ; et par toutes les langues il est entendu de quelque doctrine ou de quelque religion qu'ils soient, car l'Église du Seigneur est universelle ; elle est, en effet, chez tous ceux qui sont dans le bien de la vie, et qui d'après leur doctrine regardent vers le Ciel, et par là se conjoignent au Seigneur, *voir* sur ceux-ci dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les N°s 318 à 328 ; puisque par les nations il est signifié ceux qui sont dans le bien de l'amour, et par les peuples ceux qui sont dans le bien de la charité et par suite dans les vrais de la foi, c'est pour cela qu'il est dit « sa Domination, Domination éternelle ; et son Royaume, Royaume qui ne périra point ; » dans la Parole, la Domination se dit du bien, et le Royaume se dit du vrai, aussi le Seigneur est-il appelé Seigneur d'après le Divin Bien, et Roi d'après le Divin Vrai. Outre ces passages, il en est encore d'autres qui pourraient être rapportés pour confirmer que les peuples signifient ceux qui sont de l'Église spirituelle, et les nations ceux qui sont de l'Église céleste, mais ici ont été seulement rapportés ceux dans lesquels les peuples et les nations sont nommés ensemble ; il y sera joint quelques passages, où les nations sont seules nommées ; dans Ésaïe : « *Ouvrez les portes pour qu'elle entre, la Nation juste qui garde les fidélités : tu as ajouté à la Nation, Jéhovah ; tu as ajouté à la Nation, tu as été glorifié, tu as éloigné toutes*

les extrémités de la terre. » — XXVI. 2, 15. — Dans David : « *Vers Jéhovah se tourneront tous les bouts de la terre, et devant Toi se prosterneront toutes les familles des Nations, parce que le Royaume* (est) *à Jéhovah, et qu'il domine parmi les Nations.* » — Ps. XXII. 28, 29. — Dans Ésaïe : « *Les Nations marcheront à ta lumière, et les Rois à la splendeur de ton lever ; ton cœur se dilatera de ce que vers Toi se tournera la multitude de la mer ; les armées des Nations viendront à Toi.* » — LX. 3, 5, 11 ; — dans le Même : « *Toutes les Nations verront ta justice, et tous les Rois ta gloire.* » — LXII. 2 ; — dans ces passages les Nations et les Peuples ne sont pas nommés ensemble, mais cependant dans les deux derniers il est dit les Nations et les Rois, parce que les Rois signifient la même chose que les Peuples, à savoir, ceux qui sont dans les vrais, *voir* ci-dessus, N° 31 ; et comme par les Nations sont signifiés ceux qui sont dans le bien, et par les Rois ceux qui sont dans les vrais, c'est pour cela qu'il est dit des Nations, « elles verront ta justice ; » et des Rois, « ils verront ta gloire ; » dans la Parole, la justice se dit du bien, et la gloire se dit du vrai : que dans la Parole la Justice se dise du Divin Bien, on le voit, Nos 2235, 9857 ; et que la Gloire se dise du Divin Vrai, on le voit, Nos 4809, 5922, 8267, 8427, 9429. D'après le sens opposé, on peut encore voir que les Peuples signifient ceux qui sont dans les vrais, et les Nations ceux qui sont dans le bien, car dans ce sens les Peuples signifient ceux qui sont dans les faux, et les Nations ceux qui sont dans les maux ; comme dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Aschur, verge de ma colère ; contre la Nation hypocrite je l'enverrai, et contre le Peuple de mon emportement je le manderai.* » — X. 5, 6 ; — dans le Même : « *Voix de multitude dans les montagnes, voix de tumulte de royaumes des Nations assemblées ; ils viennent d'une terre éloignée, de l'extrémité des Cieux, Jéhovah et les instruments de sa colère pour détruire toute la terre.* » — XIII. 4, 5 ; — dans le Même : « *Jéhovah frappe les Peuples d'une plaie incurable, il domine avec colère sur les Nations.* » XIV. 6 ; — dans le Même : « *Que par la voix du tumulte les Peuples s'en aillent errants, et que devant ton élévation soient dispersées les Nations.* » — XXXIII. 3. — Dans Jérémie : « *Voici,*

un Peuple vient de la terre du septentrion, et une Nation grande sera suscitée des côtés de la terre; l'arc et la lance ils saisissent, cette (nation est) *cruelle, ils n'ont point de compassion.* » — VI. 22, 23. — Dans Ézéchiel : « *Je ne te ferai plus entendre la calomnie des Nations, et l'opprobre des Peuples tu ne porteras plus.* » — XXXVI. 15. — Dans David : « *Tu nous mets en proverbe parmi les Nations, en hochement de tête parmi les Peuples.* » — Ps. XLIV. 15 ; — et dans le Même : « *Jéhovah rend inutile le conseil des Nations, il renverse les pensées des Peuples.* » — Ps. XXXIII. 10 ; — dans ces passages les Peuples sont pris pour ceux qui sont contre les vrais de l'Église spirituelle, ainsi pour ceux qui sont dans les faux, et les Nations pour ceux qui sont contre les biens de l'Église céleste, ainsi pour ceux qui sont dans les maux. Ces choses sont aussi signifiées par les Peuples et par les Nations qui ont été expulsés de la terre de Canaan. A tout ce qui vient d'être rapporté, qu'on ajoute ce qui a été dit ci-dessus, N° 175.

332. *Et tu nous as faits à notre Dieu rois et prêtres, signifie que ceux-là sont par le Seigneur dans les vrais et dans les biens de l'Église et du Ciel :* on peut le voir d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 31, où sont des paroles semblables.

333. *Et nous règnerons sur la terre, signifie la Puissance qui appartient au Seigneur Seul par le Divin Vrai uni au Divin Bien, et par suite la puissance et la sagesse pour ceux qui sont du Royaume spritual et du Royaume céleste du Seigneur :* on le voit par la signification de *régner,* en ce que c'est être dans les vrais et dans les biens, et de là être par le Seigneur dans la puissance de résister aux maux et aux faux qui viennent de l'Enfer ; et comme les vrais et les biens viennent du Seigneur Seul, et que toute puissance appartient aux vrais d'après le bien, c'est pour cela que régner signifie la puissance qui appartient au Seigneur Seul par le Divin Vrai uni au Divin Bien, et par suite la puissance pour ceux qui sont dans le Royaume spirituel et dans le Royaume céleste du Seigneur : celui qui ni comprend pas convenablement la Parole dans le sens spirituel, s'imaginera que ceux-là seront comme des Rois et des Prêtres, et qu'ils règneront avec le Seigneur ; mais dans le sens spirituel par les Rois sont entendus

les vrais, et par les Prêtres les biens, abstractivement des personnes, ou dans les personnes par le Seigneur, d'où il suit que ce sont les vrais d'après le bien qui règneront, par conséquent le Seigneur Seul de Qui procèdent ces vrais ; les Anges, il est vrai, sont dans une grande puissance, mais toujours est-il que nul n'a de la puissance par soi-même ; bien plus, celui qui dans le Ciel croit être par soi-même dans la puissance, en est à l'instant privé, et alors il ne peut absolument rien : si dans le sens de la lettre il est dit qu'ils règneront, c'est parce que le sens de la lettre est personnel, aussi quand dans ce sens il est dit qu'ils seront Rois et Prêtres, il est dit de même qu'ils règneront; mais dans le sens spirituel le tout de la personne est dépouillé, et par suite aussi le tout de la domination en eux, et il est laissé au Seigneur Seul : il en est de cela comme des paroles que le Seigneur a dites à ses Disciples, « *qu'ils seraient assis sur douze trônes, et jugeraient les douze Tribus d'Israël,* » — Matth. XIX. 28. Luc, XXII. 30 : — et comme de celles que le Seigneur a dites à Pierre, « *que les clefs du Royaume des Cieux lui appartiendraient,* » — Matth. XVI. 19 ; — par ces paroles il est entendu, non pas que les Disciples et Pierre auraient cette puissance, mais qu'elle appartiendrait au Seigneur Seul, puisque dans le sens spirituel par les douze Disciples il est entendu tous les vrais et tous les biens de l'Église qui procèdent du Seigneur, et par Pierre, le Vrai d'après le bien qui procède du Seigneur : que par les Disciples il soit entendu tous les vrais et tous les biens de l'Église qui procèdent du Seigneur, on le voit ci-dessus, N°ˢ 100, 122 : que Pierre signifie le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, on le voit dans l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, N° 57, et ci-dessus, N°ˢ 9, 206, 209. Que toute puissance appartienne au vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, par conséquent au Seigneur Seul, et que ce soit de là que les Anges ont la puissance, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°ˢ 228 à 233. Si par *nous règnerons* il est aussi signifié qu'ils ont la sagesse par le Seigneur, c'est parce que par les Rois et par les Prêtres sont signifiés les vrais et les biens, et que toute sagesse vient des vrais qui procèdent du bien par le Seigneur ; il est dit qu'ils règneront *sur la terre,* parce que par la terre est entendue l'Église du Seigneur dans les Cieux et dans les terres, *voir*

ci-dessus, N° 304 ; il est même bien évident que la terre dans ce passage ne signifie pas la terre, et qu'ils ne seront pas non plus Rois et Prêtres. Si régner signifie être dans les vrais d'après le bien et par suite dans la puissance et dans la sagesse par le Seigneur, c'est parce que le Royaume signifie le Ciel et l'Église quant aux vrais, et que le Roi signifie le vrai d'après le bien ; que le Royaume dans la Parole signifie le Ciel et l'Église quant aux vrais, on le voit ci-dessus, N° 48 ; et que le Roi signifie le vrai d'après le bien, on le voit aussi ci-dessus, N° 31 ; la même chose est signifiée par régner, dans les Chapitres suivants, XX. 4, 6. XXII. 5.

334. Vers. 11, 12. *Et je vis, et j'entendis une voix de beaucoup d'Anges autour du Trône et des Animaux et des Anciens, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. — Disant d'une voix grande : Digne est l'Agneau, qui a été tué, de recevoir le pouvoir et richesse et sagesse et honneur et gloire et bénédiction. — Et je vis, et j'entendis une voix de beaucoup d'Anges autour du Trône et des Animaux et des Anciens,* signifie la reconnaissance et par suite la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux inférieurs : *et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers,* signifie innombrables ceux qui sont dans les vrais, et innombrables ceux qui sont dans les biens : *disant d'une voix grande : Digne est l'Agneau, qui a été tué,* signifie la reconnaissance de cœur que tout Divin vient du Divin Humain du Seigneur, Divin non-reconnu et nié par plusieurs : *de recevoir le pouvoir et richesse et sagesse,* signifie qu'à lui appartiennent la Toute-Puissance, la Toute-Science et la Divine Providence : *et honneur et gloire,* signifie qu'à lui appartiennent le Divin Bien et le Divin Vrai : *et bénédiction,* signifie la reconnaissance et la glorification du Seigneur à cause de cela, et l'action de grâces de ce que par Lui il y a tout bien et tout vrai, et par suite le Ciel et la félicité éternelle pour ceux qui reçoivent.

335. *Et je vis, et j'entendis une voix de beaucoup d'Anges autour du Trône et des Animaux et des Anciens, signifie la reconnaissance et par suite la glorification du Seigneur par les Anges des Cieux inférieurs :* on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 322, à savoir, que la reconnaissance et la

glorification du Seigneur ont eu lieu dans cet ordre, d'abord par les Anges des Cieux supérieurs, ensuite par les Anges des Cieux inférieurs, et enfin par ceux qui étaient au-dessous des Cieux ; car par les quatre Animaux et les vingt-quatre Anciens, qui ont d'abord glorifié, sont signifiés les Anges des Cieux supérieurs, *voir* ci-dessus, N° 322 ; par ceux maintenant qui sont autour du Trône et autour des Animaux et des Anciens, sont entendus les Anges des Cieux inférieurs ; et par « toute chose créée, qui est dans le Ciel et en la Terre et sous la Terre, et dans la Mer, » dont il va être parlé au Vers. 13, sont entendus ceux qui sont au-dessous des Cieux. Que ce soient les Anges des Cieux inférieurs qui sont ici entendus, c'est même ce qu'on voit clairement en ce qu'ils sont dits autour du Trône et des Animaux et des Anciens, et que dans la Parole par *autour* il est entendu ce qui est dans les confins plus éloignés, ainsi ce qui est distant, mais quand il s'agit du Ciel, il est entendu ce qui est distant en degré d'intelligence et de sagesse, par conséquent ce qui est au-dessous ; en effet, il y a des Cieux supérieurs et des Cieux inférieurs, distingués entre eux selon la réception du Divin Vrai et du Divin Bien, ainsi selon les degrés d'intelligence et de sagesse ; quant aux degrés dont diffèrent entre eux les Cieux et par conséquent les Anges qui y sont, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les N°s 33, 34, 38, 39, 208, 209, 211, 425 ; au-dessous selon ces degrés, c'est là ce qui est signifié par *autour ;* même chose est aussi signifiée ailleurs dans la Parole par autour, circuit, de loin, distant, extrémités, et autres expressions semblables.

336. *Et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers, signifie innombrables ceux qui sont dans les vrais, et innombrables ceux qui sont dans les biens :* on le voit par la signification du *nombre*, en ce que c'est la quantité et la qualité, la quantité dans le sens naturel, et la qualité dans le sens spirituel, le nombre apposé les détermine ; mais toujours est-il que par tous les nombres dans la Parole il est signifié quelque chose du sujet ; par exemple, par deux, trois, quatre, cinq, sept, dix et douze, ainsi qu'il a été montré en leur lieu ; il en est de même de la Myriade et du Millier, qui sont nommés ici : soit pour exemple le nombre Sept ; ce nombre ne signifie pas sept, mais

il signifie toutes choses, le plein et le tout; *voir* ci-dessus, N° 257 : mais ce que signifient les myriades et les milliers, cela va être dit maintenant : Les myriades signifient des choses innombrables, et il en est de même des milliers ; mais les myriades se disent des vrais, et les milliers se disent des biens ; de là vient que par « des myriades de myriades et des milliers de milliers, » il est signifié innombrables ceux qui sont dans les vrais, et innombrables ceux qui sont dans les biens ; ceux qui sont dans les Cieux inférieurs dont il est parlé ici, de même que ceux qui sont dans les Cieux supérieurs dont il a été question ci-dessus, sont de deux Royaumes, à savoir, du Royaume spirituel et du Royaume céleste ; ceux du Royaume spirituel sont entendus par ceux qui sont dans les vrais, et ceux du Royaume céleste sont entendus par ceux qui sont dans les biens ; l'innombrabilité de ceux-ci est signifiée par des milliers de milliers, et l'innombrabilité de ceux-là est signifiée par des myriades de myriades ; mais dans le sens abstrait, qui est le vrai sens spirituel, il est signifié des vrais innombrables et des biens innombrables. Si les Myriades et les Milliers signifient des choses innombrables, c'est parce que dix signifie des choses en grande quantité, et que par suite il en est de même de cent, de mille et de dix mille, car les Nombres multipliés par un nombre semblable, signifient la même chose que les nombres simples par lesquels ils ont été multipliés, *voir* N°s 5291, 5335, 5708, 7973 ; mais quand des choses innombrables, qui sont en quantité infiniment grande, doivent être exprimées, il est dit des myriades de myriades et des milliers de milliers : de plus, quand deux Nombres multipliés, l'un plus grand et l'autre plus petit, signifiant la même chose, sont nommés ensemble, par exemple, dix et cent, ou cent et mille, alors le plus petit se dit des biens, et le plus grand se dit des vrais ; et cela, parce que chaque bien est composé de plusieurs vrais, car le bien est formé de vrais, et par suite le bien est produit par les vrais ; de là vient que le nombre plus grand se dit des vrais et que le nombre plus petit se dit des biens ; pareillement ici les myriades de myriades et les milliers de milliers ; soit pour illustration cet exemple : Un seul plaisir de l'affection peut être représenté par plusieurs idées de la pensée, et être rendu par diverses expressions du langage, le plaisir de l'affection est ce

qui est appelé le bien, et les idées de la pensée et aussi les diverses expressions du langage, qui procèdent de ce plaisir ou de ce bien, sont les choses qui sont appelées des vrais ; il en est de même d'une seule chose de la volonté relativement à plusieurs choses de son entendement, et aussi d'une seule chose de l'amour relativement à plusieurs choses qui l'expriment ; c'est aussi pour cela que, dans la Parole, beaucoup et multitude se disent des vrais, et que grand et grandeur se disent du bien, car ce qui est grand contient en soi beaucoup de choses : mais ceci est dit pour ceux qui peuvent être illustrés par des exemples, afin qu'ils sachent pourquoi les Milliers signifient des choses innombrables de même que les Myriades, et que cependant les Myriades se disent des vrais et les Milliers des biens. Que ces nombres aient de telles significations, on peut le voir par les passages suivants ; dans Moïse : « *Au premier-né de son bœuf, honneur à lui, et cornes de licorne ses cornes* ; *avec elles les peuples il frappera ensemble aux bouts de la terre ; et eux sont les Myriades d'Éphraïm et les Milliers de Ménascheh.* » — Deutér. XXXIII. 17 ; — ces choses ont été dites de Joseph, par qui, dans le sens représentatif, est signifié le Seigneur quant au Divin Spirituel, et quant à son Royaume spirituel, *voir* N°s 3969, 3971, 4669, 6417 ; par ses deux fils, Éphraïm et Ménascheh, sont signifiées les deux choses de ce Royaume, à savoir, le Vrai Intellectuel et le Bien Volontaire, par Éphraïm le Vrai Intellectuel, et par Ménascheh le Bien Volontaire ; c'est de là qu'il est dit, « les Myriades d'Éphraïm et les Milliers de Ménascheh. » Que ce soit là ce qui est signifié par Éphraïm et par Ménascheh, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 3969, 5351, 5353, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267, 6296 : quant à ce qui est signifié dans ce passage par le premier-né du bœuf et par les cornes de Licorne, *voir* ci-dessus, N° 316. Dans David : « *Les chars de Dieu* (sont) *par doubles myriades, milliers d'Anges de paix, le Seigneur en eux, Sinaï dans le sanctuaire.* » — Ps. LXVIII. 18 ; — par les chars de Dieu sont signifiés les vrais de la doctrine, et par les Anges de paix les biens de la doctrine, c'est pourquoi de ceux-là il est dit des myriades, et de ceux-ci des milliers ; que les chars signifient les vrais de la doctrine, on le voit, N°s 2762, 5321, 8215 ; et que la paix signifie l'intime du bien, on le voit dans le Traité DU

Ciel et de l'Enfer, N°s 284 à 290 : et comme le Seigneur est appelé Seigneur d'après le bien, et que Sinaï signifie le Ciel où est et d'où vient le Divin Vrai, c'est pour cela qu'il est dit, « le Seigneur en eux, Sinaï dans le sanctuaire ; » le sanctuaire est le Ciel et l'Église où est le Divin Vrai ; que le Seigneur soit appelé Seigneur d'après le Divin Bien, et Dieu d'après le Divin Vrai, on le voit, N°s 4973, 9167, 9194 ; et que Sinaï signifie le Ciel où est le Seigneur de Qui procède le Divin Vrai ou la Loi dans le sens strict et dans le sens large, on le voit, N°s 8399, 8753, 8793, 8805, 9420. Dans le Même : « *Tu ne craindras pas pour toi devant la terreur de nuit, devant la flèche qui vole de jour, devant la peste qui dans l'obscurité se glisse, devant la mort qui dévaste à midi; il en tombera à ton côté un Millier, et une Myriade à ta droite.* » — Ps. XCI. 5, 6, 7 ; — ces choses ont été dites des faux et des maux qu'on ne sait pas être des faux et des maux, et des faux et des maux qu'on sait être des faux et des maux, et qui cependant font irruption dans la pensée et dans la volonté, et perdent les hommes ; les faux qu'on sait être des faux sont entendus par la flèche qui vole de jour ; et les maux qu'on sait être des maux, et qui cependant entrent, sont entendus par la mort qui dévaste à midi ; les faux qu'on ne sait pas être des faux sont entendus par la terreur de nuit, et les maux qu'on ne sait pas être des maux, par la peste qui se glisse dans l'obscurité ; la destruction de ces maux est signifiée par un millier qui tombera à son côté, et la destruction de ces faux par une myriade qui tombera à sa droite ; par le côté près duquel ils tomberont est signifié aussi le bien, et par la droite le vrai du bien ; si le millier se dit des maux, et si la myriade se dit des faux, c'est parce que les faux sont opposés aux vrais, et les maux aux biens, et que dans la Parole les opposés sont exprimés par des paroles semblables et par des nombres semblables. Dans le Même : « *Nos celliers* (sont) *pleins, fournissant provision sur provision; nos troupeaux* (sont) *par Milliers, par Myriades dans nos places.* » — Ps. CXLIV. 13 ; — par les celliers et par la provision sont signifiés les biens et les vrais de l'Église, car les provisions spirituelles sont les connaissances du vrai et du bien, par lesquelles il y a intelligence ; des choses semblables, mais intérieures, sont signifiées par les troupeaux ; c'est pourquoi les biens

de l'Église sont entendus par les milliers, et les vrais de l'Église par les myriades; et comme les vrais sont entendus par les myriades, c'est pour cela qu'il est dit « par myriades dans nos places, » car par les places de la ville sont signifiés les vrais de la doctrine : que la provision (ou nourriture) signifie et le bien et le vrai, on le voit, Nos 3114, 4459, 4792, 5147, 5293, 5340, 5342, 5410, 5426, 5576, 5582, 5588, 5655, 5915, 6277, 8418, 8562, 9003; par suite aussi les celliers qui contiennent la provision ; que par les troupeaux soient signifiés les biens et les vrais intérieurs qui sont appelés spirituels, on le voit, Nos 1565, 2566, 3767, 3768, 3772, 3783, 3795, 5913, 6044, 6048, 8937, 10609. Dans Michée : « *Est-ce que prendra plaisir Jéhovah à des Milliers de béliers, à des Myriades de ruisseaux d'huile?* » — VI. 7; — comme par les béliers il est signifié les biens spirituels, et par les ruisseaux d'huile les vrais qui procèdent du bien, c'est pour cela que de ceux-ci il est dit « des myriades, » et de ceux-là « des milliers; » que par les béliers il soit signifié les biens spirituels, on le voit, Nos 2830, 4170; et comme par l'huile il est signifié le bien de l'amour, de là par des ruisseaux d'huile sont signifiées les choses procédant de ce bien, lesquelles sont des vrais. Dans Daniel : « *Voyant je fus jusqu'à ce que des trônes furent renversés, et que l'Ancien des jours s'assit; un fleuve de feu coulait et sortait de devant Lui; un Millier de milliers Le servaient, et une Myriade de myriades devant Lui se tenaient.* » — VII. 9, 10; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur, et par les trônes qui furent renversés sont signifiés les faux de l'Église qui ont été détruits; par l'Ancien des jours est entendu le Seigneur d'éternité; par le fleuve de feu, qui coulait et sortait de devant Lui, est signifié le Divin Bien de l'amour et par suite le Divin Vrai, par le fleuve de feu qui coulait, le Divin Bien de l'amour, et par le même fleuve qui sortait, le Divin Vrai procédant; comme il est signifié l'un et l'autre, c'est pour cela qu'il est dit « un Millier de milliers Le servaient, et une Myriade de myriades devant Lui se tenaient, » le millier à cause du Divin Bien, et la myriade à cause du Divin Vrai; servir se dit aussi du bien, *voir* ci-dessus, No 155; et se tenir, de même que sortir, se dit du vrai. Dans Moïse : « *Quand l'Arche se reposait, Moïse disait : Reviens, Jéhovah! aux myriades*

de milliers d'Israël. » — Nomb. X. 36 ; — comme par l'Arche était signifié le Divin Céleste procédant du Seigneur, à cause de la Loi ou du Témoignage qu'elle contenait, et que par Israël était signifiée l'Église quant à la réception du Divin Bien et du Divin Vrai, c'est pour cela qu'il est dit « aux myriades de milliers d'Israël, » par lesquelles sont signifiés les vrais d'après le bien qui sont dans Israël ou dans l'Église. Mais ce que signifie le Millier ou mille, quand la Myriade ou dix mille n'y est point jointe, on le verra dans ce qui suit à son Article ; pareillement ce que signifie le nombre.

337. *Disant d'une voix grande : Digne est l'Agneau, qui a été tué, signifie la reconnaissance de cœur que tout Divin vient du Divin Humain du Seigneur, Divin non-reconnu et nié par plusieurs* : on le voit par la signification de *dire d'une voix grande,* en ce que c'est la reconnaissance de cœur, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification *de digne,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le mérite et la justice, comme il a été dit ci-dessus, N°s 293, 303 ; ici donc, qu'il s'est acquis tout Divin d'après la propre puissance, ainsi d'après le mérite, et que par conséquent tout Divin Lui appartient d'après la Justice ; que ce soit là ce qui est entendu par *il est digne,* on le voit par les paroles qui suivent immédiatement, à savoir, « de recevoir le pouvoir et richesse et sagesse et honneur et gloire et bénédiction, » par lesquelles dans le complexe est signifié tout Divin ; par la signification de l'*Agneau,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Humain, comme ci-dessus, N° 314 ; et par la signification de *tué,* en ce que c'est non-reconnu et nié par plusieurs, comme aussi ci-dessus, N°s 315, 328 ; d'après cela, il est évident que par « disant d'une voix grande : Digne est l'Agneau qui a été tué, » il est signifié la reconnaissance de cœur que tout Divin vient du Divin Humain du Seigneur non-reconnu et nié par plusieurs. Que tout Divin soit dans l'Humain du Seigneur, et que par cet Humain il soit dans le Ciel et dans la Terre, c'est ce qui a été montré dans plusieurs endroits, et ce qu'on verra confirmé à la fin de cet ouvrage. Que « dire d'une voix grande, » ce soit la reconnaissance de cœur, et qu'ici ce soit comme il vient d'être dit, on peut le voir par ce qui précède et ce qui suit en série ; de plus, la voix signifie toutes ces choses qui sont

dites ensuite, et la voix grande signifie ces choses d'après le cœur; il y a deux expressions qui se trouvent très-souvent dans la Parole, à savoir, grand et beaucoup; grand s'y dit du bien, et beaucoup s'y dit des vrais; la raison vient d'en être donnée ci-dessus, N° 336; et comme ce qui procède du bien procède du cœur, c'est pour cela qu'ici, « dire d'une voix grande » signifie la reconnaissance de cœur; le cœur aussi, d'après la correspondance, signifie le bien de l'amour, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 95, 447; et ci-dessus, N° 167.

338. *De recevoir le pouvoir et richesse et sagesse, signifie qu'à Lui appartiennent la Toute-Puissance, la Toute-Science et la Divine Providence :* on le voit par la signification du *pouvoir,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est la Toute-Puissance; par la signification de *richesse,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est la Toute-Science; et par la signification de *sagesse,* quand il s'agit du Seigneur, en ce qu'elle est la Divine Providence; si ces choses sont signifiées, c'est parce que, au sujet du Seigneur, on ne peut dire que ce qui est au-dessus de toutes choses; lors donc qu'on dit qu'il a le pouvoir, on entend qu'il a tout pouvoir, c'est-à-dire la Toute-Puissance; et quand on dit qu'il a richesse, on entend qu'il a toutes richesses spirituelles, par lesquelles est signifiée l'intelligence, par conséquent la Toute-Science; que dans la Parole par les richesses il soit signifié les connaissances du vrai et du bien, et par suite l'intelligence, on le voit ci-dessus, N° 236; et quand on dit qu'il a sagesse, on entend qu'il a toute sagesse, qui est la Divine Providence; en effet, la vraie sagesse est de voir ce qui est avantageux à la vie pour l'éternité, et de s'y disposer, ce qui arrive quand l'homme non-seulement connaît les vrais et les perçoit par l'entendement, mais encore quand il les veut et les met en pratique, tandis que la Divine sagesse est d'y pourvoir chez l'homme, ainsi c'est la Divine Providence : ce qu'est, en outre, la Divine Providence, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 267 à 279.

339. *Et honneur et gloire signifie qu'à Lui appartiennent le Divin Bien et le Divin Vrai :* on le voit par la signification de l'*honneur* et de la *gloire,* lorsqu'il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le Divin Bien et le Divin Vrai, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 288.

340. *Et bénédiction, signifie la reconnaissance et la glorification du Seigneur à cause de cela, et l'action de grâces de ce que par Lui il y a tout bien et tout vrai, et par suite le Ciel et la félicité éternelle pour ceux qui reçoivent :* on le voit par la signification de la *bénédiction,* quand elle se dit du Seigneur, en ce que c'est la reconnaissance, ici la reconnaissance qu'il a la Toute-Puissance, la Toute-Science, la Providence, le Divin Bien et le Divin Vrai, lesquels sont signifiés par « digne il est de recevoir le pouvoir et richesse et sagesse et honneur et gloire, » et en ce que c'est aussi la glorification à cause de cela ; de plus, la bénédiction, quand il s'agit du Seigneur, signifie l'action de grâces de ce que par Lui il y a tout bien de l'amour et tout vrai de la foi, et par suite le Ciel et la félicité éternelle pour ceux qui reçoivent. Comme la reconnaissance et la glorification à cause de cela, et aussi l'action de grâces, sont signifiées ici par la bénédiction, c'est pour cette raison qu'il est dit « bénédiction » en dernier lieu ou pour conclusion par ces Anges qui glorifiaient le Seigneur. Si ces choses sont signifiées par la bénédiction, quand il s'agit du Seigneur, c'est parce que la bénédiction n'est autre chose que ce qui est donné par le Seigneur, car cela seul est béni, parce que cela est Divin et Éternel, et a en soi le Ciel et la félicité éternelle : toutes les autres choses qui n'ont point en elles le Divin et l'éternel, ne sont point une bénédiction, quoiqu'elles soient appelées ainsi, *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Nos 269, 270. Que la Bénédiction, lorsqu'elle est nommée dans la Parole, ait ces significations, on peut le voir par les passages de la Parole compris dans le sens interne ; mais d'abord il sera rapporté quelques passages où, au sujet de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, il est dit « Béni » et « Bénédiction, » et où il est dit « Bénir Dieu, » afin que l'on voie que ces expressions signifient la reconnaissance, la glorification et l'action de grâces de ce que par Lui il y a tout bien et tout vrai, et par suite le Ciel et la félicité éternelle pour ceux qui reçoivent ; dans Luc : « *Ouverte fut la bouche de Zacharie, et il parlait Bénissant Dieu ; et il dit : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple.* » — I. 64, 68 ; — Zacharie prononça ces paroles, quand, rempli de l'esprit, il prophétisa sur le Seigneur, et par « Bénissant Dieu » et « Béni soit le Seigneur,

le Dieu d'Israël, » il est signifié la glorification et l'action de grâces de ce qu'il a délivré et affranchi de l'Enfer ceux qui Le reçoivent; c'est pourquoi il est dit aussi, « de ce qu'il a visité et racheté son peuple, Israël; » par la rédemption est signifiée la délivrance de l'Enfer, et par son peuple sont signifiés ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ainsi ceux qui reçoivent; que par la rédemption il soit signifié la délivrance et l'affranchissement de l'Enfer, on le voit ci-dessus, N° 328; et par le peuple ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, on le voit aussi ci-dessus, N° 331. Dans le Même: « *Siméon prit le petit enfant Jésus dans ses bras, et il bénit Dieu, et dit : Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant la face de tous les peuples.* » — II. 28, 30, 31; — ici, bénir Dieu, c'est évidemment glorifier et rendre grâces de ce que le Seigneur est venu dans le monde pour sauver tous ceux qui Le reçoivent; c'est pourquoi il appelle le Seigneur le salut que ses yeux voyaient, qu'il prépare pour tous les peuples; sont appelés peuples du Seigneur ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ainsi ceux qui par les vrais reçoivent le Seigneur, comme ci-dessus. Dans David : « *Ils ont vu tes démarches, ô Dieu! devant allaient les chantres, ensuite les joueurs d'instruments à cordes, au milieu des jeunes filles qui frappaient le tambourin; dans les assemblées Bénissez Dieu, le Seigneur, bénissez-le de la fontaine du salut.* » — Ps. LXVIII. 25, 26, 27; — « dans les assemblées bénissez Dieu, le Seigneur, bénissez-le de la fontaine du salut, » signifie glorifier le Seigneur d'après les vrais spirituels, qui sont les vrais d'après le bien; par les assemblées dans la Parole il est signifié la même chose que par le peuple, à savoir, ceux qui sont dans les vrais spirituels, et abstractivement ces vrais eux-mêmes; et par la fontaine du salut est signifié le bien spirituel puisque par ce bien il y a salut; le bien spirituel est le bien de la charité à l'égard du prochain, et le vrai spirituel est le vrai de la foi d'après ce bien; que les assemblées dans la Parole se disent des vrais spirituels, on le voit, N°s 6355, 7843 : puisque bénir dans les assemblées signifie la glorification d'après les vrais spirituels, et que bénir de la fontaine du salut signifie d'après le bien spirituel, c'est pour cela qu'au sujet de ces vrais il est dit Dieu, et au sujet de ce bien le Seigneur, car dans la Parole il est dit Dieu quand il s'agit des

vrais, et Jéhovah ou le Seigneur quand il s'agit du bien : que ce soit la glorification qui est entendue par bénir, on le voit en ce que cela est placé immédiatement après ces paroles, « devant allaient les chantres, ensuite les joueurs d'instruments à cordes, au milieu des jeunes filles qui frappaient le tambourin, » par lesquelles est signifiée la glorification d'après les vrais et les biens spirituels; *voir* ci-dessus, Nos 323, 326. Dans le Même : « *Chantez à Jéhovah un cantique nouveau; chantez à Jéhovah, toute la terre! Bénissez son Nom, évangélisez de jour en jour son salut; énumérez parmi les nations sa gloire.* » — Ps. XCVI. 1, 2, 3; — qu'ici bénir Jéhovah, ce soit Le glorifier et Lui rendre grâces, cela est évident; et comme toute glorification du Seigneur est faite d'après les vrais spirituels et le bien spirituel, c'est pour cela qu'il est dit « bénissez son Nom, évangélisez de jour en jour son salut; » le nom se dit aussi des vrais, et le salut se dit du bien; que chanter un cantique signifie glorifier d'après ces vrais et d'après ce bien, on le voit ci-dessus, Nos 323, 326. Dans Moïse : « *Jéhovah choisit les fils de Lévi pour Le servir, et pour bénir au Nom de Jéhovah.* » — Deutér. X. 8. XXI. 5; — comme les fils de Lévi avaient été chargés du Culte Divin, et que tout Culte Divin a lieu d'après le Bien spirituel et d'après les vrais qui proviennent de ce bien, c'est pour cela qu'il est dit que Jéhovah les choisit pour Le servir, et pour bénir en son Nom; par servir est signifié le culte d'après le bien spirituel, et par bénir est signifié le culte d'après les vrais spirituels; que servir se dise du culte d'après le bien, on le voit ci-dessus, N° 155. Dans David : « *Jéhovah! tu as prévenu le Roi par les Bénédictions du bien, tu as mis sur sa tête une couronne d'or très-bon; honneur et gloire tu répands sur lui, puisque tu le mets en Bénédictions à perpétuité.* » — Ps. XXI. 4, 6, 7; — là, par le Roi il est entendu, non pas David, mais le Seigneur, Qui est appelé Roi d'après le Divin spirituel procédant de son Divin Humain; et comme la Bénédiction signifie la reconnaissance, la glorification et l'action de grâces, de ce que tout bien et tout vrai et par suite le Ciel et la félicité éternelle viennent de Lui, on voit de là avec clarté ce qui est signifié par « tu as prévenu le Roi par les bénédictions du bien; » et par « tu le mets en bénédictions à perpétuité; » les bénédictions du bien signifient les

vrais d'après le bien; la couronne d'or très-bon signifie le bien d'où proviennent ces vrais; l'honneur et la gloire signifient le Divin Bien et le Divin Vrai : que par David, dans la Parole, il soit entendu le Seigneur, on le voit ci-dessus, N° 205 ; pareillement par le Roi dans les Psaumes, N° 31 ; *voir* aussi ci-dessus que par la couronne des Rois est signifié le Divin Bien, N° 272 ; pareillement par l'or, N° 242 ; et par l'honneur et la gloire le Divin Bien et le Divin Vrai, N° 288. D'après ces explications on peut voir ce que signifie Béni, quand il s'agit du Seigneur, comme dans les passages suivants : « *Les Disciples criaient à voix grande : Béni* (soit) *le Roi qui vient au Nom du Seigneur !* » — Luc, XIX. 37, 38 : — « *La foule criait : Osanna au Fils de David! Béni* (soit) *celui qui vient au Nom du Seigneur!* » — Matth. XXI. 9. Marc, XI. 9, 10. Jean, XII. 12, 13 : — « *Jésus dit : Vous ne Me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni* (soit) *celui qui vient au Nom du Seigneur !* » — Matth. XXIII. 39. Luc, XIII. 35 : — « *Le Grand prêtre interrogea Jésus, et lui dit : Toi, Es-tu le Christ, le Fils du Béni?* » — Marc, XIV. 61 ; — Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur, signifie qu'il a été glorifié, parce que de Lui procèdent tout Divin Bien et tout Divin Vrai; le Nom du Seigneur signifie tout ce par quoi il est adoré, et comme tout cela se réfère au bien de l'amour et au vrai de la foi, voilà pourquoi le Nom du Seigneur a ces significations; que le Nom du Seigneur signifie tout ce par quoi il est adoré, on le voit ci-dessus, N°s 102, 135, 148, 224; et que le Seigneur soit appelé Seigneur d'après le Divin Bien, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 4973, 9167, 9194. Dans Moïse : « *Melchisédech bénit Abram, et il dit : Béni* (soit) *Abram par le Dieu Très-Haut, Possesseur des Cieux et de la Terre! et Béni* (soit) *le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis en ta main !* » — Gen. XIV. 18, 19, 20 ; — ici, il est dit « Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis en ta main ! » et il est signifié qu'Il a la glorification et l'action de grâces à cause de cela. Ceux donc qui reçoivent le Divin Bien et le Divin Vrai par le Seigneur, sont appelés *Bénis,*— Ps. XXXVII. 22. Ps. CXV. 15. Matth. XXV. 34. — Que par la Bénédiction, quand il s'agit de l'homme, il ne soit entendu autre chose que la réception du Divin Vrai et du Divin

Bien, et cela, parce que ceux qui reçoivent ont le Ciel et la félicité éternelle, on peut le voir dans les passages suivants ; dans David : « *Celui qui est net des mains et pur de cœur emportera la Bénédiction de devant Jéhovah, et la justice de devant le Dieu de notre salut.* » — Ps. XXIV. 4, 5 ; — celui qui est net des mains signifie ceux qui sont dans les vrais d'après la foi, et le pur de cœur ceux qui sont dans les biens d'après l'amour ; il est dit d'eux qu'ils emporteront la bénédiction de devant Jéhovah, et la justice de devant le Dieu de salut ; et par emporter la bénédiction est signifiée la réception du Divin Vrai, et par emporter la justice la réception du Divin Bien ; que la justice se dise du bien, on le voit ci-dessus, N° 204, et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 2235, 9857. Dans Moïse : « *Vous bénirez ainsi les fils d'Israël : Que te bénisse Jéhovah et qu'il te garde ! que fasse luire Jéhovah ses faces sur toi et ait pitié de toi ! qu'élève Jéhovah ses faces sur toi et mette en toi la paix ! ainsi ils mettront mon Nom sur les fils d'Israël, et Moi je les bénirai.* » — Nomb. VI. 23 à 27 ; — d'après ces paroles développées par le sens interne, on voit clairement ce qu'enveloppe en somme la Bénédiction, à savoir, que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, influe d'après le Divin Amour avec le Divin Vrai et avec le Divin Bien chez ceux qui reçoivent ; le Divin Amour, d'après lequel le Seigneur influe, est entendu par les faces de Jéhovah ; le Divin Vrai avec lequel le Seigneur influe est entendu par « que fasse luire Jéhovah ses faces sur toi ! » et le Divin Bien avec lequel il influe est entendu par « qu'élève Jéhovah ses faces sur toi ! » la défense contre les maux et les faux, qui autrement enlèveraient l'influx, est entendue par « qu'il te garde et qu'il ait pitié de toi ! » le Ciel et la félicité éternelle, que le Seigneur donne par son Divin Vrai et par son Divin Bien, sont entendus par « qu'il mette en toi la paix ; » la communication et la conjonction avec ceux qui reçoivent sont entendues par « ainsi ils mettront mon Nom sur les fils d'Israël ; » par le Nom de Jéhovah est signifié le Divin procédant, qui en général est appelé Divin Vrai et Divin Bien, et par les fils d'Israël sont signifiés ceux qui sont de l'Église, ainsi ceux qui reçoivent, c'est pourquoi il est dit d'eux « et Moi je les bénirai : » que ce soit là le sens interne ou spirituel de ces paroles, on peut le voir en ce que par les faces de Jéhovah est signifié

le Divin Amour, par faire luire ces faces est signifié l'influx du Divin Vrai, et par les élever est signifié l'influx du Divin Bien : afin que cela soit mieux compris, il sera dit d'où viennent ces significations : Le Seigneur apparaît aux Anges dans le Ciel comme Soleil, car c'est son Divin Amour qui apparaît ainsi, c'est donc cet Amour qui est entendu par la face de Jéhovah ; la Lumière qui en procède est le Divin Vrai, c'est donc ce Vrai qui est entendu par « qu'il fasse luire ses faces ; » la chaleur qui en procède aussi est le Divin Bien, c'est donc ce bien qui est entendu par « qu'il élève ses faces, » car par élever il est signifie se révéler, ce qui a lieu d'après le Divin Bien par le Divin Vrai : que le Seigneur apparaisse aux Anges dans le Ciel comme Soleil, et que cette apparence soit celle de son Divin Amour, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 116 à 125 : que la Lumière qui en procède soit le Divin Vrai, et que la Chaleur qui en procède aussi soit le Divin Bien, on le voit aussi là, N°s 126 à 140 : que la Paix signifie le plaisir céleste qui affecte intimement de béatitude tout bien, et que par suite elle signifie le Ciel et la félicité éternelle, on le voit dans ce même Traité, N°s 284 à 290 ; et que les fils d'Israël signifient ceux qui sont dans l'Église, et par conséquent l'Église, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 6426, 8805, 9340. Dans Ézéchiel : « *Je les mettrai, eux et les contours de ma colline, Bénédiction ; et j'enverrai la pluie en son temps, pluies de Bénédiction elles seront ; alors l'arbre donnera son fruit, la terre donnera son produit.* » — XXXIV. 26, 27 ; — celui qui ne voit la Parole que dans son sens naturel ne peut faire autrement que de croire que par Bénédiction il est entendu les choses qui sont dites dans ce sens, à savoir, que la pluie sera donnée pour féconder les jardins et les champs, et qu'ainsi l'arbre donnera son fruit et la terre son produit ; mais c'est la Bénédiction spirituelle qui est entendue, car par la pluie est signifié tout Divin qui par le Ciel influe du Seigneur chez l'homme ; par « l'arbre donnera son fruit et la terre son produit, » il est signifié que les vrais produiront le bien, et que le bien produira les vrais ; la terre est l'Église, et le jardin où sont les arbres est aussi l'Église ; par eux et par les contours de ma colline, auxquels il donnera la bénédiction, il est signifié l'interne et l'externe chez les hommes de l'Église ; le contour signifie ce qui est au dehors ou au-

dessous, et la colline signifie ce qui est au dedans ou au-dessus, spécialement où est la charité, car la charité est au dedans ; que la colline signifie où est la charité, on le voit, N°s 6435, 10438. Dans David : « *Heureux quiconque craint Jéhovah et marche dans ses chemins! le travail de tes mains tu mangeras, heureux toi! et bien à toi; ton épouse, comme un cep fécond sur les côtés de ta maison; tes fils, comme des plants d'olivier autour de tes tables : voici, ainsi sera béni l'homme qui craint Jéhovah : Jéhovah te bénira de Sion, afin que tu voies le bien de Jérusalem tous les jours de ta vie, la paix sur Israël.* » — Ps. CXXVIII. 1 à 6 ; — ici aussi, par être béni il n'est pas entendu être béni naturellement, par exemple, manger du travail de ses mains, avoir une épouse féconde, plusieurs fils autour de sa table, et cela dans Sion et dans Jérusalem, mais il est entendu être béni spirituellement ; car par ceux qui craignent Jéhovah sont entendus ceux qui aiment à faire ses préceptes, aussi est-il dit « heureux quiconque craint Jéhovah et marche dans ses chemins ; » marcher dans ses chemins signifie faire ses préceptes ; par le travail des mains dont il mangera est signifiée l'étude de la vie selon les préceptes ; par l'épouse sur les côtés de la maison est signifiée l'affection spirituelle du vrai dans toutes les choses qu'il pense et fait, aussi est-il dit « comme un cep fécond, » car par le cep est signifiée l'Église spirituelle d'après l'affection du vrai ; par les fils autour des tables sont signifiés les vrais du bien qui proviennent de cette affection, les tables sont les instructions, c'est même pour cela qu'il est dit « comme des plants d'olivier, » les plants signifient les vrais, et les oliviers les biens ; par Sion est signifié le Ciel d'où proviennent ces choses, et par Jérusalem la doctrine ; d'après cela, on voit clairement ce qui est signifié par « Jéhovah te bénira de Sion, afin que tu voies le bien de Jérusalem tous les jours de ta vie ; » par la paix sur Israël est signifié tout bien spirituel en général et en particulier ; Israël est l'Église. Dans le Même : « *Comme la rosée de Chermon, qui descend sur les montagnes de Sion, car là Jéhovah a ordonné la Bénédiction de vie jusqu'au siècle.* » — Ps. CXXXIII. 3 ; — là, il s'agit du mariage du bien et du vrai, et aussi de la fructification et de la multiplication qui en résultent ; l'un et l'autre sont signifiés par la rosée

de Chermon qui descend sur les montagnes de Sion ; les montagnes de Sion signifient où sont les biens de l'amour céleste, c'est même pour cela qu'il est dit « là Jéhovah a ordonné la bénédiction de vie jusqu'au siècle. » Dans Moïse : « *Si vous écoutez ces jugements pour les garder et les faire, Jéhovah ton Dieu gardera l'alliance et la miséricorde ; et il t'aimera, et il te bénira, et il bénira le fruit de ton ventre et de ta terre, ton froment, et ton moût, et ton huile, et le produit de tes bœufs, et des béliers de ton troupeau ; béni tu seras par-dessus tous les peuples, il n'y aura point parmi toi d'infécond ni d'inféconde, ni parmi ta bête ; Jéhovah éloignera de toi toute maladie et toutes les langueurs malignes d'Égypte, que tu as connues ; il ne les placera pas sur toi, mais il les mettra sur tous ceux qui te haïssent ; et tu dévoreras tous les peuples que Jéhovah ton Dieu te livrera, ton œil ne les épargnera point.* » — Deutér. VII. 12, 13, 14, 15, 16 ; — par toutes ces choses sont entendus des spirituels, par conséquent des bénédictions spirituelles ; le sens de la lettre, qui est naturel et pour ceux qui sont dans le Monde naturel et par suite dans l'idée naturelle, les enveloppe et les signifie, c'est pourquoi d'après le sens spirituel de la Parole on peut voir ce qui est entendu en général et en particulier par être Béni ; par le fruit du ventre et par le fruit de la terre, par le froment, le moût et l'huile, par le produit des bœufs et des béliers du troupeau, sont entendues les multiplications du vrai et les fructifications du bien, ainsi les bénédictions spirituelles ; ce qui est signifié en particulier par chacune de ces choses, on peut le voir dans divers passages des Arcanes Célestes, et dans les Explications sur ce Livre Prophétique ; « il n'y aura point parmi toi d'infécond ni d'inféconde, ni parmi ta bête, » signifie la multiplication du vrai et la fructification du bien dans l'homme Interne et dans l'homme Externe ; « Jéhovah éloignera toute maladie et toutes les langueurs malignes d'Égypte, » signifie l'éloignement de tous les maux et de tous les faux ; les langueurs malignes d'Égypte sont les faux qui sont produits par les maux dans l'homme naturel ; ceux qui te haïssent sur lesquels Jéhovah mettra ces langueurs, signifient ceux qui sont contre les vrais et les biens de l'Église ; la dissipation des maux et des faux qui sont contre les vrais et les biens de l'Église, est signifiée par « tu dévo-

reras tous les peuples que Jéhovah ton Dieu te livrera ; » et le fait de les éviter continuellement est signifié par « ton œil ne les épargnera point ; » qu'ainsi soient bénis ceux qui font les préceptes du Seigneur, cela est entendu par « si vous écoutez ces jugements pour les garder et les faire, Jéhovah ton Dieu te gardera l'alliance et la miséricorde, il t'aimera et il te bénira ; » l'alliance et la miséricorde, c'est la conjonction d'après l'amour par l'exécution des préceptes, la conjonction par le bien est entendue par l'alliance et par « il t'aimera, » et la conjonction par le vrai est entendue par la miséricorde et par « il te bénira. » Dans le Même : « *Il te bénira des bénédictions du Ciel en-haut, des bénédictions de l'abîme couché en bas, des bénédictions des mamelles et de l'utérus.* » — Gen. XLIX. 25;—ceci est dit de Joseph, par qui est signifié ici le Royaume spirituel du Seigneur ; et par les bénédictions du Ciel en-haut il est entendu les multiplications du vrai d'après le bien dans l'homme Interne ou spirituel ; par les bénédictions de l'abîme couché en bas, les multiplications du vrai d'après le bien dans l'homme Externe ou naturel ; et par les bénédictions des mamelles et de l'utérus sont signifiés les biens spirituels et célestes. Dans Joël : « *Qui sait? Jéhovah Dieu se retournera* (peut-être) *et se repentira, et il laissera après Lui bénédiction, minchah, et libation de la part de Jéhovah votre Dieu.* » — II. 14;— comme par la bénédiction est signifiée la bénédiction spirituelle qui en général se rapporte au bien et au vrai, lesquels procèdent du Seigneur et sont donnés à l'homme, c'est pour cela qu'il est dit « il laissera après Lui bénédiction, minchah et libation de la part de votre Dieu ; » la minchah, qui était du pain, signifie le bien, et la libation, qui était du vin, signifie le vrai, l'un et l'autre par le Seigneur, car il est dit « de la part de votre Dieu. » Dans Ésaïe : « *En ce jour-là il y aura un sentier de l'Égypte vers Aschur, afin qu'Aschur vienne en Égypte et l'Égypte en Aschur, et que les Égyptiens servent avec Aschur : en ce jour-là Israël sera en troisième à l'Égypte et à Aschur, Bénédiction au milieu de la terre, que bénira Jéhovah, en disant : Béni* (soit) *mon peuple, l'Égypte; et l'œuvre de mes mains, Aschur; et mon héritage, Israël.* » — XIX. 23, 24, 25 ; — par Israël, Aschur et l'Égypte sont signifiées trois choses qui sont chez les hommes de l'Église, à savoir,

le spirituel, le rationnel et le scientifique; par Israël le spirituel, par Aschur le rationnel, et par l'Égypte le scientifique; comme tout rationnel de l'homme est formé par les scientifiques, et que le rationnel et les scientifiques viennent du spirituel qui procède du Seigneur par le Ciel, car toute intelligence du vrai et toute application des sciences aux vrais ont cette origine, c'est pour cela qu'il est dit qu'il y aura un sentier de l'Égypte vers Aschur, afin qu'Aschur vienne en Égypte et l'Égypte en Aschur, et que les Égyptiens servent avec Aschur; et ensuite, qu'Israël sera en troisième à l'Égypte et à Aschur, bénédiction au milieu de la terre; le milieu signifie l'intime d'où procède le reste ou d'où procède le tout, *voir* ci-dessus, N° 313, et la terre signifie l'Église où est le tout; et comme c'est d'après le spirituel que le rationnel et le scientifique sont appliqués aux vrais réels, c'est pour cela qu'Israël est appelé l'héritage ou l'héritier de la maison qui possède tout, et Aschur l'œuvre de mes mains parce que le rationnel en est formé, et que l'Égypte est appelée peuple béni parce que toutes ces choses sont dans le scientifique comme dans leur dernier; d'après cela, l'on voit encore que par la Bénédiction, dans la Parole, il est entendu la Bénédiction spirituelle. Dans Zacharie: « *De même que vous avez été malédiction parmi les nations, maison de Jehudah et maison d'Israël, de même je vous délivrerai, afin que vous soyez Bénédiction.* » — VIII. 13; — ces choses ont été dites de l'Église dévastée, et de l'Église qui devait être instaurée par le Seigneur; la maison de Jehudah et la maison d'Israël signifient l'Église, ici dans l'un et dans l'autre sens; l'Église dévastée est appelée malédiction, parce que là il y a le mal et le faux; mais l'Église qui devait être instaurée est appelée bénédiction, parce que là il y aura le bien et le vrai. Dans David: « *De Jéhovah le salut, sur ton peuple ta Bénédiction.* » — Ps. III. 9; — la bénédiction de Jéhovah sur son peuple, signifie l'influx et la réception du bien et du vrai; sont appelés peuple de Jéhovah ceux qui sont dans le bien spirituel, *voir* ci-dessus, N° 331. Dans Moïse: « *Je ferai de toi une nation grande, et je te bénirai, afin que tu deviennes bénédiction: même je bénirai ceux qui te béniront, et ceux qui te maudiront je maudirai, et en toi seront bénies toutes les familles de la terre.* » — Gen. XII. 2, 3; — dans le Même: « *En lui seront bénies toutes*

les nations de la terre. » — Gen. XVIII. 18 ; — ces choses ont été dites d'Abraham, et par lui dans le sens suprême est entendu le Seigneur, et dans le sens respectif le Royaume céleste et l'Église céleste du Seigneur : d'après cela, on voit clairement ce que signifie « je ferai de toi une nation grande, et je te bénirai afin que tu deviennes bénédiction, » à savoir, que là il y aura le Divin Bien et le Divin Vrai ; la nation grande, se dit du Divin Bien, *voir* ci-dessus, N° 331, et la bénédiction se dit du Divin Vrai ; « je bénirai ceux qui te béniront, et ceux qui te maudiront je maudirai, » signifie que le Divin Vrai sera pour ceux qui reçoivent, et le faux du mal pour ceux qui ne reçoivent pas ; « en toi seront bénies toutes les familles de la terre, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre, » signifie que par la réception du Divin Vrai et du Divin Bien ils auront le Ciel et la félicité éternelle ; les familles de la terre signifient ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, les familles sont les vrais, les nations sont les biens, la bénédiction signifie que par suite ils auront le Ciel et la félicité éternelle. La même chose est signifiée par la bénédiction d'Israël et de Jacob, dans le Même : « *Quiconque te bénira sera béni, et quiconque te maudira sera maudit.* » — Nomb. XXIV. 9 ; — et dans le Même : « *Ta semence sera comme la poussière de la terre, et se répandra vers l'occident et vers l'orient et vers le septentrion et vers le midi, et seront bénies en toi toutes les familles de la terre, et en ta semence.* » — Gen. XXVIII. 14 ; — par Israël et par Jacob il est entendu aussi dans le sens suprême le Seigneur, et dans le sens respectif le Royaume spirituel et l'Église spirituelle du Seigneur, par Israël cette Église interne, par Jacob cette Église externe ; par la semence qui sera comme la poussière de la terre, et qui se répandra vers l'occident, l'orient, le septentrion et le midi, est signifié le Divin Vrai procédant du Seigneur et reçu par ceux qui sont de cette Église ; la fructification du bien est signifiée en ce que la semence se répandra vers l'occident et l'orient, et la multiplication du vrai en ce qu'elle se répandra vers le septentrion et le midi ; que ces plages aient de telles significations, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 141 à 153. « *La bénédiction du Pain, du Vin, des Poissons, que le Seigneur donna aux disciples et au peuple,* » — Matth. XIV. 15, 21, 22. XV. 32. XXVI. 26 ;

27. Marc, VI. 41. VIII. 6, 7. XIV. 22, 23. Luc, IX. 16. XXII. 19. XXIV. 30, — signifiait la communication de son Divin et ainsi la conjonction avec eux par les biens et par les vrais, qui sont signifiés par le pain et le vin, et aussi par les poissons; le pain et le vin signifient les biens et les vrais dans l'homme spirituel, et les poissons les biens et les vrais dans l'homme naturel. Dans Ésaïe : « *Il appellera ses serviteurs d'un autre nom : celui qui se bénit sur la terre se bénira dans le Dieu de vérité, et celui qui jure sur la terre jurera par le Dieu de vérité, parce qu'à l'oubli seront livrées les angoisses précédentes.* » — LXV. 15. 16; — par se bénir il est signifié s'instruire dans les Divins vrais et les appliquer à la vie; et par jurer s'instruire dans les Divins biens et les appliquer à la vie; si ceci est signifié par jurer, c'est parce que le serment dans le sens interne signifie la confirmation chez l'homme et la conviction que la chose est ainsi, et cela est fait d'après le bien par les vrais; les vrais chez l'homme ne sont confirmés et il ne s'en convainc que d'après le bien; là, il s'agit de la nouvelle Église, et par appeler d'un autre nom il est signifié sa qualité quant au vrai et au bien. Dans Jérémie : « *Jure par le vivant Jéhovah en Vérité, en jugement et en justice; les nations se béniront en Lui, et en Lui elles se glorifieront.* » — IV. 2; — ici, la même chose est signifiée par jurer et se bénir; les nations qui se béniront en Jéhovah signifient ceux qui sont dans le bien. Bénir, dans le sens opposé, signifie aimer le mal et le faux, et s'en imbiber; par exemple, dans Ésaïe : « *Celui qui immole le bœuf frappe un homme, celui qui offre l'encens bénit la vanité; même ces choses ils ont choisi dans leurs chemins.* » — LXVI. 3; — immoler ou sacrifier le bœuf et frapper un homme, signifie adorer Dieu dans les externes, et cependant rejeter tout vrai; par sacrifier le bœuf est signifié le culte par les choses qui représentaient le bien naturel, car le bœuf est le bien naturel; et par frapper un homme il est signifié rejeter et nier le vrai, l'homme *(vir)* dans la Parole est le vrai; offrir l'encens et bénir la vanité, signifie adorer Dieu d'après les choses qui représentaient le bien spirituel, et cependant aimer le mal et le faux et s'en imbiber; l'oblation de l'encens est le culte d'après le bien spirituel, et la vanité est le mal et le faux du mal.

341. Vers. 13. *Et toute chose créée, qui est dans le Ciel et en la Terre et sous la Terre, et dans la Mer celles qui sont, et toutes les choses qui sont en elles, je les entendis, disant : A Celui qui est assis sur le Trône et à l'Agneau la bénédiction et l'honneur et la gloire et la force aux siècles des siècles.* — *Et toute chose créée, qui est dans le Ciel et en la Terre et sous la Terre, et dans la Mer celles qui sont, et toutes les choses qui sont en elles, je les entendis, disant,* signifie la reconnaissance et par suite la glorification du Seigneur par les Anges qui sont dans les infimes du Ciel : *à Celui qui est assis sur le Trône et à l'Agneau,* signifie le Seigneur quant au Divin Bien et quant au Divin Vrai : *la bénédiction,* signifie la reconnaissance, la glorification et l'action de grâces de ce que tout bien et tout vrai, et par suite le Ciel et la félicité éternelle appartiennent à ceux qui reçoivent : *et l'honneur et la gloire,* signifie qu'à Lui Seul appartient tout Divin Bien et tout Divin Vrai, et par suite tout bien de l'amour et tout vrai de la foi, desquels procèdent toute la sagesse et toute l'intelligence qui sont chez les Anges et chez les hommes : *et la force aux siècles des siècles,* signifie qu'à Lui Seul appartient la Toute-Puissance, à éternité.

342. *Et toute chose créée, qui est dans le Ciel et en la Terre et sous la Terre, et dans la Mer celles qui sont, et toutes les choses qui sont en elles, je les entendis, disant, signifie la reconnaissance et par suite la glorification du Seigneur par les Anges qui sont dans les infimes du Ciel :* on le voit par la signification de *toute chose créée,* en ce que c'est tous ceux qui sont réformés ; être créé signifie être réformé et régénéré, *voir* ci-dessus, N° 294 ; de là ce qui a été créé signifie ce qui a été réformé et régénéré, mais respectivement aux Anges, de qui ces choses sont dites, toute chose créée signifie ceux qui dans le monde ont été réformés, c'est-à-dire, créés de nouveau, car tous ceux-là sont dans le Ciel ; par Créature, dans Marc, il est entendu la même chose qu'ici par toute chose créée : « *Jésus dit aux disciples : En allant par le monde entier, prêchez la bonne nouvelle à toute Créature.* » — XVI. 15 ; — là, par toute Créature sont entendus tous ceux qui reçoivent la bonne nouvelle et peuvent par elle être réformés ; les autres ne sont point entendus par créatures, parce

qu'ils ne reçoivent point, mais entendent et rejettent. D'après ces explications, on peut voir quelle est la Parole dans le sens de la lettre, à savoir, en ce qu'il est dit « Créature, » et en ce qu'il est dit « toute chose créée qui est dans le Ciel et en la terre et sous la terre, et dans la mer celles qui sont, et toutes les choses qui sont en elles ; » celui qui ne sait pas que le sens de la lettre se compose de choses qui apparaissent devant les yeux, et que par elles sont signifiés les spirituels, peut facilement être conduit à croire que par « toute chose créée qui est dans le Ciel et en la terre et sous la terre, et dans la mer celles qui sont, et toutes les choses qui sont en elles, » il est entendu les oiseaux qui volent dans le ciel, les bêtes qui marchent sur la terre, et les poissons qui sont dans la mer ; et cela, d'autant mieux qu'ailleurs, dans divers passages de la Parole, il est dit la même chose des oiseaux du ciel, des bêtes de la terre, et aussi des baleines et des poissons, par exemple,—Ézéch. XXXIX. 17. Ps. CXLVIII. 7. Job, XII. 7, 8. Apoc. XIX. 17, et ailleurs ; — mais toujours est-il que ceux dont le mental peut être un peu élevé au-dessus du sens de la lettre perçoivent aussitôt, par la vue intérieure, que ces expressions désignent les Anges et les esprits qui sont dans le Ciel et sous le Ciel, et que ce sont eux qui ont été entendus par Jean quand il était en esprit, car on lit : *Je les entendis, disant : A Celui qui est assis sur le Trône et à l'Agneau la bénédiction et l'honneur et la gloire et la force aux siècles des siècles,* d'où l'on peut voir que ce sont des Anges dans les infimes du Ciel, qui sont signifiés par « toute chose créée en elles ; » cela résulte aussi de ce que dans les Versets qui précèdent il a été traité des Anges des Cieux supérieurs et des Anges des Cieux inférieurs, en ce qu'ils ont reconnu et glorifié le Seigneur, *voir* ci-dessus, N°s 322 et 335. Maintenant il sera dit qui l'on doit entendre par eux dans le Ciel, qui par eux en la terre et sous la terre, et qui par eux dans la mer ; par tous ceux-là sont entendus ceux qui sont dans les derniers du Ciel, les supérieurs là par ceux qui sont dans le Ciel, les inférieurs là par ceux qui sont en la terre et sous la terre, et les infimes là par ceux qui sont dans la mer : il y a trois Cieux, et chaque Ciel a été distingué en trois degrés ; pareillement les Anges qui y sont ; il y a donc dans chaque Ciel des Anges supérieurs, des Anges moyens et des Anges inférieurs ; ces

trois degrés du dernier Ciel sont entendus par ceux qui sont dans le Ciel, ceux qui sont en la terre, et ceux qui sont dans la mer ; sur cette distinction des Cieux et de chaque Ciel, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 4938, 4939, 9992, 10005, 10017, 10068; et sur le dernier degré, N°s 3293, 3294, 3793, 4570, 5118, 5126, 5497, 5649, 9216 ; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 29 à 40. Il faut qu'on sache que dans le Monde spirituel, où sont les esprits et les Anges, l'apparence de toutes choses est la même que dans le Monde naturel où sont les hommes, c'est-à-dire, que là il y a des montagnes, des collines, des terres et des mers, *voir* ci-dessus, N° 304 ; sur les montagnes habitent les Anges qui sont dans le troisième Ciel ou Ciel intime, sur les collines ceux qui sont dans le second Ciel ou Ciel moyen, et sur la terre et aussi sous la terre et dans les mers ceux qui sont dans le premier ou dernier Ciel; mais les mers, dans lesquelles habitent les Anges infimes de ce Ciel, ne sont point comme les mers dans lesquelles habitent les méchants, elles diffèrent par les eaux; les eaux des mers où habitent les bons qui sont dans le Ciel infime sont ténues et pures, mais les eaux des mers où habitent les méchants sont épaisses et impures; ainsi, les mers sont absolument différentes : il m'a été donné quelquefois de voir ces mers, et aussi de converser avec ceux qui y habitent, et j'ai découvert que ceux qui étaient là avaient été dans le monde purement sensuels, mais cependant probes ; et parce qu'ils étaient sensuels ils ne pouvaient pas comprendre ce que c'était que le spirituel, mais ils comprenaient seulement ce que c'était que le naturel; ils ne pouvaient non plus percevoir que sensuellement la Parole et la doctrine de l'Église d'après la Parole : tous ceux-là apparaissent comme dans une mer; toutefois ceux qui y sont ne se voient pas dans une mer, mais il leur semble être dans une atmosphère semblable à celle dans laquelle ils vivaient dans le Monde; c'est seulement aux yeux de ceux qui sont au-dessus qu'ils apparaissent être dans une mer : aujourd'hui le nombre de ceux qui sont là est très-grand, et cela parce qu'aujourd'hui les hommes sensuels sont très-nombreux ; cette dernière partie du Ciel correspond aux plantes des pieds. De là vient que, dans la Parole, il est si souvent parlé des Mers et aussi des Poissons, et là par les Mers sont signifiés les communs du vrai qui appartiennent à l'homme

naturel, et par les Poissons les scientifiques sensuels qui sont les infimes de l'homme naturel, par conséquent sont signifiés ceux qui sont tels ou qui sont dans ces scientifiques : ce que c'est que les sensuels, et ce que c'est que les hommes sensuels, et qu'il y a des hommes sensuels bons et des hommes sensuels méchants, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 50. Maintenant, d'après ces explications, on peut savoir ce qui est entendu par « toute chose Créée, qui est dans le Ciel et en la terre et sous la terre, et dans la mer celles qui sont, et toutes les choses qui sont en elles. » Par les Mers et par les choses qui y sont, qu'on nomme poissons et baleines, sont signifiées de semblables choses dans les passages suivants; dans David : « *Qu'ils louent Jéhovah, le Ciel et la terre, les Mers et tout ce qui rampe en elles ; car Dieu sauvera Sion, et bâtira les villes de Jehudah.* » — Ps. LXIX. 35, 36 ; — il est dit aussi tout ce qui rampe en elles, et il est entendu ceux qui sont sensuels ; par Sion que Dieu sauvera et par les villes de Jehudah qu'il bâtira, il est entendu l'Église céleste et sa doctrine, par Sion cette Église, et par les villes la doctrine. Même chose est signifiée dans David par ces paroles : « *Louez Jéhovah de la terre, baleines, et tous les abîmes.* » — Ps. CXLVIII. 7; — ces mêmes hommes sensuels sont entendus par les baleines ; de là vient aussi que l'Égypte est appelée baleine,— Ézéch. XXIX. 3; — car par l'Égypte est signifié le scientifique qui est dans l'homme naturel, et par la baleine le scientifique dans le commun. Les poissons de la mer ont aussi de semblables significations ailleurs dans le Même : « *Dominer tu l'as fait sur les œuvres de tes mains, toutes choses tu as mis sous ses pieds, tous les troupeaux de menu et de gros bétail, et même les bêtes du champ, l'oiseau des cieux, et les poissons de la mer.* » — Ps. VIII. 7, 8, 9 ;— là, il s'agit du Seigneur, et de son Divin pouvoir sur le Ciel et sur la terre ; et par les troupeaux de menu et de gros bétail, les bêtes du champ, l'oiseau des cieux et les poissons de la mer, sont entendus les hommes, les esprits et les Anges quant à leurs spirituels et à leurs naturels ; et par les poissons de la mer, ceux qui sont dans les derniers du Ciel, comme ci-dessus. Dans Job : « *Interroge, je te prie, les bêtes, et elles t'enseigneront, ou les oiseaux du ciel, et ils te l'annonceront, ou l'arbrisseau de la terre, et il*

t'enseignera; et les poissons de la mer te le raconteront; qui ne sait d'après toutes ces choses que la main de Jéhovah a fait cela? » — XII. 7, 8, 9, 10. — Dans Ézéchiel : « *L'Ange me ramena vers l'entrée de la Maison, et voici, des eaux sortaient de dessous le seuil de la Maison vers l'orient : alors il me dit : Ces eaux qui sortent vers la limite orientale et descendent dans la plaine et viennent vers la mer, elles sont envoyées dans la mer afin que soient assainies les eaux, d'où il arrivera que toute âme vivante qui rampe, partout où viennent les deux torrents, vivra; et deviendra le poisson très-nombreux, parce que là viennent ces eaux, et elles sont assainies, afin que tout vive là où viendra le torrent; selon son espèce sera leur poisson, comme le poisson de la grande Mer, en très-forte quantité. Ses bourbiers et ses marais ne sont point assainis, ils s'en vont en sel.* » — XLVII. 1, 8, 9, 10, 11; — par les eaux qui sortent de dessous le seuil de la Maison vers l'orient, sont signifiés les vrais d'origine céleste, les eaux sont les vrais, l'orient est le bien de l'amour céleste, et la Maison est le Ciel et l'Église; la plaine dans laquelle descendent les eaux, et la Mer où elles viennent, signifient les derniers du Ciel et de l'Église, par conséquent ceux qui sont dans les derniers, dont il vient d'être parlé, à savoir, ceux qui sont dans les seules connaissances du vrai d'après le sens dernier de la Parole, et qui les saisissent naturellement et sensuellement; quand ceux-ci sont bons avec simplicité, ils reçoivent des cieux supérieurs l'influx, ce qui fait qu'ils reçoivent aussi le spirituel dans leurs connaissances, et par suite quelque vie spirituelle; cela est entendu par « les eaux sont envoyées dans la Mer afin que soient assainies les eaux, d'où il arrivera que toute âme vivante qui rampe, partout où viennent les torrents, vivra; » et aussi par « il arrivera que deviendra le poisson très-nombreux, parce que là viennent ces eaux, et elles sont assainies; » mais ceux qui sont tels et non bons, sont entendus par ces paroles : « ses bourbiers et ses marais, qui ne sont point assainis, s'en vont en sel ; » s'en aller en sel signifie ne pas recevoir la vie spirituelle, mais rester dans la vie purement naturelle, qui, séparée de la vie spirituelle, est souillée par les faux et par les maux, qui sont les bourbiers et les marais. Des choses semblables sont signifiées par la Mer et par

les poissons de la mer dans Ésaïe : « *Voici, par ma réprimande je taris la Mer, je réduis les fleuves en désert, puant deviendra leur poisson, parce qu'il n'y a point d'eau, et il mourra par la soif.* » — L. 2, 3 ; — par la réprimande est signifiée la désolation de tout vrai; par la Mer il est signifié où le vrai est dans son dernier, par l'eau le vrai d'origine spirituelle, par mourir par la soif la désolation à cause du manque de ce vrai, par les poissons des mers ceux qui sont dans les derniers du vrai, chez lesquels il n'y a aucun vrai d'origine spirituelle. Des choses semblables sont signifiées par les poissons de la mer dans Ézéchiel : « *Dans mon zèle, dans le feu de mon indignation, je parlerai, afin que tremblent devant Moi les poissons de la mer, et l'oiseau des cieux, et la bête du champ, et tout reptile qui rampe sur la terre.* » — XXXVIII. 19, 20. — Dans Hosée : « *Ils commettent le brigandage, et les sangs aux sangs atteignent; c'est pourquoi dans le deuil sera la terre, et dans la langueur quiconque y habite, quant à la bête du champ, et quant à l'oiseau des cieux, et même les poissons de la mer seront ramassés.* » — IV. 2, 3 ; — et dans Séphanie : « *Consumant je consumerai toutes choses de dessus les faces de la terre, je consumerai homme et bête, je consumerai l'oiseau des cieux et les poissons de la mer.* » — I. 2, 3 ; — par l'homme et la bête, quand ils sont nommés ensemble, sont signifiées les affections du bien, intérieures et extérieures, *voir* N°s 7424, 7523, 7872; et par les oiseaux des cieux et les poissons de la mer sont signifiées les affections du vrai et les pensées, spirituelles et naturelles; mais, dans les passages rapportés, il est signifié qu'elles doivent périr. Si la Mer et les poissons ont de telles significations, c'est d'après l'apparence dans le Monde spirituel; toutes les sociétés, qui y sont, apparaissent entourées d'une atmosphère correspondante à leurs affections et à leurs pensées; celles qui sont dans le troisième Ciel apparaissent dans une atmosphère pure comme celle de l'éther; celles qui sont dans le second Ciel apparaissent dans une atmosphère moins pure, telle que celle de l'air; et les sociétés qui sont dans le dernier Ciel apparaisent entourées d'une atmosphère comme aqueuse : mais ceux qui sont dans les Enfers apparaisent entourés d'atmosphères épaisses et impures, quelques-uns comme dans des eaux noires, et d'autres

autrement; ce sont les affections et par suite les pensées qui produisent ces atmosphères autour d'eux, car des sphères s'exhalent d'eux tous, et ces sphères se changent en de telles apparences; quant à ces sphères, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, les N°s 2489, 4464, 5179, 7454, 8630. Si les oiseaux du ciel signifient ceux qui sont dans l'affection spirituelle et dans la pensée qui en provient, et les poissons ceux qui sont dans l'affection naturelle et dans la pensée qui en résulte, c'est aussi d'après l'apparence dans le Monde spirituel; car il y apparaît non-seulement des oiseaux, mais aussi des poissons; sur les terres, des oiseaux, et dans les mers, des poissons; ce sont les affections et par suite les pensées de ceux qui sont là, qui apparaissent ainsi; tous ceux qui sont dans ce Monde savent cela; et j'y ai vu aussi plusieurs fois non-seulement des oiseaux, mais aussi des poissons; cette apparence provient de la correspondance. D'après cela on peut voir d'où vient que les Mers signifient les communs du vrai, et que les baleines et les poissons signifient les affections et les pensées de ceux qui sont dans les communs du vrai : que les Mers signifient les communs du vrai, on le voit expliqué ci-dessus, N° 275. Quels sont ceux qui, dans le Monde spirituel, habitent dans cette atmosphère aqueuse, qui est entendue par les Mers, je vais l'illustrer par un seul exemple : Ceux-là, quand dans David ils lisent ces paroles : « *Tout ce que veut Jéhovah, il le fait dans le Ciel et sur la Terre, dans les Mers et dans tous les abîmes.* » — Ps. CXXXV. 6, — ne savent autre chose, sinon que par le Ciel il est entendu le ciel visible aux yeux et par la Terre la terre habitable, et par les Mers et les abîmes les mers et les abîmes, qu'ainsi Jéhovah fait en eux tout ce qu'il veut; et ils ne peuvent être amenés à croire que par le Ciel il est entendu le Ciel Angélique, par la Terre ceux qui là sont au-dessous, et par les Mers et les abîmes ceux qui là sont dans les derniers; comme ces choses sont spirituelles et au-dessus du sens de la lettre, ils ne veulent pas les percevoir et ils le peuvent difficilement, par la raison qu'ils voient toutes choses naturellement et sensuellement : de là vient aussi que par ces paroles, dans l'Apocalypse : « *Je vis un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, car le premier Ciel et la première Terre avaient passé,* » — XXI. 1, — il a jusqu'à présent été entendu que le Ciel visible et la Terre habitable devaient

périr, et qu'un nouveau Ciel et une nouvelle Terre seraient formés ; que là par le Ciel il soit entendu le Ciel où sont les Anges, et par la Terre l'Église où sont les hommes, Ciel et Église qui seront nouveaux, c'est ce que ne veulent pas et par suite ne comprennent pas ceux qui ne pensent que naturellement et sensuellement ; car ils ne souffrent pas que leur mental soit élevé de la lumière naturelle dans la lumière spirituelle ; en effet, cela leur est pénible, au point qu'ils supportent à peine qu'on entende autre chose que ce que la lettre dit dans son sens, et ce que l'homme naturel saisit : ils ressemblent assez à ces oiseaux qui dans l'obscurité voient et chantent, et qui à la lumière du jour clignent des yeux et voient peu ; les bons d'entre eux sont semblables à ces oiseaux et aussi à des poissons volants ; mais les méchants de ce genre sont semblables aux hiboux et aux chats-huants qui fuient absolument la lumière du jour ; ils ressemblent aussi aux poissons qui ne peuvent être élevés dans l'air sans périr : cela vient de ce que chez les bons de ce genre l'homme Interne spirituel reçoit en quelque sorte du Ciel l'influx spirituel, et par suite une sorte de perception que cela est ainsi, quoiqu'ils ne voient point ; mais chez les méchants de ce genre l'homme Interne spirituel a été entièrement bouché : en effet, il y a dans chacun un Homme interne et un Homme externe, ou un Homme spirituel et un Homme naturel ; l'homme interne ou spirituel voit d'après la lumière du Ciel, mais l'homme externe ou naturel voit d'après la lumière du monde.

343. *A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, signifie le Seigneur quant au Divin Bien et quant au Divin Vrai :* on le voit d'après ce qui a été dit et montré ci-dessus, N° 297, à savoir, que par le *trône* il est signifié le Ciel, par *Celui qui est assis sur le trône* le Divin Bien procédant, et par l'*Agneau* le Divin Vrai procédant, l'un et l'autre remplissant les cieux et les faisant : puisque le Divin Bien procédant du Seigneur comme Soleil est reçu par les Anges dans son Royaume Céleste, et que le Divin Vrai est reçu par les Anges dans son Royaume spirituel, c'est pour cela qu'ils sont dits deux, à savoir, Celui qui est assis sur le trône et l'Agneau, cependant dans le sens interne, par l'un et l'autre est entendu le Divin procédant du Divin Humain du Seigneur, c'est-à-dire, Divin Bien uni au Divin Vrai, mais dans le

sens de la lettre il est distingué en deux à cause de la réception; le Divin qui fait le Ciel et donne aux Anges et aux hommes l'amour, la foi, la sagesse et l'intelligence, procède non immédiatement du Divin Même du Seigneur, mais par son Divin Humain, et ce Divin qui procède est l'Esprit Saint, *voir* ci-dessus, N° 183; ainsi doit être entendu ce qu'enseigne la Doctrine de l'Église, que du Père procède le Fils, et par le Fils l'Esprit Saint, et que le Divin du Seigneur et son Humain sont, non deux Personnes, mais une seule Personne ou un seul Christ : en effet, c'est le Divin du Seigneur qui a pris l'Humain, et en conséquence le Seigneur l'a appelé son Père, ainsi il n'a pas appelé Père un autre Divin qui aujourd'hui est adoré à sa place comme étant son Père, et c'est le Divin procédant qui est appelé Esprit Saint, esprit de Dieu, esprit de vérité et Paraclet, car il est le saint de l'esprit, ou le saint Divin que l'esprit prononce, et non un autre Divin qui est adoré comme Troisième Personne de la Divinité; que cela soit ainsi, c'est ce que peuvent comprendre tous ceux qui sont dans quelque lumière du ciel, quoique d'après la Doctrine de la Trinité, qui a été donnée par Athanase, il soit dit en plusieurs endroits, que les trois sont un : que chacun examine en soi-même, quand il dit de bouche qu'il n'y a qu'un seul Dieu, est-ce qu'il ne pense pas trois? et cependant il n'y a qu'un seul Dieu, et les trois Noms du Divin appartiennent à un seul Dieu; comme Athanase n'a pas compris cela, il a cru que les trois noms étaient trois Dieux, mais un quant à l'essence; cependant toujours est-il qu'on ne peut pas dire qu'il y a unité d'essence, quand à l'un il est attribué autre chose qu'à l'autre, car ainsi l'essence est divisée; de là à chaque essence a été imposé le nom de personne : mais ces trois, à savoir, le Divin Même qui est appelé Père, le Divin Humain qui est appelé Fils, et le Divin procédant qui est appelé Esprit Saint, quand ils appartiennent à une seule Personne, sont une seule Essence, *voir* la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 280 à 310. Ces choses ont été dites, afin que par Celui qui est assis sur le trône et par l'Agneau, il soit entendu non Deux mais Un Seul, à savoir, le Seigneur quant au Divin procédant.

344. *La Bénédiction, signifie la reconnaissance, la glorification et l'action de grâces de ce que tout bien et tout vrai,*

et par suite le Ciel et la félicité éternelle appartiennent à ceux qui reçoivent : on le voit d'après ce qui vient d'être dit et montré, N° 340.

345. *Et l'honneur et la gloire, signifie qu'à Lui Seul appartient tout Divin Bien et tout Divin Vrai, et par suite tout bien de l'amour et tout vrai de la foi, desquels procèdent toute la sagesse et toute l'intelligence qui sont chez les Anges et chez les hommes :* on le voit par la signification de l'*honneur* et de la *gloire,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est le Divin Bien et le Divin Vrai, comme ci-dessus, N° 288; et puisque par l'honneur et la gloire, quand il s'agit du Seigneur, il est signifié le Divin Bien et le Divin Vrai, il s'ensuit que, quand il s'agit de l'homme, par l'honneur et la gloire il est signifié tout bien de l'amour et tout vrai de la foi, desquels procèdent toute la sagesse et toute l'intelligence qui sont chez les Anges et chez les hommes. Ces paroles ont été dites par ceux qui sont dans les derniers du Ciel, lesquels savent cela, quoiqu'ils ne le voient pas et ne le perçoivent pas; en effet, tous ceux qui sont de l'Église savent, parce que c'est un point de doctrine, que tout bien et tout vrai viennent de Dieu, et ceux qui ont mené une vie bonne retiennent ce doctrinal et le croient, sans rechercher comment cela se fait, de là vient qu'ils sont aussi dans le Ciel, quoique dans le dernier du Ciel; mais ceux qui sont devenus spirituels non-seulement savent, mais même voient et perçoivent que cela est ainsi, d'où il résulte qu'ils sont dans les Cieux supérieurs; quand ceux-ci viennent dans le Monde spirituel, ils voient les vrais et les perçoivent dans la lumière du Ciel, et ils n'admettent point la Règle, reçue dans le Monde par plusieurs, que l'entendement doit être sous une certaine obéissance aveugle de la foi; il en est autrement de ceux qui sont dans les derniers du Ciel, comme ils ne voient pas et ne perçoivent pas, ils restent dans cette règle, mais néanmoins ils sont instruits, et quand ils ont été instruits ils savent les vrais.

346. *Et la force aux siècles des siècles, signifie qu'à Lui Seul appartient la Toute-Puissance, à éternité :* on le voit par la signification de la *force,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est la Toute-Puissance : et comme le Seigneur a la Toute-Puissance d'après le Divin Bien par le Divin Vrai, c'est pour cela qu'il

est dit l'Honneur et la Gloire et la Force, car par l'honneur et la gloire il est signifié le Divin Bien et le Divin Vrai; que toute Puissance soit au Divin Bien par le Divin Vrai, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 231, 232, 539; et ci-dessus, N°s 209, 333. La Force est dite ici en dernier, et par les Anges du Dernier Ciel, parce que la Force, quand il s'agit du Seigneur, se dit de la Divine Puissance dans son Plein, et que dans son Plein, c'est dans les Derniers : que dans les Derniers le Divin soit dans son Plein, ainsi dans sa Force, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 5897, 6451, 8603, 9828, 9836, 10099, 10548 ; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 315.

347. Vers. 14. *Et les quatre Animaux disaient : Amen. Et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent et adorèrent Celui qui vit aux siècles des siècles. — Et les quatre Animaux disaient : Amen,* signifie la confirmation venant du Seigneur par le Ciel intime : *et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent et adorèrent Celui qui vit aux siècles. des siècles,* signifie l'humiliation et la reconnaissance de cœur de tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, que le Seigneur Seul vit, et que de Lui Seul vient la vie éternelle.

348. *Et les quatre Animaux disaient : Amen, signifie la confirmation venant du Seigneur par le Ciel intime :* on le voit par la signification des *quatre Animaux* ou Chérubins, en ce que dans le sens suprême ils sont le Seigneur quant à la Providence et à la Garde afin qu'on ne s'adresse à Lui que par le bien de l'amour, comme ci-dessus, N°s 152 f. 277; et dans le sens respectif le Ciel intime ou le troisième Ciel, N°s 313, 322; et par la signification d'*amen,* en ce que c'est la confirmation venant du Divin, et la Vérité, comme aussi ci-dessus, N°s 34, 228 : d'après cela, il est évident que par « les quatre Animaux disaient : Amen » il est signifié la confirmation venant du Seigneur par le Ciel intime. Si les choses qui ont été dites jusqu'à présent par les Anges des trois Cieux ont été confirmées par le Seigneur, c'est parce que tout ce qu'ils ont dit venait non d'eux-mêmes mais du Seigneur; en effet, c'était la reconnaissance de son Divin dans l'Humain, la glorification à cause de cela, et l'action de grâces de ce que tout bien et tout vrai, et par suite toute sagesse et toute intelligence viennent de Lui; les Anges

n'ont pas pu le dire d'eux-mêmes, mais ils l'ont dit d'après le Seigneur par suite d'un dictamen intérieur ou de l'influx ; car par eux-mêmes les Anges, comme les hommes, ne peuvent pas même nommer le Seigneur, ni par conséquent Le reconnaître et Le glorifier ; de là vient que les choses qu'ils ont dites, le Seigneur les a confirmées par *Amen*, qui signifie la vérité de la foi, et la foi elle-même : il est même conforme à l'Ordre Divin, que le Seigneur confirme les vrais, que l'Ange et l'homme prononce comme de lui-même, quoique non de lui-même, mais il les confirme dans le cœur de l'Ange et de l'homme par un affirmatif qui monte dans sa pensée non manifestement, mais par un plein acquiescement du mental *(animus)* procédant de l'affection interne, qui résulte de la paix et du plaisir de la paix : c'est cette confirmation qui est signifiée dans le sens interne réel par la confirmation manifeste entendue par Jean.

349. *Et les vingt-quatre Anciens se prosternèrent et adorèrent Celui qui vit aux siècles des siècles, signifie l'humiliation et la reconnaissance de cœur de tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, que le Seigneur Seul vit, et que de Lui Seul vient la vie éternelle :* on le voit par la signification des *vingt-quatre anciens*, en ce que ce sont tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 270 ; par la signification de *se prosterner* et d'*adorer*, en ce que c'est l'humiliation et la reconnaissance de cœur, que tout bien et tout vrai, qui ont en eux la vie, viennent du Seigneur, comme aussi ci-dessus, N°s 290, 291 ; et par la signification de *Celui qui vit*, quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est qu'Il vit Seul et que de Lui vient la vie éternelle, comme aussi ci-dessus, N°s 82, 84, 186, 289, 291. Puisqu'aujourd'hui, dans le Monde, on croit que la vie, qui est à chacun, est donnée et insérée, et par conséquent propre, et qu'elle n'influe pas continuellement, je vais en dire quelque chose : Si l'on croit que la vie est dans l'homme, au point d'être la chose de l'homme, c'est seulement une apparence qui tire son origine de la perpétuelle présence du Seigneur, et de son Divin Amour de vouloir être conjoint à l'homme, et être en lui, et lui donner sa vie, car tel est le Divin Amour ; et comme cela est perpétuel et continu, l'homme s'imagine que la vie est en lui comme propre ; cependant il est notoire que tout bien et tout vrai ne sont

pas dans l'homme, mais qu'ils viennent d'en haut, et qu'ainsi ils influent; il en est de même de l'amour et de la foi, car le tout de l'amour de l'homme vient du bien, et le tout de sa foi vient du vrai, puisque ce que l'homme aime est pour lui le bien, et que ce qu'il croit est pour lui le vrai; par là on voit d'abord que le bien et le vrai, non plus que l'amour et la foi, ne sont pas dans l'homme, mais qu'ils influent du Seigneur; dans le bien et dans le vrai est la vie même et non ailleurs : le réceptacle du bien de l'amour chez l'homme est la volonté, et le réceptacle du vrai de la foi chez lui est l'entendement, et vouloir le bien n'appartient pas à l'homme, ni croire le vrai; c'est dans ces deux facultés que réside toute la vie de l'homme, hors de ces facultés elle est nulle; par là on voit aussi que la vie de ces facultés, par conséquent la vie de l'homme tout entier, n'est point dans l'homme, mais qu'elle influe : or, si le mal et le faux, ou la volonté et l'amour du mal et l'entendement et la foi du faux, sont chez l'homme, c'est aussi d'après l'influx, mais cet influx vient de l'Enfer; en effet, l'homme est tenu dans le libre de choisir, c'est-à-dire, de recevoir du Seigneur le bien et le vrai, ou de recevoir de l'Enfer le mal et le faux; l'homme est tenu dans ce libre à cause de la réformation, car il est tenu entre le Ciel et l'Enfer, et de là dans l'équilibre spirituel, qui est le libre; ce Libre lui-même n'est pas non plus dans l'homme, mais il est avec la vie qui influe; sur le Libre de l'homme et sur l'origine de ce libre, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 293, 537, 540, 541, 546, 589 à 596, 597 à 603; et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM. Ceux qui sont dans l'Enfer vivent aussi de l'influx de la vie provenant du Seigneur, car le bien et le vrai influent pareillement chez eux, mais ils tournent le bien en mal et le vrai en faux, et cela arrive parce qu'ils ont retourné leurs formes récipientes intérieures par la vie du mal, et que tout influx varie selon les formes; il en est de même que de la pensée et de la volonté de l'homme quand elles agissent dans des membres contournés de naissance, ou dans des *sensoria* lésés; il en est aussi de même que de la lumière du Ciel quand elle influe dans les objets qui varient quant aux couleurs, et de la chaleur du Ciel dans les mêmes objets qui varient quant aux odeurs selon les formes intérieures récipientes: toutefois, il faut qu'on sache que la vie elle-même ne change point

et ne varie point, mais que par elle se manifeste l'apparence de la forme récipiente par laquelle et d'après laquelle la vie passe, à peu près comme chacun par la même lumière apparaît dans une glace tel qu'il est. De plus, tous les sens de l'homme, à savoir, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, ne sont point dans l'homme, mais ils sont excités et produits d'après l'influx ; dans l'homme il y a seulement les formes organiques qui sont récipientes ; ces formes n'appartiennent à aucun sens, avant que ce qui est adéquat influe du dehors ; il en est de même des *sensoria* internes, qui appartiennent à la pensée et à l'affection, lesquels reçoivent l'influx par le Monde spirituel, et de même aussi des *sensoria* externes qui le reçoivent par le Monde naturel. Qu'il y ait une unique source de vie, et que toute vie en provienne, et influe continuellement, c'est ce qui est bien connu dans le Ciel, et n'est mis en doute par aucun Ange des Cieux supérieurs, car les Anges de ces Cieux perçoivent l'influx lui-même. Que toutes les vies soient comme des ruisseaux découlant de cette unique et perpétuelle source de vie, c'est ce qui m'a été aussi prouvé par de nombreuses expériences, et c'est ce que j'ai vu dans le Monde spirituel chez ceux qui avaient cru vivre par eux-mêmes, et ne voulaient pas croire qu'ils vivaient par le Seigneur ; lorsque l'influx dans la pensée leur était enlevé quant à quelque partie, ils tombaient comme inanimés, et aussitôt que l'influx approchait, ils revivaient comme sortant de la mort ; et ces mêmes esprits avouaient ensuite que la vie en eux ne leur appartient point, mais qu'elle influe continuellement en eux, et que les hommes, les esprits et les Anges sont seulement des formes récipientes de la vie. Là, les sages concluent qu'il en est ainsi, parce que rien ne peut exister ni subsister de soi-même, mais que tout existe et subsiste par un antérieur à soi, et que cet antérieur ne peut non plus ni exister ni subsister par lui-même, mais que dans un ordre successif il dépend d'un Premier, et qu'ainsi la vie même, considérée en elle-même, ne vient que de Celui Qui Seul est la Vie en Soi ; par là aussi ils savent et même perçoivent, d'après l'idée spirituelle, que chaque chose doit être dans une connexion avec le Premier pour être quelque chose, et devient quelque chose selon qu'elle est en connexion. D'après cela, on voit combien pensent follement ceux qui tirent de la nature l'origine de la vie, et qui croient

que l'homme apprend à penser par l'influx de la nature intérieure et de l'ordre de la nature, et non par Dieu qui est l'Être Même de la vie, et de Qui procède l'Ordre entier de l'un et de l'autre Monde tant spirituel que naturel, selon lequel influe la vie, vie éternelle chez ceux qui peuvent être disposés à recevoir la vie selon l'Ordre Divin, mais vie opposée, qui est appelée mort spirituelle, chez ceux qui ne peuvent pas être disposés, par conséquent qui vivent contre l'Ordre Divin : c'est d'après le Divin Bien qui procède du Seigneur qu'il y a l'Ordre, et les Divins Vrais sont les lois de l'Ordre; *voir* dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N° 279. Qu'on se garde donc de croire que la Vie Divine soit changée chez quelqu'un, même chez les méchants et dans l'Enfer; car, ainsi qu'il vient d'être dit, la vie elle-même ne change point ou ne varie point, mais l'apparence de la forme récipiente par laquelle et d'après laquelle elle passe se manifeste par elle, à peu près comme chacun, dans une glace, apparaît tel qu'il est par la lumière qui reste toujours dans son état et produit seulement la forme à la vue, et comme la vie elle-même se fait sentir selon la forme de l'Organe du corps, ainsi autrement dans l'œil, autrement dans l'ouïe, et autrement dans l'odorat, le goût et le toucher; si l'on croit que la vie varie et change, c'est d'après une apparence qui est une illusion semblable à l'illusion provenant de l'apparence que l'influx est physique, lorsque cependant l'influx est spirituel : mais sur ce sujet on peut voir plus de détails dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 9; auxquels on peut ajouter ce qui a été rapporté sur l'Influx de la vie, dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem d'après les Arcanes Célestes, N°s 277, 278; et sur l'influx de la vie chez les Animaux dans les Arcanes Célestes, N°s 5850, 6211; et aussi dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 39, 108, 110, 435, 567; puis, dans l'Opuscule sur le Jugement Dernier, N° 25. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache qu'il y a une vie unique, et que tout ce qui vit, vit d'après elle. Maintenant il sera montré que le Seigneur est cette Vie elle-même, ou qu'Il est le Seul qui vive, puisque c'est là ce qui est signifié par « Celui qui vit aux siècles des siècles. » Qu'il y ait un Divin unique, et que ce Divin n'ait pas été distingué en trois Personnes, selon la foi d'Athanase, on peut le voir d'après ce qui a été dit souvent ci-dessus, et surtout

d'après ce qui sera dit spécialement sur ce sujet à la fin de cet Ouvrage : et comme le Divin du Seigneur, qui est le Divin unique, a pris l'Humain et l'a aussi fait Divin, c'est pour cela que le Divin et cet Humain sont l'un et l'autre la Vie, d'après laquelle tous vivent : que cela soit ainsi, c'est ce qu'on peut savoir d'après les paroles du Seigneur Lui-Même dans ces passages; dans Jean : « *De même que le Père ressuscite les morts et vivifie, de même le Fils ceux qu'il veut vivifie : comme le Père a la Vie en Lui-même, pareillement il a donné au Fils d'avoir la Vie en Lui-Même.* » — V. 21, 26 ; — ici par le Père est entendu le Divin Même du Seigneur, qui a pris l'Humain, car ce Divin était de conception dans le Seigneur, et comme le Seigneur a été conçu de Lui, c'est en conséquence ce Divin qu'il a appelé Père et non un autre Divin ; par le Fils est entendu le Divin Humain du Seigneur ; que ce Divin soit pareillement la Vie Elle-Même, le Seigneur l'enseigne en termes clairs, en disant « De même que le Père vivifie, de même le Fils ceux qu'il veut vivifie, » et « comme le Père a la Vie en Lui-Même, pareillement il a donné au Fils d'avoir la Vie en Lui-Même ; » avoir la vie en Soi-Même, c'est être la Vie Elle-Même ; or les autres ne sont pas la Vie, mais ils ont par suite la vie. Dans le Même : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par Moi.* » — XIV. 6 ; — « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie, » ces paroles ont été dites de l'Humain du Seigneur, car il ajoute même « personne ne vient au Père que par Moi ; » en effet, son Père était le Divin en Lui, c'est-à-dire, était son Divin ; d'où il est évident que le Seigneur aussi quant à son Humain est la Vie, et qu'en conséquence cet Humain est pareillement Divin. Dans le Même : « *Jésus dit : Moi, je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra ; quiconque vit et croit en Moi ne mourra point durant l'éternité.* » — XI. 25, 26 ; — ces paroles aussi, le Seigneur les a dites de son Humain ; et comme Lui-Même est la vie, et que tous ont par Lui la vie, et ceux qui croient en Lui, la vie éternelle, c'est pour cela qu'il dit « Moi, je suis la résurrection et la vie, et quiconque croit en Moi ne mourra point durant l'éternité; » par croire au Seigneur, il est signifié être conjoint à Lui par l'amour et la foi, et par ne point mourir il est signifié ne point mourir spirituellement, c'est-

à-dire, ne point être damné, car la vie des damnés est appelée mort. Dans le Même : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! en Elle vie il y avait, et la vie était la lumière des hommes : et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous.* » — I. 1, 4, 14 ; — il est notoire que par la Parole, c'est le Seigneur qui est entendu ; que son Humain soit la Parole, cela est évident, car il est dit « la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi nous ; » et que son Humain ait été également Divin, comme le Divin Même qui a pris l'Humain, on le voit clairement, en ce qu'il est fait une distinction entre l'un et l'autre, et que l'un et l'autre sont appelés Dieu, car il est dit « la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! » et « en Elle vie il y avait ; » par « la vie était la lumière des hommes, » il est entendu que tous vivent d'après la Parole ; la lumière des hommes est la vie de leur pensée et de leur entendement ; en effet, le Divin procédant, qui est spécialement entendu ici par la Parole, apparaît dans le Ciel comme une Lumière, qui donne aux Anges non-seulement de voir, mais aussi de penser et de comprendre, et, selon la réception, de devenir sages, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 126 à 140 ; cette lumière procédant du Seigneur est la vie même qui non-seulement éclaire l'entendement, comme le Soleil du monde éclaire l'œil, mais aussi qui le vivifie selon la réception ; et quand cette lumière est reçue par la vie, alors elle est appelée la Lumière de la vie, dans le Même : « *Jésus dit : Moi, je suis la Lumière du monde, celui qui Me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la Lumière de la vie.* » — VIII. 12 : — et elle est aussi appelée le Pain de vie, dans le Même : « *Le Pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, et qui donne la vie au monde ; Moi, je suis le Pain de vie.* » — VI. 33, 34, 47, 48, 51 ; — le pain de Dieu et le pain de vie, c'est ce par quoi tous ont la vie : puisque la vie, qui est appelée intelligence et sagesse, vient du Seigneur, il s'ensuit aussi que la vie dans le commun vient de Lui ; car les singuliers de la vie, qui en font la perfection et sont insinués dans l'homme selon la réception, appartiennent tous à la vie commune ; celle-ci est perfectionnée, à proportion que les maux, dans lesquels naît l'homme, en sont écartés. Que ceux qui sont conjoints au Seigneur

par l'amour et la foi reçoivent la vie éternelle, c'est-à-dire, la vie du Ciel, qui est la salvation, on le voit clairement par ces passages; dans Jean : « *Moi, je suis le Cep; vous, les sarments; qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car sans Moi vous ne pouvez faire rien : si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche.* » — XV. 5, 6 ; — dans le Même : « *Quiconque croit en Moi a la vie éternelle.* » — III. 14, 15, 16; — dans le Même : « *Qui croit au Fils a la vie éternelle, mais qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — III. 36; — dans le Même : « *Quiconque croit au Fils a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.* » — VI. 40, 47, 48; — dans le Même : « *Mes brebis Me suivent, et Moi je leur donne vie éternelle, et elles ne périront point durant l'éternité.* » — X. 27, 28; — et dans le Même : « *Vous scrutez les écritures; elles rendent témoignage de Moi, mais vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie.* » — V. 39, 40 : — dans la Parole, il est dit croire en Dieu et croire les choses qui sont de Dieu; croire en Dieu est la foi qui sauve, mais croire les choses qui sont de Dieu est la foi historique, qui, sans la précédente, ne sauve pas, c'est pourquoi elle n'est pas la vraie foi; car croire en Dieu, c'est savoir, vouloir et faire; mais croire les choses qui sont de Dieu, c'est savoir, ce qui peut avoir lieu sans qu'on veuille ni qu'on fasse : ceux qui sont véritablement Chrétiens savent, veulent et font; au contraire ceux qui ne sont pas véritablement Chrétiens savent seulement, mais le Seigneur appelle ceux-ci insensés, et ceux-là prudents, — Matth. VII. 24, 26.

L'APOCALYPSE.

CHAPITRE SIXIÈME.

1. Et je vis lorsqu'eut ouvert l'Agneau le premier des sceaux, et j'entendis l'un des quatre Animaux, qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens et vois.

2. Et je vis, et voici un Cheval blanc, et celui qui était monté dessus avait un arc, et il lui fut donné une couronne, et il sortit victorieux et pour vaincre.

3. Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second Animal, qui disait : Viens et vois.

4. Et il sortit un autre Cheval, roux ; et à celui qui était monté dessus il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre, en sorte qu'ils se tuassent les uns les autres, et il lui fut donné une épée grande.

5. Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième Animal qui disait : Viens et vois. Et je vis, et voici un Cheval noir ; et celui qui était monté dessus avait une balance en sa main.

6. Et j'entendis une voix au milieu des quatre Animaux, qui disait : Un chénix de froment pour un denier, et trois chénix d'orge pour un denier ; et l'huile et le vin ne gâte point.

7. Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième Animal, qui disait : Viens et vois.

8. Et je vis, et voici un Cheval pâle, et celui qui était monté dessus avait nom la mort, et l'enfer suivait après lui ; et il leur fut donné pouvoir de tuer sur la quatrième partie de la terre par épée, et par famine, et par mort, et par les bêtes de la terre.

9. Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'Autel les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient.

10. Et ils criaient d'une voix grande, disant : Jusques à quand,

Seigneur, qui *(es)* Saint et Véritable, ne juges-tu point, et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre?

11. Et il fut donné à chacun des robes blanches, et il leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux.

12. Et je vis, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, et voici : Un grand tremblement de terre se fit, et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang.

13. Et les étoiles du Ciel tombèrent sur la terre, comme un figuier jette ses figues vertes, par un grand vent secoué.

14. Et le Ciel se retira comme un livre roulé, et toute montagne et *(toute)* île furent remuées de leurs places.

15. Et les rois de la terre, et les grands, et les riches, et les kiliarques, et les puissants, et tout esclave et tout libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.

16. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau.

17. Parce qu'il est venu le jour grand de sa colère, et qui peut se maintenir?

EXPLICATION.

350. Vers. 1, 2. *Et je vis lorsqu'eut ouvert l'Agneau le premier des sceaux, et j'entendis l'un des quatre Animaux, qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens et vois.—Et je vis, et voici un Cheval blanc, et celui qui était monté dessus avait un arc, et il lui fut donné une couronne, et il sortit victorieux et pour vaincre.* — *Et je vis,* signifie la manifestation des états de ceux qui sont de l'Église où est la Parole : *lorsqu'eut ouvert l'Agneau le premier des sceaux,* signifie la première manifestation du Seigneur : *et j'entendis l'un des quatre Animaux, qui disait comme d'une voix de tonnerre,* signifie provenant du Ciel intime par le Seigneur : *viens et vois,* signifie l'at-

tention et la perception : *et je vis, et voici un Cheval blanc,* signifie l'entendement du vrai d'après la Parole : *et celui qui était monté dessus avait un arc,* signifie la doctrine de la charité et de la foi, d'après laquelle on combat contre les maux et les faux, et on les dissipe : *et il lui fut donné une couronne,* signifie la vie éternelle qui est le prix de la victoire : *et il sortit victorieux et pour vaincre,* signifie l'éloignement des maux et par conséquent des faux à la fin de la vie, et après cela pour l'éternité.

351. *Et je vis, signifie la manifestation des états de ceux qui sont de l'Église où est la Parole :* cela est constant d'après les choses vues par Jean, et dont il est parlé dans ce Chapitre et dans ceux qui vont suivre, en ce qu'elles sont les manifestations de l'état de ceux qui sont de l'Église où est la Parole; en effet, il s'agit de l'ouverture des sceaux du Livre qui est dans la main du Seigneur, et des choses qui alors furent vues, à savoir, quatre Chevaux, l'un Blanc, l'autre Roux, le troisième Noir, et le quatrième Pâle, et après cela les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu, puis un tremblement de terre, et enfin sept Anges qui avaient sept trompettes, choses qui toutes signifient des manifestations de l'état de ceux qui sont de l'Église, comme on peut le voir par chacune de ces choses considérée dans le sens interne. Il est dit l'Église où est la Parole, parce que l'Église du Seigneur est sur tout le Globe terrestre, mais spécialement où est la Parole et où par Elle le Seigneur est connu; dans ce Livre Prophétique il s'agit principalement de l'état de ceux qui sont de cette Église, ici en général, mais dans la suite en particulier : s'il s'agit principalement de cette Église, c'est parce que la présence du Seigneur, et par suite celle des Anges du Ciel chez les hommes de cette Terre, ont lieu par la Parole, car la Parole a été écrite par de pures Correspondances; de là il arrive qu'il y a aussi présence du Seigneur et des Anges du Ciel chez ceux qui sont à l'entour ou hors de l'Église, et qui sont nommés Nations, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER sur la conjonction du Ciel avec l'homme de l'Église par la Parole, N°s 114, 303 à 310; et dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 244, 246, 255 à 266. En effet, l'Église sur tout le Globe terrestre est devant le Seigneur comme un seul Homme, car

elle fait un avec le Ciel Angélique ; que ce Ciel, devant le Seigneur soit comme un seul Homme, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 59 à 102 ; l'Église où est la Parole, et où par Elle le Seigneur est connu, est dans cet Homme comme le Cœur et comme le Poumon; chez ceux qui sont dans l'amour céleste, l'Église est comme le cœur, et chez ceux qui sont dans l'amour spirituel elle est comme le Poumon ; c'est pourquoi, de même que tous les membres, viscères et organes du corps vivent d'après le Cœur et le Poumon, et d'après leur influx et par suite d'après leur présence, de même aussi sur tout le Globe terrestre tous ceux qui constituent l'Église universelle vivent par l'Église où est la Parole, car le Seigneur influe de là avec l'amour et avec la lumière, et il vivifie et illustre tous ceux qui sont dans quelque affection spirituelle du vrai, en quelque endroit qu'ils soient ; la lumière du Ciel, ou la lumière dans laquelle sont les Anges du Ciel qui sont issus de cette Terre, procède du Seigneur par la Parole; de là est propagée la lumière comme d'un milieu vers les périphéries de tous côtés, ainsi vers ceux qui y sont, lesquels, comme il a été dit, sont les nations qui vivent hors de notre Église : mais cette propagation de la lumière se fait dans le Ciel par le Seigneur ; et ce qui se fait dans le Ciel influe aussi dans les mentals des hommes, car les mentals des hommes font un avec les mentals des esprits et des anges. C'est donc là la raison pour laquelle, dans ce Livre Prophétique, il s'agit principalement de ceux qui sont de l'Église où est la Parole; il s'agit aussi alors, quoique non-prochainement, de ceux qui sont de l'Église où il n'y a pas la Parole ; car l'arrangement de ceux qui sont autour suit conformément à cet ordre dans lequel se trouvent ceux qui sont dans le milieu.

352. *Lorsqu'eut ouvert l'Agneau le premier des sceaux, signifie la première manifestation par le Seigneur :* on le voit par la signification d'*ouvrir le sceau,* en ce que c'est révéler les choses cachées qui ont été écrites au dedans, car lorsque le sceau est ouvert on lit les choses qui y sont, ici, les choses cachées que personne n'a pu savoir que le Seigneur Seul, car ce sont les états de tous dans le commun et dans le particulier; que personne ne connaisse ces états que le Seigneur Seul, on le voit par les explications qui ont déjà été données sur ce Livre et sur l'ouverture de ses

sceaux, Nos 199, 222, 299, 327 : de là il est évident que par « lorsqu'eut ouvert l'Agneau le premier sceau, » il est signifié la première manifestation par le Seigneur.

353. *Et j'entendis l'un des quatre Animaux, qui disait, comme d'une voix de tonnerre, signifie provenant du Ciel intime par le Seigneur :* on le voit par la signification des *quatre Animaux* ou Chérubins, en ce que, dans le sens suprême, ils sont la Divine Providence du Seigneur, et la garde pour qu'on ne s'approche du Seigneur que par le bien de l'amour, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, Nos 152, 277 ; et, dans le sens respectif, le Ciel intime ou troisième Ciel, comme aussi ci-dessus, Nos 313, 322 ; et par la signification *d'une voix de tonnerre,* en ce que c'est la manifestation qui en résulte ; que dans la Parole par les éclairs, les tonnerres et les voix, il soit signifié l'illustration, l'entendement et la perception, on le voit ci-dessus, N° 273, par conséquent aussi la manifestation. Si les tonnerres signifient la manifestation provenant du Ciel intime, c'est d'après la correspondance, car les voix qui tombent de ce Ciel jusque dans l'ouïe de l'homme ne sont pas entendues autrement ; en effet, elles remplissent tout le Cerveau ; et, de là, elles s'étendent vers l'ouïe, et y sont perçues comme un bruit de tonnerre ; il en est autrement des voix qui tombent du Ciel moyen, comme elles pénètrent avec l'illustration, elles sont entendues d'une manière sonore, comme les mots du langage ; cela provient de ce que celles qui tombent du Ciel intime ou troisième Ciel entrent dans le volontaire de l'homme, et que le volontaire se présente par des sons, tandis que celles qui tombent du Ciel moyen ou second Ciel entrent dans l'intellectuel de l'homme, et que l'intellectuel se présente par les articulations du son, car les sons sont formés dans l'entendement, et les sons formés, qui sont appelés articulations du son, se présentent par des idées dans la pensée, et par des mots dans l'ouïe : de là vient que les voix qui tombent du Ciel intime ou troisième Ciel correspondent au tonnerre, et que celles qui tombent du Ciel moyen ou second Ciel correspondent à l'éclair ; et de là vient aussi que, dans la Parole, par les éclairs et par les tonnerres il est signifié l'illustration, l'entendement et la perception. Ces choses ont une ressemblance avec les sons dans le monde, en ce que les sons croissent avec augmentation, quand ils descendent de lieux élevés,

par exemple, de hautes montagnes dans les vallées, et aussi quand ils descendent des nuées vers la terre, de là proviennent les tonnerres; de même aussi les voix venant du troisième Ciel ou Ciel suprême, qui, lorsqu'elles tombent vers les inférieurs, et enfin dans les infimes où est l'ouïe humaine, sont entendues comme des tonnerres, mais seulement chez ceux dont les intérieurs sont ouverts, comme l'étaient alors ceux de Jean.

354. *Viens et vois, signifie l'attention et la perception :* cela est constant par la signification de *venir,* lorsque quelque chose se présente à voir, en ce que c'est faire attention, car par venir dans le sens spirituel il est entendu s'approcher pour voir, par conséquent faire attention, et même toute attention existe par la présence de la vue dans l'objet; et par la signification de *voir,* en ce que c'est la perception, car par voir il est signifié dans la Parole comprendre, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N°s 11, 260, ici perçevoir, parce que c'est du Ciel intime; en effet, ce qui vient du Ciel intime est perçu, mais ce qui vient du Ciel moyen est compris; et cela, parce que le Ciel intime est dans le bien de l'amour, et le Ciel moyen dans les vrais qui procèdent de l'amour, et que toute perception vient du bien, et que tout entendement vient des vrais; sur ce sujet, *voir* ci-dessus, N° 307 ; et sur ce que c'est que la perception, *voir* dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 140.

355. *Et je vis, et voici un Cheval Blanc, signifie l'entendement du vrai d'après la Parole :* on le voit par la signification du *Cheval,* en ce qu'il est l'intellectuel, et par la signification du *blanc,* en ce qu'il se dit du vrai : que le Cheval signifie l'intellectuel, on peut le voir d'après ce qui a été rapporté et montré dans l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC ; et que le Blanc se dise du vrai, on le voit ci-dessus, N° 196. Il est dit qu'un Cheval blanc fut vu quand l'Agneau ouvrit le premier sceau, un Cheval roux quand il ouvrit le second, un Cheval noir quand il ouvrit le troisième, et un Cheval pâle quand il ouvrit le quatrième, et comme par le Cheval est signifié l'intellectuel, spécialement quant à la Parole, on peut voir par là que l'entendement du vrai d'après la Parole, et la qualité de cet entendement chez les hommes de l'Église, sont décrits ici par les Chevaux ; soit que l'on dise que cet entendement est décrit, ou que ce sont ceux qui sont dans cet entendement, c'est la

même chose, car les hommes, les esprits et les Anges sont les sujets dans lesquels il est. De là on peut savoir ce qui est décrit dans le sens interne ou spirituel dans ce Chapitre et dans ceux qui suivent, c'est-à-dire que c'est la Parole quant à l'entendement ; cela aussi est évident par le Vers. 9 de ce Chapitre, où, après que les quatre Chevaux eurent été vus, et que le cinquième sceau eut été ouvert, il est dit qu' « *il vit les âmes de ceux qui avaient été tués pour la Parole de Dieu;* » et aussi par le Chapitre XIX de ce Livre, où il est dit que « *le Nom de Celui qui est monté sur le Cheval Blanc est appelé la Parole de Dieu.* » — Vers. 13. — Que l'intellectuel soit signifié par le Cheval, et que l'entendement du Vrai d'après la Parole soit signifié par le Cheval Blanc, on le voit expliqué dans l'Opuscule, ci-dessus cité, sur LE CHEVAL BLANC ; mais comme dans cet Opuscule il n'a été rapporté que peu de passages extraits de la Parole, qui confirment que le Cheval signifie l'intellectuel, je vais pour cela même en rapporter ici un plus grand nombre, afin que la confirmation soit complète ; ce sont les suivants ; dans Ézéchiel : « *Rassemblez-vous d'alentour sur mon sacrifice que je sacrifie pour vous; vous serez rassasiés, sur ma table, de Cheval et de Char, de fort et de tout homme de guerre : ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — XXXIX. 17, 20, 21 : — là, il s'agit de la convocation de tous pour le Royaume du Seigneur, et spécialement de l'instauration de l'Église chez les nations; car là il s'agit de la captivité spirituelle dans laquelle ont été les nations, et de leur délivrance ; par le sacrifice qui devait être sacrifié, il est signifié tout culte par lequel le Seigneur est adoré ; être rassasié sur ma table signifie recevoir toute nourriture spirituelle, et comme cette nourriture est l'entendement du vrai d'après la Parole et d'après la doctrine qui en provient, il est dit être rassasié de cheval et de char, par le cheval est signifié l'entendement du vrai d'après la Parole, et par le char la doctrine qui en provient ; il est dit aussi être rassasié de fort et de tout homme de guerre, et par le fort est signifié le vrai d'après le bien qui détruit le mal, et par l'homme de guerre, le vrai d'après le bien qui détruit le faux ; si de telles choses n'étaient pas signifiées, que serait-ce que d'être rassasié de cheval et de char, de fort et de tout homme de guerre? Pareillement dans l'Apocalypse : « *Assemblez-*

vous pour le souper du grand Dieu, afin que vous mangiez chairs de rois, et chairs de kiliarques, et chairs de forts, et chairs de chevaux et de ceux qui les montent. » — XIX. 17, 18 ; — là, dans ce qui précède, il s'agit de la Parole et de son sens spirituel ; ici maintenant on est invité à apprendre les vrais et à percevoir les biens ; et par le souper du grand Dieu il est signifié l'instruction dans les vrais, et par suite la perception du bien d'après le Seigneur ; et par chairs de rois, de kiliarques, de forts, de chevaux et de ceux qui les montent, sont signifiés les vrais de tout genre qui proviennent du bien, la chair signifie le bien, les rois les Divins vrais en général, les kiliarques les mêmes en particulier, les forts les vrais naturels, les chevaux les vrais intellectuels, et ceux qui les montent les vrais spirituels ; que dans ce passage il ne soit pas entendu des chairs de rois, de kiliarques, de forts, de chevaux et de ceux qui les montent, chacun le voit clairement. Dans Habakuk : « *Est-ce que contre des fleuves s'est courroucé Jéhovah? est-ce que contre les fleuves est ta colère? est-ce que contre la mer est ton emportement, que tu chevauches sur tes chevaux? tes chars* (sont) *le salut. Tu as foulé la mer avec tes chevaux, le limon des grosses eaux.* » — III. 8, 15 ; — qui ne voit qu'ici par les chevaux il n'est point entendu des chevaux ? en effet, il est dit de Jéhovah qu'il chevauche sur ses chevaux, et qu'il foule la mer avec ses chevaux, et que ses chars sont le salut ; mais cela est dit, parce que par chevaucher sur des chevaux il est signifié que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, est dans l'entendement de sa Parole dans son sens spirituel ; et comme de là vient la doctrine du vrai, qui enseigne le chemin du salut, il est ajouté « tes chars sont le salut ; » les chars signifient la doctrine ; et par fouler la mer avec des chevaux il est signifié que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, est dans l'entendement de sa Parole dans le sens naturel, car la mer y signifie cela, et en général toutes les choses qui sont de l'homme naturel et pour l'homme naturel ; et comme, là, ce sont les Divins Vrais dans leur dernier, c'est pour cela qu'il est ajouté « le limon des grosses eaux, » le limon signifie le dernier d'après lequel et dans lequel sont les vrais, et les eaux signifient les vrais. Dans Zacharie : « *Je retrancherai le char hors d'Éphraïm, et le cheval hors de Jérusalem ; et sera retranché l'arc de guerre ; au contraire,*

il parlera de paix aux nations. » — IX. 10 ; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur, et de l'instauration de l'Église chez les nations ; qu'alors il n'y ait eu de l'Église rien de reste chez les Juifs, cela est décrit par « je retrancherai le char hors d'Éphraïm, et le cheval hors de Jérusalem, et sera retranché l'arc de guerre, » ce qui signifie qu'il n'y avait plus ni vrai dans la doctrine, ni entendement du vrai, et que par suite il n'y avait aucun combat ni aucune résistance contre le faux ; par Éphraïm est signifiée l'Église quant à l'entendement du vrai, et par Jérusalem l'Église quant à la doctrine du vrai, par le char la doctrine elle-même, par le cheval l'entendement lui-même, et par l'arc de guerre le combat et la résistance contre le faux ; l'instauration de l'Église chez les nations est signifiée par « il parlera de paix aux nations ; » par les nations sont signifiés tous ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, *voir* ci-dessus, N° 331 ; la paix signifie ce bien, et par suite toutes les choses de l'Église : qu'Éphraïm signifie l'Église quant à l'entendement du vrai, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 3969, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267, 6296 ; et que Jérusalem signifie l'Église quant à la Doctrine, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 6 ; et ci-dessus, N° 223. Dans le Même : « *En ce jour-là, je frapperai tout Cheval de stupeur, et son Cavalier d'égarement ; et sur la maison de Jehudah j'ouvrirai mon œil ; mais tout cheval des peuples je frapperai d'aveuglement.* » — XII. 4 ; — là, il s'agit de la dévastation de l'Église précédente, et de l'instauration de l'Église nouvelle ; la dévastation de l'Église précédente est décrite par « en ce jour-là je frapperai tout cheval de stupeur, et son cavalier d'égarement, et tout cheval des peuples je frapperai d'aveuglement ; » que là par le cheval il soit signifié l'entendement du vrai chez les hommes de l'Église, et par le cavalier l'affection spirituelle du vrai, d'où provient l'entendement, cela est évident ; autrement que serait-ce que frapper le cheval de stupeur, et d'aveuglement le cheval des peuples ? la stupeur se dit de l'entendement, quand il n'a aucune perception du vrai, et l'aveuglement se dit de l'entendement quand il n'a aucune aperception du vrai ; par la maison de Jehudah est signifiée l'Église chez ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et par suite dans la doctrine du vrai d'après la Parole,

voir ci-dessus, N[os] 119, 211 ; c'est pourquoi il est dit, « sur elle j'ouvrirai mon œil, » ce qui signifie les illustrer afin qu'ils voient les vrais. Dans le Même : « *En ce jour-là il y aura sur les sonnettes des chevaux : Sainteté à Jéhovah.* » — XIV. 20 ; — là, il s'agit aussi de l'avénement du Seigneur, et de l'invitation de tous pour l'Église, et par les sonnettes des chevaux sont signifiés les scientifiques et les connaissances, et par suite les prédications qui proviennent de l'entendement du vrai ; et comme c'est du Seigneur que procède tout entendement du vrai, et par suite les connaissances elles-mêmes et les prédications, c'est pour cela qu'il est dit « il y aura sur les sonnettes des chevaux : Sainteté à Jéhovah : » comme les sonnettes avaient ces significations, c'est aussi pour cela qu'il y avait des sonnettes d'or sur les bords du manteau d'Aharon tout autour, — Exod. XXVIII. 34, 35. — Dans Moïse : « *Dan sera un serpent sur le chemin, un aspic sur le sentier, qui mord les talons du cheval; et tombera son cavalier à la renverse : ton salut j'attends, Jéhovah!* » — Gen. XLIX. 17, 18 ; — c'est le prophétique d'Israël, le père, sur la Tribu de Dan, tribu par laquelle sont signifiés les derniers de l'Église, ainsi ceux qui sont dans les derniers du vrai et du bien, et qui sont appelés sensuels ; en effet, dans l'Église, il y en a qui sont spirituels, et il y en a qui sont naturels, et les naturels sont intérieurs, moyens et derniers, les derniers sont les sensuels ; ceux-ci ne s'élèvent pas quant à la pensée au-delà du sens de la lettre de la Parole, ils sont entendus par Dan ; par ce prophétique il est décrit quels ils sont, à savoir, « Dan est un serpent sur le chemin, un aspic sur le sentier, qui mord les talons du cheval ; et tombera son cavalier à la renverse ; » par le serpent sur le chemin et par l'aspic sur le sentier est signifié le sensuel quant au vrai et quant au bien ; par les talons du cheval sont signifiés les derniers de l'entendement du vrai et du bien, et par le cavalier le raisonnement d'après ces derniers ; et comme le sensuel, considéré en lui-même, ne voit point les vrais puisqu'il ne saisit point les spirituels, et que par suite il tombe facilement dans les faux, à moins qu'il n'en soit continuellement détourné par le Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit « et tombera son cavalier à la renverse, ton salut j'attends, Jéhovah ! » que par Dan soient signifiés les derniers de l'Église, on le voit N[os] 1710, 6396, 10335 ;

puis aussi, que par le serpent est signifié le sensuel, qui est le dernier de l'entendement, N°s 6398, 6949, 8624 f., 10313, et ci-dessus, N° 70; que par le chemin est signifié le vrai, N°s 627, 2333, 10422, et ci-dessus, N° 97; et que par le talon est signifié le dernier naturel, ou le naturel corporel, N°s 259, 4938 et suiv.: ce que c'est que le sensuel, et quels sont les hommes sensuels dans l'un et l'autre sens, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 50. Dans Zacharie : « *Je levai mes yeux, et je vis, et voici, quatre Chars sortant d'entre deux montagnes, et les montagnes, montagnes d'airain : au premier Char des Chevaux roux, au second Char des Chevaux noirs, au troisième Char des Chevaux blancs, et au quatrième Char des Chevaux tachetés, des robustes. L'Ange dit : Ceux-ci* (sont) *les quatre vents des cieux, sortant d'où ils se tiennent, près du Seigneur de toute la terre. Quant à celui où* (sont) *les chevaux noirs, ils sortent vers la terre du septentrion; et les blancs sont sortis après eux, et les tachetés sont sortis vers la terre du midi, et les robustes sont sortis et ont demandé d'aller parcourir la terre. Et il me dit : Vois ceux qui sortent vers la terre du septentrion, ils ont fait reposer mon esprit dans la terre du septentrion. Et des éloignés viendront, et ils bâtiront dans le Temple de Jéhovah.* » —VI. 1 à 8, 15; — ce prophétique n'est entendu par personne, à moins qu'on ne sache ce que signifient les Chars et les Chevaux, et ce que signifient le roux, le noir, le blanc, le tacheté, et le robuste; puis, ce que signifient la terre du septentrion et la terre du midi; là, il s'agit de l'Église à propager chez ceux qui n'étaient encore dans aucune lumière du vrai, parce qu'ils n'avaient pas eu la Parole; par le septentrion il est entendu l'obscurité du vrai qu'ils ont; par le midi, la clarté du vrai; par les Chevaux, leur entendement; par le roux, le noir, le blanc et le tacheté, la qualité de l'entendement dans le commencement, et sa qualité dans la suite; par le roux, la qualité de leur entendement quant au bien dans le commencement; par le noir, la qualité de leur entendement quant au vrai dans le commencement; par le blanc, la qualité de leur entendement quant au vrai dans la suite; et par le tacheté, la qualité de leur entendement quant au vrai et au bien enfin; par le robuste il est entendu quel est leur enten-

dement quant à la puissance de résister aux maux et aux faux : d'après cela, on peut voir maintenant ce qui est signifié en ce que les Chevaux roux sont sortis vers la terre du septentrion, et que les blancs sont sortis après eux, et par « ils ont fait reposer mon esprit dans la terre du septentrion ; » à savoir, que ceux qui sont d'après le bien de la vie dans l'affection de connaître les vrais de l'Église, les reçoivent et les comprennent, et que les autres ne sont point illustrés; l'illustration et la réception par eux sont entendues par « ils ont fait reposer mon esprit dans la terre du septentrion : » par les tachetés qui sont sortis vers la terre du midi, et les robustes pour parcourir la terre, il est signifié que ceux qui d'après le bien de la vie sont dans l'affection de savoir les vrais de l'Église, viennent dans la lumière, et qu'ils résistent aux maux et aux faux et constituent l'Église; de là vient que ces quatre espèces de chevaux sont appelés les quatre vents des cieux, sortant d'où ils se tiennent, près du Seigneur de toute la terre; les vents signifient tous les Divins vrais, et « sortant d'où ils se tiennent près du Seigneur de toute la terre, » signifie qu'ils procèdent du Seigneur; que les vents signifient tous les Divins vrais, on le voit N° 9642, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 141 à 153; et que sortir signifie procéder, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 5337, 7124, 9303 : par les éloignés qui bâtiront dans le Temple de Jéhovah, il est signifié que ceux qui avaient auparavant été éloignés des vrais et des biens de l'Église, s'approcheront de l'Église ; que ceux-là soient signifiés par les éloignés, on le voit N°s 4723, 8918 ; et que par le Temple de Jéhovah soit signifiée l'Église, on le voit N° 3720 : que, de plus, par le septentrion il soit signifié l'obscurité du vrai, et par le midi la clarté du vrai, par conséquent aussi ceux qui sont dans l'obscurité et ceux qui sont dans la clarté du vrai, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 148, 149, 150, 151 : ce qui est signifié par le roux et par le noir dans l'un et l'autre sens, on le verra dans les explications sur les Vers. 4 et 5 de ce Chapitre; et ce qui est signifié par le blanc, on le voit ci-dessus, N° 196 : par les montagnes d'airain, d'entre lesquelles sortirent les chars et les chevaux, il est signifié le bien de l'amour dans l'homme naturel; cela est dit, parce que les nations, dont il s'agit ici, avant qu'elles fussent illustrées, étaient non pas dans le bien

spirituel mais dans le bien naturel; que par la montagne il soit signifié le bien de l'amour, on le voit N°s 795, 4210, 6435, 8327, 8758, 10438; et par l'airain, le bien naturel, on le voit ci-dessus, N° 70. Dans Job : « *Dieu lui a fait oublier la sagesse, et il ne lui a point départi l'intelligence; dans le temps qu'en haut elle s'élève, elle rit du Cheval et de son Cavalier.* » — XXXIX. 17, 18 ; — cela est dit d'un oiseau, par qui est signifiée l'intelligence provenant du propre, laquelle en elle-même n'est nullement l'intelligence, car l'homme d'après le propre ne voit que des faux, et ne voit point les vrais, et l'intelligence vient des vrais et non pas des faux ; c'est pourquoi il est dit à son sujet que Dieu lui a fait oublier la sagesse et ne lui a pas départi l'intelligence, et « quand en haut elle s'élève, elle rit du cheval et de son cavalier, » c'est-à-dire, de l'entendement du vrai et de l'intelligent. Dans David : « *Ils sont devenus en proie, les forts de cœur; ils ont dormi de leur sommeil; devant ta réprimande, Dieu de Jacob, se sont endormis et le Char et le Cheval.* » — Ps. LXXVI. 6, 7 ; — par les forts de cœur sont signifiés ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ; par « ils sont devenus en proie, et ils ont dormi de leur sommeil, » il est signifié que par les maux ils sont tombés dans les faux ; par la réprimande du Dieu de Jacob, est signifié le renversement de leur état par eux-mêmes ; par « se sont endormis et le Char et le Cheval, » il est signifié que leur intellectuel a été assoupi, parce qu'il est devenu entièrement naturel ; que par veiller il soit signifié s'acquérir la vie spirituelle, et par dormir avoir la vie naturelle sans la vie spirituelle, on le voit ci-dessus, N° 187. Dans Ézéchiel : « *Javan, Thubal et Meschech, en âme d'homme et vases d'airain ils ont fourni ton commerce : de Beth-thogarmah Chevaux, Cavaliers et Mulets ils ont donné pour tes négoces.* » — XXVII. 13, 14 ; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle sont signifiées les connaissances du vrai et du bien qui appartiennent à l'Église externe et interne; par Javan, Thubal et Meschech, sont signifiés ceux qui sont dans le culte externe; et par ceux de Beth-thogarmah, ceux qui sont dans le culte interne, aussi est-il dit que ceux-ci ont donné pour les négoces de Tyr chevaux, cavaliers et mulets, et que ceux-là ont donné âme d'homme et vases d'airain pour le commerce; par l'âme d'homme est signifié le vrai de la foi

quant à la connaissance, et par les vases d'airain sont signifiés les vrais du bien naturel; par les chevaux, les cavaliers et les mulets il est signifié l'entendement du vrai et du bien, par les chevaux l'entendement du vrai, par les cavaliers l'intelligence, et par les mulets le rationnel; que par le mulet soit signifié le rationnel, on le voit Nos 2781, 5741, 9212 : chacun peut voir que par les négoces de Tyr, qui sont énumérés dans ce Chapitre et ailleurs, il n'est pas entendu des négoces avec de telles choses, par exemple, avec des vases d'airain, des chevaux et des mulets, ni avec plusieurs autres marchandises, mais qu'il est entendu des négoces spirituels qui se font par les connaissances du vrai et du bien; car la Parole est Divine, et traite des Divins, et non des terrestres; aussi contient-elle les spirituels qui appartiennent au Ciel et à l'Église, lesquels sont exprimés dans le sens dernier, ou sens de la lettre, par des naturels qui y correspondent : que négocier et commercer signifie, dans la Parole, acquérir et communiquer les connaissances du vrai et du bien, on le voit Nos 2967, 4453; et qu'il en soit de même d'acheter et de vendre, on le voit Nos 2967, 4397, 4453, 5371, 5374, 5406, 5410, 5426, 5886, 6143, 7999, 9039. Dans Ésaïe : « *Où est-il celui qui les a conduits par les abîmes, comme le Cheval dans le désert, sans qu'ils aient bronché, comme la bête qui dans la vallée descend? l'esprit de Jéhovah l'a conduit.* » — LXIII. 13, 14; — dans ce Chapitre il s'agit du Seigneur, et de son combat contre les enfers, et de leur subjugation; mais ici il est question de la salvation de ceux qui sont dans l'amour et dans la foi en Lui, ceux-ci sont comparés à un cheval dans un désert, et à une bête dans une vallée, parce que par le cheval il est signifié l'entendement du vrai, et par la bête l'affection du bien; en effet, toutes les comparaisons dans la Parole viennent des correspondances. Dans l'Apocalypse : « *Je vis le Ciel ouvert, et voici un Cheval blanc, et Celui qui était monté dessus s'appelait la Parole de Dieu; et les armées qui sont dans le Ciel Le suivaient sur des Chevaux blancs.* » — XIX. 11 à 16; — que par le Cheval blanc soit signifié l'entendement de la Parole, de même que par les Chevaux blancs sur lesquels étaient montés ceux qui suivaient, cela est évident; en effet, Celui qui était monté sur le Cheval blanc était le Seigneur quant à la Parole, car il est dit, « et Celui qui était monté

dessus s'appelait la Parole de Dieu; » et au Vers. 16 : « Il a sur son vêtement et sur sa cuisse ce Nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs ; » le Seigneur est appelé la Parole, parce que la Parole signifie le Divin Vrai procédant de Lui ; mais on peut voir ces passages de l'Apocalypse plus pleinement expliqués dans l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC, N° 1 ; et pourquoi le Seigneur est appelé la Parole, N° 14 du même Traité. Puisque les Chars et les Chevaux signifient la doctrine d'après la Parole et l'entendement de cette doctrine, et que toute doctrine du vrai et tout entendement de la doctrine viennent du Ciel par le Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit du Seigneur qu'il chevauche sur la Parole, sur les nuées, sur le Ciel, sur un Chérubin, et qu'il fait Chevaucher, comme dans les passages suivants ; dans David : « *Ceins ton épée sur ta cuisse, Homme Puissant, en ta dignité et en ton honneur monte, et Chevauche sur la Parole de vérité et de mansuétude de justice.* » — Ps. XLV. 5, 6 ; — ces paroles ont été dites du Seigneur. Dans le Même : « *Chantez à Dieu, louez son Nom, exaltez Celui qui Chevauche sur les nuées!* » — LXVIII. 5. — Dans Ésaïe : « *Voici Jéhovah Chevauchant sur une nuée, et il vient en Égypte, et seront ébranlées les idoles de l'Égypte devant Lui.* » — XIX. 1, 2. — Dans David : « *Psalmodiez au Seigneur qui Chevauche sur le Ciel du Ciel d'antiquité.* » — Ps. LXVIII. 34. — « *Dieu Chevauchait sur un Chérubin, et il volait, et il était porté sur les ailes du Vent.* » — Ps: XVIII. 11. — Dans Habakuk : « *Jéhovah, tu Chevauches sur tes Chevaux, tes Chars* (sont) *le salut; tu as foulé la mer avec tes Chevaux.* » — III. 8, 15. — Dans Ésaïe : « *Alors tu te délecteras en Jéhovah, et Chevaucher je te ferai sur les lieux élevés de la terre.* » — LVIII. 14. — Dans Moïse : « *Jéhovah seul l'a conduit, et il l'a fait Chevaucher sur les lieux élevés de la terre.* » — Deutér. XXXII. 12, 13. — Et dans Hosée : « *Chevaucher je ferai Éphraïm.* » — X. 11 ; — dans ces passages par chevaucher il est signifié donner l'intelligence et la sagesse, parce que par le char il est signifié la doctrine du vrai, et par les chevaux l'entendement du vrai. Dans Ésaïe : « *Alors on amènera tous vos frères, de toutes les nations, en offrande à Jéhovah, sur les Chevaux et sur le Char, et sur les charriots couverts,*

sur les mulets et sur les dromadaires, à la montagne de ma sainteté, à Jérusalem. » — LXVI. 20 ; — là, il s'agit de l'instauration de la Nouvelle Église par le Seigneur ; c'est pourquoi il n'est pas entendu qu'on amènera leurs frères sur les chevaux, sur le char, sur les charriots couverts, sur les mulets et sur les dromadaires, à Jérusalem ; mais il est entendu que tous ceux qui sont dans le bien seront instruits dans les Divins Vrais, et que, devenus par eux intelligents et sages, ils seront introduits dans l'Église ; car par les frères il est signifié tous ceux qui sont dans le bien, par les chevaux l'entendement du vrai, par le char la doctrine du vrai, par les charriots couverts les connaissances du vrai, par les mulets le rationnel interne qui est spirituel, par les dromadaires le rationnel externe qui est naturel, et par Jérusalem l'Église où est la doctrine du Divin Vrai, laquelle, d'après l'amour du vrai, est appelée montagne de sainteté. Par la signification des chars et des chevaux on peut voir d'où vient que « *Élie et Élisée ont été appelés Char d'Israël et ses Cavaliers;* » et « *que le serviteur d'Élisée vit la Montagne pleine de Chevaux et de Chars de feu autour d'Élisée.* » — II Rois, II. 11, 12. VI. 17. XIII. 14 ; — la raison de cela, c'est que l'un et l'autre, tant Élie qu'Élisée, représentaient le Seigneur quant à la Parole, et que par les Chars il est signifié la doctrine d'après la Parole, et par les Cavaliers l'intelligence ; qu'Élie et Élisée aient représenté le Seigneur quant à la Parole, on le voit Nos 7643, 8029, 9372. Que les Chars et les Chevaux signifient la Doctrine et l'entendement de la Doctrine, on peut encore le voir par le sens opposé, dans lequel les Chars et les Chevaux signifient les doctrines du faux et les scientifiques faux d'après un intellectuel perverti ; en effet, dans la Parole, la plupart des expressions ont le sens opposé, d'après lequel on peut voir ce que ces mêmes expressions signifient dans le sens réel. Que les Chars et les Chevaux dans le sens opposé aient de telles significations, on peut le voir par les passages suivants ; dans Ézéchiel : « *Voici, je vais amener contre Tyr le Roi de Babel du septentrion, avec Cheval et avec Char, et avec Cavaliers ; tes filles dans le champ il tuera par l'épée : à cause de la multitude de ses Chevaux leur poussière te couvrira ; à cause de la voix de Cavalier et de roue et de Char tes murailles seront ébranlées ; sous les Sabots de ses Chevaux*

il foulera toutes les rues; ton peuple par l'épée il tuera. » — XXVI. 7, 8, 10, 11 ; — par Tyr il est signifié l'Église quant aux connaissances du vrai, et par le roi de Babel la destruction du vrai par les faux et la profanation ; par le septentrion, d'où il doit venir, il est signifié d'où provient tout faux, spécialement l'enfer d'où s'élève le faux ; par char, chevaux et cavaliers, sont signifiés les doctrinaux du faux et les raisonnements qui en proviennent ; par les filles qu'il tuera par l'épée dans le champ, sont signifiées les affections du vrai qu'il étouffera par les faux, car les filles sont les affections du vrai, le champ est l'Église où sont ces affections, l'épée est le combat du faux contre le vrai, et tuer c'est étouffer ; de là on voit clairement ce qui est signifié par « à cause de la multitude de ses chevaux leur poussière te couvrira, » la poussière est le mal du faux ; par les murailles, qui seront ébranlées à cause de la voix de cavalier, de roue et de char, sont signifiés les vrais qui protègent, lesquels sont en général, qu'il y a un Dieu, que la Parole est Divine, et qu'il y a une vie éternelle ; ces murailles, ou ces vrais, sont dites être ébranlées à cause de la voix de cavalier, de roue et de char, quand on tombe dans le doute par les faux de la doctrine et par les raisonnements qui en proviennent ; par les sabots des chevaux, sous lesquels il foulera toutes les rues, sont signifiés les extrêmes de l'homme naturel, qui sont appelés sensuels, d'après lesquels existent toutes faussetés ; les rues qu'il foulera sont les vrais de la doctrine de l'Église, qu'il détruira entièrement ; par le peuple qui tombera par l'épée, sont signifiés tous ceux qui sont dans les vrais, et par abstraction tous les vrais. Dans Jérémie : « *Épée! contre les menteurs, afin qu'ils deviennent insensés; épée! contre les forts, afin qu'ils soient consternés ; épée! contre ses Chevaux et contre ses Chars ; épée! contre ses trésors, afin qu'ils soient pillés; sécheresse sur ses eaux, afin qu'elles tarissent, parce que terre d'images taillées, elle.* » — L. 36, 37, 38 ; — par l'épée il est signifié le combat du vrai contre le faux et du faux contre le vrai, et par suite la vastation, ici la vastation ; par les menteurs et par les forts sont signifiés les faux et les raisonnements qui en proviennent ; de même par les chevaux et par les chars ; par les trésors qui seront pillés sont signifiées toutes les choses de la doctrine ; par « sécheresse sur les eaux afin qu'elles tarissent, » est

signifiée la désolation du vrai ; la sécheresse est la désolation, et les eaux sont les vrais : et comme tous les faux viennent de la propre intelligence, c'est pour cela qu'il est dit, « parce que terre d'images taillées, elle ; » la terre y signifie l'hérésie, et les images taillées signifient les choses qui viennent de la propre intelligence ; que ces choses soient signifiées par les images taillées, les images de fonte et les idoles, on le voit Nos 8869, 8941, 10406, 10503. Dans le Même : « *Voici, comme les nuées il montera, et comme la tempête ses chars ; légers sont plus que des aigles ses chevaux ; malheur à nous, car nous avons été dévastés ! Nettoie de la malice ton cœur, afin que tu sois sauvée ; combien de temps demeureront-elles au milieu de toi, les pensées de ton iniquité ? En dévastation sera toute la terre ; à cause de la voix de Cavalier et d'Archers s'enfuit toute ville ; ils sont entrés dans les nuées, et dans les rochers ils sont montés, toute ville est déserte.* » — IV. 13, 14, 27, 29 ; — là est décrite la vastation de l'Église par les faux du mal ; les faux sont signifiés par la nuée, et le désir de raisonner d'après les faux contre les vrais est signifié par les chevaux qui sont légers plus que des aigles ; les doctrinaux du faux sont signifiés par les chars qui sont comme la tempête ; que par suite le tout de l'Église et le tout de sa doctrine périssent, cela est signifié par « en dévastation sera toute la terre, et à la voix de cavalier et d'archers s'enfuit toute ville ; » la terre est l'Église, et la ville est la doctrine de l'Église, la voix de cavalier et d'archers est le raisonnement d'après les faux et l'attaque, et fuir c'est périr ; ensuite, par « ils sont entrés dans les nuées, et dans les rochers ils sont montés, » il est signifié que le faux et la foi du faux doivent régner ; les nuées sont les faux, et les rochers sont la foi des faux ; que la dévastation de l'Église et de la doctrine de l'Église soit ainsi décrite, cela est évident, car il est dit : « Malheur à nous, car nous avons été dévastés ! combien de temps demeureront-elles au milieu de toi, les pensées de ton iniquité ? en dévastation sera toute la terre, toute ville est déserte. » Dans le Même : « *Voici, un peuple vient de la terre du septentrion, et une nation grande sera suscitée des côtés de la terre ; leur voix comme la mer retentit, et sur des Chevaux ils chevauchent.* » — VI. 22, 23. L. 42 ; — ici est pareillement décrite la dévastation de l'Église par les faux du

mal ; la terre du septentrion et les côtés de la terre, c'est d'où ils viennent ; la terre du septentrion, d'où viennent les faux, et les côtés de la terre d'où viennent les maux, car par le septentrion est signifié ce qui a été éloigné des vrais, et par les côtés de la terre ce qui a été éloigné des biens, c'est pourquoi il est dit la nation au sujet des maux, et le peuple au sujet des faux, car par la nation sont entendus ceux qui sont dans les maux, et par le peuple ceux qui sont dans les faux, *voir* ci-dessus, N° 331 ; leur raisonnement est signifié par « leur voix comme la mer retentit, et sur des Chevaux ils chevauchent. » Dans Ézéchiel : « *Tu viendras de ton lieu, des côtés du septentrion, toi, et des peuples en grand nombre avec toi, chevauchant sur des chevaux, eux tous ; et tu monteras contre mon peuple Israël, comme la nuée pour couvrir la terre.* — XXXVIII. 15, 16 ; — ces paroles sont dites de Gog, par lequel est signifié le culte externe sans aucun culte interne ; les côtés du septentrion signifient, ici comme ci-dessus, ce qui a été éloigné des biens et des vrais, ainsi ce dont proviennent les faux du mal ; et comme par suite ils raisonnent et attaquent les vrais de l'Église et les étouffent, il est dit « chevauchant sur des chevaux, eux tous ; et tu monteras contre mon peuple Israël, comme la nuée pour couvrir la terre. » Chevaucher sur des chevaux, c'est raisonner ; monter contre le peuple Israël et couvrir la terre, c'est attaquer les vrais de l'Église et les étouffer ; la nuée, ce sont les faux du mal. Dans Daniel : « *Dans le temps de la fin, le roi du midi sera en collision avec le roi du septentrion ; c'est pourquoi comme une tempête contre lui se précipitera le roi du septentrion avec char et avec cavaliers, et avec navires en grand nombre, et il viendra dans les terres, et il inondera, et pénétrera.* » — XI. 40 ; — dans ce Chapitre il s'agit du combat du roi du septentrion contre le roi du midi, par le roi du septentrion il est entendu le faux d'après le mal, et par le roi du midi le vrai d'après le bien ; c'est pourquoi il est évident que les choses qui sont dites dans ce Chapitre ont été dites, non pas de quelque guerre future entre deux rois, mais des combats du faux d'après le mal contre le vrai d'après le bien ; les chars et les cavaliers avec lesquels se précipitera le roi du septentrion sont les attaques des faux du mal contre le vrai ; les navires en grand nombre avec lesquels il se précipitera

aussi sont les scientifiques et les doctrinaux du faux ; la destruction de l'Église par ces choses est signifiée par « il viendra dans les terres, et il inondera et pénétrera ; » que les navires signifient les scientifiques et les doctrinaux dans l'un et l'autre sens, on le voit N°s 1977, 6385 : et qu'inonder signifie l'immersion dans les faux et dans les maux, on le voit N°s 660, 705, 739, 756, 790, 5725, 6853. Dans Jérémie : « *Je disperserai par toi les nations, et je détruirai par toi les royaumes, et je disperserai par toi le Cheval et son Cavalier, et je disperserai par toi le char et celui qui y est porté.* » — LI. 20, 21 ; — et dans Haggée : « *Je renverserai le trône des royaumes, et je détruirai la force des royaumes des nations, et je renverserai le char et ceux qui le montent, et descendront les Chevaux et leurs Cavaliers, l'homme par l'épée de son frère.* » — II. 22 ; — ces choses ont été dites de la destruction du faux et du mal, et non pas de la destruction d'une nation ou d'un royaume quelconque, car par les nations sont signifiés les maux, et par les royaumes, de même que par les peuples, les faux ; c'est aussi un prophétique et non un historique; de là on voit clairement ce qui est signifié par le cheval et le cavalier, et aussi par le char et celui qui y est porté, à savoir, par le cheval et le cavalier l'entendement perverti et le raisonnement qui en provient, et par le char et celui qui y est porté la doctrine du faux ou l'hérésie, et ceux qui sont dans cette doctrine. Dans Nahum : « *Malheur à la ville de sangs ! tout entière de mensonge et de rapine pleine. Voix de fouet et voix de fracas de roue, et cheval hennissant, et char bondissant, cavalier faisant lever, et flamme d'épée, et éclair de lance, et multitude de transpercés, et amas de cadavres, à cause de la multitude des débauches de la débauchée, qui vendait les nations par ses scortations et les familles par ses prestiges.* » — III. 1, 2, 3, 4 ; — là il s'agit de la violence faite au Divin Vrai, et de sa destruction par les faux du mal, car c'est là ce qui est signifié par la ville de sangs à laquelle s'appliquent les choses qui suivent, *voir* ci-dessus, N° 329 ; c'est même pour cela qu'il est dit « tout entière de mensonge et de rapine pleine ; » le mensonge est le faux, et la rapine est la violence faite par le faux ; et comme les guerres signifient les combats spirituels, qui sont les combats du vrai contre le faux et

du faux contre le vrai, c'est pour cela que toutes les choses qui appartiennent à la guerre, comme le fouet, le cheval, le char, l'épée et la lance, signifient diverses choses qui concernent cette guerre spirituelle; mais quant à ce que signifie chacune de ces choses en particulier, ce n'est pas ici le lieu de l'exposer, il sera seulement parlé du Cheval, du Cavalier et du Char; la voix de fracas de roue, signifie les raisonnements d'après les faux et les maux; le cheval hennissant, et le char bondissant, signifient le désir de détruire les vrais, le cheval est l'intellectuel perverti d'où provient ce désir, et le char est la doctrine du faux d'où provient aussi ce désir; hennir et sauter, c'est être porté à détruire les vrais par le désir et le plaisir, et le cavalier qui fait lever est l'attaque; de là il est dit « multitude de transpercés, et amas de cadavres; » sont dits transpercés ceux qui ont péri par les faux, et cadavres ceux qui ont péri par les maux; et de là aussi il est dit « à cause de la multitude des débauches de la débauchée, qui vendait les nations par ses scortations et les familles par ses prestiges; » par les scortations il est signifié les falsifications du vrai, par la débauchée l'hérésie, par vendre les nations chasser les biens, et par vendre les familles par des prestiges chasser les vrais; les nations sont les biens, les familles sont les vrais qui proviennent des biens, et les prestiges sont les faux du mal par lesquels ils sont chassés. Dans Habakuk : « *Moi, je vais susciter les Chaldéens, la nation amère et prompte, qui s'avance à travers les largeurs de la terre; et légers sont plus que des léopards ses chevaux, et rusés plus que des loups du soir, en sorte que çà et là se répandent ses cavaliers; de là ses cavaliers de loin viendront, ils voleront comme un aigle qui se hâte pour se repaître; tout entière pour la violence, elle viendra; des rois elle se moquera, et les dominateurs en dérision pour elle* (seront). » — I. 6, 8, 9, 10; — par les Chaldéens sont entendus ceux qui profanent les vrais, et par conséquent dévastent l'Église, aussi est-il dit « la Nation amère et prompte, qui s'avance à travers les largeurs de la terre; » les largeurs de la terre sont les vrais de l'Église, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 197; leur cupidité et leur astuce pour pervertir les vrais, et pour les détruire par des raisonnements qui proviennent de faux absolument éloignés des vrais, sont signifiées par « légers sont plus

que des léopards ses chevaux, et rusés plus que des loups du soir, en sorte que çà et là se répandent ses cavaliers; de là ses cavaliers de loin viendront, ils voleront comme un aigle qui se hâte pour se repaître; » la cupidité est signifiée en ce que ses chevaux sont légers plus que des léopards, et l'astuce en ce que ses chevaux sont rusés plus que des loups du soir, et l'une et l'autre sont signifiées en ce qu'ils voleront comme un aigle; comme la cupidité et l'astuce consistent à détruire les vrais, c'est pour cela qu'il est dit « tout entière pour la violence elle viendra; » par « des rois elle se moquera, et les dominateurs en dérision pour elle *(seront);* » il est signifié qu'ils tournent en dérision les vrais et les biens, les rois signifient les vrais, les seigneurs ou les dominateurs signifient les biens. Dans David : « *Ceux-ci dans le char, et ceux-là dans les chevaux, mais nous dans le Nom de notre Dieu nous nous glorifierons.* » — Ps. XX. 8, 9 ; — dans le Même : « *Le roi n'est pas sauvé par la multitude de l'armée; mensonge, le cheval, pour le salut.* » — Ps. XXXIII. 16, 17 ; — dans le Même : « *Jéhovah dans la force du cheval ne se délecte point, dans les jambes de l'homme il ne trouve point de plaisir.* » — Ps. CXLVII. 10 : — par se glorifier dans le char et dans les chevaux, et par « Jéhovah dans la force du cheval ne se délecte point, » sont signifiées toutes les choses qui viennent de la propre intelligence, d'où dérivent entièrement les faux ; et par les jambes de l'homme sont signifiées les choses qui viennent de la propre volonté, d'où dérivent entièrement les maux. Dans Amos : « *Celui qui manie l'arc ne tiendra point ferme, et celui qui est alerte des pieds n'échappera point ; et celui qui chevauche sur le cheval ne délivrera point son âme, et celui qui est fort en son cœur s'enfuira nu en ce jour-là.* » — II. 15, 16; — là aussi est décrite la propre intelligence, et la confiance provenant de la faculté de parler et de raisonner d'après les faux ; par « celui qui manie l'arc ne tiendra point ferme, » et par « celui qui est alerte des pieds n'échappera point, » il est signifié que celui qui sait vivement raisonner d'après la doctrine du faux, et d'après la science et la mémoire de l'homme naturel, ne sera pas pour cela sauvé; la même chose est signifiée par « celui qui chevauche sur le cheval ne délivrera point son âme; » par « celui qui est fort en son cœur, qui

s'enfuira nu en ce jour-là, » il est signifié que celui qui se confie en ses faux sera sans aucun vrai; par fort en son cœur il est entendu qui se confie en ses faux, et par nu, qui est sans aucun entendement du vrai, *voir* ci-dessus, N° 240. Dans Ésaïe : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih, le Saint d'Israël : En vous reposant et dans la confiance sera votre force; mais vous n'avez point voulu; et vous avez dit : Non; mais à cheval nous nous enfuirons; et à cause de cela vous vous enfuirez. Et : Sur un* (cheval) *léger nous chevaucherons; et à cause de cela légers seront rendus ceux qui vous poursuivront.* » — XXX. 15, 16; — là, il s'agit de la confiance au Seigneur, et de la confiance en soi; de la confiance au Seigneur par ces paroles, « ainsi a dit le Seigneur Jéhovih, le Saint d'Israël : En vous reposant et dans la confiance sera votre force; » et de la confiance en soi par celles-ci, « et vous avez dit : Non, mais à cheval nous nous enfuirons; et : Sur un cheval léger nous chevaucherons; » par s'enfuir à cheval et chevaucher sur un cheval léger, il est signifié désirer et aimer les choses qui appartiennent au propre entendement, et par suite à la propre pensée et au propre raisonnement; que les faux doivent alors faire irruption et s'emparer de l'homme, cela est signifié par « à cause de cela vous vous enfuirez; et, à cause de cela légers seront rendus ceux qui vous poursuivront; » la vélocité et la promptitude signifient ce qui se fait d'après la cupidité ou d'après l'amour. Dans Zacharie : « *Jéhovah placera Jehudah comme son Cheval de gloire dans la guerre; de lui* (viendra) *l'angle, de lui le clou, de lui l'arc de guerre; et ils seront comme des puissants qui foulent la boue des rues, et ils combattront parce que Jéhovah* (sera) *avec eux; et honteux seront ceux qui chevauchent sur des chevaux.* » — X. 3, 4, 5; — par la maison de Jehudah il est signifié le Royaume céleste du Seigneur, ou le Ciel et l'Église qui sont dans l'amour envers le Seigneur; il est dit de cette maison qu'elle sera comme un Cheval de gloire dans la guerre, par lequel est signifié l'entendement du Divin Vrai combattant contre les maux et les faux qu'il détruira; par le cheval est signifié l'entendement, par la gloire le Divin Vrai, et par la guerre le combat contre les faux et les maux et leur destruction; par l'angle, le clou et l'arc de guerre, qui viennent de Jehudah, il est signifié les vrais, par l'angle

le vrai qui protége, par le clou le vrai qui affermit, et par l'arc de guerre le vrai qui combat d'après la doctrine; par « ils seront comme des puissants qui foulent la boue des rues, » il est signifié la puissance de dissiper et de détruire les faux, la boue des rues signifie les faux; par « honteux seront ceux qui chevauchent sur des chevaux, » il est signifié l'anéantissement des raisonnements, des argumentations et des confirmations qui viennent du propre entendement; que cela se fera par le Seigneur et non par eux, c'est ce qui est entendu par « ils combattront parce que Jéhovah sera avec eux. » Dans Hosée : « *Aschur ne nous sauvera point; sur le Cheval nous ne chevaucherons point; nous ne dirons plus : Notre Dieu! à l'œuvre de nos mains.* » — XIV. 4; — là, il s'agit aussi de l'intelligence d'après le propre, et qu'elle ne sauve point; par Aschur est signifié le rationnel, ici le rationnel qui provient du propre; par chevaucher sur le cheval est signifié le raisonnement d'après le propre entendement; et par l'œuvre des mains, le propre lui-même. Dans Ézéchiel : « *Scortation a commis Oholah, et elle a aimé ses amants, les Assyriens ses voisins, vêtus d'hyacinthe, cavaliers chevauchant sur des chevaux.* » — XXIII. 5, 6, 12, 23; — Oholah qui, dans ce passage, est Samarie, signifie l'Église où les vrais ont été falsifiés; ses scortations, dont il est parlé dans ce Chapitre, signifient les falsifications; par les Assyriens sont signifiés les raisonnements par lesquels on falsifie; et comme par chevaucher sur des chevaux il est signifié raisonner d'après les faux qui viennent de la propre intelligence, c'est pour cela qu'il est dit qu'elle a aimé les Assyriens, cavaliers chevauchant sur des chevaux; par l'hyacinthe dont ils sont vêtus, est signifié le faux qui apparaît comme vrai, ce qui se fait principalement par l'application du sens de la lettre de la Parole aux principes du faux. Dans Jérémie : « *De Dan a été entendu le ronflement de ses chevaux; à la voix des hennissements de ses robustes* (chevaux) *a tremblé toute la terre; et ils sont venus, et ils ont consommé la terre et sa plénitude, et ceux qui y habitent.* » — VIII. 16; — il a été dit ci-dessus, dans cet Article, ce qui est entendu par Dan, à savoir, le vrai dans son dernier; ce vrai, dans l'Église, est ce qui est contenu dans le sens de la lettre de la Parole; ceux qui restent dans ce sens seul, et qui ne lisent pas la Parole d'après la

Doctrine du vrai réel, qui dirige et illustre, peuvent être entraînés dans des erreurs de tout genre ; ceux qui sont entraînés dans les erreurs ou les faux, sont entendus ici par Dan ; la confirmation des faux qui en proviennent est signifiée par le ronflement de ses chevaux, et les falsifications du vrai sont signifiées par la voix des hennissements de ses robustes chevaux ; ils sont dits robustes d'après la confiance que le faux est le vrai, parce qu'ils raisonnent d'après le sens de la lettre de la Parole ; que par suite l'Église soit dévastée quant à ses vrais et à ses biens, cela est signifié par « toute la terre a tremblé ; et ils sont venus, et ils ont consommé la terre et sa plénitude, et ceux qui y habitent ; » la terre est l'Église, sa plénitude, ce sont les vrais, et ceux qui y habitent sont les biens. Dans Ésaïe : « *Il a élevé un étendard pour les nations lointaines, et il a sifflé à celui qui* (est) *à l'extrémité de la terre ; et voici, bientôt, rapide il arrivera, celui dont les traits* (sont) *acérés, et tous les arcs tendus ; les sabots de ses chevaux comme le roc sont réputés, et ses roues comme la tempête.* » — V. 26, 28 ; — ici aussi, il s'agit de ceux qui sont dans les derniers quant à l'entendement du vrai, et quant à la perception du bien ; ces derniers sont appelés les sensuels, ce sont les derniers de l'homme naturel, *voir* dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 50 ; de ces derniers, séparés de l'homme spirituel, jaillissent tous les maux et tous les faux qui sont dans l'Église et dans la doctrine de l'Église ; les maux qui en jaillissent sont signifiés par les nations qui viendront de loin, et les faux par celui qui vient de l'extrémité de la terre ; le lointain et l'extrémité de la terre signifient les choses qui ont été éloignées des vrais et des biens de l'Église ; par les traits qui sont acérés, et par les arcs qui sont tendus, sont signifiés les faux de la doctrine préparés pour détruire les vrais ; et par les sabots des chevaux qui sont réputés comme le roc, et par ses roues qui sont comme la tempête, sont signifiés les derniers du vrai tels que sont ceux du sens de la lettre de la Parole, et aussi les argumentations et les confirmations du faux par ces derniers ; les sabots des chevaux sont les derniers de l'entendement, ici de l'entendement perverti parce qu'il a été séparé d'avec l'entendement de l'homme spirituel, et comme ces derniers viennent du sens de la lettre de la Parole, il est dit que les sabots comme le roc sont ré-

putés ; les roues sont les argumentations et les confirmations par ces derniers, et comme elles paraissent fortes, il est dit que les roues sont réputées comme la tempête. Dans le Livre des Juges : « *Mon cœur* (est) *pour les Législateurs d'Israël; vous qui chevauchez sur des ânesses blanches, et qui êtes assis sur Middim, et qui marchez sur le chemin, méditez. Les étoiles ont de leurs chemins combattu contre Sisera; alors ont été brisées les plantes des chevaux, ont été comprimés les trépignements de ses robustes* (chevaux). » — V. 9, 10, 20, 22 ; — ces paroles sont tirées du Cantique de Déborah et de Barak, dans lequel il s'agit du combat du vrai contre le faux, et de la victoire du vrai ; par les législateurs d'Israël sont signifiés les vrais de l'Église ; par chevaucher sur des ânesses blanches et être assis sur Middim, il est signifié la perception du bien et l'entendement du vrai ; les ânesses blanches signifient le rationnel quant au bien, et Middim le rationnel quant au vrai ; marcher sur le chemin et méditer, signifient la vie du vrai ; « les étoiles ont de leurs chemins combattu contre Sisera, » signifie les connaissances du vrai, et le combat d'après ces connaissances contre les faux du mal ; les plantes des chevaux qui ont été brisées, et les trépignements des chevaux qui ont été comprimés, signifient que les faux qui viennent du dernier naturel ou du sensuel, et les argumentations qui en résultent, ont été détruits. Dans Amos : « *Est-ce que courront sur le rocher des chevaux? y labourera-t-on avec les bœufs, que vous ayez changé en fiel le jugement, et le fruit de la justice en absinthe?* » — VI. 12 ; — « est-ce que courront sur le rocher des chevaux, » signifie y aura-t-il quelque entendement du vrai? « y labourera-t-on avec les bœufs, » signifie y aura-t-il quelque perception du bien? que ce soit là ce qui est signifié, on le voit clairement en ce qu'il est dit ensuite, « que vous ayez changé en fiel le jugement, et le fruit de la justice en absinthe ; » changer en fiel le jugement signifie changer en faux le vrai, et changer le fruit de la justice en absinthe signifie changer le bien en mal. Dans David : « *Tu as mis l'oppression sur nos reins, chevaucher tu as fait l'homme sur notre Tête; nous sommes entrés dans le feu et les eaux; tu nous as cependant fait sortir au large.* » — Ps. LXVI. 11, 12 ; — ainsi est décrite la captivité spirituelle, et par

suite la délivrance ; il y a captivité spirituelle quand le mental est clos de manière à ne pas percevoir le bien et à ne pas comprendre le vrai, et il y a délivrance de cette captivité quand le mental est ouvert ; par l'oppression sur les reins, il est signifié qu'il n'y a aucune perception du bien de l'amour, car les reins et les cuisses signifient le bien de l'amour ; par faire chevaucher l'homme sur notre Tête, il est signifié qu'il n'y aura aucun entendement du vrai, par l'homme ici est signifiée l'intelligence provenant du propre, laquelle est une intelligence nulle, et la même chose est signifiée par la tête ; comme ce sont là les choses qui sont signifiées, c'est pour cela qu'il est dit, « nous sommes entrés dans le feu et les eaux, » dans le feu, c'est dans les maux qui proviennent de l'amour de soi, et dans les eaux, c'est dans les faux ; la délivrance qui en provient est entendue par « tu nous as cependant fait sortir au large, » le large signifie le vrai, comme ci-dessus. Dans Ésaïe : « *Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour du secours ! et sur les chevaux ils s'appuient, et ils se confient sur le char, mais ils ne regardent point vers le Saint d'Israël, et Jéhovah ils ne cherchent point ; car l'Égypte* (est) *homme et non Dieu, et ses chevaux chair et non esprit.* » — XXXI. 1, 3 ; — par l'Égypte, dans la Parole, est signifié le scientifique qui est dans l'homme naturel, et par suite aussi l'homme naturel ; et comme l'homme naturel, avec le scientifique qui est en lui, n'a aucun entendement, mais possède seulement la pensée d'après la mémoire, qui est une sorte d'imagination produite par les objets de la vue et de l'ouïe, et comme cette pensée est au-dessous de l'homme spirituel dans lequel cependant résident tous les biens et tous les vrais du Ciel et de l'Église, c'est de là que par l'Égypte, dans la plupart des passages, il est signifié le scientifique faux, car lorsque l'homme spirituel n'influe pas, les scientifiques de l'homme naturel sont changés en de purs faux, et ses pensées en confirmations du faux et par suite en raisonnements contre les vrais ; par là on peut voir ce qui est signifié par les Chevaux de l'Égypte et par ses Chars, à savoir, que par les chevaux sont signifiés les scientifiques faux, et par les chars les doctrinaux d'où proviennent les raisonnements contre les vrais ; ceux donc qui sont tels ne cherchent pas les vrais d'autre part que d'après eux-mêmes, car le propre de

chacun réside dans l'homme naturel, et le non-propre dans l'homme spirituel; c'est pourquoi au lieu des vrais ils saisissent les faux, et au lieu des biens les maux, et ils disent que les maux sont des biens et que les faux sont des vrais, et ils se fient à eux-mêmes parce qu'ils se fient à leur propre; c'est là ce qui est signifié par « malheur à ceux qui descendent en Égypte ! et sur les chevaux ils s'appuient, et ils se confient sur les chars parce qu'il y en a beaucoup, et sur les cavaliers parce qu'ils sont très-forts ; » là, les chevaux sont les scientifiques faux, les chars sont les doctrinaux qui en proviennent, et les cavaliers sont les raisonnements d'après ces scientifiques contre les vrais ; c'est aussi pour cela qu'il est dit « l'Égypte est homme et non Dieu, et ses chevaux chair et non esprit ; » ce qui signifie qu'il y a en eux le pur naturel et non le spirituel, et que par suite il n'y a rien de la vie ; l'homme signifie l'homme naturel, et la chair son propre, Dieu et l'esprit signifient l'homme Divin spirituel, et par suite la vie ; et parce que ceux-là se confient à eux-mêmes et non au Seigneur, il est dit « ils ne regardent point vers le Saint d'Israël, et Jéhovah ils ne cherchent point. » D'après ces explications on peut maintenant voir ce qui est signifié par les chevaux, les chars et les armées de Pharaon, dans Moïse : « *Je serai glorifié en Pharaon et en son Armée, et en ses Chars et en ses Cavaliers. Et les Égyptiens poursuivirent les fils d'Israël, et vinrent après eux les Chevaux de Pharaon, ses Chars et ses Cavaliers au milieu de la mer; et Jéhovah déplaça la roue de ses chars, pour qu'on les conduisît avec difficulté : et quand Moïse étendit la main sur la mer, les eaux retournèrent, et elles couvrirent les Chars et les Cavaliers avec toute l'armée de Pharaon.* » — Exod. XIV. 17, 18, 23, 25, 26, 27, 28 ; — et dans le Même : « *Moïse chanta, et les fils d'Israël, ce Cantique à Jéhovah : En chantant je chanterai à Jéhovah, car en s'exaltant il s'est exalté ; le Cheval et son Cavalier il a jeté dans la mer, et ses Chars et son armée.* » — Exod. XV. 1, 4, 19, 21 ; — il a été dit ci-dessus ce qui est signifié par les chevaux et par les chars de Pharaon ou de l'Égypte ; par son armée sont signifiés tous les faux en général et en particulier, et par la mer il est signifié la damnation et l'enfer où tous sont dans le propre, parce qu'ils sont dans l'homme naturel

séparé de l'homme spirituel, et par suite dans les maux et les faux de tout genre. La même chose est signifiée par les Chevaux de l'Égypte dans ces passages, dans Moïse : « *Si tu dis : Je mettrai sur moi un Roi ; en mettant tu mettras sur toi un Roi qu'aura choisi Jéhovah ton Dieu ; seulement qu'il ne multiplie pas pour lui les Chevaux, et qu'il ne ramène pas le peuple en Égypte pour multiplier les Chevaux.* » — Deutér. XVII. 14, 15, 16 ; — ces paroles ont été dites du Roi, parce que par les Rois est représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, et que par suite par les Rois sont signifiés les vrais d'après le bien par le Seigneur, *voir* ci-dessus, N° 31 ; et comme les vrais d'après le bien résident dans l'homme spirituel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, et que les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel doivent servir l'homme spirituel comme des serviteurs servent leur Maître, c'est pour cela qu'il est dit « seulement qu'il ne multiplie pas pour lui les chevaux, et qu'il ne ramène pas le peuple en Égypte pour multiplier les chevaux, » ce qui signifie, pourvu que d'homme spirituel il ne devienne pas homme naturel et ne se conduise pas lui-même, et qu'il ne se confie pas à son propre au lieu de se confier au Seigneur ; ainsi, pourvu que les vrais qui appartiennent à l'homme spirituel ne servent pas l'homme naturel, et que les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel servent l'homme spirituel, car ceci est selon l'ordre, mais cela est contre l'ordre. De semblables choses sont signifiées ailleurs dans la Parole par les Chevaux de l'Égypte, comme dans Jérém. XLVI. 4, 9. Ézéch. XVII. 15. XXIII. 20.

356. *Et celui qui était monté dessus avait un arc, signifie la doctrine de la charité et de la foi, d'après laquelle on combat contre les maux et les faux, et on les dissipe :* on le voit par la signification de *celui qui était sur le cheval blanc,* en ce que c'est la Parole, ainsi qu'il vient d'être dit ci-dessus ; et par la signification de l'*arc,* en ce qu'il est la doctrine de la charité et de la foi, d'après laquelle on combat contre les maux et les faux, et on les dissipe ; que par l'arc soit signifiée cette doctrine, on le verra dans ce qui suit ; ici, il sera d'abord dit quelque chose de la doctrine : I. Que personne ne peut comprendre la Parole sans doctrine. II. Que personne ne peut combattre contre les maux et les

faux, ni les dissiper, sans la doctrine d'après la Parole. III. Que personne ne peut devenir spirituel, au dedans de l'Église où est la Parole, sans la doctrine d'après la Parole. IV. Que la Doctrine ne peut être tirée d'autre part que de la Parole, ni par d'autres que ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur. V. Que toutes les choses de la doctrine doivent être confirmées par le sens de la lettre de la Parole. — Quant au PREMIER POINT, à savoir, *que personne ne peut comprendre la Parole sans doctrine* : on peut le voir en ce que le sens de sa lettre consiste en de pures correspondances qui en elles-mêmes contiennent les spirituels, ainsi en choses qui sont dans le monde et dans la nature du monde, d'où il résulte que le sens de la lettre est naturel et non spirituel, accommodé cependant à la conception des simples qui n'élèvent pas leurs idées au-dessus des choses qu'ils voient devant leurs yeux ; de là vient qu'il contient aussi des choses qui ne paraissent pas spirituelles, quoique toute la Parole intérieurement en elle-même soit purement spirituelle, puisqu'elle est Divine ; c'est pour cela qu'il y a dans le sens de la lettre plusieurs choses qui ne peuvent servir pour aucune doctrine de l'Église aujourd'hui, et plusieurs choses qui peuvent être appliquées à des principes divers et différents, d'où sont nées des hérésies ; mais néanmoins il y en a plusieurs entremêlées, dont on peut recueillir et former une doctrine, principalement la doctrine de vie, qui est la doctrine de la charité et de la foi qui en provient : mais celui qui lit la Parole d'après la doctrine y voit toutes les choses qui confirment, et aussi plusieurs choses qui sont cachées aux yeux des autres ; et il ne se laisse pas entraîner dans des doctrines étrangères par les choses qui n'y paraissent pas d'accord, et qu'il ne comprend pas, car pour lui toutes les choses de la doctrine qu'il y voit sont dans la clarté, et toutes les autres sont dans l'obscurité ; c'est pourquoi la doctrine qui consiste en des vrais réels est comme un flambeau pour ceux qui lisent la Parole ; et, *vice versâ*, la Parole pour ceux qui la lisent sans la doctrine est comme un chandelier sans lumière placé dans un lieu obscur, et par lequel ils n'y peuvent rien voir, ni savoir, ni chercher, ni trouver, qui conduise au salut, outre qu'ils peuvent être attirés dans toutes les erreurs pour lesquelles le mental incline par quelque amour, ou dans lesquelles il est entraîné par quelque principe : de là on peut

voir que personne ne peut comprendre la Parole sans doctrine. SECONDEMENT. *Que personne ne peut combattre contre les maux et les faux, ni les dissiper, sans la doctrine d'après la Parole :* on peut le voir en ce que d'après la doctrine les vrais peuvent être vus dans leur lumière et dans leur ordre, mais non d'après la Parole sans la doctrine, ce qui est évident par ce qui vient d'être dit ; et si les vrais ne peuvent être vus, les faux et les maux ne peuvent pas non plus être vus, car ils sont opposés aux vrais; et cependant tout combat contre les maux et les faux a lieu d'après les vrais, c'est-à-dire, au moyen des vrais par le Seigneur ; c'est pourquoi celui qui lit la Parole sans doctrine peut facilement combattre pour le faux contre le vrai, et pour le mal contre le bien, en confirmant le faux et le mal par une funeste interprétation et une funeste application du sens de la lettre de la Parole, d'où il suit que l'homme n'est point réformé, car il est réformé par la dispersion des maux et des faux du mal au moyen des vrais appliqués à la vie. C'est là maintenant ce qui est entendu par « il fut vu un Cheval blanc et quelqu'un monté dessus ayant un arc, » car par le Cheval blanc est signifié l'entendement du vrai d'après la Parole, et par l'Arc est signifiée la doctrine de la charité et de la foi, d'après laquelle on combat contre les maux et les faux, et on les dissipe. TROISIÈMEMENT. *Que personne ne peut devenir spirituel, au dedans de l'Église où est la Parole, sans la doctrine d'après la Parole :* on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit, à savoir, que la Parole sans doctrine n'est pas comprise, et que sans la doctrine d'après la Parole on ne peut pas combattre contre les maux et les faux ; en effet, l'homme devient spirituel par la vie selon les Divins Vrais, lesquels il ne connaît pas sans la doctrine, et par l'éloignement des maux et des faux, lequel ne se fait pas sans la doctrine, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; et sans ces deux conditions l'homme n'est pas réformé, par conséquent il ne devient pas spirituel, mais il reste naturel et confirme sa vie naturelle par le sens de la lettre de la Parole, qui est le sens naturel, en l'interprétant et l'appliquant de travers. Il est dit au dedans de l'Église où est la Parole, parce que ceux qui sont hors de l'Église n'ont pas la Parole, et par conséquent n'ont aucune connaissance du Seigneur, et personne ne devient spirituel que par le Seigneur ; mais

néanmoins tous ceux qui reconnaissent un Dieu et l'adorent sous une forme Humaine, et qui vivent dans la charité selon une religiosité concordant avec la Parole, sont préparés par le Seigneur pour recevoir la vie spirituelle, qu'ils reçoivent aussi dans l'autre vie, *voir* sur ce sujet dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, Nos 318 à 328; et ci-dessus, Nos 107, 195. L'homme devient spirituel par la Régénération, et la Régénération se fait par l'eau et par l'esprit, c'est-à-dire, par les vrais et par la vie selon les vrais; *voir* dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, Nos 173 à 186 : que le Baptême dans le Monde Chrétien en soit le signe et le mémorial, on le voit dans ce même Ouvrage, Nos 202 à 209. Quatrièmement. *Que la Doctrine ne peut être tirée d'autre part que de la Parole, ni par d'autres que ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur:* on peut le voir en ce que la Parole est le Divin Vrai même, et est telle, qu'en Elle il y a le Seigneur, car le Seigneur est dans son Divin Vrai qui procède de Lui; ceux donc qui tirent la Doctrine d'autre part que de la Parole, ne la tirent pas du Divin Vrai, ni du Seigneur. Outre cela, il y a dans chaque chose de la Parole un sens spirituel, dans lequel sont les Anges du Ciel, d'où il résulte que par la Parole il y a conjonction du Ciel avec l'Église; ceux donc qui font une Doctrine d'autre part que d'après la Parole, ne la font pas en conjonction avec le Ciel, d'où vient cependant l'illustration; qu'il y ait conjonction du Ciel avec l'homme par la Parole, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, Nos 303 à 310; de là il est évident que la Doctrine ne doit pas être tirée d'autre part que de la Parole, ni par d'autres que ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur : sont dans l'illustration par le Seigneur ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais; ceux-ci, parce qu'ils font les vrais, sont dans le Seigneur, et le Seigneur est en eux. Cinquièmement. *Que toutes les choses de la Doctrine doivent être confirmées par le sens de la lettre de la Parole :* on peut le voir en ce que le Divin Vrai dans le sens de la lettre est dans son plein, car ce sens est le dernier, et en lui est le sens spirituel; lors donc que la Doctrine a été confirmée par ce sens, la Doctrine de l'Église est aussi la Doctrine du Ciel, et il y a conjonction par les correspondances : ce point sera illustré par cette seule considération, que, quand l'homme pense quelque

vrai et le confirme par le sens de la lettre, cela est perçu dans le Ciel, mais non s'il ne le confirme pas : en effet, le sens de la lettre est la base dans laquelle se terminent les idées spirituelles qu'ont les Anges, à peu près comme les mots sont les bases dans lesquelles le sens de la pensée tombe et est communiqué à un autre : que cela soit ainsi, c'est ce qui peut être confirmé par un grand nombre d'expériences tirées du Monde spirituel ; mais ce n'est pas ici le lieu de les rapporter.

357. Que l'Arc signifie la Doctrine qui combat, ou la Doctrine d'après laquelle on combat contre les maux et les faux, et que les flèches, les javelots et les traits signifient les vrais de la doctrine qui combattent, c'est ce qu'on peut voir par les passages suivants ; dans Zacharie : « *Je retrancherai le Char hors d'Éphraïm, et le Cheval hors de Jérusalem, et sera retranché l'arc de guerre ; au contraire, il parlera de paix aux Nations. Retournez à la forteresse, prisonniers d'espérance ; et je tendrai pour Moi Jehudah, et d'Arc je remplirai Éphraïm, et j'exciterai tes fils, ô Sion ; car Jéhovah sur eux apparaîtra, et sortira comme l'éclair son trait, et le Seigneur Jéhovih entonnera la trompette, et il s'avancera dans les tempêtes du midi.* » — IX. 10, 12, 13, 14 ; — là, il s'agit de la vastation de l'Église Juive, et de l'instauration de l'Église chez les nations ; la vastation de l'Église Juive est décrite par « je retrancherai le char hors d'Éphraïm, et le cheval hors de Jérusalem, et sera retranché l'arc de la guerre, » ce qui signifie que dans la Doctrine il n'y aura plus ni vrai ni entendement du vrai, et par suite ni combat ni résistance contre le faux ; par le char il est signifié la doctrine du vrai, par le cheval l'entendement du vrai, par l'arc de guerre le combat contre le faux d'après la doctrine ; il est dit l'arc de guerre, parce qu'il est entendu la doctrine qui combat ; par Éphraïm il est signifié l'Église quant à l'entendement du vrai, et par Jérusalem l'Église quant à la doctrine ; et l'instauration de l'Église chez les nations est décrite par « au contraire, il parlera de paix aux nations ; retournez à la forteresse, prisonniers d'espérance ; et je tendrai pour moi Jehudah, et d'arc je remplirai Éphraïm, et j'exciterai tes fils, ô Sion, » ce qui signifie que l'Église doit être instaurée chez ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur et par suite dans les vrais ;

par la paix il est signifié ce bien, par Jehudah ceux qui sont dans ce bien, et par Éphraïm ceux qui par suite sont dans l'entendement du vrai, aussi est-il dit d'Éphraïm, qu'il le remplira d'arc, c'est-à-dire, de la doctrine du vrai; leur illustration dans les vrais est décrite par ces paroles : « et sortira comme l'éclair son trait, et le Seigneur Jéhovih entonnera la trompette, et il s'avancera dans les tempêtes du midi; » le trait qui sortira comme l'éclair signifie le vrai illustré, ainsi le vrai d'après le bien de l'amour, il entonnera la trompette signifie une perception manifeste du bien, et les tempêtes du midi signifient un entendement manifeste du vrai, le midi est la lumière du vrai; il s'agit là du Seigneur, ainsi ces choses viennent du Seigneur. Dans Moïse : « *Fils de la féconde, Joseph, fils de la féconde près de la fontaine; les filles, elle s'avance sur la muraille; elles l'irriteront, et elles lanceront des traits; et ils l'auront en haine les archers; et il sera assis dans la force de son arc, et seront fortifiés les bras de ses mains par les mains du puissant de Jacob; de là le Pasteur, la Pierre d'Israël.* » — Gen. XLIX. 22, 23, 24, 25; — par Joseph dans le sens suprême est signifié le Seigneur quant au Royaume spirituel; il y a deux Royaumes du Ciel, l'un est appelé Royaume céleste, et l'autre Royaume spirituel; le Royaume céleste est décrit dans le Prophétique sur Jehudah, et le Royaume spirituel est décrit dans ce Prophétique sur Joseph; ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur sont dans le bien de l'amour envers Lui, bien qui est appelé bien céleste, et ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur sont dans le bien de l'amour à l'égard du prochain et par suite dans les Vrais, et comme tous les vrais procèdent du Seigneur par le Royaume spirituel, c'est de là que Joseph est dit « fils de la féconde, fils de la féconde près de la fontaine; » par la féconde est signifié le bien spirituel qui est le bien de la charité, par fils est signifié le vrai qui procède de ce bien, et par la fontaine est signifiée la Parole; le combat contre les maux et les faux est décrit en ce que les filles l'irriteront et lanceront des traits, et que les archers l'auront en haine; les filles signifient ceux qui sont dans les maux, et qui par les faux veulent détruire les biens; ceux qui attaquent par les maux sont signifiés par « elles lanceront des traits, » et ceux qui attaquent par les faux du mal sont signifiés par les archers qui

l'auront en haine; la victoire que le Seigneur remportera sur eux est décrite par ces paroles, « et il sera assis dans la force de son arc, et seront fortifiés les bras de ses mains par les mains du puissant de Jacob; de là le Pasteur, la Pierre d'Israël; » par être assis dans la force de l'arc il est signifié dans la doctrine du vrai réel, et par seront fortifiés les bras de ses mains par les mains du puissant de Jacob, il est signifié la puissance qu'ils ont par le Seigneur, les bras des mains sont la puissance, et le puissant de Jacob est le Seigneur, Qui aussi est appelé le Pasteur, la pierre d'Israël, d'après la doctrine de la charité et de la foi qui procède de Lui : que Joseph dans le sens suprême signifie le Seigneur quant au Divin spirituel, et dans le sens interne le Royaume spirituel du Seigneur, on le voit N°s 3969, 3971, 4669, 6417; et quant à ce qu'il signifie en outre, *voir* N°s 4286, 4592, 4963, 5086, 5087, 5106, 5249, 5307, 5869, 5877, 6224, 6526. Dans le Livre II de Samuel : « *David prononça une lamentation sur Schaül et sur Jonathan son fils, et il l'intitula : Pour enseigner aux fils de Jehudah l'arc.* » — I. 17, 18 ; — dans cette lamentation il s'agit du combat du vrai d'après le bien contre le faux d'après le mal; car par Schaül, comme Roi, il y est signifié le vrai d'après le bien, puisque ce vrai dans la Parole est entendu par le roi, *voir* ci-dessus, N° 31; et par Jonathan, comme fils du roi, il est signifié le vrai de la doctrine; c'est pourquoi il intitula la lamentation : « Pour enseigner aux fils de Jehudah l'arc, » ce qui signifie pour leur enseigner la doctrine du vrai qui procède du bien. Le combat de ce vrai contre les faux et les maux est décrit dans cette lamentation par ces paroles : « *Sans le sang des transpercés, sans la graisse des vaillants l'Arc de Jonathan n'est pas retourné en arrière, et l'épée de Schaül n'est pas revenue en vain.* » — Ibid. Vers. 22 ; — le sang des transpercés signifie les faux vaincus et dissipés, la graisse des vaillants signifie la même chose quant aux maux ; qu'ils aient été vaincus et dissipés par la doctrine du vrai qui procède du bien, c'est ce qui est signifié par « l'Arc de Jonathan n'est pas retourné en arrière, et l'épée de Schaül n'est pas revenue en vain, » l'Arc de Jonathan est la doctrine, et l'épée de Schaül est le vrai d'après le bien. Dans David : « *Dieu enseigne à mes mains la guerre, il met un arc d'airain à mes bras.* » — Ps. XVIII. 35 ; — là, par la guerre

il est signifié dans le sens spirituel la guerre qui existe contre les maux et les faux ; cette guerre, Dieu l'enseigne ; et par l'arc d'airain est signifiée la doctrine de la charité, Dieu la met aux bras, c'est-à-dire, la donne pour qu'elle ait de la force. Dans Ésaïe : « *Qui a excité de l'Orient celui qu'en justice il a appelé à sa suite? il a livré devànt Lui les nations, et sur les rois il l'a fait dominer ; il* (les) *a réduits comme poussière par son épée, et comme paille dissipée par son arc.* » — XLI. 2 ; — ces paroles ont été dites du Seigneur et de sa domination sur les maux et sur les faux ; par les nations qu'il a livrées devant Lui sont signifiés les maux, et par les rois sur lesquels il l'a fait dominer sont signifiés les faux ; que les maux et les faux soient dispersés comme un rien par son Divin Vrai et par la doctrine qui en procède, cela est signifié par « il les a réduits comme poussière par son épée, et comme paille dissipée par son arc, » son épée est le Divin Vrai et son arc est la Doctrine ; comme poussière et comme paille dissipée, signifie que les maux et les faux sont dispersés comme un rien ; il est dit que les maux et les faux sont dispersés ainsi, et il est entendu qu'ainsi le sont dans l'autre vie ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux. Dans Zacharie : « *Jéhovah visitera son troupeau, la maison de Jehudah, et il les placera comme son cheval de gloire dans la guerre ; de lui* (viendra) *l'angle, de lui le clou, de lui l'arc de guerre.* » — X. 3, 4 ; — *voir* ce passage expliqué dans l'Article précédent, où il s'agit de la signification du cheval ; par l'arc de guerre est signifié le vrai qui combat d'après la doctrine. Dans Habakuk : « *Est-ce que contre des fleuves s'est courroucé Jéhovah? est-ce que contre les fleuves est ta colère? est-ce que contre la mer est ton emportement, que tu chevauches sur tes chevaux? tes chars* (sont) *le salut, à nu entièrement sera mis ton arc.* » — III. 8, 9 ; — cela aussi a été expliqué dans l'Article précédent ; par ton arc mis à nu il est signifié que la doctrine du vrai sera ouverte. Dans Ésaïe : « *Devant les épées ils seront errants, devant l'épée levée et devant l'arc tendu ; et à cause du poids de la guerre sera consumée toute la gloire de Kédar, et les restes du nombre d'arc des vaillants fils de Kédar seront réduits à peu.* » — XXI. 15, 16, 17 ; — là, dans le sens spirituel, il s'agit des connaissances du bien, en ce qu'elles

doivent périr, et qu'il en restera peu ; par Kédar ou l'Arabie sont signifiés ceux qui sont dans les connaissances du bien, et abstractivement ces connaissances elles-mêmes ; que les connaissances du vrai doivent périr par les faux et par la doctrine du faux, cela est signifié par « devant les épées ils seront errants, devant l'épée levée et devant l'arc tendu ; » l'épée est le faux qui combat et qui détruit, et l'arc est la doctrine du faux ; que les connaissances du bien doivent périr, cela est signifié par ces paroles : « à cause du poids de la guerre sera consumée toute la gloire de Kédar ; » le poids de la guerre, c'est l'attaque ; et toute la gloire de Kédar sera consumée, c'est la vastation ; par « les restes du nombre d'arc des vaillants fils de Kédar seront réduits à peu, » il est décrit qu'il doit rester peu de connaissances ; l'arc des vaillants est la doctrine du vrai d'après les connaissances qui sont fortes contre les faux. Dans le Même : « *Il a disposé ma bouche comme une épée aiguë, et il M'a disposé en flèche polie, dans son carquois il M'a caché.* » —XLIX. 2 ; — là aussi il s'agit du Seigneur ; et par l'épée aiguë est signifié le vrai qui disperse le faux ; par la flèche polie est signifié le vrai qui disperse le mal, et par le carquois est signifiée la Parole ; de là on voit clairement ce qui est signifié par « il a disposé ma bouche comme une épée aiguë, et il M'a disposé en flèche polie, et dans son carquois il M'a caché, » à savoir, qu'en Lui est et que de Lui vient le Divin Vrai par qui sont dispersés les faux et les maux, et qu'en Lui est et que de Lui vient la Parole où sont et d'où proviennent ces vrais. Dans David : « *Voici, héritage de Jéhovah, les fils ; récompense, les fruits du ventre ; comme des flèches dans la main d'un puissant, de même les fils de la jeunesse : Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! Ils ne seront point confus, lorsqu'ils parleront avec des ennemis à la porte.* » — Ps. CXXVII. 3, 4, 5 ; — par les fils, qui sont l'héritage de Jéhovah, sont signifiés les vrais par lesquels il y a intelligence ; par les fruits du ventre, qui sont la récompense, sont signifiés les biens par lesquels il y a félicité ; par les fils de la jeunesse, qui sont comme des flèches dans la main d'un puissant, sont signifiés les vrais du bien de l'innocence ; comme aucun mal ni aucun faux ne peut résister à ces vrais, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils sont comme des flèches dans la main d'un puissant ; le bien de l'innocence est le

bien de l'amour envers le Seigneur ; comme ces vrais ont une telle puissance, c'est pour cela qu'il est dit « heureux l'homme qui en a rempli son carquois ; » ici par le carquois il est signifié la même chose que par l'arc, à savoir, la doctrine d'après la Parole ; « ils ne seront point confus lorsqu'ils parleront avec des ennemis à la porte, » signifie qu'il n'y aura aucune crainte des maux qui proviennent des enfers ; les ennemis sont les maux, et la porte est l'enfer, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N[os] 428, 429, 583, 584, 585. Dans le Même : « *Les fils d'Éphraïm armés, tireurs d'arc, se sont détournés au jour du combat ; ils n'ont point gardé l'alliance de Dieu.* » — Ps. LXXVIII. 9 ; — par Éphraïm il est signifié, ici comme ci-dessus, l'entendement du vrai, et par ses fils les vrais eux-mêmes, c'est aussi pour cela qu'ils sont appelés tireurs d'arc, c'est-à-dire, combattant contre les maux et les faux ; par « ils se sont détournés au jour du combat, parce qu'ils n'ont pas gardé l'alliance de Dieu, » il est signifié ici qu'ils n'ont pas résisté aux maux ni aux faux, parce qu'ils n'étaient pas conjoints au Seigneur ; l'alliance est la conjonction, et ne pas garder cette alliance, c'est ne pas vivre selon les vrais et les biens qui conjoignent. D'après les passages rapportés, on peut voir que par l'arc est signifiée la doctrine du vrai qui combat contre les faux et les maux et les dissipe ; que ce soit là ce qui est signifié par l'arc, on peut encore le voir d'après son sens opposé, dans lequel l'arc signifie la doctrine du faux qui combat contre les vrais et les biens et les détruit, et alors les traits et les flèches signifient les faux mêmes de cette doctrine : l'Arc est pris dans ce sens dans les passages suivants ; dans David : « *Voici, les impies tendent l'arc, ils préparent leur flèche sur la corde pour tirer dans les ténèbres contre ceux qui sont droits de cœur.* » — Ps. XI. 2 ; — « les impies tendent l'arc, » signifie qu'ils imitent la doctrine ; « ils préparent la flèche sur la corde, » signifie qu'ils y appliquent des faux qui apparaissent comme des vrais ; « pour tirer dans les ténèbres contre ceux qui sont droits de cœur, » signifie pour tromper ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ; là, l'arc est la doctrine du faux, la flèche est le faux lui-même ; tirer contre, c'est tromper, et les ténèbres sont les apparences, car ils raisonnent d'après les apparences dans le monde et d'après des illusions, en appliquant même le sens de la lettre de la Parole.

Dans le Même : « *Les impies mettent à nu l'épée, et ils tendent leur arc pour abattre le misérable et l'indigent : leur épée entrera dans leur cœur, et leurs arcs seront brisés.* » — Ps. XXXVII. 14, 15 ; — par l'épée est signifié le faux qui combat contre le vrai, et par l'arc est signifiée la doctrine du faux ; pour abattre le misérable et l'indigent, signifie pour pervertir ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et du bien ; leur épée entrera dans leur cœur, signifie qu'ils périront par leur faux ; et leurs arcs seront brisés, signifie que leur doctrine du faux sera dissipée, ce qui a même lieu après leur sortie du monde; alors les faux les perdent, et la doctrine en ce qui concerne les vrais appliqués aux faux est dissipée. Dans le Même : « *Ils aiguisent comme une épée leur langue, ils tendent leur flèche en parole amère, pour tirer dans leurs repaires contre l'intègre.* » — Ps. LXIV. 4, 5 ; — comme l'épée signifie le faux qui combat contre le vrai, c'est pour cela qu'il est dit : « ils aiguisent comme une épée leur langue ; » et comme la flèche signifie le faux de la doctrine, c'est pour cela qu'il est dit : « ils tendent leur flèche en parole amère ; » tirer dans leurs repaires contre l'intègre, signifie la même chose que ci-dessus tirer dans les ténèbres contre ceux qui sont droits de cœur, c'est-à-dire, tromper ceux qui sont dans les vrais d'après le bien. Dans Jérémie : « *Tous sont adultères, assemblée de perfides, qui tendent leur langue; leur arc* (est) *mensonge, et ce n'est pas dans la vérité qu'ils ont prévalu dans la terre, car de mal en mal ils s'en vont, et ils ne M'ont point connu.* » — IX. 1, 2 ; — par « tous sont adultères, assemblée de perfides, » sont entendus ceux qui falsifient les connaissances du vrai et du bien ; les adultères sont ceux qui falsifient les connaissances du vrai, et les perfides ceux qui falsifient les connaissances du bien ; il est dit d'eux qu'ils tendent la langue, et que leur arc est mensonge, l'arc est la doctrine d'où proviennent les principes du faux, et le mensonge est le faux ; et de là aussi il est dit, que ce n'est pas dans la vérité qu'ils ont prévalu dans la terre, c'est-à-dire, dans l'Église où sont les vrais réels ; par « car de mal en mal ils s'en vont, et ils ne M'ont point connu, » il est signifié que tels sont ceux qui sont dans la vie du mal, et ne reconnaissent pas le Seigneur. Dans Jérémie : « *Voici, Moi, je vais faire monter contre Babel une assemblée de nations grandes*

de la terre du septentrion; ses flèches, comme d'un homme fort, aucune ne reviendra en vain : Rangez-vous contre Babel alentour; vous tous qui tendez l'arc, tirez contre elle, n'épargnez pas les traits. Acclamez contre Babel, archers, vous tous qui tendez l'arc, campez contre elle alentour, que personne n'en échappe. » — L. 9, 14, 29, 42; LI. 3; — par ces paroles est décrite la totale dévastation du vrai chez ceux qui sont entendus par Babel, lesquels sont ceux qui s'arrogent le pouvoir Divin, et reconnaissent, il est vrai, le Seigneur, mais le privent de toute puissance de sauver, et qui par suite profanent les Divins vrais; et comme il est, le plus possible, pourvu par le Seigneur à ce que les vrais réels ne soient point profanés, c'est pour cela que ces vrais leur sont entièrement enlevés, et qu'à la place de ces vrais ils sont imbus de purs faux ; par « une assemblée de nations grandes de la terrre du septentrion, » sont signifiés les maux affreux qui s'élèvent de l'enfer, les nations grandes sont des maux affreux, et la terre du septentrion est l'enfer où il n'y a que le faux; par « ses flèches, comme celles d'un homme fort, aucune ne reviendra en vain, » il est signifié que par suite ils seront imbus de purs faux; par « rangez-vous contre Babel alentour; vous tous qui tendez de l'arc, tirez contre elle, n'épargnez pas les traits, » il est signifié qu'il en sera de même quant à tous les doctrinaux; la totale dévastation du vrai chez eux est signifiée par « vous tous qui tendez l'arc, campez contre elle alentour, que personne n'en échappe. » Dans Ésaïe : « *Je vais exciter contre eux les Mèdes, qui de l'argent ne feront aucune estime, et de l'or ne se réjouiront point, dont les arcs les jeunes gens briseront, et du fruit du ventre ils n'auront point pitié : ainsi sera Babel, comme la subversion de Dieu, Sodome et Gomorrhe.* » — XIII. 17, 18, 19; — ces paroles aussi sont dites de Babel, et de la dévastation de toutes les choses de l'Église chez ceux qui sont entendus par Babel, et dont il vient d'être parlé ci-dessus; les Mèdes signifient ceux qui ne font aucun cas des vrais ni des biens du Ciel et de l'Église, c'est pourquoi il est dit d'eux, « qui de l'argent ne feront aucune estime, et de l'or ne se réjouiront point; » l'argent signifie le vrai, et l'or le bien, l'un et l'autre appartenant à l'Église; par leurs arcs qui briseront les jeunes gens, et par le fruit du ventre dont ils n'auront point

pitié, sont signifiés les doctrinaux qui détruiront tout vrai et tout bien du vrai, les jeunes gens signifient les vrais, et le fruit du ventre les biens ; et comme tout mal leur vient de l'amour de soi, et que tout faux leur vient de ce mal, et comme ce mal et par suite ce faux sont condamnés à l'enfer, c'est pour cela qu'il est dit « ainsi sera Babel, comme la subversion de Dieu, Sodome et Gomorrhe, » la subversion de Dieu signifie la condamnation à l'enfer, Sodome et Gomorrhe signifient les maux d'après l'amour de soi et par suite les faux ; que ces maux et ces faux soient signifiés par Sodome et Gomorrhe, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 2220, 2246, 2322. Dans le Même : « *En ce jour-là tout lieu dans lequel il y a eu mille ceps, de mille* (pièces) *d'argent, sera en ronces et en épines ; avec les flèches et avec l'arc on y viendra, parce que ronce et épine sera toute la terre.* » — VII. 23, 24 ; — l'Église dévastée quant à tout vrai et à tout bien est ainsi décrite ; l'Église telle qu'elle avait été d'abord, à savoir, en ce qu'il y avait eu en abondance les vrais réels, qui sont les vrais d'après le bien, est décrite par « le lieu dans lequel il y a eu mille ceps, de mille pièces d'argent ; » les mille ceps sont les vrais d'après le bien en abondance, les mille pièces d'argent sont les vrais les plus estimés parce qu'ils sont réels, l'argent est le vrai, et mille signifie beaucoup, par conséquent en abondance ; au contraire, l'Église, telle qu'elle est devenue lorsqu'elle a été dévastée quant à tout vrai et à tout bien, est décrite par ces paroles, « avec les flèches et avec l'arc on y viendra, parce que ronce et épine sera toute la terre, » les flèches sont le faux qui détruit le vrai, et l'arc est la doctrine du faux ; la ronce signifie le faux d'après le mal, et l'épine le mal d'après le faux, la terre est l'Église. Dans Jérémie : « *Voici, un peuple vient de la terre du septentrion, et une nation grande sera suscitée des côtés de la terre ; arc et lance ils prennent ; cruelle, elle ; ils n'ont point de compassion ; leur voix comme la mer retentit, et sur des chevaux ils chevauchent, équipés comme un homme pour la guerre, contre toi, fille de Sion.* » — VI. 22, 23 ; — là est aussi décrite la dévastation de l'Église par les faux du mal ; ce que signifient le peuple de la terre du septentrion, et la nation grande des côtés de la terre, puis ce que signifie « leur voix comme la mer retentit, et sur des chevaux ils chevauchent, » cela a été expliqué dans

un des Articles précédents ; « arc et lance ils prennent, » signifie le faux de la doctrine détruisant le vrai, et le faux du mal détruisant le bien, la fille de Sion est l'Église. Dans le Même : « *En dévastation sera toute la terre ; à cause de la voix de cavalier et d'archers s'enfuit toute ville ; ils sont entrés dans les nuées, dans les rochers ils sont montés, toute ville est déserte, et personne n'y habite.* » — IV. 27, 29 ; — *voir* aussi ce passage expliqué dans l'Article précédent ; la voix de cavalier et d'archers signifie les raisonnements d'après les faux et les attaques contre le vrai, les archers ou ceux qui tiennent l'arc sont ceux qui attaquent les vrais d'après les faux de la doctrine ; de là il est dit toute ville s'enfuit, et toute ville est déserte, la ville signifie la doctrine de l'Église. Dans Ésaïe : « *Jéhovah a élevé l'étendard pour les nations lointaines ; et voici, bientôt, rapide il arrivera, celui dont les traits* (sont) *acérés, et tous les arcs tendus ; les sabots de ses chevaux comme le roc sont réputés, et ses roues comme la tempête.* » — V. 26, 28 ; — par les traits acérés et les arcs tendus sont signifiés les faux de la doctrine préparés pour détruire les vrais : ce qui est signifié par les nations lointaines, par les sabots des chevaux qui comme le roc sont réputés, et par les roues qui sont comme la tempête, on le voit expliqué dans l'Article précédent. Dans Amos : « *Celui qui manie l'arc ne tiendra point ferme, et celui qui est alerte de ses pieds n'échappera point ; et celui qui chevauche sur le cheval ne délivrera point son âme ; et celui qui est fort en son cœur parmi les héros s'enfuiera nu en ce jour-là.* » — II. 14, 15, 16 ; — ici est décrite la propre intelligence, et par suite la confiance en ce qu'on peut raisonner d'après les faux contre les vrais ; par celui qui manie l'arc ne tiendra point ferme, et celui qui est alerte de ses pieds n'échappera point, il est signifié que celui qui sait raisonner avec promptitude et adresse d'après la doctrine, et d'après la mémoire qui appartient à l'homme naturel, ne peut pourvoir en rien à son salut ni se tenir ferme au jour du jugement ; la même chose est signifiée par celui qui chevauche sur le cheval ne délivrera point son âme ; par « celui qui est fort en son cœur s'enfuira nu en ce jour-là, » il est signifié que celui qui se confiera à soi-même, parce qu'il peut raisonner d'après les faux, sera alors privé de tout vrai ; par celui qui est fort en son

cœur il est entendu celui qui d'après cela se confiera à soi-même, et par nu il est signifié celui qui est privé de tout vrai. Dans David : « *Dieu* (est) *un Juge juste; Dieu s'irritera tout le jour; si* (le méchant) *ne se convertit pas,* (Dieu) *aiguisera son épée, il tendra son arc, et il le dirigera; et il s'est préparé des instruments de mort, il rend ardentes ses flèches.* » — Ps. VII. 12, 13, 14 ; — ici, il est attribué à Dieu de s'irriter contre le méchant, d'aiguiser son épée, de tendre son arc et de le diriger, de préparer des instruments de mort et de rendre ardentes ses flèches, mais dans le sens spirituel il est entendu que c'est l'homme qui agit ainsi ; ces choses sont attribuées à Dieu dans le sens de la lettre, parce que ce sens est naturel et pour l'homme naturel qui croit qu'il faut craindre Dieu à cause de cela, et parce que chez cet homme la crainte opère ce que l'amour opère ensuite quand il devient spirituel ; de là on voit clairement ce qui est signifié ici par ces paroles, à savoir, que le méchant s'irrite contre Dieu, aiguise pour soi l'épée, tend l'arc et le dirige, prépare des instruments de mort, et rend ardentes ses flèches ; par il aiguise l'épée, il est signifié qu'il s'acquiert le faux par lequel il combat contre les vrais ; par il tend l'arc et le dirige, il est signifié que d'après les faux il se fait une doctrine contre les vrais ; par il prépare des instruments de mort et rend ardentes ses flèches, il est signifié que, d'après l'amour infernal, il se fait des principes du faux, par lesquels il détruit le bien et les vrais du bien. Dans les Lamentations : « *Le Seigneur a tendu son arc comme un ennemi, il a affermi sa droite comme un adversaire, il a tué tout ce qui était désirable aux yeux.* » — II. 4 ; — ici aussi sont attribuées au Seigneur des choses semblables par le même motif, dont il vient d'être parlé; « il tend son arc comme un ennemi, et il affermit sa droite comme un adversaire, » signifie que l'homme méchant agit ainsi, à savoir, qu'il défend le mal contre le bien, et le faux contre le vrai, d'après la doctrine qu'il s'est forgée par la propre intelligence, et qu'il a confirmée par le sens de la lettre de la Parole; car dans les Lamentations il s'agit de la vastation de tout bien et de tout vrai chez les Juifs, à cause de l'application du sens littéral de la Parole en faveur de leurs amours; dans ce passage, l'arc est la doctrine du faux qui provient de là, l'ennemi est le mal, et l'adversaire est le faux ; que par suite ait péri tout entendement du vrai et du bien,

c'est ce qui est signifié en ce que le Seigneur a tué tout ce qui est désirable aux yeux ; ce qui est désirable aux yeux, ce sont toutes les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse. Dans Moïse : « *Un feu s'est embrasé dans ma colère, et il dévorera la terre et son produit, et il enflammera les fondements des montagnes ; en répandant sur eux des maux, mes traits j'épuiserai contre eux.* » — Deutér. XXXII. 22, 23 ; — ces paroles sont dans le Cantique de Moïse, où il s'agit de la Nation Israélite et Juive, et il est décrit quels ils sont dans leur cœur, à savoir, que chez eux il n'y a rien de l'Église, parce qu'il n'y a absolument que le faux d'après le mal ; par la terre et son produit qui seront dévorés, il est signifié l'Église, et aussi tout vrai et tout bien de l'Église, par la terre l'Église, et par le produit tout vrai et tout bien de l'Église ; par les fondements des montagnes qui seront enflammés, sont signifiés les vrais sur lesquels sont fondés les biens de l'amour, spécialement les vrais du sens littéral de la Parole, puisque ces vrais sont les fondements ; par les maux qui seront répandus sur eux, et par les traits qui seront épuisés contre eux, il est signifié qu'ils seront imbus de tous maux et de tous faux ; quelle a été cette nation dès le commencement, et quelle elle est encore aujourd'hui, on peut le voir dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 248. Dans le Livre I de Samuel : « *Les Arcs des forts ont été brisés, et ceux qui étaient abattus ont été ceints de force.* » — II. 4 ; — c'est le Prophétique de Channah mère de Samuel, où il s'agit de la privation du vrai chez ceux qui sont de l'Église parce qu'ils ne sont dans aucune affection spirituelle du vrai, et de la réception et illustration de ceux qui sont hors de l'Église parce qu'ils sont dans l'affection spirituelle du vrai ; par « les Arcs des forts ont été brisés, » il est signifié que les doctrines des faux, que se sont faites ceux qui sont de l'Église, ne sont rien ; par « ceux qui étaient abattus ont été ceints de force, » il est signifié la réception et l'illustration de ceux qui sont hors de l'Église ; ceux qui sont pressés par les faux de l'ignorance sont dits abattus, et la force se dit de la puissance et de l'abondance du vrai d'après le bien. Dans Jérémie : « *Voici, je vais briser l'Arc d'Élam, le principe de sa puissance.* » — XLIX. 35 ; — par Élam est entendue la science qui appartient à l'homme naturel, et par suite la confiance ; par son arc est signifiée la science

d'après laquelle il combat comme d'après la doctrine ; et par le principe de sa puissance est signifiée la confiance ; en effet, la science n'a aucune force si elle ne sert pas à l'homme rationnel et spirituel : que par Élam il soit entendu la science qui appartient à l'homme naturel, on peut le voir par la Parole dans les passages où Élam est nommé, ainsi — Gen. X. 22; Ésaïe, XXI. 2 ; Jérém. XXV. 24, 25, 26. XLIX. 34 à 39 ; Ézéch. XXII. 24, 25. — Dans David : « *Jéhovah fait cesser les guerres jusqu'à l'extrémité de la terre, l'arc il brise, et il coupe la lance, les chars il brûle au feu.* » — Ps. XLVI. 10 ; — comme par les guerres il est signifié des combats spirituels, qui sont ici des combats du faux contre le vrai et le bien appartenant à l'Église, on voit clairement ce qui est signifié en ce que Jéhovah fera cesser les guerres jusqu'à l'extrémité de la terre, à savoir, qu'il fera cesser tout combat et toute dissidence depuis les premiers jusqu'aux derniers du vrai de l'Église, l'extrémité de la terre signifie les derniers de ce vrai ; il brisera l'arc, signifie qu'il n'y aura point de combat de doctrine contre doctrine ; il coupera la lance, signifie qu'il n'y aura point de combat d'après aucun faux du mal ; et les chars il brûlera au feu, signifie que tout ce qui appartient à la doctrine du faux sera détruit. Dans le Même : « *En Schalem est le tabernacle de Jéhovah, et son habitacle en Sion ; là, il a brisé les cordes de l'arc, le bouclier et l'épée et la guerre.* » — Ps. LXXVI. 3, 4 ; — ici pareillement, il s'agit de la cessation de tout combat et de toute dissidence dans le Royaume du Seigneur ; par Schalem où est le tabernacle de Jéhovah, et par Sion où est son habitacle, il est signifié le Royaume spirituel et le Royaume céleste du Seigneur ; par Schalem, le Royaume spirituel où est le vrai réel, et par Sion le Royaume céleste où est le bien réel ; et par briser les cordes de l'arc, le bouclier, l'épée et la guerre, il est signifié la dissipation de tout combat des faux de la doctrine contre le bien et le vrai ; les cordes de l'arc sont les choses principales de la doctrine. Dans Hosée : « *Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là avec la bête du champ, et avec l'oiseau des cieux, et avec le reptile de la terre ; et arc et épée et guerre je briserai de dessus la terre, et je les ferai coucher en sécurité.* » — II. 18 ; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur, et alors de sa conjonction avec

tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ; par l'alliance avec la bête du champ, avec l'oiseau des cieux, et avec le reptile de la terre, est signifiée la conjonction avec l'affection de leur bien, avec l'affection du vrai, et avec l'affection des connaissances du vrai et du bien qui appartiennent à l'Église; en effet, la bête du champ signifie l'affection du bien, l'oiseau des cieux l'affection du vrai, et le reptile de la terre l'affection des connaissances du vrai et du bien; il n'y a personne qui ne voie qu'ici il n'est entendu aucune bête, ni aucun oiseau, ni aucun reptile de la terre; est-ce qu'aucune alliance peut être traitée avec eux? que d'après la conjonction avec le Seigneur il n'existera plus aucun combat du faux contre le vrai, cela est signifié par « arc et épée et guerre je briserai; » l'arc, là, est la doctrine, l'épée est le faux, et la guerre est le combat. Dans Ézéchiel : « *Celui-ci* (est) *le jour dont j'ai parlé; alors sortiront les habitants des villes d'Israël, et ils incendieront et brûleront les armes, et l'écu, et le bouclier, avec l'arc et avec les flèches, et avec le bâton de main, et avec la lance, et ils allumeront avec eux le feu sept ans.* » — XXXIX. 8, 9; — là, il s'agit de Gog, par lequel sont entendus ceux qui sont dans le culte externe et n'ont aucun culte interne; comme ceux-ci sont contre l'affection spirituelle du vrai, qui consiste à aimer les vrais parce que ce sont des vrais, et comme par suite ils sont dans les faux quant à la doctrine, et dans les maux quant à la vie, car personne ne peut être réformé, c'est-à-dire, être détourné des maux et des faux, sinon par les vrais, c'est pour cela qu'il est dit que les habitants des villes d'Israël sortiront et brûleront les armes, et l'écu, et le bouclier, avec l'arc et avec les flèches, et avec le bâton de main, et avec la lance; par les habitants des villes d'Israël sont entendus ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien, c'est-à-dire, dans l'affection spirituelle du vrai, et par suite dans la doctrine du vrai réel; par brûler les armes il est signifié extirper les faux de tout genre; par l'écu est signifié le faux qui détruit le bien; par le bouclier, le faux qui détruit le vrai; par l'arc avec les flèches, la doctrine avec ses faux ; par le bâton de main et la lance sont signifiées la puissance et la confiance propre, telles qu'elles sont chez ceux qui placent dans le culte externe tout ce qui appartient à l'Église et et par suite au salut; allumer avec eux le feu sept ans, signifie

étouffer entièrement ces faux et ces maux, sept ans signifie toutes choses, le plein, et entièrement; *voir* ci-dessus, N°s 257, 300.

358. *Et il lui fut donné une couronne, signifie la vie éternelle qui est le prix de la victoire :* on le voit par la signification de la *couronne,* quand il s'agit du combat spirituel, comme ici, en ce qu'elle est la vie éternelle qui est le prix de la victoire ; qu'il s'agisse ici du combat spirituel, cela est évident d'après ce qui précède et ce qui suit ; dans ce qui précède il est dit que celui qui était monté sur le Cheval blanc avait un arc, et par l'arc est signifiée la doctrine de la charité et de la foi, d'après laquelle on combat contre les maux et les faux et on les dissipe ; et aussi d'après ce qui suit, où il est dit, « et il sortit victorieux et pour vaincre, » ce qui signifie la victoire sur les maux et sur les faux ; de là par la couronne il est signifié ici la vie éternelle qui est le prix de la victoire. La même chose est signifiée par la Couronne lorsqu'il s'agit des tentations, puisque les tentations sont des combats spirituels, comme dans le Chapitre II de ce Livre, où sont ces paroles : « *Voici, il arrivera que le diable en jettera d'entre vous en prison, pour que vous soyez tentés ; et vous aurez une affliction de dix jours ; sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.* » —Vers. 10 ; — que là par la couronne il soit signifié la sagesse et la félicité éternelle, on le voit ci-dessus, N° 126; la sagesse et la félicité éternelle prises ensemble sont la vie éternelle, car dans la sagesse et dans la félicité éternelle il y a la vie même du ciel. La même chose est signifiée par la couronne des martyrs, puisque ceux-ci ont été dans l'affliction et fidèles jusqu'à la mort, et ont aussi été dans les tentations et victorieux ; et même, après la mort, des couronnes leur ont été données ; mais afin de ne pas s'en arroger l'honneur, et de ne pas ainsi en tirer de l'orgueil, ils les ont rejetées de leur tête. Comme dans la Parole par les guerres sont signifiées les guerres dans le sens spirituel, qui sont des combats contre les maux et les faux, et que par les Rois sont signifiés les vrais d'après le bien qui combattent contre ces maux et ces faux, de là vient que dans les temps anciens, quand on était dans la science des correspondances et des représentations, les Rois dans les combats avaient une Couronne sur la Tête et un bracelet au bras, ainsi qu'on peut le voir par le Livre II de Samuel : « *Le*

jeune homme, fils d'Amalékite, qui annonça à David la mort de Schaul et de Jonathan, lui dit : Je vins dans la montagne de Gilboah, et voici, Schaul s'appuyait sur sa lance, et les chars et les chefs le poursuivaient ; et il me dit : Viens et tue-moi ; et je me tins ferme contre lui et je le tuai ; et je pris la Couronne qui (était) *sur sa tête, et le bracelet sur son bras, et je te les apporte.* » — I. 6, 8, 9, 10 ; — la Couronne dans les batailles était alors le signe du combat, et le bracelet sur le bras le signe de la puissance, l'un et l'autre contre les maux et les faux ; ces combats sont aussi signifiés par les batailles partout où il en est question dans la Parole, même dans la Parole historique : que les Bracelets sur le bras signifient la puissance du vrai d'après le bien, on le voit, N° 3105 ; ce que signifient en outre les Couronnes des Rois, et les Couronnes en général, on le voit ci-dessus, N° 272.

359. *Et il sortit victorieux et pour vaincre, signifie l'éloignement des maux et par conséquent des faux à la fin de la vie, et après cela pour l'éternité :* on le voit par la signification de *vaincre* dans la Parole, en ce que c'est vaincre spirituellement, ce qui est subjuguer les maux et les faux ; mais comme ils ne sont vaincus qu'en ce sens qu'ils sont éloignés par le Seigneur, il s'ensuit que par vaincre il est signifié l'éloignement des maux et des faux : que les maux et les faux soient éloignés et non pas enlevés, ou, que l'homme en soit détourné et tenu dans le bien et dans le vrai par le Seigneur, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 166 ; et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 865, 868, 887, 894, 929, 1581, 2116, 2406, 4564, 8206, 8393, 8988, 9014, 9333 à 9338, 9446, 9447, 9448, 9451, 10057, 10060 ; il est dit « il sortit victorieux et pour vaincre, » et par « il sortit victorieux » est signifié l'éloignement des maux et par conséquent des faux jusqu'à la fin de la vie ; et par « pour vaincre, » il est signifié et après cela pour l'éternité ; car celui qui combat contre les maux et les faux, et en est victorieux dans le monde jusqu'à la fin de la vie, en est victorieux pour l'éternité ; en effet, l'homme reste pour l'éternité tel qu'il est à la fin de sa vie d'après la vie passée antérieurement. Si vaincre signifie vaincre spirituellement, c'est parce que la Parole est spirituelle dans son sein, ou traite dans son sein de choses spirituelles et non de choses terres-

tres ; les terrestres qui sont dans son sens littéral servent seulement au sens spirituel de base, sur laquelle se terminent et dans laquelle sont les spirituels : la même chose est signifiée par vaincre dans les passages suivants ; dans l'Apocalypse : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie qui* (est) *dans le milieu du paradis de Dieu.* » — II. 7 : — « *Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde.* » — II. 11 : — « *Celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations.* » — II. 26 : — « *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu.* » — III. 12 : — « *Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon Trône.* » — III. 21 : — « *Ils ont vaincu le Dragon par le sang de l'Agneau, et par la Parole du témoignage.* » — XII. 11 : — « *Celui qui vaincra possédera toutes choses, et je lui serai Dieu, et il me sera fils.* » — XXI. 7 : — et dans Jean : « *Jésus dit aux disciples : Je vous ai énoncé ces choses, afin qu'en Moi vous ayez la paix; dans le monde, de l'affliction vous avez, mais ayez confiance, Moi j'ai vaincu le monde.* » — XVI. 33 ; — par « le Seigneur a vaincu le monde, » il est entendu qu'il a subjugué tous les enfers, car là le monde signifie tous les maux et tous les faux qui proviennent de l'enfer, comme aussi dans Jean, VIII. 23. XII. 31. XIV. 17, 19, 30. XV. 18, 19. XVI. 8, 11. XVII. 9, 14, 16. — Vaincre, lorsqu'il s'agit du Seigneur, signifie la même chose dans Ésaïe : « *Qui* (est) *celui-ci qui vient d'Édom, les habits teints, de Bosrah? Au pressoir j'ai foulé seul, et d'entre les peuples pas un homme avec Moi : c'est pourquoi je les ai foulés dans ma colère, et je les ai écrasés dans mon emportement ; de là a été répandue leur victoire sur mes habits; et tout mon vêtement j'ai souillé : mais j'ai fait descendre à terre leur victoire.* » — LXIII. 1, 3, 6 ; — là, il s'agit du Seigneur, et de ses combats contre les enfers, et de leur subjugation ; il y est entendu Lui-Même quant à son Divin Humain par Édom, d'où vient celui dont les habits sont teints, de Bosrah ; et par ses habits, il est signifié la Parole dans la lettre, car les habits signifient les vrais qui couvrent, et lorsqu'il s'agit du Seigneur, ils signifient les Divins Vrais, par conséquent la Parole, puisque tous les Divins Vrais

y sont, *voir* ci-dessus, N° 195 : la Parole dans le sens de la lettre est aussi entendue ici par les Habits, parce que dans ce sens sont les vrais qui couvrent, car le sens de la lettre sert de vêtement au sens spirituel ; et comme la Parole quant à ce sens a été violemment déchirée par le peuple Juif, et que par là le Divin Vrai a été adultéré, il est dit « les habits teints, de Bosrah ; leur victoire s'est répandue sur mes habits, et j'ai souillé tout mon vêtement ; » les habits, de Bosrah, signifient le dernier de la Parole, qui est le sens de sa lettre ; leur victoire sur mes habits signifie une perverse interprétation et une perverse application de la Parole par ceux qui tirent le sens de la lettre pour favoriser leurs amours et les principes qu'ils en ont déduits, comme il est arrivé aux Juifs, et comme encore aujourd'hui il arrive à plusieurs ; c'est là ce qui est entendu par leur victoire sur mes habits ; par « au pressoir j'ai foulé seul, et d'entre les peuples pas un homme avec Moi, » il est signifié que le Seigneur Seul a combattu ; le pressoir signifie le combat d'après les Divins Vrais contre les faux, parce que dans les pressoirs on exprimait le vin des raisins, et que par le vin est signifié le Divin Vrai ; de là, le fouler seul, et d'entre les peuples pas un homme avec Moi, signifie que c'est le Seigneur seul sans aucun secours de personne ; par « je les ai foulés dans ma colère, et je les ai écrasés dans mon emportement, » il est signifié que le Seigneur a subjugué les enfers ; il est dit j'ai foulé et j'ai écrasé, parce qu'il s'agit du pressoir, et cela signifie qu'il a détruit ; il est dit la colère et l'emportement parce qu'ils ont été détruits, et cela est attribué dans le sens de la lettre au Seigneur, lorsque cependant il n'y a en Lui aucune colère ni aucun emportement, mais ces passions sont chez ceux qui sont contre Lui ; c'est d'après l'apparence qu'il est parlé ainsi ici et très-souvent ailleurs ; par « j'ai fait descendre à terre leur victoire, » il est signifié qu'ils ont été subjugés et condamnés à l'enfer ; à terre, c'est pour la damnation, ainsi en enfer ; que par la terre il soit signifié aussi la damnation, on le voit ci-dessus, N° 304 fin.

360. Vers. 3, 4. *Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second Animal, qui disait : Viens et vois. — Et il sortit un autre Cheval, roux ; et à celui qui était monté dessus il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre, en sorte qu'ils se tuassent les uns les autres, et il lui fut donné*

une épée grande. — *Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau,* signifie la manifestation du subséquent état de ceux qui sont de l'Église où est la Parole : *j'entendis le second Animal, qui disait,* signifie provenant du Ciel intime par le Seigneur : *viens et vois,* signifie l'attention et la perception : *et il sortit un autre Cheval, roux,* signifie l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au bien : *et à celui qui était monté dessus il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre,* signifie la Parole par suite non comprise, de là les dissidences dans l'Église : *en sorte qu'ils se tuassent les uns les autres,* signifie la falsification et l'extinction des vérités : *et il lui fut donné une épée grande,* signifie par les faux.

361. *Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau, signifie la manifestation du subséquent état de ceux qui sont de l'Église où est la Parole :* on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N°s 351, 352, à savoir, que par ouvrir le sceau, il est signifié la manifestation de l'état de ceux qui sont de l'Église ; et comme il y avait sept sceaux et qu'ils ont été ouverts en sept fois, ce sont leurs états successifs qui sont par suite signifiés. Mais ces états successifs de l'Église, qui sont ici décrits, ne se montrent à personne dans le monde, car ce sont les états successifs quant à l'entendement du vrai d'après la Parole, personne ne les voit que le Seigneur seul : et comme tous ceux qui sont dans les Cieux y ont été mis en ordre selon les affections du bien et du vrai, et par suite quant à la perception et à l'entendement de la Parole, et que dans ce Livre Prophétique il est traité du Jugement Dernier sur ceux qui étaient dans le Ciel précédent, et de l'Ordination de ceux qui sont dans le Nouveau Ciel, c'est pour cela qu'ici il s'agit de ces états ; en effet, de là dépendent les choses qui suivent.

362. *J'entendis le second Animal, qui disait, signifie provenant du Ciel intime par le Seigneur :* on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 353 : en effet, par les Animaux sont entendus des Chérubins, et par les Chérubins il est signifié, dans le sens suprême, le Seigneur quant à la Providence et quant à la garde pour qu'on ne s'approche de Lui que par le bien de l'amour ; et, dans le sens respectif, le Ciel intime, *voir* ci-dessus, N°s 152, 277, 313, 322 : si les Chérubins signifient aussi le Ciel intime, c'est

parce que ce Ciel est dans le bien de l'amour envers le Seigneur; et que le Seigneur ne peut être approché que par les Cieux, et que dans le Ciel intime ou troisième Ciel il n'est admis aucune chose qui ne tienne sa saveur du bien de ce Ciel. S'il y a eu quatre Animaux ou Chérubins, c'est parce que quatre signifie la conjonction en un, et telle est la conjonction pour ceux qui sont dans ce Ciel, car le Seigneur les conjoint ainsi par l'amour envers Lui procédant de Lui; de là vient qu'il en fut vu quatre. D'après ces explications il est encore évident qu'ici par le second Animal il est entendu la même chose que par le premier, et la même chose est entendue par le troisième et par le quatrième dans ce qui suit : que quatre signifie la conjonction, on le voit, Nos 1686, 8877, 9601, 9674.

363. *Viens et vois, signifie l'attention et la perception :* on le voit par les explications données ci-dessus, N° 354, où sont des paroles semblables.

364. *Et il sortit un autre Cheval, roux, signifie l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au bien :* on le voit par la signification du *Cheval,* en ce qu'il est l'intellectuel, comme ci-dessus, N° 355 ; ici, parce qu'il s'agit des états de ceux qui sont de l'Église où est la Parole, par le Cheval est signifié l'intellectuel des hommes de l'Église quant à la Parole; et par la signification de rouge ou *roux,* en ce que c'est la qualité de la chose quant au bien, ici donc la qualité de l'entendement de la Parole quant au bien ; que roux signifie ici cet entendement entièrement perdu quant au bien, on peut le voir par la suite de ce Verset, car il est dit : « A celui qui était monté dessus il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre, en sorte qu'ils se tuassent les uns les autres, et il lui fut donné une épée grande, » ce qui signifie que par suite il y eut extinction de tout vrai. Puisque les Chevaux, qui furent vus par Jean, sont distingués par les couleurs, car le premier apparut blanc, le second roux, le troisième noir, et le quatrième pâle, et que les couleurs signifient la qualité de la chose, il faut par conséquent dire d'abord ici quelque chose des couleurs : Dans les Cieux il apparaît des Couleurs de tout genre, et elles tirent leur origine de la lumière qui est là; comme cette Lumière surpasse immensément la lumière du monde en éclat et en splendeur, de même aussi les Couleurs qui y sont; et comme la Lumière y émane du

Soleil du Ciel, qui est le Seigneur, et qui est le Divin procédant, et que par suite cette Lumière est spirituelle, c'est aussi pour cela que toutes les Couleurs signifient des spirituels : et comme le Divin procédant est le Divin Bien uni au Divin Vrai, et que le Divin Bien dans le Ciel se présente par une Lumière enflammée et le Divin Vrai par une Lumière d'un blanc éclatant, c'est pour cela qu'il y a deux Couleurs qui sont là les couleurs fondamentales de toutes les autres, à savoir, la Couleur rouge et la Couleur blanche ; la Couleur rouge tire son origine de la Lumière enflammée qui provient du Divin Bien, et la Couleur blanche tire la sienne de la Lumière d'un blanc éclatant qui provient du Divin Vrai ; autant donc les Couleurs tiennent du rouge, autant elles signifient le bien, et autant elles tiennent du blanc, autant elles signifient le vrai : mais on peut encore mieux le voir par ce qui a été rapporté sur les Couleurs, d'après l'expérience, dans les ARCANES CÉLESTES ; à savoir, que dans les Cieux apparaissent les plus belles Couleurs, N°s 1053, 1624 ; que les Couleurs dans les Cieux proviennent de la Lumière qui est là, et qu'elles en sont des modifications et des nuances, N°s 1042, 1043, 1053, 1624, 3993, 4530, 4922, 4742; qu'ainsi elles sont les apparences du vrai et du bien, et signifient des choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, N°s 4530, 4922, 4677, 9466 ; que c'est pour cela que les Pierres précieuses, de diverses Couleurs, dans le Pectoral de l'Éphod, ou dans Urim et Thumim, ont signifié toutes les choses du Vrai d'après le Bien dans le Ciel et dans l'Église, et que de là ce Pectoral en général a signifié le Divin Vrai brillant d'après le Divin Bien, N°s 9823, 9865, 9868, 9905 ; et que par suite les Réponses ont été données par les nuances et les éclats de la Lumière, et en même temps par une tacite perception, ou par vive voix venant du Ciel, N° 3862 ; que les Couleurs en tant qu'elles tiennent du rouge signifient le bien, et en tant qu'elles tiennent du blanc le vrai, N° 9467 : quant à la Lumière du Ciel, d'où elle vient et ce qu'elle est, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 126 à 140, 275. Outre cela, il faut qu'on sache que la Couleur rouge signifie non-seulement la qualité de la chose quant au bien, mais aussi la qualité de la chose quant au mal ; en effet, cette couleur existe d'après la Lumière enflammée, Lumière qui émane du Soleil du Ciel, comme il

a été dit ci-dessus, et elle existe aussi d'après un enflammé infernal qui provient du feu de l'enfer, feu qui est semblable à un feu de charbon ; de là le rouge dans le Ciel est absolument un autre rouge que le rouge dans l'enfer ; le rouge dans le Ciel est resplendissant et vif, tandis que le rouge dans l'enfer est affreusement obscur et mort ; et même le rouge du Ciel vivifie, tandis que le rouge de l'enfer donne la mort : la raison de cela, c'est que le feu d'où provient le rouge est dans son origine l'Amour, le feu céleste vient de l'amour céleste, et le feu infernal vient de l'amour infernal ; c'est de là que le feu dans la Parole signifie l'Amour dans l'un et l'autre sens, *voir* N°s 4906, 5071, 5215, 6314, 6832, 7575, 10747 ; et dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 134, 566 à 575 ; c'est pourquoi le rouge qui tire de là son existence signifie la qualité de l'amour dans l'un et l'autre sens : et même le roux ici, ou le roux de ce Cheval, dans la Langue Grecque originale se dit du feu: d'après ces considérations, et en même temps d'après la description de ce Cheval dans ce Verset,on voit clairement d'où vient que le Cheval roux signifie l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au bien. Que le Cheval signifie quelque chose du sujet, c'est ce qui est bien évident, en ce que des Chevaux furent vus quand les sceaux eurent été ouverts, et qu'il est dit qu'ils sortirent ; car des Chevaux n'ont pas pu sortir du Livre, mais ce sont ces sujets signifiés par lesChevaux qui ont été manifestés : que le Cheval signifie l'intellectuel, et la couleur la qualité de l'intellectuel, c'est ce qui est devenu pour moi très-certain par l'expérience ; en effet, des esprits qui méditaient sur un sujet d'après l'entendement m'ont parfois apparu faisant des courses sur des chevaux, et lorsque je leur demandais pourquoi ils avaient fait des courses à cheval, ils me disaient n'en avoir pas fait, mais qu'ils s'étaient tenus plongés dans des méditations sur un sujet ; de là il était évident que la course à cheval avait été une apparence représentant l'opération de leur entendement : il y a aussi un lieu, qui est appelé l'assemblée des intelligents et des sages, où ils marchent, en très-grand nombre, plongés dans des méditations, et lorsque quelqu'un y vient, il lui apparaît des chevaux de diverses couleurs, et diversement harnachés, et aussi des chars, et quelques esprits courant à cheval, et d'autres traînés dans des chars ; eux aussi, quand on leur demande s'ils font

des courses à cheval et s'ils sont traînés dans des chars, disent que non, mais qu'ils marchent en méditant; par là je vis encore clairement ce qui est signifié par les chevaux et par les chars; mais sur ce sujet, *voir* de plus grands détails dans l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC : d'après ces considérations, on peut maintenant voir d'où vient que des Chevaux apparurent à Jean quand les sceaux du Livre furent ouverts, et aussi ce qu'ils signifient : si des Chevaux lui apparurent, c'est parce que tous les spirituels de la Parole dans le sens de sa lettre sont présentés par des choses qui correspondent ou qui représentent, et par suite signifient; et cela, pour que le Divin y soit dans les derniers, et par conséquent plein, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois. Que le roux ou le rouge signifie la qualité de la chose quant au bien, on peut aussi le voir par les passages suivants dans la Parole; dans Moïse : « *Il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau : rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait.* » — Gen. XLIX. 11, 12; — ces paroles sont du Prophétique d'Israël, le père, sur Jehudah, et là par Jehudah est entendu le Seigneur quant au bien de l'amour, et dans le sens respectif le Royaume céleste du Seigneur; quant à ce qui est signifié par chacune de ces paroles dans le sens spirituel, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, où elles ont été expliquées; la Divine sagesse qui procède du Divin Bien est signifiée par « rouge d'yeux par le vin, » et la Divine intelligence qui procède du Divin Vrai est signifiée par « blanc de dents par le lait. » Dans les Lamentations : « *Éclatants étaient ses Naziréens plus que la neige, blancs ils étaient plus que le lait, rougissants étaient leurs os plus que des perles.* » — IV. 7; — par les Naziréens était représenté le Seigneur quant au Divin Humain, *voir* ci-dessus, N[os] 66, 196 f. ; c'est aussi pour cela que par eux, dans le sens respectif, était signifié le bien de l'amour céleste, parce que ce bien procède immédiatement du Divin Humain du Seigneur; son représentatif dans l'Église est ainsi décrit; le vrai de ce bien est signifié par « éclatants ils étaient plus que la neige, et blancs plus que le lait, » et le bien du vrai est signifié par « rougissants étaient leurs os plus que des perles; » en effet, les os signifient les vrais dans leur dernier, ainsi les vrais dans tout le complexe, car dans les derniers ils sont tous en même temps et pleinement; que ces vrais

viennent du bien et soient aussi des biens, c'est ce qui est signifié par « rougissants ils étaient. » Dans Zacharie : « *Je vis quatre chars qui sortaient d'entre des montagnes d'airain; au premier char des chevaux roux, au second char des chevaux noirs, au troisième des chevaux blancs, et au quatrième des chevaux tachetés, des robustes.* » — VI. 1, 2 ; — ici aussi par les chevaux roux il est signifié la qualité de l'entendement quant au bien dans le commencement, par les chevaux noirs la qualité de l'entendement quant au vrai dans le commencement, par les chevaux blancs la qualité de l'entendement quant au vrai dans la suite, par les chevaux tachetés la qualité de l'entendement quant au vrai et au bien dans la suite, et par les robustes sa qualité par suite quant à la puissance de résister aux faux et aux maux ; *voir* ci-dessus, N° 355, où il a été traité de la signification du cheval. Une chose presque semblable est entendue dans le Même par « *Le Cheval roux sur lequel chevauchait un homme qui se tenait parmi des myrtes.* » — I. 8. — Comme le rouge ou le roux signifie la qualité de la chose quant au bien, c'est pour cela que « *pour couverture sur la tente il y avait des peaux de béliers roux.* » — Exod. XXV. 5. XXVI. 14. XXXV. 7. — Et c'est aussi pour cela que « *l'eau de séparation, par laquelle on était purifié, était composée avec la cendre d'une vache rousse.* » — Nomb. XIX. 1 à 10 ; — par la vache rousse est signifié le bien de l'homme naturel, et par l'eau de séparation composée avec sa cendre est signifié le vrai de l'homme naturel ; et comme toute purification se fait par les vrais, voilà pourquoi cela a été ordonné ; chacune des choses qui concernent l'immolation de la vache, et la préparation de l'eau pour la purification, enveloppe aussi des spirituels. Comme le Rouge signifie la qualité de la chose quant au bien, c'est aussi pour cela que les Noms et les Choses, qui sont exprimés d'après ce même mot dans la Langue Originale, signifient le bien *ex quo* (d'où vient l'origine;) le Rouge dans la Langue Originale est appelé ADAM ; de là vient le nom d'Adam, et de là aussi le nom d'Édom; et par suite aussi l'Homme a été appelé Adam, l'Humus Adama, et le Rubis Odam, ainsi ces noms et ces choses viennent du rouge : par Adam est signifiée l'Église Très-Ancienne, c'est-à-dire, l'Église qui a été dans le bien de l'amour ; pareille chose est signifiée par l'Homme, et

pareille chose par l'Humus dans le sens spirituel, lorsqu'il s'agit du bien céleste; qu'Édom ait tiré son nom du rouge, on le voit dans la Genèse, XXV. 30 ; et de là, par lui est signifié le vrai du bien de l'homme naturel ; que le Rubis tire aussi son nom du rouge, on le voit, Exod. XXVIII. 17. XXXIX. 10. Ézéch. XXVIII. 13 ; de là vient que par le Rubis est signifié le Vrai du bien céleste. Qu'Adam signifie l'Église Très-Ancienne, c'est-à-dire, l'Église céleste ou l'Église qui était dans le bien de l'amour envers le Seigneur, on le voit N°s 478, 479; puis aussi, que l'Homme signifie l'Église quant au bien, N°s 4287, 7424, 7523 ; que l'Humus signifie aussi la même chose, N°s 566, 10570 ; qu'Édom, parce qu'il tire son nom du rouge, signifie le Vrai du bien de l'homme naturel; N°s 3300, 3322 ; et que le Rubis signifie le Vrai du bien céleste, N° 9865. Comme le Rouge signifie la qualité de la chose quant au bien, c'est pour cela que dans le sens opposé il signifie la qualité de la chose quant au mal qui est l'opposé du bien, et par conséquent le bien entièrement perdu ; le rouge est dit dans ce sens dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront.* » — I. 18 ; — et dans Nahum : « *Le bouclier de ses* (hommes) *forts a été rougi, les hommes de valeur ont été empourprés; en un feu de flambeaux ses chars; dans les rues s'agitaient tumultueusement les chars, ils couraient çà et là dans les places; leur aspect* (était) *comme les torches.* » — II. 4, 5. — Dans ce sens aussi le *Dragon* est dit *roux,* — Apoc. XII. 3, — il en sera parlé dans la suite.

365. *Et à celui qui était monté dessus il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre, signifie la Parole par suite non comprise, de là les dissidences dans l'Église :* on le voit par la signification de *celui qui était monté sur le Cheval roux,* en ce que c'est la Parole non comprise quant au bien, car par celui qui était monté sur le cheval il est signifié la Parole, comme ci-dessus, N°s 355, 356 ; par le cheval, l'entendement de la Parole, N° 355 ; et par le cheval roux, l'entendement entièrement perdu quant au bien, N° 364 ; celui qui était monté sur le cheval roux signifie donc la Parole par suite non comprise; par la signification

d'*enlever la paix,* en ce que c'est « de là les dissidences, » ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église; que la terre signifie l'Église, on le voit ci-dessus, N°s 29, 304. Avant d'expliquer ce que signifie la Paix, il sera dit quelque chose sur ce que, quand l'entendement de la Parole a été entièrement perdu, il s'élève des dissidences dans l'Église : Par le bien il est entendu le bien de l'amour envers le Seigneur et le bien de l'amour à l'égard du prochain, puisque tout bien appartient à l'amour; quand ces biens ne sont pas chez l'homme de l'Église, la Parole n'est point comprise; car c'est par le bien qu'il y a conjonction du Seigneur et conjonction du Ciel avec l'homme de l'Église; si donc le bien n'est pas chez lui, il ne peut y avoir aucune illustration, car toute illustration, quand la Parole est lue, vient du Seigneur par le Ciel; et quand il n'y a aucune illustration, les vrais qui sont dans la Parole sont dans l'obscur, de là les dissidences : que la Parole ne soit pas comprise si l'homme n'est pas dans le bien, on peut aussi le voir en ce que, dans chaque chose de la Parole il y a le mariage céleste, c'est-à-dire, la conjonction du bien et du vrai; si donc le bien n'est pas présent quand l'homme lit la Parole, le vrai ne se montre pas non plus, car le vrai se montre d'après le bien, et le bien se montre par les vrais; que dans chaque chose de la Parole il y ait la conjonction du bien et du vrai, on le voit ci-dessus, N°s 238 f. 288. En effet, ainsi se passe la chose : Autant l'homme est dans le bien, autant le Seigneur influe, et donne l'affection du vrai et par suite l'entendement; car le mental intérieur humain a été entièrement formé à l'image du Ciel, et tout le Ciel a été formé selon les affections du bien et du vrai d'après le bien, c'est pourquoi si le bien n'est pas chez l'homme, ce mental ne peut pas être ouvert, ni à plus forte raison être formé pour le Ciel; il est formé par la conjonction du bien et du vrai : de là, on peut encore voir que si l'homme n'est pas dans le bien, les vrais n'ont pas un humus dans lequel ils soient reçus, ni une chaleur d'après laquelle ils croissent; en effet, chez l'homme qui est dans le bien, les vrais sont comme des semences dans l'humus à la saison du printemps, tandis que chez l'homme qui n'est pas dans le bien, les vrais sont comme des semences dans un humus resserré par la gelée au temps de l'hiver, quand il ne croît ni herbe, ni fleur, ni arbre, ni à plus forte raison du

fruit. Dans la Parole sont tous les vrais du Ciel et de l'Église, et même tous les arcanes de sagesse que possèdent les Anges du Ciel; mais personne ne les voit, à moins d'être dans le bien de l'amour envers le Seigneur et dans le bien de l'amour à l'égard du prochain; ceux qui n'y sont point voient çà et là des vrais, mais ils ne les comprennent point; ils ont de ces vrais une perception et une idée tout autre que celle qui est réellement dans les vrais eux-mêmes, d'où il résulte que quoiqu'ils voient les vrais ou les connaissent, néanmoins les vrais ne sont point des vrais chez eux, mais ce sont des faux; car les vrais sont des vrais non d'après leur son ni d'après la manière de les exprimer, mais d'après l'idée et la perception qu'on en a; il en est autrement quand les vrais ont été implantés dans le bien, alors les vrais se montrent dans leur forme, car le vrai est la forme du bien. D'après cela on peut conclure quel est l'entendement de la Parole chez ceux qui font la foi seule le moyen unique de salut, et rejettent derrière leur dos le bien de la vie ou le bien de la charité; il m'a été découvert que ceux qui se sont confirmés en cela, tant par la doctrine que par la vie, n'ont pas même une seule idée juste du vrai; c'est aussi pour cela qu'ils ne savent pas non plus ce que c'est que le bien, ni ce que c'est que la charité et l'amour, ni ce que c'est que le prochain, ni ce que c'est que le ciel et l'enfer, ni qu'ils vivent après la mort comme hommes, ni même ce que c'est que la régénération, ni ce que c'est que le baptême, et beaucoup d'autres choses; bien plus, ils sont dans un tel aveuglement sur Dieu même, qu'ils adorent trois dieux dans la pensée, et non un seul si ce n'est de bouche seulement, et qu'ils ne savent pas que le Père du Seigneur est le Divin en Lui, et que l'Esprit Saint est le Divin procédant de Lui. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que là où il n'y a pas le bien, l'entendement de la Parole est nul. S'il est dit ici : « A celui qui était monté sur le Cheval roux il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre, » c'est parce que la Paix signifie le pacifique du mental *(mens)* et la tranquillité du mental *(animus)* d'après la conjonction du bien et du vrai; de là « enlever la paix, » signifie le non-pacifique et la non-tranquillité d'après la disjonction du bien et du vrai, d'où résultent des dissidences intestines; en effet, lorsque le bien a été séparé du vrai, à la place du bien succède le mal, et le mal n'aime pas le vrai, mais il aime

le faux, car tout faux appartient au mal, comme tout vrai appartient au bien ; lors donc qu'un tel homme voit le vrai dans la Parole, ou entend le vrai prononcé par un autre, le mal qui appartient à son amour et par suite à sa volonté fait des efforts contre ce vrai, et alors ou il le rejette, ou il le pervertit, ou par les idées qui proviennent du mal il l'obscurcit tellement, qu'enfin lui-même ne voit rien du vrai dans le vrai, de quelque manière que ce vrai retentisse comme vrai quand il est prononcé ; de là l'origine de toutes les dissensions, de toutes les controverses et de toutes les hérésies dans l'Église : d'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié ici par enlever la paix de-dessus la terre. Quant à ce que c'est que la Paix dans sa première origine, cela a été montré fort au long dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, à l'Article de l'état de paix dans le Ciel, N°s 284 à 290 ; à savoir, que dans sa première origine elle est d'après le Seigneur, en Lui d'après l'union du Divin-Même et du Divin Humain, et par Lui d'après Sa conjonction avec le Ciel et l'Église, et en particulier d'après la conjonction du bien et du vrai chez chacun ; de là vient que par la Paix dans le sens suprême il est signifié le Seigneur, dans le sens respectif le Ciel et l'Église dans le commun, et aussi le Ciel et l'Église dans le particulier chez chacun : que ce soit là ce qui est signifié par la Paix dans la Parole, on peut le voir par un grand nombre de passages de la Parole, dont je vais rapporter les suivants pour confirmation; dans Jean : « *Jésus dit : Paix je vous laisse, ma paix je vous donne, non comme le monde donne, Moi je vous donne ; que ne se trouble point votre cœur, et qu'il ne s'intimide point.* » — XIV. 27 ; — là, il s'agit de l'union du Seigneur avec le Père, c'est-à-dire, de l'union de son Divin Humain avec le Divin Même qui était en Lui par la conception, et par conséquent de la conjonction du Seigneur avec ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ; de là par la paix est entendue la tranquillité du mental en raison de cette conjonction, et comme par elle ils sont en sûreté contre les maux et les faux qui proviennent de l'enfer, car le Seigneur tient en sûreté ceux qui ont été conjoints avec Lui, c'est pour cela qu'Il dit, « que ne se trouble point votre cœur, et qu'il ne s'intimide point ; » cette Divine Paix est dans l'homme, et comme le Ciel est avec elle, là aussi par la paix il est entendu le Ciel, et dans le sens suprême le Seigneur ; au contraire,

la paix du monde vient des succès qu'on y obtient, par conséquent de la conjonction avec le monde, et comme cette paix est seulement externe, et qu'en elle il n'y a pas le Seigneur ni par conséquent le Ciel, elle périt avec la vie de l'homme dans le monde et est changée en une non-paix, c'est pourquoi le Seigneur dit, « ma paix je vous donne, non comme le monde donne, Moi je vous donne. » Dans le Même : « *Jésus dit : Ces choses je vous ai énoncé, afin qu'en Moi paix vous ayez ; dans le monde vous avez de l'affliction ; mais ayez confiance, Moi j'ai vaincu le monde.* » — XVI. 33 ; — là aussi par la paix il est entendu un plaisir interne d'après la conjonction avec le Seigneur, de là le Ciel et la joie éternelle ; la paix, dans ce passage, est opposée à l'affliction, parce que par l'affliction est signifiée l'infestation par les maux et les faux, laquelle est chez ceux qui sont dans la paix Divine tant qu'ils sont dans le monde, car la chair, qu'ils portent alors autour d'eux, désire ardemment les choses qui sont du monde, de là l'affliction ; c'est pour cela que le Seigneur dit, « afin qu'en Moi paix vous ayez ; dans le monde vous avez de l'affliction ; » et comme le Seigneur quant à son Humain s'est acquis la puissance sur les enfers, par conséquent sur les maux et les faux qui de là s'élèvent chez chacun dans la chair et l'infestent, c'est pour cela qu'il dit, « ayez confiance, Moi j'ai vaincu le monde. » Dans Luc : « *Jésus dit aux soixante-dix qu'il avait envoyés devant Lui : Dans quelque maison que vous entriez, d'abord dites : Paix à cette maison ; et s'il y a là un fils de paix, sur lui reposera votre paix, mais si non, sur vous elle retournera.* » — X. 5, 6 ; — et dans Matthieu : « *En entrant dans la maison, saluez-la ; et si la maison est digne, votre paix viendra sur elle ; mais si elle n'est pas digne, votre paix retournera à vous ; et quiconque ne vous aura pas reçus, et n'aura pas écouté vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville-là, secouez la poussière de vos pieds.* » — X. 12, 13, 14 ; — qu'ils devaient dire paix à la maison, cela signifie pour connaître si ceux qui étaient là recevraient le Seigneur; ils annonçaient comme bonne nouvelle le Seigneur, et par suite le Ciel, la joie céleste et la vie éternelle ; car toutes ces choses sont signifiées par la paix ; et ceux qui ont reçu ces choses sont entendus par les fils de paix sur lesquels la paix reposerait ; que si, au contraire, ils ne reconnaissaient

pas le Seigneur, et par suite ne recevaient pas les choses qui sont du Seigneur ou qui appartiennent à la paix, elle leur serait enlevée, cela est signifié par « si la maison ou la ville n'est pas digne, votre paix retournera à vous ; » alors de peur qu'ils ne fussent lésés par les maux et les faux qui sont dans cette maison ou dans cette ville, il leur a été ordonné de secouer la poussière de leurs pieds en sortant, ce qui signifie afin que ce qui est damné ne s'y attachât pas ; en effet, par la poussière des pieds est signifié ce qui est damné, car chez l'homme le dernier, qui est le sensuel-naturel, correspond aux plantes des pieds, et comme le mal s'attache à ce sensuel, c'est pour cela que chez ceux qui étaient dans les représentatifs de l'Église, comme la plupart y étaient dans ce temps-là, on secouait la poussière des pieds, quand les vrais de la doctrine n'étaient pas reçus ; en effet, dans le monde spirituel, quand un esprit bon vient vers des méchants, le mal influe des méchants et le trouble quelque peu; mais cela trouble seulement les derniers qui correspondent aux plantes des pieds; ensuite, lorsqu'on se détourne et qu'on s'en va, il semble qu'on secoue la poussière de ses pieds, ce qui est un indice qu'on a été délivré, et que le mal s'attache à ceux qui sont dans le mal : que les plantes des pieds correspondent aux naturels infimes, et que par suite ils les signifient dans la Parole, on le voit N°s 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952 ; et que la poussière qu'on doit secouer signifie ce qui est damné, on le voit N°s 249, 7418, 7522. Dans Luc : « *Jésus pleura sur la ville, en disant : Si tu avais connu, et même en ce jour, les choses qui sont pour ta paix! mais maintenant cela est caché à tes yeux.* » — XIX. 41, 42 ; — ceux qui ne pensent que d'après le sens de la lettre sur ces paroles et sur celles qui suivent, croient, parce qu'ils ne voient pas autre chose, qu'elles ont été dites par le Seigneur sur la destruction de Jérusalem ; mais tout ce que le Seigneur a prononcé, venant du Divin, concernait non pas ce qui est mondain et temporaire, mais ce qui est céleste et éternel; ici donc, comme ailleurs, par Jérusalem sur laquelle le Seigneur a pleuré il est signifié l'Église, qui alors avait été entièrement dévastée, de sorte qu'il n'y avait plus le vrai ni par suite le bien, et qu'ainsi les hommes de cette Église devaient périr pour l'éternité; c'est pour cela qu'Il dit, « si tu avais connu, et même en ce jour, les choses qui sont pour ta paix ! » c'est-à-dire,

pour la vie et la félicité éternelle qui viennnent du Seigneur seul; car par la paix, comme il a été dit, il est entendu le Ciel et la joie céleste par la conjonction avec le Seigneur. Dans le Même : « *Zacharie prophétisant dit : L'Orient d'en haut nous a visités, pour apparaître à ceux qui étaient assis dans des ténèbres et une ombre de mort, afin de diriger nos pieds dans un chemin de paix.* » — I. 78, 79; — il s'agit du Seigneur qui devait venir dans le monde, et alors de l'illustration de ceux qui étaient hors de l'Église et dans l'ignorance du Divin Vrai, parce qu'ils n'avaient pas la Parole; le Seigneur est entendu par l'orient d'en haut qui apparaît; et ceux qui sont hors de l'Église sont entendus par ceux qui étaient assis dans des ténèbres et une ombre de mort; par un chemin de paix est entendue leur illustration dans les Divins vrais par la réception du Seigneur et par la conjonction avec Lui, d'où résultent le Ciel et la félicité éternelle; par diriger nos pieds dans ce chemin est signifiée l'instruction. Dans le Même : « *Les disciples louaient Dieu, en disant : Béni* (soit) *le Roi qui vient au Nom du Seigneur! Paix dans le Ciel et gloire dans les Lieux très-hauts!* » — XIX. 38; — ces paroles ont été dites par les disciples, quand le Seigneur vint à Jérusalem, afin d'y unir complètement son Humain à son Divin par la passion de la croix, qui fut sa dernière tentation, et aussi afin de subjuguer entièrement les enfers; et comme alors tout Divin Bien et tout Divin Vrai devait procéder du Seigneur, les disciples dirent « béni soit le Roi qui vient au Nom du Seigneur, » ce qui signifiait la reconnaissance, la glorification et l'action de grâces de ce que ce bien et ce vrai procéderaient de Lui, *voir* ci-dessus, N° 340; par « paix dans le Ciel, » et par « gloire dans les lieux très-hauts, » il est signifié que les choses qui sont signifiées par la paix viennent de l'union du Divin Même et du Divin Humain, et sont par suite aux Anges et aux hommes d'après la conjonction avec le Seigneur, car lorsque les enfers eurent été subjugués par le Seigneur, il y eut alors paix dans le Ciel, et alors le Divin Vrai fut par le Seigneur à ceux qui y étaient, c'est là la gloire dans les lieux très-hauts; que la Gloire signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 33, 288, 345. Comme la Paix, dans le sens interne de la Parole, signifie le Seigneur, et par suite le Ciel et la vie éternelle, spécialement le

plaisir du Ciel qui tire son origine de la conjonction avec le Seigneur, c'est pour cela qu'après la résurrection, quand le Seigneur apparut aux disciples, « *Il leur dit : Paix à vous!* » — Luc, XXIV. 36, 37. Jean, XX. 19, 21, 26. — De plus; dans Moïse : « *Que te bénisse Jéhovah, et qu'il te garde! que fasse luire Jéhovah ses faces sur toi, et ait pitié de toi! qu'élève Jéhovah ses faces sur toi, et qu'il mette en toi la paix.* » — Nomb. VI. 24, 25, 26; — le Divin Vrai, d'où procèdent toute intelligence et toute sagesse et avec lequel influe le Seigneur, est entendu par « que fasse luire Jéhovah ses faces sur toi; » et la protection du Divin Vrai contre les faux est entendue par « qu'il ait pitié de toi; » le Divin Bien, d'où procèdent tout amour et toute charité et avec lequel influe le Seigneur, est entendu par « qu'élève Jéhovah ses faces sur toi; » et la protection du Divin Bien contre les maux, et par suite le Ciel et la félicité éternelle, sont entendus par « qu'il mette en toi la paix, » car lorsque les maux et les faux ont été éloignés et n'infestent plus, le Seigneur influe avec la paix, dans laquelle et par laquelle il y a le Ciel et un plaisir qui remplit de béatitude les intérieurs du mental, et par conséquent la joie céleste; cette Bénédiction aussi a été expliquée ci-dessus, *voir* N° 340. La même chose est signifiée par la Paix, dans David : « *Jéhovah bénira son peuple dans la paix.* » — Ps. XXIX. 11 : — et dans le Même : « *Qui nous montrera du bien? Élève sur nous la lumière de tes faces, Jéhovah! Tu donnes la joie dans mon cœur au sujet du temps où leur blé et leur vin doux sont multipliés; en paix à la fois je me couche et je dors, car Toi, Jéhovah, seul, en sécurité tu me fais habiter.* » — Ps. IV. 7, 8, 9; — ici est décrite la Paix dont jouissent ceux qui sont en conjonction avec le Seigneur par la réception du Divin Bien et du Divin Vrai procédant de Lui, et il est signifié que c'est dans cette Paix et par cette Paix qu'existe la joie céleste; le Divin Bien est entendu par « qui nous montrera du bien, » et le Divin Vrai par « élève sur nous la lumière de tes faces; » la Lumière des faces du Seigneur est la Divine Lumière procédant de Lui comme Soleil dans le Ciel Angélique, lumière qui dans son essence est le Divin Vrai, comme on le voit expliqué dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 126 à 140; de là la joie céleste est entendue par « tu donnes la joie dans

le cœur; » la multiplication du bien et du vrai est entendue par « leur blé et leur vin doux sont multipliés, » le blé signifie le bien, et le vin doux le vrai; comme la paix est dans le bien et le vrai et provient du bien et du vrai, c'est pour cela qu'il est dit « en paix à la fois je me couche et je dors, car Toi, Jéhovah, seul, en sécurité tu me fais habiter; » par la paix est signifié le plaisir interne du Ciel, par la sécurité le plaisir externe, par coucher et dormir, et par habiter, il est signifié vivre. Dans Moïse : « *Si dans mes statuts vous marchez, et mes préceptes vous observez et les faites, je donnerai la paix dans la terre, et en sécurité vous vous coucherez, et personne ne vous épouvantera; et je ferai disparaître la bête mauvaise hors de la terre, et l'épée ne passera point par votre terre.* » — Lévit. XXVI. 3, 6; — ici, il est décrit d'où procède la paix, c'est-à-dire, d'où procèdent le Ciel et la joie céleste; la paix, considérée en elle-même, n'est ni le Ciel ni la joie céleste, mais le Ciel et la joie céleste sont dans la paix et viennent de la paix; en effet, la Paix est comme dans le monde l'Aurore ou le Printemps, qui disposent les mentals humains à recevoir par le cœur les plaisirs et les charmes provenant des choses qui se présentent devant les yeux, car elle donne le plaisir et le charme; et comme toutes les choses du Ciel et de la joie céleste procèdent pareillement de la Paix Divine, de là vient aussi qu'elles sont entendues par la Paix; puisque l'homme a le Ciel en vivant suivant les préceptes, car c'est par là qu'il a conjonction avec le Seigneur, voilà pourquoi il est dit « si dans mes statuts vous marchez, et mes préceptes vous observez et les faites, je donnerai la paix dans la terre; » par « en sécurité vous vous coucherez, et personne ne vous épouvantera, et je ferai disparaître la bête mauvaise hors de la terre, et l'épée ne passera point par votre terre, » il est entendu qu'alors ils ne seront infestés ni par les maux ni par les faux; par la bête mauvaise il est signifié les cupidités mauvaises, et par l'épée les faussetés qui en proviennent, les unes et les autres détruisent le bien et le vrai d'où provient la Paix; et par la terre est signifiée l'Église; que la bête mauvaise signifie les cupidités mauvaises et la destruction du bien par elles, on le voit, N°s 4729, 7102, 9335; que l'épée signifie les faussetés et la destruction du vrai par elles, on le voit ci-dessus, N° 131; et que la terre signifie l'Église, on

le voit aussi ci-dessus, Nos 29, 304. Celui qui ne s'élève point au-dessus du sens littéral de la Parole ne voit autre chose, sinon que celui qui vit selon les statuts et les préceptes vivra dans la paix, c'est-à-dire qu'il n'aura ni ennemis ni adversaires, et qu'ainsi il se couchera en sécurité; puis aussi, qu'aucune bête mauvaise ne lui fera de dommage, et qu'il ne périra point par l'épée; mais ce n'est point là le spirituel de la Parole; cependant la Parole est spirituelle dans chaque chose qu'elle contient, et son spirituel est caché dans le sens de sa lettre, qui est le sens naturel; le spirituel de ce passage est ce qui vient d'être expliqué. Dans David : « *Les malheureux possèderont la terre, et ils se délecteront dans la multitude de la paix : observe l'intégrité et vois la droiture, car la chose finale pour un homme* (est) *la paix.* » — Ps. XXXVII. 11, 37; — ici, par les malheureux sont entendus ceux qui sont dans les tentations dans le monde; par la multitude de la paix dans laquelle ils se délecteront sont signifiés les plaisirs qui suivent les tentations, car après les tentations le Seigneur donne des plaisirs d'après la conjonction du bien et du vrai alors, et par suite d'après la conjonction avec le Seigneur; par « observe l'intégrité et vois la droiture, car la chose finale pour un homme est la paix, » il est entendu que l'homme jouit du plaisir de la paix d'après la conjonction du bien et du vrai; l'intégrité qu'on doit observer, se dit, dans la Parole, du bien; et la droiture qu'on doit voir, se dit du vrai; la chose finale, c'est la fin quand il y a paix. Dans le Même : « *Les montagnes porteront la Paix au peuple, et les collines* (seront) *dans la justice; dans Ses jours fleurira le juste; et beaucoup de paix, jusque-là qu'il n'y aura pas de lune.* » — Ps. LXXII. 3, 7; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur et de son Royaume; par les montagnes, qui porteront la paix au peuple, est signifié l'amour envers le Seigneur; et par les collines, qui seront dans la justice, est signifiée la charité à l'égard du prochain; que ce soit là ce qui est signifié dans la Parole par les montagnes (et par les collines,) on le voit, Nos 795, 6435, 10438; et cela, parce que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur habitent dans le Ciel sur des montagnes, et ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain, sur des collines, N° 10438, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 188; de là il est évident que par la paix il est entendu la joie

céleste qui provient de la conjonction avec le Seigneur par l'amour; par « dans ses jours fleurira le juste, » est signifié celui qui est dans le bien de l'amour; par suite il est dit « et beaucoup de paix, » car la paix ne vient pas d'autre part que du Seigneur, et de sa conjonction avec ceux qui sont dans le bien de l'amour, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; il est dit « jusque là qu'il n'y aura pas de lune, » ce qui signifie que le vrai ne sera point séparé du bien, mais qu'ils seront conjoints de manière à n'être qu'un, c'est-à-dire, de manière que le vrai soit aussi le bien, car tout vrai appartient au bien parce qu'il procède du bien, et que par suite dans son essence il est le bien; tel est le vrai chez ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur par le Seigneur, lesquels ici sont entendus par le juste : que le soleil signifie le bien de l'amour, et la lune le vrai qui en procède, on le voit N°s 1521 à 1531, 2495, 4060, 4696, 7083. Dans Ésaïe : « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, sur son épaule* (sera) *la principauté; on appellera son Nom, Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père d'éternité, Prince de paix : à sa multiplication de principauté et de paix il n'y aura point de fin.* » — IX. 5, 6; — ces paroles concernent l'avénement du Seigneur, il est dit de cet avénement que « un Enfant nous est né et un Fils nous a été donné, » parce que dans la Parole par un enfant est signifié le bien, ici le Divin Bien, et que par un fils est signifié le vrai, ici le Divin Vrai; il est dit ainsi, à cause du mariage du bien et du vrai, qui est dans chacune des choses de la Parole; et comme le Divin Bien et le Divin Vrai procèdent du Seigneur, c'est pour cela qu'il est appelé Prince de paix, et qu'il est dit qu'à sa multiplication de principauté et de paix il n'y aura point de fin; principauté se dit du Divin Vrai, et paix se dit du Divin Bien conjoint au Divin Vrai; de là il est appelé Prince de paix : que le prince se dise des Vrais, et qu'il signifie le principal vrai, on le voit N°s 1482, 2089, 5044 et ci-dessus, N° 29; et que la paix se dise de la conjonction du bien et du vrai, on le voit ci-dessus dans cet Article. Mais comme la paix est nommée dans un grand nombre de passages de la Parole, et que l'explication doit être appliquée à la chose dont elle se dit ou au sujet dont elle est l'attribut, et que par suite il semble que sa signification soit différente, je vais pour cela même montrer sommairement ce que signifie la Paix, afin que

le mental ne soit point entraîné en diverses idées sur ce point « La » Paix est une béatitude du cœur et de l'âme, qui tire son origine » de la conjonction du Seigneur avec le Ciel et avec l'Église, con- » jonction procédant de celle du bien et du vrai chez ceux qui y sont, » d'où il résulte qu'il n'y a plus de combat du mal et du faux contre » le bien et le vrai, ou bien, plus de dissidence ou de guerre dans le » sens spirituel; de là la Paix dans laquelle se fait toute fructifica- » tion du bien et toute multiplication du vrai, par conséquent toute » sagesse et toute intelligence : et comme cette Paix existe par le » Seigneur Seul, et procède de Lui chez les Anges dans le Ciel et » chez les hommes dans l'Église, c'est pour cela que par la Paix » dans le sens suprême il est entendu le Seigneur, et dans le sens » respectif le Ciel et l'Église, par conséquent le bien conjoint au vrai » chez ceux qui y sont. » Par là on peut avoir une idée de la signification de la Paix dans les passages suivants; dans David : « *Retire-toi du mal, et fais le bien; cherche la Paix, et poursuis-la.* » — Ps. XXXIV. 15; — la paix, ce sont toutes les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, d'où provient la félicité de la vie éternelle; et comme elle n'est que chez ceux qui sont dans le bien, c'est pour cela qu'il est dit « retire-toi du mal, et fais le bien; cherche la paix, et poursuis-la. » Dans le Même : « *Beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et point pour eux d'achoppement; j'ai attendu ton salut, Jéhovah! et tes préceptes j'ai fait.* » — Ps. CXIX. 165, 166; — la paix, c'est la béatitude, la félicité et le plaisir célestes; et comme ils ne sont donnés que chez ceux qui aiment faire les préceptes du Seigneur, voilà pourquoi il est dit : « beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi; j'ai attendu ton salut, Jéhovah! et tes préceptes j'ai fait, » le salut, c'est la vie éternelle; « point pour eux d'achoppement » signifie que pour eux il n'y a point d'infestation par les maux et les faux. Dans Ésaïe : « *Jéhovah! dispose la paix pour nous; car toutes nos œuvres, tu* (les) *as opérées pour nous.* » — XXVI. 12; — comme la paix vient de Jéhovah seul, c'est-à-dire, du Seigneur seul, et lorsqu'on fait le bien d'après Lui, c'est pour cela qu'il est dit : « Jéhovah! dispose la paix pour nous; car toutes nos œuvres, tu les as opérées pour nous. » Dans le Même : « *Les Anges de paix pleurent amèrement; dévastés ont été les sentiers, plus de passants par le*

chemin. » — XXXIII. 7, 8 ; — comme la paix vient du Seigneur et est par Lui dans le Ciel, c'est pour cela que là les Anges sont appelés Anges de paix ; et comme il n'y a aucune paix pour ceux qui, sur la terre, sont dans les maux et par suite dans les faux, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils pleurent amèrement, parce que les sentiers ont été dévastés, et qu'il n'y a plus de passants par le chemin ; les sentiers et le chemin signifient les biens de la vie et les vrais de la foi, c'est pourquoi les sentiers dévastés signifient qu'il n'y a plus de biens de la vie, et que « plus de passants par le chemin » signifie qu'il n'y a plus de vrais de la foi. Dans le Même : « *Oh! si tu eusses écouté mes préceptes! et elle aurait été comme le fleuve, ta paix, et ta justice comme les flots de la mer : point de paix, dit Jéhovah, pour les impies.* » — XLVIII. 18, 22 ; — comme la paix est à ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur, et non à ceux qui n'y conforment pas leur vie, c'est pour cela qu'il est dit, « oh ! si tu eusses écouté mes préceptes ! et elle aurait été comme le fleuve, ta paix ; point de paix pour les impies ; » la paix comme le fleuve signifie dans l'abondance ; la justice comme les flots de la mer signifie la fructification du bien par les vrais ; la justice dans la Parole se dit du bien, et la mer se dit des vrais. Dans le Même : « *Les montagnes se retireront et les collines seront déplacées, mais ma miséricorde d'avec toi ne se retirera point ; l'alliance de ma paix ne sera point déplacée. Tous tes fils seront enseignés de Jéhovah, et abondante* (sera) *la paix de tes fils.* » — LIV. 10, 13 ; — là, il s'agit du nouveau Ciel et de la nouvelle Église ; par « les montagnes se retireront et les collines seront déplacées ; » il est entendu que le Ciel précédent et l'Église précédente périront ; par « ma Miséricorde d'avec toi ne se retirera point, et l'alliance de ma paix ne sera point déplacée, » il est signifié que ceux qui sont dans le nouveau Ciel et dans la nouvelle Église seront dans le bien par le Seigneur, et qu'ils auront la joie céleste pour l'éternité par la conjonction avec le Seigneur ; la miséricorde signifie le bien par le Seigneur, et l'alliance de la paix signifie la joie céleste d'après la conjonction avec le Seigneur, l'alliance est la conjonction ; par les fils qui seront enseignés de Jéhovah, et qui auront une paix abondante, il est entendu que ceux qui, dans le Nouveau Ciel et dans la Nouvelle Église, seront

par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, auront la béatitude et la félicité éternelles ; par les fils dans la Parole sont signifiés ceux qui sont dans les vrais d'après le bien ; par cela qu'ils sont enseignés de Jéhovah, il est signifié qu'ils sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, et par la paix abondante il est signifié la béatitude et la félicité éternelles. Dans Ézéchiel : « *David sera leur prince pour l'éternité ; et je contracterai avec eux une alliance de paix ; une alliance d'éternité il y aura avec eux, et je les donnerai, et je les multiplierai, et je placerai mon Sanctuaire au milieu d'eux pour l'éternité.* » — XXXVII. 25, 26 ; — là, il s'agit du Seigneur, et de la création du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église par Lui ; par David, qui sera leur prince pour l'éternité, il est entendu le Seigneur ; par contracter avec eux une alliance de paix, il est signifié la joie céleste et la vie éternelle pour ceux qui ont été conjoints au Seigneur, l'alliance de paix est ici, comme ci-dessus, la joie céleste et la vie éternelle d'après la conjonction avec le Seigneur ; la fructification du bien, et la multiplication du vrai qui en résulte, sont signifiées par « je les donnerai et je les multiplierai ; » et comme de là proviennent le Ciel et l'Église, il est ajouté, « et je placerai mon Sanctuaire au milieu d'eux pour l'éternité, » le Sanctuaire est le Ciel et l'Église. Dans Malachie : « *Afin qu'il soit,* (ce précepte), *mon alliance avec Lévi ; mon alliance avec lui a été celle de la vie et de la paix ; la loi de vérité a été dans sa bouche, et la perversité n'a point été trouvée dans ses lèvres ; dans la paix et dans la droiture il a marché avec Moi.* » — II. 4, 5, 6 ; — par Lévi sont signifiés tous ceux qui sont dans le bien de la Charité à l'égard du prochain, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, parce que du Seigneur procède ce bien, ici le Seigneur Lui-Même ; l'alliance de la vie et de la paix signifie l'union de son Divin Même avec son Divin Humain, union d'où procèdent toute vie et toute paix ; la loi de vérité a été dans sa bouche, et la perversité n'a point été trouvée dans ses lèvres, signifie que le Divin Vrai procède du Seigneur ; dans la paix et dans la droiture il a marché avec Moi, signifie l'union même qui a été faite dans le monde : que dans la Parole par Lévi soit signifié l'amour spirituel ou la charité, on le voit, N°s 4497, 4502, 4503 : et que par lui dans le sens suprême il soit entendu le Seigneur, on le

voit, N°s 3875, 3877. Dans Ézéchiel : « *Alors je contracterai avec eux une alliance de paix, et je ferai disparaître la bête mauvaise hors de la terre, afin qu'ils habitent dans le désert en sécurité, et qu'ils dorment dans les forêts : alors l'arbre du champ donnera son fruit, et la terre donnera son produit, quand j'aurai brisé les courroies de leur joug, et que je les aurai délivrés de la main de ceux qui les asservissent.* » — XXXIV. 25, 27; — là aussi, il s'agit de l'avénement du Seigneur, et de l'instauration de la nouvelle Église par Lui ; la conjonction de ceux qui sont de l'Église avec le Seigneur, est signifiée par l'alliance de paix qu'alors il contractera avec eux ; par suite la protection et la sécurité contre les maux et les faux, sont signifiées par « je ferai disparaître la bête mauvaise hors de la terre, afin qu'ils habitent dans le désert en sécurité, et qu'ils dorment dans les forêts ; » la bête mauvaise signifie les maux de tout genre, le désert où ils habiteront en sécurité signifie que les cupidités du mal ne les infesteront point, et les forêts dans lesquelles ils dormiront signifient que les faux qui proviennent des cupidités ne les infesteront point non plus ; la fructification du bien par les vrais, et la multiplication du vrai d'après le bien, sont signifiées par « alors l'arbre du champ donnera son fruit, et la terre donnera son produit, » l'arbre du champ signifie les connaissances du vrai, le fruit signifie le bien qui en provient, la terre signifie l'Église quant au bien, par conséquent aussi le bien de l'Église, et le produit de la terre signifie par suite la multiplication du vrai ; par « quand j'aurai brisé les courroies de leur joug, et que je les aurai délivrés de la main de ceux qui les asservissent, » il est signifié que ces choses leur arriveront après que le Seigneur aura éloigné les maux et les faux qui sont en eux ; les courroies du joug sont les plaisirs du mal d'après l'amour de soi et du monde, qui les tiennent enchaînés, et ceux qui les asservissent sont les faux, parce que les faux font qu'ils sont esclaves de ces maux. Dans Zacharie : « *La semence de paix ils seront, le cep donnera son fruit, et la terre donnera son produit, et les cieux donneront leur rosée : prononcez la vérité, l'homme avec son compagnon ; vérité et jugement de paix jugez dans vos portes ; aimez seulement la vérité et la paix.* » — VIII. 12, 16, 19 ; — sont appelés semence de paix ceux chez qui il y a conjonction du bien et du vrai,

et comme ceux-ci sont entendus par la semence de paix, c'est pour cela qu'il est dit que le cep donnera son fruit, et la terre son produit; par « le cep donnera son fruit, » il est signifié que le vrai produira le bien, et par « la terre donnera son produit, » il est signifié que le bien produira des vrais, car le cep signifie l'Église quant aux vrais ou les vrais de l'Église, et la terre signifie l'Église quant au bien ou le bien de l'Église, et le produit signifie la production du vrai; par « les cieux donneront leur rosée, » il est signifié la fructification du bien et la multiplication du vrai; la conjonction du vrai et du bien est ultérieurement décrite par « prononcez la vérité, l'homme avec son compagnon; vérité et jugement de paix jugez dans vos portes; aimez seulement la vérité et la paix; » par la vérité est signifié le vrai; par un jugement de paix, et par la paix, est signifiée la conjonction du vrai avec le bien. Dans David : « *Jéhovah parlera de paix à son peuple et à ses saints, afin qu'ils ne retournent point à la folie : la miséricorde et la justice se rencontreront, la justice et la paix se baiseront.* » — LXXXV. 9, 11; — Jéhovah parlera de paix à son peuple et à ses saints, signifie qu'il enseignera et donnera la conjonction avec Lui par la conjonction du bien et du vrai chez eux; par la paix est signifiée l'une et l'autre conjonction, par le peuple sont signifiés ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et par les saints ceux qui sont dans le bien par les vrais; par « afin qu'ils ne retournent point à la folie, » il est signifié qu'ensuite le mal d'après le faux et le faux d'après le mal ne sont point chez eux; l'une et l'autre conjonction est ultérieurement décrite par « la miséricorde et la justice se rencontreront, la justice et la paix se baiseront; » la miséricorde y signifie l'éloignement des faux, de là pour eux les vrais, et la justice l'éloignement des maux, de là pour eux les biens; d'après cela on voit clairement ce qui est signifié par « la justice et la paix se baiseront. » Dans Ésaïe : « *Qu'ils sont agréables sur les montagnes les pieds du messager de bonne nouvelle, qui fait entendre la paix, qui apporte la bonne nouvelle du bien, qui fait entendre le salut, qui a dit à Sion : Il règne, ton Roi!* » — LII. 7; — ces paroles sont dites du Seigneur, et par la Paix il y est signifié le Seigneur Lui-Même, et par suite le Ciel pour ceux qui ont été conjoints à Lui; apporter la bonne nouvelle signifie prédire ces choses; et comme

cette conjonction se fait par l'amour, c'est pour cela qu'il est dit « apporter la bonne nouvelle sur les montagnes, et dire à Sion ; » les montagnes signifient ici comme ci-dessus le bien de l'amour envers le Seigneur, et Sion signifie l'Église qui est dans ce bien ; et le Seigneur est entendu par ton Roi qui règne ; comme la conjonction du vrai et du bien par la conjonction avec le Seigneur est signifiée par la paix, c'est pour cela qu'il est dit « qui fait entendre la paix, qui annonce la bonne nouvelle du bien, qui fait entendre le salut ; » annoncer la bonne nouvelle du bien signifie la conjonction avec le Seigneur par le bien, et faire entendre le salut signifie la conjonction avec Lui par les vrais et par la vie selon les vrais, car par cette vie il y a salut. Dans le Même : « *Et Lui a été percé à cause de nos prévarications, meurtri à cause de nos iniquités ; le châtiment pour notre paix* (a été) *sur Lui, et par sa blessure la santé nous a été donnée.* » — LIII. 5 ; — ces choses sont dites du Seigneur, de qui il s'agit bien évidemment dans ce Chapitre, et par ces paroles sont décrites les tentations qu'il a subies Lui-Même dans le monde pour subjuguer les enfers, et remettre toutes choses en ordre là et dans les cieux ; ces atroces tentations sont entendues par « il a été percé à cause de nos prévarications, meurtri à cause de nos iniquités, et le châtiment pour notre paix a été sur Lui ; » la salvation par là est signifiée par ces paroles « par sa blessure la santé nous a été donnée ; » donc par la paix il est signifié le Ciel et la vie éternelle pour ceux qui ont été conjoints avec Lui ; en effet, le genre humain n'aurait pu en aucune manière être sauvé, si le Seigneur n'eût pas remis toutes choses en ordre dans les enfers et dans les cieux, et glorifié en même temps son Humain, ce qui a été fait par les Tentations admises dans son Humain. Dans Jérémie : « *Voici, Moi, je ferai monter sur elle santé et guérison, et je les guérirai, et je leur dévoilerai une santé de paix et la vérité : toutes les nations de la terre entendront tout le bien que je leur ferai, et elles craindront et elles seront émues, à cause de tout le bien et de toute la paix que je vais lui faire.* » — XXXIII. 6, 9 ; — ces choses aussi sont dites du Seigneur, en ce qu'il doit délivrer des maux et des faux ceux qui sont en conjonction avec Lui ; la délivrance des maux et des faux est signifiée par « je ferai monter sur elle santé et guérison, et je les guérirai, » car être guéri spirituel-

lement, c'est être délivré des maux et des faux; et comme cela est fait par le Seigneur au moyen des vrais, il est dit « et je leur dévoilerai une santé de paix et la vérité; » par les nations de la terre sont signifiés ceux qui sont dans les maux et dans les faux; il est dit d'eux « elles craindront et elles seront émues à cause de tout le bien et de toute la paix que je vais lui faire. » Dans David : « *Il rachètera en paix mon âme, afin qu'ils n'approchent point de moi.* » — Ps. LV. 19; — par racheter en paix mon âme, il est signifié la salvation par la conjonction avec le Seigneur; et par « afin qu'ils n'approchent point de moi, » il est signifié l'éloignement par suite d'avec les maux et les faux. Dans Haggée : « *Grande sera la gloire de cette maison postérieure plus que* (celle) *de l'antérieure, car dans ce lieu je donnerai la paix.* » — II. 9; — par la maison de Dieu il est signifié l'Église, par la maison antérieure l'Église qui existait avant l'avénement du Seigneur, et par la maison postérieure l'Église qui exista après son avénement; par la gloire est signifié le Divin Vrai qui a été dans l'une et dans l'autre; et par la paix qu'il donnera dans ce lieu, ou dans l'Église, sont entendues toutes les choses qui sont signifiées par la Paix, et dont il a été parlé ci-dessus. Dans David : « *Demandez la paix de Jérusalem; qu'ils soient tranquilles ceux qui t'aiment! qu'il y ait paix dans ton avant-mur, tranquillité dans tes palais! A cause de mes frères et de mes compagnons je parlerai; aie la paix en toi; à cause de la maison de Jéhovah notre Dieu, je chercherai le bien pour toi.* » — Ps. CXXII. 6, 7, 8, 9; — par Jérusalem il est entendu non pas Jérusalem, mais l'Église quant à la doctrine et au culte; par la paix il est entendu le tout de la doctrine et du culte, car lorsque ces choses sont d'une origine céleste, c'est-à-dire, viennent du Seigneur par le Ciel, elles sont par la paix et dans la paix, d'où l'on voit ce qui est entendu par « demandez la paix de Jérusalem; » et comme ceux qui sont dans cette paix sont appelés tranquilles, il est dit aussi « qu'ils soient tranquilles ceux qui t'aiment, » à savoir, ceux qui aiment la doctrine de l'Église et le culte; par « qu'il y ait paix dans ton avant-mur et tranquillité dans tes palais, » il est signifié dans l'homme extérieur et dans l'homme intérieur, car l'homme extérieur avec les choses qu'il renferme, c'est-à-dire, avec les scientifiques et les plaisirs naturels,

est comme un avant-mur ou un rempart pour l'homme intérieur, parce qu'il est en dehors et devant celui-ci et le protège; et l'homme intérieur avec les choses qu'il renferme, c'est-à-dire, avec les vrais et les biens spirituels, est comme un palais ou une maison, parce qu'il est au dedans de l'homme extérieur; de là les extérieurs de l'homme sont signifiés par l'avant-mur, et ses intérieurs le sont par les palais, de même aussi ailleurs dans la Parole; « à cause de mes frères et de mes compagnons, » signifie à cause de ceux qui sont dans les biens et par suite dans les vrais, et, en faisant abstraction des personnes, les biens et les vrais; que ce soit là ce qui est entendu par les frères et les compagnons dans la Parole, on le voit N° 10490, et ci-dessus, N° 47; par la maison de Jéhovah notre Dieu il est signifié l'Église dans laquelle sont les biens et les vrais. Dans le Même : « *Loue, ô Jérusalem, Jéhovah! célèbre son Nom, ô Sion! Lui qui place ta limite en paix; de la graisse des froments il te rassasie.* » — Ps. CXLVII. 12, 14; — par Jérusalem et par Sion est entendue l'Église, par Jérusalem l'Église quant aux vrais de la doctrine, et par Sion l'Église quant aux biens de l'amour; par le Nom de Jéhovah, que Sion célébrera, est signifié le tout du culte d'après le bien de l'amour; « qui place ta limite en paix, » signifie toutes les choses du Ciel et de l'Église, car la limite signifie toutes ces choses, puisque dans la limite ou dans le dernier elles sont toutes dans le complexe, *voir* N°s 634, 5897, 6239, 6451, 6465, 8603, 9215, 9216, 9824, 9828, 9836, 9905, 10044, 10099, 10329, 10335, 10548; « de la graisse des froments il te rassasie, » signifie de tout bien de l'amour et de la sagesse, car la graisse signifie le bien de l'amour, *voir* N°s 5943, 6409, 10033; et le froment signifie toutes les choses qui viennent du bien de l'amour, spécialement les vrais du Ciel, et par suite la sagesse, N°s 3941, 7605. Dans le Même : « *Que te bénisse Jéhovah de Sion, afin que tu voies le bien de Jérusalem tous les jours de ta vie, afin que tu voies les fils de tes fils, la paix sur Israël.* » — Ps. CXXVIII. 5, 6; — ici, comme ci-dessus, par Sion et par Jérusalem est signifiée l'Église quant aux biens de l'amour et quant aux vrais de la doctrine; s'il est dit « que te bénisse Jéhovah de Sion, » c'est afin que ce soit d'après le bien de l'amour, car Sion signifie l'Église quant au bien de l'amour; et comme tout

bien et tout vrai de la doctrine procèdent de ce bien et existent par ce bien, c'est de là qu'il est dit « afin que tu voies le bien de Jérusalem, et les fils de tes fils ; » les fils des fils signifient les vrais de la doctrine et leur multiplication à éternité ; comme toutes ces choses viennent du Seigneur, et au moyen de la paix qui procède de Lui, c'est pour cela qu'il est conclu par « afin que tu voies la paix sur Israël ; » Israël signifie ceux chez lesquels il y a l'Église. Dans le Même : « *En Schalem est le Tabernacle de Dieu, et son Habitacle en Sion ; là, il a brisé les étincelles de l'arc, le bouclier, l'épée et la guerre.* » — Ps. LXXVI. 3, 4 ; — ici Jérusalem est appelée Schalem, parce que par Schalem est signifiée la Paix, d'après laquelle aussi Jérusalem a été nommée ; si elle a été ainsi nommée, c'est parce que la Paix signifie toutes ces choses qui ci-dessus ont été sommairement dites, et qu'on peut voir ; par le tabernacle de Dieu en Schalem est signifiée l'Église d'après ces choses ; et par son habitacle en Sion est signifié le bien de l'amour, puisque le Seigneur habite dans ce bien, et que de là il donne les vrais, les fructifie et les multiplie ; et comme par la paix il est signifié aussi qu'il n'y a plus de combats du mal et du faux contre le bien et le vrai, ou bien, plus de dissidence ou de guerre dans le sens spirituel, voilà pourquoi il est dit, « là, il a brisé les étincelles de l'arc, le bouclier, l'épée et la guerre, » ce qui signifie la cessation de tout combat des faux de la doctrine contre le bien et le vrai, et en général la cessation de toute dissidence. D'après la Paix aussi « *Jérusalem a été appelée Schélomim,* » — Jérém. XIII. 19 : — et c'est pour cela que « *Melchisédeck, qui était Prêtre au Dieu Très-Haut, fut Roi de Schalem,* » — Gen. XIV. 18 ; — et que par lui le Seigneur a été représenté, comme on le voit dans David : « *Tu es Prêtre pour l'éternité selon le mode de Melchisédeck.* » — Ps. CX. 4. — Dans Ésaïe : « *Soyez en allégresse avec Jérusalem, et bondissez en elle,* (vous) *tous qui l'aimez ; afin que vous tétiez et soyez rassasiés par la mamelle de ses consolations, et que vous exprimiez et trouviez des délices par la splendeur de sa gloire ; voici, je vais répandre sur elle comme un fleuve la paix, et comme un torrent débordé la gloire des nations, afin que vous tétiez ; sur le côté vous serez portés, et sur les genoux vous serez caressés.* » — LXVI. 10, 11, 12 ; — là, comme ci-dessus,

par Jérusalem est entendue l'Église quant à la doctrine, ou, ce qui est la même chose, la doctrine de l'Église; c'est de la doctrine qu'il est dit « soyez en allégresse avec Jérusalem et bondissez en elle, vous tous qui l'aimez; » et c'est aussi de la doctrine qu'il est dit « afin que vous tétiez et soyez rassasiés par la mamelle de ses consolations, et que vous exprimiez et trouviez des délices par la splendeur de sa gloire; » par la mamelle des consolations il est signifié le Divin Bien, et par la splendeur de la gloire le Divin Vrai d'où procède la doctrine; que toutes ces choses seront en abondance d'après la conjonction avec le Seigneur, cela est signifié par « voici, je vais répandre sur elle comme un fleuve la paix, et comme un torrent débordé la gloire des nations, afin que vous tétiez; » par la paix est signifiée la conjonction avec le Seigneur; par la gloire des nations, la conjonction du bien et du vrai; par téter, l'influx procédant du Seigneur; et par « comme un fleuve et comme un torrent débordé,» l'abondance; de là l'amour spirituel et l'amour céleste, par lesquels se fait la conjonction avec le Seigneur, sont signifiés par « sur le côté vous serez portés, et sur les genoux vous serez caressés; » par le côté est signifié l'amour spirituel, et par les genoux l'amour céleste; et par être porté et être caressé, il est signifié la félicité éternelle d'après la conjonction : que la mamelle signifie l'amour spirituel, et qu'il en soit de même du côté ou de la poitrine, on le voit ci-dessus, N° 65; *voir* aussi, que les genoux signifient l'amour conjugal et par suite l'amour céleste, dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 3021, 4280, 5050 à 5062 ; que la gloire signifie le Divin Vrai et par suite l'intelligence et la sagesse, ci-dessus, N°s 33, 288, 345; et que les nations signifient ceux qui sont dans le bien de l'amour, et abstraction faite des personnes, les biens de l'amour, aussi ci-dessus, N°s 175, 331 ; de là la gloire des nations signifie le vrai réel qui procède du bien de l'amour, par conséquent la conjonction de ce vrai et de ce bien. Dans le Même : « *L'œuvre de Jéhovah est la Paix, et le labeur de justice le repos et la sécurité pour l'éternité; afin qu'habite mon peuple dans un habitacle de Paix, et dans des tentes de sécurités, et dans des repos tranquilles.* » — XXXII. 17, 18 ; — la paix est dite l'œuvre de Jéhovah, parce qu'elle vient uniquement du Seigneur, et tout ce qui existe par la paix venant du Seigneur chez ceux qui sont dans la

conjonction avec le Seigneur, est appelé l'œuvre de Jéhovah; de là il est dit « l'œuvre de Jéhovah est la paix; » le labeur de justice signifie le bien conjoint au vrai, dans ce bien est la paix, car dans la Parole le labeur se dit du vrai, la justice se dit du bien, et le repos se dit de la paix qui est dans le bien; la sécurité pour l'éternité signifie qu'ainsi il n'y a ni infestation ni crainte des maux et des faux; de là, on voit clairement ce qui est signifié par « afin qu'habite mon peuple dans un habitacle de paix, et dans des tentes de sécurités, et dans des repos tranquilles, » à savoir, afin qu'ils soient dans le Ciel, où est le Seigneur, et par suite dans le bien de l'amour et du culte, sans infestation par les enfers, et ainsi dans les plaisirs du bien et dans les charmes du vrai; l'habitacle de paix est le Ciel où est le Seigneur, les tentes de sécurités sont par suite les biens de l'amour et du culte sans infestation par les maux et les faux qui proviennent de l'enfer, et les repos tranquilles sont les plaisirs du bien et les charmes du vrai; que les tentes signifient les biens de l'amour et du culte, on le voit, N°s 414, 1102, 2145, 2152, 3312, 4391, 10545. Dans le Même : « *Au lieu de l'airain je ferai venir de l'or, et au lieu du fer je ferai venir de l'argent, et au lieu des pierres, du fer; et je rendrai ton gouvernement paix, et tes exacteurs justice; on n'entendra plus violence dans ta terre, dévastation ni fracture dans tes confins.* » — LX. 17, 18; — dans ce Chapitre, il s'agit de l'avénement du Seigneur et du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église alors, et par ces paroles il est entendu qu'ils seront spirituels et non pas naturels comme précédemment, à savoir, ceux qui seront conjoints au Seigneur par le bien de l'amour, et qu'il n'y aura plus de dissidence entre l'homme interne ou spirituel et l'homme externe ou naturel; qu'ils seront spirituels et non pas naturels comme précédemment, cela est signifié par « au lieu de l'airain je ferai venir de l'or, au lieu du fer de l'argent, et au lieu des pierres, du fer; » l'airain, le fer et les pierres signifient les naturels, et l'or, l'argent et le fer, qui les remplaceront, signifient les spirituels, l'or le bien spirituel, l'argent le vrai de ce bien, et le fer le vrai spirituel-naturel; que le Seigneur règnera par le bien de l'amour, cela est signifié par « je rendrai ton gouvernement paix, et tes exacteurs justice; » le gouvernement signifie le royaume, la paix le Seigneur, et la justice le bien qui pro-

cède du Seigneur ; qu'il n'y aura plus de dissidence entre l'homme spirituel et l'homme naturel, cela est signifié par « on n'entendra plus violence dans ta terre, dévastation ni fracture dans tes confins ; » par la violence est signifiée la dissidence, par la terre l'homme interne spirituel, parce que dans cet homme est l'Église qui en général est signifiée par la terre ; par la dévastation et la fracture, qu'on n'entendra plus, il est signifié qu'il n'y aura plus ni maux ni faux ; et par « dans tes confins » il est signifié dans l'homme naturel, car les spirituels se terminent dans les choses qui y sont ; si par la dévastation et la fracture il est signifié les maux et les faux, c'est parce que les maux dévastent l'homme naturel, et que les faux le brisent. Puisque la Paix est chez ceux qui sont par le Seigneur dans la conjonction du bien et du vrai, et que le mal détruit le bien, et le faux le vrai, ils détruisent aussi la paix ; de là résulte qu'il n'y a aucune paix chez ceux qui sont dans les maux et dans les faux ; il semble, il est vrai, qu'il y ait la paix chez eux quand dans le monde ils ont des succès, et il leur semble aussi alors qu'ils ont l'esprit content ; mais cette paix apparente est seulement dans leurs externes, à l'intérieur cependant il n'y a point la paix ; en effet, ils pensent à l'honneur et au lucre sans fin, et ils entretiennent en eux des astuces, des fourberies, des inimitiés, des haines, des vengeances, et plusieurs autres choses semblables, qui, à leur insu déchirent et dévorent les intérieurs de leur mental, et par suite aussi les intérieurs du corps ; que cela soit ainsi, c'est ce qui est clairement manifeste chez eux après la mort, quand ils viennent dans leurs intérieurs, alors ces plaisirs de leur mental *(animus)* sont changés en opposés, comme on peut le voir d'après ce qui a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N[os] 485 à 490. Que la Paix soit pour ceux qui sont dans le bien et par suite dans les vrais, et qu'il n'y ait pas de paix pour ceux qui sont dans le mal et par suite dans les faux, on peut le voir par les passages suivants : Dans Ésaie : « *Les impies* (sont) *comme la mer agitée, quand elle ne peut être apaisée, et que ses eaux jettent de la fange et du limon ; point de paix, a dit mon Dieu, pour les impies.* » — LVII. 20, 21 ; — dans le Même : « *Leurs pieds courent au mal, et se hâtent pour répandre le sang innocent ; leurs pensées, pensées d'iniquité, la dévastation et la fracture* (sont) *dans leurs*

sentiers ; le chemin de la paix ils ne connaissent point, et point de jugement dans leurs circuits; leurs sentiers ils ont pervertis pour eux, quiconque le foule ne connaît point la paix. » — LIX. 7, 8 ; — dans David : « *Trop longtemps a habité mon âme avec qui hait la paix ; moi,* (pour) *la paix, mais lorsque je parle, eux* (sont) *pour la guerre.* » — Ps. CXX. 6, 7 ; — dans Ézéchiel : « *Les prophètes séduisent mon peuple, en disant : Paix, lorsqu'il n'y a point de paix ; et quand celui-ci bâtit une masure, voici, ceux-là l'enduisent d'inepties : les prophètes d'Israël voient une vision de paix, lorsqu'il n'y a point de paix.* » — XIII. 10, 16 ; — dans Jérémie : « *Depuis le plus petit jusqu'au plus grand tous s'adonnent à l'usure, depuis le prophète jusqu'au prêtre chacun pratique le mensonge ; et ils guérissent la fracture de la fille de mon peuple par une parole de nul poids, disant : Paix, paix, quand il n'y a point de paix.* » — VIII. 10, 11 : — dans le Même : « *Voix de cri des pasteurs, et hurlement des puissants du troupeau, parce que Jéhovah dévaste leur pâturage ; de là dévastées ont été les bergeries de paix à cause de l'ardeur de la colère de Jéhovah.* » — XXV. 36, 37 ; — dans David : « *Point d'intégrité dans ma chair à cause de ton indignation, point de paix dans mes os à cause de mon péché.* » — Ps. XXXVIII. 4 ; — dans les Lamentations : « *Il m'a rassasié d'amertumes, il m'a enivré d'absinthe ; et éloignée a été de la paix mon âme ; j'ai oublié le bien.* » III. 15, 17 ; — et en outre ailleurs. Comme la Paix dans sa première origine est d'après l'union du Divin Même et du Divin Humain dans le Seigneur, et de là d'après le Seigneur dans Sa conjonction avec le Ciel et avec l'Église, et là chez chacun dans la conjonction du bien et du vrai, voilà pourquoi le SABBATH, qui fut un représentatif très-saint de l'Église, a tiré son nom du repos ou de la paix ; et voilà aussi pourquoi les SACRIFICES, qui furent nommés PACIFIQUES, ont été ordonnés ; *voir* sur ces sacrifices, Exod. XXIV. 5. XXXII. 6. Lévit. III. 3. IV. 20, 26, 31, 35. VI. 5. VII. 11. XIV. 20, 21, 33. XVII. 5. XIX. 5. Nomb. VI. 17. Ézéch. XLV. 15. Amos, V. 22 ; et ailleurs ; et voilà pourquoi il est dit de Jéhovah que par les Holocaustes il odorait une ODEUR DE REPOS, — Exod. XXIX. 18, 25, 41. Lévit. I. 9, 13, 17. II. 2, 9. VI. 8,

14. XXIII. 12, 13, 18. Nomb. XV. 3, 7, 13. XXVIII. 6, 8, 13. XXIX. 2, 6, 8, 13, 36 ; — par l'odeur de repos est signifiée la perception de la paix.

366. *En sorte qu'ils se tuassent les uns les autres, signifie la falsification et l'extinction des vérités :* on le voit par la signification de *tuer,* en ce que c'est éteindre les vrais, car dans la Parole par tuer il est signifié tuer spirituellement, ou tuer le spirituel de l'homme ou son âme, ce qui est éteindre les vrais ; que ce soit aussi falsifier, c'est parce que les vrais, quand ils sont falsifiés sont aussi éteints ; en effet, par la falsification l'entendement des vrais est autre, et le vrai est le vrai pour chacun selon l'entendement qu'il en a ; car l'amour et le principe, qui règnent dans l'homme, attirent toutes choses à eux et se les appliquent et aussi les vrais eux-mêmes, c'est pourquoi quand l'amour est mauvais ou le principe faux, alors les vrais sont infectés par le mal de l'amour ou par le faux du principe, et ainsi sont éteints : c'est donc cela qui est signifié ici par « en sorte qu'ils se tuassent les uns les autres : » que cela ait lieu quand le bien n'est point chez l'homme, et plus encore quand le bien n'est point dans la doctrine de son Église, on le voit par ce qui précède, où il est dit « lorsqu'il eut ouvert le second sceau, il sortit un Cheval roux, et à celui qui était monté dessus il lui fut donné d'enlever la paix de dessus la terre, » ce qui signifie le second état de l'Église, lequel existe quand l'entendement de la Parole a été entièrement perdu quant au bien ; de là dans l'Église les dissidences, dont il vient d'être parlé; *voir* ci-dessus, N°s 361, 364, 365. Que l'entendement de la Parole, ou, ce qui est la même chose, l'entendement du vrai, ait été entièrement perdu, quand chez l'homme il n'y a point le bien, c'est-à-dire, quand il n'y a point l'amour envers le Seigneur ni la charité à l'égard du prochain, on le voit ci-dessus, N° 365 ; en effet, le bien chez l'homme, ou, ce qui est la même chose, l'amour chez lui, est le feu de sa vie, et le vrai chez lui ou la foi du vrai est la lumière qui en provient ; c'est pourquoi, tel est le bien ou tel est l'amour chez lui, tel est le vrai ou telle est la foi du vrai chez lui ; de là on peut voir que s'il y a chez lui le mal ou un amour mauvais, il n'y a pas chez lui le vrai ou la foi du vrai ; en effet, la lumière qui sort de ce feu est telle qu'est la lumière pour ceux qui sont dans l'enfer, c'est une lumière

folle comme une lumière produite par des charbons embrasés ; et cette lumière, quand la lumière influe du Ciel, est changée en de pures ténèbres : telle est aussi la lumière qui est appelée lueur naturelle chez les méchants, quand ils raisonnent contre les choses de l'Église. Qu'ils falsifieraient les vrais, et par là les éteindraient, c'est aussi ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Jésus dit aux disciples : Le frère livrera le frère, et le père le fils, et se soulèveront les enfants contre les parents, et ils les feront mourir.* » — X. 21 : — et dans Luc : « *Vous serez livrés par parents, et par frères et cousins et amis, et ils en feront mourir d'entre vous.* » — XXI. 16 ; — par parents, frères, enfants, cousins, amis, il n'est pas entendu ici des parents, des frères, des enfants, des cousins, des amis, ni par les disciples, des disciples, mais il est entendu les biens et les vrais de l'Église, et les maux et les faux, et il est signifié que les maux doivent étouffer les biens, et que les faux doivent éteindre les vrais ; que ces choses soient signifiées par ces noms, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 10490.

367. *Et il lui fut donné une épée grande, signifie par les faux :* on le voit par la signification de l'*Épée (machæra* ou *gladius,)* en ce que c'est le vrai qui combat contre le faux, et dans le sens opposé, le faux qui combat contre le vrai, et la destruction, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 131 ; ici, le faux qui combat contre le vrai et qui le détruit, car il est dit précédemment « en sorte qu'ils se tuassent les uns les autres, » ce qui signifie la falsification et l'extinction des vérités. Dans la Parole, il est dit l'épée *(gladius, machæra* et *romphæa,)* et par l'épée *(gladius)* il est signifié en général ce combat ; par l'épée *(machæra)*, le combat du vrai d'après le bien, et du faux d'après le mal, et par l'épée *(romphæa),* le combat du vrai d'après la doctrine contre le faux, et du faux d'après la doctrine contre le vrai ; en effet, l'épée *(machæra)* appartient au bras, et l'épée *(romphæa)* est dite sortir de la bouche, comme dans Apoc. I. 16. II. 12, 16. XIX. 15, 22.

368. Vers. 5, 6. *Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième Animal qui disait : Viens et vois. Et je vis, et voici un Cheval noir ; et celui qui était monté dessus avait une balance en sa main. Et j'entendis une voix au mi-*

lieu des quatre Animaux, qui disait : Un chénix de froment pour un denier, et trois chénix d'orge pour un denier; et l'huile et le vin ne gâte point. — ***Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sceau,*** signifie la prédiction sur un état encore subséquent chez ceux qui sont de l'Église où est la Parole : ***j'entendis le troisième Animal qui disait,*** signifie provenant du Ciel intime par le Seigneur : ***viens et vois,*** signifie l'attention et la perception : ***et voici un Cheval noir,*** signifie l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au vrai : ***et celui qui était monté dessus avait une balance en sa main,*** signifie l'estimation du vrai procédant de la Parole dans cet état de l'Église : ***un chénix de froment pour un denier, et trois chénix d'orge pour un denier,*** signifie que le bien réel de l'Église n'est rien pour eux, et qu'il en est de même du vrai réel de l'Église : ***et l'huile et le vin ne gâte point,*** signifie qu'il est pourvu à ce qu'on ne porte point de dommage au sens interne ou spirituel de la Parole ni quant au bien ni quant au vrai.

369. *Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sceau, signifie la prédiction sur un état encore subséquent chez ceux qui sont de l'Église où est la Parole :* on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N°s 351, 352, 361 : en effet, dans ce Chapitre et dans le Chapitre suivant, il s'agit de l'état de l'Église Chrétienne ou de l'Église où est la Parole, depuis le commencement jusqu'à la fin, ou depuis le temps du Seigneur jusqu'au Jugement Dernier; car l'Église Nouvelle, qui est appelée Chrétienne, a été commencée par le Seigneur quand il était dans le Monde, et après qu'elle eut été propagée, elle a successivement décliné jusqu'à ce temps, qui est le dernier, où se fait le Jugement : les prédictions sur ces états successifs de l'Église sont manifestées ici comme d'après un livre par divers représentatifs; mais il faut qu'on sache que de telles prédictions n'ont été ni vues ni lues dans un Livre, après que les sceaux en eurent été ouverts, mais qu'elles ont été manifestées à travers les Cieux par le Seigneur devant les Anges du Ciel intime, et que dans les derniers du Ciel elles ont été représentées par les choses qui sont rapportées dans ce Chapitre, à savoir, par des Chevaux de diverses couleurs, et ensuite par des tremblements de terre, par l'obscurcissement du soleil et de la lune, et par des étoiles tombant sur la

terre; mais ces choses étaient des apparences devant les Anges du dernier Ciel, et signifient ce qui a été entendu et perçu dans le Ciel intime, où il n'y a pas eu de telles apparences; car tout ce qui, dans le Ciel intime, est entendu, pensé et perçu d'après le Seigneur, cela, en descendant par le Ciel moyen jusqu'au dernier Ciel, est changé en de telles apparences; de cette manière sont promulgués devant les Anges du dernier Ciel les Arcanes de la sagesse Divine; ceux qui y sont intelligents perçoivent ces arcanes d'après les correspondances; mais ceux qui y sont au plus bas degré ne les perçoivent point, ils savent seulement que ces apparences renferment des arcanes, et ils n'en cherchent pas davantage : c'est avec ceux-ci que Jean se trouva, quand il fut en esprit ou en vision. Ceci a été dit, afin qu'on sache comment la Parole a été écrite, à savoir, qu'elle a été écrite d'après des choses qui ont été vues et entendues dans les derniers du Ciel, ainsi d'après de pures Correspondances et de purs Représentatifs, dans chacun desquels sont cachés d'innombrables et d'ineffables Arcanes de la sagesse Divine.

370. *J'entendis le troisième Animal qui disait, signifie provenant du Ciel intime par le Seigneur :* on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N°s 353 et 362, où sont des paroles semblables. Si les quatre Animaux ou les quatre Chérubins ont parlé l'un après l'autre, c'est parce que les choses qu'ils ont dites correspondent d'après l'opposé; en effet, le prémier Chérubin était semblable à un Lion, le second semblable à un Veau, le troisième avait la face comme un Homme, et le quatrième était semblable à un Aigle qui vole; et par le Lion il est signifié la puissance, *voir* ci-dessus, N° 278, par le Veau le bien, N° 279, par l'Homme la sagesse, N° 280, et par l'Aigle l'intelligence, N° 281; c'est pourquoi, quand le premier Animal, qui était semblable à un Lion, eut parlé, il y a description du premier état de ceux qui étaient de l'Église, en ce qu'il y avait alors combat d'après le Divin Vrai, *voir* ci-dessus, N°s 355 à 359, car par le Lion est signifiée la puissance qui est au Divin Vrai : quand le second Animal, qui était semblable à un Veau, eut parlé, il y a description du second état de ceux qui étaient de l'Église, à savoir, en ce que le bien avait été entièrement perdu, *voir* N°s 361 à 367, car par le Veau est signifié le bien de l'Église : quand le troisième Animal, qui avait la face comme un Homme,

eut parlé, il y a description du troisième état de ceux qui étaient de l'Église, c'est-à-dire qu'il n'y avait plus de vrai parce qu'il n'y avait point de bien, par conséquent plus aucune sagesse, car toute sagesse appartient au vrai d'après le bien; en effet, par l'homme est signifiée la sagesse : et quand le quatrième Animal, semblable à un Aigle qui vole, eut parlé, il y a description du quatrième état de ceux qui étaient de l'Église, en ce qu'ils étaient dans les maux et par suite dans les faux, ainsi sans aucune intelligence, car par l'Aigle est signifiée l'intelligence : d'après ces explications, il est bien évident que les quatre Animaux ont parlé en ordre selon les correspondances d'après l'opposé.

371. *Viens et vois, signifie l'attention et la perception :* on le voit aussi par les explications données ci-dessus, N° 354, où sont les mêmes paroles.

372. *Et voici un Cheval noir, signifie l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au vrai :* on le voit par la signification du *Cheval,* en ce qu'il est l'entendement, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 355 ; et par la signification de *noir,* en ce que c'est le non-vrai ; ainsi par le *Cheval noir* est signifié l'entendement entièrement perdu quant au vrai ; si le noir signifie le non-vrai, c'est parce que le blanc signifie le vrai ; que le blanc se dise du vrai et le signifie, on le voit ci-dessus, N° 196 : si le blanc se dit du vrai et le signifie, c'est parce que le blanc tire son origine de l'éclat de la lumière, et que la lumière signifie le vrai ; et si le noir se dit du non-vrai et le signifie, c'est parce que le noir tire son origine des ténèbres ou de la privation de lumière, et que les ténèbres, parce qu'elles existent par la privation de lumière, signifient l'ignorance du vrai. Que le Cheval noir signifie ici l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au vrai, c'est encore ce qui est évident par la signification du Cheval roux, dont il vient d'être parlé, en ce qu'il est l'entendement entièrement perdu quant au bien ; dans l'Église aussi, par laps de temps, le bien périt d'abord, et ensuite le vrai, et enfin à la place du bien succède le mal, et à la place du vrai le faux ; ici le dernier état de l'Église est entendu par le Cheval pâle, dont il est parlé dans la suite. Que le noir signifie le non-vrai, c'est aussi ce qu'on voit par d'autres passages de la Parole, où ce mot est employé ; comme dans Michée : « *Nuit pour vous au lieu*

de vision, et des ténèbres s'élèveront sur vous au lieu de divination, et se couchera le soleil sur les prophètes, et sur eux noircira le jour. » — III. 6 ; — par les prophètes, dont il s'agit ici, sont signifiés ceux qui sont dans les vrais de la doctrine, et, abstraction faite des personnes, les vrais de la doctrine ; par « nuit pour vous au lieu de vision, et des ténèbres s'élèveront sur vous au lieu de divination, » il est signifié que ceux qui sont entendus par les prophètes verront des maux et prédiront des faux ; par « se couchera le soleil sur les prophètes, et sur eux noircira le jour, » il est signifié qu'ils ne sauront ni le bien ni le vrai ; le soleil signifie le bien de l'amour, et le jour le vrai de la foi, et noircir, c'est ne pas être vu ni su. Dans Ézéchiel : « *Je couvrirai, quand je t'aurai éteint, les Cieux, et je noircirai leurs étoiles ; le Soleil d'une nuée je couvrirai, et la lune ne fera point luire sa lueur.* » — XXXII. 7 ; — cela est dit de Pharaon, roi d'Égypte, par lequel est signifié le scientifique appliqué aux faux, ce qui a lieu quand l'homme naturel entre par les scientifiques dans les spirituels, et non *vice versâ ;* comme cela est contre l'ordre, les faux sont saisis et confirmés au lieu des vrais ; par « je couvrirai les cieux, » il est signifié qu'alors il n'influe rien du Ciel ; et par « je noircrirai leurs étoiles, » il est signifié qu'alors il n'y a aucune connaissance du vrai, car les étoiles sont les connaissances du vrai ; par « le soleil d'une nuée je couvrirai, et la lune ne fera point luire sa lueur, » il est signifié que par suite il n'y a ni le bien de l'amour ni le vrai de la foi ; par le soleil il est signifié le bien de l'amour, et par la lune le vrai de la foi : que le soleil et la lune aient ces significations, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 116 à 125. Les mêmes choses sont signifiées par le soleil, la lune et les étoiles, dans Joël : « *Devant Lui a été ébranlée la terre, ont tremblé les cieux, le soleil et la lune ont été noircis, et les étoiles ont retiré leur splendeur.* » — II. 10. IV. 15 ; — et pareillement dans l'Apocalypse : « *Le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang.* » — VI. 12 ; — quant à ce qui est spécialement signifié par ce passage, on le verra dans la suite. Dans Ézéchiel : « *Au jour qu'il descendra dans l'enfer, je couvrirai sur lui l'abîme, et j'en arrêterai les torrents, afin que les grandes eaux soient retenues, et je noircirai sur lui le*

Liban, et tous les arbres du champ sur lui seront languissants. » — XXXI. 15 ; — là, il s'agit d'Aschur, qui y est assimilé à un cèdre, et par Aschur il y est signifié le raisonnement sur les vrais de l'Église d'après la propre intelligence, et par le cèdre le vrai de l'Église spirituelle ; par toutes ces paroles il est signifié qu'ainsi doivent périr toutes les connaissances du vrai, et avec elles tous les vrais qui tiennent leur saveur du bien et en tirent leur essence ; l'abîme qui sera couvert sur lui, et les torrents qui seront arrêtés, sont les connaissances du vrai et par suite l'intelligence, l'abîme ou la mer signifie le scientifique et le cognitif dans le commun, qui sont dans l'homme naturel, et les torrents signifient les choses qui appartiennent à l'intelligence ; les grandes eaux qui seront retenues signifient les vrais qui tiennent leur saveur du bien et en tirent leur essence, les eaux sont les vrais, et dans la Parole le grand se dit du bien ; le Liban qui sur lui sera noirci, et les arbres qui sur lui seront languissants, signifient qu'il n'y aura plus aucun vrai de l'Église, et que les connaissances seront sans perception du vrai, car le Liban signifie l'Église quant aux vrais, par conséquent aussi les vrais de l'Église, de même que le cèdre, et les arbres du champ signifient l'Église quant aux connaissances du vrai, par conséquent aussi les connaissances du vrai de l'Église ; les arbres, les connaissances elles-mêmes, et le champ l'Église ; de là il est évident que noircir le Liban, signifie qu'il n'y aura plus de vrais de l'Église. Dans les Lamentations : « *Éclatants étaient ses Naziréens plus que la neige ; blancs ils étaient plus que le lait ; obscure est devenue par la noirceur leur forme ; ils ne sont point connus dans les rues.* » — IV. 7, 8 ; — ce que signifient ces paroles, on ne peut pas le savoir, si on ne sait pas ce que représentaient les Naziréens ; les Naziréens représentaient le Seigneur quant au Divin céleste ; et comme tous les statuts de l'Église alors représentaient des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, et par conséquent au Seigneur, car toutes les choses du Ciel et de l'Église procèdent du Seigneur, et que le principal représentatif du Seigneur était le Naziréat, il en résulte que par ces paroles il est signifié que tout représentatif du Seigneur avait péri ; le représentatif réel du Seigneur est décrit par « éclatants étaient les Naziréens plus que la neige, et blancs ils étaient plus que le lait, » ce par quoi est signifié

le représentatif du Divin Vrai et du Divin Bien dans sa perfection, car l'éclatant se dit du vrai, de même que la neige, et le blanc se dit du bien du vrai, de même que le lait; par « obscure est devenue par la noirceur leur forme; ils ne sont point connus dans les rues, » il est décrit que tout représentatif du Divin Vrai a été entièrement perdu; la forme signifie la qualité du vrai, le noir signifie n'apparaissant plus, les rues signifient les vrais de la doctrine, et ne point être connu dans les rues signifie ne point être reconnu par les vrais réels : ce qui est en outre signifié par les Naziréens sera dit ailleurs. Dans Jérémie : « *Dévastation sera toute la terre, consommation cependant je ne ferai point; c'est pourquoi dans le deuil sera la terre, et noirs seront les Cieux en haut.* » — IV. 27, 28 ; — « dévastation sera toute la terre, » signifie que le bien et le vrai dans l'Église doivent périr, la terre est l'Église; « consommation cependant je ne ferai point, » signifie que néanmoins il restera quelque chose du bien et du vrai; « c'est pourquoi dans le deuil sera la terre, » signifie la débilité de l'Église par suite; « noirs seront les Cieux en haut, » signifie aucun influx du bien et du vrai procédant du Seigneur par le Ciel; en effet, les Cieux sont dits noirs, quand il n'influe du Seigneur par le Ciel aucune affection ni aucune perception du vrai. Comme dans les Églises avant l'avénement du Seigneur, Églises qui étaient représentatives, le deuil représentait la douleur spirituelle du mental à cause de l'absence du vrai et du bien, car il y avait deuil pour une oppression de la part de l'ennemi, pour la mort d'un père ou d'une mère, et pour d'autres causes semblables; et par l'oppression de la part de l'ennemi était signifiée l'oppression par les maux qui viennent de l'enfer, et par le père et la mère était signifiée l'Église quant au bien et quant au vrai : comme ces choses étaient représentées par le deuil chez les hommes de ces Églises, c'est pour cela qu'alors ils marchaient dans un noir abattement; ainsi dans David : « *Je dis à Dieu, mon rocher : Pourquoi m'as-tu oublié? Pourquoi dans un noir abattement marcherai-je sous l'oppression de l'ennemi?* » — Ps. XLII. 10. Ps. XLIII. 2 : — dans le Même : « *Comme en deuil d'une mère, dans un noir abattement je me suis courbé.* » — Ps. XXXV. 14 : — dans le Même : « *J'ai été renversé, je me suis courbé extrêmement, tout le jour dans un noir abattement j'ai*

marché. » — XXXVIII. 7 : — dans Malachie : « *Vous avez dit: Quel profit! quand nous marcherions dans un noir abattement devant Jéhovah?* » — III. 14 : — dans Jérémie : « *Au sujet de la fracture de la fille de mon peuple j'ai été brisé, dans un noir abattement je suis.* » — VIII. 21 ; — la fille de mon peuple signifie l'Église. Dans Jérémie : « *Dans le deuil a été Jehudah, et ses portes sont devenues languissantes; ils ont été dans un noir abattement jusqu'à terre, et le cri de Jérusalem est monté : car leurs grands ont envoyé leurs inférieurs pour de l'eau; ils sont venus à des fosses et ils n'ont point trouvé d'eaux, ils sont revenus leurs vases vides.* » — XIV. 2, 3 ; — qu'être dans un noir abattement signifie la douleur spirituelle du mental à cause de l'absence du vrai dans l'Église, c'est ce qu'on voit clairement par chaque expression de ce passage dans le sens interne; en effet, par Jehudah est signifiée l'Église quant à l'affection du bien, et par Jérusalem l'Église quant à la doctrine du vrai; par les portes est signifiée l'introduction au bien et au vrai; par « les grands ont envoyé leurs inférieurs pour de l'eau, ils sont venus à des fosses et ils n'ont point trouvé d'eaux, ils sont revenus leurs vases vides, » il est décrit qu'il n'y avait plus de vrais; les eaux signifient les vrais, les fosses signifient les choses qui les contiennent, c'est-à-dire, les doctrinaux tirés de la Parole, et la Parole elle-même, dans laquelle on ne voit plus les vrais. D'après ces considérations, on peut voir que dans la Parole le noir et le sombre signifient le non-vrai, et qu'il en est de même des ténèbres, des nuées, de l'obscurité, et de plusieurs autres choses d'où provient la noirceur; comme dans Joël : « *Jour de ténèbres et de brouillard, jour de nuage et d'obscurité.* » — II. 2 ; — et ailleurs.

373. *Et celui qui était monté dessus avait une balance en sa main, signifie l'estimation du vrai procédant de la Parole dans cet état de l'Église :* on le voit par la signification de *celui qui était monté sur le Cheval,* en ce qu'il est la Parole, comme ci-dessus, N[os] 355, 356, 365 ; et par la signification de *la balance en sa main,* en ce que c'est l'estimation du vrai qui en provient; toutes les mesures et tous les pesages, dont il est parlé dans la Parole, signifient l'estimation de la chose dont il s'agit quant au bien et quant au vrai, les nombres ajoutés déterminent l'estimation quant

à la qualité et à la quantité, comme ici, « un chénix de froment pour un denier, et trois chénix d'orge pour un denier, » ainsi qu'il sera expliqué dans ce qui suit : dans l'Église représentative il y avait plusieurs mesures, par exemple, l'Omer, le Chomer, l'Éphah, le Bath, le Hin, *voir* sur ces mesures les ARCANES CÉLESTES, N° 10262, et en outre il y avait des balances, des plateaux ou bassins, par lesquels se faisaient les pesages, et qui signifiaient spécialement l'estimation de la chose quant au vrai ; c'est pourquoi les poids des plateaux étaient des pierres ou de pierre, car par les pierres dans la Parole sont signifiés les vrais ; que les poids aient été des pierres ou de pierre, on le voit d'après le Lévit. XIX. 36. Deutér. XXV. 13. II Sam. XIV. 26. Ésaïe, XXXIV. 11. Zachar. IV. 10 ; que les pierres dans la Parole signifient les vrais, on le voit N[os] 643, 3720, 6426, 8609, 10376 ; c'est pour cela qu'ici la balance en la main de celui qui était monté sur le Cheval noir signifie l'estimation du vrai d'après la Parole. Que Celui qui était monté sur les Chevaux, tant sur le Cheval blanc, que sur le roux, le noir et le pâle, signifie la Parole, et que par les Chevaux selon leur couleur il soit signifié l'entendement de la Parole, par le Cheval roux l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au bien, et par le Cheval noir l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au vrai, cela a été montré ci-dessus : mais comme on peut difficilement saisir que celui qui était monté sur les Chevaux signifie la Parole, parce que par les Chevaux roux et noir il est signifié l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au bien et quant au vrai, il faut en conséquence dire comment cela a lieu : La Parole en elle-même est le Divin Vrai même, mais l'entendement de la Parole est selon l'état de l'homme qui la lit ; l'homme qui n'est pas dans le bien n'y aperçoit rien du bien, et l'homme qui n'est pas dans les vrais n'y voit rien du vrai ; la cause est donc non dans la Parole mais dans celui qui la lit : de là il est bien évident que celui qui était monté sur les chevaux signifie la Parole, quoique les chevaux signifient l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au bien et quant au vrai ; que Celui qui était monté sur le Cheval blanc signifie la Parole, on le voit clairement dans l'Apocalypse, Chap. XIX. 13, où il est dit : « *Le Nom de Celui qui était monté sur ce Cheval est appelé* LA PAROLE DE DIEU. » Que par la balance

ou par les plateaux de balance il soit signifié l'estimation, et aussi une juste ordination, qui est faite par les vrais, on le voit dans Daniel : « *Il apparut une écriture sur la muraille devant Belthschassar roi de Babel, lorsqu'il buvait dans les vases d'or et d'argent du Temple de Jérusalem : Mené Mené, Thékel, et Péresin, c'est-à-dire : Compté Compté, Pésé, Divisé. Voici l'interprétation de ces mots : Mené, Dieu a compté ton Règne et il y a mis fin ; Thékel, tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé manquant ; Pérès, divisé a été ton Royaume, et il a été donné au Mède et au Perse.* » — V. 25, 26, 27, 28 ; — par cet historique dans le sens interne est décrite la profanation du bien et du vrai, qui est signifiée par Babel ; en effet, Belthschassar était roi dans Babel, et par le Roi dans la Parole il est signifié la même chose que par la nation même ou par le royaume même auquel il commande ; la profanation du bien et du vrai de l'Église est signifiée en ce qu'il buvait dans les vases d'or et d'argent du Temple de Jérusalem, et louait en même temps des dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre, Vers. 4 du même Chapitre ; par les vases d'or et d'argent du Temple de Jérusalem il est signifié le bien et le vrai du Ciel et de l'Église, par l'or le bien, et par l'argent le vrai ; et par louer des dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre, il est signifié le culte idolâtrique de tout genre, par conséquent le culte externe sans aucun culte interne, tel qu'il est chez ceux qui sont entendus par Babel ; qu'il n'y ait absolument aucune Église chez eux, parce qu'il n'y a rien du bien ni du vrai de l'Église, cela est signifié par l'écriture du Ciel, car par compté compté est signifié l'examen quant au bien et quant au vrai ; par pesé dans la balance est signifiée l'estimation selon leur qualité et le jugement ; par divisé il est signifié la dispersion, l'extermination et la séparation d'avec le bien et le vrai de l'Église, et par le royaume l'Église ; de là il est évident que par être pesé au trébuchet ou dans la balance il est signifié l'estimation selon la qualité ; que diviser signifie disperser, exterminer et séparer d'avec le bien et le vrai, on le voit N°s 4424, 6360, 6361, 9093 ; que le Royaume soit l'Église, c'est parce que le Royaume du Seigneur est là où il y a l'Église ; c'est pourquoi ceux qui sont de l'Église sont appelés les fils du Royaume, — Matth. VIII. 12 ; XIII. 38. — Dans Ésaïe : « *Qui a mesuré dans sa*

poignée les eaux, et les cieux à l'empan a compassé, et renfermé dans un tiers de mesure la poussière de la terre, et pesé au fléau les montagnes, et les collines à la balance? » — XL. 12 ; — ici par les mesures sont décrites une juste ordination et une juste estimation de toutes choses dans le Ciel et dans l'Église selon la qualité du bien et du vrai ; les mesures ici sont la poignée, l'empan, le tiers, le fléau et la balance ; par les eaux sont signifiés les vrais, par les cieux les vrais et les biens intérieurs ou spirituels, par la poussière de la terre les vrais et les biens extérieurs ou naturels, les uns et les autres appartenant au Ciel et à l'Église, par les montagnes les biens de l'amour, par les collines les biens de la charité; et peser, c'est estimer et mettre en ordre selon la qualité ; que ces choses soient signifiées par ces paroles, personne ne peut le voir que d'après la science des correspondances. Comme la juste estimation et le juste examen du bien et du vrai sont signifiés par les mesures dans la Parole, c'est pour cela qu'il a été ordonné que les mesures fussent justes, et qu'il n'y eût aucune fraude en ce qui les concerne ; dans Moïse : « *Vous ne ferez point de perversité dans le jugement, dans la mesure, dans le poids, ni dans la dimension : balances justes, pierres justes, éphah juste, et hin juste, il y aura pour vous.* » — Lévit. XIX. 35, 36 ; — et c'est aussi pour cela que la justice, lorsque par elle il est entendu l'estimation et l'examen des hommes selon la qualité du bien et du vrai chez eux, est exprimée çà et là dans la Parole par des balances, des plateaux, des bassins, des fléaux, et par des Éphahs, des Omers, des Chomers, des Séahs, des Hins, comme dans Job, Chap. VI. 2. XXXI. 6 ; et l'injustice par des balances et des fléaux de fraude et de dol, comme dans Hosée, XII. 8. Amos, VIII. 5. Mich. VI. 11.

374. *Un chénix de froment pour un denier, et trois chénix d'orge pour un denier, signifie que le bien réel de l'Église n'est rien pour eux, et qu'il en est de même du vrai réel de l'Église :* on le voit par la signification du *Chénix,* qui était la mesure du froment et de l'orge chez les Grecs, en ce qu'il est la qualité de l'estimation, car les mesures dans la Parole, ainsi qu'il a été dit dans l'Article précédent, signifient la qualité de la chose quant au bien et quant au vrai ; par la signification du *froment,* en ce qu'il est le bien de l'Église en général, ainsi qu'il va être montré ;

par la signification de l'*orge,* en ce qu'elle est le vrai de ce bien, ainsi qu'il va être aussi montré; et par la signification du *denier,* qui est le prix de l'estimation, en ce qu'il est comme rien; cette pièce de monnaie, étant la plus petite de toutes, signifie un prix très-petit, mais ici, c'est comme rien; et cela, parce que par le Cheval roux, dont il a été parlé ci-dessus, il est signifié l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au bien, et par le Cheval noir l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au vrai, ci-dessus, N°s 364 et 372; et que, quand l'entendement de la Parole quant au bien et quant au vrai a été entièrement perdu, le bien réel et le vrai réel de l'Église sont estimés comme rien; s'il est fait estimation ici pour un denier, c'est parce qu'il fallait prendre une pièce de monnaie, afin qu'il y eût un prix spécifié dans le sens de la lettre, parce qu'il est dit qu'il y avait une balance en la main de celui qui était monté sur le cheval, et que le froment et l'orge devaient être mesurés; voilà pourquoi cette pièce de monnaie, qui était la plus petite de toutes, a été prise pour le prix de l'estimation; et comme il n'y a plus d'entendement de la Parole quant au bien et au vrai, c'est pour cela qu'ici le denier dans le sens spirituel signifie comme rien. S'il est dit un chénix de froment et trois chénix d'orge, c'est parce que un se dit du bien, et que trois se dit des vrais, et parce que par un, quand il s'agit du bien, il est signifié le parfait, par conséquent aussi le réel, et que par trois, quand il s'agit des vrais, il est signifié le plein, par conséquent aussi le réel; de là vient que par un chénix de froment, et par trois chénix d'orge, il est signifié le bien réel et le vrai réel de l'Église. Si le froment signifie le bien, et l'orge le vrai de ce bien, c'est parce que toutes les choses qui appartiennent au champ signifient des choses qui appartiennent à l'Église, et que celles qui appartiennent au champ, comme les récoltes de divers genre, servent de nourriture; et les choses qui sont bonnes à manger et nourrissent le corps signifient dans le sens spirituel les choses qui nourrissent l'âme ou le mental, et qui se réfèrent toutes au bien de l'amour et au vrai de la foi; ainsi principalement le froment et l'orge, parce que le pain en est composé : que les nourritures de tout genre signifient la nourriture spirituelle, ainsi les choses qui appartiennent à la science, à l'intelligence et à la sagesse, par conséquent le bien et le vrai d'où proviennent ces choses, on le voit,

N°s 3114, 4459, 5147, 5293, 5340, 5342, 5410, 5426, 5576, 5582, 5588, 5655, 5915, 8408, 8562, 9003 ; en général le Pain, dans l'Opuscule DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 218 : que le champ signifie l'Église, on le voit, N°s 2971, 3766, 9139. Si le Froment et l'Orge ont ces significations, c'est d'après la correspondance, comme on peut le voir par les choses qui apparaissent dans le Monde spirituel, où toutes les apparences sont des Correspondances ; là, il apparaît des Plaines, des Champs, des Moissons de divers genre, et aussi des Pains, de là on sait qu'ils correspondent, et que par conséquent ils signifient selon les correspondances. Que le froment et l'Orge signifient le bien et le vrai de l'Église, le froment le bien, et l'orge le vrai, on peut aussi le voir par les passages de la Parole, où ils sont nommés, par exemple, dans les suivants ; dans Jérémie : « *Jéhovah, qui a dispersé Israël, le rassemblera, et il le gardera comme un Berger son troupeau, parce que Jéhovah a racheté Jacob et l'a délivré de la main de plus fort que lui : et ils viendront et ils chanteront dans la hauteur de Sion, et ils afflueront vers le bien de Jéhovah, vers le Froment, et vers le Moût, et vers l'Huile, et vers les fils du menu bétail et du gros bétail ; et deviendra leur âme comme un jardin arrosé.* » — XXXI. 10, 11, 12 ; — là, il s'agit de l'instauration de l'Église nouvelle ; par Israël et par Jacob il est signifié cette Église, par Israël l'Église spirituelle interne, et par Jacob l'Église spirituelle externe, car toute Église est interne et externe ; l'instauration de l'Église est décrite par « Jéhovah le rassemblera, et il le gardera comme un Berger son troupeau, parce qu'il a racheté Jacob et l'a délivré de la main de plus fort que lui ; » par racheter il est signifié réformer, *voir* ci-dessus, N° 328 ; par « de la main de plus fort que lui, » il est signifié du mal et du faux qui auparavant s'étaient emparés de lui ; leur joie interne ou leur joie du cœur, qui a sa source dans le bien céleste et dans les vrais de ce bien, est signifiée par « ils viendront et ils chanteront dans la hauteur de Sion, et ils afflueront vers le bien de Jéhovah, vers le froment, vers le moût, et vers l'huile, et vers les fils du menu bétail et du gros bétail ; » chanter dans la hauteur de Sion signifie la joie interne céleste, ou telle qu'elle est dans le Royaume céleste du Seigneur, chanter est cette joie, *voir* ci-dessus, N° 326, la hauteur est

l'interne, et Sion le Royaume céleste ; le froment signifie le bien de l'homme naturel, le moût le vrai de ce bien, l'huile le bien de l'homme spirituel, les fils du menu bétail les vrais spirituels, et les fils du gros bétail les vrais naturels ; ces choses, parce qu'elles ont ces significations, sont appelées le bien de Jéhovah ; que par suite ils auront l'intelligence et la sagesse, cela est signifié par « leur âme deviendra comme un jardin arrosé, » car par le jardin dans la Parole il est signifié l'intelligence, et par arrosé il est signifié qu'elle croîtra continuellement : que là il ne soit pas entendu du froment, du moût, de l'huile, ni des fils du menu bétail et du gros bétail, cela est évident, car il est dit « Jéhovah a racheté Jacob, » et « deviendra leur âme comme un jardin arrosé. » Dans Joël : « *Dévasté est le champ, dans le deuil la terre, car dévasté est le blé, tari est le moût, languissante est l'huile ; honteux sont devenus les laboureurs, dans les lamentations sont les vignerons à cause du froment et de l'orge, parce qu'a péri la moisson du champ.* » — I. 10, 11, 12 ; — ces choses ont été dites, non du champ ni de sa stérilité, mais de l'Église et de sa vastation ; ce n'est donc pas le champ, la terre, le froment, le moût ni l'huile qui sont entendus, mais par le champ et par la terre il est entendu l'Église, par le champ l'Église quant à la réception et à la procréation du vrai et du bien, et par la terre l'Église quant à la nation qui est là, par le froment le bien de tout genre dans l'homme externe, par le moût le vrai aussi là, par l'huile le bien dans l'homme interne, par les laboureurs qui sont devenus honteux, et par les vignerons qui sont dans les lamentations à cause du froment et de l'orge, sont signifiés ceux qui sont de l'Église ; par le froment et par l'orge il est signifié le bien et le vrai de l'Église ; et par la moisson du champ qui par suite a péri, il est signifié tout culte qui en provient. Dans Jérémie : « *Sur toutes les collines dans le désert sont venus des dévastateurs, parce qu'une épée de Jéhovah dévore depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre : point de paix pour aucune chair, ils ont semé des froments, et des épines ils ont moissonné.* » — XII. 12, 13 ; — ces choses ont aussi été dites de l'Église et de sa vastation ; par les collines dans le désert, sur lesquelles sont venus des dévastateurs, il est signifié que tout bien de la charité a péri par les maux et par les faux, les

collines dans la Parole signifient où est le bien de la charité, et dans un sens abstrait ce bien lui-même, le désert signifie où n'est point ce bien parce que le vrai n'y est point, et les dévastateurs signifient les maux et les faux par lesquels périssent le bien et le vrai ; par « une épée de Jéhovah qui dévore depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre, » il est signifié le faux qui détruit toutes les choses de l'Église ; par l'épée qui dévore, le faux qui détruit ; et par « depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité de la terre » sont signifiées toutes les choses de l'Église ; par « point de paix pour aucune chair, » il est signifié qu'il n'y a plus de repos interne à cause de la domination du mal et du faux ; par « ils ont semé des froments, et des épines ils ont moissonné, » il est signifié qu'au lieu des biens du vrai il y a les maux du faux ; les froments sont les biens du vrai, et les épines les maux du faux. Dans le Même : « *Ismaël, qui était de la race royale, tua Gédaliah, que le Roi de Babel avait établi chef dans la terre, et tous les Juifs qui étaient avec lui, et les Chaldéens, puis des hommes de Sichem, de Schilo et de Samarie; dix hommes cependant se trouvèrent parmi eux, qui dirent à Ismaël : Ne nous tue point, parce que nous avons dans le champ des amas secrets de froment, et d'orge, et d'huile et de miel; c'est pourquoi il les laissa et ne les tua point.* » — XLI. 1 à 8 ; — par ces Historiques, dans le sens interne, est décrite la damnation de ceux qui profanent les choses saintes ; en effet, par Gédaliah, que le roi de Babel avait établi chef dans la terre, et par les Juifs qui étaient avec lui, et aussi par les Chaldéens, les hommes de Sichem, de Schilo et de Samarie, il est entendu ceux qui profanent, et dans un sens abstrait les profanations de tout genre, car le roi de Babel signifie la profanation du bien et du vrai ; leur damnation est signifiée en ce qu'ils ont été tués, car par être tué il est signifié être tué spirituellement, *voir* N° 315 ; mais par les dix hommes qui dirent à Ismaël « ne nous tue point, parce que nous avons dans le champ des amas secrets de froment, et d'orge, et d'huile et de miel, » sont entendus ceux qui n'ont pas profané les choses saintes de l'Église, parce qu'ils ont intérieurement en eux le bien et le vrai, car ceux qui profanent n'ont intérieurement en eux rien du bien ni rien du vrai, mais ils ont seulement du bien et du vrai extérieurement quand ils parlent.

et prêchent ; mais chez ceux qui ne profanent point il y a le bien et le vrai intérieurement ; cela est entendu en ce qu'ils ont dit qu'ils avaient dans le champ des amas secrets de froment, d'orge, d'huile et de miel ; par le froment et l'orge sont signifiés les biens et les vrais de l'homme externe, par l'huile est signifié le bien de l'homme interne, et par le miel le plaisir de ce bien ; par les dix hommes sont signifiés tous ceux qui sont tels, car dix signifie tous et toutes choses ; par « il les laissa et ne les tua point, » il est signifié qu'ils n'étaient point profanes, et qu'ainsi ils n'étaient point damnés ; par Ismaël sont représentés ceux qui sont dans les vrais réels de l'Église, ce qui est aussi signifié par la race royale de laquelle il était ; ces Historiques enveloppent de telles choses, car dans la Parole les Historiques ont un sens interne tout aussi bien que les Prophétiques. Dans Moïse : « *Jéhovah ton Dieu va te conduire vers une terre bonne, terre de torrents d'eau, de fontaines et d'abîmes qui sortent de la vallée et de la montagne, terre de froment et d'orge, et de cep et de figuier, et de grenadier, terre d'olivier d'huile et de miel.* » — Deutér. VIII. 7, 8 ; — ainsi est décrite la terre de Canaan dans le sens de la lettre, mais dans le sens spirituel est décrite l'Église du Seigneur, puisque dans ce sens elle est signifiée par la terre de Canaan ; et tous les genres de bien et de vrai qui appartiennent à l'Église sont recensés ; elle est appelée terre de torrents d'eau, parce que les torrents d'eau signifient les doctrinaux du vrai ; par les fontaines et les abîmes qui sortent de la vallée et de la montagne sont signifiés les vrais intérieurs et extérieurs tirés de la Parole, par les fontaines les vrais intérieurs, et par les abîmes les vrais extérieurs, ceux-ci sont dits sortir de la vallée parce que la vallée signifie les inférieurs et les extérieurs où ils sont, et ceux-là sont dits sortir de la montagne parce que la montagne signifie les supérieurs et les intérieurs où ils sont ; par « terre de froment et d'orge, et de cep et de figuier, et de grenadier, » il est signifié l'Église quant au bien et au vrai de tout genre ; le froment et l'orge signifient le bien et le vrai d'origine céleste, le cep et le figuier le bien et le vrai d'origine spirituelle, et le grenadier les connaissances du bien et du vrai ; et par « terre d'olivier d'huile et de miel, » il est signifié l'Église quant au bien de l'amour et au plaisir de ce bien : celui qui ignore le sens spirituel de la Parole ne peut s'em-

pêcher de croire qu'il y a seulement dans ces paroles une description de la terre de Canaan, d'où il résulterait que la Parole serait seulement naturelle et non pas spirituelle, et cependant la Parole est partout spirituelle dans son sein, et elle est spirituelle quand par ces paroles il est entendu les spirituels qu'elles signifient, à savoir, les biens et les vrais de tout genre : mais ce qui est signifié en particulier par les torrents, les fontaines, les abîmes, la vallée, la montagne, le cep, le figuier, le grenadier, l'olivier, l'huile et le miel, a été montré dans les ARCANES CÉLESTES ; rapporter toutes ces significations serait trop long, la plupart d'entre elles cependant ont été montrées et seront montrées dans cette Explication sur l'Apocalypse, on peut les consulter en leur lieu. Dans Job : « *Si j'ai mangé la force de la terre sans argent, et si j'ai fait rendre l'âme de ses maîtres, qu'au lieu de froment sorte l'épine, et au lieu de l'orge la vigne sauvage.* » — XXXI. 39, 40 ; — manger la force de la terre sans argent, signifie s'approprier le bien de l'Église sans le vrai, la terre est l'Église, et l'argent est le vrai ; et faire rendre l'âme signifie anéantir ainsi la vie spirituelle ; « qu'au lieu du froment sorte l'épine, et au lieu de l'orge la vigne sauvage, » signifie qu'au lieu du bien on ait le mal, et au lieu du vrai le faux ; le froment est le bien, l'épine le mal, l'orge le vrai, et la vigne sauvage le faux ; en effet, le bien ne peut être acquis que par les vrais. Dans Ésaïe : « *Consommation et décision j'ai entendu de la part du Seigneur Jéhovih Sébaoth sur toute la terre. Est-ce que tout le jour labourera le laboureur pour semer ? ouvrira-t-il et hersera-t-il sa terre ? quand il en a aplani les faces, ne répand-il pas la vesce, et ne met-il pas le froment mesuré, et l'orge désignée, et l'épeautre déterminée ? ainsi il l'instruit pour le jugement, son Dieu qui l'enseigne.* » — XXVIII. 22, 24, 25, 26 ; — par ces paroles dans le sens spirituel il est décrit que l'Église chez la nation Juive et Israélite a été entièrement détruite, et qu'il ne sert de rien d'apprendre et de savoir la Parole, mais qu'il faut en appliquer le bien et le vrai à l'usage de la vie, que de là et non d'ailleurs vient l'intelligence procédant du Seigneur ; la destruction complète de l'Église chez cette nation est entendue par « consommation et décision j'ai entendu de la part du Seigneur Jéhovih Sébaoth sur toute la terre, » la consommation et la déci-

sion sont la destruction complète, et toute la terre est toute l'Église, c'est-à-dire, tout ce qui appartient à l'Église ; qu'il ne sert de rien d'apprendre et de savoir la Parole, est signifié par « est-ce que tout le jour labourera le laboureur pour semer, ouvrira-t-il et hersera-t-il sa terre? » labourer pour semer, c'est apprendre ; et herser la terre, c'est serrer dans la mémoire ; que le bien et le vrai de la Parole doivent être appliqués à l'usage de la vie, cela est signifié par « quand il en a aplani les faces, ne répand-il pas la vesce, et ne met-il pas le froment mesuré, et l'orge désignée, et l'épeautre déterminée? » quand il en a aplani les faces ne répand-il pas la vesce, signifie quand il a préparé par la Parole ; le froment mesuré, et l'orge désignée, et l'épeautre déterminée, signifient appliquer le bien et le vrai à l'usage de la vie, le froment est le bien, l'orge est le vrai, et l'épeautre les connaissances ; que de là et non d'ailleurs vienne l'intelligence procédant du Seigneur, cela est signifié par « ainsi il l'instruit pour le jugement, son Dieu qui l'enseigne, » le jugement signifie l'intelligence, son Dieu qui l'enseigne signifie qu'elle procède du Seigneur. Dans Moïse : « *Jéhovah l'a fait chevaucher sur les lieux élevés de la terre, et il l'a nourri du produit des champs, et il lui a fait sucer du miel de la roche, et de l'huile du caillou du rocher ; le beurre du gros bétail et le lait du menu bétail, avec la graisse des agneaux et des béliers, fils de Baschan, et des boucs, avec la graisse des reins du froment, et sang des raisins tu bois le vin.* » — Deutér. XXXII. 13, 14 ; — ces paroles ont été dites de l'Église Ancienne instaurée par le Seigneur après le déluge, laquelle était dans l'intelligence et dans la sagesse, parce qu'elle était dans le bien de la charité et par suite dans la foi ; par « Jéhovah l'a fait chevaucher sur les lieux élevés de la terre, et l'a nourri du produit des champs, » il est signifié que l'intelligence et la sagesse des hommes de cette Église procédaient du Seigneur ; les biens célestes et spirituels, qu'ils avaient par les vrais, sont décrits par « il lui a fait sucer du miel de la roche, et de l'huile du caillou du rocher ; le beurre du gros bétail et le lait du menu bétail, avec la graisse des agneaux et des béliers, fils de Baschan, et des boucs, avec la graisse des reins du froment, et sang des raisins tu bois le vin ; » là, le froment signifie en général tout bien, et le sang des raisins et le vin signifient tout vrai qui en

procède. Dans David : « *Oh! si mon peuple M'obéissait! si Israël dans mes chemins marchait! je les nourrirais de la graisse du froment, et de miel du rocher je les rassasierais.* » — Ps. LXXXI. 14, 17 ; — par la graisse du froment et par le miel du rocher, dont ils seraient nourris et rassasiés, il est signifié le bien de tout genre d'après le bien céleste, et le plaisir de ce bien par le Seigneur; car par la graisse il est signifié le bien céleste, par le froment le bien de tout genre, par le miel le plaisir du bien, et par le rocher le Seigneur; qu'ils auront ces choses s'ils vivent selon les préceptes du Seigneur, cela est entendu par « oh! si mon peuple M'obéissait! et si Israël dans mes chemins marchait! » les chemins dans la Parole signifient les vrais et aussi les préceptes, et marcher signifie vivre. Dans le Même : « *Loue, ô Jérusalem, Jéhovah! célèbre, ô Sion! ton Dieu, car il renforce les barres de tes portes; il bénit tes fils au milieu de toi; Lui qui place ta frontière en paix, de la graisse des froments il te rassasie.* » — Ps. CXLVII. 12, 13, 14; — par Jérusalem et par Sion est entendue l'Église, par Jérusalem l'Église quant aux vrais de la doctrine, et par Sion l'Église quant aux biens de l'amour; « Lui qui place ta frontière en paix, » signifie toutes les choses du Ciel et de l'Église, car la frontière signifie toutes ces choses; « de la graisse des froments il te rassasie, » signifie de tout bien de l'amour et de toute sagesse, car la graisse signifie le bien de l'amour, et le froment toutes les choses qui proviennent de ce bien, lesquelles, parce qu'elles proviennent du bien, sont aussi des biens; comme ce sont ces choses qui sont signifiées, voilà pourquoi il est dit « la graisse des froments. » Dans Hosée : « *Jéhovah dit au Prophète : Va de nouveau, aime une femme aimée d'un compagnon et adultère, selon l'amour de Jéhovah pour les fils d'Israël, et eux se tournent vers d'autres dieux et aiment les gourdes de raisins : et je me l'acquis pour quinze* (pièces) *d'argent, et un core d'orge et un demi-core d'orge.* » — III. 1, 2; — par là était représentée l'Église Juive et Israélite, telle qu'elle était quant à la doctrine et au culte, à savoir, que par de vaines traditions elle avait falsifié toutes les choses de la Parole, quoique la Parole fût vénérée comme sainte; la femme aimée d'un compagnon et adultère, que le prophète devait aimer, signifie une telle Église; la femme signifie

l'Église; aimée d'un compagnon et adultère, signifie la falsification du vrai et l'adultération du bien; « selon l'amour de Jéhovah pour les fils d'Israël, et eux se tournent vers d'autres dieux, » signifie les faux de la doctrine et les maux du culte, ces choses sont signifiées par se tourner vers d'autres dieux; « ils aiment les gourdes de raisins, » signifie la Parole dans le seul sens de la lettre, car le vin signifie les vrais de la doctrine d'après la Parole, les raisins les biens de la Parole d'où proviennent les vrais, et la gourde ce qui contient, ainsi le dernier sens de la Parole, qui est le sens de la lettre, qu'ils appliquent à leurs faux et à leurs maux; « je me l'acquis pour quinze pièces d'argent, » signifie pour un prix exigu, quinze signifie exigu; le core d'orge et le demi-core d'orge, signifient si peu de bien et de vrai que c'est à peine quelque chose. Dans Matthieu : « *Jean dit de Jésus : Lui vous baptisera d'esprit saint et de feu; son van est dans sa main, et il nettoiera parfaitement son aire, et amassera son froment dans le grenier; mais il brûlera la paille par un feu inextinguible.* » — III. 11, 12; — par baptiser d'esprit saint et de feu, il est signifié réformer l'Église et régénérer l'homme de l'Église par le Divin Vrai et le Divin Bien, baptiser signifie reformer et régénérer, l'esprit saint le Divin Vrai procédant du Seigneur, et le feu le Divin Bien de son Divin Amour; par le froment qu'il amassera dans le grenier, et par la paille qu'il brûlera par un feu inextinguible, il est signifié le bien de tout genre qui est d'origine céleste, lequel doit être conservé à éternité, ainsi ceux qui sont dans ce bien, et le faux de tout genre qui est d'origine infernale, lequel doit être détruit, ainsi ceux qui sont dans ce faux; et parce qu'il est parlé de froment, de grenier et de paille, il est parlé aussi de van et d'aire; et par le van il est signifié la séparation, et par l'aire l'endroit où se fait la séparation. Dans le Même : « *Jésus dit : Semblable est le Royaume des Cieux à un homme semant de bonne semence dans son champ; mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie et s'en alla. Mais quand l'herbe eut poussé, et qu'elle eut fait du fruit, alors parut aussi l'ivraie; or les serviteurs du maître de maison s'approchant lui dirent : N'as-tu pas semé de bonne semence dans ton champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Mais il leur dit : Un homme ennemi a fait cela. Mais les ser-*

viteurs lui dirent : Veux-tu donc qu'en allant nous la cueillions? Et il leur dit : Non; de peur que peut-être en cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps avec elle le froment. Laissez-les croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie et liez-la en faisceaux pour la brûler, mais amassez le froment dans mon grenier. » — XIII. 24 à 30 ; — ce que ces choses enveloppent, on le voit clairement d'après le sens spirituel, car elles y sont toutes des correspondances; en effet, le Seigneur, quand il était dans le monde, a parlé par de pures correspondances, parce qu'il parlait d'après le Divin; là, il s'agit du Jugement Dernier, quand les bons seront séparés des méchants, et que les bons viendront dans le Ciel et les méchants dans l'Enfer; la bonne semence qu'un homme a semé dans son champ signifie les vrais de l'Église qui proviennent du bien, le champ signifie l'Église où sont ces vrais, et semer signifie influer et recevoir, par conséquent aussi instruire; l'homme qui a semé est le Seigneur instruisant par la Parole, où sont tous les vrais de l'Église; « pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie et s'en alla, » signifie que chez les hommes naturels les faux du mal influent de l'enfer et sont reçus, car dormir signifie vivre la vie naturelle sans la vie spirituelle, *voir* ci-dessus, N° 187, et l'ennemi signifie l'enfer, et l'ivraie les maux du faux ; ce que signifient les autres choses jusqu'à la fin, on peut le voir d'après ce qui a été rapporté dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N° 70, car elles enveloppent les Arcanes qui y ont été exposés; ici, il sera dit seulement que par le Froment il est signifié le bien du vrai, et par suite ceux qui sont dans le bien par les vrais, et par l'ivraie le mal du faux et par suite ceux qui sont dans le mal par les faux : que ces choses aient été dites du Jugement Dernier, on le voit par ce qui suit dans ce Chapitre, où il est dit : « *Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme, le champ est le monde; la semence, ce sont les fils du Royaume; l'ivraie, ce sont les fils du mauvais; l'ennemi est le diable, la moisson est la consommation du siècle.* » — Vers. 37, 38, 39 ; — la consommation du siècle est le dernier temps de l'Église quand se fait le jugement. Par les passages de la Parole qui viennent d'être rapportés, on peut

voir que le Froment signifie le bien de l'Église en général, et l'Orge le vrai de ce bien.

375. *Et l'huile et le vin ne gâte point, signifie qu'il est pourvu à ce qu'on ne porte point de dommage au sens interne ou spirituel de la Parole, ni quant au bien ni quant au vrai :* on le voit par la signification de l'*huile,* en ce qu'elle est le bien de l'amour, ainsi qu'il va être montré ; par la signification du *vin,* en ce qu'il est le vrai de ce bien, car tout bien a son vrai, ou tout vrai appartient à un bien, de là tel est le bien, tel est le vrai ; et par la signification de *gâter,* en ce que c'est leur porter du dommage ; que ce soit le sens interne ou spirituel de la Parole quant au bien et quant au vrai, qui est spécialement signifié ici par l'huile et par le vin, on le voit en ce que par le froment et par l'orge il est signifié le bien et le vrai de même que par l'huile et par le vin, mais par le froment et par l'orge le bien et le vrai de l'Église en général, ainsi le bien et le vrai dans le sens de la lettre de la Parole, car les biens et les vrais qui sont dans ce sens de la Parole sont les biens et les vrais en général, puisque le sens de la lettre renferme le sens spirituel et par suite les biens et les vrais spirituels ; le froment et l'orge signifient donc les biens et les vrais de l'Église en général, lesquels appartiennent au sens de la lettre de la Parole ; mais l'huile et le vin signifient les biens et les vrais du sens interne ou spirituel de la Parole ; ceux-ci sont les biens et les vrais intérieurs, et ceux-là sont les biens et les vrais extérieurs ; que ce soient les biens et les vrais intérieurs et extérieurs, les uns dans l'homme spirituel ou interne, les autres dans l'homme naturel ou externe, on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, à savoir, qu'il y a trois Cieux, et que le Ciel intime ou troisième Ciel est dans les biens et les vrais intimes ou du troisième degré, que le Ciel moyen ou second Ciel est dans les biens et les vrais inférieurs ou du second degré, et que le dernier ou premier Ciel est dans les biens et les vrais derniers ou du premier degré ; les biens et les vrais derniers ou du premier degré sont tels que ceux qui sont contenus dans le sens de la lettre de la Parole, c'est pourquoi ceux qui restent dans ce sens, et s'en font une doctrine et vivent selon cette doctrine, sont dans les biens et les vrais derniers ; ceux-là, puisqu'ils ne voient pas les intérieurs, par la

raison qu'ils sont non pas purement spirituels, comme les Anges des Cieux supérieurs, mais spirituels-naturels, sont néanmoins dans le Ciel, mais dans le dernier Ciel; car les biens et les vrais qu'ils ont puisés dans le sens de la lettre de la Parole, et qui sont chez eux, ont en eux-mêmes les biens et les vrais intérieurs qui appartiennent au sens spirituel de la Parole; ils correspondent, en effet, et par la correspondance ils font un. Soit un exemple : Celui qui croit, d'après le sens de la lettre de la Parole, que Dieu se met en colère, et qu'il condamne et jette dans l'enfer ceux qui vivent mal, quoique cela en soi-même ne soit pas un vrai, puisque Dieu ne se met point en colère, et qu'il ne condamne point l'homme et ne le jette point dans l'enfer, toujours est-il cependant que cela, chez ceux qui vivent bien et croient ainsi parce que la Parole le dit dans la lettre, est accepté par le Seigneur comme un vrai, puisqu'il renferme intérieurement caché en soi le vrai, lequel même est évident devant les Anges intérieurs, quoiqu'eux-mêmes ne voient point ce que le Seigneur accepte comme un vrai. Soit encore un exemple : Celui qui croit qu'il deviendra fort âgé s'il aime son père et sa mère, selon le précepte du Décalogue, et qui les aime à cause de cela et vit bien, est accepté comme s'il eût cru le vrai même; en effet, il ne sait pas que par le père et la mère dans le sens suprême il est entendu le Seigneur et le Royaume du Seigneur, par le père le Seigneur, et par la mère le Royaume du Seigneur, et que par la prolongation des jours ou devenir fort âgé est signifiée la félicité pour l'éternité; il en est de même dans mille autres cas. Ceci a été dit, afin qu'on sache ce qui est entendu par les biens et les vrais extérieurs et par les biens et les vrais intérieurs de la Parole, parce que par le froment et par l'orge sont signifiés les biens et les vrais extérieurs, c'est-à-dire, qui appartiennent au sens de la lettre de la Parole, tandis que par l'huile et par le vin sont signifiés les biens et les vrais intérieurs, c'est-à-dire, qui appartiennent au sens spirituel de la Parole. Si par le froment et par l'orge il est signifié les biens et les vrais extérieurs, ou les biens et les vrais du sens de la lettre de la Parole, c'est parce qu'ils appartiennent à la moisson du champ, et ne sont pas mangés avant de devenir des pains, et que par les pains dans la Parole sont signifiés les biens intérieurs; ainsi, par le froment et par l'orge sont signifiées les choses

d'après lesquelles existent ces biens ; tels sont aussi les biens et les vrais du sens littéral de la Parole : mais que par l'huile et par le vin il soit signifié les biens intérieurs, qui appartiennent au sens interne ou spirituel de la Parole, on peut le voir d'après leur signification dans la Parole, comme ce qui va suivre le prouvera. Qu'on ne doive pas leur porter du dommage, c'est de peur qu'ils ne soient profanés, car si on savait ces biens et ces vrais, et si on les croyait, et que dans la suite on les niât, ou encore, si l'on vivait en opposition avec eux, alors ils seraient profanés ; et profaner les biens et les vrais intérieurs, c'est se conjoindre avec le Ciel et en même temps avec l'enfer, ce qui est détruire entièrement la vie spirituelle ; car les biens et les vrais qui sont crus, demeurent toujours, et pareillement les maux et les faux, qui, par la négation ou par la vie opposée aux biens et aux vrais, ont pris leur place, de là résulte une conjonction du bien et du vrai qui appartiennent au Ciel avec les maux et les faux qui appartiennent à l'enfer, lesquels ne peuvent pas être séparés, mais peuvent être déchirés, et quand ils sont déchirés, tout ce qui appartient à la vie spirituelle est détruit ; de là vient que les profanateurs après la mort ne sont point des esprits en forme humaine, comme les autres, mais sont purement des phantaisies, et apparaissent à eux-mêmes voler çà et là sans aucune pensée, et enfin sont séparés d'avec les autres et jetés dans l'enfer le plus profond ; et comme ils n'apparaissent pas en forme humaine, comme les autres esprits, on ne dit plus en parlant d'eux « celui-ci, » ou « celle-là ; » mais on dit « cela, » c'est-à-dire, ce qui n'est pas un homme : sur la profanation du bien et du vrai on peut voir de plus grands détails dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Nos 169, 172. Comme un tel sort attend ceux qui profanent les biens et les vrais intérieurs du Ciel et de l'Église, c'est pour cela que le sens interne ou spirituel de la Parole, dans lequel ces biens et ces vrais sont contenus, n'a pas été ouvert aux Juifs, car s'il avait été ouvert, ils auraient profané ; et c'est pour cela qu'il n'a pas non plus été ouvert aux Chrétiens, car eux aussi, s'il eût été ouvert, auraient profané ; c'est aussi pour cela que, aux Chrétiens comme aux Juifs, il a été caché qu'il y eût quelque sens interne ou spirituel de la Parole dans le sens de la lettre, qui est naturel ; et afin qu'ils fussent dans l'ignorance sur ce sens, il a été

pourvu à ce que la science des correspondances, qui était pour les Anciens la science principale, fût perdue, de telle sorte qu'on ignorât absolument ce que c'est que la Correspondance, et par suite ce que c'est que le sens spirituel de la Parole; en effet, la Parole a été écrite par de pures correspondances, c'est pourquoi sans la science des correspondances on ne pouvait pas non plus savoir ce que c'était que le sens interne : cela a été pourvu par le Seigneur, afin que les biens et les vrais réels eux-mêmes, dans lesquels sont les Cieux supérieurs, ne fussent point profanés. Si, au contraire, le sens interne ou spirituel de la Parole a été ouvert aujourd'hui, c'est parce que le Jugement Dernier a été terminé, et que par suite toutes choses ont été remises en ordre dans les Cieux et dans les enfers, et ainsi il peut être pourvu par le Seigneur à ce qu'il n'existe point de profanations ; que le sens interne ou spirituel serait ouvert après que le Jugement Dernier aurait été achevé, cela a été prédit par le Seigneur dans l'Apocalypse; sur ce sujet, *voir* l'Opuscule sur LE CHEVAL BLANC. Qu'on ne doive pas porter du dommage au sens interne ou spirituel de la Parole, c'est aussi ce qui est signifié en ce que les vêtements du Seigneur ont été divisés par les soldats, et non la tunique qui était sans couture depuis le haut tissue partout, — Jean, XIX. 23, 24; — en effet, par les Vêtements du Seigneur il est signifié la Parole, par les vêtements qui furent divisés, la Parole dans la lettre, par la tunique la Parole dans le sens interne, et par les soldats ceux qui devaient combattre pour les vrais et les biens de l'Église; que les soldats signifient ceux-là, on le voit ci-dessus, N° 64 f.; et que les vêtements dans la Parole signifient les vrais qui recouvrent le bien, et les vêtements du Seigneur le Divin Vrai, par conséquent la Parole, on le voit aussi ci-dessus, N°s 64, 195. Que l'Huile signifie le bien de l'amour, on peut principalement le voir par les Onctions chez les fils d'Israël, ou dans leur Église, lesquelles se faisaient avec l'Huile; en effet, toutes les choses de l'Église étaient inaugurées par le moyen de l'huile, et lorsqu'elles avaient été inaugurées, elles étaient appelées saintes, par exemple, l'Autel et ses vases, la Tente de convention et toutes les choses qui y étaient; puis, ceux qui remplissaient les fonctions du sacerdoce et leurs vêtements, et de plus les Prophètes, et enfin les Rois : chacun peut voir que ce n'est pas l'Huile elle-même qui

sanctifie, mais que c'est ce qui est signifié par l'Huile, c'est-à-dire, le bien de l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur ; c'est là ce qui est signifié par l'Huile ; c'est pourquoi, lorsque les choses ou les personnes avaient été ointes, de ce moment même elles représentaient, car l'Huile introduisait la représentation du Seigneur et du bien de l'amour d'après Lui, puisque le bien de l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur est le saint même du Ciel et de l'Église, car tout Divin influe par ce bien ; c'est pourquoi les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, et qui sont appelées spirituelles, sont saintes en tant qu'elles tiennent de ce bien. La cause de la représentation du saint par l'Huile est celle-ci : Le Seigneur Seul quant au Divin Humain est l'OINT DE JÉHOVAH, car en Lui d'après la conception était le Divin Bien même du Divin Amour, et d'après ce Divin Bien son Humain était le Divin Vrai même quand il fut dans le monde, et ensuite par l'union avec le Divin Même en Soi il le fit aussi le Divin Bien du Divin Amour ; et comme toutes les choses qui étaient de l'Église représentaient les Divins qui procèdent du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, car l'Église instituée chez les fils d'Israël était une Église représentative, voilà pourquoi l'huile, qui signifiait le Divin Bien du Divin Amour, était employée pour introduire les représentations ; et après que les choses ou les personnes avaient été ointes, elles étaient considérées comme saintes, non pas que par là il y eût en elles quelque sainteté, mais parce que la sainteté dans le Ciel était représentée par là quand elles étaient dans le culte. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache que l'huile signifie le bien de l'amour ; mais pour que cela soit plus évident je vais exposer chaque chose en ordre, à savoir, *que dans les temps Anciens on oignait d'huile les pierres dressées en statues : puis aussi, les armes de guerre, comme écus et boucliers : et plus tard l'Autel et tous ses vases, et aussi la Tente de convention et toutes les choses qui y étaient : et en outre, ceux qui remplissaient les fonctions du sacerdoce et leurs habits : et aussi les prophètes : et enfin les rois, qui de là étaient appelés oints : qu'il fut aussi reçu par l'usage commun de s'oindre soi-même, et d'oindre les autres, pour témoigner l'allégresse du mental* (animus) *et la bienveillance : et que de là il est évident que*

l'huile dans la Parole signifie le bien; l'huile de sainteté, qu'on avait préparée pour oindre les choses qui serviraient pour le culte dans l'Église, le Divin Bien du Divin Amour; et l'huile en général, le bien et le plaisir du bien. — PREMIÈREMENT : *On oignait d'huile les pierres dressées en statues :* on le voit dans le Livre de la Genèse : « *Et matin se leva Jacob au matin, et il prit la Pierre qu'il avait posée pour son chevet, et il la posa en statue, et il répandit de l'huile sur son sommet*; *et il appela le nom de ce lieu Béthel; et il dit : Si je retourne en paix vers la maison de mon père, cette Pierre que j'ai posée en statue sera maison de Dieu.* » — XXVIII. 18, 19, 22; — si l'on oignait ainsi les pierres, c'était parce que par les pierres étaient signifiés les vrais, et que les vrais sans le bien n'ont point la vie spirituelle, c'est-à-dire, la vie procédant du Divin; mais quand les pierres avaient été ointes d'huile, elles représentaient les vrais d'après le bien, et dans le sens suprême le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, Qui de là a été appelée la Pierre d'Israël : les pierres elles-mêmes, après avoir été dressées, étaient appelées statues, et passaient pour saintes; de là l'usage des statues chez les Anciens, et ensuite dans leurs Temples : comme alors cette Pierre, dressée par Jacob d'une manière représentative, était sanctifiée, c'est pour cela que Jacob appela le nom du lieu Béthel, et dit que cette Pierre était maison de Dieu; Béthel signifie maison de Dieu, et la maison de Dieu signifie l'Église quant au bien, et dans le sens suprême le Seigneur quant à son Divin Humain, — Jean, II. 19, 20, 21, 22; — *voir* le reste expliqué dans les ARCANES CÉLESTES; de plus, là, il est dit aussi, que les statues avaient été dressées par les Anciens pour signe, pour témoin et pour culte, N° 3727; que d'abord elles avaient été des limites saintes, N° 3727; qu'ensuite elles étaient devenues des objets pour le culte, N° 4580; ce qu'elles signifiaient, N°s 4580, 10643; que les pierres signifient les vrais, et la Pierre d'Israël le Seigneur quant au Divin Vrai, N°s 643, 1298, 3720, 6426, 8609, 9388, 9389, 10376; qu'on versait de l'huile sur la Tête de la statue, ou qu'on l'oignait, ce qui était fait afin d'introduire le représentatif du vrai d'après le bien, et de l'employer ainsi pour le culte, N°s 3728, 4090. SECONDEMENT. *On oignait les armes de*

guerre, comme écus et boucliers : on le voit dans Ésaïe : « *Levez-vous, princes! oignez le bouclier.* » — XXI. 5 : — et dans le Livre II de Samuel : « *Il a été souillé le bouclier des Héros, le bouclier de Saül n'a point été oint d'huile.* » — I. 21 ; — si les armes de guerre étaient ointes, c'était parce qu'elles signifiaient les vrais qui combattent contre les faux, et que ce sont les vrais d'après le bien qui ont de la force contre les faux, et non les vrais sans le bien; c'est pour cela que les armes de guerre représentaient les vrais par lesquels le Seigneur Lui-Même combat chez l'homme contre les faux du mal qui proviennent de l'enfer; que les armes de guerre signifient les vrais qui combattent contre les faux, on le voit, N°s 1788, 2686, et ci-dessus, N°s 131, 367; puis aussi, que les guerres en général signifient les combats spirituels, N°s 1664, 2686, 8273, 8295 ; et les Ennemis les maux et les faux, en général les Enfers, N°s 2851, 8289, 9314. Troisièmement. *On oignait l'Autel et tous ses vases, puis aussi, la Tente de convention et toutes les choses qui y étaient :* on le voit dans Moïse : « *Jéhovah dit à Moïse : Tu oindras l'Autel pour le sanctifier.* » — Exod. XXIX. 36 ; — dans le Même : « *Tu feras une huile d'onction de sainteté, tu en oindras la Tente de convention, et l'Arche du témoignage, et la Table et tous ses vases, et le Chandelier et tous ses vases, et l'Autel du parfum, et l'Autel de l'holocauste et tous ses vases, et le Bassin et sa base : ainsi tu les sanctifieras, afin qu'ils soient saint des saints; quiconque les touchera sera sanctifié.* » — Exod. XXX. 25 à 29. XL. 9, 10, 11. Lévit. VIII. 10, 11, 12. Nomb. VII. 1 ; — si l'on oignait les Autels et la Tente de convention avec toutes les choses qui y étaient, c'était afin qu'ils représentassent les Divins et les choses saintes du Ciel et de l'Église, par conséquent les choses saintes du culte; et ils n'auraient pas pu les représenter, s'ils n'avaient pas été inaugurés par quelque chose qui signifiait le bien de l'amour, car par le bien de l'amour le Divin entre, et par lui il est présent, par conséquent aussi dans le culte, et sans lui le Divin n'entre pas et n'est pas présent : que l'Autel ait été le principal représentatif du Seigneur et par conséquent du culte d'après le bien de l'amour, on le voit, N°s 2777, 2811, 4489, 4541, 8935, 8940, 9388, 9389, 9714 ; et que la

Tente ait été le principal représentatif du Ciel où est le Seigneur, on le voit, N°s 9457, 9481, 9485, 9594, 9632, 9596, 9784. Quatrièmement. *On oignait ceux qui remplissaient les fonctions du sacerdoce, et leurs habits :* on le voit dans Moïse : « *Tu prendras l'Huile d'onction et tu* (la) *verseras sur la tête d'Aharon, et tu l'oindras.* » — Exod. XXIX. 7. XXX. 30 ; — dans le Même : « *Tu revêtiras Aharon des habits de sainteté, et tu l'oindras, et le sanctifieras, afin qu'il exerce le sacerdoce pour Moi ; et ses fils tu les oindras ainsi que tu auras oint leur père ; et sera pour être à eux leur onction pour sacerdoce séculaire en leurs générations.* » — Exod. XL. 13, 14, 15 ; — dans le Même : « *Moïse versa de l'huile sur la tête d'Aharon, et il l'oignit pour le sanctifier : et ensuite il prit de l'huile d'onction, et du sang qui* (était) *sur l'autel, et il en répandit sur Aharon, sur ses habits, sur ses fils et sur les habits de ses fils avec lui, et il sanctifia Aharon, ses habits, et ses fils, et les habits de ses fils avec lui.* » — Lévit. VIII. 12, 30 ; — si Aharon était oint et si ses fils étaient oints, et aussi leurs habits, c'était afin qu'ils représentassent le Seigneur quant au Divin Bien et quant au Divin Vrai qui en procède, Aharon le Seigneur quant au Divin Bien, et ses fils le Seigneur quant au Divin Vrai qui en procède ; et en général afin que le Sacerdoce représentât le Seigneur quant à son œuvre de salvation ; s'ils étaient oints dans les habits, — Exod. XXIX. 29, — c'était parce que les habits représentaient les spirituels qui recouvrent : qu'Aharon ait représenté le Seigneur quant au Divin Bien, on le voit, N° 9806 ; *voir* aussi, que ses fils ont représenté le Seigneur quant au Divin Vrai procédant du Divin Bien, N° 9807 ; que le Sacerdoce en général a représenté le Seigneur quant à son œuvre de salvation, N° 9809 ; que les habits d'Aharon et de ses fils ont représenté les spirituels, N°s 9814, 9942, 9952. Comme l'inauguration pour représenter se faisait par l'onction, et qu'Aharon et ses fils représentaient le Seigneur et ce qui procédait de Lui, voilà pourquoi l'on donnait à Aharon et à ses fils les choses saintes des fils d'Israël, lesquelles étaient les dons présentés à Jéhovah, et étaient appelées sublations ; et il est dit qu'elles étaient l'onction ou pour l'onction, c'est-à-dire, qu'elles étaient la représentation ou

pour la représentation du Seigneur et des Divins qui procèdent de Lui, comme on le voit par ces passages dans Moïse : « *La poitrine d'agitation et l'épaule de sublation, je les ai prises des fils d'Israël; ceci est l'onction d'Aharon et l'onction de ses fils des ignitions de Jéhovah qu'il a commandé de leur donner, au jour qu'il les a oints d'entre les fils d'Israël.* » — Lévit. VII. 34, 35, 36 ; — et ailleurs dans le Même : « *Ainsi parla Jéhovah à Aharon : Voici, je t'ai donné la garde de mes sublations quant à toutes les choses saintes des fils d'Israël, à toi je les ai données pour onction et à tes fils, en statut d'éternité; tous leurs présents, soit de toutes leurs minchahs, soit de tout sacrifice pour le péché et pour le délit, toute agitation des fils d'Israël, toute graisse d'huile pure, et toute graisse de moût et de blé, leurs prémices qu'ils donneront à Jéhovah, je te les ai données; puis, toute chose dévouée en Israël, toute ouverture d'utérus; ainsi toute sublation de choses saintes. Dans leur terre tu n'auras point d'héritage, ni de portion il n'y aura point pour toi au milieu d'eux; Moi, je serai ta portion et ton héritage au milieu des fils d'Israël.* » — Nomb. XVIII. 8 à 20 ; — par ces passages on voit que l'onction est la représentation, puisque par l'onction ils étaient inaugurés pour représenter ; et que par là il a été signifié que toute inauguration dans le saint du Ciel et de l'Église se fait par le bien de l'amour qui procède du Seigneur, et que le bien de l'amour est le Seigneur chez eux ; parce que cela est ainsi, il est dit que Jéhovah est la portion et l'héritage d'Aharon. Cinquièmement. *On oignait aussi les Prophètes :* on le voit par le Livre I des Rois : « *Jéhovah dit à Élie : Oins Chazaël pour Roi sur les Syriens, et oins Jéhu pour Roi sur Israël, et oins Élisée pour Prophète en ta place.* » — XIX. 15, 16 ; — et dans Ésaïe : « *L'esprit du Seigneur Jéhovih* (est) *sur moi, c'est pourquoi Jéhovah m'a oint pour évangéliser aux pauvres.* » — LXI. 1 ; — si les Prophètes étaient oints, c'était parce que les Prophètes représentaient le Seigneur quant à la doctrine du Divin Vrai, par conséquent quant à la Parole, car la Parole est la doctrine du Divin Vrai ; que les Prophètes aient représenté et par suite signifié la doctrine d'après la Parole, on le voit, N°s 2534, 7269 ; spécialement Élie et Élisée,

N°s 2762, 5247 f., 9372 : que ce soit le Seigneur quant au Divin Humain qui est représenté, par conséquent celui que Jéhovah a oint, le Seigneur Lui-Même l'enseigne dans Luc, — Chap. IV. 18, 19, 20, 21. — Sixièmement. *Ensuite on oignit les Rois, et ils furent appelés oints de Jéhovah :* on le voit par plusieurs passages de la Parole, comme I Sam. X. 1. XV. 1. XVI. 3, 6, 12. XXIV. 7, 11. XXVI. 9, 11, 16, 23. II Sam. I. 16. II. 4, 7. V. 3. XIX. 22. I Rois, I. 34, 35. XIX. 15, 16. II Rois, IX. 3. XI. 12. XXIII. 30. Lament. IV. 20. Habak. III. 13. Ps. II. 2, 6. Ps. XX. 7. Ps. XXVIII. 8. Ps. XLV. 8. Ps. LXXXIV. 10. Ps. LXXXIX. 21, 39, 52. Ps. CXXXII. 17; et ailleurs. Si l'on oignait les Rois, c'était afin qu'ils représentassent le Seigneur quant au jugement d'après le Divin Vrai ; c'est pourquoi, dans la Parole, par les Rois sont signifiés les Divins Vrais ; *voir* ci-dessus, N° 31. Si les Rois ont été appelés Oints de Jéhovah, et si en raison de cela il y avait sacrilége à les blesser, c'était parce que par l'Oint de Jéhovah il est entendu le Seigneur quant au Divin Humain, quoique cela, quant au sens de la lettre, soit appliqué au Roi qui était oint d'huile ; en effet, pendant que le Seigneur était dans le monde, il était le Divin Vrai Même quant à l'Humain, et il était le Divin Bien Même du Divin Amour quant à l'Être même de sa vie, lequel chez l'homme est appelé l'âme venant du père, car il a été conçu de Jéhovah ; Jéhovah dans la Parole est le Divin Bien du Divin Amour, qui est l'Être de toutes les choses de la vie ; de là vient que le Seigneur Seul a été l'Oint de Jéhovah par l'essence même et par l'acte même, puisque le Divin Bien du Divin Amour a été en Lui, et que le Divin Vrai procédant de ce Bien Même a été dans son Humain pendant qu'il était dans le Monde, *voir* ci-dessus, N°s 63, 200, 228, 328 ; et dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N°s 293, 294, 295, 303, 304, 305 : toutefois, les Rois de la terre n'ont pas été les oints de Jéhovah, mais ils ont été ainsi appelés, parce qu'ils représentaient le Seigneur qui seul est l'Oint de Jéhovah ; et c'est pour cela que c'était un sacrilége de blesser les Rois de la terre à cause de l'Onction : l'Onction des Rois de la terre était faite par l'huile, mais l'Onction du Seigneur quant au Divin Humain fut faite par le Divin Bien Même du Divin Amour, que l'huile signifiait et que l'onction représentait :

c'est de là que le Seigneur a été appelé Messie et Christ; Messie dans la Langue Hébraïque signifie l'Oint, Christ a la même signification dans la Langue Grecque, — Jean, I. 42. IV. 25; — d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que dans la Parole, quand il est dit l'Oint de Jéhovah, c'est le Seigneur qui est entendu dans le sens représentatif; comme dans Ésaïe : « *L'esprit du Seigneur Jéhovih* (est) *sur Moi, c'est pourquoi Jéhovah M'a oint pour évangéliser aux pauvres; il M'a envoyé pour panser les froissés de cœur, pour annoncer aux captifs la liberté.* » — LXI. 1 ; — que ce soit le Seigneur quant au Divin Humain, que Jéhovah a oint, on le voit dans Luc, où le Seigneur le dit ouvertement en ces termes : « *On présenta à Jésus le livre d'Ésaïe le Prophète, et il déroula le livre, et trouva l'endroit où il était écrit : L'esprit du Seigneur* (est) *sur Moi, c'est pourquoi il M'a oint pour évangéliser aux pauvres, il M'a envoyé pour guérir les froissés de cœur, pour annoncer aux captifs le renvoi et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer les blessés avec rémission, pour proclamer l'année favorable du Seigneur; ensuite roulant le livre, il le donna au ministre et il s'assit, et les yeux de tous dans la synagogue étaient fixés sur Lui; il commença à leur dire : Aujourd'hui cette écriture a été accomplie en vos oreilles.* » — IV. 17 à 21. — Dans Daniel : « *Sache donc et perçois que depuis la sortie de la Parole jusqu'à ce que soit rétablie et bâtie Jérusalem, jusqu'au Messie Prince,* (il y a) *sept semaines.* » — IX. 25 ; — bâtir Jérusalem, c'est instaurer l'Église, Jérusalem est l'Église; le Messie Prince, ou l'Oint, est le Seigneur quant au Divin Humain. Dans le Même : « *Soixante-dix semaines ont été décidées pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints.* » — IX. 24 ; — sceller la vision et le prophète, c'est terminer les choses qui ont été dites du Seigneur dans la Parole et les accomplir; oindre le Saint des saints, c'est le Divin Humain du Seigneur, dans lequel était le Divin Bien du Divin Amour ou Jéhovah. Par l'Oint de Jéhovah, dans les passages suivants, il est aussi entendu le Seigneur; dans David : « *Les Rois de la terre se sont assemblés, et les dominateurs ont consulté ensemble contre Jéhovah et contre son Oint. Moi, j'ai oint mon Roi sur Sion, la monta-*

gne de ma sainteté. » — Ps. II. 2, 6 ; — les rois de la terre sont les faux, et les dominateurs sont les maux qui proviennent de l'enfer, contre lesquels a combattu le Seigneur quand il était dans le Monde, et qu'il a vaincus et subjugués ; l'Oint de Jéhovah est le Seigneur quant au Divin Humain, d'après lequel il a combattu ; Sion, la montagne de sainteté, sur laquelle il est dit Oint pour Roi, est le Royaume céleste qui est dans le bien de l'amour; ce Royaume est l'intime du Ciel et l'intime de l'Église. Dans le Même : « *J'ai trouvé David mon serviteur, de l'Huile de ma sainteté je l'ai oint.* » — Ps. LXXXIX. 21 ; — là, par David est entendu le Seigneur, comme aussi ailleurs; *voir* ci-dessus, N° 205; l'huile de sainteté, dont Jéhovah l'a oint, est le Divin Bien du Divin Amour; que ce soit le Seigneur qui est entendu dans ce passage par David, cela est évident d'après ce qui le précède et ce qui le suit, car il est dit : « En vision tu as parlé de ton saint : Je poserai dans la mer Sa main, et dans les fleuves Sa droite ; il M'appellera : Mon Père ; et même Moi, Premier-né je l'établirai, élevé sur les Rois de la terre ; je poserai pour l'éternité sa semence, et son trône comme les jours des cieux. » — Vers. 20, 26 à 30 ; — outre plusieurs autres choses. Pareillement ailleurs dans le Même : « *Dans Sion je ferai germer une corne à David, je disposerai une lampe à mon Oint, ses ennemis je couvrirai de honte, et sur Lui fleurira sa couronne.* » — Ps. CXXXII. 17, 18 ; — que par David, dans ce passage, il soit entendu aussi le Seigneur, on le voit clairement d'après les Versets qui précèdent, où il est dit : « Nous avons entendu *(parler)* de Lui dans Éphratah, nous L'avons trouvé dans les champs de la forêt, nous entrerons en ses habitacles, nous nous prosternerons devant le marchepied de ses pieds : tes prêtres seront revêtus de justice, et tes saints seront dans la jubilation, à cause de David ton serviteur, ne détourne point les faces de ton Oint. » — Vers. 6, 7, 8, 9, et suiv. : — d'après ces paroles on peut voir que là, par David l'Oint de Jéhovah, il est entendu le Seigneur quant à son Divin Humain. Dans Jérémie : « *Sur les montagnes ils nous ont poursuivis, dans le désert ils nous ont dressé des embûches ; le souffle de nos narines, l'Oint de Jéhovah, a été pris dans leurs fosses,* (celui) *de qui nous avions dit : Dans son ombre nous vivrons parmi les nations.* » — Lament. IV.

19, 20 ; — là aussi par l'Oint de Jéhovah est entendu le Seigneur, car là il s'agit de l'attaque du Divin Vrai par les faux et par les maux, ce qui est signifié par « sur les montagnes ils nous ont poursuivis, et dans le désert ils nous ont dressé des embûches ; » le souffle des narines est la vie céleste elle-même qui procède du Seigneur, N° 9818. D'après ces explications, on peut maintenant savoir pourquoi c'était un si grand sacrilége de blesser l'Oint de Jéhovah, ainsi qu'on le voit aussi d'après la Parole ; par exemple, dans le Livre I de Samuel : « *David dit : Que par Jéhovah ce soit loin de moi, que je fasse cette chose à mon Seigneur, à l'Oint de Jéhovah, et que je mette ma main sur lui, car l'Oint de Jéhovah, lui,* (il est). » — XXIV. 7, 11 ; — et ailleurs : « *David dit à Abischaï : Ne le détruis point ; car qui est-ce qui mettra la main sur l'Oint de Jéhovah, et sera innocent ?* » — XXVI. 9 ; — dans le Livre II de Samuël : « *David dit à celui qui lui avait dit avoir tué Saül : Ton sang* (soit) *sur ta tête, parce que tu as dit : J'ai tué l'Oint de Jéhovah.* » — I. 16 ; — et ailleurs : « *Abischaï dit : Est-ce que pour cela Schiméi ne sera pas tué, puisqu'il a maudit l'Oint de Jéhovah ?* » — XIX. 22 ; — que Schiméi ait été tué pour cela même par l'ordre de Salomon, on le voit, — I Rois, II. 36 à 46. — Septièmement. *Il était reçu par l'usage commun de s'oindre soi-même, et d'oindre les autres, pour témoigner l'allégresse du mental* (animus) *et la bienveillance :* on le voit par les passages suivants ; dans Amos : « *Qui boivent à larges coupes de vin, et s'éloignent avec les prémices des huiles, mais sur la fracture de Joseph ne sont point affectés de douleur.* » — VI. 6. — Dans Michée : « *Tu fouleras l'olive, mais tu ne t'oindras point d'huile.* » — VI. 15 ; — pour tu ne seras point dans l'allégresse. Dans Moïse : « *Des oliviers tu auras dans toute ta frontière, mais d'huile tu ne t'oindras point.* » — Deutér. XXVIII. 40 ; — pareillement. Dans Ésaïe : « *Pour leur donner une tiare au lieu de cendre, une huile de joie au lieu du deuil.* » — LXI. 3. — Dans David : « *Ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse plus que tes compagnons.* » — Ps. XLV. 8. — Dans le Même : « *Tu élèveras comme* (celle) *d'une licorne ma corne, et je vieillirai dans de l'huile fraiche.* » — Ps. XCII. 11. — Dans le

Même : « *Le vin réjouit le cœur de l'homme, pour égayer les faces d'huile.* » — Ps. CIV. 15. — Dans Luc : « *Jésus dit à Simon : Je suis entré dans ta maison, et d'huile ma tête tu n'as pas oint; mais elle, de parfum elle a oint mes pieds.* » — VII. 46. — Dans Matthieu : « *Toi, quand tu jeûnes, oins ta tête et lave ta face, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que tu jeûnes.* » — VI. 17 ; — jeûner signifie être dans le deuil, puisque dans le deuil on jeûnait, et parce qu'alors on cessait de témoigner de l'allégresse; c'est pour cela qu'alors on avait coutume de ne pas s'oindre d'huile, comme dans Daniel : « *Moi Daniel je fus dans le deuil trois semaines; de pain de désirs je ne mangeai point, et ni chair ni vin ne vinrent à ma bouche, et oignant je ne fus point oint jusqu'à ce que fussent accomplies les trois semaines de jours.* » — X. 3. — D'après ces passages il est évident qu'il avait été reçu par l'usage commun de s'oindre soi-même et d'oindre les autres d'huile, non d'huile de sainteté dont étaient oints les Prêtres, les Rois, l'Autel et le Tabernacle, mais d'huile commune ; et cela, parce que cette Huile signifiait la gaîté et le bonheur qui appartiennent au bien de l'amour ; mais l'Huile de sainteté signifiait le Divin Bien, il est dit de cette huile : « *Sur chair d'homme elle ne sera point versée, et dans sa qualité vous n'en ferez point comme elle; saint ce sera pour vous : celui qui en aura composé comme elle, ou qui en aura mis sur un autre, sera retranché de ses peuples.* » — Exod. XXX. 32, 33, 38. — Huitièmement. De là il est évident, *que l'Huile dans la Parole signifie le Bien; l'Huile de sainteté, qui avait été préparée pour oindre les choses qui serviraient pour le culte dans l'Église, le Divin Bien du Divin Amour; et l'Huile en général, le Bien et le plaisir du bien :* on peut aussi le voir par d'autres passages de la Parole où l'Huile est nommée, par exemple, par les passages suivants; dans David : « *Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable qu'habitent les frères ensemble! comme l'Huile bonne sur la tête, descendant dans la barbe, la barbe d'Aharon, qui descend sur le bord de ses habits, comme la rosée de Chermon qui descend sur les montagnes de Sion; là Jéhovah a ordonné la bénédiction de vie jusqu'à éternité.* » — CXXXIII. 1, 2, 3 ; — ce que signifient

ces choses, on ne peut pas le savoir à moins qu'on ne sache ce que signifient les frères, ce que signifie l'huile sur la tête d'Aharon, ce que signifient sa barbe et le bord de ses habits, et ce que signifient la rosée de Chermon et les montagnes de Sion ; là, par les frères il est signifié le bien et le vrai, car le bien et le vrai sont appelés frères dans la Parole, c'est pourquoi par « voici, qu'il est bon et qu'il est agréable qu'habitent les frères ensemble ! » il est signifié que dans la conjonction du bien et du vrai il y a tout bien céleste et tout plaisir céleste, car tout bien et tout plaisir célestes viennent de la conjonction du bien et du vrai ; par « l'huile bonne sur la tête, descendant dans la barbe, la barbe d'Aharon, qui descend sur le bord de ses habits, » il est signifié que de là procèdent tout bien et tout plaisir du Ciel depuis les intimes jusqu'aux derniers, car par la tête est signifié l'intime, par la barbe le dernier, par descendre sur le bord des habits il est signifié l'influx et la conjonction du bien céleste et du bien spirituel ; que dans la Parole le bien et le vrai soient appelés frères, on le voit, N°s 367, 3160, 9806 ; *voir* aussi, que la tête signifie l'intime, N°s 4938, 4939, 9656, 9913, 9914 ; que la barbe signifie le dernier, N° 9960 ; que le bord des habits signifie l'influx et la conjonction du bien céleste et du bien spirituel, ainsi du bien et du vrai, N°s 9913, 9914 : et il est dit Aharon, parce que par lui était représenté le Seigneur quant au Divin Bien, car tout bien et toute conjonction du bien et du vrai procèdent de Lui, N°s 9806, 9946, 10017 : par la rosée de Chermon est signifié le Divin Vrai, et par les montagnes de Sion est signifié le Divin Bien ; de là par « comme la rosée de Chermon qui descend sur les montagnes de Sion, » il est signifié la conjonction du vrai et du bien, de laquelle il est question dans ce passage : et comme c'est d'après cette conjonction que les Anges et les hommes ont toute vie spirituelle, il est dit aussi, « là Jéhovah a ordonné la bénédiction de vie jusqu'à éternité ; » que la rosée signifie le Divin Vrai, on le voit, N°s 3579, 8455 ; *voir* aussi, que les montagnes signifient le Divin Bien, et pourquoi, N°s 795, 4210, 6435, 8327, 8758, 10438, 10608 ; et que Sion signifie l'Église où est le bien de l'amour, N°s 2362, 9055 f. ; de là on voit clairement quelle est la Parole dans son sens spirituel, quoiqu'elle s'exprime ainsi dans la lettre. Dans Ézéchiel : « *J'entrai en alliance avec toi, afin que*

tu fusses à Moi; et je te lavai d'eaux, et je nettoyai tes sangs de dessus toi, et je t'oignis d'huile, et je te vêtis de broderie, et je te chaussai de taisson; de la fine farine, du miel et de l'huile tu mangeais; de là, belle tu devins extrêmement, et tu prospéras jusqu'à régner. » — XVI. 8, 9, 10, 13; — ces choses ont été dites de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église, c'est pourquoi chacune signifie des spirituels qui appartiennent à l'Église; que ces choses n'aient point été dites des habitants de Jérusalem, à savoir, que Jéhovah ne les a pas lavés d'eaux, n'a pas nettoyé leurs sangs, ne les a pas vêtus de broderie, ni chaussés de taisson, cela est évident, mais par laver d'eaux il est signifié réformer et purifier par les vrais; par nettoyer les sangs il est signifié éloigner les faux du mal; par oindre d'huile il est signifié gratifier du bien de l'amour; par vêtir de broderie, et chausser de taisson, il est signifié instruire dans les connaissances du vrai et du bien tirées du sens de la lettre ou du dernier sens de la Parole; par manger de la fine farine, du miel et de l'huile, il est signifié s'approprier le vrai et le bien; par en devenir belle il est signifié devenir intelligent, et par prospérer jusqu'à régner, il est signifié devenir ainsi Église; régner, c'est être Église. Dans Jérémie : « *Jéhovah a racheté Jacob; ils viendront et ils chanteront sur la hauteur de Sion, et ils afflueront vers le bien de Jéhovah, vers le froment, et vers le moût, et vers l'huile, et vers les fils du menu et du gros bétail; et deviendra leur âme comme un jardin arrosé.* » — XXXI. 11, 12; — par le moût et par l'huile il est signifié le vrai et le bien; ce qui est signifié par les autres choses, on vient de le voir ci-dessus, N° 374. Dans Joël : « *Fils de Sion, réjouissez-vous, et soyez dans l'allégresse en Jéhovah votre Dieu, car il vous a donné la pluie juste à propos, et pleines seront les aires de froment pur, et regorgeront les pressoirs de moût et d'huile.* » — II. 23, 24; — là aussi par le moût et par l'huile il est signifié le vrai et le bien de l'Église, car par les fils de Sion, auxquels ces paroles sont adressées, sont signifiés ceux qui sont de l'Église; par la pluie juste à propos, il est signifié le Divin Vrai influant dans le bien, de là leur conjonction, leur fructification et leur multiplication; et par « pleines seront les aires de froment pur, » il est signifié la plénitude qui

en résulte. Dans le Même : « *Dévasté est le champ, dans le deuil la terre, car dévasté est le blé, tari est le moût, languissante est l'huile.* » — I. 10 ; — par ces paroles il est signifié que toutes les choses de l'Église, qui en général se réfèrent au bien de l'amour et au vrai de la foi, ont été dévastées, le champ est l'Église et la terre l'est aussi, le champ l'Église d'après la réception du vrai, et la terre l'Église d'après la perception du bien ; le blé est tout ce qui appartient à l'Église, le moût est le vrai, et l'huile le bien. Dans Ésaïe : « *Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon ami ; une vigne était à mon bien-aimé en une corne de fils de l'huile; il l'enferma et l'épierra, et il la planta d'un cep exquis ; et il s'attendait qu'elle produirait des raisins, mais elle a produit des fruits sauvages.* » — V. 1, 2 ; — par la vigne que le bien-aimé avait en une corne de fils de l'huile, il est signifié l'Église spirituelle qui a les vrais d'après le bien de l'amour, ainsi les vrais les plus éminents, car la vigne signifie l'Église spirituelle, ou l'Église qui est dans les vrais d'après le bien ; l'inauguration de cette Église est entendue par une corne d'huile, car les inaugurations se faisaient avec de l'huile découlant d'une corne, et le fils de l'huile est le vrai d'après le bien ; par le bien-aimé il est entendu le Seigneur, parce que Lui-Même instaure les Églises, c'est pour cela qu'il est dit que le bien-aimé enferma la vigne, et l'épierra et la planta d'un cep exquis, le cep exquis est le vrai spirituel d'après le céleste ou le vrai d'après le bien de l'amour ; par les raisins qu'il s'attendait qu'elle produirait sont signifiés les biens de la charité, qui sont les biens de la vie ; et par les fruits sauvages qu'elle a produits sont signifiés les maux opposés aux biens de la charité, ou les maux de la vie. Dans Hosée : « *En ce jour-là, j'exaucerai les Cieux, et eux exauceront la terre, et la terre exaucera le blé et le moût et l'huile, et eux exauceront Izréel ; et je la sèmerai pour Moi dans la terre.* » — II. 21, 22, 23 ; — ces choses ont été dites de la Nouvelle Église qui devait être instaurée par le Seigneur ; et par être exaucé il est entendu obéir et recevoir, l'obéissance et la réception se suivant et se succédant en ordre sont ainsi décrites ; par j'exaucerai les Cieux, il est entendu que les Cieux recevront du Seigneur; par les Cieux exauceront la terre, il est entendu que l'Église recevra des Cieux, ainsi

du Seigneur par les Cieux; par la terre exaucera le blé et le moût et l'huile, il est entendu que le bien et le vrai recevront de l'Église, le moût est le vrai et l'huile le bien; et par « eux exauceront Izréel, » il est entendu que ceux de l'Église chez lesquels il y a le bien et le vrai recevront de là; que ce soit non pas la terre, ni le blé, ni le moût, ni l'huile, qui sont entendus, mais l'Église avec ses biens et ses vrais, cela est évident, car il est dit « je sèmerai Izréel pour Moi dans la terre. » Dans Ésaïe : « *Je mettrai dans le désert le cèdre de Schittah, et le myrthe et l'arbre de l'huile; je placerai dans la solitude le sapin, le pin et le buis.* » — XLI. 19 ; — cela a été dit de l'instauration de l'Église chez les nations par le Seigneur; par le désert et par la solitude, il est signifié où auparavant il n'y avait point le bien parce qu'il n'y avait point le vrai; par le cèdre de Schittah, le myrthe et l'arbre de l'huile, il est signifié le bien spirituel et le bien céleste ; et par le sapin, le pin et le buis, il est signifié le bien et le vrai qui en procèdent dans le naturel; car par chaque arbre, dans la Parole, il est signifié quelque chose du bien et du vrai de l'Église, et les choses de l'Église qui sont dans l'homme spirituel ou interne sont signifiées par le cèdre de Schittah, le myrthe et l'arbre de l'huile; et celles de l'Église qui sont dans l'homme naturel ou externe, par le sapin, le pin et le buis. Dans David : « *Jéhovah* (est) *mon berger, je n'aurai point de disette; dans des pâturages d'herbe il me fera coucher, vers des eaux de repos il me conduira; tu dresseras devant moi la table en présence de mes ennemis, tu oindras d'huile ma tête, ma coupe aura abondance.* » — Ps. XXIII. 1, 2, 5 ; — par ces paroles, dans le sens interne, il est entendu que celui qui se confie au Seigneur est conduit dans tous les biens et dans tous les vrais du Ciel, et qu'il en a en abondance les plaisirs ; par mon berger il est entendu le Seigneur ; par des pâturages d'herbe sont signifiées les connaissances du vrai et du bien ; par des eaux de repos sont signifiés les vrais du Ciel qui en proviennent ; par la table est signifiée la nutrition spirituelle ; par oindre d'huile la tête est signifiée la sagesse qui procède du bien ; par ma coupe aura abondance est signifiée l'intelligence qui procède des vrais, car par la coupe il est signifié la même chose que par le vin ; il est dit « des pâturages d'herbe et des eaux de repos, » comme si c'étaient des comparai-

sons, et cela, parce que le Seigneur est appelé Berger, et que le troupeau du berger est conduit dans des pâturages d'herbe et vers des eaux limpides, mais néanmoins ce sont des correspondances. Dans Ézéchiel : « *Jehudah et la terre d'Israël ont été tes négociants, en froments de minnith et de pannag, et en miel et huile et baume.* » — XXVII. 17 ; — ces choses ont été dites de Tyr, par laquelle est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, et ainsi par Tyr sont signifiées les connaissances du vrai et du bien de l'Église ; et par Jehudah et la terre d'Israël, qui ont été ses négociants, est signifiée l'Église, par Jehudah l'Église quant au bien, et par la terre d'Israël l'Église quant aux vrais d'après le bien ; et par négocier il est signifié acquérir pour soi et communiquer aux autres ; par les froments de minnith et de pannag sont signifiés les biens et les vrais en général, et par le miel, l'huile et le baume, les biens et les vrais en particulier, par le miel et l'huile les biens, et par le baume les vrais qui d'après le bien sont agréables ; car tous les vrais qui procèdent du bien sont perçus dans le Ciel comme odoriférants, et sont par suite agréables ; c'est aussi pour cela que l'huile d'onction était composée de diverses choses odoriférantes, — Exod. XXX. 22 à 33, — et aussi l'huile des lampes, — Exod. XXVII. 20, 21. — Dans Moïse : « *Jéhovah l'a nourri du produit des champs, et il lui a fait sucer du miel de la roche, et de l'huile du caillou du rocher.* » — Deutér. XXXII. 13 ; — ces choses ont été dites de l'Ancienne Église ; sucer de l'huile du caillou du rocher, c'est être imbu du bien par les vrais de la foi ; le miel est le bien et le plaisir naturels, l'huile est le bien et le plaisir spirituels, la roche et le caillou du rocher, c'est le vrai de la foi par le Seigneur ; si des spirituels n'étaient pas entendus par ces choses, que signifierait sucer du miel de la roche, et de l'huile du caillou du rocher ? Dans Habakuk : « *Le figuier ne fleurira pas, et point de produit dans les ceps ; elle mentira, l'œuvre de l'olivier, et les champs ne rapporteront pas de nourriture.* » — III. 17 ; — ici, ce n'est ni le figuier, ni le cep, ni l'olivier, ni les champs, qui sont entendus, mais ce sont des célestes auxquels ils correspondent ; le figuier correspond au bien naturel et par suite le signifie ; le cep correspond au bien spirituel qui dans son essence est le vrai ; l'olivier, comme le fruit d'où pro-

vient l'huile, correspond au bien de l'amour en acte ; et les champs correspondent à toutes les choses de l'Église; le produit et la nourriture qui est rapportée signifient toutes les choses qui appartiennent à la nutrition spirituelle ; par là on voit clairement ce que signifient ces choses en série. Dans Hosée : « *Éphraïm se repaît de vent, alliance ils traitent avec l'Assyrien, et l'huile en Égypte est portée.* » — XII. 2 ; — ces paroles ne sont nullement comprises, à moins qu'on ne sache ce que c'est qu'Éphraïm, ce que c'est que l'Assyrien, et ce que c'est que l'Égypte ; là est décrit l'intellectuel propre de l'homme qui, par les raisonnements tirés des scientifiques, pervertit et adultère les biens de l'Église ; Éphraïm est l'intellectuel, l'Assyrien est le raisonnement, et l'Égypte le scientifique ; par suite porter l'huile en Égypte, c'est pervertir les biens de l'Église par des raisonnements tirés des scientifiques. Dans Zacharie : « *Je vis un chandelier d'or, deux oliviers auprès, l'un à droite du bassin, et l'autre à sa gauche : ce sont les deux fils de l'huile qui se tiennent auprès du Seigneur de toute la terre.* » — IV. 2, 3, 14 ; — les deux oliviers et les deux fils de l'huile sont le bien de l'amour envers le Seigneur, et le bien de la charité à l'égard du prochain, celui-ci à la gauche du Seigneur, et celui-là à sa droite. Pareillement dans l'Apocalypse : « *Les deux Témoins prophétiseront mille deux cent soixante jours ; eux sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui devant le Dieu de la terre se tiennent.* » — XI. 3, 4 ; — les deux oliviers et les deux chandeliers sont ces mêmes biens, qui, parce qu'ils procèdent du Seigneur, sont appelés les deux témoins ; mais il en sera dit davantage sur ce point dans l'explication de ces Versets. Comme l'Huile signifiait le bien de l'amour envers le Seigneur et le bien de la charité à l'égard du prochain, c'est pour cela que « *le Seigneur comparait le Royaume des Cieux à dix Vierges, dont cinq avaient de l'huile dans leurs lampes, et cinq n'en avaient point; c'est pourquoi celles-ci sont appelées insensées, et celles-là prudentes.* » — Matth. XXV. 1 à 11 ; — par les dix vierges sont signifiés tous ceux qui sont de l'Église, et par les cinq sont signifiés quelques-uns ou une partie, car dans la Parole dix et cinq ont ces significations, et la vierge ou la fille signifie l'Église ; par l'huile il est signifié le bien de l'amour envers le Seigneur et le bien de la

charité à l'égard du prochain, et par les lampes les vrais qui sont appelés vrais de la foi; de là on peut voir ce qui est entendu par ces paroles dans le sens spirituel, à savoir, que ceux qui connaissent les vrais d'après la Parole ou d'après la doctrine de l'Église, et qui ne sont pas dans le bien de l'amour et de la charité, c'est-à-dire, qui ne vivent pas selon ces vrais, sont les vierges qui n'ont pas d'huile dans leurs lampes, et qui par conséquent ne sont pas admises dans le Ciel; mais que ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité, et par suite dans les vrais d'après la Parole ou d'après la doctrine de l'Église, sont les vierges qui ont de l'huile dans leurs lampes et sont reçues dans le Ciel; par là on voit clairement pourquoi celles-ci sont dites prudentes, et celles-là insensées. Comme l'Huile signifiait le bien de l'amour et de la charité, et le Vin le vrai, c'est pour cela que « *le Seigneur dit du Samaritain, qui en voyageant vit dans le chemin l'homme blessé par des voleurs : Il versa de l'huile et du vin dans ses blessures, et ensuite il le mit sur sa propre monture; il le conduisit dans une hôtellerie, et dit qu'on eût soin de lui.* » — Luc, X. 33, 34, 35; — ces choses dans le sens spirituel sont perçues ainsi : par le Samaritain il est entendu les nations qui étaient dans le bien de la charité à l'égard du prochain; par l'homme blessé par des voleurs, sont entendus ceux qui sont infestés par les infernaux, car ceux-ci sont des voleurs, parce qu'ils blessent et tuent la vie spirituelle de l'homme; par l'huile et le vin qu'il versa dans ses blessures, il est entendu les spirituels qui guérissent l'homme, par l'huile le bien et par le vin le vrai; par « il le mit sur sa propre monture, » il est signifié qu'il fit cela selon son intelligence autant qu'il pouvait, car le cheval signifie l'intellectuel, il en est de même de la monture; « il le conduisit dans une hôtellerie, et dit qu'on eût soin de lui, » signifie vers ceux qui, ayant été instruits dans la Doctrine de l'Église d'après la Parole, peuvent le guérir mieux que lui qui est encore dans l'ignorance : ces paroles sont ainsi comprises dans le Ciel; d'après elles, il est encore évident que le Seigneur, quand il était dans le Monde, a parlé par de pures correspondances, ainsi pour le Monde et pour le Ciel en même temps. Comme l'Huile signifiait le bien de l'amour et de la charité, et que ce bien guérit ceux qui sont spirituellement malades, c'est pour cela qu'il est dit

des Disciples du Seigneur « *qu'ils oignaient d'huile beaucoup de malades, et les guérissaient.* » — Marc, VI. 13. — En outre, quant à ce qui est spécialement signifié par l'Huile préparée pour les lampes, et par l'Huile préparée pour les Onctions, on le voit expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, Nos 9778 à 9789, et 10250 à 10288. D'après tout ce qui a été dit, on peut maintenant voir que par l'Huile il est signifié le bien céleste et le bien spirituel, ou le bien de l'amour envers le Seigneur et le bien de la charité à l'égard du prochain, par l'Huile d'onction le bien de l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, et par l'Huile des lampes le bien de la charité à l'égard du prochain d'après le Seigneur.

376. Jusqu'ici il a été montré que l'Huile signifie le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur ; maintenant il faut aussi montrer que le Vin signifie le bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain et le bien de la foi ; et comme dans son essence ce bien est le vrai, c'est pour cela que dans l'explication commune il a été dit que par « l'Huile et le Vin ne gâte point, » il est signifié qu'on ne doit point porter de dommage au sens interne ou spirituel de la Parole, ni quant au bien, ni quant au vrai, ou, ce qui est la même chose, qu'on ne doit pas porter de dommage aux biens et aux vrais qui sont dans le sens interne ou spirituel de la Parole : si dans son essence le bien de la charité ou le bien de la foi est le vrai, c'est parce que ce bien est implanté par le Seigneur dans la partie intellectuelle de l'homme au moyen des vrais qui sont appelés vrais de la foi, et que quand l'homme y conforme sa vie ces vrais deviennent alors des biens, car la nouvelle volonté est formée par les vrais dans cette partie, et tout ce qui procède de la volonté est appelé bien ; cette volonté est aussi une même chose avec la conscience, et la conscience est la conscience du vrai, parce qu'elle est formée par les vrais de tout genre, qui sont tirés de la doctrine de l'Église et du sens de la lettre de la Parole ; mais sur ce sujet on peut voir plus de détails dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Nos 130 à 138 ; et là, *d'après les Arcanes Célestes,* Nos 139 à 141 ; de là vient donc que par le Vin est signifié le vrai. En outre, il y a les biens et les vrais internes et les biens et les vrais externes, les biens et les vrais internes sont signifiés par l'Huile et le Vin, qui ne doivent pas être

gâtés, et les biens et les vrais externes sont signifiés par le froment et l'orge; les biens et les vrais externes sont ceux qui sont dans le sens de la lettre de la Parole, et les biens et les vrais internes ceux qui sont dans le sens interne ou spirituel de la Parole ; ou les biens et les vrais externes sont tels que ceux des Anges dans les Cieux inférieurs, à savoir, dans les derniers du Ciel, et les biens et les vrais internes sont tels que ceux des Anges dans les Cieux supérieurs, à savoir, dans le troisième et dans le second ; ceux-ci sont les biens mêmes réels et les vrais mêmes réels, mais ceux-là sont des biens et des vrais parce qu'ils correspondent, ainsi ils sont des correspondances ; les biens et les vrais internes ont une communication immédiate avec les Anges du Ciel, mais les biens et les vrais externes ont une communication non pas immédiate mais médiate par les correspondances. De là vient que les Juifs, parce qu'ils étaient seulement dans le sens de la lettre et non dans la connaissance sur la signification des choses dans le sens spirituel, n'ont pu porter dommage au sens spirituel ni quant au bien ni quant au vrai, par conséquent ni aux biens réels ni aux vrais réels : il en est de même de l'Église Chrétienne d'aujourd'hui, elle n'a pu porter dommage ni aux biens réels ni aux vrais réels qui sont dans le sens spirituel de la Parole, car elle a ignoré ce sens, et par cela même elle a ignoré aussi les biens réels et les vrais réels. Si le sens spirituel de la Parole n'a pas été découvert aux Chrétiens, c'est parce que les biens réels et les vrais réels, tels qu'ils sont dans les Cieux supérieurs, sont cachés dans le sens spirituel de la Parole, et que tant que ces biens et ces vrais n'ont point été perçus ni connus, ce sens non plus n'a pas pu être ouvert, car ils n'ont pas pu être vus : si les biens réels et les vrais réels n'ont été ni perçus ni connus dans les Églises Chrétiennes, c'est parce que ces Églises ont été divisées en général en Église Pontificale et Église Évangélique, et que dans l'Église Pontificale les vrais sont entièrement ignorés, parce que ceux qui sont dans cette Église dépendent non de la Parole, ainsi non du Seigneur, qui est la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai, mais du Pontife, de la bouche duquel il sort à peine quelque chose qui ne vienne pas de l'amour de commander, et cet amour provient de l'enfer, aussi est-ce pour cela que chez eux il est à peine un seul Vrai qui soit de l'Église ; dans les Églises Évangéliques la foi seule a été

prise pour moyen essentiel de salut, et par là le bien de l'amour et de la charité a été rejeté comme non-essentiel, et là où le bien est rejeté, il ne peut pas non plus y avoir aucun vrai qui en lui-même soit le vrai; en effet, tout vrai vient du bien, car le Seigneur influe dans le bien de l'homme, et par le bien l'illustre et donne la lumière pour qu'il perçoive les vrais; c'est pourquoi sans cette lumière, qui est la vie spirituelle même de l'homme, il n'y a point le vrai; quoiqu'il retentisse comme vrai parce qu'il est tiré de la Parole, c'est un vrai falsifié par les idées que l'homme en a, car de la foi séparée de la charité, ou des vrais sans le bien, il ne résulte pas autre chose : de là vient donc que le sens spirituel de la Parole n'a pas pu être ouvert aux Églises Chrétiennes, car s'il eût été ouvert, elles l'auraient falsifié et perverti par des idées provenant d'illusions, et par conséquent elles l'auraient profané; de là vient aussi que jamais qui que ce soit, même désormais, n'est admis dans le sens spirituel de la Parole, à moins qu'il ne soit dans les vrais réels d'après le bien; et nul ne peut être dans les vrais réels d'après le bien, à moins qu'il ne reconnaisse de cœur le Seigneur seul pour Dieu du Ciel et de la terre, car de Lui procède tout bien et par suite tout vrai. Si le sens spirituel de la Parole a été ouvert aujourd'hui, et si avec ce sens les vrais réels et les biens réels ont été dévoilés, c'est parce que le Jugement Dernier a été terminé par le Seigneur, et qu'ainsi toutes choses dans les Cieux et dans les enfers ont été remises dans l'ordre, et que par là le Seigneur peut pourvoir à ce qu'il ne soit porté aucun dommage aux vrais et aux biens réels qui sont dans le sens spirituel de la Parole, ce qu'il ne pouvait pas auparavant; *voir* dans l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, N° 73. Que le Vin signifie le bien spirituel, ou le bien de la charité et le bien de la foi, qui dans son essence est le vrai, on peut le voir par les passages suivants dans la Parole; dans Ésaïe : « *Quiconque a soif, allez vers les eaux; et quiconque n'a point d'argent, allez, achetez et mangez; achetez sans argent et sans prix du vin et du lait.* » — LV. 1; — qu'ici il ne soit pas entendu qu'on acheterait du vin et du lait sans argent, chacun peut le voir; c'est pourquoi par le vin et le lait sont signifiés les spirituels, à savoir, par le vin le bien spirituel qui dans son essence est le vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, et par le lait le bien de ce vrai; que

le Seigneur les donne gratuitement à ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et du bien et cependant les désirent, cela est signifié par « quiconque n'a point d'argent, allez, achetez et mangez ; achetez sans argent; » acheter signifie acquérir pour soi, et manger signifie s'approprier, ce qui se fait par une application comme par soi-même ; que ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et du bien, et cependant les désirent, soient entendus ici, cela est évident, car il est dit « quiconque a soif, allez vers les eaux, » avoir soif signifie désirer, et les eaux signifient les vrais, ici la Parole où ils sont. Dans Joël : « *Il arrivera en ce jour-là que les montagnes distilleront du moût, et que les collines couleront en lait, et tous les ruisseaux de Jehudah couleront en eaux.* » — IV. 18 ; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur, et aussi du nouveau Ciel et de la nouvelle Église par Lui ; qu'alors dans la terre de Canaan ou dans la Judée les montagnes n'aient point distillé du moût, et que les collines n'aient point coulé en lait, et que les ruisseaux de Jehudah n'aient point alors, plus que dans le temps antérieur, coulé en eaux, cela est notoire ; c'est pourquoi, par ces paroles il est entendu autre chose que du moût, du lait et des eaux, et aussi autre chose que des montagnes, des collines, des ruisseaux ; à savoir, par « les montagnes distilleront du moût *(mustum)* ou du vin, » il est entendu que du bien de l'amour envers le Seigneur procède tout vrai réel ; par « les collines couleront en lait, » il est entendu que du bien de la charité à l'égard du prochain procède la vie spirituelle ; et par « tous les ruisseaux de Jehudah couleront en eaux, » il est entendu que de chaque chose de la Parole procèdent des vrais, car par Jehudah est signifié le Royaume céleste du Seigneur, et aussi la Parole, *voir* N°s 3881, 6363 ; de là par les ruisseaux de Jehudah il est signifié chacune des choses de la Parole : que par les montagnes il soit signifié le bien de l'amour envers le Seigneur, on le voit, N°s 795, 4210, 6435, 8327, 8758, 10438, 10608 ; puis aussi, par les collines le bien de la charité à l'égard du prochain, N°s 6435, 10438 ; et cela, parce que dans le Ciel sur les montagnes habitent ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et sur les collines ceux qui sont dans le bien de la charité à l'égard du prochain, N° 10438 ; et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 188. Dans Amos : « *Voici les jours viennent, que*

celui qui laboure atteindra celui qui moissonne, et celui qui foule les raisins, celui qui répand la semence; et les montagnes distilleront le moût, et toutes les collines (en) *découleront : je ramènerai la captivité de mon peuple d'Israël, et ils bâtiront les villes dévastées et* (y) *résideront, et ils planteront des vignes et en boiront le vin, et ils feront des jardins et en mangeront le fruit; alors je les planterai sur leur terre.* » — IX. 13, 14, 15; — dans ce Chapitre, il s'agit d'abord de la vastation de l'Église, et ensuite de sa restauration par le Seigneur, et par le peuple d'Israël il est entendu, non pas ce peuple, mais ceux chez qui l'Église devait être instaurée; et par « celui qui laboure atteindra celui qui moissonne, et celui qui foule les raisins, celui qui répand la semence, » il est signifié que celui qui reçoit le bien et le vrai fera aussi l'usage ou le fruit, qu'ainsi le bien et le vrai seront en même temps chez l'homme de l'Église; par « les montagnes distilleront le moût, et toutes les collines en découleront, » il est signifié, comme ci-dessus, que du bien de l'amour envers le Seigneur et du bien de la charité à l'égard du prochain procèderont les vrais en abondance; là le moût *(mustum)* ou le vin est le vrai; par la captivité du peuple d'Israël qui sera ramenée, il est signifié la restauration de l'Église chez les nations, car par la captivité il est entendu la captivité spirituelle existant chez ceux qui sont éloignés des biens et des vrais, et qui cependant les désirent, *voir* N° 9164; par les villes dévastées qui seront bâties, sont signifiés les doctrinaux du vrai et du bien d'après la Parole, jusque là entièrement perdus, et qui alors doivent être restaurés; par les vignes qu'ils planteront et dont ils boiront le vin, sont signifiées toutes les choses de l'Église desquelles provient l'intelligence, par la vigne est signifiée l'Église spirituelle, et ainsi par les vignes sont signifiées toutes les choses de l'Église, par le vin est signifié en général le vrai de l'Église, et par boire du vin il est signifié être instruit et devenir intelligent, par conséquent l'intelligence; par les jardins qu'ils feront et dont ils mangeront le fruit, il est signifié la sagesse, par les jardins toutes les choses qui appartiennent à l'intelligence, et par leur fruit les biens de la vie, ainsi par en manger le fruit il est signifié l'appropriation du bien, par conséquent la sagesse, car il y a sagesse quand les vrais sont confiés à la vie; et comme ce

sont ces choses qui sont entendues, c'est pour cela qu'il est dit d'Israël, « je les planterai sur leur terre. » Dans Moïse : « *Il attache au cep son ânon, et au cep excellent le fils de son ânesse; il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau : rouge d'yeux par le vin, et blanc de dents par le lait.* » — Gen. XLIX. 11, 12; — ces paroles sont dans le Prophétique d'Israël le père sur Jehudah, par lequel, là, il est entendu non pas Jehudah mais le Seigneur quant au Royaume Céleste; par le vin et par le sang des raisins il est entendu le Divin Vrai; ce que signifient les autres choses, et que le vin signifie le Divin Vrai, parce qu'il s'agit du Seigneur, on le voit dans les Arcanes Célestes, N[os] 6375 à 6381. Dans le Même : « *Jacob apporta de la venaison à Isac son père, et il mangea; et il lui apporta du vin, et il but; et Isac le bénit, en disant : Dieu te donnera de la rosée du Ciel, et des graisses de la terre, et abondance de blé et de moût.* » — Gen. XXVII. 25, 27, 28, 37; — ceux qui ne savent pas que la Parole dans chaque chose est spirituelle peuvent croire qu'ici par Isac il est entendu Isac, et par Jacob, Jacob, et qu'ainsi par les graisses de la terre, le blé et le moût, il n'est pas signifié d'autres choses plus élevées; mais là par Isac était représenté le Seigneur, et par Jacob l'Église, ainsi par les graisses de la terre les Célestes qui appartiennent au bien de l'amour, et par le blé et le moût tout bien et tout vrai de l'Église; mais on peut voir aussi ces paroles expliquées dans les Arcanes Célestes, N[os] 3570, 3579, 3580. Dans le Même : « *Si vous écoutez mes préceptes, je donnerai à votre terre en son temps la pluie du matin et du soir, et tu recueilleras ton blé, et ton moût, et ton huile.* » — Deutér. XI. 13, 14; — ces bénédictions de la terre étaient promises aux fils d'Israël, s'ils écoutaient et faisaient les préceptes de Jéhovah; ils les obtenaient aussi, et cela, parce que chez eux l'Église était représentative, et que les choses dites et commandées par Jéhovah correspondaient aux spirituelles, ainsi ces bénédictions de la terre correspondaient aux bénédictions du Ciel; les bénédictions du Ciel, auxquelles correspondent les bénédictions de la terre, se réfèrent toutes aux choses qui appartiennent au bien de l'amour et au vrai de la foi; c'est pourquoi par la pluie du matin et du soir, sont signifiées ces bénédictions, car par la pluie est spécialement signifié le Divin Vrai qui

influe du Ciel, et d'après lequel naissent, croissent et sont produites toutes les choses de l'Église et du Ciel chez l'homme ; c'est pourquoi par le blé, le moût et l'huile qu'ils recueilleront, il est signifié tout bien et tout vrai de l'homme externe et de l'homme interne. Dans le Même : « *Ainsi habita Israël en sécurité, solitaire vers la fontaine de Jacob, dans une terre de blé et de moût ; même ses Cieux distillaient la rosée.* » — Deutér. XXXIII. 28; — c'était la conclusion des bénédictions des fils d'Israël par Moïse, où toutes choses sont des prophétiques, et par chaque fils ou chaque Tribu d'Israël il est signifié quelque chose de l'Église, de même que dans la Genèse, Chap. XLIX ; et ici par Israël est signifiée l'Église elle-même ; et par habiter en sécurité, solitaire vers la fontaine de Jacob, il est signifié vivre sans infestation de la part des maux et des faux, et être conduit par le Seigneur seul au moyen du Divin Vrai, la fontaine de Jacob est le Divin Vrai et la Parole ; et par vivre dans une terre de blé et de moût, il est signifié dans tout bien et dans tout vrai de l'Église ; et par « même ses Cieux distilleront la rosée, » il est signifié l'influx procédant du Ciel. Dans le Même : « *Il l'a fait chevaucher sur les lieux élevés de la terre, et il lui a donné le beurre du gros bétail, et le lait du menu bétail, avec la graisse des agneaux et des béliers, fils de Baschan, et des boucs, avec la graisse des reins du froment, et le sang du raisin tu bois, le vin.* » — Deutér. XXXII. 13, 14 ; — ces choses ont été dites de l'Ancienne Église, qui existait avant l'Église Israélite, et qui fut dans le bien de la charité et dans les vrais de la foi ; les biens de tout genre, dans lesquels elle était, sont entendus par ces choses, à savoir, par le beurre du gros bétail, le lait du menu bétail, la graisse des agneaux, la graisse des béliers, la graisse des boucs, la graisse des reins du froment ; et les vrais spirituels le sont par le sang du raisin et le vin. Dans Jérémie : « *Ils viendront et chanteront en la hauteur de Sion, et ils afflueront vers le bien de Jéhovah, vers le froment et vers le moût et vers l'huile et vers les fils du menu et du gros bétail.* » — XXXI. 12 ; — par le froment, le moût et l'huile, sont signifiés les biens et les vrais de tout genre ; ce que chaque chose signifie en particulier, on le voit ci-dessus, N° 374. Dans Ésaïe : « *Jéhovah a juré par sa droite et par le bras de sa force, si*

je donne davantage ton blé pour nourriture à tes ennemis, et si boivent les fils de l'étranger ton moût, pour lequel tu as travaillé! mais ceux qui l'amassent le mangeront et loueront Jéhovah, et ceux qui le recueillent le boiront dans les parvis de ma sainteté. » — LXII. 8, 9; — ces choses sont dites de Jérusalem, par laquelle est signifiée l'Église quant à la doctrine; c'est pourquoi par le blé qui ne sera plus donné pour nourriture aux ennemis, et par le moût que les fils de l'étranger ne boiront pas, il est signifié en général le bien et le vrai de l'Église, qui ne seront plus consumés par les maux et les faux; là, les ennemis sont les maux, et les fils de l'étranger sont les faux, et manger ou leur être donné pour nourriture et boire, c'est consumer; par « ceux qui l'amassent le mangeront, et ceux qui le recueillent le boiront, » il est signifié que les biens et les vrais demeureront chez ceux qui les reçoivent et en font usage; le culte d'après les biens et les vrais est signifié par louer Jéhovah et boire dans les parvis de sa sainteté. Dans le Même : « *La joie et le bondissement ont été enlevés de Carmel, et dans les vignes on ne chante point, il n'y a point de jubilation; le vin dans les pressoirs il ne foule plus, celui qui foulait; l'hédad j'ai fait cesser.* » — XVI. 10; — par là il est décrit que le plaisir céleste provenant du bien et des vrais de ce bien a été enlevé, parce que le bien même et le vrai même l'ont été; le bien de l'Église est entendu par Carmel, et les vrais de ce bien sont entendus par les vignes et par la pression du vin dans les pressoirs; leurs plaisirs qui ont été enlevés sont signifiés par la joie, le bondissement, le chant, la jubilation et l'hédad; en effet, on avait coutume de chanter dans les vignes et dans les pressoirs quand on foulait le raisin pour en extraire le vin, à cause de la représentation des plaisirs provenant des vrais, qui étaient signifiés par le vin. Dans Jérémie : « *Au-dessus des pleurs de Jaëzer je pleurerai à cause de toi, cep de Sibmah; tes provins ont traversé la mer, jusqu'à la mer de Jaëzer ils sont parvenus; sur tes fruits d'automne et sur ta vendange le dévastateur est tombé; de là l'allégresse et la joie se sont retirées de Carmel et de la terre de Moab; et le vin dans les pressoirs j'ai fait cesser, il ne foulera plus, l'hédad, l'hédad* (ne sera) *plus hédad.* » — XLVIII. 32, 33; — là, il s'agit aussi de l'enlèvement

du plaisir céleste provenant du bien de l'amour et des vrais de ce bien, car tout plaisir céleste est en eux et en provient; la lamentation sur cet enlèvement est entendue par pleurer; la privation de ce plaisir est signifiée en ce que l'allégresse et la joie se sont retirées de Carmel, puis en ce que le dévastateur est tombé sur les fruits et sur la vendange, et en ce que le vin a cessé, et que l'hédad ne sera plus hédad; le bien qui a été enlevé et pour lequel on se lamente est entendu par les fruits d'automne; et les vrais du bien, en ce qu'ils ont été enlevés, sont signifiés par la vendange et par le vin dans les pressoirs; que les vrais ont été exilés et ont péri par les scientifiques, cela est entendu par le cep de Sibmah et par ses provins qui ont traversé la mer jusqu'à la mer de Jaëzer; la mer signifie le scientifique. Dans les Lamentations : « *Le petit enfant et celui qui tette sont défaillants dans les places de la ville; à leurs mères ils disent : Où y a-t-il du blé et du vin, quand ils tombent de défaillance, comme un transpercé, dans les places de la ville, quand ils rendent leur âme sur le sein de leur mère?* » — II. 11, 12; — ces paroles contiennent une lamentation sur l'Église Juive, de ce que tout son bien et tout son vrai ont été entièrement détruits, et la lamentation est décrite par le petit enfant et celui qui tette, lesquels tombent de défaillance dans les places de la ville, et disent à leurs mères : Où y a-t-il du blé et du vin? par le petit enfant et celui qui tette sont signifiés ceux qui sont dans le bien de l'innocence, et abstractivement le bien de l'innocence lui-même, par ce bien est entendu tout bien de l'Église parce qu'il est l'essentiel de tous les biens de l'Église, *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 276 à 283, 285, 288, 341, 382; par les places de la ville sont signifiés les vrais de la doctrine; par les mères sont signifiées toutes les choses de l'Église; et par le blé et le vin il est signifié en général tout bien et tout vrai de l'Église; s'il est dit qu'ils tombent en défaillance, comme un transpercé, dans les places de la ville, quand ils rendent leur âme sur le sein de leur mère, c'est parce que le transpercé signifie ceux qui périssent spirituellement par l'entière privation du vrai, et que par l'âme il est signifié la vie spirituelle; que les places de la ville, dans lesquelles ils tombent de défaillance, signifient les vrais de la doctrine, on le voit, N° 2336; et que la mère, sur le sein de laquelle

ils rendent l'âme, signifie l'Église, on le voit, N°s 2691, 2717, 3703, 4257, 5581, 8897. Dans Séphanie : « *Leurs richesses seront au pillage, et leurs maisons en dévastation ; ils bâtiront des maisons mais ils ne les habiteront pas, et ils planteront des vignes mais ils n'en boiront pas le vin.* » — I. 13; — par les richesses qui seront au pillage sont signifiées les richesses spirituelles, qui sont les connaissances du bien et du vrai ; par les maisons qui seront en dévastation sont signifiées les choses de l'Église qui sont dans l'homme ; que quand ces choses de l'Église ont été dévastées chez eux, elles ne sont d'aucune utilité, et qu'ils ne les reçoivent pas, quoiqu'ils les écoutent et les voient dans la Parole, cela est signifié par bâtir des maisons et ne pas les habiter, planter des vignes et n'en pas boire le vin ; les maisons sont les biens de l'Église, et les vignes avec le vin en sont les vrais. Les mêmes choses sont entendues dans Michée : « *Tu sèmeras mais tu ne moissonneras pas, tu fouleras l'olive mais tu ne t'oindras pas d'huile, et le moût mais tu ne boiras pas de vin.* » — VI. 15 ; — dans Amos : « *Vous planterez des vignes de désir, mais vous n'en boirez pas le vin.* » — V. 11 ; — et dans Hosée : « *L'aire et le pressoir ne les repaîtront point, et le moût leur mentira ; ils ne feront point à Jéhovah des libations de vin, et agréables elles ne seront pas pour Lui.* » — IX. 2, 4 ; — par l'aire et le pressoir sont signifiées les mêmes choses que par le blé et le vin, parce que c'est là qu'on en fait collection ; par « ils ne les repaîtront point, et le moût leur mentira, » il est signifié qu'il ne leur servira en rien de les écouter ; et par « ils ne feront point à Jéhovah des libations de vin, et agréables elles ne seront pas pour Lui, » à savoir, les libations, il est signifié que par suite leur Culte ne sera pas accepté. Dans Joël : « *Réveillez-vous,* (vous) *ivres, et pleurez, et hurlez* (vous) *tous qui buvez le vin, à cause du moût, parce qu'il a été retranché de votre bouche : dévasté est le champ, dans le deuil la terre, car dévasté est le blé, tari est le moût, languissante est l'huile ; honteux sont devenus les laboureurs, dans les lamentations sont les vignerons.* » — I. 5, 10, 11 ; — ce qui est signifié par ces paroles dans le sens spirituel, *voir* ci-dessus, N° 374, où elles ont été expliquées, et où il a été montré que par le vin et le moût il est entendu

le vrai de l'Église, et par les vignerons ceux qui sont dans les vrais et les enseignent ; là, il s'agit de l'Église dévastée, où les biens et les vrais ont péri. Dans Ézéchiel : « *Damas* (était) *ta commerçante pour la multitude de tes ouvrages, par une multitude de toutes les richesses, en vin de Chelbon et en laine de Sachar.* » — XXVII. 18 ; — ces choses ont été dites de Tyr, par qui est signifiée l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai, et par Damas, qui était une ville de la Syrie, est signifié le scientifique concordant ; et par les négoces, dont il s'agit dans ce Chapitre, il est signifié l'acquisition et la communication de ces connaissances, et l'usage ; comme le scientifique concordant est signifié par Damas, c'est pour cela qu'il est dit qu'elle est la commerçante pour la multitude de tous les ouvrages et de toutes les richesses ; et par les ouvrages, d'après lesquels se faisaient les usages, sont signifiées les connaissances du bien, et par les richesses les connaissances du vrai ; et comme les connaissances du vrai et du bien sont dans l'homme naturel, car tout cognitif perceptible et scientifique est en lui, c'est pour cela qu'il est dit « en vin de Chelbon et en laine de Sachar, » le vin de Chelbon signifie le vrai naturel, et la laine de Sachar le bien naturel. Dans Ésaïe : « *La malédiction dévorera la terre ; il pleurera, le moût ; il languira, le cep ; ils gémiront, tous les joyeux de cœur ; avec chant ils ne boiront point le vin ; amère sera la cervoise à ceux qui la boivent ; brisée sera la ville vide ; fermée sera toute maison en sorte que personne n'y entre.* » — XXIV. 6, 7, 9, 10 ; — la perversion de l'Église est décrite par ces paroles ; cette perversion existe quand le faux règne à la place du vrai, d'où il résulte qu'il n'y a plus de bien, car l'homme a le bien par les vrais ; par la terre que la malédiction dévorera il est signifié l'Église, la malédiction est la perversion de l'Église ; par le moût qui pleurera, et par le cep qui languira, est signifié tout vrai de l'Église, pleurer et languir signifient la privation de ce vrai ; par « ils gémiront, tous les joyeux de cœur ; avec chant ils ne boiront point le vin, » il est signifié qu'il n'y aura plus aucun plaisir céleste ni aucune béatitude céleste ; par « amère sera la cervoise à ceux qui la boivent, » il est signifié qu'on se détournera de toutes les choses qui concordent avec les vrais, la cervoise signifie les choses qui proviennent des vrais et concordent

avec eux ; mais par « brisée sera la ville vide, » il est signifié que la doctrine du faux sera détruite, la ville est la doctrine et le vide est le faux ; et par « fermée sera toute maison en sorte que personne n'y entre, » il est signifié qu'il n'y aura plus ni bien ni sagesse chez l'homme, ce qui arrive quand il n'y a pas le vrai mais le faux. Dans Amos : « *Qui boivent à larges coupes de vin, et s'oignent avec les prémices des huiles, et sur la fracture de Joseph ne sont point affectés de douleur.* » —VI. 6 ; — par ces paroles, et par celles qui précèdent dans ce Chapitre, sont décrits ceux qui sont dans le culte externe sans l'interne, tels qu'ont été autrefois et sont aujourd'hui les Juifs ; lès coupes de vin, dans lesquelles ils boivent, sont les externes du vrai dont se compose le culte ; et les prémices des huiles, dont ils s'oignent, sont les externes du bien dont se compose aussi le culte ; Joseph signifie l'interne ou le spirituel de l'Église ; ne pas être affecté de douleur sur la fracture de Joseph, c'est n'être en rien affecté de ce que ce spirituel périt : que le culte externe sans l'interne soit un culte nul, on le voit, N°s 1094, 1175, 7724 ; *voir* aussi, que chez les Juifs il y a eu autrefois et il y a aujourd'hui un culte externe sans culte interne, N°s 1200, 3147, 3479, 8871 ; que Joseph signifie l'Église spirituelle, et par suite aussi le spirituel de l'Église, N°s 3969, 3971, 4669, 6417. Dans Zacharie : « *Puissante je rendrai la maison de Jehudah, et la maison de Joseph je sauverai ; de là ils seront comme le puissant Éphraïm, et dans l'allégresse sera leur cœur comme par le vin.* » — X. 6, 7 ; — par la maison de Jehudah est signifiée l'Église céleste du Seigneur, et par la maison de Joseph l'Église spirituelle du Seigneur ; et par rendre puissantes leurs maisons il est signifié multiplier chez eux les vrais qui procèdent du bien, car toute puissance appartient au vrai d'après le bien ; de là il est dit qu'ils seront comme le puissant Éphraïm, par Éphraïm est signifié l'enténdement du vrai d'après le bien, ainsi il est dit puissant d'après la multiplication de ce vrai ; le plaisir céleste qui en provient est signifié par « dans l'allégresse sera leur cœur comme par le vin, » le vin est le vrai d'après le bien d'où provient ce plaisir : que toute puissance soit aux vrais d'après le bien, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 228 à 233 ; et aussi ci-dessus, N°s 209, 333 : que Jehudah dans la Parole signifie le

Royaume Céleste du Seigneur, on le voit dans les Arcanes Célestes, Nos 3881, 6363 ; et qu'Éphraïm signifie l'intellectuel de l'Église, on le voit, Nos 3969, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267, 6296. Dans Daniel : « *Beltschassar, Roi de Babel, et ses magnats, et ses épouses, et ses concubines, burent le vin dans les vases du Temple de Jérusalem ; et ils louèrent les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre : c'est pourquoi il fut écrit sur la muraille : Compté, Pesé et Divisé ; et d'entre les fils des hommes, il* (Nébucadnessar) *fut chassé, et son habitation fut avec les onagres* (ânes sauvages). » — V. 2, 3, 4, 5, 21 ; — par ces paroles, dans le sens interne, est décrite la profanation du bien et du vrai, laquelle est aussi Babel ou la Babylonie, car par boire le vin dans les vases du Temple de Jérusalem, il est signifié puiser les vrais de l'Église dans la Parole ; en effet, boire le vin, c'est puiser les vrais, et les vases du Temple de Jérusalem sont les vrais qui appartiennent à la doctrine de l'Église d'après la Parole ; et louer les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre, signifie le culte d'après l'amour de soi et du monde, car par ces dieux il est signifié le culte idolâtrique de tout genre, et la profanation ; par « c'est pourquoi il fut écrit sur la muraille : Compté, Pesé et Divisé, » il est signifié la séparation d'avec toutes les choses du Ciel et de l'Église ; et par « d'entre les fils des hommes, il (Nébucadnessar) fut chassé, et son habitation fut avec les onagres, » il est signifié qu'il fut séparé de tout vrai, et que le sort de sa vie fut avec les infernaux, car les fils de l'homme sont les vrais de l'Église, les onagres sont ceux qui sont dans des faux affreux, tels que sont les faux dans les enfers, et l'habitation est le sort de la vie. Dans Joël : « *Sur mon peuple ils ont jeté le sort, parce qu'ils ont donné le jeune garçon pour la prostituée, et la jeune fille ils ont vendu pour le vin qu'ils ont bu.* » — IV. 3 ; — par jeter le sort sur le peuple, il est signifié dissiper les vrais de l'Église, jeter le sort signifie dissiper, et le peuple signifie l'Église quant aux vrais, par conséquent aussi les vrais de l'Église ; par donner le jeune garçon pour la prostituée, il est signifié falsifier le vrai, car le jeune garçon est le vrai de l'Église, et la prostituée est le faux ; et par vendre la jeune fille pour le vin qu'ils ont bu, il est signifié pervertir le bien de l'Église par le vrai

falsifié, car la jeune fille est le bien de l'Église, et le vin est le vrai falsifié. Comme le Vin signifiait le vrai de l'Église, qui procède du bien, c'est pour cela qu'il a été ordonné d'offrir aussi sur l'Autel avec les Sacrifices une Minchah et une Libation, et la Minchah était le pain et la Libation le vin, par lesquels était signifié le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour, et d'après les vrais qui procèdent de ce bien, car c'est d'après ce bien et ces vrais qu'existe tout culte : quant à la quantité de Vin dans les libations pour les divers Sacrifices, *voir* Exod. XXIX. 40, 41. Lévit. XXIII. 13, 18. Nomb. VI. 1, 2, 3, 4, 15, 17. XV. 4, 5, 6, 7, 10, 24. XXVIII. 7, 8, 9, 10, 24, 31. XXIX. 6, 11, 16, 19, 22, 25, 27, 28, 31, 34, 38, 39 ; et en outre Gen. XXXV. 14 : — de là on voit clairement ce qui est signifié dans Joël : « *Retranchées ont été la Minchah et la Libation de la maison de Jéhovah ; dans le deuil sont les prêtres ministres de Jéhovah.* » — I. 9 ; — à savoir, que le culte d'après le bien de l'amour, et d'après les vrais qui procèdent de ce bien, a péri : qui ne peut voir que la Minchah et la Libation, qui étaient le pain et le vin, n'auraient pas été agréables à Jéhovah pour le culte, si elles n'avaient pas signifié des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église? D'après ces explications, on peut maintenant voir ce qu'enveloppent le Pain et le Vin dans la Sainte Cène, à savoir, que le Pain enveloppe le bien de l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, et le Vin le bien de la foi, lequel dans son essence est le Vrai ; mais sur la Sainte Cène et sur le Pain et le Vin dans ce Sacrement, *voir* dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N°s 210 à 222. Et comme le Vin signifie le bien de la foi, qui dans son essence est le Vrai, c'est pour cela que le Seigneur a dit, lorsqu'il institua le Sacrement de la Cène : « *Je ne boirai point désormais de ce produit du cep, jusqu'à ce jour où je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de mon Père.* » — Matth. XXVI. 29. — « *Je vous dis que je ne boirai point du fruit du cep, jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu.* » — Luc, XXII. 18 ; — par le produit du cep ou le vin, que le Seigneur boira avec eux nouveau dans le Royaume de son Père, ou quand le Royaume de Dieu sera venu, il est entendu qu'alors par son Divin Humain tout Divin Vrai sera dans le Ciel et dans l'Église, c'est pourquoi il l'appelle nou-

veau, et en outre il l'appelle le Nouveau Testament dans son sang, Vers. 20 ; en effet, le Sang du Seigneur signifie la même chose que le Vin, *voir* ci-dessus, Nos 30, 328, 329 : et puisqu'après la résurrection du Seigneur, tout Divin a procédé de Lui, c'est pour cela qu'il dit qu'il le boira avec eux quand le Royaume de Dieu sera venu, et il est venu alors que Lui-Même eut remis toutes choses en ordre dans les Cieux et dans les Enfers ; que le Royaume de Dieu soit venu avec le Seigneur et par Lui, on peut le voir dans Matthieu, III. 2. IV. 8. X. 7. XII. 28. XVI. 28. Dans Marc, I. 14, 15. V. 1. Dans Luc, I. 32, 33. IX. 11, 27, 60. X. 11. XVI. 16. XVII. 20, 21. XXIII. 42, 51. Dans Jean, XVIII. 36. Maintenant, comme le Pain signifie le bien de l'amour, et le Vin le bien de la foi, qui dans son essence est le vrai d'après ce bien, et que dans le sens suprême le Pain signifie le Seigneur quant au Divin Bien, et le Vin le Seigneur quant au Divin Vrai; et comme il y a une correspondance entre les spirituels et les naturels, et une telle correspondance que quand il y a dans la pensée de l'homme pain et vin, il y a dans la pensée des Anges bien de l'amour et bien de la foi, et comme toutes les choses du Ciel et de l'Église se réfèrent au bien de l'amour et au bien de foi, c'est pour cela que la Sainte Cène a été instituée par le Seigneur, afin que par elle y ait conjonction des Anges du Ciel avec les hommes de l'Église. Comme ces choses sont entendues dans le Ciel par le Pain et le Vin, c'est pour cela que « *Malkisédech, Roi de Schalem, sortant au-devant d'Abram, présenta du Pain et du Vin ; et celui-là* (était) *prêtre au Dieu Très-Haut ; et il bénit Abram.* » — Gen. XIV. 18, 19 ; — là, par Malkisédech est représenté le Seigneur quant au Divin Bien et quant au Divin Vrai, par lui comme prêtre le Divin Bien, et par lui comme roi le Divin Vrai; c'est pourquoi il présenta du pain et du vin, parce que par le pain est signifié le Divin Bien, et par le vin le Divin Vrai, ou, en faisant application à l'homme, par le pain est signifié le bien de l'amour envers le Seigneur, et par le vin le bien de la foi, qui procède de la réception du Divin Vrai. La même chose est signifiée par le Vin dans les passages suivants, où le Seigneur dit : « *On ne met pas du vin nouveau dans des outres vieilles, autrement les outres se rompent et le vin se répand; mais on met du vin nouveau dans des*

outres neuves, et tous les deux se conservent. Et personne, buvant du vieux, ne veut aussitôt du nouveau, car il dit : Le vieux est meilleur. » — Matth. IX. 17. Luc, V. 39 ; — comme dans la Parole toutes les comparaisons sont faites d'après les correspondances, il en est aussi de même de cette comparaison; et par le Vin est signifié le Vrai, par le vin vieux le vrai de la vieille Église où Église Juive, et par les outres sont signifiées les choses qui le contiennent, par les outres vieilles les statuts et les jugements de l'Église Juive, et par les outres neuves les préceptes et les commandements du Seigneur ; par « on ne met pas du vin nouveau dans des outres vieilles, autrement les outres se rompent et le vin se répand, mais on met du vin nouveau dans des outres neuves, et tous les deux se conservent, » il est signifié que les statuts et les jugements de l'Église Juive, qui concernaient principalement les sacrifices et le culte représentatif, ne concordent pas avec les vrais de l'Église Chrétienne ; et par « personne, buvant du vieux, ne veut aussitôt du nouveau, car il dit : Le vieux est meilleur, » il est signifié que ceux qui sont nés et ont été élevés dans les externes qui appartenaient à l'Église Juive, ne peuvent pas tout à coup être amenés dans les internes qui appartiennent à l'Église Chrétienne. La même chose est signifiée par l'eau changée en vin à Kana de Galilée, il en est parlé ainsi dans Jean : « *Aux noces de Kana de Galilée, comme le vin manquait, il y avait là six cruches en pierre, placées pour la purification des Juifs ; Jésus dit : Emplissez d'eau les cruches ; et ils les emplirent jusqu'au haut ; alors il leur dit : Puisez maintenant, et portez-*(en) *au Chef de table ; et ils* (en) *portèrent ; quand le Chef de table eut goûté l'eau devenue vin, il appela le fiancé, et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et quand on en a assez, alors le moindre ; toi, tu as réservé le bon vin jusqu'à maintenant.* » — II. 1 à 10 ; — il faut qu'on sache que tous les Miracles faits par le Seigneur, comme tous les Miracles faits par Lui et dont il est parlé dans l'Ancien Testament, ont signifié des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, c'est-à-dire qu'ils ont contenu en eux ces choses, et qu'ainsi les Miracles du Seigneur ont été Divins, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 7337, 8364, 9031 ; il en est de même de ce Miracle, et par

les noces il y est signifié l'Église, comme ailleurs çà et là dans la Parole ; dans Kana de Galilée, c'est chez les nations ; par l'eau est signifié le vrai de l'Église externe, tel qu'était le vrai de l'Église Juive d'après le sens de la lettre de la Parole, et par le vin est signifié le vrai de l'Église interne, tel qu'est le vrai de l'Église Chrétienne, d'où il suit que l'eau, changée en vin par le Seigneur, signifie que le Seigneur a rendu les vrais de l'Église externe vrais de l'Église interne, en ouvrant les internes qui étaient cachés en eux ; par les six cruches en pierre, placées pour la purification des Juifs, sont signifiés tous les vrais externes dans la Parole et par suite dans l'Église Juive et dans son culte, qui tous étaient représentatifs et significatifs des Divins dans le Seigneur et par le Seigneur, et qui contenaient les internes ; c'est même pour cela qu'il y en avait six en pierre, placées pour la purification des Juifs ; le nombre six signifie toutes choses et se dit des vrais, la pierre signifie le vrai, et la purification des Juifs signifie la purification des péchés, ainsi toutes les choses de l'Église Juive, car l'Église considère la purification des péchés comme son tout ; en effet, autant quelqu'un en est purifié, autant il est Église ; par le Chef de table sont signifiés ceux qui sont dans les connaissances du vrai ; ce qu'il dit au fiancé, « tout homme sert d'abord le bon vin, et quand on en a assez, le moindre ; toi, tu as réservé le bon vin jusqu'à maintenant, » signifie que toute Église commence par les vrais d'après le bien, mais finit dans les vrais qui n'appartiennent point au bien, et que néanmoins maintenant, dans la fin de l'Église, le vrai d'après le bien ou le vrai réel est donné, à savoir, par le Seigneur. Comme le Vin signifie le vrai de l'Église, et l'Huile le bien de l'Église, c'est pour cela que dans la Parabole sur l'homme blessé par des voleurs, le Seigneur dit, « *qu'un Samaritain versa de l'huile et du vin sur ses blessures.* » — Luc, X. 33, 34 ; — là, par l'homme blessé par des voleurs sont entendus ceux qui sont infestés et blessés quant à la conscience par les hommes méchants, qui sont les voleurs ; et par le Samaritain sont entendues les nations qui sont dans le bien de la charité ; de là, par verser de l'huile et du vin sur ses blessures, sont signifiés les spirituels qui guérissent l'homme ainsi blessé, l'huile est le bien de l'amour, et le vin le bien de la foi ou le vrai ; ce que signifient les autres particularités, à savoir, qu'il le mit sur

sa propre monture, qu'il le conduisit dans une hôtellerie, et qu'il recommanda qu'on eût soin de lui, on le voit ci-dessus, N° 375, où ces particularités ont été expliquées. Que le Vin signifie le Vrai de l'Église, on peut le voir non-seulement par les passages rapportés, mais aussi par d'autres passages de la Parole, par exemple, — Ésaïe, I. 21, 22. XXV. 6. XXXVI. 17. Hosée, VII. 4, 5, 14. XIV. 6, 7, 8. Amos, II. 8. Zach. IX. 15, 17. Ps. CIV. 14, 15, 16. — Comme, dans la Parole, la plupart des expressions ont aussi un sens opposé, il en est de même du Vin, et dans ce sens il signifie le vrai falsifié, et aussi le faux, comme dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Malheur à la couronne d'orgueil, aux enivrés d'Éphraïm, à la fleur flétrie de sa gloire, qui* (est) *sur la tête de la vallée des engraissés, troublés par le vin : aux pieds seront foulés la couronne d'orgueil, les enivrés d'Éphraïm; ceux-ci par le vin s'égarent, et par la cervoise ils se fourvoient; prêtre et prophète s'égarent par la cervoise, ils sont absorbés par le vin, ils se fourvoient par la cervoise, ils s'égarent parmi les voyants, ils chancellent en jugement.* » — XXVIII. 1, 3, 7; — ces choses ont été dites de ceux qui extravaguent dans les choses spirituelles, par cela qu'ils croient être intelligents par eux-mêmes, et qu'ils s'en glorifient; leur état est ici décrit par de pures correspondances; ceux qui extravaguent dans les choses spirituelles ou dans les vrais sont entendus par les enivrés, et ceux qui par suite se croient intelligents sont entendus par Éphraïm; et l'ostentation de l'intelligence ou de l'érudition qui en provient est entendue par la couronne d'orgueil, car ceux qui sont dans les faux de la doctrine, et s'y sont confirmés, deviennent dans l'autre vie comme des enivrés, quand ils sont illustrés et voient les vrais; tels deviennent les érudits qui se sont confirmés dans les faux, et se confirmer dans les faux, c'est confirmer d'après soi-même et non d'après le Seigneur; de là on voit clairement ce qui est signifié par « malheur à la couronne d'orgueil, aux enivrés d'Éphraïm; » par la fleur flétrie de sa gloire, qui est sur la tête de la vallée des engraissés, troublés par le vin, il est signifié le Vrai de l'Église dans sa naissance entièrement détruit par l'ostentation de la propre intelligence, appartenant à l'homme naturel séparé d'avec l'homme spirituel, et qui alors voit le faux au lieu du vrai; la fleur

de sa gloire est le vrai dans sa naissance, flétri ou entièrement perdu; la tête de la vallée des engraissés est l'intelligence de l'homme naturel; troublés par le vin, ce sont ceux qui voient le faux au lieu du vrai; « aux pieds seront foulés la couronne d'orgueil, les enivrés d'Éphraïm, » signifie que cette intelligence périra entièrement; « ceux-ci par le vin s'égarent, et par la cervoise ils se fourvoient, » signifie par les faux et par les choses qui en proviennent; « prêtre et prophète s'égarent par la cervoise, ils sont absorbés par le vin, ils se fourvoient par la cervoise, » signifie que ceux qui doivent être dans la doctrine du bien et du vrai sont tels, et abstractivement des personnes, que telle est leur doctrine elle-même; « ils s'égarent parmi les voyants, ils chancellent en jugement, » signifie qu'ils ne voient point les vrais qui appartiennent à l'intelligence : que de telles choses soient signifiées par ces paroles, personne ne le peut voir, sinon d'après le sens spirituel; sans cela, on ne sait pas que la Couronne et la Tête signifient l'intelligence, que les enivrés signifient ceux qui extravaguent dans les choses spirituelles, qu'Éphraïm signifie l'entendement, ici l'entendement propre de l'homme ou qui vient de lui-même, que la vallée signifie les inférieurs du mental, qui sont les naturels et les sensuels, et que le prêtre et le prophète signifient la doctrine du bien et du vrai. Dans le Même : « *Arrêtez-vous, soyez étonnés, soyez stupéfaits et criez; ils se sont enivrés mais non de vin, ils chancellent mais non de cervoise; car Jéhovah a répandu sur vous un esprit d'assoupissement, il a bouché vos yeux; les prophètes et vos têtes les voyants il a couvert.* » — XXIX. 9, 10; — ces choses ont été dites de ceux qui ne peuvent absolument rien voir du vrai, lorsqu'ils l'entendent et le lisent dans la Parole; ceux qui sont tels sont dits être enivrés mais non de vin, et chanceler mais non de cervoise, le vin signifie spécialement le vrai de l'homme spirituel et par suite le vrai de l'homme rationnel, et la cervoise le vrai de l'homme naturel; comme il est entendu de tels hommes, c'est pour cela qu'il est dit, « Jéhovah a répandu sur vous un esprit d'assoupissement, et il a bouché vos yeux, » l'esprit d'assoupissement est une perception nulle, et les yeux bouchés sont un entendement nul; « les prophètes et vos têtes les voyants il a couvert, » signifie ceux qui étaient dans la doctrine du vrai, et par

suite sages et intelligents, les prophètes signifient ceux qui sont dans la doctrine du vrai, et abstractivement la doctrine elle-même, les têtes signifient les sages, et abstractivement la sagesse, et les voyants signifient les intelligents, et abstractivement l'intelligence ; l'étonnement sur une si lourde stupidité est décrit par « arrêtez-vous, soyez étonnés, soyez stupéfaits, » et la lamentation sur cette stupidité par « criez ; » tels sont ceux qui sont dans la vie du mal et en même temps dans les principes du faux, quoiqu'on les croie érudits, car par la vie du mal est bouchée la perception du bien, de laquelle la pensée tire la vie et la lumière, et par les principes du faux est bouché l'entendement du vrai, d'où il résulte qu'ils voient seulement d'après l'homme sensuel, et ne voient rien d'après l'homme spirituel. Dans le Même : « *Ces chiens sont d'âme opiniâtre, ils ne connaissent pas la satiété, et ce sont des pasteurs qui ne savent pas comprendre ; venez, je prendrai du vin, et nous nous enivrerons de cervoise.* » — LVI. 11, 12 ; — ces choses ont été dites de ceux qui ne s'inquiètent que des choses mondaines et terrestres, ce qui bouche l'homme interne spirituel ; ceux-là, à cause de la non-perception du bien et du non-entendement du vrai, sont appelés « chiens d'âme opiniâtre, qui ne connaissent pas la satiété, » c'est-à-dire, qui ne peuvent pas recevoir le bien, ici connaître signifie pouvoir, et la satiété signifie la réception du bien ; car la satiété se dit de la nourriture par laquelle est signifiée la nutrition spirituelle ; qu'ils n'aient pas non plus l'entendement du vrai, c'est ce qui est entendu par « ce sont des pasteurs qui ne savent pas comprendre ; » sont dits pasteurs ceux qui croient qu'ils peuvent instruire les autres ; car paître, c'est instruire ; et comme de tels hommes aiment les faux et les choses falsifiées, c'est pour cela qu'il est ajouté, « venez, je prendrai du vin, et nous nous enivrerons de cervoise. » Dans Jérémie : « *Ainsi a dit Jéhovah le Dieu d'Israël : Toute outre sera remplie de vin ; voici, je vais remplir tous les habitants de cette terre, et les rois qui sont assis pour David sur son trône, et les prêtres et les prophètes, tous les habitants de Jérusalem, d'ivresse.* » — XIII. 12, 13 ; — ici aussi par le vin est signifié le faux, et par toute outre qui sera remplie de vin est signifié le mental de l'homme, puisque ce mental est le récipient du vrai ou du faux, comme

l'outre est le récipient du vin; par les rois, qui sont assis pour David sur son trône, sont signifiés ceux qui d'ailleurs seraient dans les Divins vrais; par les prêtres, ceux qui seraient dans les Divins biens; par les prophètes, ceux qui seraient dans la doctrine; par les habitants de Jérusalem, tous ceux qui seraient de l'Église; et par l'ivresse, dont ils seront remplis, est signifiée la folie dans les choses spirituelles. Dans le Même : « *Je suis devenu comme un homme ivre, et comme un homme que le vin a pénétré, à cause de Jéhovah et à cause de la parole de sa sainteté, car d'adultères pleine est la terre.* » — XXIII. 9, 10; — c'est une lamentation sur l'adultération du bien et la falsification du vrai dans l'Église, cela est signifié par « d'adultères pleine est la terre; » l'adultération et la falsification sont signifiées par les adultères, et l'Église est signifiée par la terre; la folie dans les choses spirituelles par les raisonnements d'après les maux contre les Divins biens et d'après les faux contre les Divins vrais, est signifiée par « je suis devenu comme un homme ivre et comme un homme que le vin a pénétré, à cause de Jéhovah et à cause de la parole de sa sainteté; » devenir comme un homme ivre et comme un homme que le vin a pénétré, signifie la perturbation du mental et la folie par les raisonnements d'après les maux et les faux; à cause de Jéhovah signifie à cause des Divins biens, et à cause de la parole de sa sainteté signifie à cause des Divins vrais. Dans Ésaïe : « *Écoute maintenant ceci, affligée et enivrée mais non de vin.* » — LI. 21; — par « enivrée mais non de vin, » sont entendus ici ceux qui sont dans les faux d'après l'ignorance du vrai. « *Que Noach ait bu du vin et se soit enivré, et que par suite il se soit découvert dans le milieu de sa tente.* » — Gen. IX. 21; — cela, dans le sens spirituel, est entendu tout autrement que dans le sens de la lettre : de même qu'il est dit « *que Loth fut enivré par ses filles, et que celles-ci couchèrent avec lui.* » — Gen. XIX. 32, 33, 34; — ce qui est entendu dans le sens spirituel par l'ivresse de Noach, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 1070 à 1081; et par l'ivresse de Loth, N° 2465 f. Par l'ivresse aussi ailleurs, dans la Parole, il est signifié la folie dans les choses spirituelles et la chute dans les erreurs; ainsi, dans Ésaïe, XIX. 11, 12, 14. XXV. 27. Joël, I. 3, 6, 7. Jérém. LI. 7. Lévit. X. 8, 9. — Que

par le vin, dans le sens opposé, il soit signifié le faux, on le voit aussi dans Ésaïe : « *Malheur à ceux qui se lèvent tôt à l'aurore pour poursuivre la cervoise, qui restent jusqu'au crépuscule pour que le vin les échauffe! mais l'œuvre de Jéhovah ils ne considèrent pas, et le fait de ses mains ils ne voient pas : malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et à ceux qui sont intelligents devant leurs faces! malheur aux héros pour boire le vin, et aux hommes de vigueur pour mêler la cervoise!* » — V. 11, 12, 21, 22 ; — ces choses sont dites de ceux qui se font des doctrinaux d'après la propre intelligence, et non d'après le Seigneur ou d'après la Parole procédant de Lui, ce qui produit de purs faux; c'est pourquoi par « malheur à ceux qui se lèvent tôt à l'aurore pour poursuivre la cervoise, qui restent jusqu'au crépuscule pour que le vin les échauffe! mais l'œuvre de Jéhovah ils ne considèrent pas, et le fait de ses mains ils ne voient pas, » il est signifié l'état perverti de ceux qui croient être illustrés par eux-mêmes, d'où résultent les faux de la doctrine, et qui ne s'inquiètent pas de la Parole pour savoir les biens et les vrais de la vie et de la doctrine; se lever tôt à l'aurore, et rester jusqu'au crépuscule, signifie être illustré; poursuivre la cervoise, et être échauffé par le vin, signifie tirer les doctrinaux de soi-même; ne pas considérer l'œuvre de Jéhovah, et ne pas voir le fait de ses mains, signifie ne pas s'inquiéter de la Parole, ni des biens de la vie et des vrais de la doctrine qui y sont dévoilés; l'œuvre de Jéhovah se dit des biens de la vie, et le fait de ses mains se dit des vrais de la doctrine, les uns et les autres d'après la Parole ; comme ce sont ces hommes qui sont entendus, c'est pour cela qu'il est dit, « malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et à ceux qui sont intelligents devant leurs faces ! » et par ceux qui sont sages à leurs yeux, sont signifiés ceux qui le sont d'après la propre intelligence, et par ceux qui sont intelligents devant leurs faces, ceux qui le sont d'après la propre affection, car les yeux signifient l'entendement, et les faces l'affection ; par « malheur aux héros pour boire le vin, et aux hommes de vigueur pour mêler la cervoise ! » il est signifié à ceux qui aspirent aux grandes choses et sont ingénieux à confirmer les faux qui sont favorables aux amours de soi et à leurs principes; les héros sont ceux qui aspirent aux grandes choses, les hommes de vigueur sont ceux qui sont

ingénieux et se croient intelligents; boire le vin, c'est puiser des faux, et mêler la cervoise, c'est les confirmer : tels sont tous ceux qui sont dans l'amour de soi et qui ambitionnent une renommée d'érudition, car ils sont dans le propre et par le propre ils ne peuvent pas être élevés, c'est pourquoi leur pensée est dans le sensuel-corporel, qui ne voit aucun vrai spirituel et ne perçoit aucun bien spirituel; mais ceux qui ne sont pas dans l'amour de soi, et qui ambitionnent l'intelligence pour les usages de la vie, ceux-là sont élevés du propre par le Seigneur dans la lumière du Ciel à leur insu, et ils sont illustrés. Dans Hosée : « *La scortation et le moût se sont emparés du cœur; mon peuple interroge son bois, et son bâton lui répond, parce qu'un esprit de scortation* (les) *a séduits, et ils ont commis scortation de dessous leur Dieu : Éphraïm s'est associé aux idoles; leur vin s'en est allé, en faisant commettre ils ont fait commettre scortation.* » — IV. 11, 12, 17, 18; — ici, il s'agit de ceux qui falsifient les vrais; par la scortation il est signifié la falsification, et par le moût le faux qui en provient; de là on voit clairement ce qui est signifié par « la scortation et le moût se sont emparés du cœur, un esprit de scortation les a séduits; ils ont commis scortation de dessous leur Dieu, et le vin s'en est allé, en faisant commettre ils ont fait commettre scortation, » à savoir, qu'ils falsifient les Divins vrais, et que par suite ils n'ont aucun vrai; commettre scortation de dessous leur Dieu signifie falsifier les Divins vrais, et le vin s'en est allé signifie que par suite ils n'ont aucun vrai; par Éphraïm, qui s'est associé aux idoles, sont signifiés ceux qui agissent d'après la propre intelligence, et par les idoles auxquelles il s'est associé sont signifiés les faux de la religion; par « mon peuple interrroge son bois, et son bâton lui répond, » il est signifié qu'ils consultent le propre amour et le favorisent d'après la propre intelligence, car le bois ou l'idole de bois qu'il interroge signifie le propre amour, et le bâton qui répond signifie la puissance d'après le propre, ainsi la propre intelligence. Dans l'Apocalypse : « *Elle est tombée, elle est tombée Babylone, la grande ville, parce que du vin de colère de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations : si quelqu'un adore la bête, lui aussi boira du vin de la colère de Dieu mêlé au vin pur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté de*

feu et de soufre. » — XIV. 8, 10 ; — ailleurs : « *Je te montrerai le jugement de la grande prostituée, qui est assise sur beaucoup d'eaux, avec laquelle ont commis scortation les rois de la terre, et se sont enivrés du vin de sa scortation les habitants de la terre.* » — XVII. 1, 2 ; — et ailleurs : « *Parce que du vin de sa scortation elle a abreuvé toutes les nations, et que les rois de la terre avec elle ont commis scortation.* » — XVIII. 3 ; — par le vin de la colère de Dieu est signifié le faux du mal, et par le vin de la scortation est signifié le vrai falsifié ; ce qui est entendu par les autres expressions, on le verra dans l'explication de ces passages ; puis ce qui est signifié par ces paroles dans l'Apocalypse : « *Et de Babylone la grande il y eut mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de fureur de la colère de Dieu.* » — XVI. 19 ; — par le calice ou la coupe de la colère de Dieu, il est signifié la même chose que par le vin de la colère de Dieu ; dans Jérémie : « *Coupe d'or, Babel, dans la main de Jéhovah, enivrant toute la terre ; de son vin ont bu les nations, c'est pourquoi elles sont folles, les nations.* » — LI. 7 ; — et dans David : « *Une coupe* (est) *dans la main de Jéhovah, et du vin il y a mêlé, il l'a remplie d'un mélange et il en a versé, mais ils en suceront les lies ; ils en boiront, tous les impies de la terre.* » — Ps. LXXV. 9. — Puisque par la Minchah et la Libation, qui étaient le Pain et le Vin, il est signifié le culte d'après le bien de l'amour et d'après les vrais de la foi, il en résulte que dans le sens opposé par la minchah et la libation il est signifié le culte d'après les maux qui appartiennent à l'amour du mal et d'après les faux de la foi, lesquels étaient signifiés par la minchah et par la libation qui étaient offertes aux idoles et aux dieux, — Ésaïe, LXV. 11. LVII. 6. Jérém. VII. 18. XLIV. 17, 18, 19. XX. 28. Deutér. XXXII. 38 ; et ailleurs. D'après la signification du Vin on peut voir ce qui est signifié dans la Parole par la vigne, par le cep, par les sarments, et par les raisins, à savoir, par la vigne l'Église spirituelle, ou l'Église qui est dans les vrais et les biens de la Doctrine d'après la Parole, par le cep la doctrine elle-même, par les sarments du cep les vrais dont se compose la doctrine, et par les raisins, qui sont les fruits de la vigne et des ceps, les biens de la charité et les biens de la foi ; mais il en sera parlé ailleurs.

377. Vers. 7, 8. *Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième Animal, qui disait : Viens et vois. — Et je vis, et voici un Cheval pâle, et celui qui était monté dessus avait nom la mort, et l'enfer suivait après lui ; et il leur fut donné pouvoir de tuer sur la quatrième partie de la terre par épée, et par famine, et par mort, et par les bêtes de la terre.—Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau,* signifie la prédiction manifestée plus avant : *j'entendis la voix du quatrième Animal, qui disait,* signifie provenant du Ciel intime par le Seigneur : *viens et vois,* signifie l'attention et la perception : *et je vis, et voici un Cheval pâle,* signifie l'entendement de la Parole alors nul d'après les maux de la vie et par suite d'après les faux : *et celui qui était monté dessus,* signifie la Parole : *avait nom la mort, et l'enfer suivait après lui,* signifie la damnation éternelle : *et il leur fut donné pouvoir de tuer sur la quatrième partie de la terre,* signifie la privation totale de tout bien et de tout vrai d'après la Parole, et de là dans la doctrine de leur Église, tirée de la Parole : *par épée,* signifie par le faux : *et par famine,* signifie par la privation, le manque et l'ignorance de connaissances du vrai et du bien : *et par mort,* signifie par suite l'extinction de la vie spirituelle : *et par les bêtes de la terre,* signifie les maux de la vie, qui sont les cupidités et par suite les faussetés dont l'origine est dans les amours de soi et du monde, lesquels maux dévastent toutes les choses de l'Église chez l'homme.

378. *Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, signifie la prédiction manifestée plus avant :* on le voit par ce qui a été dit et montré ci-dessus, N°s 351, 352, 361.

379. *J'entendis la voix du quatrième Animal qui disait, signifie provenant du Ciel intime par le Seigneur :* on le voit aussi par ce qui a été dit et montré ci-dessus, N°s 353, 362, 370.

380. *Viens et vois, signifie l'attention et la perception :* comme ci-dessus, N°s 354, 371.

381. *Et je vis, et voici un Cheval pâle, signifie l'entendement de la Parole alors nul d'après les maux de la vie et par suite d'après les faux :* on le verra d'après ce qui suit ; dans ce Chapitre, et dans le Chapitre suivant, il s'agit des états successifs

de l'Église, c'est-à-dire, des hommes de l'Église quant à leur vie spirituelle ; et leur premier état a été décrit par le Cheval blanc, le second par le Cheval roux, le troisième par le Cheval noir, et le quatrième par le Cheval pâle ; que par le Cheval blanc ait été signifié l'entendement du vrai d'après la Parole, on le voit ci-dessus, N° 355 ; puis, par le Cheval roux, l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au bien, N° 364 ; par le Cheval noir, l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au vrai, N° 372 ; de là il est maintenant évident que par le Cheval pâle, il est signifié l'entendement de la Parole nul d'après les maux de la vie et par suite d'après les faux ; en effet, quand l'entendement de la Parole a été entièrement perdu quant au bien et quant au vrai, il s'ensuit que l'entendement de la Parole est nul ; et s'il est nul, c'est parce que règne le mal de la vie, et par suite le faux ; il est dit le mal de la vie et par suite le faux, car où est le mal de la vie, là aussi est le faux, puisqu'ils font un dans l'esprit de l'homme ; il est dit dans l'esprit de l'homme, parce que l'homme méchant peut, de même que l'homme bon, faire le bien et prononcer le vrai, mais cela n'est fait par l'homme méchant que d'après l'homme naturel et par suite d'après le corps, tandis que chez lui intérieurement, c'est-à-dire, dans son esprit, il n'y a ni la volonté du bien ni par suite l'entendement du vrai, ainsi ni le bien ni le vrai ; c'est ce qui est surtout bien évident d'après ces mêmes hommes, quand ils deviennent esprits ; alors, comme ils sont dans l'esprit, ils ne veulent autre chose que le mal et ne prononcent autre chose que le faux ; cela maintenant est entendu par le Cheval pâle ; que le Cheval signifie l'endement, on le voit ci-dessus, N° 355, ici l'entendement de la Parole, parce que celui qui est monté sur le Cheval signifie la Parole, N° 373. Si *pâle* signifie le mal de la vie et par suite le faux, ainsi le Cheval pâle l'entendement de la Parole nul d'après les maux de la vie et par suite d'après les faux, c'est parce que la pâleur indique et par suite signifie l'absence de la vie ou la privation de la vie, ici l'absence et la privation de la vie spirituelle, ce qui arrive quand au lieu du bien de la vie il y a le mal de la vie, et qu'au lieu du vrai de la foi il y a le faux de la foi, car alors il n'y a point de vie spirituelle : par la vie spirituelle il est entendu la vie du Ciel, laquelle aussi dans la Parole est appelée simplement la vie ; au con-

traire, la vie non-spirituelle est comme la vie de ceux qui sont dans l'enfer, laquelle aussi dans la Parole est appelée la mort. Que par le Cheval pâle il soit signifié la mort spirituelle, cela aussi est évident par la suite de ce Verset, car il est dit, *Celui qui était monté sur ce Cheval avait nom la mort, et l'enfer suivait après lui.* La même chose est signifiée par la pâleur ou par le pâle dans Jérémie : « *Interrogez, je vous prie, et voyez si un mâle enfante; pourquoi vois-je tout homme ses mains sur ses reins comme celle qui enfante? et changées ont été toutes les faces en pâleur.* » — XXX. 6 ; — ce qu'enveloppent ces paroles, qui que ce soit ne peut le savoir, à moins qu'il ne sache ce qui est signifié par enfanter, par le mâle et l'homme, par les mains sur les reins, et par les faces ; ces choses ont été dites de ceux qui par la propre intelligence veulent s'acquérir l'amour et la foi ; par enfanter il est signifié se les acquérir ; par le mâle et par l'homme *(vir)* est signifiée l'intelligence, ici la propre intelligence ; par les mains sur les reins il est signifié les produire ; et par les faces sont signifiés l'amour et la foi, car tels sont l'amour et la foi, telles sont les faces chez les anges et chez les esprits, puisque l'affection du bien qui est l'amour, et l'affection du vrai qui est la foi, se manifestent entièrement sur leurs faces ; de là par « si un mâle enfante, » il est signifié si quelqu'un par la propre intelligence s'acquiert le bien de l'amour et le vrai de la foi ; par « pourquoi vois-je tout homme ses mains sur ses reins comme celle qui enfante? » il est signifié que chacun s'efforce de les produire par le propre ; et par « changées ont été toutes les faces en pâleur, » il est signifié que par suite il y a non pas le bien ni le vrai mais le mal et le faux, ainsi non pas la vie spirituelle mais la mort spirituelle ; cela est signifié par la pâleur de la face : que les conceptions, les enfantements et les naissances, dans la Parole, signifient des conceptions, des enfantements et des naissances spirituels, qui appartiennent à l'amour et à la foi, on le voit, N°s 3860, 3868, 3905, 3915, 3919, 9325 ; *voir* aussi, que le mâle signifie le vrai, et par suite l'intelligence, N°s 749, 2046, 4005, 7838 ; qu'il en est de même de l'homme *(vir)*, N°s 749, 1007, 3134, 3309, 3459, 9007 ; que les faces signifient les intérieurs qui appartiennent au mental, ainsi qui appartiennent à l'amour et à la foi, N°s 1999, 2434, 3527, 4066, 4796, 5102, 9306, 9546 ;

que les faces chez les Anges sont les formes de leurs affections, dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 47, 457, 459, 481, 552, 553. La même chose est signifiée par pâlir, dans Ésaïe : « *Désormais honteux ne sera point Jacob, et désormais ses faces ne pâliront pas.* » — XXIX. 22 ; — par Jacob sont entendus ceux qui sont de l'Église ; par « ses faces ne pâliront pas, » il est entendu qu'ils seront non pas dans les maux ni dans les faux, mais dans les biens et dans les vrais. Si la pâleur signifie l'absence et la privation de la vie spirituelle, ce qui arrive quand il y a non pas le bien ni le vrai mais le mal et le faux, c'est parce que, quand l'homme est privé de la chaleur vitale, il pâlit et devient une image de la mort, ce qui a lieu dans de très-grandes terreurs, de même que lorsqu'il meurt ; mais quand il meurt spirituellement, sa face devient ou rouge comme un feu de charbon, ou pâle comme un cadavre; tels apparaissent les esprits infernaux dans la lumière du Ciel.

382. *Et celui qui était monté dessus, signifie la Parole :* on le voit d'après ce qui a été dit et montré ci-dessus, N° 373 ; s'il est dit qu'*il avait nom la mort,* ce n'est pas que la Parole en elle-même soit la mort, mais elle l'est devant ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, car ceux-ci ne voient et ne perçoivent en elle rien du vrai ni rien du bien, ainsi rien de la vie spirituelle ; c'est pourquoi, selon l'apparence et la perception devant ceux qui sont tels, le nom de celui qui était monté sur le Cheval pâle est appelé la mort ; en effet, la Parole apparaît à chacun selon la qualité qu'il a, comme vie à ceux qui sont dans le bien et dans le vrai, mais comme mort à ceux qui sont dans les maux et dans les faux : il en est de même du Seigneur, qui est la Parole, il apparaît aussi Lui-Même à chacun selon la qualité de celui-ci, comme feu et lumière vivifiant et réjouissant à ceux qui sont dans le bien et par suite dans les vrais, mais comme feu consumant et comme obscurité à ceux qui sont dans le mal et par suite dans les faux, *voir* N°s 934 f., 1861 f., 6832, 8814, 8819, 9434, 10551 : c'est même pour cela qu'à ceux qui sont dans le mal et par suite dans les faux, il semble que le Seigneur se met en colère, qu'il punit, condamne et jette dans l'enfer, lorsque cependant jamais il ne se met en colère, ne punit, ne condamne ni ne jette en enfer, mais

il sauve en tant que l'homme s'approche, car il est le Bien même et le Vrai même, il est Lui-Même l'Amour, et il est Lui-Même la Miséricorde ; il en est de même ici, en ce qu'il est dit que celui qui était monté sur le Cheval pâle avait nom la mort ; pour le reste, *voir* sur ce sujet dans l'Article ci-dessus cité, N° 373.

383. *Avait nom la mort, et l'enfer suivait après lui, signifie la damnation éternelle :* on le voit par la signification du *nom,* en ce qu'il est la qualité de la chose, comme ci-dessus, N°s 102, 148, ici la qualité de la Parole chez ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux ; par la signification de la *mort,* en ce qu'elle est la damnation, comme aussi ci-dessus, N° 186, car la mort spirituelle n'est pas autre chose ; et par la signification de l'*enfer,* en ce que c'est le mal et par suite le faux, puisque l'enfer est dans le mal et dans le faux et provient du mal et du faux : et, de plus, par l'enfer il est signifié la même chose que par la mort, à savoir, la damnation, mais parce qu'ici il est dit l'un et l'autre, et qu'ainsi l'enfer est distingué de la mort, par l'enfer est signifiée la damnation éternelle, car ceux qui viennent dans l'enfer y demeurent à éternité, aussi est-ce pour cela qu'il est dit, « et l'enfer suivait après lui, » car suivre après lui signifie y demeurer, à savoir, dans la damnation à éternité. D'après ces considérations, on peut voir que par « avait nom la mort, et l'enfer suivait après lui, » il est signifié la damnation éternelle.

384. *Et il leur fut donné pouvoir de tuer sur la quatrième partie de la terre, signifie la privation totale de tout bien et de tout vrai d'après la Parole, et de là dans la doctrine de leur Église, tirée de la Parole :* on le voit par la signification du *pouvoir,* en ce que c'est l'effet, puisque pouvoir c'est effectuer ; par la signification de *tuer* ou de mettre à mort, en ce que c'est priver entièrement du bien et du vrai, comme ci-dessus, N° 366 ; par la signification de *la quatrième partie,* en ce que c'est tout bien et par suite tout vrai, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *la terre,* en ce qu'elle est l'Église et tout ce qui appartient à l'Église, comme ci-dessus, N°s 29, 304 ; et puisque l'Église est Église d'après la doctrine qu'elle possède, et d'après la vie selon cette doctrine, et que toute doctrine de l'Église doit être tirée de la Parole, de là aussi la terre signifie la doctrine de l'É-

glise, tirée de la Parole ; d'après ces significations, on peut voir que par « il leur fut donné pouvoir de tuer sur la quatrième partie de la terre, » il est signifié la privation totale de tout bien et de tout vrai d'après la Parole, et de là dans la doctrine de leur Église, tirée de la Parole; il est dit qu'il leur fut donné pouvoir, mais il est entendu que ce fut aux maux et par suite aux faux, qui aussi sont signifiés par la mort et l'enfer. Que ceux qui sont dans les maux et dans les faux se privent entièrement de toute perception du bien et de tout entendement du vrai d'après la Parole, et de là dans la doctrine de leur Église, tirée de la Parole, cela est bien évident d'après ceux qui sont dans les faux de la doctrine par les maux de la vie ; quoique ceux-là lisent la Parole, toujours est-il que, quant aux vrais qui y sont, ou ils ne les voient pas, ou ils les falsifient en les appliquant aux faux de leur principe et aux maux de leur amour ; en effet, le sens de la lettre de la Parole est tel, que ceux qui sont dans le bien y voient les vrais, et que ceux qui sont dans le mal y voient des faux, car le sens de la lettre est selon la compréhension des petits enfants, des enfants et des simples, et à cause de cela selon l'apparence; mais toujours est-il que dans ce sens sont cachés les vrais, lesquels ne sont vus que par ceux qui sont dans le bien, tandis que ceux qui sont dans le mal ne veulent pas les voir, mais par des interprétations de travers ils les font servir aux maux de leurs amours et aux faux de leurs principes, comme on peut clairement le voir d'après un si grand nombre d'hérésies au dedans de l'Église, surtout d'après l'abominable hérésie Babylonique, et aussi d'après l'hérésie Juive. Si la quatrième partie signifie tout bien et par suite tout vrai, c'est parce que le nombre quatre signifie la conjonction du bien et du vrai, et que par suite la quatrième partie ou le quart signifie tout ce qui appartient à la conjonction : dans la Parole il est souvent dit la troisième partie et aussi la quatrième partie, et celui qui ne sait pas que tous les nombres signifient des choses peut croire que la troisième partie signifie la troisième partie, et que la quatrième partie signifie la quatrième partie, ou qu'elles signifient quelque portion, mais par la troisième partie est signifié tout vrai, et par la quatrième partie tout bien ; et comme tout vrai procède du bien, de là, par la quatrième partie, il est signifié tout bien et par suite tout vrai, ici la privation de tout bien

et de tout vrai, parce qu'il est dit, « il leur fut donné pouvoir de tuer sur la quatrième partie de la terre : » que trois et par suite la troisième partie se disent des vrais, on le verra dans la suite, où ce nombre est nommé : mais que quatre et par suite la quatrième partie se disent des biens et des vrais qui en procèdent, c'est parce qu'ils signifient la conjonction du bien et du vrai ; que cela soit ainsi, c'est ce qui est devenu pour moi bien évident d'après de nombreuses expériences dans le monde spirituel, car lorsque les Anges s'y entretiennent de la conjonction du bien et du vrai, ou de l'amour et de la foi, et que leur conversation est fixée dans des nombres, alors se produit le nombre quatre, parfois aussi le nombre deux, ou le nombre huit, ou le nombre seize, parce que ces nombres ont la même signification, car les nombres multipliés ou divisés signifient les mêmes choses que les nombres par lesquels ils ont été multipliés ou divisés, *voir* N°s 5291, 5335, 5708, 7973 : que la conversation des Anges tombe aussi dans des nombres, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 263. Si quatre signifie la conjonction du bien et du vrai, c'est en raison des quatre Plages dans le Ciel ; dans deux de ces Plages, à savoir, dans l'Orient et dans l'Occident, habitent ceux qui sont dans le bien de l'amour ; et dans les deux autres, à savoir, dans le Midi et dans le Septentrion, habitent ceux qui sont dans les vrais provenant du bien, *voir* aussi dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 141 à 153 ; de là vient que par les quatre plages, ou par les quatre vents, il est signifié tout bien et par suite tout vrai, et que par quatre est signifiée la conjonction du bien et du vrai. Si la quatrième partie signifie le tout de la conjonction du bien et du vrai, c'est parce que là le quart fait le tout, et que le quart est le significatif de la conjonction ; de là par tuer la quatrième partie il est signifié le tout de la conjonction, par conséquent tout bien et tout vrai, car où il n'y a pas conjonction du bien et du vrai, là il n'y a ni le bien ni le vrai ; en effet, il n'y a pas de bien sans le vrai, ni de vrai sans le bien ; ils sont un dans leur essence, parce que le vrai appartient au bien et le bien au vrai, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit et rapporté dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, sur le Bien et le Vrai ; *voir* N°s 11 à 27.

385. *Par épée, signifie par le faux :* on le voit par la signi-

fication de l'*épée*, en ce qu'elle est le vrai qui combat contre le faux et qui le détruit, et, dans le sens opposé, le faux qui combat contre le vrai et qui le détruit, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, Nos 131, 367.

386. *Et par famine, signifie par la privation, le manque et l'ignorance de connaissances du vrai et du bien :* on le voit par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est la privation de connaissances du vrai et du bien, et aussi le manque et l'ignorance de ces connaissances, c'est là ce qui est signifié par la famine dans la Parole ; si la famine a ces significations, c'est parce que par la nourriture et par la boisson sont signifiées toutes les choses qui nourrissent et sustentent la vie spirituelle, et ce sont en général les connaissances du vrai et du bien : la vie spirituelle elle-même a besoin d'être nourrie et sustentée, de même que la vie naturelle ; c'est pourquoi elle est dite être dans la famine, quand l'homme est privé de ces connaissances, ou quand elles lui manquent, ou quand il les ignore et que cependant il les désire ; les aliments naturels correspondent aussi aux aliments spirituels, par exemple, le pain au bien de l'amour, le vin aux vrais de ce bien, et les autres aliments et boissons à des biens et à des vrais spéciaux ; il en a été traité çà et là dans ce qui précède, et il en sera traité dans ce qui suit. Il est dit que la famine signifie la privation de connaissances du vrai et du bien, et aussi le manque et l'ignorance de ces connaissances, parce que la privation est chez ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, le manque chez ceux qui ne peuvent les savoir parce qu'ils ne sont pas dans l'Église ou dans la doctrine de l'Église, et l'ignorance chez ceux qui savent qu'elles existent et par suite les désirent : ces trois choses sont signifiées par la famine dans la Parole, comme on peut le voir par les passages où il est parlé de faim ou de famine, d'affamés, de soif et d'altérés : I. *La famine signifie la privation de connaissances du vrai et du bien chez ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux :* on le voit par les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Dans l'emportement de Jéhovah Sébaoth a été obscurcie la terre, et est devenu le peuple un aliment du feu, l'homme son frère n'épargnera pas ; et s'il découpe à droite, il sera affamé cependant, et s'il mange à gauche, ils ne seront pas rassasiés,*

l'homme la chair de son bras ils mangeront, Ménascheh Éphraïm, et Éphraïm Ménascheh, ensemble eux contre Jéhovah. » — IX. 18, 19, 20 ; — ces paroles, personne ne les comprendra, sinon d'après le sens interne, et même personne ne saura de quoi il s'agit; là, il s'agit de l'extinction du bien par le faux, et du vrai par le mal ; la perversion de l'Église par le faux est entendue par « dans l'emportement de Jéhovah Sébaoth a été obscurcie la terre, » et la perversion de l'Église par le mal est entendue par « est devenu le peuple un aliment du feu ; » la terre obscurcie signifie l'Église où il y a non le vrai mais le faux, et l'aliment du feu signifie la consomption de l'Église par l'amour du mal, le feu est l'amour du mal ; par « l'homme son frère n'épargnera pas, » il est entendu que le faux détruira le bien, l'homme et le frère signifient le vrai et le bien, ici l'homme *(vir)* signifie le faux et le frère le bien, parce qu'il est dit qu'il ne l'épargnera pas; d'après cela la privation de tout bien et de tout vrai, de quelque manière qu'on les recherche, est entendue par « s'il découpe à droite, il sera affamé cependant, et s'il mange à gauche, ils ne seront pas rassasiés, » la droite signifie le bien d'où procède le vrai, et la gauche le vrai d'après le bien, découper et manger à droite et à gauche, signifie rechercher; être affamé et ne pas être rassasié, c'est être privé ; par « l'homme la chair de son bras ils mangeront, » il est entendu que le mal éteindra tout vrai, et le faux tout bien ; la chair du bras est la puissance du bien par le vrai, l'homme *(vir)* est le faux, et manger c'est éteindre; par « Ménascheh mangera Éphraïm, et Éphraïm Ménascheh, » il est entendu que par suite toute volonté du bien et tout entendement du vrai périssent ; Ménascheh est la volonté du bien, et Éphraïm l'entendement du vrai, *voir* N[os] 3969, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267, 6296 ; par « ensemble eux contre Jéhovah, » il est entendu que cela arrive à ceux qui sont dans les maux et dans les faux, car lorsque la volonté est dans le bien, et l'entendement dans le vrai, on est avec Jéhovah, parce que l'un et l'autre vient de Lui; mais quand la volonté est dans le mal, et l'entendement dans le faux, alors on est contre Jéhovah. Dans le Même : « *Ne te réjouis pas, Philisthée tout entière, toi, de ce qu'a été brisée la verge qui te frappait, car de la racine du serpent sortira un basilic, dont le fruit* (sera) *un serpent volant ; je tuerai par la famine*

ta racine, et tes résidus elle tuera. » — XIV. 29, 30 ; — par ces paroles sont entendues à peu près les mêmes choses dans le sens interne, mais il s'agit ici de ceux qui croient que la seule vue intérieure de l'homme naturel est la foi, et que par cette foi ou par cette vue ils sont justifiés et sauvés, niant ainsi que le bien de la charité fasse quelque chose ; par les Philisthins il est entendu ceux qui sont tels, et par la Philisthée leur congrégation, *voir* N°s 3412, 3413, 8093, 8313 ; par « de la racine du serpent sortira un basilic, » il est entendu que ce principe faux, qui est la foi seule ou la foi séparée de la charité, détruit tout bien et tout vrai de l'Église, la racine du serpent est ce principe faux, et le basilic est la destruction du bien et du vrai de l'Église par ce principe ; par « dont le fruit sera un serpent volant, » il est entendu que de là sort le raisonnement d'après de purs faux, le serpent volant est le raisonnement d'après les faux ; par « je tuerai par la famine ta racine, et tes résidus elle tuera, » il est entendu la privation de tout vrai et ensuite de tout bien, la famine est la privation du vrai et du bien, et les résidus sont toutes les choses qui sont tirées de ce principe : que ces choses soient entendues, c'est aussi ce qui m'a été prouvé par l'expérience même ; ceux qui, par la doctrine et par la vie, s'étaient confirmés dans le principe de la foi seule, m'ont apparu dans le monde spirituel comme des basilics, et leurs raisonnements comme des serpents volants. Dans le Même : « *Qui est-ce qui forme un dieu, et fond une image de fonte ? et elle ne sert de rien ; il forge du fer avec des tenailles, et il opère avec le charbon, et avec des marteaux acérés il la forme : ainsi il la fait par le bras de sa force, encore est-il affamé jusqu'à n'avoir point de force, et ne boit point jusqu'à en être fatigué.* » — XLIV. 10, 12 ; — par ces paroles est décrite la formation de la doctrine, tant d'après le propre entendement que d'après le propre amour ; par former un dieu, il est signifié la doctrine d'après le propre entendement, et par fondre une image de fonte, la doctrine d'après le propre amour ; par « il forge du fer avec des tenailles, et il opère avec le charbon, » il est signifié le faux qu'il appelle vrai, et le mal qu'il appelle bien, le fer est le faux, et le feu du charbon est le mal du propre amour ; par « avec des marteaux acérés il la forme, » il est signifié par d'ingénieux raisonnements

d'après les faux, afin qu'ils paraissent avoir de la liaison ; par « ainsi il la fait par le bras de sa force, » il est signifié d'après le propre ; par « encore est-il affamé jusqu'à n'avoir point de force, et ne boit point jusqu'à en être fatigué, » il est signifié en aucune manière rien du bien, ni rien du vrai ; être affamé signifie la privation du bien, et ne point boire signifie la privation du vrai ; jusqu'à n'avoir point de force, et jusqu'à en être fatigué, signifie jusqu'à ce qu'il ne reste rien du bien ni rien du vrai : en voyant la Parole d'après le seul sens de la lettre, qui est-ce qui sait autre chose, sinon, qu'ici est décrite la formation d'une image de fonte? mais néanmoins on peut voir qu'une telle description de la formation d'une image de fonte n'envelopperait rien de spirituel, et qu'il serait superflu de dire, « encore est-il affamé jusqu'à n'avoir point de force, et ne boit point jusqu'à en être fatigué ; » toutefois, dans la Parole, non-seulement ici mais encore çà et là ailleurs, la formation de la religion et de la doctrine du faux est décrite par les idoles, les images taillées et les images de fonte, qui signifient les faux de la religion et de la doctrine tirant leur origine du propre entendement et du propre amour ; comme on le voit, N°s 8869, 8932, 8941, 9424, 10406, 10503. Dans le Même : « *Ces deux choses te sont arrivées ; qui te plaindra? la dévastation et la fracture, et la famine et l'épée.* » — LI. 19 ; — ici aussi par la famine est entendue la privation de connaissances du bien jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de bien, et par l'épée la privation de connaissances du vrai jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de vrai ; c'est pour cela qu'il est dit aussi « la dévastation et la fracture, » la dévastation signifie qu'il n'y a plus de bien, et la fracture, qu'il n'y a plus de vrai. Dans le Même : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Voici, mes serviteurs mangeront, mais vous, vous aurez faim ; mes serviteurs boiront, mais vous, vous aurez soif ; voici, mes serviteurs se réjouiront, mais vous, vous serez confus.* » — LXV. 13 ; — ici aussi par avoir faim et par avoir soif, il est entendu être privé du bien de l'amour et des vrais de la foi, par avoir faim être privé du bien de l'amour, et par avoir soif être privé des vrais de la foi ; par manger et boire, il est signifié que les biens et les vrais sont communiqués et appropriés, et par les serviteurs du Seigneur Jéhovih sont signifiés ceux qui reçoivent du Seigneur les biens et les

vrais ; d'après cela on voit clairement ce qui est signifié par « voici, mes serviteurs mangeront, mais vous, vous aurez faim ; mes serviteurs boiront, mais vous, vous aurez soif ; » que ceux-là auront la félicité éternelle, et ceux-ci l'infélicité éternelle, cela est signifié par « voici, mes serviteurs se réjouiront, mais vous, vous serez confus. Dans Jérémie : « *Par l'épée, par la famine et par la peste, Moi, je les consumerai. Je dis cependant : Ah! Seigneur Jéhovih! voici, les prophètes leur disent : Vous ne verrez point l'épée, et de famine point il n'y aura parmi vous : c'est pourquoi, ainsi a dit Jéhovah contre les prophètes qui prophétisent en mon nom, quoique je ne les aie pas envoyés, et eux cependant disent : Épée ni famine il n'y aura point dans cette terre : Par l'épée et par la famine seront consumés ces prophètes-là ; le peuple, ceux auxquels ils prophétisent, seront jetés dans les rues de Jérusalem, et personne pour les ensevelir.* » — XIV. 12, 13, 15, 16 ; — par l'épée, la famine et la peste, il est signifié privation de vrai et de bien et par suite privation de vie spirituelle par les faux et les maux, par l'épée privation de vrai par les faux, par la famine privation de bien par les maux, et par la peste privation de vie spirituelle ; par les prophètes sont entendus ceux qui enseignent les vrais de la doctrine, et dans un sens abstrait les doctrinaux du vrai, d'où l'on voit clairement ce qui est signifié par toutes ces paroles, à savoir, que ceux qui enseignent la doctrine du faux et du mal périront par les choses que signifient l'épée et la famine ; par « ils seront jetés dans les rues de Jérusalem, et personne pour les ensevelir, » il est signifié que ceux qui ont reçu d'eux cette doctrine ont été séparés de tout vrai de l'Église et ont été damnés ; les rues de Jérusalem sont les vrais de l'Église ; y être jeté, c'est être séparé de ces vrais ; et ne pas être enseveli, c'est être damné. Les mêmes choses sont signifiées par l'épée, la famine et la peste dans les passages qui suivent, à savoir, par l'épée privation de vrai par les faux, par la famine privation de bien par les maux, et par la peste consomption et par suite privation de vie spirituelle ; dans Jérémie : « *Par l'épée et par la famine ils seront consumés, en sorte que leur cadavre soit pour nourriture à l'oiseau des cieux et à la bête de la terre.* » — XVI. 4 ; — le cadavre pour nourriture à l'oiseau des cieux, si-

gnifie la damnation par les faux, et pour nourriture à la bête de la terre, la damnation par les maux. Dans le Même : « *Ils ont renié Jéhovah, quand ils ont dit : Non pas Lui; et sur nous ne viendra point de mal; et ni épée, ni famine nous ne verrons.* » — V. 12 ; — dans le Même : « *Voici, Moi, je vais faire la visite sur eux, les jeunes gens mourront par l'épée, leurs fils et leurs filles mourront par la famine.* » — XI. 22 ; — dans le Même : « *Livre leurs fils à la famine, et fais les s'écouler par la main de l'épée, en sorte que leurs épouses deviennent privées d'enfants et veuves, et que leurs hommes soient tués par la mort, leurs jeunes gens frappés par l'épée dans la guerre.* » — XVIII. 21 ; — dans le Même : « *J'enverrai sur eux l'épée, la famine et la peste, et je les rendrai comme des figues âcres, qui ne se peuvent manger à cause de la mauvaise qualité, et je poursuivrai après eux par l'épée, par la famine et par la peste.* » —XXIX. 17, 18 ;— dans le Même : « *J'enverrai sur eux l'épée, la famine et la peste, jusqu'à ce qu'ils soient consumés de dessus la terre, que j'ai donnée à eux et à leurs pères.* » — XXIV. 10 ; — dans le Même : « *Moi, je proclame contre vous liberté à l'épée, à la peste et à la famine, et je vous livrerai en agitation à tous les royaumes de la terre.* » — XXXIV. 17.—Dans les Évangélistes : « *Nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume, et il y aura des pestes et des famines et des tremblements de terre en divers lieux.* » — Matth. XXIV. 7, 8. Marc, XIII. 8. Luc, XXI. 11. — Dans Ézéchiel : « *Parce que tu as souillé mon sanctuaire, une troisième partie de toi par la peste mourront et par la famine seront consumés au milieu de toi, et une troisième partie par l'épée tomberont autour de toi, et une troisième partie à tout vent je disperserai. Quand j'aurai envoyé les flèches mauvaises de la famine sur ceux qui seront dans la perdition; quand je les aurai envoyées pour vous perdre; que de plus la famine j'aurai ajouté sur vous, jusqu'à ce que je vous aie rompu le bâton du pain. Et j'enverrai sur vous la famine et la bête mauvaise, et privée d'enfants je te rendrai, et la peste et le sang passeront au travers de toi.* » —V. 11, 12, 16, 17; — dans le Même : « *L'épée au dehors, et la peste et la famine*

au dedans; celui qui (est) *dans le champ par l'épée mourra, et celui qui* (est) *dans la ville, la famine et la peste le dévoreront.* » — VII. 15; — dans le Même : « *A cause de toutes les abominations mauvaises, par l'épée, par la famine et par la peste ils tomberont; celui qui* (sera) *loin par la peste mourra, celui qui* (sera) *près par l'épée tombera, et celui qui* (sera) *de reste et en réserve par la famine mourra.* » — VI. 11, 12. — Dans Jérémie : « *Que si vous dites : Nous n'habiterons point dans cette terre, de sorte que vous n'obéissiez point à la voix de Jéhovah votre Dieu, en disant non, mais dans la terre d'Égypte nous viendrons, où nous ne verrons point de guerre, et la voix de la trompette nous n'entendrons point, et de pain nous ne serons point affamés, et là nous habiterons. Écoutez la parole de Jéhovah : Si, vous, en posant vous posez vos faces pour venir en Égypte, et que vous veniez pour y séjourner, il arrivera que l'épée dont vous avez crainte, là elle vous saisira, dans la terre d'Égypte; et la famine, à cause de laquelle vous êtes dans l'inquiétude, là elle s'attachera après vous, en Égypte, et là vous mourrez; et là ils mourront par l'épée, par la famine et par la peste, et il n'y en aura point de reste, à cause du mal que je vais amener sur vous; et vous serez en malédiction et en stupéfaction et en opprobre, et vous ne verrez plus ce lieu-ci : maintenant donc en sachant sachez que par l'épée, par la famine et par la peste vous mourrez dans le lieu où vous avez voulu venir pour y séjourner.* » — XLII. 13, 14, 16, 17, 18, 22. XLIV. 12, 13, 27; — ici par l'Égypte est signifié le Naturel, et par venir en Égypte et y séjourner, il est signifié devenir naturel; que l'Égypte soit le scientifique qui appartient à l'homme naturel, et que par suite elle soit le naturel, et que la terre d'Égypte soit le mental naturel, on le voit, N°s 4967, 5079, 5080, 5095, 5276, 5278, 5280, 5288, 5301, 5402, 5799, 6015, 6147, 6252, 7353, 7648, 9340, 9391; et que séjourner (voyager), ce soit s'instruire et vivre, on le voit, N°s 1463, 2025, 3672; d'après cela, on peut voir ce qui est signifié dans le sens spirituel en ce qu'ils ne devaient pas venir en Égypte, et qu'alors ils y mourraient par l'épée, par la famine et par la peste, à savoir, que s'ils devenaient purement naturels, ils

seraient privés de tout vrai, de tout bien, et de la vie spirituelle; en effet, l'homme naturel séparé de l'homme spirituel est dans les faux et dans les maux, et par suite dans la vie infernale; que tel soit l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N°s 47, 48; c'est pour cela qu'il est dit que s'ils y viennent, ils seront en malédiction, en stupéfaction et en opprobre, et ne verront point ce lieu-ci; par le lieu qu'ils ne verront point, il est entendu l'état de l'homme spirituel, la même chose que par la terre de Canaan. Des choses semblables sont aussi signifiées par les murmures des fils d'Israël dans le désert, en ce qu'ils voulaient si souvent retourner en Égypte, aussi est-ce pour cela que la Manne, par laquelle est signifiée la nutrition spirituelle, leur fut donnée, — Exod. XVI. 2, 3, 7, 8, 9, 22. — Dans Ézéchiel : « *Quand j'aurai étendu ma main contre la maison d'Israël, au point de lui rompre le bâton du pain, et d'envoyer sur elle la famine, et d'en retrancher homme et bête; quand la bête mauvaise j'aurai fait passer par la terre, et qu'elle l'aura privée d'enfants, au point qu'elle devienne une désolation; quand mes quatre jugements mauvais, épée et famine, et bête mauvaise et peste, j'aurai envoyé sur Jérusalem, pour en retrancher homme et bête.* » — XIV. 13, 15, 21; — par ces paroles est décrite la vastation de l'Église; la maison d'Israël et Jérusalem, c'est l'Église; par rompre le bâton du pain, il est signifié détruire tout céleste et tout spirituel, par lesquels elle doit être nourrie, car le pain enveloppe le tout du Ciel et de l'Église, ou toute nourriture spirituelle; et par retrancher homme et bête, il est signifié retrancher toute affection spirituelle et toute affection naturelle; c'est pourquoi par l'épée, la famine, la bête mauvaise et la peste, il est signifié la destruction du vrai par le faux, du bien par le mal, de l'affection du vrai et du bien par les cupidités qui tirent leur origine des amours mauvais, et par suite l'extinction de la vie spirituelle : ces destructions sont appelées les quatre jugements mauvais, elles sont aussi entendues par l'épée, la famine, la mort et la bête mauvaise dans ce Verset de l'Apocalypse; que ce soit la vastation de l'Église, qui est ainsi décrite, cela est bien évident. Les trois maux, qui sont signifiés par la famine, l'épée et la peste, ont aussi été annoncés par

Gad le Prophète à David après qu'il eut compté le peuple, — II Sam. XXIV. 13 ;— pour quelle raison ces maux ont été annoncés à David parce qu'il avait compté le peuple, personne ne peut le savoir, à moins qu'on ne sache que le peuple d'Israël a représenté et par suite signifié l'Église quant à tous ses vrais et à tous ses biens, et que compter signifie en savoir la qualité, et ensuite selon cette qualité les mettre en ordre et les disposer ; comme personne ne sait et ne fait cela que le Seigneur seul, et comme l'homme qui le fait se prive de tout bien et de tout vrai et de la vie spirituelle, c'est pour cela que David l'ayant fait d'une manière représentative, ces trois maux lui furent proposés afin qu'il en choisît un ; qui est-ce qui ne voit qu'il n'y avait aucun mal à compter le peuple, et que le mal pour lequel David et le peuple ont été punis était caché intérieurement, à savoir, dans les représentatifs dans lesquels était alors l'Église. Dans les passages rapportés la famine signifie privation de connaissances du vrai et du bien, et par suite privation de tout vrai et de tout bien. — II. *La famine signifie le manque de ces connaissances chez ceux qui ne peuvent les savoir, parce qu'ils ne sont pas dans l'Église ou dans la doctrine de l'Église :* on le voit d'après les passages suivants ; dans Amos : « *Voici, les jours viendront, que j'enverrai une famine en la terre, non pas famine pour le pain, et non pas soif pour les eaux, mais pour entendre les paroles de Jéhovah : et ils erront çà et là de la mer à la mer, et du septentrion à l'orient, ils courront çà et là pour chercher la parole de Jéhovah, et ils ne la trouveront point : en ce jour-là défailliront les vierges belles et les jeunes hommes par la soif.* » — VIII. 11, 12, 13, 14 ; — ici est expliqué ce qui est entendu par la famine et par la soif, à savoir, qu'il est entendu non pas famine pour le pain, et non pas soif pour les eaux, mais pour entendre la parole de Jéhovah, qu'ainsi c'est le manque de connaissances du bien et du vrai qui est entendu ; que ces connaissances ne soient pas dans l'Église ou dans la doctrine de l'Église, cela est décrit par « ils erront çà et là de la mer à la mer, et du septentrion à l'orient, pour chercher la parole de Jéhovah, et ils ne la trouveront point ; » de la mer à la mer signifie de tout côté, car dans le monde spirituel les dernières limites, où commencent et se terminent les vrais et les biens, appa-

raissent comme des mers; c'est pourquoi les Mers dans la Parole signifient les connaissances du vrai et du bien, et les scientifiques dans le commun; du septentrion à l'orient signifie aussi de tout côté où il y a le vrai et le bien, le septentrion c'est où le vrai est dans l'obscur, et l'orient c'est où est le bien : comme le manque de connaissances du bien et du vrai est signifié par la famine et par la soif, c'est aussi pour cela qu'il est dit, « en ce jour-là défailliront les vierges belles et les jeunes hommes par la soif; » les vierges belles sont les affections du vrai d'après le bien, et les jeunes hommes sont les vrais mêmes qui procèdent du bien, la soif qui les fera défaillir est le manque de ces affections; que les vierges signifient les affections du bien et du vrai, on le voit, N°s 2362, 3963, 6729, 6775, 6779 ; et que les jeunes gens signifient les vrais mêmes et l'intelligence, on le voit, N° 7668. Dans Ésaïe : « *C'est pourquoi mon peuple sera exilé, parce qu'il n'a point eu de connaissance; et sa gloire,* (ce sont) *des hommes de famine, et sa multitude* (est) *sèche de soif.* » — V. 13; — la désolation ou la ruine de l'Église, à cause du manque de connaissances du bien et du vrai, est signifiée par « mon peuple sera exilé, parce qu'il n'a point eu de connaissance; » le Divin Vrai qui constitue l'Église est signifié par la gloire; que ce vrai ne soit point dans l'Église, ni par conséquent le bien, cela est signifié par « sa gloire, ce sont des hommes de famine; » les hommes de famine sont ceux qui n'ont aucune perception du bien ni aucune connaissance du vrai; et que par suite il n'y ait point le vrai, cela est signifié par « sa multitude est sèche de soif; » sèche de soif, c'est le manque de vrai, et la multitude dans la Parole se dit des vrais. Dans le Même : « *Le peuple cherchera-t-il son Dieu, la loi et le témoignage? car il passera par la terre embarrassé et affamé; et il arrivera que, parce qu'il aura faim, il s'indignera, et maudira son roi et ses dieux, et il regardera en haut; vers la terre aussi il regardera, mais voici, angoisse et ténèbres.* » — VIII. 19, 20, 21, 22; — là, il s'agit de ceux qui sont dans les faux par le manque de connaissances du vrai et du bien, et de leur indignation à cause de cela; le manque est décrit par « il regardera en haut, et vers la terre aussi il regardera, mais voici, angoisse et ténèbres; » regarder en haut et regarder vers la terre, c'est de tout côté où il y a les biens et les

vrais ; « mais voici, angoisse et ténèbres, » c'est qu'ils ne sont nulle part, mais qu'il y a de purs faux ; les ténèbres sont un faux épais ; leur indignation à cause de cela est décrite par « il arrivera que, parce qu'il aura faim, il s'indignera, et maudira son roi et ses dieux ; » avoir faim, c'est vouloir savoir, le roi est le faux, les dieux sont les faux du culte qui en provient, et maudire c'est détester. Dans les Lamentations : « *Élève vers le Seigneur tes mains sur l'âme de tes petits enfants, qui ont défailli par la famine à la tête de toutes les rues.* » — II. 19 ; — la lamentation sur ceux qui doivent être instruits dans les connaissances du bien et du vrai, par lesquelles ils auront la vie spirituelle, est décrite par « élève vers le Seigneur tes mains sur l'âme de tes petits enfants ; » et le manque de ces connaissances est décrit par « ils ont défailli par la famine à la tête de toutes les rues, » la famine est le manque, les rues sont les vrais de la doctrine, défaillir à la tête des rues, c'est ne pas en avoir. Dans le même Livre : « *Des esclaves ont dominé sur nous, et personne pour nous délivrer de leurs mains; au péril de nos âmes nous nous procurons notre pain à cause de l'épée du désert; nos peaux comme un four ont été noircies à cause des tempêtes de la famine.* » — V. 8, 9, 10 ; — par les esclaves qui ont dominé, et personne pour délivrer de leurs mains, sont signifiés les maux de la vie et les faux de la doctrine, en général les amours mauvais et les principes faux ; « au péril de nos âmes nous nous procurons notre pain à cause de l'épée du désert, » signifie qu'il n'y a pas le bien d'où procède la vie spirituelle même à cause du faux qui règne partout; le pain est le bien d'où procède la vie spirituelle, l'épée est le faux qui détruit, et le désert, c'est où il n'y a pas le bien parce qu'il n'y a pas le vrai, car tout bien chez l'homme est formé par les vrais; c'est pourquoi, là où sont les faux et non les vrais il n'y a pas le bien ; « nos peaux comme un four ont été noircies à cause des tempêtes de la famine, » signifie que l'homme naturel est dans son amour mauvais à cause du manque de connaissances du bien et du vrai ; la peau, d'après la correspondance avec le Très-Grand Homme ou le Ciel, signifie l'homme naturel, être noirci comme un four signifie être dans son mal d'après les faux, et les tempêtes de la famine signifient le manque absolu de connaissances du bien et du vrai. Dans Luc : « *Malheur*

à vous qui êtes rassasiés! parce que vous aurez faim. » — VI. 25 ; — dans la Parole, par ceux qui sont rassasiés il est entendu ceux qui ont la Parole où sont toutes les connaissances du bien et du vrai, et par avoir faim il est entendu être dans le manque de ces connaissances, et aussi en être privé. Dans Job : « *Heureux l'homme que Dieu châtie! ne rejette donc pas la discipline de Schaddaï; dans la famine il te rachètera de la mort, et dans la guerre, des mains de l'épée.* » — V. 17, 20 ; — il s'agit de ceux qui sont dans les tentations ; les tentations sont signifiées par « celui que Dieu châtie, » et par « la discipline de Schaddaï ; » par Schaddaï il est signifié aussi les tentations, la délivrance des tentations, et la consolation après les tentations, *voir* N°s 1992, 3667, 4572, 5628, 6229 ; la famine pendant laquelle il sera racheté, signifie la tentation quant à la perception du bien, pendant laquelle il sera délivré du mal; racheter, c'est délivrer; et la main de l'épée dans la guerre signifie la tentation quant à l'entendement du vrai; la guerre aussi est la tentation, ou le combat contre les faux. III. *La famine aussi, dans la Parole, signifie l'ignorance des connaissances du vrai et du bien, telle qu'elle est chez ceux qui savent qu'elles existent et par suite les désirent :* on le voit par les passages suivants ; dans Matthieu : « *Heureux ceux qui ont faim de la justice, parce que eux seront rassasiés.* » — V. 6 ; — avoir faim de la justice signifie désirer le bien, car dans la Parole la justice se dit du bien. Dans Luc : « *Dieu a rempli de biens les affamés, et les riches il a renvoyé à vide.* » — I. 53 ; — les affamés signifient ceux qui sont dans l'ignorance des connaissances du vrai et du bien et cependant les désirent ; et les riches, ceux qui sont dans l'abondance de ces connaissances et n'en ont aucun désir ; par Dieu remplit les affamés de biens, il est signifié que ceux-là en sont enrichis ; et par Dieu renvoie les riches à vide, il est signifié que ceux-ci en sont privés. Dans David : « *Voici, l'œil de Jéhovah* (est) *sur ceux qui Le craignent, pour arracher de la mort leur âme, et pour les vivifier dans la famine.* » — Ps. XXXIII. 18, 19 ; — par ceux qui craignent Jéhovah sont entendus ceux qui aiment faire ses préceptes ; par arracher de la mort l'âme, il est signifié délivrer des maux et des faux, et par conséquent de la damnation ; et par vivifier dans la

famine, il est signifié selon le désir donner la vie spirituelle ; le désir des connaissances du vrai et du bien est l'affection du vrai spirituel, laquelle est donnée seulement chez ceux qui sont dans le bien de la vie, c'est-à-dire, qui font les préceptes du Seigneur, et qui sont entendus, comme il vient d'être dit, par ceux qui craignent Jéhovah. Dans le Même : « *Qu'ils confessent à Jéhovah sa miséricorde, de ce qu'il rassasie l'âme qui désire, et remplit de bien l'âme affamée.* » — Ps. CVII. 8, 9 ; — rassasier l'âme qui désire, et remplir de bien l'âme affamée, signifie ceux qui désirent les vrais et les biens ; l'âme qui désire signifie ceux qui désirent les vrais, et l'âme affamée, ceux qui désirent les biens. Dans le Même : « *Point de disette pour ceux qui craignent Jéhovah; les jeunes lions souffriront disette et auront faim, mais ceux qui cherchent Jéhovah ne manqueront d'aucun bien.* » — Ps. XXXIV. 10, 11 ; — ceux qui craignent Jéhovah, pour lesquels il n'y a point de disette, signifient aussi ici ceux qui aiment faire les préceptes du Seigneur ; et ceux qui cherchent Jéhovah, lesquels ne manqueront d'aucun bien, signifient ceux qui sont, à cause de cela, aimés du Seigneur et reçoivent de Lui les vrais et les biens ; les jeunes lions qui souffriront disette et auront faim, signifient ceux qui savent et ont de la sagesse par eux-mêmes, souffrir disette et avoir faim, c'est ne pas avoir le vrai ni le bien ; ce que signifient les lions dans l'un et l'autre sens, on le voit, N° 278. Dans le Même : « *Jéhovah qui fait jugement aux opprimés, qui donne du pain aux affamés, Jéhovah qui délie les enchaînés.* » — Ps. CXLVI. 7 ; — par les opprimés ici sont entendus ceux qui sont dans les faux par ignorance, leur oppression vient des esprits qui sont dans les faux, c'est pourquoi il est dit que Jéhovah leur fait jugement, en les délivrant de leurs oppresseurs ; par les affamés sont entendus ceux qui désirent les biens, et comme le Seigneur les nourrit, il est dit, « Jéhovah donne du pain aux affamés ; » donner du pain, c'est nourrir, et la nourriture spirituelle est la science, l'intelligence et la sagesse ; et par les enchaînés sont entendus ceux qui désirent les vrais, mais qui en sont détournés par les faux de la doctrine, ou par l'ignorance parce qu'ils n'ont pas la Parole, c'est pourquoi délier les enchaînés, c'est les délivrer de ces faux ; que ceux-là soient appelés enchaînés, on le voit, N°s 5037, 5086, 5096. Dans le

Même : « *Jéhovah met le désert en étang d'eaux, et la terre de sécheresse en sources d'eaux, et il y fait habiter les affamés, afin qu'ils élèvent une ville d'habitation, et qu'ils ensemencent des champs, et plantent des vignes, et qu'ils fassent fruit de récolte.* » — Ps. CVII. 35, 36, 37 ; — ces paroles doivent être entendues tout autrement que selon le sens de la lettre, à savoir, ainsi : Que ceux qui sont dans l'ignorance des connaissances du vrai, et cependant dans le désir de les savoir, en sont enrichis et comblés; car, par « Jéhovah met le désert en étang d'eaux, » il est signifié que là, où était l'ignorance du vrai, il y aura abondance du vrai ; le désert, c'est où était l'ignorance du vrai, l'étang d'eaux, c'est où il y aura abondance du vrai ; par « il met la terre de sécheresse en sources d'eaux, » il est signifié les mêmes choses dans l'homme naturel, car la terre de sécheresse, c'est où il y a ignorance du vrai, et la source d'eaux est l'abondance, l'homme naturel est la source, et les eaux sont les vrais ; « il y fait habiter les affamés, » signifie ceux qui sont dans le désir du vrai ; habiter, c'est vivre ; les affamés sont ceux qui désirent ; « afin qu'ils élèvent une ville d'habitation, » signifie afin qu'ils se fassent une doctrine de vie, la ville est la doctrine, et l'habitation est la vie ; « afin qu'ils ensemencent des champs, et plantent des vignes, et qu'ils portent fruit de récolte, » signifie recevoir les vrais, les comprendre et les faire ; ensemencer des champs, c'est être instruit et recevoir les vrais ; planter des vignes, c'est les recevoir par l'entendement, c'est-à-dire, par l'esprit, car les vignes sont les vrais spirituels ; de là, les planter, c'est les recevoir spirituellement, c'est-à-dire, les comprendre ; porter fruit de récolte, c'est les faire, et recevoir les biens, car les fruits sont les faits et les biens de la charité. Dans le Même : « *Jéhovah connaît les jours de ceux qui sont intègres, et leur héritage pour l'éternité il sera ; ils ne seront point confus dans le temps du mal, et dans les jours de famine ils seront rassasiés.* » — Ps. XXXVII. 18, 19 ; — les jours de ceux qui sont intègres signifient les états de ceux qui sont dans le bien et par suite dans les vrais, ou qui sont dans la charité et par suite dans la foi ; par « Jéhovah sera leur héritage pour l'éternité, » il est signifié qu'ils sont à Lui comme propres, et dans le Ciel ; par « ils ne seront point confus dans le temps du mal, » il est signifié

qu'ils seront vainqueurs quand ils seront tentés par les maux ; et par « dans les jours de famine ils seront rassasiés, » il est signifié qu'ils seront sustentés par les vrais, quand ils seront tentés et infestés par les faux ; le temps du mal et les jours de famine signifient les états des tentations, et les tentations viennent des maux et des faux. Dans le Livre I de Samuël : « *Les arcs des puissants ont été brisés, et ceux qui étaient abattus ont été ceints de force ; les rassasiés pour du pain se sont loués, et les affamés ont cessé de l'être, tellement que la stérile en a enfanté sept, et celle qui avait de nombreux enfants a défailli.* » — II. 4, 5 ; — par les rassasiés qui se sont loués pour du pain, et par les affamés qui ont cessé de l'être, sont signifiés ceux qui veulent et désirent les biens et les vrais ; le reste a été expliqué ci-dessus, *voir* N°s 257 et 357. Dans Ésaïe : « *L'insensé prononce la folie, et son cœur fait l'iniquité, pour faire l'hypocrisie, et pour prononcer contre Jéhovah l'erreur, pour épuiser l'âme affamée, et faire manquer la boisson de l'altéré.* » — XXXII. 6 ; — ici est appelé insensé celui qui est dans les faux et dans les maux d'après l'amour de soi, conséquemment d'après la propre intelligence ; les faux sont entendus par la folie qu'il prononce, et les maux par l'iniquité que son cœur fait ; les maux qu'il prononce contre les biens sont entendus par l'hypocrisie qu'il fait, et les faux qu'il prononce contre les vrais sont entendus par l'erreur qu'il prononce contre Jéhovah ; que ce soit pour persuader et pour perdre ceux qui désirent les biens et les vrais, cela est entendu par « pour épuiser l'âme affamée, et faire manquer la boisson de l'altéré ; » l'âme affamée, ce sont ceux qui désirent les biens, et l'âme altérée de boisson, ceux qui désirent les vrais. Dans le Même : « *Si tu prodigues à l'affamé ton âme, et que l'âme affligée tu rassasies, elle se lèvera dans les ténèbres, ta lumière ; et ton obscurité* (sera) *comme le midi.* » — LVIII. 10 ; — par ces paroles est décrite la charité à l'égard du prochain, ici à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance, et en même temps dans le désir de savoir les vrais, et dans la douleur à cause des faux qui se sont emparés d'eux, et il est signifié que chez ceux qui sont dans cette charité les faux sont dissipés et les vrais brillent et resplendissent ; la charité à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance, et en même temps dans le

désir de savoir les vrais, est entendue par « si tu prodigues à l'affamé ton âme ; » les affamés sont ceux qui désirent, l'âme est l'intelligence du vrai qui instruit ; chez ceux qui sont dans la douleur à cause des faux qui se sont emparés d'eux, elle est entendue par « si l'âme affligée tu rassasies ; » que chez ceux qui sont dans cette charité l'ignorance soit dissipée, et que les vrais brillent et resplendissent, cela est entendu par « elle se lèvera dans les ténèbres, ta lumière ; et ton obscurité sera comme le midi ; » les ténèbres signifient l'ignorance du mental spirituel, et l'obscurité l'ignorance du mental naturel, et la lumière le vrai dans la lumière, le midi pareillement ; une telle illustration est chez ceux qui d'après la charité, ou d'après l'affection spirituelle, instruisent ceux qui sont dans les faux par ignorance, car cette charité est le réceptacle de l'influx de la lumière ou du vrai procédant du Seigneur. Dans le Même : « *N'est-ce pas là le jeûne que je choisis, de rompre pour l'affamé ton pain, et que les affligés exilés tu introduises en la maison, que quand tu vois un nu, tu le couvres?* » — LVIII. 6, 7 ; — les mêmes choses sont entendues par ces paroles; car rompre pour l'affamé le pain, signifie d'après la charité communiquer et instruire ceux qui sont dans l'ignorance et en même temps dans le désir de savoir les vrais ; « que les affligés exilés tu introduises en la maison, » signifie amender et rétablir ceux qui sont dans les faux et par suite dans la douleur; les affligés exilés signifient ceux qui sont dans la douleur d'après les faux, car ceux qui sont dans les faux se tiennent dehors, tandis que ceux qui sont dans les vrais sont à la maison ; en effet, la maison est le mental intellectuel dans lequel il n'y a que les vrais qui soient introduits, car ce mental est ouvert par les vrais d'après le bien ; comme c'est là ce qui est signifié, il est aussi ajouté, « que quand tu vois un nu, tu le couvres; » par le nu est signifié celui qui est sans les vrais, et par couvrir il est signifié instruire, car les vêtements dans la Parole signifient les vrais qui revêtent ; *voir* ci-dessus, N° 195. Dans le Même : « *Ils n'auront point faim et ils n'auront point soif, et ne les frappera point la chaleur ni le soleil, car celui qui a pitié d'eux les conduit, de telle sorte que même à des sources d'eaux il les conduira.* » — XLIX. 10 ; — ils n'auront point faim, et ils n'auront point soif, ne signifie pas qu'ils n'auront

ni faim ni soif d'aliments et de boissons naturels; et « ne les frappera point la chaleur ni le soleil, » ne signifie pas non plus qu'ils n'en seront pas échauffés; il en est de même en ce qu'ils seront conduits à des sources d'eaux; quel est l'homme réfléchi qui ne voie pas qu'ici d'autres choses sont entendues? avoir faim et avoir soif signifie donc avoir faim et avoir soif des choses qui appartiennent à la vie éternelle ou qui donnent cette vie, lesquelles en général se réfèrent au bien de l'amour et au vrai de la foi, avoir faim concerne le bien de l'amour, et avoir soif le vrai de la foi; la chaleur et le soleil signifient une chaleur provenant des principes du faux et de l'amour du mal, car c'est là ce qui enlève toute faim et toute soif spirituelles; les sources d'eaux, auxquelles le Seigneur les conduira, signifient l'illustration dans tout vrai, la source ou la fontaine est la Parole et aussi la doctrine d'après la Parole, les eaux sont les vrais, et conduire, quand il s'agit du Seigneur, c'est illustrer. D'après ces explications on peut voir ce qui est signifié par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Je suis le Pain de vie; qui vient à Moi n'aura point faim, et qui croit en Moi n'aura jamais soif.* » — VI. 35; — qu'ici avoir faim, ce soit venir au Seigneur, et qu'avoir soif, ce soit croire en Lui, cela est évident; venir au Seigneur, c'est faire ses préceptes. Puisque c'est là ce qui est signifié par avoir faim et avoir soif, on voit encore clairement ce qui est signifié par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Le Roi dit à ceux de sa droite : J'ai eu faim et vous M'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous M'avez abreuvé, j'étais étranger et vous M'avez recueilli; et il dit à ceux de gauche qu'il a eu faim et qu'ils ne Lui ont pas donné à manger, qu'il a eu soif et qu'ils ne L'ont pas abreuvé, qu'il était étranger et qu'ils ne L'ont pas recueilli.* » — XXV. 35, 37, 42, 44; — par avoir faim et avoir soif il est signifié être dans l'ignorance et dans le besoin spirituel, et par manger et boire il est signifié instruire et illustrer d'après l'affection spirituelle ou la charité; c'est même pour cela qu'il est dit, « j'étais étranger et vous ne M'avez pas recueilli, » car par l'étranger sont signifiés ceux qui sont hors de l'Église et veulent être instruits et recevoir les doctrinaux de l'Église, et y conformer leur vie, *voir* N°s 1463, 4444, 7908, 8007, 8013, 9196. On lit aussi dans la Parole, au sujet du Sei-

gneur, qu'il a eu faim et soif, et par là il est entendu que d'après l'amour Divin il a voulu et désiré le salut du Genre Humain ; qu'il ait eu faim, on le lit dans Marc : « *Comme ils sortaient de Béthanie, Jésus eut faim, et voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il vint* (voir) *si peut-être il y trouverait quelque chose ; mais y étant venu, il n'y trouva rien sinon des feuilles, car ce n'était pas saison de figues ; c'est pourquoi il lui dit : Que de toi jamais personne ne mange de fruit; et le matin, comme les disciples passaient, ils virent le figuier desséché à partir des racines.* » — XI. 12, 13, 14, 20. Matth. XXI. 19, 20 ; — celui qui ne sait pas que toutes les expressions de la Parole contiennent un sens spirituel, peut croire que le Seigneur a fait cela au figuier par indignation, parce qu'il avait faim ; mais ici par le figuier il est entendu non pas un figuier, mais l'Église quant au bien naturel, spécialement l'Église Juive ; par « Jésus, voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, vint voir si peut-être il y trouverait quelque chose ; mais y étant venu, il n'y trouva rien sinon des feuilles, » il est signifié qu'il n'y avait dans cette Église aucun bien naturel, parce qu'il n'y avait rien de spirituel, mais seulement quelques vrais d'après le sens de la lettre de la Parole, par les feuilles sont signifiés les vrais d'après le sens de la lettre de la Parole ; par « que de toi jamais personne ne mange de fruit, » et par « le figuier desséché à partir des racines, » il est signifié que chez cette nation il ne doit jamais exister aucun bien naturel appartenant à l'Église, parce que les Juifs sont dans des faux épais et dans des amours mauvais ; il est dit aussi « ce n'était pas saison de figues, » et par là il est entendu que l'Église n'avait pas encore été commencée ; que le commencement de la nouvelle Église soit entendu par le figuier, on le voit clairement par les paroles du Seigneur dans Matthieu, — Chap. XXIV. 32, 33 ; dans Marc, XIII. 28, 29 ; et dans Luc, XXI. 28, 29, 30, 31 ; — d'après ces explications on peut voir ce que signifie avoir faim dans ce passage : que le figuier signifie le bien naturel appartenant à l'Église, on le voit, N°s 217, 4231, 5113 ; et que les feuilles signifient les vrais de l'homme naturel, on le voit ci-dessus, N° 109. Que le Seigneur ait eu soif, on le lit dans Jean : « *Comme Jésus savait que toutes choses étaient déjà consommées, afin que fût accomplie*

l'Écriture, il dit : J'ai soif. Et il y avait là un vase plein de vinaigre : or eux remplirent une éponge de vinaigre, et ils la mirent sur de l'hysope, et la Lui appliquèrent à la bouche; et lorsque Jésus eut pris le vinaigre, il dit : C'est accompli. » — XIX. 28, 29 ; — ceux qui, sur ces paroles, pensent seulement naturellement et non spirituellement, peuvent croire qu'elles n'enveloppent rien autre chose, sinon que le Seigneur a eu soif, et qu'alors on Lui donna du vinaigre; mais comme toutes les choses que l'Écriture a dites de Lui étaient alors accomplies, et que le Seigneur est venu dans le monde pour sauver le Genre humain, c'est pour cela qu'il a dit : « J'ai soif, » ce qui signifie que d'après le Divin amour il voulait et désirait le salut du Genre humain ; mais s'il Lui fut donné du vinaigre, cela signifie que dans l'Église, qui allait venir, il y aurait non pas le vrai réel, mais le vrai mêlé aux faux, tel qu'il est chez ceux qui séparent la foi d'avec la charité ou le vrai d'avec le bien, c'est là ce qui est signifié par le vinaigre ; s'ils mirent l'éponge sur de l'hysope, cela signifie une sorte de purification, car par l'hysope est signifié un moyen externe de purification, *voir* N° 7918 : que chacune des circonstances relatées, dans la Parole, sur la Passion du Seigneur, enveloppe et signifie des Divins célestes et spirituels, on le voit ci-dessus, N° 83. D'après les passages rapportés ci-dessus, on peut voir ce que la famine signifie dans la Parole ; qu'on les examine et qu'on les pèse, et ceux qui sont dans quelque pensée intérieure verront qu'on ne peut nullement entendre une famine, une faim et une soif naturelles, mais qu'il faut entendre une famine, une faim et une soif spirituelles.

387. *Et par mort, signifie par suite l'extinction de la vie spirituelle :* on le voit par la signification de *mort,* en ce que la mort est l'extinction de la vie spirituelle, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N°s 78, 186 ; que cela soit signifié ici par la mort, on le voit d'après la série des choses dans le sens interne ; en effet, il est dit qu'il leur fut donné pouvoir de tuer par épée, par famine et par mort ; et par l'épée est signifié le faux qui détruit le vrai, par la famine la privation de connaissances du vrai et du bien, d'où il résulte que par la mort est signifiée l'extinction de la vie spirituelle, car là où le faux règne et où il n'y a aucune connaissance du vrai et du bien, il n'y a aucune vie spirituelle, puisque cette vie est acquise par les

connaissances du vrai et du bien appliquées aux usages de la vie ; en effet, l'homme naît dans tout mal et par suite dans tout faux, il naît aussi par conséquent dans une complète ignorance de toutes les connaissances spirituelles ; afin donc qu'il soit détourné des maux et des faux dans lesquels il naît, et soit conduit dans la vie du Ciel et sauvé, il est nécessaire qu'il apprenne les connaissances du vrai et du bien, par lesquelles il soit introduit et devienne spirituel. D'après cette série des choses dans le sens interne, il est évident que par la mort ici il est signifié l'extinction de la vie spirituelle ; cela aussi est signifié par la mort spirituelle.

388. *Et par les bêtes de la terre, signifie les maux de la vie, qui sont les cupidités et par suite les faussetés dont l'origine est dans les amours de soi et du monde, lesquels maux dévastent toutes les choses de l'Église chez l'homme :* on le voit par la signification des *bêtes (feræ),* en qu'elles sont les cupidités et les faussetés qui ont pour origine les amours de soi et du monde ; et comme ce sont là les maux mêmes de la vie, car la vie mauvaise est la vie des cupidités et des faussetés, c'est pour cela que ces maux sont entendus ici par les bêtes de la terre ; que les bêtes aient cette signification, on le verra dans ce qui suit ; et par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église, ci-dessus, Nos 29, 304 ; et puisque par les bêtes sont signifiés les maux de la vie et que ces maux dévastent l'Église chez l'homme, et que par la terre est signifiée l'Église, c'est pour cela que par les bêtes de la terre sont signifiés les maux de la vie qui dévastent l'Église chez l'homme : il est dit l'Église chez l'homme, parce que l'Église est dans l'homme ; car l'Église est Église d'après la charité et la foi, et celles-ci sont dans l'homme, et si elles n'y sont point, il n'y a point chez lui l'Église : on croit que l'Église est où il y a la Parole et où le Seigneur est connu, mais toujours est-il que l'Église ne se compose que de ceux qui reconnaissent de cœur le Divin du Seigneur, et qui par la Parole apprennent les vrais d'après le Seigneur, et les font; les autres ne constituent point l'Église. Qu'ici par les bêtes de la terre il soit signifié spécialement les maux de la vie, on peut le voir par la série des choses dans le sens interne ; il est dit qu'il leur fut donné pouvoir de tuer sur la quatrième partie de la terre par épée, par famine, par mort, et par les bêtes de la terre ; par

l'épée il est signifié le faux qui détruit le vrai, par la famine la privation de connaissances du vrai et du bien, par la mort l'extinction de la vie spirituelle, d'où il résulte que par les bêtes de la terre sont signifiés les maux de la vie, puisque ces maux règnent quand la vie spirituelle a été éteinte ; en effet, là où il n'y a point la vie spirituelle, il y a la vie purement naturelle, et cette vie sans la vie spirituelle est remplie par les cupidités provenant de l'amour de soi et du monde, ainsi elle est infernale ; c'est pourquoi cette vie est celle qui est entendue par la bête mauvaise. De plus, quant à ce qui concerne cette vie mauvaise, qui est signifiée par la bête mauvaise, elle existe également chez ceux qui ont une vie morale bonne, s'il n'y a pas en eux la vie spirituelle; car ils font le bien et disent le vrai, et ils exercent la sincérité et la justice, mais seulement à cause de la réputation, des honneurs, des profits et des lois, ainsi à cause de l'apparence afin d'imiter les spirituels ; mais intérieurement ils ne veulent rien du bien et ne pensent rien du vrai, et ils rient de la sincérité et de la justice à moins que leurs intérêts ne soient en cause, ils sont donc intérieurement infernaux ; c'est même ce qui est manifesté chez eux quand ils deviennent esprits, ce qui arrive aussitôt après la mort; alors, quand ces liens externes, dont il vient d'être parlé, leur sont ôtés, ils se précipitent sans frein dans les maux de tout genre ; il en est autrement de ceux qui ont eu une vie morale bonne provenant d'une origine spirituelle ; mais sur ce sujet on peut voir plus de détails dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 484, 529, 530, 531, 534 ; et ci-dessus, N° 182 : ces choses ont été dites, afin qu'on sache ce qui est entendu par vie mauvaise, à savoir, que c'est non pas la vie externe, qui concerne le corps et est pour le monde où sont les hommes, monde appelé naturel, mais la vie interne qui concerne l'esprit et est pour le monde où sont les anges, monde appelé spirituel ; en effet, quant au corps, aux gestes et au langage l'homme est dans le monde naturel, mais quant à l'esprit, à savoir, quant à la pensée et à l'affection il est dans le monde spirituel ; car de même que la vue du corps a une extension dans le monde naturel et s'y porte de tous côtés, de même la vue de l'esprit, qui est la pensée d'après l'affection, a une extension dans le monde spirituel et s'y porte de tous côtés : que cela soit ainsi, peu de personnes le savent, et par suite

on s'imagine que penser mal et vouloir mal ne fait rien, pourvu qu'on ne fasse pas mal et qu'on ne dise pas mal; mais toujours est-il que toute pensée et toute volonté affectent l'esprit de l'homme et constituent sa vie après la mort. Que les bêtes mauvaises signifient les cupidités et par suite les faussetés qui ont pour origine les amours de soi et du monde, lesquelles dévastent toutes les choses de l'Église chez l'homme, et qu'aussi dans le sens opposé les bêtes signifient les affections du vrai qui vivifient toutes les choses de l'Église, on peut le voir par les passages suivants dans la Parole; dans Jérémie : « *Allez, assemblez toute bête du champ, venez pour manger; plusieurs bergers ont détruit ma vigne, ils ont foulé mon champ, ils ont réduit le champ de mon désir en désert de solitude.* » — XII. 9, 10 ; — là, il s'agit de la vastation de l'Église quant à ses vrais et quant à ses biens, la vastation est décrite en ce que les bergers ont détruit la vigne du Seigneur et ont foulé son champ ; par les bergers sont entendus ceux qui enseignent les vrais et par eux conduisent au bien de la vie, ici ceux qui enseignent les faux et par eux conduisent au mal de la vie ; par la vigne est entendue l'Église quant au vrai, et par le champ l'Église quant au bien ; la vastation de l'Église est entendue en ce qu'ils ont détruit et foulé, et en ce qu'ils ont réduit le champ en désert de solitude ; et comme les cupidités et les faussetés, qui ont pour origine l'amour de soi et du monde, la dévastent, il est dit, « allez, assemblez toute bête du champ, venez pour manger; » toute bête du champ signifie les faussetés et les cupidités qui ont cette origine, et manger signifie dévaster et consumer ; que par la bête du champ il ne soit pas entendu une bête du champ, cela est évident, car il est dit que des bergers ont détruit la vigne et foulé le champ, et par les bergers sont entendus les bergers de l'Église, et non des bergers de troupeau. Dans David : « *C'est pourquoi le sanglier de la forêt foule ton cep, et la bête des champs le broute.* » — Ps. LXXX. 14 ; — par le cep ici il est signifié la même chose que par la vigne ci-dessus, à savoir, l'Église quant au vrai, laquelle est appelée l'Église spirituelle ; sa vastation par les cupidités et par les faussetés de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, est entendue par « le sanglier de la forêt le foule; » le sanglier de la forêt signifie les cupidités mauvaises de l'homme naturel, et la bête des champs les

faussetés. Dans Hosée : « *Je dévasterai son cep et son figuier, et je les réduirai en forêt, et les dévorera la bête du champ.* » — II. 12 ; — par le cep et le figuier est signifiée l'Église, par le cep l'Église interne qui appartient à l'homme spirituel, et par le figuier l'Église externe qui appartient à l'homme naturel ; la vastation de l'une et de l'autre est signifiée par « je les dévasterai, et je les réduirai en forêt, et les dévorera la bête du champ; » la forêt signifie l'homme sensuel qui est dans de pures illusions et par suite dans les faux, et la bête du champ signifie les faussetés qui en proviennent et les cupidités mauvaises; car lorsque l'Église est dévastée chez l'homme, c'est-à-dire, lorsqu'il ne croit plus le vrai de l'Église, il devient un homme sensuel qui ne croit que ce qu'il voit des yeux et touche des mains, et un tel homme se livre tout entier à l'amour de soi et à l'amour du monde, par conséquent aux cupidités : que l'Église soit entendue dans ce passage par le cep et par le figuier, on le voit par le Verset 2 de ce Chapitre, où il est dit : « Plaidez contre votre mère, car elle n'est point mon épouse, et moi je ne suis point son mari, » et par la mère et l'épouse dans la Parole il est signifié l'Église. Dans Moïse : « *Peu à peu je chasserai les nations, de peur que ne devienne la terre une solitude, et que ne soit multipliée contre toi la bête du champ.* » — Exod. XXIII. 29. Deutér. VII. 22 ; — ce que ces paroles signifient, on le voit dans les Arcanes Célestes, N°s 9333 à 9338, à savoir, que par les nations sont signifiés les maux qui sont à l'homme, même ceux qui proviennent de l'héréditaire, et que ces maux chez l'homme sont éloignés peu à peu, parce que s'ils l'étaient à la hâte, avant que chez lui le bien ait été formé par les vrais, il entrerait des faussetés qui détruiraient; les bêtes du champ signifient les faussetés qui ont leur origine dans les plaisirs des amours naturels. Dans le Même : « *Si dans mes statuts vous marchez et mes préceptes vous observez et les faites, je donnerai la paix dans la terre, et en sécurité vous vous coucherez, et personne ne vous épouvantera; et je ferai disparaître la bête mauvaise hors de la terre, et l'épée ne passera point par votre terre : mais si vous ne M'obéissez pas et ne faites pas tous mes préceptes, j'enverrai contre vous la bête du champ, qui vous privera d'enfants, et détruira votre bête,*

et vous diminuera (en nombre), *de telle sorte que soient déserts vos chemins.* » — Lévit. XXVI. 3, 6, 14, 22 ; — là est décrit l'état de la vie de ceux qui sont dans la charité, et de ceux qui ne sont pas dans la charité ; la vie de la charité est entendue par marcher dans les statuts, observer les préceptes et les faire, car c'est là la charité ; l'état de la vie de ceux qui sont dans la charité est décrit par la paix, et par « en sécurité vous vous coucherez, et personne ne vous épouvantera, » ce qui signifie la béatitude du cœur et de l'âme, ayant pour origine la conjonction du bien et du vrai, d'où il résulte qu'il n'y a plus de combat du mal et du faux contre le bien et le vrai ; puis il est décrit par « je ferai disparaître la bête mauvaise hors de la terre, et l'épée ne passera point par votre terre, » ce qui signifie qu'il n'y aura plus les cupidités ni les faussetés qui ont pour origine les amours de soi et du monde ; la bête mauvaise signifie les cupidités qui détruisent les affections bonnes, et l'épée signifie les faussetés qui détruisent les vérités : que l'état contraire soit chez ceux qui ne sont pas dans la charité, cela est décrit par « si vous ne M'obéissez pas et ne faites pas tous ces préceptes, j'enverrai contre vous la bête du champ, qui vous privera d'enfants, et détruira votre bête, et vous diminuera en nombre, de telle sorte que soient déserts vos chemins, » ce qui signifie que par les cupidités et par les fausssetés ils sont privés de tout bien et de tout vrai ; les cupidités et par suite les faussetés qui les en priveront sont signifiées par la bête du champ qui les privera d'enfants, les bonnes affections dont ils seront privés sont signifiées par la bête qui sera détruite, et les vrais eux-mêmes sont signifiés par les chemins qui seront déserts ; les chemins sont les vrais qui conduisent au bien. Dans Ézéchiel : « *Alors je contracterai avec eux une alliance de paix, et je ferai disparaître la bête mauvaise hors de la terre, afin qu'ils habitent dans le désert en sécurité, et qu'ils dorment dans les forêts ; ils ne seront plus en proie aux nations, et la bête du champ ne les dévorera point, mais ils habiteront en sécurité, et personne qui les effraie.* » — XXXIV. 25, 28 ; — ces paroles concernent l'avénement du Seigneur, et son Royaume alors ; ce qu'elles signifient dans le sens interne, on peut le voir d'après celles qui viennent d'être expliquées, car elles sont pour la plupart semblables ; par la bête mauvaise dans la terre

sont signifiées les cupidités, et par la bête du champ les faussetés. Dans Hosée : « *J'accourrai sur eux comme un ours privé de ses petits, et je déchirerai l'enveloppe de leur cœur, et je les dévorerai comme un cruel lion ; la bête du champ les déchirera.* » — XIII. 8 ; — il s'agit là de la vastation du bien par le faux ; l'ours privé de ces petits signifie la puissance du mal d'après le faux, et le cruel lion la puissance du faux d'après le mal, et la bête du champ les cupidités et les faussetés ; cette bête les déchirera signifie qu'elles le perdront ; la séparation du vrai d'avec le bien par le faux et par le mal est signifiée par déchirer l'enveloppe de leur cœur. Dans Ésaïe : « *Il n'y aura point là de lion, et le ravisseur d'entre les bêtes n'y montera point.* » — XXXV. 9 ; — dans ce Chapitre, il s'agit de l'avénement du Seigneur, et de l'état de ceux qui seront dans son Royaume ; il n'y aura point là de lion, signifie qu'il n'y aura point le faux qui détruit le vrai ; le ravisseur d'entre les bêtes n'y montera point, signifie qu'il n'y aura aucune cupidité de détruire ; comme cette cupidité vient de l'enfer, il est dit, « n'y montera point. » Dans Séphanie : « *Jéhovah étendra sa main sur le septentrion, et il détruira Aschur, afin que dans son milieu reposent les troupeaux ; toute bête de nation, tant le pélican que le canard, dans ses grenades passeront la nuit ; la voilà, la ville qui habitait en sécurité, qui disait en son cœur : Moi, et excepté moi il n'y en a plus ; comment est-elle devenue en désolation, repaire pour la bête ?* » — II. 13, 14, 15 ; — là, il s'agit de l'intelligence propre, qui confirme les faux et les maux par des raisonnements d'après les scientifiques, et par des applications d'après le sens de la lettre de la Parole ; par le septentrion il est signifié l'homme naturel et sensuel, et le scientifique qui est dans cet homme ; et par Aschur, le raisonnement d'après ce scientifique ; par « dire en son cœur : Moi, et excepté moi il n'y en a plus, » il est signifié l'intelligence propre ; d'après cela on voit ce qu'enveloppe là chacune de ces choses dans la série, à savoir, que par « Jéhovah étendra sa main sur le septentrion, et il détruira Aschur, » il est signifié qu'il privera de toute perception du bien et de tout entendement du vrai un tel homme naturel et intellectuel ou raisonnant ainsi ; par « dans son milieu reposeront les troupeaux ; toute bête

de nation, tant le pélican que le canard, dans ses grenades passeront la nuit, » il est signifié que là de tous côtés il y aura les faux du mal, et dans les connaissances tirées de la Parole les faux de la pensée et de la perception ; la bête de nation est le faux du mal, le pélican et le canard sont le faux de la pensée et de la perception, et les grenades sont les connaissances tirées de la Parole ; par « la voilà, la ville qui habitait en sécurité, qui disait en son cœur : Moi, et excepté moi il n'y en a plus, » il est signifié qu'une telle intelligence se confie en elle-même et tient du propre, la ville signifie la doctrine d'après une telle intelligence ; par « comment est-elle devenue en désolation, repaire pour la bête ? » il est signifié que là il n'y a rien du vrai et que tout est plein de faux. Dans Ézéchiel : « *Dis à Pharaon roi d'Égypte, et à sa multitude : Aschur* (était) *un cèdre dans le Liban, haut il était devenu plus que tous les arbres du champ : mais parce qu'il s'est élevé en hauteur, et qu'il a poussé sa cime parmi le touffu, c'est pourquoi le couperont des étrangers, les violents d'entre les nations, et le renverseront ; sur sa ruine habiteront tout oiseau des cieux, et sur ses rameaux seront toute bête du champ.* » — XXXI. 2, 3, 5, 10, 12, 13 ; — par ces paroles sont signifiées les mêmes choses que par celles qui précèdent ; par Pharaon roi d'Égypte, la même chose que ci-dessus par le septentrion, à savoir, l'homme naturel et le scientifique qui est en lui ; par Aschur, le raisonnement d'après ce scientifique ; et par s'être élevé en hauteur, et avoir poussé sa cime parmi le touffu, est signifiée la vanité provenant de là, ainsi provenant de l'intelligence propre ; d'après cette commune notion sur le contenu, on peut voir ce qu'enveloppe chacune des choses de ce passage, à savoir, que « dis à Pharaon roi d'Égypte, et à sa multitude, » signifie au sujet de l'homme naturel et des scientifiques qui sont là ; Pharaon roi d'Égypte est l'homme naturel, et sa multitude est le scientifique là ; que « haut était devenu Aschur, cèdre dans le Liban, plus que tous les arbres du champ, » signifie le rationnel s'accroissant par les scientifiques, Aschur est le rationnel, et le cèdre est l'intellectuel, devenir haut plus que tous les arbres du champ, c'est s'accroître immensément d'après les connaissances du vrai et du bien ; que « mais parce qu'il s'est élevé en hauteur, et qu'il a poussé sa cime parmi le touffu, » signifie qu'il a tiré

vanité de l'intelligence et de la science qui appartiennent à l'homme naturel ; cette vanité, qui est une élévation du mental *(animus)* d'après l'amour de soi, vient du própre, car l'homme naturel séparé du spirituel s'élève, parce que séparé du spirituel il est dans le propre, et il attribue toutes choses à lui-même et n'attribue rien à Dieu ; pousser sa cime, c'est s'élever ; et le touffu, ce sont les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel, *voir* N°s 2831, 8133 ; que « le couperont des étrangers, les violents d'entre les nations, et le renverseront, » signifie que les faux et les maux qui en proviennent détruiront le rationnel, les étrangers sont les faux, et les violents d'entre les nations sont les maux qui en proviennent; par suite « sur sa ruine habiteront tout oiseau des cieux, et sur ses rameaux seront toute bête du champ, » signifie qu'alors il y aura les faux de la pensée et les maux de l'affection, car les oiseaux signifient les pensées tant du vrai que du faux, la bête *(fera)* signifie les maux de l'affection qui en proviennent, et le champ signifie l'Église; en effet, il n'est pas entendu d'autres faux ni d'autres maux que ceux qui sont dans l'Église : que les oiseaux signifient les pensées, les idées et les raisonnements dans l'un et l'autre sens avec variété selon les genres et les espèces, on le voit, N°s 776, 778, 866, 988, 991, 3219, 5149, 7441. Dans le Même : « *Je te laisserai dans le désert, toi et tout poisson de tes fleuves; sur les faces du champ tu tomberas, tu ne seras point recueilli et tu ne seras point rassemblé ; à la bête de la terre et à l'oiseau du ciel je t'ai donné en pâture.* » — XXIX. 5. XXXII. 4 ; — ces paroles aussi ont été dites de Pharaon et de l'Égypte, par lesquels est signifié l'homme naturel séparé de l'homme spirituel; cet homme, ainsi séparé, est dans de purs faux et de purs maux, car alors il est sans la lumière du Ciel, de laquelle provient toute intelligence; c'est pourquoi par « je te laisserai dans le désert, » il est signifié sans les vrais et sans les biens ; par le poisson de ses fleuves, il est signifié le scientifique sensuel, *voir* ci-dessus, N° 342 ; par « sur les faces du champ tu tomberas, » il est signifié que tout ce qui appartient à l'Église doit périr pour lui ; par « tu ne seras point recueilli et tu ne seras point rassemblé, » il est signifié que le bien et le vrai ne seront pas vus ; en effet, l'homme spirituel les voit dans l'homme naturel, car il recueille et rassemble les scientifiques et conclut; par

« à la bête de la terre et à l'oiseau du ciel je t'ai donné en pâture, » il est signifié, ici comme ci-dessus, qu'il doit périr par les faux de la pensée et par suite par les maux de l'affection. Puisque l'homme naturel séparé de l'homme spirituel est porté dans les faux de tout genre et est préjudiciable, c'est pour cela que l'Égypte est appelée « *bête du roseau.* » — Ps. LXVIII. 31. — Dans Ézéchiel : « *Sur les montagnes d'Israël tu tomberas, toi et tous tes bataillons, et les peuples qui* (seront) *avec toi ; à l'oiseau d'entre le volatile de toute aile, et à la bête du champ, je t'ai donné en pâture.* » — XXXIX. 4 ; — il s'agit de Gog, par lequel est signifié le culte externe séparé de l'interne, qui en soi est un culte nul, car c'est le culte de l'homme naturel séparé de l'homme spirituel ; « sur les montagnes d'Israël tu tomberas, » signifie que ceux-là n'ont aucune chose du bien de la charité, les montagnes d'Israël signifient les biens de la charité, et tomber là signifie périr ; « toi et tous tes bataillons, et les peuples qui seront avec toi, » signifie que ce culte avec ses doctrinaux et ses faux doit périr ; « à l'oiseau d'entre le volatile de toute aile, et à la bête du champ, je t'ai donné en pâture, » signifie l'extinction du vrai et du bien par les faux de tout genre et par les maux ; les maux qui sont signifiés par la bête du champ sont les maux de la vie, qui sont les cupidités ayant pour origine les amours de soi et du monde. Dans David : « *Dieu! des nations sont venues dans ton héritage ; elles ont souillé le Temple de ta sainteté, elles ont réduit Jérusalem en monceaux ; elles ont livré le cadavre de tes serviteurs en pâture à l'oiseau des cieux, la chair de tes saints à la bête de la terre.* » — Ps. LXXIX. 1, 2 ; — ici par les nations il est entendu non des nations mais les maux de la vie et les faux de la doctrine, car par l'héritage de Dieu est signifiée l'Église dans laquelle le Seigneur est tout bien et tout vrai, parce que le bien et le vrai viennent de Lui ; par souiller le Temple de sainteté, et réduire Jérusalem en monceaux, il est signifié profaner le culte et pervertir la doctrine de l'Église, le Temple de sainteté signifie le culte parce que là est le culte, et Jérusalem signifie l'Église quant à la doctrine, par conséquent aussi la doctrine de l'Église ; et par livrer le cadavre de tes serviteurs en pâture à l'oiseau des cieux, et la chair de tes saints à la bête de la terre, il est signifié détruire tous les vrais

par les faux et tous les biens par les maux; l'oiseau des cieux, ici aussi, ce sont les pensées du faux, et les bêtes de la terre sont les affections du mal qui en proviennent. Dans le Même : « *Ne donne pas à la bête l'âme de ta tourterelle; la vie de tes malheureux n'oublie pas pour toujours.* » — Ps. LXXIV. 19; — par la tourterelle il est signifié le bien spirituel, par conséquent aussi ceux qui sont dans ce bien, et par la bête il est signifié le faux du mal désirant détruire, par conséquent aussi ceux qui sont dans le faux du mal et désirent détruire; par là on voit clairement ce qui est signifié par « ne donne pas à la bête l'âme de ta tourterelle; » par les malheureux sont entendus ceux qui sont infestés par les faux, et qui par suite sont dans l'anxiété et attendent la délivrance. Dans Ézéchiel : « *Les brebis ont été dispersées sans berger, et elles sont devenues la pâture de toute bête du champ, et elles ont été dispersées.* » — XXXIV. 5, 8 ; — par ces paroles il est signifié que les biens de la charité ont été détruits par les faux, et entièrement consumés par les maux de tout genre dérivés de ces faux ; la bête du champ, ce sont les maux de la vie qui ont pour origine les faux de la doctrine ; par les brebis, dans la Parole, sont entendus ceux qui sont dans le bien de la charité, mais comme le sens spirituel réel est abstrait des personnes, par les brebis sont signifiés les biens de la charité; par les bergers sont signifiés ceux qui par les vrais conduisent au bien, et par abstraction les vrais mêmes par lesquels il y a le bien, c'est pourquoi « sans berger » signifie non le vrai par lequel il y a le bien, par conséquent le faux ; par devenir la pâture il est signifié être consumé, de même que par être dévoré quand il s'agit des bêtes; par la bête du champ sont signifiés les maux d'après les faux. Dans Job : « *Heureux l'homme que Dieu châtie! dans la famine il te rachètera de la mort, et dans la guerre, des mains de l'épée; de la dévastation et de la famine tu te riras, et de la bête de la terre tu n'auras pas crainte.* » — V. 17, 20, 22 ; — ces choses ont été dites des tentations ; « heureux l'homme que Dieu châtie, » signifie qui est tenté ; « dans la famine il te rachètera de la mort, » signifie la délivrance des maux quand il est tenté par le manque et la non-perception du bien ; « dans la guerre, des mains de l'épée, » signifie la délivrance des faux quand il est tenté par le manque et le non-

entendement du vrai, la guerre est la tentation ; « de la dévastation et de la famine tu te riras, » signifie qu'il n'y aura pas pour lui manque de bien ; « et de la bête de la terre tu n'auras pas crainte, » signifie que pour lui il n'y aura pas le faux. Dans Ézéchiel : « *Ainsi tu leur diras : Ceux qui* (sont) *dans les lieux dévastés, par l'épée mourront ; et celui qui* (est) *sur les faces du champ, à la bête je le donnerai à dévorer ; et ceux qui* (sont) *dans les forteresses et dans les cavernes, par la peste mourront ; car je réduirai la terre en désolation et en dévastation.* » — XXXIII. 27, 28 ; — ici, il s'agit de la désolation de tout vrai et de la dévastation de tout bien dans l'Église, ainsi qu'il est même dit, « je réduirai la terre en désolation et en dévastation, » la terre signifie l'Église ; « ceux qui sont dans les lieux dévastés, par l'épée mourront, » signifie que ceux qui sont dans les scientifiques périront par les faux, car les scientifiques de l'homme naturel sans la lumière procédant de l'homme spirituel sont entendus ici par les lieux dévastés ; « celui qui est sur les faces du champ, à la bête je le donnerai à dévorer, » signifie que ceux qui sont dans les connaissances d'après la Parole périront par les maux du faux, les faces du champ sont les choses qui appartiennent à l'Église, ici les connaissances d'après la Parole, la bête est le mal du faux ; « ceux qui sont dans les forteresses et dans les cavernes, par la peste mourront, » signifie que ceux qui se sont confirmés dans les faux et dans les maux d'après la Parole, et ceux qui s'y sont confirmés d'après les scientifiques, périront absolument d'après les maux et les faux ; les forteresses sont les confirmations d'après la Parole, et les cavernes les confirmations d'après les scientifiques : que ces choses soient signifiées par ces paroles, on ne peut le voir que d'après la série dans le sens interne ; car, ainsi qu'il a été dit, il s'agit de la complète vastation de l'Église. Dans le Même : « *J'enverrai sur vous famine et bête mauvaise, et je te priverai d'enfants, et la peste et le sang passeront au travers de toi, et l'épée j'amènerai sur toi.* » — V. 17 ; — dans le Même : « *Quand j'aurai envoyé sur la terre la famine, et j'en retrancherai homme et bête ; quand j'aurai fait passer la bête mauvaise par la terre, et qu'elle l'aura privée d'enfants, pour qu'elle devienne une désolation, au point que personne n'y passe à cause de la bête ;*

et quand j'aurai amené l'épée et envoyé la peste; ainsi quand mes quatre jugements mauvais, épée, famine, bête mauvaise et peste, j'aurai envoyé sur Jérusalem pour en retrancher homme et bête. » — XIV. 13, 15, 17, 19, 21 ; — dans le sens interne, par retrancher homme et bête il est signifié priver entièrement de toute affection du bien et du vrai, tant de l'affection interne ou spirituelle que de l'affection externe ou naturelle; que cela soit signifié dans la Parole par l'homme et la bête, on le voit, Nos 7424, 7523, 7872 ; par la famine il est signifié privation du bien de l'amour; par l'épée, privation du vrai de la foi, l'un et l'autre par le faux ; par la bête *(fera)* mauvaise, privation de l'un et de l'autre par les maux de l'amour de soi et du monde; et par la peste, privation de la vie spirituelle : ces choses sont appelées ici les quatre jugements, parce que c'est d'après elles que l'homme est jugé; par l'explication de ces paroles et de celles qui les précèdent on peut voir ce qui est entendu par chacune des choses de ce passage dans la série. Par la bête mauvaise il est entendu toutes les bêtes nuisibles qui ravissent, déchirent les animaux bons, comme agneaux, brebis, taureaux, bœufs, etc., ce sont les lions, les ours, les tigres, les panthères, les sangliers, les loups, les dragons, les serpents et plusieurs autres; si par ces bêtes, et en général par la bête mauvaise, sont signifiées les cupidités qui ont pour origine l'amour de soi et du monde, et dont proviennent tous les maux de la vie et tous les faux de la doctrine, c'est d'après la correspondance, comme on peut le voir d'après les apparences dans le Monde spirituel; là, toutes les cupidités du mal et du faux apparaissent comme des bêtes de divers genres; et même ceux d'après lesquels ces cupidités apparaissent ainsi sont semblables à des bêtes, car leur plus grand plaisir est d'attaquer et de perdre les bons; ce plaisir est le plaisir infernal et réside dans les amours de soi et du monde, dans lesquels sont les enfers : d'après ces explications, on peut voir d'où vient que par la bête mauvaise en général sont signifiés les maux de la vie ou les cupidités et par suite les faussetés, qui ont pour origine les amours de soi et du monde, lesquels maux dévastent toutes les choses de l'Église chez l'homme. Jusqu'ici il a été montré, d'après la Parole, que les bêtes *(feræ)* signifient les cupidités mauvaises et les faussetés, spécialement les cupidités de

perdre et de détruire les biens et les vrais par les faux, ainsi la vie spirituelle de l'homme; maintenant il va être aussi montré que les bêtes *(feræ)* signifient aussi dans la Parole les affections du vrai et du bien, lesquelles sont opposées aux affections du faux d'après le mal, qui sont nommées cupidités : si les bêtes *(feræ)* signifient aussi dans la Parole les affections du vrai et du bien, c'est parce que dans la Langue originale le mot, par lequel elles sont dénommées et appelées, signifie la vie; car la bête *(fera)* dans cette Langue est nommée Chajah, et Chajah signifie la vie, et dans l'affection du vrai et du bien est la vie même de l'homme spirituel; c'est pourquoi, quand dans la Parole la bête *(fera)* est nommée dans un sens bon, il vaut mieux changer l'expression et dire Animal, qui signifie âme vivante; quand donc la bête *(fera)* est employée dans ce sens, il faut alors dépouiller entièrement l'idée qui est attachée au mot *fera* dans la Langue Latine, car au mot *fera* dans la Langue Latine est attachée l'idée de sauvage et de féroce, ainsi une idée sinistre et mauvaise; il en est autrement dans la Langue Hébraïque, ou *fera* signifie vie, et en général âme vivante ou animal; dans ce sens *Chajah,* ou *fera,* ne peut pas être appelé bête, parce que dans la Parole il est dit çà et là *fera* et *bestia,* et que par *fera* il y est signifié l'affection du vrai, et par *bestia* l'affection du bien. Comme *fera* ou *Chajah,* dans ce sens opposé, signifie l'affection du vrai et du bien, c'est pour cela qu'Évah, l'épouse d'Adam, est appelée Chavah d'après ce mot, comme on le voit clairement dans Moïse : « *Et l'Homme appela le nom de son épouse Chavah, parce qu'elle devait être la mère de tout Chaj, c'est-à-dire, de tout vivant.* » — Gen. III. 20; — et aussi les quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, ont été d'après le même mot appelés Chajah, au pluriel, et comme au mot *fera* dans le langage Latin est attachée, ainsi qu'il a été dit, l'idée de sauvage et de féroce, c'est pour cela que les interprètes ont dit *Animalia* (les Animaux); que les Chérubins, qui apparurent comme des Animaux, soient appelés de ce mot, on le voit dans Ézéchiel, I. 5, 13, 14, 15, 22. X. 15; et ailleurs. Pareillement les Animaux, dont on peut manger, comme les agneaux, les brebis, les chèvres, les béliers, les boucs, les taureaux, les bœufs, les vaches, et aussi les animaux dont on ne doit pas manger, sont appelés du mot commun *feræ,*

et cependant tous les animaux dont on peut manger signifient les affections bonnes, car ils sont doux et utiles, par conséquent ni sauvages ni féroces; ainsi dans Moïse : « *Voici l'animal* (fera) *que vous mangerez d'entre toute bête* (bestia), *parmi tous les animaux* (feras) *qui marchent à quatre* (pieds), *afin de distinguer entre l'animal* (feram) *qu'on peut manger et la bête* (feram) *qu'on ne doit pas manger.* » — Lévit. XI. 2, 27, 47; — et ailleurs : « *Celui qui prend à la chasse un animal* (feram) *et un oiseau qu'on peut manger.* » — Lévit. XVII. 13. — Les Animaux, qui étaient sacrifiés, dont il a été parlé ci-dessus, sont aussi appelés *feræ;* comme dans Ésaïe : « *Le Liban ne suffit pas pour faire brûler, et son animal* (fera) *ne suffit pas pour l'holocauste.* » — XL. 16 ; — et dans David : « *Je ne prendrai point de ta maison de jeune taureau,* (ni) *de tes bergeries des boucs* (pour le sacrifice), *car à Moi tout animal* (fera) *de la forêt, des bêtes* (bestiæ) *dans les montagnes par milliers; je connais tout oiseau des montagnes, et l'animal* (fera) *de mes champs* (est) *avec Moi; si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car à Moi est le globe et sa plénitude; sacrifie à Dieu la confession.* » — Ps. L. 9 à 14. — Que l'animal *(fera)* signifie l'affection du vrai et du bien, on peut le voir en outre par les passages suivants; dans Moïse : « *La septième année, (qui est l'année Sabbathaire), tu donneras relâche à la terre et tu la laisseras, afin qu'en mangent les indigents de ton peuple, et que leur reste* (le) *mange l'animal* (fera) *du champ.* » — Exod. XXIII. 11; — et ailleurs : « *En l'année du Sabbath tout produit, qui est dans ta terre, sera à ta bête* (bestia) *et à l'animal* (fera) *pour manger.* » — Lévit. XXV. 7 ; — là, par les bêtes et les animaux *(per bestias et feras)* sont entendus les agneaux, les brebis, les chèvres, les chevreaux, les béliers, les boucs, les taureaux, les bœufs, les vaches, les chevaux et les ânes, mais non les lions, les ours, les sangliers, les loups, ni les autres bêtes féroces semblables; c'est pourquoi par les animaux il y est entendu les animaux domestiques, qui sont utiles, par lesquels sont signifiées les affections du vrai et du bien. Dans David : « *Louez Jéhovah de la terre, baleines et abîmes, animal* (fera) *et toute bête* (bestia), *reptile et oiseau ailé, rois de la terre et tous les peuples.* » — Ps. CXLVIII. 7,

10, 11; — par ces choses sont signifiés les biens et les vrais de tout genre qui sont chez l'homme, d'après lesquels l'homme adore Dieu; et comme l'homme adore Dieu d'après ces biens et ces vrais, et qu'ils appartiennent non à l'homme mais au Seigneur chez l'homme, c'est pour cela qu'il doit être entendu que ces choses adorent Dieu, car personne ne peut par soi-même adorer Dieu convenablement, mais il le peut par Dieu, c'est-à-dire, par les biens et les vrais qui appartiennent à Dieu chez lui; que personne ne puisse nommer Jésus par soi-même, mais le puisse par Jésus Lui-Même, cela est connu de quelques-uns dans l'Église, et bien connu dans le Ciel; par louer Jéhovah il est signifié l'adorer; par les baleines et les abîmes sont signifiés les scientifiques et les connaissances dans le commun ou dans tout le complexe; par l'animal *(fera)* et toute bête *(bestia)* sont signifiées les affections du vrai et du bien; par le reptile et tout oiseau ailé est signifié le plaisir du bien et du vrai de l'homme naturel et de l'homme spirituel; c'est même pour cela qu'il est dit, « louez Jéhovah, rois de la terre et tous les peuples; » par eux sont signifiés les vrais du bien de tout genre : que de telles choses soient signifiées par ces paroles, cela est évident d'après leur signification dans le sens interne, et d'après la Parole dans le Ciel, où la Parole est spirituelle parce qu'elle est pour les Anges qui sont spirituels; que la Parole soit aussi dans les Cieux, et là selon le sens interne, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 259, 260, 261. Dans le Même : « *Une pluie de bienveillances tu fais dégoutter, ô Dieu! ton héritage en souffrance tu le raffermiras; ton animal* (fera) *y habitera.* » — Ps. LXVIII. 10, 11;— là aussi la bête ou l'animal *(fera)* signifie ceux qui sont dans les affections du vrai et du bien, ou par abstraction ces affections elles-mêmes; car par une pluie de bienveillances, que Dieu fait dégoutter, il est signifié le Divin Vrai procédant du Divin Bien; par l'héritage en souffrance, que Dieu raffermira, est signifiée l'Église qui est dans le Divin Vrai quant à la Doctrine et quant à la vie; l'héritage est l'Église où il y a ce vrai et ce bien, il est dit en souffrance, d'après le désir de faire le bien; « l'animal y habitera, » à savoir, dans l'héritage ou l'Église, signifie que les affections du vrai et du bien y seront; qu'il ne soit pas entendu autre chose ici par l'animal *(fera)*, cela est évident, car la bête féroce,

c'est-à-dire, la cupidité du faux et du mal, ne peut pas habiter dans l'héritage, sur lequel Dieu fait dégoutter une pluie de bienveillances. Dans Hosée : « *En ce jour-là, je traiterai pour eux alliance avec l'animal* (fera) *du champ et avec l'oiseau des cieux et le reptile de la terre; et arc et épée et guerre je briserai de dessus la terre, et je les ferai coucher en sécurité, et je Me fiancerai à toi à éternité.* » — II. 18, 19; — ces paroles ont été dites de la nouvelle Église établie par le Seigneur; et par l'animal du champ, l'oiseau des cieux et le reptile de la terre, il est signifié la même chose que par les paroles ci-dessus, dans David, Ps. CXLVIII. 7, 10, 11, qui ont été expliquées; par l'alliance est signifiée la conjonction, ainsi par traiter alliance il est signifié être conjoint, *voir* N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778, 9396, 10632; en effet, Jéhovah ne peut pas traiter alliance ou être conjoint avec les affections du mal et du faux ou avec les cupidités, qui sont signifiées par les bêtes *(feræ)* prises dans le sens précédent, ni en général traiter alliance avec l'animal, l'oiseau et le reptile, mais il traite alliance avec les choses qu'ils signifient; mais ces choses, on les voit expliquées plus amplement ci-dessus, N° 357. Dans Ézéchiel : « *Dis à Pharaon, Roi d'Égypte : Voici, Aschur* (était) *un cèdre dans le Liban, beau de branchage, et forêt ombreuse, et élevé en hauteur; les eaux l'ont fait croître; c'est pourquoi haute était devenue sa hauteur par dessus tous les arbres du champ; dans ses branches avaient fait leurs nids tous les oiseaux des cieux, et sous ses branches avait engendré toute bête du champ, et dans son ombre avaient habité toutes les nations grandes : aucun arbre dans le jardin de Dieu ne lui fut pareil en beauté.* » — XXXI. 2 à 9; — ici, par Pharaon et l'Égypte est signifié le scientifique qui appartient à l'homme naturel, et par Aschur le rationnel auquel sert le scientifique; la croissance du rationnel par les vrais scientifiques et par les connaissances est décrite par le Cèdre dans le Liban, par lequel est signifié aussi le rationnel; par les eaux qui l'ont fait croître sont signifiés les vrais, et par le branchage est signifiée l'extension, telle qu'est celle de la pensée de l'homme rationnel; de là on peut voir ce qui est signifié par « dans ses branches avaient fait leurs nids tous les oiseaux des

cieux, et sous ses branches avait engendré toute bête du champ, et dans son ombre avaient habité toutes les nations grandes, » à savoir, les vrais rationnels et spirituels de tout genre, les affections du vrai, et les biens ; en effet, par les oiseaux des cieux sont signifiés les vrais rationnels et spirituels de tout genre, par la bête *(fera)* les affections du vrai, par engendrer il est signifié multiplier, car tout enfantement spirituel ou multiplication se fait d'après les affections du vrai, et par les nations grandes sont signifiés les biens ; que les oiseaux signifient les pensées, les rationnels, les intellectuels et les spirituels, ainsi les vrais, car toutes les choses de la pensée sont ou des vrais ou des faux, on le voit, N°s 745, 776, 866, 988, 991, 3219, 5149, 7441 : *voir* aussi qu'engendrer signifie multiplier les vrais et les biens, et que c'est là l'enfantement spirituel, N°s 3860, 3868, 9325 ; que les nations signifient ceux qui sont dans les biens, et de là par abstraction les biens, N°s 1059, 1159, 1258, 1260, 1416, 1849, 6005, et ci-dessus, N°s 175, 331 ; que Pharaon et l'Égypte signifient le scientifique dans l'un et l'autre sens, le bon et le mauvais, N°s 1164, 1165, 1186, 1462, 5700, 5702, 6015, 6651, 6679, 6683, 6692, 7296, 9340, 9391 ; et qu'Aschur signifie le rationnel dans l'un et l'autre sens, N°s 119, 1186 : que l'Égypte signifie le vrai scientifique et Aschur le rationnel, et que tout rationnel de l'homme naisse par les scientifiques, ou que les scientifiques servent au rationnel, comme il vient d'être dit, on peut le voir par ces expressions dans Ésaïe : « *En ce jour-là, il y aura un sentier de l'Égypte vers Aschur, afin que vienne Aschur en Égypte, et l'Égypte en Aschur, et que servent Jéhovah les Égyptiens avec Aschur. En ce jour-là, Israël sera en troisième à l'Égypte et à Aschur; bénédiction au milieu de la terre, que bénira Jéhovah Sébaoth, en disant : Béni* (soit) *mon peuple, l'Égypte; et l'œuvre de mes mains, Aschur; et mon héritage, Israël.* » — XIX. 23, 24, 25 ; — là, l'Égypte signifie le scientifique, Aschur le rationnel, et Israël le spirituel. D'après les passages qui viennent d'être rapportés, on peut voir ce qui est signifié par l'oiseau et par l'animal du champ, dans Ézéchiel : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Dis à l'oiseau de toute aile et à tout animal du champ: Assemblez-vous et venez, rassemblez-vous d'alentour sur mon*

sacrifice que Moi je sacrifie pour vous, sacrifice grand sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la chair et que vous buviez du sang ; chair de forts vous mangerez, et sang des princes de la terre vous boirez, et vous mangerez de la graisse à satiété et boirez du sang jusqu'à l'ivresse, de mon sacrifice que je sacrifierai pour vous; et vous serez rassasiés, sur ma table, de cheval et de char, et de fort et de tout homme de guerre : ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations. » — XXXIX. 17, 18, 19, 20, 21 ; — que ces choses aient été dites de l'Église qui devait être instaurée par le Seigneur chez les nations, cela est évident d'après chacune des particularités ; c'est pourquoi par l'oiseau de toute aile et par tout animal du champ, qui doivent s'assembler et être invités au sacrifice, sont signifiés tous ceux qui sont dans l'affection du vrai et du bien ; car par la chair qu'ils doivent manger est signifié le bien de l'amour, et par le sang qu'ils doivent boire est signifié le vrai d'après ce bien, et par le sacrifice le culte même d'après ce bien et ce vrai ; mais ce passage a été expliqué plus amplement ci-dessus, *voir* N° 329. Parfois dans la Parole il est dit la bête *(fera)* et la bête *(bestia)*, parfois seulement la bête *(fera)* ou seulement la bête *(bestia)*, et parfois la bête *(fera)* de la terre ou la bête *(fera)* du champ ; et quand il est dit la bête *(fera)* et la bête *(bestia)*, alors il est signifié l'affection ou l'amour du faux et du mal, par la bête *(fera)* l'affection ou l'amour du faux, et par la bête *(bestia)* l'affection ou l'amour du mal, ou bien dans le sens opposé par la bête *(fera)* l'affection ou l'amour du vrai, et par la bête *(bestia)* l'affection ou l'amour du bien : quand il est dit seulement la bête *(fera)* ou seulement la bête *(bestia)*, alors par la bête *(fera)* est entendue l'affection tant du faux que du mal, et dans le sens opposé l'affection tant du vrai que du bien, et par la bête *(bestia)* l'affection du mal et du faux provenant du mal, et dans le sens opposé l'affection du bien et du vrai procédant du bien ; mais sur la signification de la bête *(bestia)*, *voir* plus loin en son lieu : quand il est dit la bête *(fera)* de la terre, il est entendu la bête qui dévore les animaux et les hommes ; et quand il est dit la bête *(fera)* du champ, il est entendu la bête qui dévore ce qui a été semé ; ainsi la bête *(fera)* de la terre signifie les choses qui détruisent les biens de l'Église, et la

bête *(fera)* du champ signifie celles qui détruisent les vrais de l'Église, car la terre signifie l'Église, et il en est de même du champ, mais la terre signifie l'Église d'après la nation et le peuple de cette terre, et le champ signifie l'Église d'après ce qui a été semé et d'après la réception des semences.

389. Vers. 9, 10, 11. *Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'Autel les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient. — Et ils criaient d'une voix grande, disant : Jusques à quand, Seigneur, qui* (es) *Saint et Véritable, ne juges-tu point, et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre? — Et il fut donné à chacun des robes blanches, et il leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux. — Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau,* signifie une prédiction encore ultérieure : *je vis sous l'Autel,* signifie ceux qui avaient été mis en réserve sous le Ciel : *les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient,* signifie qui avaient été rejetés et avaient été cachés à cause du Divin Vrai, et parce qu'ils confessaient le Seigneur : *et ils criaient d'une voix grande,* signifie la douleur de leur mental (animus) : *disant : Jusques à quand, Seigneur, qui es Saint et Véritable, ne juges-tu point, et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre?* signifie des soupirs vers le Seigneur, qui est la Justice, pour le jugement et l'éloignement de ceux qui persécutent et infestent ceux qui professent le Seigneur et sont dans la vie de la charité : *et il fut donné à chacun des robes blanches,* signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur chez eux, et la protection : *et ils leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps,* signifie encore quelque durée dans cet état : *jusqu'à ce que fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux,* signifie jusqu'à ce que toutes choses aient été consommées.

390. *Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, signifie une prédiction encore ultérieure :* on le voit par la signification

d'*ouvrir les sceaux du livre,* en ce que c'est révéler les choses cachées et prédire les choses futures, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N°s 352, 361, 369, 378.

391. *Et je vis sous l'Autel, signifie ceux qui avaient été mis en réserve sous le Ciel :* cela est constant d'après la signification de *voir,* en ce que c'est rendre manifeste, comme ci-dessus, N° 351; et par la signification de l'*Autel,* en ce que c'est, dans le sens le plus proche, le culte d'après le bien de l'amour envers le Seigneur, dans le sens intérieur le Ciel et l'Église qui sont dans cet amour, et dans le sens intime le Divin Humain du Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour : si *sous l'Autel* signifie ceux qui avaient été mis en réserve sous le Ciel, c'est parce qu'il est dit qu'il vit sous l'Autel les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient, et que par eux sont entendus ceux qui ont été mis en réserve sous le Ciel jusqu'au Jugement dernier; mais comme cela n'a pas encore été connu dans le monde, je vais dire comment a lieu la chose : Dans l'Opuscule du Jugement Dernier, il a été rapporté qu'avant le Jugement dernier il y avait une sorte de Ciel, qui est entendu, dans l'Apocalypse, XXI. 1, par le Ciel précédent qui a passé, et que ce Ciel se composait de ceux qui avaient été dans un culte externe sans culte interne, et qui par suite avaient eu une vie externe morale, quoiqu'ils fussent purement naturels et non spirituels; ceux qui constituaient ce Ciel avant le Jugement dernier apparaissaient sur une terre, et même sur des montagnes, des collines et des rochers dans le monde spirituel, et d'après cela se croyaient dans le Ciel; mais comme ceux qui constituaient ce Ciel avaient seulement été dans une vie morale externe et non en même temps dans une vie interne spirituelle, ils en furent précipités; et, après qu'ils eurent été précipités, alors furent élevés et transférés dans les mêmes lieux, c'est-à-dire, sur les montagnes, les collines et les rochers, où avaient été les précédents, tous ceux qui avaient été par le Seigneur mis en réserve et cachés çà et là, la plupart dans la terre inférieure; et c'est d'eux que fut formé le nouveau Ciel : ceux qui avaient été mis en réserve, et qui furent alors élevés, se composaient de ceux qui, dans le monde, avaient vécu la vie de la charité, et qui avaient été dans l'affection spirituelle du vrai : l'élé-

vation de ceux-ci à la place des précédents a souvent été vue par moi; ce sont eux qui sont entendus par les âmes des tués, qui avaient été vues sous l'Autel, et comme ceux-ci avaient été gardés par le Seigneur dans la terre inférieure, terre qui est sous le Ciel, il en résulte que par « je vis sous l'Autel, » sont signifiés ceux qui avaient été mis en réserve sous le Ciel; mais il s'agit spécialement d'eux dans l'Apocalypse, XX. 4, 5, 12, 13, où il en sera plus amplement parlé : toutefois, pour ce qui concerne le Ciel précédent qui a passé, et le nouveau Ciel qui a été formé par le Seigneur après le Jugement dernier, *voir* dans l'Opuscule du Jugement Dernier, les Nos 65 à 72 : ce peu de détails fournira quelqu'illustration pour comprendre ce qui est dit dans les deux Versets suivants, à savoir, que « *ceux qui étaient sous l'Autel criaient d'une voix grande, disant : Jusques à quand, Seigneur, qui es Saint et Véritable, ne juges-tu point, et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre? Et il fut donné à chacun des robes blanches, et il leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux.* » Si sous l'Autel signifie sous le Ciel, c'est parce que l'Autel dans le sens suprême signifie le Seigneur, et dans le sens respectif le Ciel et l'Église, puisque le Seigneur est le Ciel et l'Église; car le tout du Ciel et de l'Église, ou le tout de l'amour et de la foi qui constituent le Ciel et l'Église chez l'Ange et chez l'homme, vient du Seigneur et par suite Lui appartient; mais, dans le commun sens, l'Autel signifie tout culte du Seigneur, spécialement le culte représentatif, tel qu'il était chez les fils d'Israël. Si l'Autel signifie tout culte, c'est parce que le Culte dans cette Église consistait principalement à offrir des holocaustes et des sacrifices; on en offrait, en effet, pour tout péché et pour tout délit, même par bonne volonté afin de plaire à Jéhovah, et ceux-ci étaient appelés sacrifices Eucharistiques ou gratuits; on en faisait aussi pour les purifications de tout genre; par des holocaustes et par des sacrifices se faisaient aussi les inaugurations dans tout ce que l'Église avait de saint, comme on le voit par les sacrifices pour l'inauguration d'Aharon et de ses fils dans le sacerdoce, et pour l'inauguration de la Tente de convention, et plus tard pour celle du Temple : et comme

le culte de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, consistait principalement en holocaustes et en sacrifices, c'est pour cela même que chaque jour, à savoir, chaque matin et chaque soir, on en offrait qui, d'un seul mot, étaient appelés le Perpétuel *(Juge)*, et en outre en grande quantité à chaque fête; de là dans la Parole le (sacrifice) Perpétuel *(Juge)* signifie tout Culte représentatif; d'après cela on peut voir que le culte, et en particulier le culte représentatif de cette nation, consistait principalement en Holocaustes et en Sacrifices; de là vient que l'Autel, sur lequel ils se faisaient, et qui en était le contenant, signifie en général dans la Parole tout culte. Par Culte il est entendu non-seulement le Culte externe, mais aussi le Culte interne, et le Culte interne comprend tout ce qui appartient à l'amour et tout ce qui appartient à la foi, ainsi tout ce qui fait l'Église ou le Ciel chez l'homme, en un mot, tout ce qui fait que le Seigneur est chez l'homme. Si le Ciel a été représenté devant Jean par un Autel, c'est aussi parce que toute la Parole a été écrite par des représentatifs, et par des représentatifs tels qu'ils étaient chez les fils d'Israël; c'est pourquoi pour que la Parole fût semblable à elle-même dans l'un et dans l'autre Testament, il y en a de semblables aussi dans ce Livre, et qui ont été vus par Jean, comme encore ailleurs; par exemple, lorsqu'il vit l'Autel du parfum, et les parfums eux-mêmes avec les encensoirs; puis, lorsqu'il vit le tabernacle, lorsqu'il vit l'arche, et plusieurs autres représentatifs semblables; mais aujourd'hui de tels représentatifs n'apparaissent jamais à aucun Ange, ni à aucun homme dont la vue a été ouverte pour le Ciel : si dans le Ciel aujourd'hui il n'apparaît ni Autel, ni Arche, ni des représentatifs semblables, c'est parce que les Sacrifices n'ont jamais été connus des Anciens, et parce qu'ils ont été entièrement abolis après l'avénement du Seigneur; en effet, ils ont été commencés par Éber, et ensuite continués chez ses descendants qui ont été appelés Hébreux, et tolérés chez les fils d'Israël qui venaient d'Éber, par cette raison principale qu'un culte une fois commencé et enraciné dans les esprits n'est pas aboli par le Seigneur, mais est plié pour signifier la sainteté de la religion; sur ce sujet *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, les N°s 1343, 2180, 2818, 10042. Que l'Autel signifie dans le sens suprême le Divin Humain du Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour, et que dans le sens

respectif il signifie le Ciel et l'Église, et en général tout Culte, et en particulier le Culte représentatif, on peut le voir par les passages suivants dans la Parole; dans David : « *Envoie ta lumière et ta vérité; qu'elles me guident, qu'elles me conduisent vers la montagne de ta sainteté, et vers tes habitacles, afin que j'entre vers l'Autel de Dieu, vers Dieu.* » — Ps. XLIII. 3, 4; — qu'ici par l'Autel de Dieu il soit entendu le Seigneur quant au Divin Humain, cela est bien évident, car il y est question du chemin qui conduit au Ciel et au Seigneur dans le Ciel; le chemin qui conduit au Ciel est entendu par « envoie ta lumière et ta vérité, qu'elles me guident; » la lumière est l'illustration dans laquelle apparaissent les vérités; le Ciel, dans lequel on est conduit, est entendu par « qu'elles me conduisent vers la montagne de ta sainteté et vers tes habitacles; » la montagne de sainteté est le Ciel où est le Royaume céleste du Seigneur, dans lequel règne le bien de l'amour, et sont appelés habitacles ces Cieux où est le Royaume spirituel du Seigneur, dans lequel règne le vrai d'après ce bien; et comme il est entendu l'un et l'autre Ciel, c'est pour cela qu'il est dit, « afin que j'entre vers l'Autel de Dieu, vers Dieu; » et par l'Autel de Dieu il est entendu où le Seigneur est dans le bien de l'amour, et par Dieu il est entendu où le Seigneur est dans le vrai d'après ce bien, car le Seigneur est dit Dieu d'après le Divin Vrai, et Jéhovah d'après le Divin Bien. Dans l'Église Juive il y avait deux choses qui, dans le sens suprême, signifiaient le Divin Humain du Seigneur, à savoir, l'Autel et le Temple, l'Autel le Divin Humain quant au Divin Bien, le Temple le Divin Humain quant au Divin Vrai procédant de ce Bien; si ces deux choses ont signifié le Seigneur quant à son Divin Humain, c'était parce que toutes les choses du Culte dans cette Église représentaient les Divins qui procèdent du Seigneur, lesquels sont appelés les célestes et les spirituels, et parce que le culte lui-même se faisait principalement sur l'Autel et dans le Temple; c'est pourquoi, par ces deux choses était représenté le Seigneur Lui-Même : que le Temple ait représenté le Divin Humain du Seigneur, Lui-Même l'enseigne ouvertement dans Jean : « *Les Juifs dirent : Quel signe nous montres-tu, que tu fasses ces choses? Jésus répondit et dit : Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai; mais*

il parlait, Lui, du Temple de son corps. » — II. 18 à 23; puis, dans Matth. XXVI. 61; et ailleurs. — Si le Seigneur, lorsque les Disciples Lui montraient les bâtiments du Temple, a dit : « *Il n'y restera pierre sur pierre qui ne soit renversée,* » — Matth. XXIV. 2, 3, — c'était pour signifier que chez eux le Seigneur serait entièrement nié, aussi le Temple a-t-il été détruit de fond en comble. Que l'Autel ait aussi signifié le Divin Humain du Seigneur, on peut le conclure des paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Malheur à vous! conducteurs aveugles, parce que vous dites : Quiconque aura juré par le Temple, cela n'est rien; mais quiconque aura juré par l'or du Temple, il est obligé. Insensés et aveugles! lequel est le plus grand, l'or ou le Temple qui sanctifie l'or? Et : Quiconque aura juré par l'Autel, cela n'est rien; mais quiconque aura juré par le don qui est dessus, il est obligé. Insensés et aveugles! lequel est le plus grand, le don ou l'Autel qui sanctifie le don? Celui donc qui jure par l'Autel, jure par l'Autel et par tout ce qui est dessus; et celui qui jure par le Temple, jure par le Temple et par Celui qui y habite; et celui qui jure par le Ciel, jure par le Trône de Dieu et par Celui qui est assis dessus.* » — XXIII. 16 à 22; — il est dit que le Temple sanctifie l'or qui y est, et que l'Autel sanctifie le don qui est dessus, et qu'ainsi le Temple et l'Autel ont été des choses très-saintes, d'où procède toute sanctification; c'est pourquoi par le Temple et par l'Autel est signifié le Seigneur quant au Divin Humain, car c'est du Divin Humain que procède tout le Saint du Ciel et de l'Église; est-ce que le Temple et l'Autel, si cela n'est pas entendu, peuvent sanctifier quelque chose? Le culte lui-même ne peut pas non plus sanctifier, mais le Seigneur le peut, Lui à qui appartient le culte, et de qui procèdent le bien et le vrai du culte, aussi est-il dit que ce n'est pas le don qui sanctifie, mais que c'est l'Autel; par le don sont entendus les sacrifices qui appartenaient au culte : et comme les Juifs ne comprenaient pas cela, mais enseignaient autrement, voilà pourquoi le Seigneur les appelle insensés et aveugles. Comme c'est là ce qui a été signifié par l'Autel, voilà pourquoi tous ceux qui le touchaient étaient sanctifiés, comme on le voit dans Moïse : « *Sept jours tu sanctifieras l'Autel, et sera l'Autel Saint des saints; quiconque*

toucchera l'Autel sera sanctifié. » — Exod. XXIX. 37; — par toucher il est signifié communiquer, transférer et recevoir, N° 10130, ici le Divin qui procède du Seigneur; et comme cela était signifié par toucher, et que ceux qui avaient touché étaient sanctifiés, il s'ensuit que le Seigneur Lui-Même dans le sens suprême est signifié par l'Autel, car d'autre part il n'y a rien de saint; tout le culte aussi est le culte du Seigneur et par le Seigneur, d'où il résulte encore que le culte dans cette Église ayant principalement consisté en Holocaustes et en Sacrifices, par l'Autel était signifié le Divin Même *à Quo* (de qui tout procède), et ce Divin est le Divin Humain du Seigneur. De là venait aussi qu'il fut commandé, « *que le feu resterait continuellement allumé sur l'Autel, et ne serait jamais éteint.* » — Lévit. VI. 5, 6, — et que c'est avec ce feu qu'on allumait les lampes dans la tente de convention, et qu'on prenait de ce même feu pour les encensoirs et pour faire les fumigations; car par le feu était signifié le Divin Amour qui est dans le Seigneur Seul; *voir* ci-dessus, N° 68. Comme le feu de l'Autel signifie le Divin Amour, voilà pourquoi le Prophète Ésaïe a été sanctifié par ce feu : « *L'un des Séraphins vola vers moi, ayant dans sa main un charbon de feu, qu'il avait pris de dessus l'Autel; et il toucha ma bouche et dit : Ce* (charbon) *a touché tes lèvres, c'est pourquoi s'est retirée ton iniquité, et ton péché est expié.* » —VI. 6, 7;—ce que signifient ces paroles dans la série, on peut le voir lorsqu'on sait que l'Autel signifie le Seigneur quant au Divin Humain, que le feu sur l'Autel signifie le Divin Bien de son Divin Amour, que la bouche et les lèvres du prophète signifient la doctrine du bien et du vrai, que toucher signifie communiquer; l'iniquité qui s'est retirée est le faux, et le péché le mal, car l'iniquité se dit de la vie du faux ou de la vie contre les vrais, et le péché se dit de la vie du mal ou de la vie contre le bien. Dans Ésaïe : « *Tous les troupeaux de l'Arabie seront rassemblés pour toi; les béliers de Nébajoth seront pour ton service, ils monteront en bon plaisir sur mon Autel; ainsi la Maison de ma splendeur je décorerai.* » — LX. 7; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur, et ces choses ont été dites du Seigneur Lui-Même; par tous les troupeaux de l'Arabie qui seront rassemblés, et par les béliers de Nébajoth qui seront pour

son service, sont signifiés tous les biens spirituels externes et internes, par les troupeaux les biens externes, par les béliers les biens internes, et par l'Arabie et Nébajoth les spirituels; « ils monteront en bon plaisir sur mon Autel, ainsi la Maison de ma splendeur je décorerai, » signifie le Divin Humain du Seigneur dans le quel ils seront; l'Autel signifie son Divin Humain quant au Divin Bien, et la maison de splendeur ce Divin Humain quant au Divin Vrai : que le Seigneur quant au Divin Humain soit entendu ici, on le voit par les Versets précédents de ce Chapitre où il est dit : « Sur Toi se lèvera Jéhovah, et sa gloire sur Toi apparaîtra, » et par ceux qui suivent, par lesquels est décrite la Divine Sagesse dont le Seigneur sera rempli quant à son Humain. Comme par l'Autel, dans le sens suprême, il est signifié le Divin Humain du Seigneur, c'est pour cela même que l'Autel signifie le Ciel et l'Église; car le Ciel Angélique, considéré en lui-même, existe par le Divin qui procède du Divin Humain du Seigneur; de là vient que le Ciel Angélique dans tout le complexe est comme un Seul Homme, c'est aussi pour cela que ce Ciel est appelé le Très-Grand Homme, *voir* sur ce sujet les explications données dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 59 à 86; il en est de même de l'Église, *voir* dans le même Traité, N° 57; et comme tout culte vient du Seigneur, car c'est le Divin qui est communiqué à l'homme par le Seigneur, et dans lequel est le Seigneur Lui-Même, il en résulte que par l'Autel est signifié aussi en général le tout du Culte procédant du bien de l'amour, et par le Temple le tout du culte procédant des vrais d'après ce bien; en effet, tout culte vient ou de l'amour ou de la foi, ou vient du bien ou du vrai; le culte venant du bien de l'amour est tel qu'est le culte dans le Royaume céleste du Seigneur, et le culte venant des vrais d'après ce bien, vrais qui sont aussi appelés vrais de la foi, est tel qu'est le culte dans le Royaume spirituel du Seigneur; *voir* aussi sur ce sujet, dans le même Traité, les N°s 20 à 28. D'après ces considérations, on peut maintenant voir ce qui est signifié par l'Autel dans les passages suivants; dans David : « *Combien aimables* (sont) *tes habitacles, Jéhovah Sébaoth! elle a désiré, même elle s'est consumée mon âme après les parvis de Jéhovah; mon cœur et ma chair tressaillent de joie après le Dieu vivant; l'oiseau même a trouvé sa maison, et l'hi-*

rondelle son nid, tes autels, Jéhovah Sébaoth! mon Roi et mon Dieu! Heureux ceux qui habitent ta maison! » — Ps. LXXXIV. 2, 3, 4, 5; — là, par les Autels sont entendus les Cieux, car il est dit : « Combien aimables sont tes habitacles! elle a désiré, même elle s'est consumée mon âme après les parvis de Jéhovah; » et ensuite : « Tes autels, Jéhovah Sébaoth! » par les habitacles sont entendus les Cieux supérieurs, et par les parvis les Cieux inférieurs, où sont les entrées, qui aussi sont appelées autels d'après le culte; et comme tout culte vient du bien de l'amour par les vrais, c'est pour cela qu'il est dit : « Tes autels, Jéhovah Sébaoth! mon Roi et mon Dieu! » car le Seigneur est appelé Jéhovah d'après le Divin Bien, mais Roi et Dieu d'après le Divin Vrai; et parce que les Cieux sont entendus, il est dit aussi : « Heureux ceux qui habitent ta maison! » la maison de Jéhovah Dieu est le Ciel dans tout le complexe; s'il est dit aussi : « L'oiseau même a trouvé sa maison et l'hirondelle son nid, » c'est parce que l'oiseau signifie le vrai spirituel, et l'hirondelle le vrai naturel, par lesquels il y a culte; et comme tout vrai, par lequel il y a culte, procède du bien de l'amour, voilà pourquoi il est dit auparavant : « Mon cœur et ma chair tressaillent de joie après le Dieu vivant; » par le cœur et par la chair est signifié le bien de l'amour, et par tressaillir de joie est signifié le culte d'après le plaisir du bien. Le Ciel et l'Église sont aussi entendus par l'Autel dans ces passages de l'Apocalypse : « *Il me fut donné une canne semblable à un bâton, et il se présenta un Ange, et il me dit : Lève-toi, et mesure le Temple de Dieu et l'Autel, et ceux qui y adorent.* » — XI. 1 : — et plus loin : « *J'entendis un autre Ange, de l'Autel, disant : Oui, Seigneur Dieu Tout-Puissant, vrais et justes sont tes jugements.* » — XVI. 7. — Dans David : « *Je lave dans l'innocence mes mains, et je fais le tour de ton Autel, Jéhovah! afin de faire entendre une voix de confession.* » — Ps. XXVI. 6, 7; — laver dans l'innocence ses mains, signifie être purifié des maux et des faux; faire le tour de ton Autel, Jéhovah! signifie la conjonction avec le Seigneur par le culte d'après le bien de l'amour; et comme ce culte se fait par les vrais d'après le bien, c'est pour cela qu'il est ajouté : « Afin de faire entendre une voix de confession; » faire entendre une voix de confession, c'est le culte d'après

les vrais; si « faire le tour de ton Autel, Jéhovah! » signifie la conjonction du Seigneur par le culte d'après le bien de l'amour, c'est parce que Jéhovah se dit du Bien de l'amour, et que faire le tour signifie embrasser par le culte, par conséquent être conjoint. Dans Ésaïe : « *En ce jour-là, il y aura cinq villes dans la terre d'Égypte, parlant des lèvres de Canaan, et jurant à Jéhovah Sébaoth; Ir-Chérès chacune sera appelée : en ce jour-là, il y aura un Autel à Jéhovah au milieu de la terre d'Égypte, et une statue près de sa frontière à Jéhovah.* » — XIX. 18, 19; — par l'Égypte il est signifié l'homme naturel et son scientifique; en ce jour-là signifie l'avénement du Seigneur, et alors l'état de ceux qui sont dans les vrais scientifiques par le Seigneur; cinq villes dans la terre d'Égypte parlant des lèvres de Canaan, signifie plusieurs vrais de la doctrine qui sont des vrais réels de l'Église, cinq signifie plusieurs, les villes sont les vrais de la doctrine, les lèvres de Canaan sont les doctrinaux réels de l'Église; jurant à Jéhovah Sébaoth signifie confessant le Seigneur; il est dit Jéhovah Sébaoth, ici et dans plusieurs autres passages de la Parole, et il est entendu le Seigneur quant à tout bien et à tout vrai, car Sébaoth dans la langue originale signifie les Armées, et les Armées dans le sens spirituel signifient tous les biens et tous les vrais du Ciel et de l'Église, *voir* N°s 3448, 7236, 7988, 8019; c'est donc là Jéhovah Sébaoth ou Jéhovah des Armées; « Ir-Chérès chacune sera appelée, » signifie la doctrine brillant d'après les vrais spirituels dans le naturel; en effet, Ir est la ville, et la ville signifie la doctrine, et Chérès signifie un éclat, comme celui du soleil; « en ce jour-là il y aura un Autel à Jéhovah au milieu de la terre d'Égypte, » signifie qu'alors il y aura le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour par les vrais scientifiques qui sont dans l'homme naturel, un Autel à Jéhovah signifie le culte du Seigneur d'après le bien de l'amour, au milieu de la terre d'Égypte signifie par les vrais scientifiques qui sont dans l'homme naturel, les vrais scientifiques sont aussi les connaissances d'après le sens de la lettre de la Parole; « et une statue près de sa frontière à Jéhovah, » signifie le culte du Seigneur d'après les vrais de la foi, par la statue est signifié le culte d'après les vrais de la foi, et par la frontière de l'Égypte sont signifiés les extrêmes; les extrêmes de l'homme naturel sont les sen-

suels. Dans le Même : « *Quand il aura mis toutes les pierres de l'Autel comme des pierres de chaux dispersées,* (en sorte) *que ne se relèvent point les bocages et les statues solaires.* » — XXVII. 9 ; — ces paroles concernent Jacob et Israël, par lesquels est signifiée l'Église, ici l'Église qui doit être détruite ; sa destruction quant aux vrais du culte est décrite par mettre les pierres de l'Autel comme des pierres de chaux dispersées, les pierres de l'Autel sont les vrais du culte, « comme des pierres de chaux dispersées, » ce sont les faux sans cohérence ; « que ne se relèvent point les bocages et les statues solaires, » signifie qu'il n'y aura plus aucun culte d'après les vrais spirituels et naturels, les bocages signifient le culte d'après les vrais spirituels, et les statues solaires le culte d'après les vrais naturels. Dans les Lamentations : « *Le Seigneur a abandonné son Autel, il a eu en horreur son Sanctuaire, il a livré dans les mains de l'ennemi les murailles de ses palais.* » — II. 7 ; — lamentation sur toutes les choses dévastées de l'Église ; par « le Seigneur a abandonné son Autel, » il est signifié que l'Église a été dévastée quant à tous les biens ; par « il a eu en horreur son sanctuaire, » il est signifié qu'elle a été dévastée quant à tous les vrais ; que le Sanctuaire se dise de l'Église quant aux vrais, on le voit ci-dessus, N° 204 ; par « il a livré dans les mains de l'ennemi les murailles de ses palais, » il est signifié que les faux et les maux sont entrés dans toutes les choses de l'Église ; l'ennemi signifie le mal et le faux, livrer dans ses mains signifie que le mal et le faux se sont emparés et sont entrés, les murailles des palais signifient tous les vrais qui défendent, les palais sont les choses qui appartiennent à la doctrine. Dans Ésaïe : « *Quiconque garde le sabbath et tient mon alliance, je les amènerai sur la montagne de ma sainteté, et je les réjouirai dans la maison de ma prière ; leurs holocaustes et leurs sacrifices* (seront) *en bon plaisir sur mon Autel.* » — LVI. 6, 7 ; — par le sabbath est signifiée la conjonction du Seigneur avec le Ciel et l'Église, ainsi avec ceux qui y sont ; c'est pourquoi par garder le sabbath il est signifié être en conjonction avec le Seigneur ; et par tenir son alliance il est signifiée la conjonction par la vie selon les préceptes du Seigneur, l'alliance est la conjonction, et c'est la vie selon les préceptes qui conjoint ; les préceptes du décalogue ont d'après cela été nommés

l'alliance ; « je les amènerai sur la montagne de ma sainteté, » signifie qu'il les gratifiera du bien de l'amour, la montagne de sainteté est le Ciel où est le bien de l'amour envers le Seigneur, par conséquent aussi le bien de l'amour tel qu'il est dans ce Ciel ; « je les réjouirai dans la maison de ma prière, » signifie qu'il les gratifiera des vrais spirituels, la maison de prière ou le temple est le Ciel où sont les vrais spirituels, par conséquent aussi les vrais spirituels tels qu'ils sont dans ce Ciel ; « leurs holocaustes et leurs sacrifices seront en bon plaisir sur mon Autel, » signifie que le culte d'après le bien de l'amour par les vrais spirituels sera agréé, les holocaustes signifient le culte d'après le bien de l'amour, et les sacrifices le culte d'après les vrais qui procèdent de ce bien ; les vrais d'après le bien sont ceux qui sont appelés vrais spirituels ; sur l'Autel signifie dans le Ciel et dans l'Église. Dans David : « *Fais du bien dans ton bon plaisir à Sion, édifie les murailles de Jérusalem, alors tu te plairas aux sacrifices de justice, et à l'igné; alors on fera monter sur ton Autel des taureaux.* » — Ps. LI. 20, 21 ; — par Sion est entendue l'Église qui est dans le bien de l'amour, et par Jérusalem l'Église qui est dans les vrais de la doctrine ; d'après cela, par faire du bien dans le bon plaisir à Sion et édifier les murailles de Jérusalem, il est signifié restaurer l'Église en la conduisant dans le bien de l'amour et en l'instruisant dans les vrais de la doctrine ; le culte alors d'après le bien de l'amour est signifié par « alors tu te plairas aux sacrifices de justice, et à l'igné ; » la justice se dit du bien céleste, et l'igné signifie l'amour ; et le culte alors d'après le bien de la charité est signifié par « alors on fera monter sur ton autel des taureaux ; » les taureaux signifient le bien naturel spirituel, et ce bien est le bien de la charité. Dans le Même : « *Dieu* (il est), *Jéhovah, qui nous éclaire; liez la* (victime de) *fête avec des cordes jusqu'aux cornes de l'autel, mon Dieu!* » — Ps. CXVIII. 27 ; — par éclairer il est signifié illustrer dans les vrais ; par lier la victime de fête avec des cordes jusqu'aux cornes de l'autel, il est signifié conjoindre toutes les choses du culte ; lier avec des cordes, c'est conjoindre ; la victime de fête jusqu'aux cornes de l'autel, ce sont toutes les choses du culte ; les cornes sont toutes choses, parce qu'elles sont les derniers ; la victime de fête et l'autel sont le culte ; toutes les choses du culte ont été

conjointes quand les externes l'ont été avec les internes, et quand les biens l'ont été avec les vrais. Dans Luc : « *Afin que le sang de tous les Prophètes, répandu depuis la fondation du monde, soit redemandé à cette génération, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie tué entre l'Autel et le Temple.* » — XI. 50, 51 ; — par ces paroles il n'est pas entendu que le sang de tous les prophètes depuis la fondation du monde, à partir du sang d'Abel, sera redemandé à la Nation Juive, car le sang n'est redemandé à aucun autre qu'à celui qui l'a répandu ; mais par ces paroles il est entendu que tout vrai a été falsifié par cette nation, et que tout bien a été adultéré par elle ; en effet, le sang de tous les prophètes, répandu depuis la fondation du monde, signifie la falsification de tout vrai qui ait jamais été dans l'Église ; le sang est la falsification, les prophètes sont les vrais de la doctrine, et depuis la fondation du monde signifie qui ait jamais été dans l'Église, la fondation du monde est l'instauration de l'Église ; « depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie tué entre l'Autel et le Temple, » signifie l'adultération de tout bien, et par suite l'extinction du culte du Seigneur ; le sang d'Abel jusqu'à Zacharie est l'adultération de tout bien ; être tué entre l'Autel et le Temple, c'est éteindre tout bien et tout vrai dans le culte, car l'autel signifie le culte d'après le bien, et le temple le culte d'après le vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; entre l'un et l'autre, c'est où il y a conjonction, et là où il n'y a pas conjonction il n'y a ni le bien ni le vrai ; l'autel était hors de la Tente de convention et hors du Temple ; ce qui se faisait entre l'un et l'autre signifiait donc la communication et la conjonction, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES les N[os] 10001, 10025 ; et aussi, qu'Abel signifie le bien de la charité, N[os] 342, 369, 374, 3325 ; qu'ici dans le sens spirituel il ne soit entendu ni Abel ni Zacharie, on le voit en ce que les noms dans la Parole signifient des choses. Dans Matthieu : « *Jésus dit : Si tu présentes ton offrande sur l'Autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'Autel, et va-t'en, d'abord réconcilie-toi avec ton frère, et alors viens, présente ton offrande.* » — V. 23, 24 ; — par présenter une offrande sur l'autel, dans le sens spirituel, il est entendu adorer Dieu, et par adorer Dieu est entendu le culte tant interne qu'externe, à savoir,

le culte qui appartient à l'amour et à la foi et par conséquent à la vie; c'est là ce qui est entendu, parce que le culte dans l'Église Juive consistait principalement en sacrifices ou en offrandes qui devaient être présentées sur l'Autel, et que le principal est pris pour le tout; d'après cela, on peut voir ce qui est entendu dans le sens spirituel par les paroles du Seigneur, à savoir, que le culte Divin consiste principalement dans la charité à l'égard du prochain, et non dans la piété sans cette charité; présenter une offrande sur l'autel est le culte d'après la piété, et se réconcilier avec son frère est le culte d'après la charité, et celui-ci est véritablement le culte; et tel est celui-ci, tel est l'autre; sur ce sujet, *voir* la Doctrine de la Nouvelle-Jérusalem, N°s 123 à 129, 315; et dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 222, 224, 358, 359, 360, 528, 529, 535; et ci-dessus, N° 325; que « si tu présentes ton offrande sur l'Autel, » ce soit dans tout culte, cela est évident par les paroles du Seigneur dans Luc, XVII. 4. (Matth. XVIII, 22), où il est dit qu'en tout temps il faut pardonner au frère ou au prochain; là, soixante-dix-sept fois signifie continuellement. Puisque par l'Autel de telles choses étaient signifiées, c'est pour cela que l'Autel était fait ou de bois, ou de terre, ou de pierres entières sur lesquels le fer n'avait pas passé, et pour cela aussi qu'il était entouré d'airain : il était fait de bois, parce que le bois signifie le bien; il était fait de terre pour la même raison, parce que la terre *(humus)* signifie la même chose; il était fait de pierres entières, parce que ces pierres signifiaient les vrais formés d'après le bien, ou le bien en forme; et, afin qu'aucune chose de la propre intelligence ne vînt pour le former en même temps, il avait été défendu d'ajuster ces pierres avec aucun marteau, aucune hache, ou aucun fer; il était entouré d'airain pour signifier qu'il représentait le bien de toute part, car l'airain signifie le bien dans les externes. Que l'Autel ait été fait de bois, on le voit dans Moïse : « *Tu feras un Autel de bois de Schittim, de cinq coudées de longueur, et de cinq coudées de largeur; carré il sera; et tu lui feras des cornes; et tu lui feras un crible, ouvrage de filet, d'airain; cavité de planches tu le feras.* » — Exod. XXVII. 1 à 8 : — et dans Ézéchiel : « *L'Autel était de bois, de trois aunes de hauteur, et sa longueur de deux aunes; il avait des angles, sa*

longueur et ses parois (étaient) *de bois; alors* (ainsi) *il me parla : Ceci* (est) *la table qui* (est) *devant Jéhovah.* » — XLI. 22; — si l'Autel était fait de bois et couvert d'airain, c'était aussi pour l'usage, afin qu'il pût être porté et transféré d'un lieu dans un autre dans le désert, où étaient alors les fils d'Israël, et parce que le bois signifie le bien, et le bois de Schittim le bien de la justice ou du mérite du Seigneur; que le bois signifie le bien, on le voit Nos 643, 3720, 8354; et le bois de Schittim le bien de la justice ou du mérite, qui appartient au Seigneur Seul, on le voit Nos 9472, 9486, 9528, 9715, 10178. L'Autel était fait aussi de terre *(humus),* et s'il était construit de pierres, c'était de pierres entières et non taillées par aucun instrument de fer, comme on le voit aussi dans Moïse : « *Un Autel d'humus tu Me feras, afin de sacrifier sur lui tes holocaustes et tes eucharistiques. Et si un Autel de pierres tu Me fais, tu ne les bâtiras point taillées, car si ton ciseau tu faisais passer sur lui, tu le profanerais.* » — Exod. XX. 21, 22 : — et ailleurs : « *Si un Autel de pierres est* (bâti), *on ne fera point passer de fer sur les pierres.* » — Deutér. XXVII. 5. — Jusqu'ici il a été montré ce que l'Autel signifie dans le sens réel; de là on peut voir clairement ce que l'Autel signifie dans le sens opposé, c'est-à-dire qu'il signifie le culte idolâtre ou le culte infernal, lequel est seulement chez ceux qui professent, il est vrai, une religion, mais qui néanmoins s'aiment eux-mêmes et aiment le monde par dessus toutes choses, et par conséquent s'adorent eux-mêmes et adorent le monde; et, quand ils font cela, ils aiment le mal et le faux; c'est pour cela que l'Autel, quand il s'agit d'eux, signifie le culte d'après le mal, et les statues qui étaient aussi chez eux signifient le culte d'après le faux, par conséquent aussi l'enfer : que ce soit là ce qui est signifié par l'Autel dans le sens opposé, on le voit par les passages suivants; dans Ésaïe : « *En ce jour-là, l'homme regardera vers son Facteur, et ses yeux vers le Saint d'Israël se tourneront; et il ne regardera point vers les Autels, ouvrage de ses mains, ni ce qu'ont fait ses doigts il ne verra point, ni les bocages, ni les statues solaires.* » — XVII. 7, 8; — ces paroles concernent l'instauration de la nouvelle Église par le Seigneur; par « en ce jour-là, l'homme regardera vers son Facteur, et ses yeux vers le Saint d'Israël se tour-

neront, » il est entendu qu'alors ils seront conduits dans les biens de la vie et instruits dans les vrais de la doctrine; le Seigneur est appelé Facteur, parce qu'il conduit dans les biens de la vie, car ces biens font l'homme, et il est appelé le Saint d'Israël, parce qu'il enseigne les vrais de la doctrine; c'est aussi pour cela qu'il est dit que l'homme regardera et que ses yeux se tourneront, l'homme est dit homme d'après le bien de la vie, et les yeux se disent de l'entendement du vrai, par conséquent des vrais de la doctrine; par « il ne regardera point vers les autels, ouvrage de ses mains, ni ce qu'ont fait ses doigts il ne verra point, » il est signifié qu'alors il n'y aura pas le culte d'après le propre amour d'où proviennent les maux de la vie, ni d'après la propre intelligence d'où proviennent les faux de la doctrine; par « les autels ouvrage de ses mains » est entendu le culte d'après le propre amour d'où proviennent les maux de la vie, et par « ce qu'ont fait ses doigts » est entendu le culte d'après la propre intelligence d'où proviennent les faux de la doctrine; par les bocages et par les statues solaires, il est signifié la religiosité d'après les faux et les maux du faux, par les bocages la religiosité d'après les faux, et par les statues solaires, la religiosité d'après les maux du faux. Dans Jérémie : « *Le péché de Jehudah a été écrit avec un burin de fer, avec un ciseau de diamant; il a été gravé sur la table de leur cœur, et aux cornes de leurs Autels; comme je me souviens de leurs fils, de leurs Autels, et de leurs bocages avec arbre verdoyant sur des collines élevées.* » — XVII. 1, 2; — par ces paroles il est décrit que le culte idolâtrique a été tellement enraciné dans la Nation Juive, qu'il ne pouvait être enlevé; par « le péché de Jehudah a été écrit avec un burin de fer, avec un ciseau de diamant, il est gravé sur la table de leur cœur, et aux cornes de leurs autels, » il est signifié qu'il a été tellement enraciné, qu'il ne pouvait être enlevé; le faux enraciné est entendu par écrit avec un burin de fer et avec un ciseau de diamant, et le mal enraciné est entendu par gravé sur la table de leur cœur et aux cornes de leurs autels; il est dit aux cornes des autels, parce que c'est le culte idolâtre qui est entendu; par les fils dont il se souvient, il est signifié les faux du mal; par les autels, ce culte d'après le mal; par les bocages avec arbre verdoyant, ce culte d'après le faux; « sur des collines élevées, » c'est

l'adultération du bien et la falsification du vrai : en effet, dans ce temps-là, quand toutes les choses du culte étaient les représentatifs des célestes et des spirituels, on avait un culte dans des bocages et sur des collines, parce que les arbres, dont se composaient les bocages, signifiaient les connaissances et les perceptions du vrai et du bien, et cela selon les espèces d'arbres; et comme les collines signifiaient les biens de la charité, dans lesquels sont les Anges spirituels, qui habitent dans le monde spirituel sur des collines, c'était pour cela que dans les temps anciens le culte se faisait sur les collines ; mais cela fut défendu à la Nation Juive et Israélite, afin qu'on ne profanât pas les choses saintes qui étaient représentées, car cette nation était seulement dans les externes quant au culte, et purement idolâtre quant à l'interne : que les arbres signifient les connaissances et les perceptions du vrai et du bien selon les espèces d'arbres, on le voit, N°s 2163, 2682, 2722, 2972, 7692 ; *voir* aussi que de là les Anciens eurent un Culte Divin dans des Bocages sous des arbres selon les significations de ces arbres, N°s 2722, 4552; que cela fut défendu à la nation Juive et Israélite, et pourquoi, N° 2722 ; que les collines signifient les biens de la charité, et pourquoi, N°s 6435, 10438. Dans Hosée : « *Cep vide, Israël! du fruit il fait semblable à lui; selon la multiplication de son fruit il multiplie les autels, selon le bien de sa terre ils font avec art des statues; il flatte leur cœur, déjà ils ont été désolés; il renversera leurs autels, il dévastera leurs statues.* » — X. 1, 2 ; — Israël ici signifie l'Église, qui est appelée cep vide quand le vrai n'y est plus; son culte d'après les maux est entendu par les autels qu'il multiplie, et son culte d'après les faux est entendu par les statues qu'il fait avec art ; par « selon la multiplication de son fruit, et selon le bien de sa terre, » il est signifié qu'ils font cela selon qu'ils sont en abondance ; par « il renversera leurs autels, il dévastera leurs statues, » il est signifié que le culte d'après les maux et les faux sera détruit : que les statues aient signifié le culte d'après les vrais, et dans le sens opposé le culte d'après les faux, ainsi un culte idolâtre, on le voit, N°s 3727, 4580, 10643. Dans Ézéchiel : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih aux montagnes et aux collines, aux lieux creux et aux vallées : J'amènerai sur vous l'épée, et j'abat-*

trai vos hauts lieux, et seront détruits vos Autels, et seront brisées vos statues solaires, même je ferai tomber vos transpercés devant vos idoles. » — VI. 3, 4, 6, 13; — le Seigneur Jéhovih a dit aux montagnes, aux collines, aux lieux creux et aux vallées, ce n'est pas à tous ceux qui y habitent, mais c'est à tous les idolâtres, à savoir, à tous ceux qui, sur des montagnes et sur des collines, vers des lieux creux et dans des vallées, ont institué un culte, ce qu'ils ont fait à cause des représentations et des significations de ces lieux; « amener sur vous l'épée, abattre les hauts lieux, détruire les autels et briser les statues solaires, » signifie détruire toutes les choses du culte idolâtre par les faux et par les maux, car le culte idolâtre se détruit lui-même par les faux et les maux; en effet, l'épée signifie les faux qui détruisent, les hauts lieux signifient le culte idolâtre en général, les autels ce culte d'après les amours mauvais, et les statues solaires ce culte d'après les faux de la doctrine; faire tomber les transpercés devant les idoles signifie la damnation de ceux qui périssent par les faux, les transpercés signifient ceux qui périssent par les faux, les idoles signifient les faux du culte en général, et tomber signifie être damné. Dans Hosée : « *Éphraïm a multiplié les Autels pour pécher; ils ont fait, eux, des Autels pour pécher.* » — VIII. 11; — par Éphraïm est signifié l'intellectuel de l'Église, ici l'intellectuel perverti; multiplier les autels pour pécher signifie pervertir le culte par les faux, et faire des autels pour pécher signifie pervertir le culte par les maux; car, dans la Parole, multiplier se dit des vrais et dans le sens opposé des faux, et faire se dit du bien et dans le sens opposé du mal; de là vient que ces deux expressions sont employées, et cependant ce n'est pas une vaine répétition. Dans le Même : « *Retranchée a été Samarie, son roi* (est) *comme l'écume sur les faces des eaux; et seront détruits les hauts lieux d'Aven, péché d'Israël; le chardon et l'épine monteront sur leurs autels.* » — X. 7, 8; — par Samarie a été signifiée l'Église spirituelle, ou l'Église dans laquelle la charité et la foi font un; mais après qu'elle eut été pervertie, Samarie a signifié l'Église dans laquelle la charité a été séparée de la foi; et la charité, cependant, a été déclarée essentielle, aussi est-ce pour cela qu'alors Samarie a signifié où il n'y a plus le vrai parce qu'il n'y a pas le bien, mais à

la place du bien le mal de la vie, et à la place du vrai le faux de la doctrine; cela est signifié ici en ce que Samarie a été retranchée; le faux de sa doctrine est signifié par son roi qui est comme l'écume sur les faces des eaux; le roi signifie le vrai, et dans le sens opposé, comme ici, le faux, l'écume sur les faces des eaux signifie ce qui est vide et séparé des vrais, les eaux sont les vrais; par les hauts lieux d'Aven qui seront détruits, il est signifié qu'il y aura destruction des principes du faux et des raisonnements provenant de ces principes chez ceux qui sont dans ce culte, lequel considéré en lui-même est un culte intérieur idolâtre, car ceux qui sont dans le mal de la vie et dans les faux de la doctrine s'adorent eux-mêmes et adorent le monde; par « le chardon et l'épine monteront sur leurs autels, » il est signifié que le vrai falsifié et le mal qui en provient seront dans tout leur culte, les autels sont tout culte. Dans Amos : « *Au jour où je ferai la visite des prévarications d'Israël sur lui, je ferai la visite sur les autels de Béthel, afin que soient retranchées les cornes de l'Autel, et qu'elles tombent à terre.* » — III. 14; — par faire la visite des prévarications d'Israël sur lui, est signifié leur dernier état, dans le sens spirituel l'état après la mort quand ils doivent être jugés; faire la visite est dit au lieu de juger, parce que la visite précède toujours le jugement; par les autels de Béthel est signifié le culte d'après le mal; par les cornes de l'autel est signifié le culte d'après les faux, ainsi par elles sont signifiées toutes les choses du culte; et il est signifié que ces choses seront détruites, par cela que les cornes seront retranchées et tomberont à terre. Il est dit que la visite sera faite sur les autels de Béthel, parce que Jéroboam sépara les Israélites d'avec les Juifs et éleva deux autels, l'un à Béthel et l'autre à Dan; et comme par Béthel et Dan sont signifiés les derniers dans l'Église, et que les derniers dans l'homme de l'Église sont appelés naturels sensuels, ou naturels mondains et corporels, c'est pour cela que par Béthel et Dan sont signifiés ces derniers, par Béthel le dernier du bien, et par Dan le dernier du vrai; de là par ces deux Autels est signifié le culte dans les derniers ou dans les extrêmes, tel qu'est le culte chez ceux qui séparent la charité d'avec la foi, et reconnaissent la foi seule pour moyen de salut; ceux-ci par suite pensent sur la religion dans le naturel sensuel; c'est pour-

quoi toutes les choses qu'ils disent croire, ils ne les comprennent pas et ne veulent pas les comprendre, en disant que l'entendement doit être sous l'obéissance de la foi; et ceux qui sont tels ont été représentés par les Israélites séparés des Juifs, ou par Samarie séparée de Jérusalem, et leur culte a été représenté par les Autels de Béthel et de Dan; ce culte, en tant qu'il est séparé de la charité, est un culte nul, car en lui la bouche parle sans l'entendement et sans la volonté, ou sans le mental; sans l'entendement, parce que ces hommes disent qu'ils doivent croire quoiqu'ils ne comprennent point, et sans la volonté, parce qu'ils repoussent les faits ou les biens de la charité; que ce culte soit un culte nul, cela est signifié par ces paroles dans le Livre I des Rois : « *Comme Jéroboam se tenait auprès de l'Autel à Béthel, l'homme de Dieu lui cria que l'Autel se fendrait, et que la cendre serait répandue; ce qui aussi fut fait.* » — XII. 26 à 33, et XIII. 1 à 6 ; — par l'autel qui se fendrait, et la cendre qui serait répandue, il est signifié que le culte serait absolument nul. Si la foi séparée de la charité a été alors signifiée par Samarie, c'est parce que le Royaume Juif signifiait l'Église céleste ou l'Église qui est dans le bien de l'amour, et le Royaume Israélite l'Église spirituelle qui est dans les vrais d'après ce bien ; c'est là ce qui était signifié par le Royaume Juif et par le Royaume Israélite quand ils étaient sous un seul Roi, ou quand ils étaient conjoints ; mais quand ils eurent été séparés, alors par le Royaume Israélite a été signifié le vrai séparé du bien, ou, ce qui est la même chose, la foi séparée de la charité. En outre, dans plusieurs autres passages qui sont en trop grand nombre pour qu'ils puissent être rapportés, le culte est signifié par l'autel, parce qu'il était signifié par les holocaustes et par les sacrifices qui étaient offerts dessus : et comme le culte idolâtrique a été signifié par les autels des nations, c'est pour cela qu'il a été commandé que partout ils fussent détruits; *voir* Deutér. VII. 5. XII. 3. Jug. II. 2; et ailleurs : de là il est bien évident que les Autels ont été en usage chez toute la postérité d'Héber, ainsi chez tous ceux qui étaient appelés Hébreux, lesquels, pour la plupart, avaient été dans la terre de Canaan et dans le voisinage à l'entour, puis aussi dans la Syrie, d'où Abram était venu; qu'ils aient été en usage dans la terre de Canaan et dans le voisinage à l'entour, on le voit d'après

les Autels mentionnés et détruits dans ces contrées; qu'ils aient été en usage dans la Syrie, on le voit d'après les Autels dressés par Biléam qui était de Syrie, — Nomb. XXIII. 1 ; — et d'après l'Autel qui était à Damas, — II Rois, XVI. 10 à 15 : — et en ce que les Égyptiens avaient en abomination les Hébreux à cause des sacrifices, — Exod. VIII. 22, — au point qu'ils ne voulaient pas manger le pain avec eux, — Gen. XLIII. 32 ; — cela venait de ce que l'Ancienne Église, qui était une Église représentative, et s'était répandue sur une grande partie du Continent Asiatique, ignorait les sacrifices, et les regarda, quand ils eurent été institués par Éber, comme des choses exécrables, à savoir, en ce qu'on voulait apaiser Dieu en égorgeant divers animaux, et ainsi par du sang : au nombre de ceux qui furent de l'Ancienne Église étaient aussi les Égyptiens, mais comme ceux-ci avaient appliqué les représentatifs à des opérations magiques, cette Église chez eux fut anéantie. Si les Égyptiens ne voulaient pas manger le pain avec les Hébreux, c'était parce que dans ce temps par les dîners et les soupers était représentée et par suite signifiée la consociation spirituelle, qui est la consociation et la conjonction par les choses qui appartiennent à l'Église, et que par le pain en général il était signifié toute nourriture spirituelle, et par suite par le dîner et le souper toute conjonction. Que l'Ancienne Église se fût répandue dans une grande partie du Continent Asiatique, à savoir, dans l'Assyrie, la Mésopotamie, la Syrie, l'Éthiopie, l'Arabie, la Lybie, l'Égypte, la Philisthée jusqu'à Tyr et Sidon, dans la terre de Canaan en deçà et au delà du Jourdain, on le voit, N°s 1238, 2385; puis aussi, que cette Église était représentative, N°s 519, 521, 2896 ; sur l'Église instituée par Éber, appelée Église Hébraïque, N°s 1238, 1241, 1343, 4516, 4517 ; que les Sacrifices ont d'abord été commencés par Éber, et ont été ensuite en usage chez ses descendants, N°s 1128, 1343, 2180, 10042; que les Sacrifices n'ont point été commandés, mais ont seulement été permis, prouvé d'après la Parole; raison pour laquelle ils sont dits avoir été commandés, N°s 922, 2180, 2818 ; et que, comme la Parole a été écrite chez cette nation, et que la Parole Historique traite de cette nation, il a fallu nécessairement que les Autels et les Sacrifices y fussent mentionnés, et que par eux le culte Divin fût signifié, N°s 10453, 10461, 10603, 10604.

392. *Les âmes de ceux qui avaient été tués à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient, signifie qui avaient été rejetés et avaient été cachés à cause du Divin Vrai, et parce qu'ils confessaient le Seigneur :* on le voit par la signification des *tués,* en ce que ce sont ceux qui ont été rejetés par les méchants et cachés par le Seigneur, ainsi qu'il sera expliqué; par la signification de *la Parole de Dieu,* en ce que c'est le Divin Vrai; ce que le Seigneur prononce est dit Parole de Dieu, et c'est le Divin Vrai; la Parole ou l'Écriture Sainte n'est pas autre chose, car tout Divin Vrai y est contenu, mais le Vrai même n'y apparaît dans sa gloire que devant les anges, parce que les intérieurs de la Parole, qui sont les spirituels et les célestes, leur parviennent, et aussi font leur sagesse; c'est pourquoi, par la Parole de Dieu dans le sens réel il est signifié le Divin Vrai, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, qui l'a prononcée; car il l'a prononcée par Soi ou par Son Divin, et ce qui procède de Lui, cela aussi est Lui-Même : que le Divin procédant soit le Seigneur Lui-Même, c'est ce qui va être illustré par une comparaison : Autour de chaque Ange il y a une sphère, qui est appelée la sphère de sa vie; elle se répand à une grande distance de lui, et elle efflue ou procède de la vie de son affection ou de son amour; c'est donc, hors de lui, une extension de sa vie telle qu'elle est en lui; cette extension se fait au moyen d'une atmosphère ou aure spirituelle, qui est l'aure du Ciel; par cette sphère l'Ange est perçu à distance par les autres tel qu'il est quant à l'affection, ce qu'il m'a aussi été donné de percevoir quelquefois : mais autour du Seigneur il y a la sphère Divine, laquelle près de Lui apparaît comme un Soleil, qui est son Divin Amour, d'où elle procède dans le Ciel entier, le remplit, et y constitue la lumière qui est là; cette sphère est le Divin qui procède du Seigneur, et qui dans son essence est le Divin Vrai : cette comparaison avec les Anges a été présentée pour illustration, afin qu'on sache que le Divin qui procède du Seigneur est le Seigneur Lui-Même, parce qu'il est le procédant de son amour, et que le procédant est Lui-Même hors de Lui; et par la signification du *Témoignage,* en ce que c'est la confession du Seigneur et le Seigneur Lui-Même, ainsi qu'il va être expliqué. Qu'ici, par ceux qui avaient été tués, il soit entendu ceux qui avaient été rejetés par les mauvais esprits et

avaient été cachés par le Seigneur, ou éloignés des regards des autres et réservés jusqu'au jour du Jugement dernier, on peut le voir d'après ce qui a été dit dans l'Article précédent, et aussi d'après ce qui suit dans ces deux Versets, où il s'agit uniquement d'eux : dans l'Article qui précède il a été dit que le Ciel précédent, qui avait passé, se composait de ceux qui avaient vécu moralement dans les externes sans être cependant spirituels, mais qui avaient été purement naturels, ou qui avaient eu une vie quasi-spirituelle seulement d'après l'affection ou l'amour de la réputation, de l'honneur, de la gloire, du lucre, ainsi pour l'apparence; ceux-ci, quoiqu'ils fussent intérieurement méchants, étaient cependant tolérés, et ils constituaient des sociétés en des lieux assez élevés dans le Monde spirituel; ces sociétés prises ensemble étaient appelées Ciel, mais c'était le Ciel précédent qui plus tard a passé; de là il arriva que tous ceux qui avaient été spirituels, c'est-à-dire, bons non-seulement extérieurement mais aussi intérieurement, ne pouvaient pas être avec eux, mais ils s'en éloignaient ou volontairement, ou chassés par eux, et lorsqu'ils étaient rencontrés ils souffraient des persécutions; c'est pourquoi ceux-ci furent cachés par le Seigneur et conservés dans leurs lieux jusqu'au jour du Jugement, afin qu'ils constituassent le nouveau Ciel; ce sont donc eux qui sont entendus par les âmes des tués vues sous l'autel; de là il est évident que par « ceux qui avaient été tués, » il est signifié ceux qui avaient été rejetés et avaient été cachés; en effet, ils avaient été haïs par les autres à cause du Divin Vrai, et parce qu'ils confessaient le Seigneur; or, ceux qui sont haïs sont dits tués; car haïr, c'est tuer spirituellement: que ce soient eux qui sont entendus par les âmes des tués, on peut aussi le voir d'après ce qui suit dans ces deux Versets, où il est dit d'eux : « *Et ils criaient d'une voix grande, disant : Jusques à quand, Seigneur, qui es Saint et Véritable, ne juges-tu point, et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre? Et il fut donné à chacun des robes blanches, et il leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent au complet et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux.* » Que ceux, dont il vient d'être parlé, soient entendus par les tués, nul ne le peut savoir, que celui à qui cela a été révélé; car qui est-

ce qui sait, à moins que ce ne soit par révélation, de qui se composait le Ciel précédent, dont il est parlé dans l'Apocalypse, XXI. 1, et de qui a été formé le nouveau Ciel; et que ceux dont le nouveau Ciel devait être formé, avaient été, en attendant, cachés et conservés par le Seigneur? et si ces choses n'avaient pas été révélées à quelqu'un, toutes celles qui sont contenues dans le sens interne dans l'Apocalypse auraient été cachées, car là il s'agit principalement des choses qui devaient arriver dans le Monde spirituel avant le Jugement Dernier, comme aussi pendant ce Jugement, et après ce Jugement. Que par le Témoignage il soit signifié la confession du Seigneur et le Seigneur Lui-Même, on peut le voir par les passages de la Parole qui vont être rapportés; cette signification tire son origine de ce que la Parole, dans toutes et dans chacune de ses choses, rend témoignage du Seigneur; car dans son sens intime il s'agit du Seigneur Seul, et dans le sens interne, des célestes et des spirituels qui procèdent de Lui, et dans le sens particulier le Seigneur rend témoignage de Lui-Même chez chacun de ceux qui sont dans la vie de l'amour et de la charité, car le Seigneur influe dans leur cœur et dans leur vie, et les instruit, principalement de son Divin Humain; en effet, à ceux qui sont dans la vie de l'amour, il leur donne de penser à Dieu sous une forme Humaine, et Dieu sous une forme Humaine est le Seigneur; ainsi pensent les simples dans le Monde Chrétien, ainsi pensent aussi les gentils qui vivent dans la charité selon leur religiosité; les uns et les autres sont dans l'étonnement, quand ils entendent les Érudits dire de Dieu, qu'il ne doit être perçu dans aucune forme Humaine, sachant alors qu'ils ne voient par la pensée aucun Dieu, et que par suite ils ont peu de foi à l'existence de Dieu, puisque la foi, qui est la foi de la charité, veut comprendre en quelque manière ce qui est cru; car la foi appartient à la pensée, et penser l'incompréhensible, ce n'est point penser, mais c'est seulement savoir et par suite parler sans idée; les Anges mêmes les plus sages ne pensent pas à Dieu autrement que dans la forme Humaine, penser autrement leur est impossible; et cela, parce que leurs perceptions vont selon la forme du Ciel, laquelle, d'après le Divin Humain du Seigneur, est la forme Humaine, *voir* sur ce sujet le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 59 à 86; et aussi, parce que les affections, d'où proviennent

leurs pensées, existent d'après l'influx, et que l'influx vient du Seigneur : ces choses ont été dites, afin qu'on sache d'où vient que le Témoignage signifie le Seigneur, c'est-à-dire que c'est parce que le Seigneur rend témoignage de Lui-Même chez tous ceux qui reçoivent l'attestation, lesquels sont ceux qui vivent la vie de l'amour envers le Seigneur et la vie de la charité à l'égard du prochain ; si ceux-ci reçoivent l'attestation et confessent le Seigneur, c'est parce que la vie de l'amour et de la charité ouvre le mental intérieur par l'influx de la lumière venant du Ciel; car la vie de l'amour et de la charité est la vie Divine elle-même, parce que le Seigneur aime chacun et fait du bien à chacun par amour; c'est pourquoi, où cette vie est reçue, là est présent le Seigneur, et il est conjoint à cet homme, par conséquent il influe dans son mental supérieur, qui est appelé mental spirituel, et par la lumière procédant de Lui-Même il l'ouvre. Que le Témoignage signifie le Seigneur, et chez l'homme la confession du Seigneur de tout cœur, et en particulier la reconnaissance du Divin du Seigneur dans son Humain, on peut le voir en ce que la Loi qui a été donnée sur la montagne de Sinaï et inscrite sur deux Tables, et ensuite placée dans l'Arche, est appelée le Témoignage, d'où l'Arche a même été nommée Arche du Témoignage, et les Tables nommées aussi Tables du Témoignage ; et comme c'était là le très-saint, c'est pour cela que le Propitiatoire a été mis sur l'Arche, et que sur le Propitiatoire avaient été sculptés deux Chérubins, entre lesquels Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, parla avec Moïse et avec Aharon ; d'après cela, il est évident que le Témoignage signifie le Seigneur Lui-Même ; autrement le Propitiatoire n'aurait pas été mis sur l'Arche, et le Seigneur n'aurait pas parlé avec Moïse et Aharon entre les Chérubins qui étaient sur le Propitiatoire : quand aussi Aharon entrait en dedans du voile, ce qui arrivait une fois chaque année, d'abord il se sanctifiait, et ensuite il faisait des fumigations, jusqu'à ce que la fumée du parfum couvrît le Propitiatoire, et il est dit que s'il n'agissait pas ainsi il mourrait : d'après ces considérations, il est bien évident que le Témoignage, qui était dans l'Arche, lequel était la Loi donnée sur la Montagne de Sinaï et inscrite sur deux Tables de pierre, a signifié le Seigneur Lui-Même ; que cette Loi soit appelée le Témoignage, on le voit dans Moïse : « *Tu mettras dans l'Arche le*

Témoignage que je te donnerai. » — Exod. XXV. 16 ; — « *Il mit le Témoignage dans l'Arche.* » — Exod. XL. 20 : — « *Le Propitiatoire qui* (est) *sur le Témoignage.* » — Lévit. XVI. 13 : — « *Dépose les bâtons des Tribus devant le Témoignage.* » —Nomb. XVII. 19;—que les Tables et l'Arche aient par suite été appelées Tables du Témoignage, et Arche du Témoignage, on le voit, — Exod. XXV. 22. XXXI. 7, 18. XXXII. 15; — *voir* aussi que le Propitiatoire a été mis sur le Témoignage, et qu'il y avait deux Chérubins sculptés sur le Propitiatoire, — Exod. XXV. 17 à 23. XXVI. 34 ; — que le Seigneur a parlé avec Moïse et avec Aharon entre les deux Chérubins, — Exod. XXV. 16, 21, 22. Nomb. XVII. 19, et ailleurs; — qu'ils se sanctifiaient avant d'y entrer, et que la fumée du parfum couvrait le Propitiatoire, de peur qu'ils ne mourussent,—Lévit. XVI.—Que le Témoignage signifie le Seigneur, on peut aussi le voir en ce que ce qui était sur l'Arche avait été appelé Propitiatoire, et que le Seigneur est le Propitiateur : l'Arche aussi, d'après le Témoignage qu'elle renfermait, était le saint des saints tant dans la Tente que dans le Temple, et par suite la Tente était Sainte, et le Temple aussi était Saint; la Tente représentait le Ciel, le Temple le représentait aussi, et le Ciel est Ciel d'après le Divin Humain du Seigneur, d'où il suit que par le Témoignage il est signifié le Seigneur quant à son Divin Humain : que la Tente de convention ait représenté le Ciel, on le voit, N°s 9457, 9481, 9485, 10545; que le Temple l'ait pareillement représenté, on le voit ci-dessus, N° 220; et que le Ciel soit Ciel d'après le Divin Humain du Seigneur, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 59 à 86. Si la Loi promulguée de la Montagne de Sinaï est appelée le Témoignage, c'est parce que cette Loi dans un sens large signifie toute la Parole, tant la Parole Historique que la Parole Prophétique, et que la Parole est le Seigneur, selon ce qui est dit dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! et la Parole Chair a été faite.* » — I. 1, 14 ; — si la Parole est le Seigneur, c'est parce que la Parole signifie le Divin Vrai, et que tout Divin Vrai procède du Seigneur, car il est la Lumière dans le Ciel, laquelle éclaire les mentals des anges et aussi les mentals des hommes, et leur donne la sagesse; cette Lumière dans son essence

est le Divin Vrai procédant du Seigneur comme Soleil; *voir* sur cette Lumière le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N[os] 126 à 140 : de là vient qu'après qu'il est dit que la Parole était chez Dieu, et que Dieu elle était, la Parole! il est dit aussi dans Jean : « *En Elle vie il y avait, et la vie était la Lumière des hommes; c'était la Lumière véritable qui éclaire tout homme venant au monde.* » — Vers. 4, 9. — D'après ces considérations, il est encore évident que le Seigneur est entendu par le Témoignage, puisque la Loi écrite sur les deux Tables, qui est appelée le Témoignage, signifie la Parole dans tout le complexe, et que le Seigneur est la Parole : que la Loi signifie dans un sens large la Parole dans tout le complexe, dans un sens moins large la Parole Historique, et dans un sens strict les dix préceptes du Décalogue, on le voit, N[os] 6752. Cette Loi était aussi appelée l'alliance, et par suite les Tables sur lesquelles elle avait été inscrite étaient appelées les Tables de l'alliance, et l'Arche aussi était appelée l'Arche de l'alliance, *voir* Exod. XXV. 16. Nomb. XIV. 44. Deutér. IX. 9, 15. Apoc. XI. 19; et ailleurs; et cela, parce que l'alliance signifie la conjonction, et que la Parole ou le Divin Vrai est ce qui conjoint l'homme avec le Seigneur, aucune conjonction ne vient d'autre part; que l'alliance signifie la conjonction, on le voit N[os] 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778, 9396, 10632. Si cette Loi a été appelée et l'alliance et le témoignage, c'est parce que quand elle est appelée l'alliance, il est entendu la Parole par laquelle il y a conjonction, et que, quand elle est appelée le témoignage, il est entendu le Seigneur Lui-Même qui conjoint, et de la part de l'homme la confession du Seigneur et la reconnaissance de son Divin dans son Humain, reconnaissance qui conjoint. D'après ces explications, on peut voir pourquoi dans l'Église la Parole est appelée l'alliance, la Parole avant l'avénement du Seigneur l'ancienne alliance, et la Parole après l'avénement du Seigneur la nouvelle alliance; elle est aussi appelée l'ancien et le nouveau Testament, mais c'est Témoignage qu'il faut dire. Que par le Témoignage il soit signifié le Seigneur, et de la part de l'homme la confession du Seigneur et la reconnaissance de son Divin dans son Humain, on le voit aussi par ces passages dans la Parole; dans l'Apocalypse : « *Eux ont vaincu le dragon par le sang de l'Agneau et par*

la Parole de leur Témoignage : et le dragon irrité contre la femme s'en alla faire la guerre aux restes de sa semence, qui gardaient les commandements de Dieu, et ont le Témoignage de Jésus-Christ. » — XII. 11, 17 ; — et ailleurs : « *Je suis ton compagnon de service, et* (celui) *de tes frères qui ont le Témoignage de Jésus : le Témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.* » — XIX. 10 ; — « le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie, » signifie que la confession du Seigneur et la reconnaissance de son Divin dans son Humain sont la vie de tout vrai, tant dans la Parole que dans la doctrine tirée de la Parole ; et ailleurs : « *Les âmes de ceux qui avaient été frappés de la hache pour le Témoignage de Jésus, et pour la Parole de Dieu, et n'avaient pas reçu le caractère de la bête sur leur front ni sur leur main.* » — XX. 4 ; — mais ces passages seront expliqués dans la suite. Dans David : « *Jérusalem, bâtie comme une ville dont les parties se tiennent ensemble, et où montent les Tribus, les Tribus de Jah, Témoignage à Israël, pour confesser le Nom de Jéhovah, parce que là sont établis les trônes pour le jugement.* » — Ps. CXXII. 3, 4, 5 ; — par Jérusalem est signifiée l'Église quant à la doctrine ; elle est dite avoir été bâtie quand l'Église a été instaurée par le Seigneur ; « comme une ville dont les parties se tiennent ensemble, » signifie la doctrine dans laquelle toutes choses sont en ordre, la ville est la doctrine ; « où montent les tribus, les tribus de Jah, » signifie qu'en elle sont tous les vrais et tous les biens dans le complexe ; « Témoignage à Israël, pour confesser le nom de Jéhovah, » signifie que là il y a reconnaissance et confession du Seigneur ; « parce que là sont établis les trônes pour le jugement, » signifie que là il y a le Divin Vrai selon lequel se fait le jugement ; que les trônes signifient ce Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N° 253. Dans le Même : « *Jéhovah a établi le Témoignage en Jacob, et la Loi en Israël.* » — Ps. LXXVIII. 5 ; — par Jacob et Israël est signifiée l'Église, par Jacob l'Église externe, et par Israël l'Église interne ; par le Témoignage et par la Loi est signifiée la Parole, par le Témoignage ce qui dans la Parole enseigne les biens de la vie, et par la Loi ce qui y enseigne les vrais de la doctrine ; comme ceux qui sont dans l'Église externe sont dans le bien de la vie selon les vrais de la doctrine, et que ceux qui

sont dans l'Église interne sont dans les vrais de la doctrine selon les choses dont la vie est composée, c'est pour cela que le Témoignage se dit de Jacob, et que la Loi se dit d'Israël. Dans le Même : « *Si tes fils gardent mon alliance, et mon Témoignage que je leur enseignerai, tes fils aussi jusqu'à éternité seront assis sur ton trône.* » — Ps. CXXXII. 12 ; — cela est dit de David, mais là par David est entendu le Seigneur; par ses fils sont entendus ceux qui font les préceptes du Seigneur; il est dit de ceux-ci : « Si tes fils gardent mon alliance et mon témoignage; » par l'alliance il est signifié la même chose que ci-dessus par la loi, à savoir, le vrai de la doctrine, et par le témoignage la même chose que ci-dessus par le témoignage, à savoir, le bien de la vie selon les vrais de la doctrine. Les mêmes choses sont signifiées par l'alliance et les témoignages dans David, — Ps. XXV. 10. — Dans un grand nombre de passages il est dit les Témoignages, et en même temps la Loi, les Préceptes, les Commandements, les Statuts et les Jugements; et, dans ces passages, par les Témoignages et par les Commandements sont signifiées les choses qui enseignent la vie, par la Loi et par les Préceptes celles qui enseignent la doctrine, par les Statuts et par les Jugements celles qui enseignent les rites, comme dans les passages suivants; dans David : « *La Loi de Jéhovah* (est) *parfaite, restaurant l'âme; le Témoignage de Jéhovah* (est) *assuré, rendant sage le simple; les Commandements de Jéhovah* (sont) *droits, réjouissant le cœur; le précepte de Jéhovah* (est) *pur, éclairant les yeux; les Jugements de Jéhovah* (sont) *vérité, justes ils sont ensemble.* » — Ps. XIX. 8, 9, 10 : Dans le Même : « *Heureux les intègres dans le chemin, ceux qui marchent dans la Loi de Jéhovah! Heureux ceux qui gardent ses Témoignages! de tout cœur ils Le cherchent; toi, tu as prescrit tes Commandements pour être gardés soigneusement; puissent être réglés mes chemins pour garder tes Statuts! alors je ne serai point confus, quand je regarderai à tous tes Préceptes; je Te confesserai en droiture de cœur, quand j'aurai appris les Jugements de ta justice.* » — Ps. CXIX. 1 à 7; — pareillement dans le même Psaume, Vers. 12 à 15, 88, 89, 151 à 156; et ailleurs.

393. *Et ils criaient d'une voix grande, signifie la douleur*

de leur mental (animus) : on le voit par la signification de *crier*, en ce que c'est une violente douleur du mental *(animus)*, parce que cette douleur se manifeste par le son du cri dans le langage; c'est aussi pour cela que le cri, dans la Parole, signifie la douleur : toute affection, que ce soit de douleur ou de joie, s'exprime aussi par des sons, et les idées de la pensée s'expriment par les mots dans le son; de là vient que le son dans le langage manifeste non-seulement la qualité, mais aussi la quantité de l'affection, et cela dans le monde spirituel plus clairement que dans le monde naturel, parce qu'il n'y est pas permis de faire paraître d'autres affections que celles qui appartiennent au propre mental, c'est pourquoi là quiconque est sage peut entendre et percevoir l'affection d'un autre seulement d'après son langage; que les sons appartiennent à l'affection et les mots aux idées de la pensée chez les esprits et chez les anges, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 241, et ci-dessus, N° 323. Que dans la Parole crier et le cri signifient la douleur, on le voit d'après un grand nombre de passages de la Parole, je vais seulement en rapporter celui-ci, dans Ésaïe : « *Chesbon et Éléaleh ont crié; jusqu'à Jahas a été entendue leur voix; c'est pourquoi les* (gens) *armés de Moab vocifèreront, son âme sera triste à soi-même : mon cœur sur Moab crie, car le cri a environné la frontière de Moab, jusqu'à Églaïm* (s'étend) *son hurlement.* » — XV. 4, 5, 8. — Comme le cri signifie la douleur, il a par suite été reçu de dire « crier à Dieu, » quand l'on est dans la douleur, comme dans Ésaïe, XIX. 20. XXX. 19. LXV. 19; dans Jérémie, XIV. 2; et ailleurs. Que le Cri, dans la Parole, se dise de diverses affections, par exemple, d'une lamentation intérieure, d'une demande de secours et d'une supplication par suite d'angoisse, d'une attestation et d'une indignation, d'une confession, etc., on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 2240, 2821, 2841, 5016, 5018, 5027, 5323, 5365, 5870, 6801, 6802, 6862, 7119, 7142, 8179, 8353, 9202.

394. *Disant : Jusques à quand, Seigneur, qui es Saint et Véritable, ne juges-tu point et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre? signifie des soupirs vers le Seigneur, qui est la Justice, pour le jugement et l'éloignement de ceux qui persécutent et infestent ceux qui professent*

le Seigneur et sont dans la vie de la charité : on le voit par la signification de *crier* et de *dire : Jusques à quand, Seigneur,* en ce que c'est de douleur pousser des soupirs vers le Seigneur, car ce sont là des expressions de gens qui gémissent et soupirent, et qui supplient pour obtenir justice; par la signification de *qui es saint et véritable,* en ce que c'est qui est la justice, car la justice, quand il s'agit du Seigneur, signifie qu'il ne tolérerait pas de telles choses, et cela parce qu'il est Saint et Véritable; par la signification de *juger et de venger notre sang,* en ce que c'est juger et éloigner ceux qui persécutent et infestent ceux qui professent le Seigneur et sont dans la vie de la charité; que cela soit signifié par ces paroles, c'est parce que par le sang est signifiée toute violence faite au Divin Bien et au Divin Vrai, ainsi au Seigneur, par conséquent la violence faite à ceux qui sont dans la vie de la charité et de la foi; faire violence à ceux-ci, c'est faire violence au Seigneur Lui-Même, selon les paroles du Seigneur Lui-Même dans Matthieu : « *En tant que vous avez fait* (ces choses) *à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous* (les) *avez faites.* » — XXV. 40, 45;—que dans ce sens cela soit signifié par le sang, on le voit ci-dessus, N° 329; et par la signification de *ceux qui habitent sur la terre,* en ce que ce sont ceux qui étaient dans le Ciel précédent, qui ensuite a passé; car ceux-ci, dans le Monde spirituel, habitaient sur la terre, sur des montagnes, des collines et des rochers; et alors ceux qui avaient reconnu le Seigneur et vécu dans la vie de la charité demeuraient sous la terre ou sous le Ciel, et y avaient été cachés et réservés; *voir* ci-dessus, N°s 391, 392. D'après ces significations, on peut voir ce qui est entendu par ces paroles dans le sens réel; mais que de telles choses soient entendues, nul ne le peut savoir, que celui à qui cela a été révélé, car autrement qui est-ce qui saurait quels sont ceux qui sont entendus par les âmes des tués, et ce qui est entendu par venger notre sang de ceux qui habitent sur la terre? celui qui ne sait pas par révélation qui sont ceux-là croira que ce sont seulement les martyrs, lorsque cependant ce sont, non les martyrs, mais tous ceux qui ont été persécutés et infestés par ceux qui étaient dans le Ciel précédent qui a passé; en effet, ceux-ci étaient tels, qu'ils chassaient loin d'eux tous ceux qui professaient le Seigneur et avaient vécu dans la vie

de la charité, parce qu'eux étaient intérieurement méchants, comme il a aussi été dit ci-dessus, N°s 391, 392 : j'ajouterai en outre, que tous ceux qui, dans le Monde spirituel, sont intérieurement méchants, bien que dans le monde ils aient eu une vie morale dans les externes, ne peuvent nullement supporter quelqu'un qui adore le Seigneur et qui vit la vie de la charité; dès qu'ils voient de telles personnes ils les infestent, et ou ils les maltraitent, ou ils les couvrent d'ignominie; qu'il en soit ainsi, c'est ce dont j'ai été souvent étonné, et tous ceux qui ne savent pas cela en seront étonnés aussi, puisque dans le monde les mêmes avaient supporté les prédications sur le Seigneur et aussi sur la charité, et en avaient même parlé d'une manière doctrinale; mais toujours est-il que, lorsqu'ils deviennent esprits, ils ne supportent pas cela : en voici la raison, c'est que cette aversion est insitée dans le mal dans lequel ils sont, car dans leur mal il y a l'inimitié et même la haine contre le Seigneur, et aussi contre ceux qui sont conduits par le Seigneur, c'est-à-dire, contre ceux qui sont dans la vie de la charité; mais cette inimitié et cette haine sont cachées dans leur esprit, c'est pourquoi ils sont en elles quand ils deviennent esprits; alors se manifeste cette antipathie ou cette opposition insitée dans le mal. Soient pour exemple ceux chez qui l'amour de commander a prédominé; leur plaisir est de dominer sur les autres, et, s'ils le peuvent, sur tous; ce plaisir est en eux après la mort et ne peut être enlevé, puisque tout plaisir appartient à l'amour, et que l'amour prédominant fait la vie de chacun, et cette vie reste éternellement; quand ceux-ci deviennent esprits, comme d'après le plaisir de leur amour ils aspirent continuellement à dominer sur les autres, de même que dans le monde, et ne le peuvent pas, ils s'irritent contre le Seigneur; et comme ils ne peuvent pas Le maltraiter, ils s'irritent contre ceux qui professent le Seigneur; en effet, le plaisir de leur amour est opposé au plaisir de l'amour céleste, ce plaisir-ci est que le Seigneur règne, tandis que leur plaisir est de régner eux-mêmes, ce qui fait que dans leur plaisir est insitée la haine contre le Seigneur, et contre tous ceux qui sont conduits par Lui, c'est-à-dire, contre tous ceux qui sont dans la vie de la charité. D'après ces considérations, on peut voir pourquoi ceux qui ont professé le Seigneur, et ont eu la vie de la charité, ont été arrachés par le Seigneur à la

violence de ces esprits, et ont été cachés dans la terre inférieure et conservés là jusqu'au Jugement; mais après le Jugement ceux qui avaient habité au-dessus de cette terre, sur les montagnes, les collines et les rochers, et qui, comme il vient d'être dit, avaient été intérieurement mauvais, furent chassés, et ceux qui avaient été cachés sous la terre ou sous le Ciel furent élevés, et eurent en héritage les lieux d'où les précédents avaient été chassés. D'après ces explications, on peut maintenant saisir plus pleinement ce qui est entendu par ces paroles du Verset suivant : « Il leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps, jusqu'à ce qu'ils fussent au complet. »

395. *Et il fut donné à chacun des robes blanches, signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur chez eux, et la protection :* on le voit par la signification de la *robe blanche,* en ce qu'elle est le Divin Vrai procédant du Seigneur, car la robe signifie le vrai dans le commun, parce qu'elle est un vêtement commun, et le blanc se dit des vrais qui procèdent du Seigneur, car le blanc appartient à la lumière, et la lumière procédant du Seigneur comme Soleil est dans son essence le Divin Vrai : que par les robes blanches, données à chacun d'eux, il soit signifié la protection, cela sera dit plus bas : il faut d'abord dire pourquoi la robe blanche signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur : Tous les esprits et tous les anges sont vêtus selon leur intelligence, ou selon la réception du vrai dans la vie, car c'est là l'intelligence; en effet, la lumière de leur intelligence est formée en des vêtements, qui, lorsqu'ils ont ainsi été formés, non-seulement apparaissent comme des vêtements, mais même sont des vêtements, car toutes les choses qui existent dans le Monde spirituel, et apparaissent devant les yeux, existent d'après la lumière et la chaleur qui procèdent du Seigneur comme Soleil; d'après cette origine ont été créées et formées non-seulement toutes les choses dans le Monde spirituel, mais même toutes les choses dans le Monde naturel, car le Monde naturel a existé et subsiste d'après le Seigneur par le Monde spirituel : de là on peut voir que les Apparences qui existent dans le Ciel devant les Anges sont absolument réelles; il en est de même aussi des vêtements. Puisque les esprits et les anges sont vêtus selon l'intelligence, et que toute intelligence appartient au vrai, et l'intelligence angélique au Divin Vrai, ils sont donc vêtus selon les vrais; c'est pour cela que les

vêtements signifient les vrais, les vêtements qui sont le plus près du corps, et par conséquent intérieurs, signifient les vrais intérieurs; mais les vêtements, qui sont autour et qui les enveloppent, signifient les vrais extérieurs; d'après cela, la Robe *(Stola)*, le Manteau *(Toga)* et le Manteau *(Pallium)*, qui sont des habillements communs, signifient les vrais dans le commun, et la robe blanche le Divin Vrai dans le commun qui est chez eux par le Seigneur : mais sur les Vêtements dont sont revêtus les Anges, on peut voir ce qui a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 177 à 182; et sur la signification des vêtements, ce qui a été dit ci-dessus, N°s 64, 65, 195, 271. Si les robes blanches données à ceux qui étaient sous l'Autel signifient aussi la protection par le Seigneur, c'est parce que les robes blanches, qui leur avaient été données, représensentaient la présence du Seigneur avec le Divin Vrai autour d'eux, et que le Seigneur par le Divin Vrai protége les siens, car il les entoure d'une sphère de lumière, d'après laquelle ils ont des robes blanches; lorsqu'ils en ont été entourés, ils ne peuvent plus être infestés par les mauvais esprits; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, ils étaient infestés par eux, et c'est pour cela que le Seigneur les cachait : c'est aussi ce qui arrive chez ceux qui sont élevés par le Seigneur dans le Ciel, ils sont alors revêtus de vêtements blancs, ce qui est un indice qu'ils sont dans le Divin Vrai, et ainsi en sûreté : mais sur ceux qui furent revêtus ds robes blanches on verra de plus grands détails dans l'Explication du Chapitre suivant, aux Versets 9, 13, 14, 15, 16, 17. — Que la Robe *(Stola)*, le Manteau *(Toga)* et le Manteau *(Pallium)*, signifient le Divin Vrai dans le commun, on peut aussi le voir par les passages suivants; dans Zacharie : « *Confus seront les prophètes, chacun à cause de sa vision, qu'il a prophétisée, et ils ne revêtiront pas un manteau de poil pour mentir.* » — XIII. 4; — par les prophètes sont signifiés ceux qui enseignent les vrais d'après la Parole, et dans le sens abstrait les vrais de la doctrine d'après la Parole; et comme les prophètes signifiaient ces vrais, c'est pour cela qu'ils étaient revêtus d'un manteau de poil; par le manteau de poil, en effet, était signifié le Divin Vrai dans les derniers, c'est-à-dire, le Divin Vrai dans le commun, car le dernier contient tous les intérieurs; le poil aussi signifie le dernier : c'était même pour cela

qu'Élie, à cause de son manteau, a été appelé homme poilu, — II Rois I. 7, 8; — et que Jean-Baptiste, qui a été comme Élie, parce qu'il représentait la même chose, avait un vêtement de poil de chameau, — Matth. III. 4 : — d'après cela on voit clairement ce qui est signifié par « les prophètes ne revêtiront pas un manteau de poil *(togam pili)* pour mentir, » à savoir, qu'ils ne diront pas que les vrais sont des faux, ni que les faux sont des vrais; c'est ce que signifie mentir. Comme Élie a représenté le Seigneur quant à la Parole, qui est la doctrine même du vrai, et qu'Élisée continuait la représentation, et comme le manteau signifiait le Divin Vrai dans le commun, qui est la Parole dans les derniers, c'est pour cela que le manteau d'Élie fut jeté sur Élisée, et que les eaux du Jourdain furent divisées par le manteau d'Élie, selon ces paroles dans les Livres des Rois : « *Quand Élie rencontra Élisée, il jeta son manteau sur lui.* » — I Rois, XIX. 19. — « *Élie prit son manteau, et il le roula, et il frappa les eaux du Jourdain, qui se partagèrent çà et là, et ils passèrent tous deux à sec.* » — II Rois II. 8. — « *Quand Élie fut enlevé au milieu d'un tourbillon au Ciel, Élisée le voyant leva le manteau d'Élie, qui était tombé de dessus lui; et étant retourné il s'arrêta sur le bord du Jourdain; et il prit ce manteau, et il en frappa les eaux qui se partagèrent çà et là, et il passa.* » — II Rois II. 12, 13, 14. — « Élie jeta son manteau sur Élisée, » signifiait qu'il transférait sur Élisée la représentation du Seigneur quant à la Parole; le manteau qui tomba de dessus Élie, quand il était enlevé, et qui fut pris par Élisée, signifiait que cette représentation était transférée sur Élisée; car Élie et Élisée représentaient le Seigneur quant à la Parole, et furent vêtus selon ce qu'ils représentaient, et le manteau signifiait la Parole dans les derniers, qui est le Divin Vrai dans le commun, ou le Divin Vrai dans tout le complexe : les eaux du Jourdain partagées au moyen du manteau d'Élie, d'abord par Élie et ensuite par Élisée, signifiaient la puissance du Divin Vrai dans les derniers; les eaux du Jourdain signifiaient aussi les premiers vrais par lesquels on entre dans l'Église, et ces premiers vrais sont ceux qui sont dans les derniers de la Parole; d'après cela il est encore évident que le manteau *(toga)* et la robe *(stola)* signifient le Divin Vrai dans le commun. Qu'Élie ait représenté le

Seigneur quant à la Parole, et qu'il en ait été de même d'Élisée, on le voit, N°s 2762, 5247; *voir* aussi que le dernier contient les intérieurs, et par suite signifie toutes choses dans le commun, N°s 634, 6239, 6465, 9215, 9216, 9828; que par suite dans les derniers il y a la force et la puissance, N° 9836; que le Jourdain signifie l'entrée dans l'Église, et que par suite les eaux du Jourdain signifient les premiers vrais par lesquels on entre, N°s 1585, 4255; que les eaux sont les vrais, ci-dessus, N° 71 : les premiers vrais sont aussi les vrais derniers, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, car par eux se fait l'entrée, parce que ce sont eux qu'on apprend d'abord, et qu'en eux il y a tous les vrais intérieurs qui constituent le sens interne de la Parole. Celui qui ne sait pas ce que signifie la robe *(stola)*, ou le manteau *(toga)*, ne sait pas non plus ce que signifie le manteau *(pallium)*, car le manteau *(pallium)*, de même que le manteau *(toga)*, était un vêtement commun, puisqu'il enveloppait la tunique ou le vêtement intérieur, d'où il résulte qu'il avait aussi une signification semblable; par conséquent il ne sait pas non plus ce qui a été signifié, quand Schaül déchira le pan du manteau de Samuel; quand David coupa un pan du manteau de Schaül; quand Jonathan donna à David son manteau et ses vêtements; et par les manteaux de pièces de diverses couleurs dont étaient vêtues les filles de roi; et dans plusieurs autres passages de la Parole où les manteaux sont nommés : que Schaül ait déchiré le pan du manteau de Samuel, on le lit ainsi : « *Samuel se tourna pour s'en aller, mais* (Schaül) *prit le pan de son manteau, qui se déchira; et Samuel dit : Jéhovah a déchiré le Royaume d'Israël de dessus toi aujourd'hui, et il l'a donné à ton compagnon, qui est meilleur que toi.* » — I Samuel, XV. 27, 28; — d'après les paroles de Samuel il est évident que la déchirure du pan du manteau a signifié que le Royaume était arraché à Saül, car après que le pan eut été déchiré, Samuel dit : Jéhovah a déchiré le Royaume d'Israël de dessus toi aujourd'hui; en effet, par le roi et par son royaume il est signifié le Divin Vrai de l'Église, et par le pan du manteau le Divin Vrai dans les derniers ou tout Divin Vrai dans le commun; car les rois établis sur les fils d'Israël représentaient le Seigneur quant au Divin Vrai, et leur royaume signifiait l'Église quant à ce vrai; c'est pourquoi, par cet Historique il est

signifié que le roi Schaül ne pouvait plus représenter, n'étant pas tel qu'il devait être, et qu'autrement le représentatif de l'Église périrait : que les Rois aient représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, et que par suite le royaume ait signifié l'Église quant à ce vrai, on le voit ci-dessus, N°s 29, 31. Pareille chose est signifiée en ce que David coupa un pan du Manteau de Schaül; on lit à ce sujet : « *David était dans une caverne où vint Schaül, et il coupa le pan de son manteau; et lorsqu'ensuite il le montra à Schaül, Schaül dit : Maintenant je connais que tu régneras, et que se maintiendra dans ta main le Royaume d'Israël.* » — I Sam. XXIV. 4, 5, 6, 12, 21; — cela a été fait par David d'après la Divine Providence, afin que fût représentée la même chose que ci-dessus, car des choses semblables sont signifiées par le pan du Manteau, par le Roi Schaül et par son Royaume. Pareille chose est aussi signifiée en ce que Jonathan fils de Schaül se dépouilla de son manteau et de ses vêtements, et les donna à David; on lit à ce sujet : « *Jonathan se dépouilla du manteau qui* (était) *sur lui, et il le donna à David, et ses vêtements, et jusqu'à son épée, et jusqu'à son arc, et jusqu'à son ceinturon.* » — I Sam. XVIII. 4; — par là il était signifié que Jonathan, héritier du royaume, transférait tout son droit à David; car toutes ces choses, que Jonathan donna à David, étaient des représentatifs du Royaume, c'est-à-dire, du Divin Vrai de l'Église, que Schaül représentait, puisque, comme il a été dit ci-dessus, tous les Rois qui furent établis sur les fils d'Israël ont représenté le Seigneur quant au Divin Vrai, et que leur Royaume a représenté l'Église quant à ce vrai. Comme les Manteaux *(Pallia)* et les Manteaux *(Togæ)* signifiaient le Divin Vrai dans le commun, c'est pour cela que « *les filles du roi, vierges, étaient vêtues de manteaux* (togæ) *de pièces de diverses couleurs.* » — II Sam. XIII. 18; — les filles du roi, vierges, signifiaient les affections du vrai, et par suite l'Église, comme on peut le voir par mille passages où dans la Parole il est dit la fille du roi, la fille de Sion et la fille de Jérusalem, et aussi vierge de Sion et vierge de Jérusalem; c'est même pour cela que les filles du roi représentaient les vrais de cette affection par les vêtements, et dans le commun par les manteaux *(togæ)* qui par suite étaient de pièces de diverses couleurs; de même aussi sont représentés les vrais d'après

le bien ou les vrais d'après l'affection par les vêtements des vierges dans le Ciel; ces vrais sont plus amplement décrits par les vêtements de la fille de Roi, dans David, — Ps. XLV. 10, 11, 14, 15. — Comme le deuil dans les Anciennes Églises signifiait le deuil spirituel qui a lieu pour la privation de vrai, cette privation était par conséquent représentée alors dans le deuil, en ce qu'ils déchiraient leurs manteaux *(togæ)* ou leurs manteaux *(pallia)*; comme on le voit dans Job : « *Quand Job eut tout perdu, il se leva, il déchira son manteau* (toga), *et il dit : Nu je suis sorti du ventre de ma mère, et nu j'y retournerai.* » — I. 20, 21 : — et ailleurs : « *Lorsque les trois amis de Job le virent, ils pleurèrent, et ils déchirèrent leurs manteaux* (pallia); — II. 12; — que l'action de déchirer les vêtements ait été représentative du deuil pour la lésion ou la perte du vrai, on le voit, N° 4763 : et en outre dans Ézéchiel : « *Ils descendront de dessus leurs trônes, tous les princes de la mer, et ils se déferont de leurs manteaux, et de leurs habits de broderie ils se dépouilleront, de terreurs ils se vêtiront, sur la terre ils s'assiéront.* » — XXVI. 16; — cela a été dit de Tyr, par laquelle est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, ici l'Église où ces connaissances ont été entièrement perdues; par « ils descendront de dessus leurs trônes, tous les princes de la mer, » il est signifié qu'ils n'auront plus les vrais par lesquels existe l'Église, les princes de la mer sont les principaux vrais scientifiques, descendre de dessus les trônes signifie que ces vrais ont été entièrement perdus, et que par suite il n'y a aucune intelligence; pareille chose est signifiée en ce qu'ils se déferont de leurs manteaux, et se dépouilleront de leurs habits de broderie, les manteaux sont les vrais dans le commun, et les habits de broderie sont les connaissances du vrai; la damnation qui en résulte est signifiée par « de terreurs ils se vêtiront, sur la terre ils s'assiéront. » Dans Michée : « *Mon peuple en ennemi se dresse pour le vêtement; le manteau vous arrachez à ceux qui passent en sécurité, à ceux qui reviennent de la guerre.* » — II. 8; — par ces paroles il est signifié, non pas que les fils d'Israël se sont dressés en ennemis pour le vêtement, ni qu'ils ont arraché le manteau à ceux qui passaient en sécurité, mais qu'ils ont considéré comme ennemis ceux qui proclamaient les

vrais, et qu'ils ont privé de tout vrai ceux qui avaient bien vécu et avaient chassé les faux; le vêtement est le vrai, le manteau est tout vrai parce qu'il est le vrai dans le commun; passer en sécurité, c'est vivre bien; ceux qui reviennent de la guerre sont ceux qui ont chassé les faux, la guerre est le combat du vrai contre le faux; qui est-ce qui ne peut voir que cela est le spirituel de la Parole, et non pas qu'ils se sont dressés en ennemis pour le vêtement, et ont arraché le manteau aux passants? Dans Matthieu : « *Les Scribes et les Pharisiens font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes; ils élargissent aussi leurs bandelettes tutélaires, et agrandissent les bordures de leurs manteaux.* » — XXIII, 5; — les Scribes et les Pharisiens agissaient ainsi, mais néanmoins par là il était représenté et signifié que d'après les derniers de la Parole ils disaient beaucoup de choses et les appliquaient à leur vie et à leurs traditions, et cela afin de se montrer saints et savants; par les bandelettes tutélaires qu'ils élargissent sont signifiés les biens dans la forme externe, car ces bandelettes étaient sur les mains, et par les mains sont signifiés les faits, parce que les mains agissent; et par les bordures des manteaux qu'ils agrandissent sont signifiés les vrais externes, les vrais externes sont ceux du dernier sens de la lettre, les manteaux sont les vrais dans le commun, et les bordures sont les derniers de ces vrais; que les bordures des manteaux signifient de tels vrais, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 9917. Dans Ésaïe : « *Je me réjouirai en Jéhovah, mon âme s'égaiera en mon Dieu, parce qu'il m'a revêtu de vêtements de salut; d'un manteau de justice il m'a couvert.* » — LXI. 10; — se réjouir en Jéhovah signifie dans le Divin Bien, s'égayer en Dieu signifie dans le Divin Vrai; car le Seigneur est appelé Jéhovah d'après le Divin Bien, et Dieu d'après le Divin Vrai, et toute joie spirituelle vient de ce Vrai et de ce Bien; revêtir de vêtements de salut signifie instruire et gratifier de vrais, et couvrir d'un manteau de justice signifie remplir de tout vrai d'après le bien, le manteau est tout vrai parce qu'il est le vrai dans le commun, et la justice se dit du bien. Dans le Même : « *Il a revêtu des vêtements de vengeance, et de zèle il s'est couvert comme d'un manteau.* » — LIX. 17; — cela a été dit du Seigneur et de son combat contre les Enfers, car lorsqu'il était dans le Monde, il

remit toutes choses en ordre dans les Enfers et dans les Cieux, et cela, par le Divin Vrai d'après le Divin Amour; les vêtements de vengeance signifient les vrais par lesquels il a combattu; le zèle, comme un manteau, signifie le Divin Amour d'après lequel il a agi; il est dit manteau, parce qu'il est signifié par les Divins Vrais d'après le Divin Amour. Mais quant à ce que signifie le Manteau d'Éphod, dont Aharon était couvert, sur les franges duquel il y avait des grenades et des sonnettes, et dont il est parlé dans l'Exode, — XXVIII. 31 à 35; — et dans le Lévitique, — VIII. 7,— *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 9910 à 9928.

396. *Et il leur fut dit qu'ils reposassent encore un peu de temps, signifie encore quelque durée dans cet état :* cela est évident sans explication ultérieure : que ce soit dans cet état, c'est parce que le temps signifie l'état; que le temps signifie l'état de la vie, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 162 à 169.

397. *Jusqu'à ce que fussent au complet, et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux, signifie jusqu'à ce que toutes choses aient été consommées :* on le voit par la signification de *jusqu'à ce que fussent au complet,* en ce que c'est jusqu'à ce qu'il y ait eu consommation; et par la signification de *et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux,* en ce que ce sont les maux, car les tuer, c'est le mal; par les compagnons de service sont entendus ceux qui sont dans les vrais, et par les frères ceux qui sont dans les biens, et par les compagnons de service et les frères ensemble, sont entendus ceux qui sont dans les vrais d'après le bien; car dans le sens interne les deux sont conjoints en un. Dans quelques passages de la Parole il est dit « la consommation, » et aussi, « quand les maux ont été consommés; » mais aujourd'hui il est à peine quelqu'un qui sache ce que cela signifie; dans les trois Articles ci-dessus, N°s 391, 392, 394, il a été dit que le Ciel précédent se composait de ceux qui avaient eu une vie morale dans les externes, et cependant avaient été méchants dans les internes, et que ceux-là avaient habité sur des lieux élevés dans le Monde Spirituel et avaient cru par suite qu'ils étaient dans le Ciel; comme ils étaient intérieurement méchants, ils ne supportèrent pas près d'eux ceux qui étaient intérieurement bons; et cela à cause de

la discordance des affections et des pensées; en effet, toutes les consociations dans le Monde spirituel se font selon la concordance des affections et des pensées qui proviennent des affections, car les Anges et les esprits ne sont que des affections et des pensées dans une forme humaine; et comme ceux qui étaient alors dans les lieux élevés ne pouvaient pas supporter la présence de ceux qui étaient intérieurement bons, ils les chassèrent en conséquence loin d'eux et les accablèrent de maux et d'outrages partout où ils les virent; c'est pourquoi le Seigneur les délivra de leur violence, et il les cacha sous le Ciel et les conserva; or cela a eu lieu depuis l'époque où le Seigneur était dans le monde jusqu'au temps où le Jugement a été fait, et alors ceux qui étaient sur les lieux élevés furent précipités, et ceux qui étaient sous le Ciel furent élevés : si les méchants ont été tolérés si longtemps sur des lieux élevés, et les bons retenus si longtemps sous le Ciel, c'était afin que les uns et les autres fussent complétés, c'est-à-dire, afin que les bons fussent assez nombreux pour suffire à former le nouveau Ciel, et aussi afin que les méchants tombassent d'eux-mêmes vers l'enfer, car le Seigneur ne jette personne dans l'enfer, mais le mal lui-même, qui est chez les mauvais esprits, les précipite; *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, les Nos 545 à 550 : cela arrive quand les maux ont été consommés, c'est-à-dire, complétés; c'est aussi ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Les serviteurs du Maître de maison, s'étant approchés, lui dirent : N'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Et ils dirent : Veux-tu donc que nous allions, et que nous la cueillions? Mais lui leur dit : Non, de peur qu'en cueillant l'ivraie vous ne déraciniez en même temps avec elle le froment, laissez-les donc croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en faisceaux pour la brûler, mais assemblez le froment dans mon grenier : de même il en sera à la consommation du siècle.* » — XIII. 27 à 30, 37 à 42; — la consommation du siècle est le dernier temps quand se fait le jugement; le temps de la moisson, c'est quand toutes choses ont été consommées ou complétées; l'ivraie, ce sont les maux, ou ceux dans lesquels sont les

maux; et le froment, ce sont les biens, ou ceux dans lesquels sont les biens; mais on peut voir plusieurs détails sur ce sujet dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, N°s 65 à 72. D'après ces explications on peut savoir quelque peu pourquoi il leur fut dit qu'ils reposassent jusqu'à ce que fussent au complet, et leurs compagnons de service et leurs frères, qui devaient être tués de même qu'eux; par être tué *(interfici)*, il est signifié ici la même chose que par être tué *(occidi)* ci-dessus, N° 392; à savoir, être rejeté par les méchants à cause du Divin Vrai et à cause de la confession du Seigneur. Ces choses étant connues, on peut savoir ce qui est signifié par la consommation, et par l'iniquité consommée, dans les passages suivants; dans Moïse : « *Jéhovah dit : Je descendrai, et je verrai si, selon le cri qui est venu jusqu'à Moi, ils ont fait consommation.* » — Gen. XVIII. 21; — il s'agit de Sodome. Dans le Même : « *Parce que encore point n'a été consommée* (complétée) *l'iniquité des Émorréens.* » — Gen. XV. 16. — Dans Ésaïe : « *Consommation et décision j'ai entendu de la part du Seigneur Jéhovih Sébaoth sur toute la terre.* » — XXVIII. 22. — Dans le Même : « *La consommation est décidée, débordée est la justice, car consommation et décision le Seigneur Jéhovih Sébaoth va faire dans toute la terre.* » — X. 22, 23. — Dans Séphanie : « *Dans le feu du zèle de Jéhovah Sébaoth sera dévorée toute la terre, parce que consommation, et même prompte, il fera de tous les habitants de la terre.* » — I. 18. — Dans Daniel : « *Enfin sur l'oiseau des abominations* (sera) *la désolation, et jusqu'à la consommation et à la décision elle fondra sur la dévastation.* » — IX. 27, — et ailleurs; par la consommation et la décision dans ces passages est signifié le dernier état de l'Église, lequel existe quand il n'y a plus de vrai parce qu'il n'y a point de bien, ou quand il n'y a plus de foi parce qu'il n'y a point de charité; et quand cet état de l'Église existe, alors vient le jugement dernier; si alors le jugement dernier vient, c'est aussi parce que le Genre Humain est la base ou le fondement du Ciel Angélique, car la conjonction du Ciel Angélique avec le Genre Humain est perpétuelle, et l'un subsiste par l'autre; quand donc la base ne correspond pas, le Ciel Angélique est chancelant, c'est pour cela qu'alors il y a Jugement sur ceux

qui sont dans le Monde spirituel, afin que toutes choses, tant dans les Cieux que dans les Enfers, soient remises dans l'ordre : que le Genre Humain soit la base et le fondement du Ciel Angélique, et que la conjonction soit perpétuelle, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 291 à 302; et N°s 303 à 310. D'après cela, on peut savoir que par la Consommation il est entendu le Dernier État de l'Église, quand il n'y a plus de foi parce qu'il n'y a point de charité; cet état de l'Église est aussi, dans la Parole, appelé Vastation et Désolation, et par le Seigneur Consommation du siècle, — Matth. XIII. 39, 40, 49. XXIV. 3. XXVIII. 20.

398. Vers. 12, 13, 14. *Et je vis, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, et voici : Un grand tremblement de terre se fit; et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang.—Et les étoiles du Ciel tombèrent sur la terre, comme un figuier jette ses figues vertes, par un grand vent secoué.—Et le Ciel se retira comme un livre roulé, et toute montagne et* (toute) *île furent remuées de leurs places.* — *Et je vis lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau,* signifie sur l'état de l'Église une prédiction encore ultérieure : *et voici : Un grand tremblement de terre se fit,* signifie l'état de l'Église entièrement changé : *et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang,* signifie que tout bien de l'amour disparut, et que par suite tout vrai de la foi fut falsifié : *et les étoiles du Ciel tombèrent sur la terre,* signifie que les connaissances du bien et du vrai périrent : *comme un figuier jette ses figues vertes, par un grand vent secoué,* signifie que l'homme naturel les avait ravagées par les raisonnements : *et le Ciel se retira comme un livre roulé,* signifie que l'homme spirituel avait été bouché : *et toute montagne et* (toute) *île furent remuées de leurs places,* signifie que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi périrent.

399. *Et je vis, lorsqu'il eut ouvert le sixième sceau, signifie une prédiction encore ultérieure sur l'état de l'Église :* on le voit par la signification d'*ouvrir les sceaux* du livre qui est dans la main du Seigneur, en ce que c'est révéler des choses cachées, et prédire des choses futures, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N°s 352, 361, 369, 378, 390.

400. *Et voici : Un grand tremblement de terre se fit, signifie l'état de l'Église entièrement changé :* on le voit par la signification du *tremblement de terre,* en ce que c'est le changement de l'état de l'Église, car la terre est l'Église, et le tremblement est le changement d'état; que la terre soit l'Église, on le voit ci-dessus, N° 304 ; et que le tremblement soit le changement d'état, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 1273, 1274, 1275, 1377, 3356. Que cette prédiction, qui est signifiée par le sixième sceau ouvert, enveloppe le complet changement d'état de l'Église, cela est bien évident par ce qui précède et par ce qui suit dans ce Chapitre; dans ce qui précède il a été prédit que l'entendement de la Parole périrait quant au bien, et ensuite quant au vrai, et qu'enfin il n'y aurait aucun entendement de la Parole à cause des maux de la vie et par suite à cause des faux de la doctrine; l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au bien a été signifié par le Cheval roux qui fut vu sortant du livre quand le sceau fut ouvert, ci-dessus, N° 364; l'entendement de la Parole entièrement perdu quant au vrai a été signifié par le Cheval noir, N° 372; et l'entendement de la Parole devenu nul à cause des maux de la vie et des faux de la doctrine a été signifié par le Cheval pâle, N° 381 ; de là, maintenant, il suit que l'état de l'Église a été entièrement changé; c'est là ce qui résulte de ce qui précède; cela résulte aussi de ce qui suit, car il est dit que le soleil devint noir comme un sac de poil, que la lune devint comme du sang, et que les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, outre plusieurs autres choses, ce qui signifie qu'il n'y avait plus aucun bien de l'amour, ni aucun vrai de la foi, ni aucune connaissance du bien et du vrai, d'où il est encore évident que le tremblement de terre ici signifie que l'état de l'Église a été entièrement changé. Que le tremblement de terre signifie le changement d'état de l'Église, c'est ce qu'on voit en outre par plusieurs passages de la Parole, dont quelques-uns seront rapportés dans ce qui suit; si le tremblement de terre a cette signification, c'est d'après les apparences dans le Monde spirituel; dans le Monde spirituel il y a, comme dans le Monde naturel, des Terres, des Vallées, des Collines, des Montagnes, et sur elles habitent des Sociétés d'Esprits et d'Anges; ces lieux, avant que sur eux eut été formé le Nouveau Ciel, apparurent subir de notables change-

ments, quelques-uns apparurent s'affaisser, d'autres être ébranlés et remués, d'autres être roulés comme l'est ordinairement le rouleau d'un livre, et être enlevés, et d'autres être secoués et trembler comme par un grand tremblement de terre; j'ai souvent vu ces catastrophes avant que le nouveau Ciel eût été formé, et toujours elles furent des indices que l'état de l'Église y était changé; quand ces lieux furent secoués et tremblèrent comme par un tremblement de terre, ce fut un indice que l'état de l'Église y avait été changé, et changé en proportion de la violence du tremblement de terre; et quand chez les habitants l'état de l'Église fut entièrement renversé du bien dans le mal et du vrai dans le faux, la terre y apparut être roulée comme le rouleau d'un livre et être enlevée; c'est là ce qui est entendu par les paroles du Verset 14 de ce Chapitre, à savoir : « Et le Ciel se retira comme un livre roulé. » De semblables choses furent aussi vues par Jean, car lorsqu'il les vit, il était en esprit, comme il le dit aussi lui-même, — Chap. I. 10 ; IV. 2 ; — et celui qui voit en esprit, voit les choses qui existent et apparaissent dans le Monde spirituel : d'après ces explications, il est donc encore évident que par le tremblement de terre est signifié le changement d'état de l'Église, à savoir, du bien en mal et du vrai en faux. Que par les mouvements et les tremblements de terre il ne soit pas entendu autre chose dans la Parole, on peut aussi le voir par les passages suivants ; dans Joël : « *Devant Lui a été ébranlée la terre, ont tremblé les Cieux, le soleil et la lune ont été noircis, et les étoiles ont retiré leur splendeur.* » — II. 10 ; — par la terre et par les Cieux, ici comme plusieurs fois ailleurs, il est signifié l'Église, par la terre l'Église externe, et par les Cieux l'Église interne; par l'Église externe il est entendu le culte d'après le bien et le vrai dans l'homme naturel, et par l'Église interne le bien de l'amour et de la foi, qui est dans l'homme spirituel, et d'où procède le culte; en effet, il y a l'homme interne et l'homme externe, ou l'homme spirituel et l'homme naturel; il en est donc de même de l'Église, car l'Église est dans l'homme et se compose des hommes dans lesquels il y a l'Église; par « la terre a été ébranlée et les Cieux ont tremblé, » il est signifié le changement et la perversion de l'Église; par « le soleil et la lune ont été noircis, » il est signifié qu'il n'y avait ni le bien de l'amour ni le vrai de la foi ; et par

« les étoiles ont retiré leur splendeur, » il est signifié qu'il n'y avait plus aucune connaissance du vrai et du bien. Dans Ésaïe : « *Rare je rendrai l'homme plus que l'or pur, c'est pourquoi j'ébranlerai le ciel, et sera remuée la terre de sa place, dans l'indignation de Jéhovah Sébaoth, au jour de l'emportement de sa colère.* » — XIII. 12, 13 ; — par l'homme il est entendu l'intelligence, et par le rendre rare plus que l'or pur il est entendu qu'il n'y a presque plus d'intelligence; par l'intelligence il est entendu l'intelligence d'après les vrais, car c'est des vrais que provient toute intelligence; « c'est pourquoi j'ébranlerai le ciel, et sera remuée la terre de sa place, » signifie que le bien de l'amour et le vrai de la foi ont été dissipés, et par suite le culte dans les externes; par le ciel et la terre il est signifié ici, comme ci-dessus, l'interne et l'externe de l'Église, l'interne de l'Église est le bien de l'amour et le bien de la foi, et l'externe de l'Église est le culte qui en provient; car tel est l'interne de l'homme de l'Église, tel est son externe, cet externe ne procède d'autre part que de l'interne; sans l'interne il y a un culte externe inanimé, l'expression est privée de l'esprit, et la pensée d'où vient l'expression et la volonté d'où vient le geste sont sans vie, car il n'y a pas le spirituel d'où procède la vie; il sera dit plus bas, dans l'explication sur le Verset 17, ce qui est signifié par l'indignation de Jéhovah et par l'emportement de sa colère. Dans le Même : « *Les cataractes d'en haut ont été ouvertes, et ébranlés ont été les fondements de la terre; en froissant froissée a été la terre, en remuant remuée a été la terre, en chancelant la terre chancelle comme un homme ivre, elle vacille comme une cabane, et lourde* (sera) *sur elle sa prévarication, et elle tombera et ne pourra plus se relever.* » — XXIV. 18, 19, 20; — que ces choses aient été dites non pas de la terre, mais de l'Église, cela est bien évident, car qui est-ce qui peut entendre que les fondements de la terre aient été ébranlés, que la terre ait été remuée, qu'elle chancelle comme un homme ivre, et vacille comme une cabane? mais chacun peut entendre ces choses, quand par la pensée on substitue l'Église à la terre; que par ces paroles il soit signifié le changement et la perversion de l'Église, cela est évident, car il est dit, « lourde sera sur elle sa prévarication, et elle tombera et ne pourra plus se relever; » et par les cataractes qui d'en haut ont été

ouvertes, il est entendu aussi l'inondation du mal et du faux. Dans David : « *Secouée et remuée a été la terre, et les fondements des montagnes ont tremblé, parce qu'il s'est courroucé.* » — Ps. XVIII. 7, 8; — par ces paroles il n'est pas entendu que la terre et les fondements des montagnes ont été secoués et remués, mais il est entendu que c'est l'Église et les vrais sur lesquels elle est fondée, car la terre est l'Église, et les fondements des montagnes sont les vrais sur lesquels l'Église est fondée, c'est-à-dire, les vrais d'après le bien; « parce qu'il s'est courroucé » signifie la même chose que l'emportement de Jéhovah dans la Parole : que la terre soit secouée et remuée et que les fondements des montagnes tremblent, c'est d'après les apparences dans le Monde spirituel; là, en effet, il en est ainsi, quand l'état de l'Église est changé chez ceux qui y habitent; de plus, là, au-dessous des montagnes, sont ceux qui sont dans les vrais, car toutes les habitations des Anges sont dans cet ordre, à savoir, que sur les montagnes sont ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et au-dessous d'eux ceux qui sont dans les vrais d'après ce bien; quand l'état de ceux-ci est changé quant aux vrais, alors leurs habitations tremblent; ainsi, les fondements des montagnes tremblent : que dans le Monde spirituel il y ait de telles choses, et que de telles choses existent d'après les changements d'état de l'Église chez ceux qui y habitent, personne ne le sait sinon celui à qui cela a été révélé. Dans Nahum : « *Les montagnes tremblent devant Jéhovah, et les collines se fondent, et la terre est en feu devant Lui, et le globe et tous ceux qui y habitent : son emportement se répand comme un feu, et les rochers sont renversés devant Lui.* » — I. 5, 6; — les montagnes signifient l'Église où il y a l'amour envers le Seigneur, et les collines l'Église où il y a l'amour à l'égard du prochain; de là, par les montagnes est signifié l'amour envers le Seigneur, et par les collines l'amour à l'égard du prochain; et cela, parce que les Anges qui sont dans l'amour envers le Seigneur habitent sur des montagnes, et que ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain habitent sur des collines; quand à la place de l'amour envers le Seigneur règne l'amour de soi, et qu'à la place de l'amour à l'égard du prochain règne l'amour du monde, alors les montagnes sont dites trembler et les collines se

fondre, car c'est ce qui arrive dans le monde spirituel, non pas chez les Anges qui sont dans le Ciel, mais chez les esprits qui s'étaient fait une sorte de Ciel sur des montagnes et des collines avant le Jugement dernier : comme c'est l'amour de soi et l'amour du monde qui sont entendus, voilà pourquoi il est dit « se fondre, » et en outre, « la terre est en feu devant Lui, et le globe et tous ceux qui l'habitent; » et ensuite, « son emportement se répand comme un feu, » car le feu signifie ces amours, et se fondre, et aussi être en feu signifie périr par ces amours; par les rochers qui sont renversés sont signifiés les vrais de la foi, par cette raison, que ceux qui sont dans la foi et font le bien par obéissance, quoique non par charité, habitent sur des rochers dans le Monde spirituel. Dans Job : « *Jéhovah qui fait remuer la terre de sa place, de sorte que ses colonnes tremblent.* » — IX. 6 : — et dans Jérémie : « *Jéhovah* (est) *Dieu en vérité, Lui* (est) *Dieu vivant, et Roi du siècle; par sa colère la terre tremble, et les nations ne peuvent soutenir son indignation.* » — X. 10; — ici aussi, par la terre est signifiée l'Église, mais l'Église où sont les faux; elle est dite trembler, quand on croit les faux et qu'on dit qu'ils sont des vrais; par les nations sont signifiés les maux du faux; par « les nations ne peuvent soutenir son indignation, » il est signifié qu'ils sont jetés dans l'enfer et détruits : comme ici par la terre est signifiée l'Église où sont les faux, c'est pour cela qu'il est dit, « Dieu (il est) en vérité, Lui (est) Dieu vivant et Roi du siècle, » car Jéhovah est dit Dieu et Roi d'après le Divin Vrai, Dieu vivant d'après le Divin Vrai dans les Cieux, et Roi du siècle d'après le Divin Vrai dans les terres; et comme dans la Parole quand il s'agit du Vrai il s'agit aussi du Bien, à cause du mariage Céleste dans chaque chose de la Parole, et que, *vice versâ,* quand il s'agit du faux il s'agit aussi du mal, c'est pour cela qu'il est aussi parlé des nations, par lesquelles sont signifiés les maux du faux : ce que c'est que les maux du faux, qui découlent des faux de la doctrine, un exemple va le montrer clairement : Quand on est dans la doctrine que la foi seule sauve, et non pas le bien de la vie, et que rien du mal n'est imputé à celui qui a la foi, et que l'homme peut être sauvé par la foi seule, même aux derniers instants de sa vie, pourvu qu'alors il croie que le Seigneur a délivré tous les hommes du joug de la loi en l'accom-

plissant, et qu'il a fait propitiation par son sang, alors les maux que l'homme fait d'après cette foi sont des maux du faux. Dans Ézéchiel : « *Au jour que Gog viendra sur la terre d'Israël, mon emportement montera dans ma colère; et dans mon zèle,* (et) *dans le feu de mon indignation je parlerai : si dans ce jour-là il n'y aura un grand tremblement de terre sur la terre d'Israël! de telle sorte que tremblent devant Moi les poissons de la mer, et l'oiseau des cieux, et l'animal du champ, et tout reptile qui rampe sur la terre, et tout homme qui* (est) *sur les faces de la terre; et seront renversées les montagnes, et tomberont les degrés, et toute muraille à terre s'écroulera.* » — XXXVIII. 18, 19, 20; — par Gog est signifié le culte externe sans le culte interne, par la terre d'Israël est signifiée l'Église; de là, on voit clairement ce qui est signifié par « au jour que Gog viendra sur la terre d'Israël; » le grand tremblement de terre qu'il y aura alors, signifie le changement et le renversement de l'Église; en effet, le culte externe tire du culte interne tout ce qui le constitue, au point que tel est le culte interne, tel est le culte externe; là donc où il n'y a pas le culte interne le culte externe n'est pas un culte, c'est seulement un geste et un langage, la pensée qui est en même temps présente vient de la mémoire naturelle seule, et c'est du corps que vient l'affection telle qu'elle est devant l'homme d'après l'habitude; par « devant moi trembleront les poissons de la mer, l'oiseau des cieux, l'animal du champ et tout reptile qui rampe sur la terre, » sont signifiées toutes les choses de l'homme, car par les poissons de la mer sont signifiés les naturels dans le commun, et spécialement les scientifiques; par les oiseaux des cieux sont signifiés les intellectuels dans le commun, spécialement les pensées d'après les vrais, mais ici d'après les faux; par l'animal du champ il est signifié l'affection et la cupidité du faux et du mal, et par le reptile qui rampe sur la terre le sensuel, qui est le dernier du naturel, avec les plaisirs et les scientifiques qui sont dans le naturel; et comme par eux sont signifiées toutes les choses de l'homme, c'est pour cela qu'il est dit « et tout homme qui est sur les faces de la terre; » tout homme dans le sens spirituel, c'est tout ce qui appartient à l'homme quant à l'intelligence et quant à la sagesse; par « les montagnes seront renversées, les

degrés tomberont, et toute muraille s'écroulera à terre, » il est signifié que tout bien de l'amour et tout vrai de ce bien périront, et qu'ainsi tout mal et tout faux feront irruption sans résistance; par les montagnes sont signifiés les biens de l'amour, par les degrés les vrais de ces biens, et par la muraille la défense; et là, où il n'y a pas de défense, tout mal et tout faux font irruption sans résistance : qui est-ce qui ne voit qu'il n'est pas entendu que ce sont les poissons de la mer, les oiseaux des cieux, l'animal du champ et le reptile de la terre, qui trembleront devant Jéhovah? Dans Jérémie : « *A la voix de la chute d'Édom, et des habitants de Théman, a tremblé la terre; un cri, dans la mer de Suph a été entendue sa voix.* » — XLIX. 21 ; — par Édom et par les habitants de Théman, il est entendu non pas eux, mais les maux et les faux opposés aux biens et aux vrais du Royaume Céleste; par suite, par « à la voix de la chute d'Édom, et des habitants de Théman, a tremblé la terre, » il est signifié que l'Église a été changée et a péri par ces maux et par ces faux; « un cri, dans la mer de Suph a été entendue sa voix, » signifie leur damnation, la mer de Suph est la damnation, le cri se dit de la damnation du mal, et la voix se dit de la damnation du faux; que la mer de Suph signifie la damnation et l'enfer, on le voit, N° 8099. Dans David : « *Dieu! tu nous as abandonnés; brèche tu as fait en nous, tu t'es courroucé, ramène-nous le repos; tu as fait trembler la terre, tu l'as brisée, guéris ses fractures parce qu'elle a été ébranlée.* » — Ps. LX. 3, 4 ; — par la brèche il est signifié l'ébranlement de l'Église, et par suite la perversion du vrai et l'irruption du faux; c'est donc là ce qui est signifié par « tu as fait trembler la terre, tu l'as brisée, » et par « la terre a été ébranlée; » la terre est l'Église. Dans Haggée : « *Encore une fois, dans peu cela, quand j'ébranlerai les cieux, et la terre, et la mer, et l'aride; et alors j'ébranlerai toutes les nations, afin que vienne l'élite de toutes les nations, et que je remplisse cette maison de gloire.* » — II. 6, 7; — ces choses ont été dites de la réédification du Temple dans Jérusalem, et là par le nouveau Temple est signifiée la nouvelle Église qui devait être instaurée par le Seigneur; cela est entendu par « encore une fois, dans peu cela, » et par « alors j'ébranlerai toutes les nations, afin que vienne l'élite de toutes les nations, et que

je remplisse cette maison de gloire; » par les nations et l'élite des nations il est signifié tous ceux qui sont dans le bien, *voir* ci-dessus, N°s 175, 331; par la maison est signifiée l'Église, et par la gloire le Divin Vrai; cette nouvelle Église est de plus décrite ainsi par le Temple dans ce Chapitre : « *Grande sera la gloire de cette maison postérieure, plus que* (celle) *de l'antérieure, car dans ce lieu je donnerai la paix.* » — Vers. 9; — le jugement, qui doit être fait auparavant dans le Monde spirituel, est décrit par « j'ébranlerai les cieux, et la terre, et la mer, et l'aride, » et par les cieux et la terre sont entendus tous les intérieurs de l'Église, et par la mer et l'aride tous les extérieurs de l'Église. Dans les Évangélistes : « *Nation se lèvera contre nation, et royaume contre royaume, et il y aura des famines, des pestes et des tremblements de terre, en divers lieux.* » — Matth. XXIV. 7. Marc, XIII. 8. Luc, XXI, 11; — par « nation se lèvera contre nation, et royaume contre royaume, » il est signifié que le mal combattra contre le mal et le faux contre le faux, par la nation il est signifié le bien de l'Église et dans le sens opposé le mal de l'Église, et par le royaume le vrai de l'Église et dans le sens opposé le faux de l'Église; par « il y aura des famines, des pestes et des tremblements de terre, en divers lieux, » il est signifié qu'il n'y aura plus ni biens, ni vrais, ni connaissances du bien et du vrai, et qu'ainsi l'état de l'Église est changé, ce qui est le tremblement de terre : dans ces Chapitres, chez les Évangélistes, sont prédits les états successifs de l'Église jusqu'à sa consommation, mais ils sont décrits par de pures correspondances, qui sont expliquées dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 3353 à 3356, 3486 à 3489, 3650 à 3655, 3751 à 3759, 3897 à 3901, 4056 à 4060, 4229 à 4231, 4332 à 4335, 4422 à 4424. Il est aussi rapporté dans la Parole qu'il y eut un tremblement de terre quand le Seigneur fut mis sur la croix, et aussi quand l'Ange descendit et roula la pierre de l'entrée du sépulcre, et par l'un et par l'autre tremblement de terre il était signifié un changement d'état de l'Église; sur le tremblement de terre quand le Seigneur était sur la croix, on lit ainsi : « *Le voile du Temple fut déchiré en deux depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, et les rochers se fendirent : le centurion, et ceux qui avec lui gardaient Jésus, ayant vu le tremblement*

de terre, et les choses qui étaient arrivées, furent fort effrayés, disant : Véritablement Fils de Dieu était celui-ci. » — Matth. XXVII. 51, 54 : — et sur le tremblement de terre qui eut lieu lorsque l'Ange descendit et roula la pierre de l'entrée du sépulcre, on lit ainsi : « *Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre ; et voici, il se fit un grand tremblement de terre, car un Ange du Seigneur étant descendu du Ciel, s'approchant, roula la pierre de devant la porte, et s'assit dessus.* » — Matth. XXVIII. 1, 2 ; — ces tremblements de terre ont eu lieu, afin d'indiquer que l'état de l'Église avait alors été changé; en effet, par sa Dernière Tentation, qu'il soutint dans Gethsémané et sur la croix, le Seigneur vainquit les enfers, et mit toutes choses en ordre dans les enfers et dans les cieux, et aussi glorifia son Humain, c'est-à-dire, le fit Divin ; c'est pour cela qu'il y eut un tremblement de terre, et que les rochers se fendirent. Le Voile du Temple, qui fut déchiré en deux depuis le haut jusqu'en bas, signifiait que l'Humain du Seigneur avait été fait Divin, car au dedans du voile était l'Arche dans laquelle il y avait le Témoignage, et par le Témoignage était signifié le Seigneur quant à son Divin Humain, comme il a été montré ci-dessus, N° 392 ; le Voile signifiait l'Externe de l'Église, qui était chez les Juifs et les Israélites, lequel couvrait leurs yeux, afin qu'ils ne vissent ni le Seigneur, ni le Divin Vrai ou la Parole dans sa lumière. Par le grand tremblement de terre, qui eut lieu quand l'Ange descendit du Ciel et roula la pierre de l'entrée du sépulcre, il est signifié la même chose, à savoir, que l'état de l'Église fut entièrement changé, car alors le Seigneur ressuscita, et prit quant à son Humain toute domination sur le Ciel et sur la terre, comme Lui-Même le dit dans Matthieu, — XXVIII. 18 ; — « un Ange roula la pierre de devant la porte, et s'assit dessus, » signifie que le Seigneur éloigna tout faux qui avait fermé l'entrée vers Lui, et ouvrit le Divin Vrai ; la pierre, en effet, signifie le Divin Vrai que les Juifs avaient falsifié par les traditions, car il est dit que « *les principaux prêtres et les Pharisiens scellèrent la pierre, avec la garde,* » — Matth. XXVII. 66, — mais qu'un Ange du Ciel la déplaça et s'assit dessus. Toutefois, les choses qui viennent d'être dites sur ces tremblements de terre, sur le Voile du Temple, et sur la pierre devant la porte du

sépulcre, sont peu nombreuses, il y en a beaucoup plus qui sont signifiées par eux, car chaque particularité qui a été rapportée dans les Évangélistes sur la Passion du Seigneur, enveloppe des arcanes et a une signification. Par les tremblements de terre, dont il est parlé ailleurs dans l'Apocalypse, il est signifié aussi des changements d'état de l'Église, comme Chap. XI. 13. XVI. 18, 19.

401. *Et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang, signifie que tout bien de l'amour disparut, et que par suite tout vrai de la foi fut falsifié :* on le voit par la signification du *soleil,* en ce que dans le sens suprême c'est le Seigneur quant au Divin Amour, et par suite chez l'homme le bien de l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification de *noir comme un sac de poil,* en ce que c'est ce qui a disparu, le noir se dit des ténèbres, ainsi c'est ce qui n'apparaît par aucune lumière; il est dit « comme un sac de poil, » parce qu'il est entendu le sensuel de l'homme, ce qui est l'infime du naturel, et par conséquent autour des intérieurs, et introduit en eux l'obscurité; il y a chez l'homme deux Mentals, le spirituel et le naturel, le mental spirituel pense et perçoit d'après la lumière du Ciel, mais le mental naturel pense et perçoit d'après la lumière du monde, d'après celle-ci l'homme a la lueur qu'on appelle lueur naturelle; c'est ce mental-ci qui est appelé homme naturel, et celui-là qui est appelé homme spirituel; comme le mental naturel est au-dessous ou en dehors du mental spirituel, et que par suite il est aussi autour, car il l'enveloppe de toute part, c'est pour cela qu'il est appelé sac de poil; en effet, quand le mental spirituel, qui est le mental supérieur et intérieur, a été bouché, le mental naturel, qui est inférieur et extérieur, est alors dans les ténèbres quant à toutes les choses du Ciel et de l'Église; car toute lumière, qui appartient au mental naturel et fait l'intelligence de ce mental, vient de la lumière du mental spirituel, lumière qui est la lumière du Ciel; le sensuel, qui est le dernier du naturel, est aussi comme couvert de poil dans la lumière du Ciel; de là vient que le poil signifie le dernier de l'homme naturel, c'est-à-dire, son sensuel, *voir* N°s 3301, 5247, 5569 à 5573; ceci a été rapporté, afin qu'on sache pourquoi il a été dit que le soleil devint noir comme un sac de poil; —

par la signification de la *lune,* en ce qu'elle est le vrai spirituel, qui est appelé le vrai de la foi, ainsi qu'il sera aussi expliqué; et par la signification de *devint comme du sang,* en ce que c'est que le vrai a été falsifié; car le sang dans le sens réel signifie le Divin Vrai; et, dans le sens opposé, la violence faite à ce vrai, ainsi le Divin Vrai falsifié; que le sang dans la Parole ait ces significations, on le voit ci-dessus, N° 329 ; de là on voit clairement ce que signifie « la lune devint comme du sang. » Si le soleil signifie le Seigneur quant au Divin Amour, et par suite chez l'homme le bien de l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, et si la lune signifie le vrai spirituel, c'est parce que le Seigneur dans le Ciel où sont les Anges célestes apparaît comme Soleil, et dans le Ciel où sont les Anges spirituels, comme Lune; s'il apparaît comme Soleil, c'est d'après son Divin Amour, car le Divin Amour apparaît comme un Feu, d'où provient la Chaleur pour les Anges dans les Cieux; de là par le Feu céleste et spirituel, dans la Parole, il est entendu l'amour ; si le Seigneur apparaît comme Lune, c'est d'après la lumière procédant de ce Soleil, car la Lune tire sa lueur de ce Soleil, et la Lumière dans le Ciel est le Divin Vrai; de là par la lumière, dans la Parole, il est signifié le Divin Vrai : mais sur le Soleil et sur la Lune dans les Cieux, et sur la Lumière et la Chaleur qui en proviennent, *voir* ce qui a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 116 à 125, et N°s 126 à 140. Que dans la Parole par le Soleil il soit signifié le Seigneur quant au Divin Amour, et chez l'homme le bien de l'amour envers le Seigneur, et par la Lune le Seigneur quant au Divin Vrai spirituel, on le voit par les passages suivants; dans Matthieu : « *Quand Jésus fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, sa face resplendit comme le Soleil, et ses vêtements devinrent comme la Lumière.* » — XVII. 1, 2 ; — le Seigneur, ayant alors été vu dans son Divin, apparut quant à la face comme le Soleil, et quant aux vêtements comme la Lumière, car la face correspond à l'amour, et les vêtements correspondent aux vrais; et parce que le Divin Amour était en Lui, sa face resplendit comme le Soleil, et parce que le Divin Vrai procédait de Lui, ses vêtements devinrent comme la Lumière, la Lumière aussi dans le Ciel est le Divin Vrai procédant du Seigneur comme Soleil; que la face, quand il s'agit

du Seigneur, soit l'Amour et tout Bien, on le voit dans les Arcanes Célestes, N°s 5585, 9306, 9546, 9888 ; et que les vêtements, quand il s'agit du Seigneur, signifient le Divin Vrai, on le voit ci-dessus, N°s 64, 195. Pareillement apparaît le Seigneur dans le Ciel devant les Anges, quand il se montre en leur présence, mais alors il apparaît hors du Soleil ; c'est pourquoi pareillement aussi il se montra à Jean, quand celui-ci fut en esprit, comme on le voit dans l'Apocalypse, où il est dit : « *La face du Fils de l'Homme fut vue, de même que le Soleil brille dans sa puissance.* » — I. 16 ; — que ce soit le Seigneur qui fut vu, cela est évident ; *voir* ci-dessus, N° 63. Pareillement quand le Seigneur se montra à Jean comme un Ange, de qui il est dit : « *Je vis un Ange fort, descendant du Ciel, entouré d'une nuée, et l'arc-en-ciel autour de sa tête, et sa face comme le Soleil.* » — Apoc. X. 1 ; — car dans la Parole, par les Anges dans le sens spirituel il est entendu non des Anges, mais quelque Divin qui procède du Seigneur, puisque le Divin qui se manifeste par eux appartient non à eux, mais au Seigneur chez eux ; pareillement le Divin Vrai qu'ils prononcent, lequel est plein de sagesse, ils le prononcent non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur, car ils ont été hommes, et les hommes tiennent du Seigneur toute sagesse et toute intelligence ; de là on peut voir que par un Ange dans la Parole il est entendu le Seigneur, qui alors aussi apparut comme Soleil : que par l'Ange dans la Parole il soit entendu quelque Divin qui procède du Seigneur, on le voit dans les Arcanes Célestes, N°s 1925, 2821, 3039, 4085, 6280, 8192 ; que par suite dans la Parole les Anges soient appelés dieux, on le voit, N°s 4295, 4402, 7268, 7873, 8301, 8192. De là, quand l'Église a été représentée comme une Femme, le Soleil apparut aussi alors autour de cette femme ; il en est parlé ainsi dans l'Apocalypse : « *Un signe grand fut vu dans le Ciel ; une Femme enveloppée du Soleil, et la Lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.* » — XII. 1 ; — que là par la Femme il soit signifié l'Église, on le verra dans l'explication qui sera donnée dans la suite ; que la femme signifie l'Église, on le voit dans les Arcanes Célestes, N°s 252, 253, 749, 770 ; et comme l'Église existe par le Seigneur, c'est pour cela que la femme fut vue enveloppée du So-

leil; dans l'explication il sera dit aussi ce qui est signifié par « la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. » De là il est dit par David : « *Il a dit, le Dieu d'Israël, avec moi il a parlé, le Rocher d'Israël :* (Lui), *comme la lumière d'un matin, quand se lève le Soleil, d'un matin sans nuages, par la splendeur après la pluie.* » — II Sam. XXIII. 3, 4 ; — par le Dieu d'Israël et par le Rocher d'Israël il est entendu le Seigneur quant à l'Église et quant au Divin Vrai dans l'Église, par le Dieu d'Israël le Seigneur quant à l'Église, et par le Rocher d'Israël le Seigneur quant au Divin Vrai dans l'Église; et comme le Seigneur est le Soleil du Ciel Angélique, et que le Divin Vrai procédant de Lui est la Lumière de ce Ciel, c'est pour cela qu'il est dit du Divin qu'il prononça, qui est le Divin Vrai : « Lui, comme la Lumière du matin, quand se lève le Soleil; » comme ce Divin est pur et procède du Divin amour du Seigneur, c'est pour cela qu'il est ajouté : « D'un matin sans nuages, par la splendeur après la pluie, » car la splendeur de la Lumière ou du Divin Vrai procédant du Seigneur vient du Divin Amour; après la pluie signifie après la communication et la réception, car sa splendeur est alors chez les Anges et chez les hommes auxquels il est communiqué et par lesquels il est reçu : que le Rocher et la Pierre d'Israël, ce soit le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit, N°s 6426, 8581, 10580; et que la Lumière soit le Divin Vrai procédant du Seigneur comme Soleil, ainsi procédant de son Divin Amour, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 126 à 140. Il est pareillement dit de ceux qui aiment Jéhovah, dans le Livre des Juges : « *Ceux qui L'aiment* (seront) *comme le Soleil se levant dans sa force.* » — V. 31 ; — que Jéhovah, dans la Parole, soit le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 1736, 2921, 3035, 5041, 6303, 6281, 8864, 9315, 9373, 10146; il est dit de ceux qui L'aiment, qu'ils seront comme le Soleil se levant dans sa force, ce qui signifie le Divin Amour du Seigneur avec eux; il est dit aussi d'eux qu'ils brilleront comme le Soleil, dans Matthieu : « *Les justes brilleront comme le Soleil dans le Royaume de mon Père.* » — XIII. 43 ; — sont appelés justes, dans la Parole, ceux qui aiment le Seigneur, c'est-à-dire, ceux qui par amour font ses préceptes, et ceux-là brillent quant à la face

par un éclat comme celui du soleil, parce que le Divin Amour du Seigneur leur est communiqué et est reçu par eux, amour d'après lequel le Seigneur est au milieu d'eux, c'est-à-dire, dans leurs intérieurs, qui se manifestent sur la face; que ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur soient appelés justes, on le voit ci-dessus, N° 204. Dans David : « *Sa semence à éternité sera, et son Trône comme le Soleil devant Moi, comme la Lune, ferme à éternité, et témoin dans les nuées fidèle.* » — Ps. LXXXIX. 37, 38 ; — ces paroles ont été dites du Seigneur, et aussi du Ciel et de l'Église du Seigneur; car par David, dont il s'agit ici dans le sens de la lettre, il est entendu le Seigneur, *voir* ci-dessus, N° 205; par sa semence qui sera à éternité, il est signifié le Divin Vrai, et aussi ceux qui le reçoivent; par son Trône qui sera comme le Soleil devant Moi, il est signifié le Ciel et l'Église du Seigneur, qui sont dans le Bien céleste, lequel est le bien de l'amour ; par le Trône qui est ferme à éternité comme la Lune, il est signifié le Ciel et l'Église qui sont dans le Bien spirituel, lequel est le Divin Vrai; par « témoin dans les nuées fidèle, » il est signifié la Parole dans le sens de la lettre; elle est appelée témoin, parce qu'elle atteste, la nuée est le sens de la lettre de la Parole. Dans le Même : « *Ils Te craindront avec le Soleil, et devant la Lune, de génération en génération; en ses jours fleurira le juste, et beaucoup de paix jusque là que point de lune : son Nom sera à éternité; devant le Soleil le Nom de Fils il aura; et en Lui seront bénies toutes les nations.* » — Ps. LXXII. 5, 7, 17; — ces choses ont aussi été dites du Seigneur, car dans tout ce Psaume il s'agit de Lui ; et comme le Seigneur dans le Ciel apparaît à ceux qui sont dans son Royaume céleste comme Soleil, et à ceux qui sont dans son Royaume spirituel comme Lune, c'est pour cela qu'il est dit : « Ils Te craindront avec le Soleil, et devant la Lune, de génération en génération ; » par « en ses jours fleurira le juste, et beaucoup de paix jusque-là que point de lune, » il est signifié que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur seront dans les vrais d'après ce bien, car les vrais chez ceux qui sont dans le Royaume céleste, ou qui sont dans l'amour envers le Seigneur, ont été insités en eux, car sont dits justes ceux qui sont dans le bien de l'amour, et la paix se dit de ce bien ; mais pour qu'on sache comment doit

être entendu ceci, à savoir, « jusque-là que point de lune, » il va être donné des explications : La lumière qui procède du Seigneur comme Soleil diffère de la lumière qui procède du Seigneur comme Lune dans les Cieux, de même que la lumière du soleil dans le monde pendant le jour diffère de la lumière de la lune dans le monde pendant la nuit ; pareillement l'intelligence de ceux qui sont dans la lumière du Soleil du Ciel diffère de l'intelligence de ceux qui sont là dans la lumière de la Lune ; ceux donc qui y sont dans la lumière du Soleil sont dans le Divin Vrai pur, mais ceux qui y sont dans la lumière de la Lune sont dans le Divin Vrai non pur, car ils sont dans beaucoup de faux, qu'ils ont tirés du sens littéral de la Parole non compris, faux qui néanmoins leur apparaissent comme vrais ; d'après cela on peut voir que par « jusque-là que point de lune, » il est signifié jusque là que chez eux il y aura non pas le faux apparaissant comme vrai, mais le vrai pur, qui fait un avec le bien de l'amour : toutefois, il faut qu'on sache que les faux de ceux qui sont dans la lumière de la Lune dans les Cieux, sont des faux dans lesquels il n'y a pas le mal, et qu'en conséquence ils sont acceptés par le Seigneur comme s'ils étaient des vrais ; à l'égard de ces faux, *voir* dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM le N° 21 ; c'est donc là ce qui est signifié par « jusque-là que point de lune, » à savoir, chez ceux qui sont entendus par les justes, dans lesquels il y aura « beaucoup de paix » : mais dans le sens suprême par ces paroles il est entendu le Seigneur quant à son Divin Humain, en ce que ce Divin Humain sera le Divin Bien du Divin Amour, c'est même pour cela qu'il est ajouté « devant le Soleil le Nom de Fils il aura », par le Fils il est entendu le Divin Humain du Seigneur ; et comme par les nations sont signifiés tous ceux qui sont dans le bien, ou qui reçoivent le bien de l'amour procédant du Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit : « Et en Lui seront bénies toutes les nations ; » que par les nations soient signifiés ceux qui sont dans le bien, et par les peuples ceux qui sont dans les vrais, on le voit ci-dessus, N° 331. Dans Ésaïe : « *Il y aura sur toute montagne haute, et sur toute colline élevée, des ruisseaux, des conduits d'eaux, au jour du grand carnage, quand tomberont les tours : et sera la lumière de la Lune comme la lumière du Soleil, et la lumière du Soleil sera septuple, comme*

la lumière de sept jours. » — XXX. 25, 26; — ces choses ont été dites du Jugement Dernier, qui est entendu par le jour du grand carnage, quand tomberont les tours; par les tours qui tomberont sont entendus ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, spécialement ceux qui sont dans l'amour de dominer par les choses saintes de l'Église, *voir* dans le Traité DU JUGEMENT DERNIER, N°s 56, 58; par « il y aura sur toute montagne haute, et sur toute colline élevée, des ruisseaux, des conduits d'eaux, » il est signifié qu'alors il sera donné de comprendre les vrais à ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain; ceux qui sont sur une montagne haute sont ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, car la montagne haute signifie ce bien; ceux qui sont sur une colline élevée sont ceux qui sont dans le bien de la charité à l'égard du prochain, car la colline signifie ce bien; les ruisseaux et les conduits d'eaux signifient l'intelligence d'après les vrais; par « sera la lumière de la Lune comme la lumière du Soleil, et la lumière du Soleil sera septuple, comme la lumière de sept jours, » il est signifié qu'alors dans le Royaume spirituel du Seigneur le vrai sera comme était précédemment le vrai dans le Royaume céleste, et qu'alors dans le Royaume céleste le vrai sera le bien de l'amour, car par la lumière il est entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, par la lumière de la Lune le Divin Vrai dans le Royaume spirituel, et par la lumière du Soleil le Divin Vrai dans le Royaume céleste, par le septuple est signifié le plein et le parfait, et le vrai est plein et parfait, alors qu'il est le bien ou le bien dans une forme; qu'il soit entendu non le Soleil ni la Lune dans les terres, mais le Soleil et la Lune dans les Cieux, cela est évident : il faut qu'on sache que, quand s'accomplit le Jugement Dernier, le Seigneur apparaît dans les Cieux avec beaucoup plus d'éclat et de splendeur que dans toute autre circonstance; et cela, parce qu'alors les Anges doivent y être plus fortement protégés, car alors les inférieurs, avec lesquels les extérieurs des Anges ont une communication, sont dans la perturbation; de là vient aussi, comme il s'agit ici du Jugement Dernier, qu'il est dit : « La lumière de la Lune sera comme la lumière du Soleil, et la lumière du Soleil sera septuple, comme la lumière de sept jours; » et c'est pour cela qu'il est dit qu'alors « il y aura sur

toute montagne haute, et sur toute colline élevée, des ruisseaux, des conduits d'eaux, » ce qui signifie une intelligence abondante chez ceux qui sont sur les montagnes supérieures et sur les collines supérieures, car ceux sur qui se fait alors le jugement sont sur des montagnes et des collines inférieures : que le Seigneur apparaisse à ceux qui sont dans son Royaume céleste comme Soleil, et à ceux qui sont dans son Royaume Spirituel comme Lune, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 116 à 125 ; et que la lumière provenant de ce Soleil et de cette Lune soit le Divin Vrai, on le voit dans le même Traité, N°s 127 à 140. Dans le Même : « *Il ne se couchera plus ton Soleil, et ta Lune ne se retirera point, parce que Jéhovah te sera pour lumière d'éternité, et seront accomplis les jours de ton deuil..* » — LX. 20 : — là, il s'agit du Seigneur, et du nouveau Ciel et de la nouvelle Terre, c'est-à-dire, de l'Église qui devait être instaurée par Lui ; par « il ne se couchera plus ton Soleil, et ta Lune ne se retirera point, » il est signifié que le bien de l'amour envers le Seigneur, et le bien de la charité à l'égard du prochain, ne périront point chez ceux qui seront dans cette Église ; car le Seigneur apparaît comme Soleil à ceux qui sont dans le bien de l'amour envers Lui, et comme Lune à ceux qui sont dans les vrais d'après le bien de la charité à l'égard du prochain, d'où il suit que par ton Soleil est signifié le bien de l'amour envers le Seigneur, et par ta Lune le bien de la charité, qui, dans son essence, est le Vrai d'après le bien : par « Jéhovah te sera pour lumière d'éternité, et seront accomplis les jours de ton deuil, » il est signifié qu'ils seront à éternité dans les vrais d'après le bien de l'amour et dans les vrais d'après le bien de la charité, la lumière d'éternité se dit de ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et l'accomplissement des jours de deuil, de ceux qui sont dans le bien de la charité à l'égard du prochain ou dans les vrais d'après le bien; car chez ceux qui étaient des Églises Anciennes le deuil représentait la douleur à cause de la perte du vrai et du bien; l'accomplissement signifie la fin, et qu'ainsi ils seront dans les vrais d'après le bien. D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié par « le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang, » à savoir, que le bien de l'amour envers le Seigneur disparut, et que par suite le vrai de la foi fut

falsifié ; des choses presque semblables sont signifiées dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Voici, le jour de Jéhovah vient, cruel, et d'indignation, et d'emportement de colère, pour mettre la terre en dévastation, afin d'en détruire les pécheurs de dessus elle; car les étoiles des cieux et leurs astres ne brilleront point de leur lumière, obscurci sera le Soleil à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa lueur : je visiterai sur le globe la malice, et sur les impies leur iniquité.* » — XIII. 9, 10, 11; — par « le jour de Jéhovah, cruel, d'indignation, et d'emportement de colère, » il est signifié le jour du Jugement dernier; par « les étoiles des cieux et leurs astres ne brilleront point de leur lumière, obscurci sera le Soleil à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa lueur, » il est signifié que les connaissances du bien et du vrai périront, et aussi le bien de l'amour envers le Seigneur et le bien de la charité à l'égard du prochain, et par suite le vrai qui est appelé vrai de la foi; car par les étoiles sont signifiées les connaissances du bien, par les astres les connaissances du vrai, par le Soleil le bien de l'amour envers le Seigneur, et par la Lune le bien de la charité à l'égard du prochain, bien qui est, dans son essence, le vrai d'après le bien, et est appelé vrai de la foi; le Soleil est dit être obscurci à son lever, et la Lune ne point faire resplendir sa lueur, non pas que dans les Cieux Angéliques le Soleil et la Lune soient obscurcis, car là le Soleil est toujours dans son éclat, et la Lune dans sa splendeur, mais devant ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, les biens et les vrais sont ainsi; c'est pourquoi il a été dit ainsi selon l'apparence, car ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux se détournent du bien de l'amour et de la charité, par conséquent du Séigneur, et alors ils ne veulent que le mal et ne pensent que le faux, et ceux qui ne veulent pas et ne pensent pas autre chose, ne voient qu'obscurité et ténèbres dans ce qui concerne le Ciel et l'Église : comme il est entendu de tels gens chez qui le Soleil est obscurci et la Lune ne fait point resplendir sa lueur, c'est pour cela qu'il est dit : « Pour mettre la terre en dévastation, afin de détruire ses pécheurs de dessus elle, » et ensuite : « Je visiterai sur le globe la malice, et sur les impies leur iniquité; » par la terre et le globe est signifiée l'Église, par mettre la terre en dévastation, il est signifié qu'il n'y aura plus aucun bien, et par visiter sur le

globe la malice, et sur les impies leur iniquité, il est signifié le Jugement Dernier. Dans Ézéchiel : « *Je couvrirai, quand je t'aurai éteint, les Cieux, et je noircirai leurs étoiles, le Soleil d'une nuée je couvrirai, et la Lune ne fera point luire sa lueur; tous les luminaires de lumière dans les Cieux, je les noircirai sur toi, et je répandrai des ténèbres sur ta terre.* » — XXXII. 7, 8; — ces choses ont été dites de Pharaon, roi d'Égypte, par qui, dans ce passage, est signifié l'homme naturel séparé de l'homme spirituel; quand l'homme naturel en a été séparé, il est entièrement dans l'obscurité et dans les ténèbres quant à toutes les choses qui sont du Ciel et de l'Église, et autant il a été séparé, autant il les nie; car l'homme naturel ne voit rien par lui-même dans ces choses, mais il voit par le Seigneur au moyen de l'homme spirituel; en effet, l'homme naturel est dans la chaleur et dans la lumière du monde, mais l'homme spirituel est dans la chaleur et dans la lumière du Ciel; d'après ces considérations, on voit clairement ce qui est entendu par chaque expression de ce passage, à savoir, que par « je couvrirai, quand je t'aurai éteint, les Cieux, » il est signifié les intérieurs qui sont dans la lumière du Ciel; par « je noircirai leurs étoiles, » il est signifié les connaissances du bien et du vrai; par « le Soleil d'une nuée je couvrirai, » il est signifié le bien de l'amour envers le Seigneur; par « la Lune ne fera point luire sa lueur, » il est signifié le bien de la charité à l'égard du prochain, et par suite le vrai de la foi; par « tous les luminaires de lumière dans les Cieux, je les noircirai sur toi, » il est signifié tous les vrais; et par « je répandrai des ténèbres sur ta terre, » il est signifié les faux. Dans Joël : « *Il vient le jour de Jéhovah, jour de ténèbres et de brouillard, jour de nuage et d'obscurité; devant Lui a été ébranlée la terre, le Soleil et la Lune ont été noircis, et les étoiles ont retiré leur splendeur.* » — II. 1, 2, 10; — dans le Même : « *Le Soleil sera changé en ténèbres, et la Lune en sang, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et terrible.* » — III. 4; — dans le Même : « *Proche est le jour de Jéhovah dans la vallée de la décision, le Soleil et la Lune ont été noircis, et les étoiles ont retiré leur splendeur.* » — IV. 14, 15; — dans les Évangélistes : « *Aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point*

sa lumière, et les étoiles tomberont du Ciel. » — Matth. XXIV. 29. Marc, XIII. 24, 25. — Dans l'Apocalypse : « *Le quatrième Ange sonna de la trompette, et fut frappée la troisième partie du Soleil, et la troisième partie de la Lune, et la troisième partie des étoiles; et en fut obscurcie la troisième partie, de sorte que le jour fut privé de lumière dans sa troisième partie, et la nuit pareillement.* » — VIII. 12 : — et ailleurs : « *Il monta une fumée du puits de l'abîme, comme une fumée d'une fournaise grande, et furent obscurcis le Soleil et l'air par la fumée.* » — IX. 2 ; — que dans ces passages par le Soleil et la Lune noircis et obscurcis, il soit entendu qu'il n'y a plus ni bien ni vrai, on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, c'est pourquoi il n'est pas besoin de plus d'explication. Comme de telles choses sont signifiées par le Soleil obscurci, voilà pourquoi, quand le Seigneur fut sur la croix, l'Église qui était alors chez les Juifs L'ayant entièrement rejeté, et les Juifs étant par suite dans d'épaisses ténèbres ou dans les faux, le Soleil fut obscurci ; il en est parlé ainsi dans Luc : « *Vers la sixième heure il se fit des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car obscurci fut le Soleil.* » — XXIII. 44. 45 ; — cela arriva comme signe et indice que le Seigneur était nié, et que par suite il n'y avait aucun bien ni aucun vrai chez ceux qui étaient de l'Église; car chez eux tous les signes des cieux représentaient et signifiaient des choses appartenant à l'Église, par la raison que l'Église chez eux était une Église représentative, ou consistait en des choses qui dans les externes représentaient et par suite signifiaient les internes de l'Église ; « il se fit des ténèbres sur toute la terre, » signifiait qu'il n'y avait que des faux du mal chez ceux qui étaient de l'Église; toute la terre, c'est toute l'Église, et les ténèbres signifient les faux ; pendant trois heures, à savoir, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, signifiait que c'était le pur faux, et qu'il n'y avait absolument aucun vrai ; car trois signifie le plein, le tout et absolument, et aussi six et neuf signifient toutes choses dans le complexe, ici les faux et les maux ; et comme les faux et les maux étaient chez eux parce que le Seigneur était nié, c'est pour cela qu'il est dit : « Il se fit des ténèbres, et obscurci fut le Soleil; » par le Soleil qui fut obscurci est entendu le Seigneur, qui est dit obscurci quand les faux règnent

dans l'Église au point qu'il n'est pas reconnu, et que les maux règnent au point qu'il est crucifié ; que tout ce qui, en général et en particulier, a été rapporté dans la Parole sur la Passion du Seigneur, ait une signification, on le voit ci-dessus, N°s 64, 83, 195 f. Dans Michée : « *Ainsi a dit Jéhovah contre les Prophètes qui séduisent mon peuple : Nuit il y aura pour vous au lieu de vision, et des ténèbres s'élèveront sur vous au lieu de divination, et se couchera le Soleil sur ces prophètes, et sur eux noircira le jour.* » — III. 5, 6 ; — ce que signifient ces paroles dans le sens spirituel, on le voit ci-dessus, N° 372, où elles ont été expliquées. Dans Amos : « *Il arrivera qu'en ce jour-là, je ferai coucher le Soleil à midi, et je couvrirai de ténèbres la terre en jour de lumière.* » — VIII. 9 ; — par ces choses il est signifié que dans l'Église où est la Parole, d'après laquelle on peut savoir ce que c'est que le bien et le vrai, il n'y a cependant que le mal et le faux ; faire coucher le Soleil, et couvrir de ténèbres la terre, signifie le mal de la vie et le faux de la doctrine dans l'Église; car par le lever du Soleil est signifié le bien de l'amour qui est le bien de la vie, et par le coucher du Soleil est signifié le mal de l'amour qui est le mal de la vie, et par la terre couverte de ténèbres est signifié le faux de la doctrine qui provient de ce mal, les ténèbres signifient les faux, et la terre l'Église; par à midi, et en jour de lumière, il est signifié quand là peuvent être les connaissances du bien et du vrai, parce qu'on a la Parole, le midi signifie où sont les connaissances du bien, et le jour de lumière, où sont les connaissances du vrai; que ce soit d'après la Parole, c'est parce que ces choses sont dites de l'Église où est la Parole. Dans Habakuk : « *Ébranlées ont été les montagnes, l'inondation des eaux a passé; le Soleil, la Lune se sont arrêtés en leur demeure; pour lumière tes traits partent, pour splendeur la foudre de ta lance.* » — III. 10, 11 ; — dans ce Chapitre il s'agit de l'avénement du Seigneur et du Jugement Dernier fait alors par Lui ; par « ébranlées ont été les montagnes, l'inondation des eaux a passé, » il est signifié que ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde par les faux du mal, dans lesquels ils sont plongés, ont été rejetés; les montagnes signifient les amours de soi et du monde, et l'inondation des eaux signifie l'immersion dans les faux qui pro-

viennent de ces amours, les eaux sont les faux, et l'inondation est l'immersion; par « pour lumière tes traits partent, pour splendeur la foudre de ta lance, » il est signifié qu'alors ne leur apparaissent pas les vrais et les biens réels, mais qu'à leur place il leur apparaît des vrais et des biens chimériques, qui en eux-mêmes sont des faux et des maux, les traits ou les éclairs signifient les vrais chimériques qui en eux-mêmes sont des faux, et la foudre de la lance signifie les biens chimériques qui en eux-mêmes sont des maux du faux ; de tels signes aussi apparaissent dans le Monde spirituel chez ceux qui sont dans les faux d'après les amours de soi et du monde, quand il y a Jugement dernier, et ceux-là sont rejetés. Puisque dans ce Prophète il est dit : « *Le Soleil et la Lune se sont arrêtés en leur demeure,* » il va être aussi expliqué ce qui est signifié par le Soleil qui se reposa en Gibéon et la Lune dans la vallée d'Ajalon; il en est parlé ainsi dans Josué : « *Alors Josué parla à Jéhovah, et il dit, aux yeux d'Israël : Soleil, en Gibéon repose, et* (toi) *Lune, dans la vallée d'Ajalon; et il a reposé, le Soleil, et la Lune s'est arrêtée, jusqu'à ce que se fût vengée la nation de ses ennemis; cela n'est-il pas écrit dans le Livre du Juste? Et s'arrêta le Soleil au milieu du Ciel, et il ne se hâta point de se coucher comme un jour entier.* » — X. 12, 13 ; — il est dit que le Soleil s'arrêta en Gibéon, et la Lune dans la vallée d'Ajalon, ce qui signifiait que l'Église avait été entièrement dévastée quant à tout bien et à tout vrai; car on combattait alors contre le Roi de Jérusalem et les rois des Émorréens, et par le Roi de Jérusalem il est signifié le vrai de l'Église entièrement dévasté par les faux, et par les rois des Émorréens le bien de l'Église dévasté par les maux, aussi ces Rois furent-ils frappés par une grêle de pierres, par lesquelles sont signifiés les faux affreux du mal; il est dit que le Soleil et la Lune sont restés en place, à savoir, devant les fils d'Israël afin qu'ils vissent leurs ennemis, mais cela est un prophétique, quoiqu'historiquement relaté, comme on peut le voir en ce qu'il est dit : *Cela n'est-il pas écrit dans le Livre du Juste?* livre qui était prophétique, et d'où ces paroles ont été tirées; c'est pourquoi d'après ce Livre il est dit aussi : *Jusqu'à ce que se fût vengée la Nation de ses ennemis,* et non : *Jusqu'à ce que les fils d'Israël se fussent vengés de leurs en-*

nemis, car c'est prophétiquement qu'il est dit la Nation ; on peut encore le voir en ce que si ce Miracle eût eu lieu tout à fait de cette manière, il aurait bouleversé la nature entière du Monde, ce que ne font point tous les autres Miracles relatés dans la Parole ; afin donc qu'on sût que cela avait été prophétiquement dit, il est ajouté : *Cela n'est-il pas écrit dans le Livre du Juste?* mais, néanmoins, qu'une Lumière leur ait été donnée du Ciel, une Lumière comme celle du Soleil en Gibéon, et une Lumière comme celle de la Lune dans la vallée d'Ajalon, c'est ce dont on ne doit pas douter. Dans Jérémie : « *Elle languira celle qui en avait enfanté sept, elle rendra son âme ; son Soleil se couchera tandis qu'* (il sera) *encore jour, il sera confus et il rougira, et leurs restes à l'épée je livrerai devant leurs ennemis.* » — XV. 9 ; — par « elle languira celle qui en avait enfanté sept, elle rendra son âme, » il est signifié que l'Église, qui a la Parole et à qui par la Parole tous les vrais ont été donnés, doit périr ; en enfanter sept, c'est être gratifié de tous les vrais de l'Église, de même que dans le Livre I de Samuel, Chap. II. 5, *voir* ci-dessus, N° 257 ; par « son Soleil se couchera tandis qu'il sera encore jour, » il est signifié que le bien de l'Église périra, quoiqu'elle ait la Parole, et qu'elle puisse être par Elle dans la lumière ; « il sera confus et il rougira, » à savoir, le Soleil, signifie parce que le bien et le vrai ne sont point reçus, mais le mal et le faux, comme on le voit aussi par le passage qui va suivre, dans Ésaïe ; « leurs restes à l'épée je livrerai devant leurs ennemis, » signifie que tout ce qui reste du bien et du vrai doit périr par le faux d'après le mal ; les restes sont tout ce qui reste ; être livré à l'épée, c'est périr par les faux, les ennemis sont les maux. Dans Ésaïe : « *Jéhovah fera la visite sur l'armée de la hauteur dans la hauteur, et sur les rois de la terre sur la terre ; alors rougira la Lune et sera confus le Soleil.* » — XXIV. 21, 23 ; — faire la visite signifie détruire, parce que la visite précède le Jugement, quand sont détruits ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux ; par l'armée de la hauteur dans la hauteur sont signifiés tous les maux qui proviennent de l'amour de soi, par l'armée tous les maux, par les rois de la terre les faux de tout genre, et par la terre l'Église ; de là on peut voir ce qui est signifié par « Jéhovah fera la visite sur l'armée

de la hauteur dans la hauteur, et sur les rois de la terre sur la terre ; » s'il est dit sur l'armée de la hauteur dans la hauteur, c'est parce que ceux qui sont dans l'amour de soi recherchent les lieux élevés dans le Monde spirituel ; par « alors rougira la Lune et sera confus le Soleil, » il est signifié qu'il n'y aura plus réception du Divin Vrai ni du Divin Bien, la Lune et le Soleil signifient le vrai de la foi et le bien de l'amour, lesquels sont dits rougir et être confus quand ils ne sont plus reçus, et qu'à leur place on reçoit le faux et le mal. Dans David : « *Jéhovah, qui a fait les cieux par son intelligence, qui a étendu la terre sur les eaux, qui a fait de grands luminaires, le Soleil pour dominer dans le jour, la Lune et les étoiles pour dominer dans la nuit, qui a frappé l'Égypte dans leurs premiers-nés, et a fait sortir Israël du milieu d'eux.* » — Ps. CXXXVI. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 ; — celui qui ne connaît rien du sens spirituel de la Parole s'imaginera que ces expressions n'enveloppent rien autre chose que ce qui est dans le sens de la lettre, mais néanmoins chacune de ces expressions enveloppe des choses qui appartiennent à la Sagesse Angélique, et qui toutes sont des Divins célestes et spirituels ; là est décrite la nouvelle création ou la régénération des hommes de l'Église, dont est composée l'Église ; par les cieux que Jéhovah a faits par son intelligence, sont signifiés les internes des hommes de l'Église, qui d'un seul mot sont appelés l'homme-spirituel, où réside l'intelligence, et où est leur ciel ; par la terre qu'il a étendue sur les eaux, est signifié l'externe de l'Église, lequel d'un seul mot est appelé homme-naturel ; l'homme naturel est dit être étendu sur les eaux, parce qu'il y a là les vrais par lesquels il est régénéré, les eaux sont les vrais ; par les grands luminaires, le Soleil, la Lune et les étoiles, il est signifié le bien de l'amour, le vrai d'après ce bien, et les connaissances du bien et du vrai, par le Soleil le bien de l'amour, par la Lune le vrai d'après ce bien, et par les étoiles les connaissances du bien et du vrai ; s'il est dit que le Soleil a été fait pour dominer dans le jour, c'est parce que le jour signifie la lumière de l'homme spirituel, car l'illustration et la perception lui viennent du bien de l'amour ; et s'il est dit que la Lune et les étoiles ont été faites pour dominer dans la nuit, c'est parce que la nuit signifie la lumière de l'homme naturel, car la lumière de cet homme est

par rapport à la lumière de l'homme spirituel, comme la lumière de la nuit produite par la Lune et par les étoiles est à la lumière du jour produite par le Soleil ; comme il s'agit de la régénération des hommes de l'Église, c'est pour cela même qu'il est dit ensuite « qui a frappé l'Égypte dans leurs premiers-nés, et a fait sortir Israël du milieu d'eux ; » car par l'Égypte est signifié l'homme naturel tel qu'il est par naissance, à savoir, dans de purs faux d'après le mal, les premiers-nés de l'Égypte sont les faux principaux, la destruction de ces faux, pendant que l'homme est régénéré, est entendu par « qui a frappé l'Égypte dans leurs premiers-nés ; » par Israël est signifié l'homme spirituel, et par le faire sortir du milieu d'eux, il est signifié l'ouvrir et ainsi régénérer ; car le Seigneur régénère l'homme de l'Église par la dissipation des faux d'après les maux qui sont dans l'homme naturel, et par l'ouverture de l'homme spirituel, ce que le Seigneur fait par la lumière spirituelle, qui est le Divin Vrai. Semblables choses sont signifiées par ces paroles dans la Genèse : « *Dieu fit les deux Luminaires grands, le Luminaire grand pour dominer pendant le jour, et le Luminaire moindre pour dominer pendant la nuit, et les étoiles.* » — I. 16 ; — en effet, dans ce Chapitre, il s'agit de la nouvelle création ou de la régénération des hommes dont se composait l'Église Très-Ancienne, qui est décrite dans le sens de la lettre par la Création du Ciel et de la Terre. Semblables choses sont aussi signifiées par ces paroles dans Jérémie : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih, qui donne le Soleil pour lumière de jour, et les statuts de la Lune et des Étoiles pour lumière de nuit.* » — XXXI. 35 ; — par les status de la Lune et des étoiles sont signifiées toutes les choses qui se font dans l'homme naturel selon les lois de l'ordre. Dans David : « *Louez Jéhovah, tous ses Anges ; louez-Le, toutes ses Armées ; louez-Le, Soleil et Lune ; louez-Le, toutes les étoiles de lumière ; louez-Le, Cieux des cieux.* » — Ps. CXLVIII. 2, 3, 4 ; — par louer Jéhovah il est signifié L'adorer ; par les Anges sont signifiés ceux qui sont dans les Divins Vrais d'après le bien de l'amour, parce que ceux-là sont des Anges ; par toutes les armées sont signifiés les biens et les vrais dans tout le complexe ; par le Soleil et la Lune il est signifié le bien de l'amour et le vrai d'après ce bien ; par les étoiles de lumière sont signifiées

les connaissances du vrai d'après le bien ; par les Cieux des cieux sont signifiés les biens et les vrais tant internes qu'externes ; comme l'homme adore le Seigneur d'après les choses qui sont chez lui par le Seigneur, ainsi d'après les biens et les vrais qui sont chez lui, l'homme aussi est homme d'après ces choses, c'est pour cela qu'il leur est dit, à savoir, au Soleil, à la Lune et aux étoiles, par lesquels sont signifiés les biens et les vrais, de louer, c'est-à-dire, d'adorer Jéhovah ; qui est-ce qui ne sait que le Soleil, la Lune et les étoiles ne louent pas, c'est-à-dire, n'adorent pas ? Dans Moïse : « *De Joseph il dit : Bénie soit de Jéhovah sa terre, des choses précieuses du Ciel, de la rosée, et de l'abîme qui gît en bas, et des choses précieuses des productions du Soleil, et des choses précieuses du produit des mois.* » — Deutér. XXXIII. 13, 14 ; — ces paroles sont dans la Bénédiction des fils d'Israël par Moïse ; et comme par Joseph sont entendus les spirituels-célestes, c'est-à-dire, ceux qui, dans le Royaume spirituel, sont les plus élevés, et par suite communiquent de fort près avec ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur, par « sa terre » il est signifié ce Royaume spirituel, et aussi l'Église qui est composée de spirituels-célestes ; par les choses précieuses du Ciel, la rosée et l'abîme qui gît en bas, sont signifiées les choses spirituelles-célestes dans l'homme interne et dans l'homme externe ; par les choses précieuses des productions du Soleil, et les choses précieuses du produit des mois, sont signifiées toutes les choses qui procèdent du Royaume céleste et toutes celles qui procèdent du Royaume spirituel du Seigneur, ainsi les biens et les vrais de ces Royaumes ; car par le Soleil est signifié le bien de l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, bien que possèdent ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur ; par les productions du Soleil sont signifiées toutes les choses qui procèdent de ce Royaume ; par les produits des mois sont signifiées toutes les choses qui procèdent du Royaume spirituel du Seigneur, les mois ici signifient les mêmes choses que les lunes, à savoir, les vrais d'après le bien, car les uns et les autres sont exprimés par le même mot dans la Langue originale ; toutefois, pour celui qui ne sait rien de ces deux Royaumes du Ciel, le Céleste et le Spirituel, ni de leur conjonction par des Anges intermédiaires, ce qui vient d'en être dit sera obscur ; mais sur

ces Royaumes et sur les anges intermédiaires; *voir* ce qui a été rapporté dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 20 à 28. Dans Ésaïe : « *Je poserai en pyrope tes soleils, et tes portes en pierres de rubis, et toute ton enceinte en pierres de désir.* » — LIV. 12; — ces choses ont été dites des Nations hors de l'Église, par lesquelles le Seigneur devait instaurer la nouvelle Église; et par « je poserai en pyrope tes soleils, » il est signifié que les biens brilleront du feu de l'amour; là, les soleils sont les biens de l'amour, et le pyrope est l'éclat comme celui du feu; par « je poserai tes portes en pierres de rubis, » il est signifié que les vrais resplendiront d'après le bien, les portes sont les vrais qui donnent entrée, spécialement les doctrinaux qui procèdent du bien, car tous les vrais de la doctrine, qui sont réels, procèdent du bien et appartiennent au bien, et les pierres de rubis signifient leur splendeur d'après le bien; en effet, toutes les pierres précieuses signifient les vrais d'après le bien; la couleur, la splendeur et le feu de ces pierres indiquent la qualité du vrai d'après le bien; par « je poserai toute ton enceinte en pierres de désir, » il est signifié que les vrais scientifiques, qui appartiennent à l'homme naturel, seront, d'après le bien, des charmes et des plaisirs, car par l'enceinte il est entendu la même chose que par le fondement, et cela est l'homme naturel, parce que les biens et les vrais de l'homme spirituel se terminent dans les choses qui sont dans l'homme naturel, et les pierres de désir sont les vrais qui sont, d'après le bien, des charmes et des plaisirs : par ce passage il est entendu quels seront les biens et les vrais de la Parole chez ceux qui seront de la nouvelle Église : que le Soleil signifie le bien de l'amour, on le voit aussi en ce qu'il est dit au pluriel les soleils. Dans Job : « *Est-ce que je me suis réjoui de ce que mes richesses étaient multipliées, et de ce que ma main en avait trouvé de grandes? Est-ce que, quand j'ai vu la lumière resplendir et la lune s'avancer avec clarté, mon cœur a été séduit secrètement et ma main a baisé ma bouche?* » — XXXI. 25, 26, 27; — par ces paroles, dans le sens spirituel, il est entendu qu'il ne s'est pas acquis l'intelligence d'après le propre, et qu'il ne s'en est pas fait un mérite et ne s'en est pas glorifié; car « est-ce que je me suis réjoui de ce que mes richesses étaient multipliées, et de ce que ma main en avait trouvé de grandes, » si-

gnifie est-ce qu'il s'est glorifié d'avoir de l'intelligence et de se l'être acquise d'après le propre ; les richesses sont les connaissances du bien et du vrai par lesquelles il y a intelligence ; et « de ce que ma main en avait trouvé de grandes, » c'est est-ce qu'il les avait acquises d'après le propre ; « est-ce que, quand j'ai vu la lumière resplendir et la lune s'avancer avec clarté, » signifie est-ce que les vrais spirituels, qui font l'intelligence, — la lumière et la lune signifient les vrais spirituels, — « mon cœur a été séduit secrètement et ma main a baisé ma bouche? » signifie m'ont porté à m'en glorifier intérieurement et à me les attribuer? Dans Matthieu : « *Afin que vous soyez des fils de votre Père qui* (est) *dans les Cieux, parce qu'il fait lever son soleil sur méchants et bons, et fait pleuvoir sur justes et injustes.* » — V. 45 ; — là, il s'agit de la charité à l'égard du prochain, comme on le voit clairement d'après ce qui précède et ce qui suit ce passage, et spécialement des Juifs qui avaient pour ennemis les nations, et pour amis les leurs ; par cette comparaison le Seigneur les instruit qu'ils doivent aimer les nations de même que les leurs ; mais comme, dans la Parole, toutes les comparaisons viennent de correspondances, et par suite signifient, comme le font les autres choses qui n'ont pas été dites par comparaison, de même aussi cette comparaison ; et par « votre Père dans les Cieux fait lever son soleil sur méchants et bons, et fait pleuvoir sur justes et injustes, » il est signifié que le Seigneur influe du Ciel avec le Divin Bien de l'amour et avec le Divin Vrai chez ceux qui sont hors de l'Église Juive aussi bien que chez ceux qui sont au dedans de cette Église, le soleil aussi là signifie le bien de l'amour, et la pluie le Divin Vrai ; les méchants et les injustes signifient dans le sens interne ceux qui étaient de l'Église Juive, parce que ceux-là n'ont pas reçu, et les bons et les justes ceux qui étaient hors de cette Église et ont reçu : en général, ce sont tous les méchants et tous les bons, et aussi tous les justes et tous les injustes, qui sont entendus, car le Seigneur influe également avec le bien et le vrai chez tous, mais tous ne reçoivent pas également. Comme le Soleil signifie le Seigneur quant au Divin Amour, c'est pour cela que le Seigneur est appelé *Soleil de justice* dans Malachie, — III. 20 ; — et *Soleil et bouclier* dans David, — Ps. LXXXIV. 12. — Puisque le Soleil signifie le bien de l'amour envers le Sei-

gneur chez l'homme, il s'ensuit que « depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, » signifie tous ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur depuis les premiers d'entr'eux jusqu'aux derniers ; depuis le lever du Soleil, depuis les premiers ; jusqu'au coucher du Soleil, jusqu'aux derniers, comme dans les passages suivants ; dans Malachie : « *Depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher grand sera mon nom parmi les nations.* » — I. 11 : — dans David : « *Depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher loué est le Nom de Jéhovah.* » — Ps. CXIII. 3 ; — dans le Même : « *Dieu, Dieu, Jéhovah parlera, et il convoquera la terre depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher.* » — Ps. L. 1 : — dans Ésaïe : « *Afin qu'on connaisse depuis le lever du Soleil et depuis le couchant que point d'autre* (il n'y a) *que Moi.* » — XLV. 6 ; — dans le Même : « *On craindra depuis le couchant le Nom de Jéhovah, et depuis le lever du Soleil sa gloire.* » — LIX. 19 ; — dans le Même : « *J'exciterai du septentrion celui qui viendra, et du lever du Soleil celui qui invoquera mon Nom.* » — XLI. 25 ; — si « depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, » signifie tous ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur depuis les premiers jusqu'aux derniers, c'est parce que tous ceux qui sont dans le Ciel habitent selon les plages, ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur depuis l'orient du Soleil jusqu'à l'occident, ceux qui habitent dans l'orient sont ceux qui sont avec clarté dans le bien de l'amour, et ceux qui habitent dans l'occident, ceux qui sont avec obscurité dans le bien de l'amour ; de là vient que par « depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher, » il est signifié tous ceux qui sont dans le bien de l'amour depuis les premiers jusqu'aux derniers : ces paroles dans Ésaïe, « j'exciterai du septentrion celui qui viendra, et du lever du soleil, » signifient ceux qui sont hors de l'Église et ceux qui sont au dedans, car le septentrion signifie l'obscur du vrai, ainsi ceux qui sont hors de l'Église, parce que ceux-là sont dans l'obscur quant aux vrais, par la raison qu'ils n'ont pas la Parole, et qu'en conséquence ils ne savent rien du Seigneur, et le lever du Soleil signifie ceux qui sont au dedans de l'Église, parce qu'ils ont la Parole dans laquelle le Seigneur est toujours présent, et ainsi à son lever : que par l'Orient ou le Lever du

Soleil, et par l'Occident ou le Coucher du Soleil, il soit entendu le bien de l'amour dans la clarté et le bien de l'amour dans l'obscurité, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 141, 148 à 150; et que par le septentrion il soit entendu le vrai dans l'obscurité, on le voit dans le même Chapitre, N°s 148, 149, 150, car là, il s'agit des quatre Plages dans le Monde spirituel. Par le Coucher du soleil est signifié aussi l'état de l'Église quand elle est dans l'ignorance, c'est là son premier état, et par le lever du soleil est signifié son état quand elle est dans la lumière. Par le Coucher du soleil est signifié encore l'état de l'Église quand elle est dans les maux et par suite dans les faux, et par le lever du soleil quand elle est dans les biens et par suite dans les vrais. Le premier état de l'Église, quand elle est encore dans l'ignorance, est signifié par le commencement de la Pâque, le soir, quand est couché le soleil, selon ces paroles dans Moïse : « *Tu sacrifieras la Pâque, le Soir, quand sera couché le Soleil, au temps précis de ta sortie d'Égypte.* » — Deutér. XVI. 6; — en effet, par la fête de la Pâque il était signifié la célébration du Seigneur pour la délivrance de la damnation, qui se fait par la régénération, et dans le sens suprême le souvenir de la glorification de l'Humain du Seigneur, parce que de là vient la délivrance, *voir* N°s 7093, 7867, 9286 à 9292, 10655; et comme le premier état de la régénération est l'état d'ignorance, c'est pour cela que cette fête commençait le soir quand est couché le Soleil; cet état est aussi signifié par la sortie des fils d'Israël de l'Égypte, car en Égypte ils étaient dans un état de servitude, et par suite dans l'état d'ignorance; c'est pourquoi il est dit, « au temps précis de ta sortie d'Égypte. » Le dernier état de l'Église, c'est-à-dire, quand l'Église est dans les faux et dans les maux, ce qui est son dernier état, est signifié par le coucher du soleil dans Moïse : « *Comme le Soleil était près de se coucher, un assoupissement tomba sur Abram; et voici, une terreur et des ténèbres grandes tombèrent sur lui : enfin quand le Soleil se fut couché et qu'il y eut des ténèbres, voici, une fournaise de fumée et un brandon de feu, qui passa entre ces morceaux.* » — Gen. XV. 12, 17; — ces choses ont été dites de la postérité d'Abram par Jacob, ou de la Nation Israélite et Juive, et le dernier état de l'Église chez cette nation, en ce qu'elle

était dans de purs faux et de purs maux, est signifié par « comme le Soleil était près de se coucher, » et par « enfin quand le Soleil se fut couché ; » les ténèbres grandes et la fournaise de fumée signifient les faux d'après le mal, et le brandon de feu signifie l'affreux amour de soi d'où provenaient les maux et les faux. Comme dans la Parole la plupart des expressions ont aussi le sens opposé, il en est de même du Soleil et de la Lune, et dans ce sens le Soleil signifie l'amour de soi, et la Lune les faux qui proviennent de cet amour ; si le Soleil et la Lune ont ces significations, c'est parce que ceux qui sont seulement dans l'idée naturelle, et non dans l'idée spirituelle, ne pensent pas au-delà de la nature, et par suite quand ils voient que par ces deux Luminaires, ou que par la lumière et la chaleur qui en émanent, toutes choses sur le Globe naissent et pour ainsi dire vivent, ils s'imaginent que ces astres exercent sur l'univers un pouvoir suprême ; ils n'élèvent pas leurs pensées plus haut ; ainsi agissent tous ceux qui sont dans l'amour de soi et par suite dans les maux et dans les faux, car ils sont des hommes purement naturels et sensuels, et l'homme purement naturel et sensuel ne pense pas au-delà de la nature, parce que ce qu'il ne voit pas et ne touche pas, il croit que ce n'est rien : parmi les Anciens, chez qui toutes les choses de l'Église consistaient en représentatifs des spirituels dans les naturels, et chez qui par conséquent le Soleil signifiait le Seigneur quant au Divin Bien, et la Lune le Seigneur quant au Divin Vrai, et qui pour cela même tournaient dans le culte leurs faces vers le lever du Soleil, ceux d'entre eux qui étaient dans l'amour de soi, et par suite purement naturels et sensuels, commencèrent à adorer comme dieux suprêmes le Soleil et la Lune qu'ils voyaient de leurs yeux ; et comme ceux qui le firent, ou persuadèrent aux autres de le faire, étaient seulement ceux qui étaient dans l'amour de soi et par suite dans les maux et dans les faux, c'est pour cela que par le Soleil est signifié l'amour de soi, et par la Lune le faux d'après cet amour : cela devient encore plus évident dans l'autre vie d'après les esprits qui ont été tels dans le monde ; ils détournent leur face du Seigneur et la tournent vers quelque chose de sombre et vers quelque chose de ténébreux, qui tiennent lieu du soleil et de la lune du monde, et sont opposés au Soleil et à la Lune du Ciel Angélique ; *voir* à ce sujet plusieurs dé-

tails dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, Nos 122, 123 : anciennement, lorsque tout Culte Divin était représentatif, de tels hommes instituèrent le Culte du Soleil et de la Lune; mais aujourd'hui que les représentatifs ont cessé, il n'y a point de culte du soleil ni de culte de la lune dans la Chrétienté, mais à la place de ces cultes il y a le culte de soi-même, qui est chez ceux en qui l'amour de commander prédomine : d'après cela on voit donc clairement ce qui est signifié par le soleil et par la lune dans le sens opposé. Qu'anciennement on ait adoré le soleil et la lune, cela est évident d'après les Gentils qui leur ont élevé des temples, comme il est dit dans plusieurs Histoires : on voit dans la Parole qu'il en fut de même chez les Égyptiens et chez les Juifs et les Israélites; chez les Égyptiens; dans Jérémie : « *Le roi de Babel viendra et il frappera la terre d'Égypte, et il brisera les statues de la maison du Soleil dans la terre d'Égypte.* » — XLIII. 11, 13; — chez les Juifs et les Israélites; dans Ézéchiel : « *Je vis leurs faces vers l'orient, et ils se prosternèrent vers l'orient du Soleil.* » — VIII. 16; — là, il s'agit des abominations de Jérusalem; dans le Livre II des Rois : « *Le Roi Chiskias abolit les prêtres idolâtres, qui faisaient des encensements à Baal, au Soleil, à la Lune et aux Astres, et à toute l'armée des Cieux; il abolit aussi les Chevaux que les Rois de Jehudah avaient placés pour le Soleil à l'entrée de la maison de Jéhovah, et les chars du Soleil il brûla au feu.* » — XXIII. 5, 11; — dans Jérémie : « *On exhumera les os des Rois de Jehudah, les os de ses princes et les os de ses prêtres, et les os de ses prophètes et les os des habitants de Jérusalem, et on les exposera au Soleil et à la Lune, et à toute l'armée des cieux qu'ils ont aimés et qu'ils ont servis.* » — VIII. 1, 2 : — et en outre, XLIV. 17, 18, 19, 25. Deutér. IV. 19. XVII. 3, 5. — Comme par Moab, dans la Parole, il est signifié ceux qui sont dans la vie du faux d'après l'amour de soi, et par le culte des Moabites le culte de soi-même, c'est pour cela que, quand le peuple Israélite s'adonna au culte du peuple Moabite, il fut ordonné que les Chefs du peuple fussent pendus devant le Soleil; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Les filles de Moab appelèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux; et le peuple mangea, et il se prosterna*

devant leurs dieux; surtout s'attacha Israël à Baalpéor; c'est pourquoi Jéhovah dit à Moïse : Prends tous les Chefs du peuple, et pends-les devant le Soleil. » — Nomb. XXV. 1, 2, 3, 4; — que Moab signifie ceux qui sont dans la vie du faux d'après l'amour de soi, et qui par suite adultèrent les biens de l'Église, on le voit, N°s 2468, 8315; de là aussi il est évident que le Soleil du monde signifie l'amour de soi. Comme l'amour de soi met l'homme dans son propre et l'y retient, car il se considère continuellement, et comme le propre de l'homme n'est que mal, et que du mal provient tout faux, c'est pour cela que par la chaleur du soleil il est signifié le Vrai adultéré, qui dans son essence est le faux du mal; cela est signifié par la chaleur du soleil dans les passages suivants; dans l'Apocalypse : « *Le quatrième Ange versa sa coupe sur le Soleil, et il lui fut donné d'affliger de chaleur les hommes par le feu.* » — XVI. 8; — et ailleurs : « *Ils n'auront plus faim, et point ne tombera sur eux le Soleil, ni aucune chaleur.* » — VII. 16; — dans David : « *Durant le jour le Soleil ne te frappera point, ni la Lune dans la nuit; Jéhovah te gardera de tout mal; il gardera ton âme.* » — Ps. CXXI. 6, 7; — là, par le soleil est entendu l'amour de soi, et par la lune le faux qui en provient; comme tout mal vient de cet amour et que du mal vient le faux, c'est pour cela qu'il est dit, « Jéhovah te gardera de tout mal; il gardera ton âme; » par l'âme est signifiée la vie du vrai. Dans Matthieu : « *D'autres semences tombèrent sur les endroits pierreux, où elles n'avaient pas beaucoup de terre; et quand le Soleil se leva, elles furent brûlées, et parce qu'elles n'avaient pas de racine, elles séchèrent.* » — XIII. 5, 6. Marc, IV. 5, 6; — par les semences sont signifiés les vrais d'après la Parole, ou les vrais que l'homme reçoit du Seigneur, car il est dit ensuite que le Fils de l'homme est celui qui sème; par les endroits pierreux est signifiée la foi historique, cette foi est la foi d'un autre en soi, car on croit que telle chose est vraie, non pas qu'en soi-même on le voie, mais parce qu'un autre en qui l'on a confiance l'a dit; par la terre est signifié le bien spirituel, parce que ce bien reçoit les vrais comme la terre reçoit les semences; par le soleil qui se lève est signifié l'amour de soi; et par être brûlé et sécher, il est signifié être adultéré et périr : d'après cela on voit

clairement ce qui est signifié en série par ces paroles du Seigneur, à savoir, que les vrais implantés dès l'enfance d'après la Parole, ou d'après la prédication, sont adultérés et périssent par les convoitises provenant de l'amour de soi, quand l'homme commence à penser par lui-même; toutes les choses qui sont dans la Parole sont certainement des vrais, mais elles sont adultérées par les idées de la pensée sur elles et par les applications, d'où il résulte que chez ceux-là les vrais ne sont point des vrais, si ce n'est seulement quant à l'énonciation qu'ils en font; s'il en est ainsi, c'est parce que toute vie du vrai vient du bien spirituel, et que le bien spirituel réside dans le mental supérieur ou intérieur, qui est appelé mental spirituel; ce mental ne peut pas être ouvert chez ceux qui sont dans l'amour de soi, car eux, en chaque chose, regardent vers eux-mêmes; s'ils élèvent leurs yeux vers le Ciel, toujours est-il cependant que la pensée de leur esprit s'arrête dans l'intuition d'eux-mêmes, et excite en conséquence, d'après le feu de leur gloire, les sensuels externes et corporels, qui dès l'enfance ont été instruits à imiter des affections telles que sont celles de l'homme spirituel. On lit dans Jonas que le Kikajon, qui monta au-dessus de Jonas, sécha, et que le Soleil frappa la tête de Jonas au point qu'il se trouva mal; comme ces paroles ne sont pas entendues sans une explication par le sens interne, elles vont être expliquées en peu de mots; voici ce qu'on lit dans Jonas : « *Jéhovah prépara un Kikajon, qui monta au-dessus de Jonas, afin qu'il fût une ombre sur sa tête pour détourner son mal; et Jonas se réjouissait à cause du Kikajon; et Dieu prépara un ver, quand montait l'aurore le jour d'après, qui frappa le Kikajon de sorte qu'il sécha : de plus, il arriva que, quand se leva le soleil, Dieu prépara un vent oriental desséchant, et le soleil frappa la tête de Jonas, et il se trouva mal; et il demandait à son âme de mourir. Alors Dieu dit à Jonas : Est-ce avec juste raison que tu t'exaspères à cause du Kikajon? Il dit : Avec juste raison je m'exaspère jusqu'à la mort. Jéhovah dit : Toi, de clémence tu as usé à l'égard du Kikajon, pour lequel tu n'as point travaillé, et tu ne l'as point fait croître à perfection, parce que fils de nuit il a été fait, et fils de nuit il a péri : Moi, de clémence n'userai-je pas à l'égard de Ninive, la ville grande,*

dans laquelle il y a plus de douze myriades d'hommes. » — IV. 6 à 11 ; — par ces choses est décrit le caractère de la nation Juive, en ce que les Juifs sont dans l'amour de soi et par suite dans les faux ; Jonas était de cette nation, aussi est-ce pour cela qu'il fut envoyé à Ninive, car chez les Juifs il y avait la Parole, ils pouvaient par conséquent enseigner ceux qui étaient hors de l'Église et qu'on appelait Gentils ; ceux-ci sont signifiés par Ninive : comme la nation Juive était plus que les autres nations dans l'amour de soi et dans les faux d'après cet amour, les Juifs par suite voulaient du bien seulement à eux-mêmes, et non aux gentils, mais ils les haïssaient ; et parce que telle était cette nation, et que Jonas la représentait, il fut très-exaspéré de ce que Jéhovah avait épargné Ninive, car il est dit : « *Jonas fut saisi d'un grand dépit, au point qu'il s'exaspéra ;* » et dans l'exaspération de la colère il dit : « *Prends-moi, Jéhovah, mon âme, parce que la mort m'est meilleure que la vie.* » — Vers. 1, 3 ; — ce mal chez cette nation est signifié par le Kikajon qu'un ver frappa de sorte qu'il devint sec ; par le soleil, qui frappait la tête de Jonas, est signifié l'amour de soi qui était dans cette nation ; par le vent oriental desséchant est signifié le faux qui provient de cet amour, et par le ver qui frappa le Kikajon est signifiée la destruction du mal et du faux du mal ; que cela soit signifié par le Kikajon, on le voit par ces paroles de la description, que d'abord Jonas s'est réjoui à cause du Kikajon, et qu'après que le Kikajon eut été frappé par le ver et fut devenu sec, il s'exaspéra jusqu'à la mort, et en ce qu'il est dit qu'il avait usé de clémence à l'égard du Kikajon ; par ces paroles adressées à Jonas, « tu ne l'as point fait croître à perfection, parce que fils de nuit il a été fait, et fils de nuit il a péri, » il est signifié que la Nation Juive, parce qu'elle était dans un tel amour et par suite dans un tel faux, a encouru la damnation : quelle avait été la Nation Juive, on peut le voir dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 248. Si l'Amour de soi est signifié dans ce passage et dans les précédents, c'est parce que par le soleil, dans le sens spirituel réel, il est signifié l'amour envers le Seigneur, et qu'à cet amour est opposé l'amour de soi ; l'Amour Divin du Seigneur, qui est présent chez chacun, est même changé en amour de soi chez les méchants, car tout ce qui influe dans un sujet récipient est changé

en ce qui convient à la nature du sujet, comme la chaleur pure du soleil est changée en puanteur dans les sujets d'une telle nature, et la lumière pure du soleil en couleurs sombres dans les objets d'une telle réception; de là vient que par le soleil, qui frappa la tête de Jonas, il est signifié l'amour de soi, à savoir, en Jonas, et aussi par le soleil qui, dans Matthieu, brûla en se levant les semences tombées dans les endroits pierreux. Dans l'Apocalypse: « *La ville, la nouvelle Jérusalem, n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour luire en elle, car la gloire de Dieu l'éclaire, et son Flambeau* (est) *l'Agneau.* » — XXI. 23. XXII. 5; — là, par le soleil dont la ville, la nouvelle Jérusalem, n'aura pas besoin, est signifié l'amour naturel qui, considéré en lui-même, est l'amour de soi et du monde, et par la lune est signifiée la lueur naturelle, car la lueur naturelle considérée en elle-même vient de l'amour naturel, et la qualité de la lueur est selon la qualité de l'amour; mais l'amour spirituel et la lumière spirituelle sont signifiés en ce que la gloire de Dieu l'éclairera, et que son Flambeau sera l'Agneau : que tel soit le sens de ces paroles, on le voit clairement d'après celles-ci, dans Ésaïe : « *Tu n'auras plus le soleil pour lumière pendant le jour, et pour splendeur la lune ne luira point pour toi, mais Jéhovah te sera pour lumière d'éternité, et ton Dieu pour ta gloire : il ne se couchera plus ton Soleil, et ta Lune ne se retirera point, parce que Jéhovah te sera pour lumière d'éternité, et seront accomplis les jours de ton deuil.* » — LX. 19, 20; — par le Soleil et la Lune, nommés en premier lieu, sont signifiées les mêmes choses que ci-dessus dans l'Apocalypse, à savoir, par le soleil l'amour purement naturel, et par la lune la lueur naturelle d'après cet amour; mais par le Soleil et par la Lune, nommés en second lieu, il est entendu le Soleil et la Lune du Ciel Angélique, et par ce Soleil est signifié le Divin Amour du Seigneur, et par la Lune le Divin Vrai, comme il a été expliqué ci-dessus; car il est dit d'abord, « tu n'auras plus le soleil pour lumière pendant le jour, et pour splendeur la lune ne luira point pour toi; » et ensuite il est dit, « il ne se couchera plus ton Soleil, et ta Lune ne se retirera point. » Maintenant, d'après ces considérations, on voit clairement ce que signifient le Soleil et la Lune dans l'un et dans l'autre sens.

402. *Et les étoiles du Ciel tombèrent sur la terre, signifie que les connaissances du bien et du vrai périrent :* on le voit par la signification des *étoiles,* en ce qu'elles sont les connaissances du bien et du vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 72 ; et par la signification de *tomber sur la terre,* en ce que c'est périr, car des étoiles périssent quand elles tombent sur la terre : la même chose est signifiée par *les étoiles qui tombent du Ciel,* dans Matthieu, XXIV. 29, et dans Marc, XIII. 25 : chacun peut voir que par les étoiles il n'est pas entendu des étoiles ; en effet, les étoiles ne peuvent pas tomber du Ciel, car elles sont fixées ou établies dans leur lieu ; elles ne peuvent pas non plus tomber sur la terre, parce qu'elles sont plus grandes que la terre ; c'est pourquoi par elles sont signifiées des choses qui appartiennent à la lumière du Ciel et qui donnent la lumière ; ce sont les connaissances du bien et du vrai : il apparaît aussi des étoiles dans le Ciel Angélique, mais elles sont des apparences d'après les connaissances du bien et du vrai, aussi apparaissent-elles autour de ceux qui sont dans ces connaissances, surtout quand ils s'en occupent, et lorsqu'ils sont dans le désir de les savoir.

403. *Comme un figuier jette ses figues vertes, par un grand vent secoué, signifie que l'homme naturel les avait ravagées par les raisonnements :* on le voit par la signification du *figuier,* en ce qu'il est l'homme naturel, ainsi qu'il sera expliqué ; par la signification des *figues vertes,* en ce qu'elles sont les choses qui sont dans l'homme naturel, principalement les connaissances implantées dès l'enfance dans l'homme naturel, et non encore en maturité, parce qu'elles ont seulement été entendues et par suite reçues ; et par la signification de *par un grand vent secoué,* en ce que c'est que l'homme naturel les avait ravagées par des raisonnements ; être secoué par un grand vent signifie ici les raisonnements d'après les faux du mal, car *grand* dans la Parole se dit du bien et du mal, le vent se dit du vrai et du faux, et être secoué par le vent se dit du raisonnement qui en provient : si de telles choses sont signifiées par ces paroles, quoiqu'elles soient dites comparativement, c'est parce que dans la Parole les comparaisons ont, comme tout le reste, une signification, car elles sont également des correspondances. Sur ce sujet, voici ce qui a lieu : Tout homme naît na-

turel par ses parents, mais il devient spirituel par le Seigneur, ce qui est appelé naître de nouveau ou être régénéré; et comme il naît naturel, c'est pour cela que les connaissances qu'il puise dès l'enfance, avant de devenir spirituel, sont implantées dans sa mémoire naturelle; mais quand il avance en âge et commence à considérer rationnellement les connaissances du bien et du vrai qu'il a puisées dans la Parole ou dans les prédications, s'il mène alors une vie mauvaise, il saisit les faux qui sont opposés et contraires à ces connaissances, et il s'en pénètre, et comme il jouit alors de la faculté de raisonner, il raisonne d'après les faux contre les connaissances du premier et du second âge de son enfance; quand cela arrive, ces connaissances sont rejetées, et remplacées par des faux : c'est donc là ce qui est signifié par « les étoiles tombèrent sur la terre, comme un figuier jette ses figues vertes, par un grand vent secoué. » Si le figuier signifie l'homme naturel, c'est d'après la correspondance; en effet, dans le Ciel, il apparaît des jardins et des paradis, où il y a des arbres de tout genre, et chaque arbre signifie quelque chose du Divin, qui est communiqué aux anges par le Seigneur; en général, l'olivier signifie le céleste qui appartient au bien de l'amour, le cep le spirituel qui appartient au vrai d'après ce bien, et le figuier le naturel qui est dérivé du spirituel ou du céleste; et comme ces arbres signifient ces choses, c'est pour cela qu'ils signifient aussi l'Ange ou l'homme chez lesquels elles sont; mais dans le commun sens ils signifient une société toute entière, parce que chaque société dans les Cieux est formée de manière qu'elle présente l'image d'un seul homme; dans le sens spirituel ces arbres signifient l'Église, l'olivier l'Église céleste, le cep l'Église spirituelle, et le figuier l'Église naturelle, qui est l'Église externe correspondant à l'Église interne; d'après cela on peut voir pourquoi il est dit que le figuier signifie l'homme naturel, c'est-à-dire, le naturel chez l'homme; que le figuier signifie le naturel, et dans le commun l'Église externe, on le voit aussi par les autres passages de la Parole, où le figuier est nommé, par exemple, par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Elle se fondra toute l'armée des cieux, et seront roulés comme un livre les cieux; et toute leur armée tombera comme tombe la feuille du cep, et comme ce qui tombe du figuier.* » — XXXIV. 4; — ces choses ont été dites

du jour du Jugement dernier qui devait venir, et qui même est venu, car le Jugement dernier prédit par les Prophètes de l'Ancien Testament a été accompli par le Seigneur quand il était dans le monde; et comme alors il a été fait des choses semblables à celles qui eurent lieu pour le Jugement dernier prédit dans l'Apocalypse et aujourd'hui accompli par le Seigneur, c'est pour cela qu'ici des paroles presque semblables sont employées; par exemple, dans le Prophète Ésaïe, que toute l'armée des cieux tombera comme tombe la feuille du cep, et comme ce qui tombe du figuier, et que comme un livre seront roulés les cieux; dans l'Apocalypse, que les étoiles tomberont sur la terre, comme un figuier jette ses figues vertes, et que le ciel se retirera comme un livre roulé; « elle se fondra toute l'armée des cieux, » signifie que tous les biens et tous les vrais, qui appartiennent à l'amour et à la foi, ont été corrompus; en effet, par l'armée des cieux sont entendus tous les biens et tous les vrais qui appartiennent à l'amour et à la foi, car le soleil, la lune et les étoiles, par lesquels ces biens et ces vrais sont signifiés, étaient appelés l'armée des cieux; « seront roulés comme un livre les cieux, » signifie la dissipation des biens et des vrais; « toute l'armée tombera comme tombe la feuille du cep, et comme ce qui tombe du figuier, » signifie le ravage d'après les maux du faux. Dans Jérémie : « *En consumant je les consumerai; point de raisins au cep, point de figues au figuier, et la feuille tombera.* » — VIII. 13; — point de raisins au cep, signifie qu'il n'y a pas le bien spirituel, car le cep signifie l'homme spirituel, et le raisin, étant le fruit du cep, en signifie le bien, qui est appelé bien spirituel; point de figues au figuier, signifie qu'il n'y a pas le bien naturel, car le figuier signifie l'homme naturel, et la figue en signifie le bien, qui est appelé bien naturel; que le cep ne signifie point un cep, ni le figuier un figuier, cela est évident, car il est dit, « en consumant je les consumerai; point de raisins au cep, point de figues au figuier, » ce n'est pas, en effet, pour cela qu'ils seront consumés; il s'agit aussi de la vastation de l'Église, comme on le voit clairement par les paroles qui précèdent ce passage et par celles qui le suivent. Dans Hosée : « *Je ferai cesser pour elle toute joie, fête, nouvelle lune, sabbath; et je dévasterai son cep et son figuier, desquels elle a dit : C'est là mon salaire de prostitution; et*

je les réduirai en forêt, et les dévorera la bête sauvage du champ. » — II. 11, 12; — là, il s'agit de l'Église et de la falsification du vrai dans l'Église; qu'il s'agisse de l'Église, on le voit clairement par le Vers. 2 de ce Chapitre, où il est dit : « Plaidez contre votre mère, car elle n'est point mon épouse, et Moi je ne suis point son Mari, » par la mère et par l'épouse il est entendu l'Église; et même les choses saintes de l'Église, d'après lesquelles se faisait le culte, et le culte lui-même, sont signifiés par la fête, la nouvelle lune et le sabbath, qui cesseront; c'est pourquoi, par « je dévasterai son cep et son figuier, » il est signifié que le bien, tant le spirituel que le naturel, doit périr; « ils seront réduits en forêt, et la bête sauvage du champ les dévorera, » signifie que l'un et l'autre sera purement naturel, et que le spirituel sera consumé par les faussetés et par les cupidités, la forêt signifie le purement naturel, et la bête sauvage du champ les faussetés et les cupidités; et comme les faussetés dans l'Église sont principalement des vrais falsifiés, et qu'il s'agit de ces vrais dans ce Chapitre, c'est pour cela qu'il est ajouté « desquels elle a dit : C'est là mon salaire de prostitution; » le salaire de prostitution signifie la falsification. Dans Joël : « *Une nation montera sur ma terre; robuste et innombrable; ses dents, dents de lion, et elle a les molaires féroces d'un lion; elle a réduit mon cep en dévastation et mon figuier en écume, en dépouillant elle l'a dépouillé, et elle l'a renversé; ses branches ont été mises à blanc; le cep a séché et le figuier languit; grenadier, puis palmier, et pommier, tous les arbres du champ ont été desséchés.* » — I. 6, 7, 12; — dans tout ce Chapitre il s'agit de l'Église dévastée; et par la nation qui monte sur la terre, et qui est robuste et innombrable, dont les dents sont des dents de lion, et qui a les molaires féroces d'un lion, il est signifié non pas une nation qui soit telle, mais un mal effroyable et le faux de ce mal; par la terre sur laquelle elle monte, est signifiée l'Église; par les dents de lion sont signifiés les faux de ce mal, et comme ces faux détruisent tous les vrais et tous les biens de l'Église, ils sont appelés dents de lion et molaires féroces d'un lion, par le lion est signifié ce qui détruit; de là, par « elle a réduit mon cep en dévastation et mon figuier en écume, » il est signifié que l'Église interne et externe en a été dévastée; car

le cep signifie l'Église interne, et le figuier l'Église externe; l'écume signifie où le vrai n'est pas intérieurement; et par « en dépouillant elle l'a dépouillé, et elle l'a renversé, » il est signifié qu'il n'y a plus ni bien ni vrai qui n'ait été détruit; dépouiller, à savoir, de fruits et de feuilles, c'est dépouiller de biens et de vrais; et renverser, c'est détruire entièrement; par « ses branches ont été mises à blanc, » il est signifié qu'il n'y a plus aucun spirituel; par le grenadier, le palmier, le pommier et tous les arbres du champ, qui ont été desséchés, il est signifié des espèces de biens et de vrais de l'Église, et des connaissances, qui ont été consumées par les maux et par les faux; les arbres du champ, en général, signifient les connaissances du bien et du vrai. Dans le Même : « *Ne craignez point, bêtes de mes champs, car herbeuses sont devenues les demeures du désert, parce que l'arbre fait son fruit, le figuier et le cep donneront leur force.* » — II. 22; — là, il s'agit de l'instauration de l'Église; c'est pourquoi, par les bêtes du champ il est entendu non pas les bêtes du champ mais les affections du bien dans l'homme naturel, et par suite ceux chez qui sont ces affections; qui est-ce qui ne voit que ce n'est pas à des bêtes qu'il est dit, « ne craignez point, bêtes de mes champs? » par « herbeuses sont devenues les demeures du désert, » il est signifié que chez eux il y aura les connaissances du vrai où elles n'étaient pas auparavant, les demeures du désert sont les intérieurs de leur mental dans lesquels elles n'étaient pas auparavant, ce qui est herbeux signifie la croissance et la multiplication de ces connaissances; « parce que l'arbre fait son fruit, le figuier et le cep donneront leur force,» signifie qu'ils auront le bien naturel et le bien spirituel, car là la force est la production du fruit. Dans Amos : « *La plupart de vos jardins, et de vos vignes, et de vos figuiers, et de vos oliviers, la chenille a dévoré; et cependant vous ne vous êtes point retournés vers Moi.* » — IV. 9; — par les jardins il est signifié toutes les choses de l'Église qui font l'intelligence et la sagesse; par les vignes, les biens et les vrais spirituels; par les figuiers, les biens et les vrais naturels; par les oliviers, les biens et les vrais célestes; la chenille est le faux qui détruit; le figuier, le cep et l'olivier, signifient proprement l'Église et l'homme de l'Église, mais parce que l'Église est Église et que l'homme est homme

d'après les biens et les vrais, c'est pour cela que les biens et les vrais sont aussi signifiés par ces arbres, les biens par leurs fruits, et les vrais par leurs branches et par leurs feuilles. Dans Aggée : « *Appliquez votre cœur depuis ce jour et après; n'y a-t-il pas encore la semence dans le grenier? et jusqu'au cep et au figuier, et au grenadier et à l'arbre à olive.* » — II. 18, 19; — par ces paroles, dans le sens spirituel, il est entendu qu'il y a encore de reste les biens et les vrais; tous les biens et tous les vrais depuis les premiers jusqu'aux derniers sont entendus par le cep, le figuier, le grenadier et l'arbre à olive, par le cep le bien et le vrai spirituels, par le figuier le bien et le vrai naturels, par le grenadier en général le cognitif et le perceptif, et en particulier les connaissances et les perceptions du bien et du vrai, et par l'arbre à olive la perception du bien et du vrai célestes; le grenier signifie où sont ces choses, soit l'Église, soit l'homme dans lequel est l'Église, soit le mental de l'homme, mental qui est le sujet. Dans Habakuk : « *Le figuier ne fleurira pas, et point de produit dans les ceps; elle mentira l'œuvre de l'olivier, et les champs ne produiront pas de nourriture.* » — III. 17 ; — le figuier ne fleurira pas, signifie qu'il n'y aura pas le bien naturel; point de produits dans les ceps, signifie qu'il n'y aura pas le bien spirituel; l'œuvre de l'olivier mentira, signifie qu'il n'y aura pas le bien céleste; les champs ne produiront pas de nourriture, signifie qu'il n'y aura aucune nutrition spirituelle. Dans Moïse : « *Jéhovah Dieu te conduira vers une terre bonne, terre de torrents d'eau, de fontaines et d'abîmes qui sortent de la vallée et de la montagne, terre de froment et d'orge, et de cep et de figuier et de grenadier, terre d'olivier d'huile et de miel.* » — Deutér. VIII. 7, 8; — par la terre bonne, vers laquelle ils seront conduits, il est entendu la terre de Canaan par laquelle est signifiée l'Église, c'est pourquoi ici par le cep, le figuier, le grenadier et l'olivier, il est signifié les mêmes choses que ci-dessus; le reste a été expliqué précédemment; *voir* N° 374. Comme par la terre de Canaan il est signifié l'Église, et par le cep, le figuier et le grenadier les internes et les externes de l'Église, c'est pour cela qu'il arriva que ceux qui explorèrent cette terre en rapportèrent des fruits de ces arbres; il en est parlé ainsi dans Moïse : « *Ceux qui exploraient la terre de Canaan vinrent*

jusqu'au torrent d'Eskol, et ils coupèrent de là un sarment et une seule grappe de raisins, qu'ils portèrent sur un levier à deux, et des grenades et des figues. » — Nomb. XIII. 23 ; — comme le cep et le figuier ont ces significations, c'est pour cela que dans la Parole il est dit de ceux qui sont dans les biens et dans les vrais de l'Église, et par suite en sûreté contre les maux et les faux, qu'ils sont assis en sécurité sous leur cep et sous leur figuier, et que personne ne les épouvante; par exemple, dans le Livre I des Rois : « *Jehudah et Israël habitèrent en sécurité, chacun sous son cep et sous son figuier, depuis Dan jusqu'à Béerschébah pendant tous les jours de Salomon.* » — V. 5 ; — dans Zacharie : « *J'ôterai l'iniquité de cette terre en un seul jour; en ce jour-là vous crierez, l'homme à son compagnon, sous le cep et sous le figuier.* » — III. 9, 10 ; — et dans Michée : « *Dans l'extrémité des jours, il arrivera que la Montagne de la maison de Jéhovah sera établie en tête des montagnes; on ne lèvera point l'épée nation contre nation, et l'on n'apprendra plus la guerre, mais on sera assis, chacun sous son cep et sous son figuier, et personne qui les épouvante.* » — IV. 1, 3, 4 ; — ces choses ont été dites du Royaume du Seigneur, lequel est chez ceux qui, dans les Cieux et dans les terres, sont dans l'amour envers Lui; le Royaume du Seigneur est signifié par la Montagne de Jéhovah qui sera établie en tête des montagnes, car la montagne de Jéhovah signifie le Royaume du Seigneur composé de ceux qui sont dans l'amour envers Lui; et comme ceux-là habitent au-dessus de tous les autres dans les Cieux, il est dit de cette montagne qu'elle sera établie en tête des montagnes; *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 188; comme ils ont les vrais inscrits dans leur cœur, et qu'ils ne les mettent pas en discussion, il est dit qu'on ne lèvera point l'épée nation contre nation, et qu'on n'âpprendra plus la guerre, ce qui signifie que dans ce Royaume il n'y aura aucune discussion sur les vrais, *voir* dans le même Traité, N°s 25, 26, 270, 271 ; par « on sera assis, chacun sous son cep et sous son figuier, et personne qui les épouvante, » il est signifié que par les vrais et les biens, dans lesquels ils sont, ils seront en sûreté contre les maux et contre les faux. Dans Jérémie : « *Voici, Moi, j'amènerai sur vous une nation de loin, qui mangera ta moisson et*

ton pain, mangera tes fils et tes filles, mangera ton troupeau et ton gros bétail, mangera ton cep et ton figuier. » — V. 15, 17; — par une nation de loin est signifié le mal opposé au bien céleste, par de loin est signifié ce qui est distant et éloigné des biens et des vrais, et opposé; qui mangera ta moisson et ton pain, signifie qui détruira tous les vrais et tous les biens par lesquels il y a nutrition spirituelle; qui mangera tes fils et tes filles, signifie toutes les affections spirituelles du vrai et du bien; qui mangera ton troupeau et ton gros bétail, signifie les vrais et les biens internes et externes; qui mangera ton cep et ton figuier, signifie par conséquent l'interne et l'externe de l'Église. Dans Hosée : « *Comme des raisins dans le désert j'ai trouvé Israël, comme une primeur dans un figuier en son commencement j'ai vu vos pères.* » — IX. 10; — là, par Israël et par les pères il est entendu, non pas les pères des tribus des fils de Jacob, mais ceux qui avaient été de l'Ancienne Église, parce que ceux-ci étaient dans le bien; *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, Nos 6050, 6075, 6846, 6876, 6884, 7649, 8055; comme ceux-ci avaient été dans le bien, mais au commencement dans l'ignorance du vrai par lequel cependant existe le bien, il est dit « comme des raisins dans le désert j'ai trouvé Israël, comme une primeur dans un figuier en son commencement j'ai vu vos pères, » les raisins signifient le bien spirituel, le désert signifie l'ignorance du vrai, la primeur dans le figuier signifie le bien naturel d'après le bien spirituel dans l'enfance. Dans Luc : « *Quand toutes ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut et levez vos têtes. Et il leur dit une parabole : Voyez le figuier et tous les arbres, quand déjà ils poussent; à cette vue, de vous-mêmes vous connaissez que déjà proche est l'été; de même aussi vous, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que proche est le Royaume de Dieu.* » — XXI. 28, 29, 30, 31. Matth. XXIV. 22. Marc, XIII. 28, 29; — là, il s'agit de la consommation du siècle, qui est le Jugement dernier, et il est fait une énumération des signes qui précèdent, lesquels sont entendus par « quand toutes ces choses commenceront d'arriver; » par « voyez le figuier et tous les arbres, quand déjà ils poussent, » il est signifié qu'alors commencera la nouvelle Église, qui dans le commencement sera externe; cette

parabole ou similitude a été dite, parce que le figuier signifie l'Église externe, et que les arbres signifient les connaissances du vrai et du bien ; le Royaume de Dieu, qui alors est proche, signifie la nouvelle Église du Seigneur ; en effet, au temps du Jugement Dernier la vieille Église périt, et la nouvelle Église commence. Dans Luc : « *Tout arbre par son propre fruit est connu, car sur des épines on ne cueille pas des figues, et sur un buisson on ne vendange pas du raisin.* » — VI. 44. Matth. VII. 16 ; — puisque par le fruit est signifié le bien de la vie, et que le bien de la vie est le bien externe provenant de l'interne, ou le bien naturel d'après le spirituel, et comme l'homme est connu d'après ce bien, c'est pour cela que le Seigneur dit « tout arbre par son propre fruit est connu, sur des épines on ne cueille pas des figues, et sur un buisson on ne vendange pas du raisin ; » le figuier est ici le bien de l'homme externe ou naturel, et le raisin est le bien de l'homme interne ou spirituel ; les épines et le buisson sont les maux opposés à ces biens. Comme les Rois de Jehudah et d'Israël représentaient le Seigneur quant au Divin Vrai, et que le Divin Vrai est, pour ainsi dire, dans l'angoisse et souffre chez l'homme, quand on n'y conforme pas sa vie, et qu'il ne devient pas le bien de la vie, mais que, quand il devient le bien de la vie, il vit, c'est là ce qui a été signifié en ce que, « *d'après l'ordre de Jéhovah, on apporta à Hizkias Roi de Jéhudah, qui était malade, une pâtée de figues, et on l'écrasa sur l'ulcère, et ainsi il vécut.* » — II Rois XX. 7. Ésaïe, XXXVIII. 21. — D'après ces considérations on peut voir que le figuier dans le sens réel signifie l'homme naturel quant au bien et au vrai, l'arbre lui-même l'homme naturel, le fruit le bien de l'homme naturel, et la feuille le vrai de ce bien. Que dans le sens opposé le figuier signifie l'homme naturel quant au mal et au faux, l'arbre lui-même cet homme naturel, le fruit le mal de cet homme naturel, et la feuille le faux de ce mal, on le voit par les passages suivants ; dans Jérémie : « *Jéhovah me fit voir, et voici, deux paniers de figues, placés devant le Temple de Jéhovah ; l'un des paniers, figues très-bonnes, comme les figues qui viennent les premières ; et l'autre panier, figues très-mauvaises, qui ne pouvaient être mangées à cause de la mauvaise qualité ; Jéhovah me dit : De même que ces figues sont bonnes, ainsi je*

reconnaîtrai la transmigration de Jehudah dans la terre des Chaldéens en bien, et je placerai mon œil sur eux en bien, et je les ramènerai sur cette terre, et je les bâtirai et je les planterai : et, de même que ces figues (sont) *mauvaises, ainsi je livrerai ceux qui seront restés dans cette terre en commotion et en mal à toutes les nations, et j'enverrai contre eux l'épée, la famine et la peste, jusqu'à ce qu'ils soient consommés.* » — XXIV. 1 à 10 ; — par la captivité des Juifs dans la terre des Chaldéens est signifiée la même chose que par la captivité spirituelle ou l'éloignement des bons par les méchants dans le Monde spirituel, selon ce qui a été rapporté ci-dessus, N°s 391, 392, 394, 397, à savoir, que les méchants intérieurement, qui toutefois avaient pu dans les externes avoir une vie morale semblable à la vie spirituelle, étaient restés dans le Monde spirituel sur la terre, et s'y étaient fait des habitations sur des lieux élevés ; et que les bons intérieurement avaient été éloignés par eux, et cachés par le Seigneur dans la terre inférieure ; cela a été représenté par la transmigration des Juifs dans la terre des Chaldéens, et par la persistance des autres à rester dans la terre de Canaan ; c'est pourquoi il est dit de ceux qui se sont laissé transporter dans la terre des Chaldéens : « Je reconnaîtrai la transmigration de Jehudah dans la terre des Chaldéens en bien, et je placerai mon œil sur eux en bien, et je les ramènerai sur cette terre, et je les bâtirai, et je les planterai ; » au contraire, il est dit de ceux qui sont restés : « Je livrerai ceux qui seront restés dans cette terre en commotion et en mal à toutes les nations, et j'enverrai contre eux l'épée, la famine et la peste, afin qu'ils soient consommés ; » que ce soit là ce qui a été représenté, on le voit encore en ce que le Temple de Salomon a été détruit avant la déportation, et que le nouveau a été bâti lorsqu'ils furent revenus ; par le Temple est signifié le culte Divin, et par le nouveau Temple ce culte restauré : d'après ces explications on peut voir ce qui est signifié par les deux paniers de figues, placés devant le Temple de Jéhovah, dans l'un desquels il y avait des figues très-bonnes, comme les figues qui viennent les premières, et dans l'autre des figues très-mauvaises, qui ne pouvaient être mangées à cause de la mauvaise qualité, à savoir, que ceux qui sont intérieurement bons, par lesquels doit être formé le nouveau Ciel, sont entendus par le panier

de figues bonnes, et que ceux qui sont intérieurement méchants, et qui doivent être jetés dans l'enfer, sont entendus par le panier de figues mauvaises ; aussi est-il dit de ces figues qu'elles ne pouvaient être mangées à cause de la mauvaise qualité, ce qui signifie qu'ils sont intérieurement méchants, tandis qu'il est dit des autres figues qu'elles étaient comme les figues qui viennent les premières, ce qui signifie que ceux-là sont intérieurement bons, de sorte que le nouveau Ciel est formé par eux ; en effet, la figue signifie le bien de la vie dans la forme interne et en même temps dans la forme externe, et dans le sens opposé elle signifie le bien de la vie seulement dans la forme externe, ce qui est le mal de la vie, parce que le mal est à l'intérieur, car l'externe tire toute sa qualité de l'interne, parce qu'il est l'effet de l'interne ; si chez eux le mal se montre dans les externes comme bien, c'est parce qu'ils feignent le bien à cause du mal qui est à l'intérieur, pour obtenir la fin, à laquelle le bien apparent sert de moyen. Ailleurs, dans le même Prophète, il est dit la même chose de ceux qui sont restés dans la terre de Canaan : « *Ainsi a dit Jéhovah, à l'égard du Roi et de tout le peuple habitant dans cette ville, qui ne sont point sortis avec vous en captivité ; voici, je vais envoyer sur eux l'épée, la famine et la peste, et je les rendrai comme des figues âcres, qu'on ne peut manger à cause de la mauvaise qualité.* » — XXIX. 16, 17 ; — que le figuier, dans le sens opposé, signifie l'homme purement naturel, et l'Église composée de tels hommes, ou chez lesquels il n'y a pas le bien naturel parce que le bien n'est pas à l'intérieur, on le voit dans Luc : « *Jésus dit cette Parabole : Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne ; il vint donc y chercher du fruit, mais il n'en trouva point; il dit au vigneron : Voici, depuis trois ans je viens chercher du fruit dans ce figuier, mais je n'en trouve point ; coupe-le, pourquoi aussi rend-il la terre inutile? Mais celui-ci, répondant, lui dit : Seigneur, laisse-le encore cette année, jusqu'à ce que je l'aie déchaussé, et que j'aie fouillé autour de lui ; et peut-être portera-t-il du fruit? et si non, à l'avenir tu le couperas.* » — XIII. 6 à 9 ; — par la vigne, dans laquelle était le figuier, est signifiée l'Église où sont aussi ceux qui sont dans les externes ; car dans l'Église du Seigneur il y a l'interne et il y a l'externe, l'interne de l'Église est la charité

et par suite la foi, et l'externe de l'Église est le bien de la vie; comme les œuvres de la charité et de la foi, qui sont le bien de la vie, appartiennent à l'homme naturel, et que la charité elle-même et la foi de la charité appartiennent à l'homme spirituel, par la vigne il est donc signifié l'interne de l'Église, et par le figuier l'externe de l'Église; chez la Nation Juive il y avait seulement l'externe de l'Église, parce qu'elle était dans le culte externe représentatif, c'est pourquoi par le figuier il est entendu l'Église chez cette nation; mais comme les Juifs étaient dans le culte externe et n'avaient aucun culte interne, car ils étaient intérieurement méchants, et comme le culte externe sans l'interne est un culte nul, et chez les méchants un culte mauvais, c'est pour cela que chez eux il n'y avait aucun bien naturel, aussi est-il dit que pendant trois ans il n'a point trouvé de fruit dans le figuier, et qu'il dit au vigneron de le couper, ce qui signifie que depuis le commencement jusqu'à la fin il n'y a pas eu le bien naturel chez cette nation; en effet, par trois ans il est signifié une période entière, ou un temps depuis le commencement jusqu'à la fin, et par le fruit du figuier le bien naturel; par le bien naturel il est entendu le bien naturel-spirituel, ou le bien dans le naturel d'après le spirituel; et comme une Église composée d'hommes qui ne sont point dans le bien naturel, comme était la nation Juive, n'est point une Église, c'est pour cela aussi qu'il est dit, « pourquoi aussi rend-il la terre inutile? » la terre est l'Église; si le vigneron a dit de le laisser encore, et qu'il fouillera autour de lui, cela signifie qu'il en restera et qu'ils seront instruits dans la suite par les chrétiens, au milieu desquels ils seront; mais comme le vigneron ne reçut aucune réponse, il est entendu que le figuier néanmoins ne produira aucun fruit, c'est-à-dire que cette Nation ne fera aucun bien qui procède de quelque spirituel. Cela est signifié par le Figuier qui devint sec, parce que le Seigneur n'y avait trouvé aucun fruit, dans Matthieu : « *Le matin Jésus, retournant à la ville, eut faim, et voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha, mais il n'y trouva que des feuilles; c'est pourquoi il lui dit : Que désormais de toi il ne naisse point de fruit à éternité, et incontinent le figuier sécha.* » — XXI. 18, 19. Marc, XI. 12, 13; — là aussi par le figuier est entendue l'Église chez la Nation Juive; par « le Seigneur s'approcha du figuier, mais

il n'y trouva que des feuilles, » il est signifié que chez cette nation il n'y avait aucun bien naturel, mais seulement le vrai falsifié qui en soi est le faux ; le fruit qu'il ne trouva pas signifie le bien naturel, tel qu'il a été décrit ci-dessus, et la feuille signifie le vrai falsifié qui en soi est le faux, car la feuille dans la Parole signifie le vrai, et la feuille de l'arbre qui est sans fruit signifie le faux, mais chez cette nation le vrai falsifié, parce qu'ils avaient la Parole, dans laquelle sont les vrais, mais ils les falsifièrent en les appliquant à eux-mêmes, ce qui constitua leurs traditions ; par les paroles que le Seigneur a adressées au figuier, « que désormais de toi il ne naisse point de fruit à éternité, et incontinent il sécha, » il est signifié que jamais cette Nation ne ferait aucun bien naturel d'origine spirituelle, bien qui est appelé spirituel-naturel ; par sécher il est signifié ne plus avoir ni bien ni vrai ; si le Seigneur vit ce figuier et s'exprima ainsi, quand il retournait à la ville et avait faim, c'est parce que par la ville de Jérusalem est signifiée l'Église, et que par avoir faim, quand cela est dit du Seigneur, il est signifié désirer le bien dans l'Église, *voir* ci-dessus, N° 386 : celui qui ne sait pas ce que signifie le figuier, et que par ce figuier il a été entendu l'Église chez cette Nation, ne peut faire autrement que de penser que le Seigneur a agi ainsi par indignation parce qu'il avait faim, toutefois ce n'est pas par ce motif qu'il a agi ainsi, mais c'est pour qu'il fût signifié que la nation Juive était telle ; en effet, tous les Miracles du Seigneur enveloppent et signifient des choses qui concernent le Ciel et l'Église, c'est de là que ces Miracles ont été Divins, *voir* N°s 7337, 8364, 9051 f. L'Église pervertie, ou l'homme de l'Église perverti quant à son homme naturel ou externe, est aussi signifiée par le figuier dans David : « *Il donna leurs pluies en grêle, un feu de flammes dans leur terre ; et il frappa leur cep et leur figuier, il brisa l'arbre de leur frontière.* » — Ps. CV. 32, 33 ; — ces choses ont été dites de l'Égypte, par laquelle est signifié l'homme naturel qui est dans les faux et dans les maux ; et par le cep, le figuier et l'arbre de la frontière, sont signifiées toutes les choses de l'Église, par le cep ses internes ou ses spirituels, par le figuier ses externes ou ses naturels, et par l'arbre de la frontière tout cognitif et tout perceptif, par la frontière est signifié le dernier dans lequel se terminent les intérieurs, et dans lequel ces choses sont ensemble,

et par les arbres sont signifiées les connaissances et les perceptions; comme toutes ces choses ont été perverties et par conséquent damnées, il est dit que ces arbres ont été frappés et brisés, ce qui signifie la destruction et la damnation ; que ce soit par les faux du mal qui proviennent de l'amour du monde, c'est ce qui est signifié par « leurs pluies en grêle, un feu de flammes dans leur terre; » les pluies comme de la grêle signifient les faux du mal, et le feu de flammes signifie l'amour du monde. Dans Nahum : « *Tous tes retranchements* (sont) *comme des figuiers avec prémices, lesquelles, si elles sont secouées, tombent sur la bouche du mangeur.* » — III. 12; — ces choses sont dites de la ville de sangs, par laquelle est signifiée la doctrine dans laquelle les vrais ont été falsifiés et les biens ont été adultérés; elle est comparée à des figuiers avec prémices, lesquelles, si elles sont secouées, tombent sur la bouche du mangeur, et par là il est signifié que les biens n'y sont point des biens quoiqu'ils se montrent comme des biens, et qu'ils ne sont point reçus, et que, s'ils sont reçus, ils le sont seulement par la mémoire et non par le cœur; « lesquelles tombent si elles sont secouées, » signifie qu'ils ne sont point des biens quoiqu'ils se montrent comme des biens, parce que ce sont des prémices; et « sur la bouche du mangeur » signifie la non-réception, pas même par la mémoire; que la bouche du mangeur signifie ne point recevoir, on le voit d'après les apparences dans le Monde spirituel, car ceux qui livrent quelque chose à la mémoire apparaissent recevoir par la bouche, c'est pourquoi tomber sur la bouche signifie ne pas même recevoir par la mémoire, mais seulement entendre; et aussi, que s'ils reçoivent, c'est seulement par la mémoire et non par le cœur; par les figuiers avec prémices peuvent aussi être entendus les biens réels, avec lesquels la même chose a lieu chez ceux qui sont dans les faux du mal.

404. *Le ciel se retira comme un livre roulé, signifie que l'homme spirituel avait été bouché :* on le voit par la signification du *ciel,* en ce qu'il est l'Église dans le commun et dans le particulier, car l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres, et même l'Église fait un avec le Ciel par conjonction ; c'est pourquoi lorsque, dans la Parole, il est dit le Ciel et la terre il est entendu l'Église interne et l'Église externe, car l'interne des hommes de l'Église est

le Ciel chez eux, et l'externe est le monde chez eux ; et comme par le Ciel et la terre il est signifié l'Église interne et l'Église externe, par suite aussi il est signifié l'homme interne et l'homme externe, ou l'homme spirituel et l'homme naturel, car l'homme dans lequel il y a le bien de l'amour et de la foi est l'Église, aussi l'Église dans le commun se compose-t-elle des hommes dans lesquels il y a l'Église ; d'après cela, on voit clairement pourquoi ici par le Ciel il est entendu l'homme interne ou spirituel ; il est dit l'homme spirituel, et il est entendu le mental spirituel, qui est le mental supérieur ou intérieur de l'homme ; mais le mental inférieur ou extérieur est appelé homme naturel ; et par la signification de *se retira comme un livre roulé*, en ce que c'est qu'il a été bouché ; en effet, le mental spirituel, qui est, ainsi qu'il a été dit, le mental supérieur ou intérieur chez l'homme, est ouvert par les vrais appliqués à la vie, ainsi par les biens, mais il est bouché par les faux appliqués à la vie, ainsi par les maux, et cela se fait comme lorsqu'on roule le volume d'un livre : qu'il en soit ainsi, c'est ce que j'ai vu bien clairement d'après les apparences dans le Monde spirituel quand le Jugement dernier a été fait, car alors des montagnes et des collines y apparurent parfois être roulées comme est roulé le volume d'un livre, et alors ceux qui étaient dessus étaient précipités dans l'enfer ; cette apparence vient de ce que les intérieurs de leur mental, par lesquels influait auparavant quelque lumière du ciel, avaient été bouchés ; ce qui dans le commun arrive chez plusieurs, arrive dans le particulier chez quiconque est tel, car dans le Monde spirituel, tel est le commun, tel est le particulier, *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 73. Par livre il est entendu un volume (rouleau), puisque dans les Anciens temps, il n'y avait pas d'imprimés ni par conséquent de Livres tels que ceux d'aujourd'hui, mais il y avait des volumes faits avec des membranes ; de là par les Livres, dans l'Apocalypse, sont entendus des volumes, et par « le ciel se retira comme un livre roulé, » il est entendu comme un volume roulé ; pareillement dans Ésaïe : « *Et se fondra toute l'armée des cieux, et seront roulés, comme un livre, les cieux.* » — XXXIV. 4.

405. *Et toute montagne et toute île furent remuées de leurs places, signifie que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi périrent :* on le voit par la signification de la *montagne,*

en ce qu'elle est le bien de l'amour envers le Seigneur, ainsi qu'il va être montré; par la signification de *l'île*, en ce qu'elle est le vrai de la foi, comme il sera montré dans l'Article suivant; et par la signification *d'être remué de sa place*, en ce que c'est être emporté et périr, parce qu'il est entendu le bien de l'amour et le vrai de la foi; car lorsque ce bien et ce vrai sont remués de leurs places, les maux et les faux surviennent, et les biens et les vrais périssent par les maux et par les faux. Si la Montagne signifie le bien de l'amour, c'est parce que dans le Ciel sur les montagnes habitent ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et sur les collines ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain, ou, ce qui est la même chose, sur les montagnes habitent ceux qui sont du Royaume céleste du Seigneur, et sur les collines ceux qui sont de son Royaume spirituel, et le Royaume céleste est distingué du Royaume spirituel en ce que ceux qui sont du Royaume céleste sont dans l'amour envers le Seigneur, et que ceux qui sont du Royaume spirituel sont dans la charité à l'égard du prochain; mais sur les uns et sur les autres, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER les Nos 20 à 28 ; de là vient que par la Montagne est signifié le bien de l'amour envers le Seigneur. Si le bien de l'amour envers le Seigneur est abstractivement entendu par la Montagne, c'est parce que toutes les choses qui sont dans le sens interne de la Parole sont spirituelles, et que les choses spirituelles doivent être entendues abstraction faite des personnes et des lieux ; c'est même pour cela que les Anges, parce qu'ils sont spirituels, pensent et parlent en faisant cette abstraction, et c'est par là qu'ils ont la sagesse et l'intelligence; en effet, l'idée des personnes et des lieux limite la pensée, car elle la fixe sur les personnes et sur les lieux, et ainsi elle la limite; cette idée de la pensée est proprement naturelle, mais l'idée, abstraction faite des personnes et des lieux, s'étend dans le Ciel de de tout côté, et n'est pas limitée autrement que la vue de l'œil quand on regarde le ciel sans interposition d'aucun objet, une telle idée est proprement spirituelle; c'est de là que par la montagne dans le sens spirituel de la Parole il est signifié le bien de l'amour : il en est de même de la signification de la terre, en ce qu'elle est l'Église; car en faisant abstraction des lieux et aussi des nations et des peuples sur la terre, l'idée est portée sur l'Église dans ces lieux

ou chez ces nations et ces peuples, celle-ci par conséquent est signifiée par la terre dans la Parole : il en est de même des autres choses qui sont exprimées dans le sens naturel de la Parole, par exemple, des collines, des rochers, des vallées, des fleuves, des mers, des villes, des maisons, des jardins, des forêts, etc. Que la Montagne signifie l'amour envers le Seigneur, et par suite tout bien qui en procède, lequel est appelé bien céleste, et que dans le sens opposé elle signifie l'amour de soi, et par suite tout mal qui en provient, on le voit par les passages suivants dans la Parole ; dans Amos : « *Dispose-toi envers ton Dieu, Israël! car voici le formateur des montagnes, et le créateur de l'esprit, et celui qui déclare à l'homme quelle* (est) *sa pensée.* » — IV. 12, 13 ; — Dieu est dit formateur des montagnes, parce que les montagnes signifient les biens de l'amour, et le créateur de l'esprit, parce que l'esprit signifie la vie d'après ces biens ; et comme par eux il donne à l'homme l'intelligence, il est ajouté, « et qui déclare à l'homme quelle est sa pensée ; » en effet, l'intelligence que possède l'homme vient de sa pensée qui influe du Seigneur par le bien de l'amour dans sa vie ; ici par conséquent déclarer, c'est influer. Dans David : « *Dieu qui affermit les montagnes par sa force, qui est ceint de puissance.* » — Ps. LXV. 7 ; — ici aussi par les montagnes sont signifiés les biens de l'amour ; le Seigneur affermit ces biens dans le Ciel et dans l'Église par son Divin Vrai qui a toute puissance, c'est pour cela qu'il est dit, « qui affermit les montagnes par sa force, qui est ceint de puissance ; » par la Force de Dieu dans la Parole il est signifié le Divin Vrai, et par la Puissance, quand il s'agit du Seigneur, toute puissance ou la toute-puissance : que le Divin Vrai qui procède du Seigneur ait toute puissance, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 228 à 233, et ci-dessus, N°s 209, 333 ; et que la puissance, quand il s'agit du Seigneur, soit la toute-puissance, on le voit, N° 338. Dans le Même : « *Je lève mes yeux vers les montagnes, d'où vient mon secours.* » — Ps. CXXI. 1 ; — par les montagnes ici sont entendus les Cieux ; et comme, dans les Cieux, sur des montagnes et des collines habitent ceux qui sont dans les biens de l'amour et de la charité, ainsi qu'il vient d'être dit, et que le Seigneur est dans ces biens, c'est pour cela que par lever les yeux vers les mon-

tagnes il est entendu aussi les lever vers le Seigneur, de qui vient tout secours : quand il est dit au pluriel les montagnes, il est entendu et les montagnes et les collines, par conséquent tant le bien de l'amour envers le Seigneur que le bien de la charité à l'égard du prochain. Dans Ésaïe : « *Il y aura sur toute montagne haute, et sur toute colline élevée, des ruisseaux, des conduits d'eaux, au jour du grand carnage quand tomberont les tours.* » — XXX. 25 ; — le Jugement dernier, dont il s'agit dans ce passage, est entendu par le jour du grand carnage quand tomberont les tours, le grand carnage est la destruction des méchants, les tours qui tomberont sont les faux de la doctrine qui proviennent de l'amour de soi et du monde; si ces faux sont signifiés par les tours, c'est d'après les apparences dans le Monde spirituel, car ceux qui cherchent à dominer par les choses qui sont de l'Église s'y bâtissent des tours sur des lieux élevés, *voir* à ce sujet dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, les N°s 56, 58 ; par « il y aura sur toute montagne haute, et sur toute colline élevée, des ruisseaux, des conduits d'eaux, » il est signifié qu'alors ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain sont élevés dans le Ciel, et sont remplis d'intelligence et de sagesse; la montagne haute signifie où résident ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et la colline élevée où résident ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain, les ruisseaux signifient la sagesse, et les conduits d'eaux l'intelligence, car les eaux sont les vrais d'après lesquels il y a intelligence et sagesse. Dans Joël : « *Il arrivera, en ce jour-là, que les montagnes distilleront du moût, et que les collines couleront en lait, et tous les ruisseaux de Jehudah couleront en eaux.* » — IV. 18 ; — là, il s'agit de l'avénement du Seigneur, et aussi du nouveau Ciel et de la nouvelle terre alors; et par les montagnes qui distilleront le moût, il est entendu que du bien de l'amour envers le Seigneur procède tout vrai ; par les collines qui couleront en lait, il est entendu que du bien de la charité à l'égard du prochain procède la vie spirituelle, et par tous les ruisseaux de Jehudah qui couleront en eaux, il est entendu que de chacune des choses de la Parole procèdent des vrais par lesquels il y a l'intelligence; mais on peut voir ce passage plus amplement expliqué ci-dessus, N° 376. Dans Nahum : « *Voici sur les*

montagnes les pieds du messager de bonne nouvelle, qui fait entendre la paix. » — II. 1 : — dans Ésaïe : « *Qu'ils sont agréables sur les montagnes les pieds du messager de bonne nouvelle, qui fait entendre la paix, qui dit à Sion : Il règne, ton Roi.* » — LII. 7 ; — dans le Même : « *Sur une montagne élevée monte, messagère de bonne nouvelle, Sion! élève avec force ta voix, messagère de bonne nouvelle, Jérusalem!* » — XL. 9 ; — ces paroles ont été dites de l'avénement du Seigneur, et alors de la salvation de ceux qui sont dans le bien de l'amour envers Lui, et par suite, d'après la Parole, dans les vrais de la doctrine ; et parce qu'il s'agit de leur salvation, il est dit, « voici sur les montagnes les pieds de celui qui annonce la paix, » et « sur une montagne élevée monte, messagère de bonne nouvelle, Sion! » par annoncer la paix, il est signifié prêcher l'avénement du Seigneur, car par la paix il est signifié dans le sens suprême le Seigneur, et dans le sens interne tout bien et tout vrai procédant du Seigneur, *voir* ci-dessus, N° 365 ; et par Sion messagère de bonne nouvelle, il est entendu l'Église qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et par Jérusalem messagère de bonne nouvelle l'Église qui par suite, d'après la Parole, est dans les vrais de la doctrine. Dans Ésaïe : « *Je disposerai toutes mes montagnes pour chemin, et mes sentiers seront élevés : chantez, Cieux! et bondis, terre! et retentissez, montagnes, par le chant, parce que Jéhovah a consolé son peuple.* » — XLIX. 11, 13 ; — par les montagnes, au pluriel, il est entendu et les montagnes et les collines, ainsi tant le bien de l'amour que le bien de la charité ; les montagnes et les collines qui seront disposées pour chemin, et les sentiers qui seront élevés, signifient que ceux qui sont dans ces biens seront dans les vrais réels, être disposé pour chemin signifie être dans les vrais, et être élevé, quand il s'agit des sentiers, signifie être dans les vrais réels, car les chemins et les sentiers signifient les vrais, lesquels sont dits élevés à cause du bien, et les vrais qui procèdent du bien sont les vrais réels ; la joie du cœur qu'ils en ressentiront est signifiée par « chantez, Cieux! bondis, terre! » la joie interne par « chantez, Cieux! » et la joie externe par « bondis, terre! » les confessions produites par la joie qui tire son origine du bien de l'amour sont signifiées par « retentissez,

montagnes, par le chant; » que ce soit à cause de la réformation et de la régénération, cela est signifié par « parce que Jéhovah a consolé son peuple; » qu'ici il ne soit pas entendu des montagnes dans le monde, cela est évident, car alors qu'est-ce que ce serait que des montagnes disposées pour chemin, des sentiers élevés, et des montagnes qui retentissent par le chant? Dans le Même : « *Chantez, Cieux! éclatez en jubilation, lieux inférieurs de la terre! retentissez, montagnes, par le chant, forêt et tout arbre qui y est! parce que Jéhovah a racheté Jacob et en Israël s'est montré glorieux.* » — XLIV. 23; — par « chantez, Cieux! éclatez en jubilation, lieux inférieurs de la terre! retentissez, montagnes, par le chant, » il est signifié les mêmes choses que ci-dessus; mais ici par les montagnes sont signifiés les biens de la charité; c'est même pour cela qu'il est dit, « forêt et tout arbre qui y est, » car par la forêt il est entendu l'homme externe ou naturel quant à toutes les choses qui lui appartiennent, et par tout arbre il est entendu le cognitif et le scientifique dans l'homme naturel; leur réformation est signifiée par « Jéhovah a racheté Jacob et en Israël s'est montré glorieux, » par Jacob et par Israël il est entendu l'Église externe et l'Église interne, ainsi l'externe et l'interne chez ceux dans lesquels il y a l'Église. Dans le Même : « *Les montagnes et les collines retentiront de chant, et tous les arbres du champ applaudiront de la main.* » — LV. 12 ; — dans David : « *Louez Jéhovah! montagnes et collines, arbre à fruit, et tous cèdres.* » — Ps. CXLVIII. 9 ; — dans ces passages est décrite la joie du cœur provenant du bien de l'amour et de la charité, et les montagnes, les collines, les arbres et les cèdres sont dits retentir par le chant, applaudir de la main et louer, parce que par eux sont signifiés les biens et les vrais qui font les joies chez l'homme; en effet, l'homme se réjouit non pas d'après lui-même, mais d'après les biens et les vrais qui sont chez lui; ces choses se réjouissent, parce qu'elles donnent de la joie à l'homme. Dans Ésaïe: « *Qu'ils élèvent la voix, le désert et ses villes, et les villages qu'habite l'Arabie! qu'ils chantent, les habitants du rocher! que du sommet des montagnes ils crient!* » — XLII. 11 ; — par le désert est signifié l'obscur du vrai, par ses villes sont signifiés les doctrinaux, par les villages les connaissances et les scienti-

fiques naturels, par l'Arabie est signifié l'homme naturel, car l'arabe dans le désert est l'homme naturel, par les habitants du rocher sont signifiés les biens de la foi ou ceux qui sont dans les biens de la foi, par le sommet des montagnes est signifié le bien de l'amour envers le Seigneur; de là on voit clairement ce que signifient ces choses en ordre, à savoir, la confession et le culte joyeux d'après le bien de l'amour dans les choses qui ont été rapportées; car crier du sommet des montagnes, c'est rendre un culte d'après le bien de l'amour. Dans David : « *Montagne de Dieu, la montagne de Baschan; montagne de collines, la montagne de Baschan; pourquoi sautez-vous, montagnes, collines de la montagne, que Dieu désire habiter? même Jéhovah y habitera à perpétuité.* » — Ps. LXVIII. 16, 17; — par la Montagne de Baschan est signifié le bien volontaire, tel qu'il est chez ceux qui sont dans les externes de l'Église; car Baschan était une contrée au-delà du Jourdain, qui avait été donnée en héritage à la demi-tribu de Menassé, *voir* Josué, XIII. 29 à 32, et par Menassé est signifié le Bien volontaire de l'homme externe ou naturel; ce bien volontaire est le même que le bien de l'amour dans l'homme externe, car tout bien de l'amour appartient à la volonté, et tout vrai de ce bien appartient à l'entendement; c'est pourquoi par Éphraïm son frère il est signifié le vrai intellectuel de ce bien : puisque par la montagne de Baschan est signifié ce bien, il en résulte que par les collines de cette montagne sont signifiés les biens en acte : comme la volonté agit, car tout l'actif du mental *(animus)* et du corps procède de la volonté, de même que tout l'actif de la pensée et du langage procède de l'entendement, c'est pour cela que la joie qui tire son origine du bien de l'amour est décrite et entendue par tressaillir et sauter; de là on voit clairement ce qui est signifié par « montagne de Dieu, la montagne de Baschan; montagne de collines, la montagne de Baschan; pourquoi sautez-vous, montagnes, collines de la montagne? » comme le Seigneur chez l'homme habite dans son bien volontaire, d'où proviennent les biens en acte, c'est pour cela qu'il est dit, « que Dieu désire habiter, même Jéhovah y habitera à perpétuité. » Dans le Même : « *Jehudah devint le sanctuaire de Jéhovah, et Israël ses domaines; la mer* (le) *vit et s'enfuit; le Jourdain se retourna en arrière; les montagnes sautèrent*

comme des béliers, les collines comme des fils du troupeau : qu'avais-tu, mer! pour t'enfuir? Jourdain! pour te retourner en arrière? montagnes! pour sauter comme des béliers? collines! comme des fils du troupeau? Par devant le Seigneur tu es en travail d'enfant, ô terre! par devant le Dieu de Jacob, qui change le rocher en étang d'eaux, le caillou en fontaine d'eaux. » — Ps. CXIV. 2 à 7; — ainsi est décrite la sortie des fils d'Israël de l'Égypte; cependant, sans l'explication par le sens interne, personne ne peut savoir ce que signifient ces paroles, qu'alors les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des fils du troupeau; ni ce qui est entendu par celles-ci, « la mer le vit et s'enfuit, et le Jourdain se retourna en arrière; » c'est pourquoi elles vont être expliquées : Dans le sens interne il est entendu l'instauration de l'Église ou la régénération des hommes de l'Église, car l'Église qui devait être instaurée est signifiée par les fils d'Israël, l'instauration par leur sortie, la dissipation des maux par le passage à travers la mer de Suph, de laquelle il est dit qu'elle s'enfuit, et l'introduction dans l'Église par le passage du Jourdain, duquel il est dit qu'il se retourna; mais arrivons à l'explication de chaque partie : « Jehudah devint le sanctuaire de Jéhovah et Israël ses domaines, » signifie que le bien de l'amour envers le Seigneur est le saint même du Ciel et de l'Église, et que le vrai qui procède de ce bien est ce par quoi il y a direction; en effet, par Jehudah est signifié le bien céleste qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, par le sanctuaire le saint même du Ciel et de l'Église, par Israël le bien spirituel qui est le vrai d'après ce bien, par lequel il y a direction, car au Divin Vrai qui procède du Divin Bien appartient toute direction du Seigneur; par « la mer le vit et s'enfuit, le Jourdain se retourna en arrière, » il est signifié qu'après la dissipation des maux et des faux, qui étaient dans l'homme naturel, sont survenus les vrais scientifiques et les connaissances du vrai et du bien : « les montagnes sautèrent comme des béliers, les collines comme des fils du troupeau, » signifie que le bien céleste qui est le bien de l'amour, et le bien spirituel qui est le vrai d'après ce bien, font des biens ou produisent l'effet d'après la joie; les montagnes signifient le bien de l'amour, les collines les biens de la charité, qui, dans leur essence, sont les vrais d'après

ce bien; sauter, parce qu'il se dit des montagnes et des collines, signifie faire des biens d'après la joie; il est dit comme des béliers et comme des fils du troupeau, parce que les béliers signifient les biens de la charité, et les fils du troupeau les vrais qui en procèdent : l'instauration de l'Église par eux, ou la régénération des hommes de l'Église, est signifiée par « par devant le Seigneur tu es en travail d'enfant, ô terre! par devant le Dieu de Jacob, qui change le rocher en étang d'eaux, et le caillou en fontaine d'eaux ;» la terre est l'Église, et elle est dite en travail d'enfant quand l'Église est instaurée, ou quand l'homme de l'Église est engendré de nouveau; il est dit par devant le Seigneur et par devant le Dieu de Jacob, parce que dans la Parole quand il s'agit du bien de l'amour le Seigneur est appelé Seigneur, et quand il s'agit des biens en acte, Dieu de Jacob : la régénération par les vrais d'après le bien est signifiée par « il change le rocher en étang d'eaux, et le caillou en fontaine d'eaux ; » par l'étang d'eaux sont signifiées les connaissances du vrai, et par la fontaine d'eaux est signifiée la Parole d'où proviennent ces connaissances; par le rocher il est signifié l'homme naturel quant au vrai avant la réformation, et par le caillou l'homme naturel quant au bien avant la réformation. Dans le Même : « *Un cep d'Égypte tu as fait partir, tu as chassé les nations, et tu l'as planté, couvertes ont été les montagnes de son ombre, et de ses sarments les cèdres de Dieu.* » — Ps. LXXX. 9, 11; — par le cep d'Égypte est signifiée l'Église spirituelle, qui commence chez l'homme par les scientifiques et les connaissances dans l'homme naturel; le cep est l'Église spirituelle, et l'Égypte est le scientifique qui est dans l'homme naturel; par « tu as chassé les nations, et tu l'as planté, » il est signifié qu'après que les maux en eurent été chassés l'Église a été instaurée; les nations sont les maux, et planter le cep, c'est instaurer cette Église: par « couvertes ont été les montagnes de son ombre, et de ses sarments les cèdres de Dieu, » il est signifié qu'elle est tout entière d'après les biens et les vrais spirituels, les montagnes sont les biens spirituels, et les cèdres de Dieu les vrais spirituels : que la sortie des fils d'Israël de l'Égypte, et leur introduction dans la terre de Canaan, d'où les nations furent chassées, soient entendues par ces paroles, cela est évident; mais toujours est-il que par ces mêmes paroles dans le sens interne sont

entendues les choses qui ont été expliquées; il n'a pas été représenté ni signifié autre chose par l'introduction des fils d'Israël dans la terre de Canaan et par l'expulsion des nations; car tous les Historiques de la Parole enveloppent des spirituels, tout aussi bien que ses Prophétiques. Dans Ésaïe : « *Toutes les montagnes qui avec le sarcloir seront sarclées, là ne viendra pas la crainte de la ronce et de l'épine, mais le bœuf y sera envoyé, et la brebis les foulera.* » — VII. 25; — par les montagnes qui avec le sarcloir seront sarclées, il est entendu ceux qui font les biens d'après l'amour du bien; quant à ce qui est signifié par les autres expressions, *voir* ci-dessus, N° 304, où elles ont été expliquées. Dans le Même : « *Je ferai sortir de Jacob une semence, et de Jehudah un héritier de mes Montagnes, afin que mes élus en aient la possession, et que mes serviteurs y habitent.* » — LXV. 9; — par Jacob et par Jehudah il est signifié l'Église, par Jacob l'Église externe qui est dans les connaissances du bien et du vrai, et par Jehudah l'Église interne qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur, c'est pourquoi par la semence sortie de Jacob il est signifié les connaissances du bien et du vrai, et par suite ceux qui sont dans ces connaissances; par les montagnes, dont ceux de Jehudah seront héritiers, il est signifié le bien de l'amour envers le Seigneur, et par suite ceux qui sont dans ce bien; par les élus qui auront la possession des montagnes sont signifiés ceux qui sont dans le bien, et par les serviteurs ceux qui sont dans les vrais d'après le bien. Dans Jérémie : « *Je ramènerai les fils d'Israël sur leur terre; voici, je vais envoyer vers plusieurs pêcheurs qui les pêcheront, et j'enverrai vers plusieurs chasseurs qui en feront la chasse de dessus toute montagne, et de dessus toute colline, et des creux des rochers.* » — XVI. 15, 16; — là, il s'agit de l'instauration de la nouvelle Église, qui était représentée et signifiée par le retour des Juifs de la captivité, de la terre de Babylone dans la terre de Canaan; celui qui ne sait pas ce que signifie pêcher et faire la chasse, ni ce que signifient la montagne, la colline et les creux des rochers, ne recueillera de ces paroles qu'un sens qui toutefois n'est point saisi; par « j'enverrai des pêcheurs qui les pêcheront, et des chasseurs qui en feront la chasse, » il est signifié que l'Église doit être instaurée avec ceux

qui sont dans le bien naturel et avec ceux qui sont dans le bien spirituel; rassembler ceux qui sont dans le bien naturel est entendu par envoyer des pêcheurs qui les pêcheront, et rassembler ceux qui sont dans le bien spirituel est entendu par envoyer des chasseurs qui en feront la chasse : comme ce sont eux qui sont entendus, il est dit aussi, « de dessus toute montagne, et de dessus toute colline, et des creux des rochers; » par ceux qui sont sur la montagne il est entendu ceux qui sont dans le bien de l'amour, par ceux qui sont sur la colline, ceux qui sont dans le bien de la charité, et par ceux qui sont dans les creux des rochers, ceux qui sont dans les choses obscures du vrai. Dans Ézéchiel : « *Vous, Montagnes d'Israël, vous donnerez votre rameau, et votre fruit vous porterez pour mon peuple d'Israël, parce qu'ils sont prêts à venir.* » — XXXVI. 8; — par les montagnes d'Israël sont signifiés les biens de la charité; par « vous donnerez votre rameau, et votre fruit vous porterez, » il est signifié que de ces biens procéderont les vrais de la foi et les biens de la vie; la branche est le vrai de la foi, et le fruit est le bien de la vie. Dans Amos : « *Voici, les jours viennent, que celui qui laboure atteindra celui qui moissonne, et celui qui foule les raisins celui qui répand la semence, et les montagnes distilleront le moût, et toutes les collines* (en) *découleront, car je ramènerai la captivité de mon peuple.* » — IX. 13, 14; — ce qui est signifié par ces paroles, on le voit ci-dessus, N° 376, où elles ont été expliquées; les montagnes sont dites distiller le moût, et les collines en découler, parce que par les montagnes il est signifié le bien de l'amour envers le Seigneur, par les collines le bien de la charité à l'égard du prochain, et par le moût les vrais; et ainsi, par ces paroles, que d'après l'un et l'autre bien ils auront les vrais en abondance; car par le retour du peuple de la captivité, auquel s'appliquent ces paroles, il est signifié l'instauration de la nouvelle Église. Dans David : « *Jéhovah! ta justice* (est) *comme les montagnes de Dieu, tes jugements* (sont) *comme un abîme grand.* » — Ps. XXXVI. 7; — comme dans la Parole la justice se dit du bien, et que le jugement se dit du vrai, c'est pour cela qu'il est dit que la justice de Jéhovah est comme les montagnes de Dieu, et que ses jugements sont comme un abîme grand; en effet, les montagnes de Dieu si-

gnifient le bien de la charité, et l'abîme signifie les vrais dans le commun, qui sont appelés vrais de la foi ; que la justice se dise du bien, et que le jugement se dise du vrai, on le voit, Nos 2235, 9857. Dans le Même : « *Jéhovah a fondé la terre sur ses bases; de l'abîme comme d'un vêtement tu l'as voilée; sur les montagnes se tiennent les eaux; à ta menace elles s'enfuient, à la voix de ton tonnerre elles se retirent; les montagnes montent, les vallées descendent au lieu que tu leur as fondé; une limite* (aux eaux) *tu as posé pour qu'elles ne* (la) *dépassent point, qu'elles ne reviennent point pour couvrir la terre; il envoie les fontaines en torrents; entre les montagnes qu'elles aillent. Il arrose les montagnes de ses chambres hautes; du fruit de tes œuvres est rassasiée la terre.* » — Ps. CIV. 5 à 10, 13; — par ces paroles, entendues dans le sens spirituel, est décrit le progrès de la régénération, ou de la formation de l'Église chez l'homme; et par « il a fondé la terre sur ses bases, » il est signifié que c'est l'Église chez l'homme avec ses limites et ses clôtures; par « de l'abîme comme d'un vêtement tu l'as voilée, » il est signifié que ses intérieurs, où résident les spirituels de l'Église, ont été entourés par les scientifiques dans l'homme naturel, l'abîme signifie les scientifiques dans le commun, et le vêtement signifie les vrais scientifiques qui environnent et revêtent; par « sur les montagnes se tiennent les eaux, » il est signifié que les faux sont sur les plaisirs des amours naturels, plaisirs qui en eux-mêmes sont des maux, les montagnes sont les maux de ces amours, et les eaux sont les faux qui en proviennent; par « à ta menace elles s'enfuient, à la voix de ton tonnerre elles se retirent, » il est signifié que les faux sont dissipés par les vrais, et les maux par les biens qui procèdent du Ciel; par « les montagnes montent, et les vallées descendent, au lieu que tu leur as fondé, » il est signifié qu'à la place des amours naturels et des maux provenant de ces amours sont introduits les amours célestes et les biens qui en proviennent, et qu'à la place des faux sont mis des vrais communs; par « une limite aux eaux tu as posé pour qu'elles ne la dépassent point, qu'elles ne reviennent point pour couvrir la terre, » il est signifié que les faux et les maux sont tenus au dehors, séparés des vrais et des biens, et limités pour qu'ils ne réinfluent point et ne détruisent

point; par « il envoie les fontaines en torrents; entre les montagnes qu'elles aillent, » il est signifié que le Seigneur d'après les vrais de la Parole donne l'intelligence, dont toutes les choses existent d'après les biens de l'amour céleste, par les fontaines sont signifiés les vrais de la Parole; par les fontaines envoyées en torrents est signifiée l'intelligence procédant de ces vrais, et par « entre les montagnes qu'elles aillent, » il est signifié que c'est d'après les biens de l'amour céleste, les montagnes sont ces biens; par « il arrose les montagnes de ses chambres hautes, » il est signifié que ce sont tous les biens au moyen des vrais procédant du Ciel; arroser se dit des vrais, parce que les eaux sont les vrais, les montagnes sont les biens de l'amour, et les chambres hautes sont les cieux d'où ils procèdent; par « du fruit de tes œuvres est rassasiée la terre, » il est signifié que d'après l'opération Divine l'Église croît continuellement chez l'homme; le fruit des œuvres, quand cela se dit du Seigneur, est l'opération Divine, et la terre est chez l'homme l'Église, de la formation de laquelle il a été traité, et elle est dite rassasiée par un continuel accroissement : ce sont là les arcanes qui ont été enveloppés dans ces paroles; mais qui est-ce qui voit ces arcanes, à moins de les savoir d'après le sens interne, et à moins d'être dans les connaissances, ici, dans la connaissance concernant l'homme interne et l'homme externe, et concernant les biens et les vrais qui font l'Église en eux? Dans Zacharie : « *Je levai les yeux et je vis, et voici, quatre chars sortant d'entre des montagnes, et ces montagnes, montagnes d'airain.* » — VI. 1; — dans ce Chapitre il s'agit de la nouvelle Église qui devait être instaurée chez les nations, car il s'agit du nouveau Temple, par lequel est signifiée la nouvelle Église; par les chars sortant d'entre des montagnes est signifiée la doctrine qui doit être formée d'après le bien par les vrais; les chars signifient les doctrinaux, les montagnes les biens de l'amour, d'entre les montagnes signifie les vrais d'après les biens, car les vallées qui sont entre les montagnes signifient les vrais inférieurs, qui sont les vrais de l'homme naturel : afin qu'on sache que par les Montagnes sont signifiés les biens de l'homme naturel, il est dit, « et ces montagnes, montagnes d'airain; » l'airain signifie le bien de l'homme naturel. Dans Zacharie : « *Jéhovah sortira et combattra contre les nations; ses pieds se tien-*

dront en ce jour-là sur la montagne des oliviers devant les faces de Jérusalem, à l'orient; et sera fendue la montagne des oliviers, une partie vers le levant, et l'autre vers la mer, par une vallée grande, et se retirera une partie de la montagne vers le septentrion, et une partie vers le midi; alors vous fuirez par la vallée de mes montagnes, et s'étendra la vallée des montagnes vers Asal. » — XIV. 3, 4, 5; — ces choses ont été dites du Jugement dernier qui a été fait par le Seigneur quand il était dans le Monde; car le Seigneur, quand il était dans le Monde, a remis toutes choses en ordre dans les Cieux et dans les enfers, c'est pour cela qu'il a fait alors le Jugement sur les méchants et sur les bons; c'est ce Jugement qui est entendu dans la Parole de l'Ancien Testament par le jour d'indignation, de colère, d'emportement, de vengeance de Jéhovah, et par l'année des rétributions; sur ce Jugement *voir* dans l'Opuscule DU JUGEMENT DERNIER, le N° 46 : que dans ce Chapitre il s'agisse de l'avénement du Seigneur, et du Jugement qu'il fit alors, on le voit là clairement par ces paroles : « *Alors il viendra, Jéhovah mon Dieu; tous les Saints avec Toi; et il arrivera en ce jour-là qu'il n'y aura point lumière,* (ni) *splendeur, mais resserrement; et ce sera en un jour qui sera connu de Jéhovah,* (lequel sera) *non pas jour ni nuit, parce que vers le temps du soir il y aura lumière.* » — Vers. 5, 6, 7; — le temps du soir est le dernier temps de l'Église, quand se fait le Jugement; alors c'est le soir pour les méchants, mais c'est la lumière pour les bons: quand premièrement on sait ces choses, on voit ensuite clairement par le sens spirituel ce que signifie chacune des expressions du passage précédent, à savoir, par « Jéhovah sortira et combattra contre les nations, » il est signifié le Jugement dernier sur les méchants, sortir et combattre c'est faire le Jugement, et les nations sont les méchants; par « ses pieds se tiendront sur la montagne des oliviers devant les faces de Jérusalem, à l'orient, » il est signifié que c'est d'après le Divin Amour par les Divins Vrais procédant de son Divin Bien; car la montagne des oliviers quand il s'agit du Seigneur signifie le Divin Amour, Jérusalem l'Église quant aux vrais et par suite les Divins Vrais de l'Église, et l'orient le Divin Bien : par « sera fendue la montagne des oliviers, une partie vers le levant et

l'autre vers la mer, par une vallée grande, » il est signifié la séparation de ceux qui sont dans le bien d'avec ceux qui sont dans le mal; car la montagne des oliviers, ainsi qu'il a été dit, est le Divin Amour; le levant, c'est où demeurent ceux qui sont dans le Divin bien; et la mer, où demeurent ceux qui sont dans le mal; en effet, une mer dans la plage occidentale du Monde spirituel fait séparation: par « se retirera une partie de la montagne vers le septentrion, et une partie vers le midi, » il est signifié la séparation de ceux qui sont dans les faux du mal d'avec ceux qui sont dans les vrais du bien; le septentrion, c'est où demeurent ceux qui sont dans les faux du mal parce qu'ils sont dans les ténèbres; et le midi, où demeurent ceux qui sont dans les vrais du bien parce qu'ils sont dans la lumière : par « alors vous fuirez par la vallée de mes montagnes, » il est signifié qu'alors ceux qui sont dans les vrais d'après le bien seront délivrés; fuir signifie être délivré, la vallée des montagnes signifie où sont ceux qui sont dans les connaissances du vrai et par suite dans les vrais d'après le bien, car dans les vallées habitent ceux qui sont dans les connaissances du vrai, et sur les montagnes ceux qui sont dans le bien : et par « la vallée des montagnes s'étendra jusqu'à Asal, » il est signifié la séparation d'avec les faux du mal; car Asal signifie la séparation et la délivrance. Comme la Montagne des oliviers, qui était devant Jérusalem à l'orient, signifiait le Divin Amour, et que Jérusalem à l'orient signifiait le Divin Vrai procédant du Divin Bien, comme il vient d'être rapporté, c'est pour cela que le Seigneur avait coutume de demeurer sur cette Montagne, comme on le voit dans Luc : « *Jésus était pendant le jour dans le Temple, enseignant; mais les nuits, sortant, il les passait sur la Montagne appelée des oliviers.* » — XXI. 37. XXII. 39. Jean, VIII. 1 : — et là il parla à ses disciples de son Avénement et de la Consommation du siècle, c'est-à-dire, du Jugement Dernier, — Matth. XXIV. 3 et suiv. Marc, XIII. 3 et suiv. : — et aussi de là il alla à Jérusalem et souffrit, — Matth. XXI. 1. XXVI. 30. Marc, XI. 1. XIV. 26. Luc, XIX. 29, 37. XXI. 37. XXII. 39; — et par là il était signifié qu'il faisait toutes choses d'après le Divin Amour, car la Montagne des oliviers signifiait cet Amour; en effet, tout ce que le Seigneur a fait dans le Monde, représentait, et tout ce qu'il a dit, signifiait.

Si, lorsqu'il était dans le monde, il a été dans les représentatifs et dans les significatifs, c'était pour qu'il fût dans les derniers du Ciel et de l'Église et en même temps dans les premiers, et pour qu'ainsi il gouvernât et disposât les derniers d'après les premiers, et tous les intermédiaires d'après les premiers par les derniers; les représentatifs et les significatifs sont dans les derniers. Comme la Montagne signifiait le bien de l'amour, et quand il s'agit du Seigneur, le Divin Bien du Divin Amour, et que de ce Bien procède le Divin Vrai, c'est pour cela que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, descendit sur la Montagne de Sinaï et promulgua la Loi; on lit, en effet, qu'« *Il descendit sur cette Montagne, au Sommet de la Montagne.* » — Exod. XIX. 20. XXIV. 17; — et qu'il y promulgua la Loi, — Exod. XX; — de là aussi, dans la Parole, par Sinaï est signifié le Divin Vrai d'après le Divin Bien, pareillement par la Loi qui y fut promulguée. Et c'est aussi pour cela que « *Le Seigneur prit Pierre, Jacques et Jean, et les mena sur une haute Montagne, quand il fut transfiguré.* » — Matth. XVII. 1. Marc, IX. 2; — et, lorsqu'il fut transfiguré, il apparut dans le Divin Vrai d'après le Divin Bien, car sa Face qui était comme le Soleil représentait le Divin Bien, et son Vêtement qui était comme la lumière représentait le Divin Vrai, et Moïse et Élie, qui apparurent, signifiaient la Parole qui est le Divin Vrai d'après le Divin Bien. Comme la Montagne signifiait le Bien de l'amour, et dans le sens suprême le Divin Bien, et que du Divin Bien procède le Divin Vrai, c'est pour cela que la Montagne de Sion était édifiée au-dessus de Jérusalem, et que dans la Parole par la Montagne de Sion est signifiée l'Église qui est dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et par Jérusalem l'Église qui est dans les vrais d'après ce bien, ou l'Église quant à la doctrine; c'est encore pour cela que Jérusalem est appelée Montagne de sainteté, et aussi Colline, car par la Montagne de sainteté est signifié le bien spirituel qui dans son essence est le Vrai d'après le bien, de même que par la colline, comme on peut voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Il arrivera, dans la postérité des jours, que la Montagne de Jéhovah sera établie en tête des montagnes, et élevée au-dessus des collines; et vers elle afflueront toutes les nations, et iront plusieurs peuples, et ils diront : Venez, mon-*

tons à la Montagne de Jéhovah, à la maison du Dieu de Jacob. » — II. 2, 3 ; — dans le Même : « *En ce jour-là, il sera sonné d'une trompette grande, et ils viendront, ceux qui sont perdus dans la terre d'Aschur, et ceux qui ont été expulsés dans la terre d'Égypte, et ils se prosterneront devant Jéhovah dans la Montagne de sainteté, dans Jérusalem.* » — XXVII. 13 ; — dans Joël : « *Sonnez de la trompette en Sion, et poussez des cris dans la Montagne de ma sainteté.* » — II. 1 ; — dans Daniel : « *Que soient détournés ta colère et ton emportement de ta cité de Jérusalem, la Montagne de ta sainteté.* » — IX. 16 ; — dans Ésaïe : « *On amènera tous vos frères d'entre toutes les nations à Jéhovah, à la Montagne de ma sainteté, Jérusalem,* » — LXVI. 20 ; — dans le Même : « *Celui qui se confiera en Moi possédera en héritage la terre, et il héritera de la Montagne de ma sainteté.* » — LVII. 13 ; — dans Ézéchiel : « *Dans la Montagne de ma sainteté, dans la montagne de hauteur d'Israël, ils Me serviront, toute la maison d'Israël entière dans cette terre.* » — XX. 40 ; — dans Michée : « *Dans l'extrémité des jours, la Montagne de la maison de Jéhovah sera établie en tête des montagnes, et élevée au-dessus des collines, et vers elle afflueront les peuples.* » — IV. 1, 2 ; — et en outre plusieurs fois ailleurs, où la Montagne de sainteté, la Montagne de Sion, et la Montagne de Jéhovah, sont nommées ; par exemple où est nommée la Montagne de sainteté, — Ésaïe, XI. 9. LVI. 7, LXV. 11, 25. Jérém. XXXI. 23. Ézéch. XXVIII. 14. Dan. IX. 20. XI. 45. Joël, II. 1. IV. 17. Obad. Vers. 16. Séphan. III. 11. Zach. VIII. 3. Ps. XV. 1. Ps. XLIII. 3. — Et où est nommée la Montagne de Sion, — Ésaïe, IV. 5. VIII. 18. X. 12. XVIII. 7. XXIV. 23. XXIX. 8. XXXI. 4. XXXVII. 32. Joël, III. 5. Obad. Vers. 17, 21. Mich. IV. 7. Lament. V. 18. Ps. XLVIII. 12. Ps. LXXIV. 2. Ps. LXXVIII. 68. Ps. CXXV. 1. — Comme la Montagne de Sion signifiait le Divin Bien, et l'Église quant à ce Bien, voilà pourquoi il est dit dans Ésaïe : « *Envoyez l'Agneau du Dominateur de la terre, du rocher vers le désert à la Montagne de la fille de Sion.* » — XVI. 1 ; — et dans l'Apocalypse : « *L'Agneau se tenant sur la Montagne de Sion, et avec Lui cent*

quarante-quatre mille. » — XIV. 1. — D'après ces considérations, on peut voir aussi pourquoi la nouvelle Jérusalem, dans laquelle était le Temple, fut vue par Ézéchiel construite sur une haute Montagne; il en est parlé ainsi dans ce Prophète : « *Dans les visions de Dieu je fus conduit sur la terre d'Israël; il me posa sur une Montagne très-haute, sur laquelle* (était) *comme une structure de ville du côté du midi.* — XL. 2; — ensuite, dans les Chapitres qui suivent, il en est beaucoup question. Dans David : « *Grand* (est) *Jéhovah et loué beaucoup dans la ville de notre Dieu, dans la Montagne de sa sainteté, belle de proportion, joie de toute la terre, la Montagne de Sion, les côtés du septentrion, la ville du grand Roi; Dieu dans ses palais* (est) *connu, comme un refuge.* » — Ps. XLVIII. 2, 3, 4; — par ces paroles est décrit le culte du Seigneur d'après les vrais qui procèdent du bien; son culte d'après les vrais et les biens spirituels, et le charme de l'âme résultant de ce culte, sont signifiés par « grand est Jéhovah et loué beaucoup dans la ville de notre Dieu, dans la Montagne de sa sainteté, belle de proportion; » le culte est entendu par « être grand et loué beaucoup; » le vrai spirituel, qui procède du bien spirituel, est entendu par « dans la cité de notre Dieu, dans la montagne de sa sainteté, » et le charme de l'âme, résultant de ce culte, est entendu par « belle de proportion; » le culte du Seigneur d'après les biens et les vrais célestes est décrit par « joie de toute la terre, la montagne de Sion, les côtés du septentrion, la ville du grand Roi; » le culte d'après les biens célestes est entendu par « joie de toute la terre, la montagne de Sion, » et les vrais d'après ce bien sont entendus par « les côtés du septentrion, la ville du grand Roi; » les côtés du septentrion sont les vrais d'après le bien céleste, et la ville du grand Roi est la doctrine du vrai qui en procède; par « Dieu dans ses palais est connu, » il est signifié que les vrais sont inscrits chez ceux qui sont dans le bien céleste. Si les côtés du septentrion signifient les vrais d'après le bien céleste, c'est parce que ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur habitent dans le Ciel à l'orient, et que ceux qui sont dans les Vrais d'après ce bien, y habitent vers le septentrion. Dans Ésaïe : « *Lucifer, toi, tu avais dit dans ton cœur : Aux cieux je monterai, au-dessus des étoiles de Dieu j'élèverai mon trône, et je m'assiérai en*

la montagne de la convention, aux côtés du septentrion. » — XIV. 13 ; — par Lucifer il est entendu Babel, comme on le voit clairement dans ce Chapitre par les passages qui précèdent et par ceux qui suivent; son amour de dominer sur le Ciel et l'Église est décrit par « aux cieux je monterai, au-dessus des étoiles de Dieu j'élèverai mon trône, » ce qui signifie le désir violent de dominer sur ces Cieux qui constituent le Royaume spirituel du Seigneur, car les vrais et les connaissances du vrai chez ceux de ce Royaume apparaissent comme des étoiles; et par « je m'assiérai en la montagne de la convention, aux côtés du septentrion, » il est signifié sur les Cieux qui constituent le Royaume céleste du Seigneur, car la montagne de la convention et les côtés du septentrion sont les biens et les vrais dans ce Royaume, ainsi qu'il a été dit ci-dessus : comme la Montagne de Sion et Jérusalem ont été bâties selon la forme du Ciel, autant que cela a pu être fait, on peut voir ce qui est signifié par ces paroles de David, ci-dessus rapportées : « *La Montagne de Sion, les côtés du septentrion, la ville du grand Roi,* » et par ces paroles dans Ésaïe : « *La Montagne de la convention aux côtés du septentrion.* » — Dans Ésaïe : « *Sanchérib Roi d'Aschur a dit : Par la multitude de mes chars, Moi, je monterai la hauteur des montagnes vers les côtés du Liban, où je couperai la grandeur de ses cèdres, l'élite de ses sapins.* » — XXXVII. 24 ; — dans le sens interne, par ces paroles est décrit le faste de ceux qui, par des raisonnements qui proviennent des faux, veulent détruire les biens et les vrais de l'Église; le Roi d'Assyrie, signifie le rationnel perverti; la multitude de ses chars, signifie les raisonnements d'après les faux de la doctrine; monter la hauteur des montagnes vers les côtés du Liban, et couper la grandeur de ses cèdres et l'élite de ses sapins, signifie l'effort de détruire les biens et les vrais de l'Église, tant internes qu'externes; les montagnes sont les biens de l'Église, les côtés du Liban, c'est où ces biens ont été conjoints aux vrais, le Liban est l'Église spirituelle, les cèdres en sont les vrais internes qui procèdent du bien, et les sapins en sont les vrais externes qui procèdent aussi du bien; c'est là ce qui est entendu par ces paroles dans le sens spirituel, par conséquent dans le Ciel. La Montagne et les Montagnes signifient aussi les biens de l'amour et de la charité dans les passages

suivants; dans David : « *Jéhovah qui couvre les cieux de nuées, qui prépare pour la terre la pluie, qui fait pousser sur les montagnes le gazon.* » — Ps. CXLVII. 8 ; — par les nuées dont Jéhovah couvre les cieux sont signifiés les vrais externes, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, car dans la Parole les vrais qui sont dans ce sens sont appelés nuées, et ceux qui sont dans le sens interne sont appelés gloire; par les cieux sont entendus les vrais internes, parce que dans ces vrais sont ceux qui habitent les cieux; par la pluie qu'il prépare pour la terre est signifié l'influx du vrai, la terre est l'Église et par suite ceux qui y reçoivent le vrai, car c'est par ceux-là qu'existe l'Église; par les montagnes, sur lesquelles il fait pousser la gazon, sont signifiés les biens de l'amour, et par suite ceux qui sont dans les biens de l'amour; le gazon signifie la nourriture spirituelle qui est pour eux, car il est entendu du gazon pour les bêtes, et les bêtes signifient les affections du bien de l'homme naturel. Dans Moïse : « *De Joseph il dit : Bénie* (soit) *de Jéhovah la terre de Joseph des choses précieuses du Ciel, de la rosée, et de l'abîme qui gît en bas, des prémices des montagnes de l'orient, et des choses précieuses des collines du siècle.* » — Deutér. XXXIII. 13, 14, 15 ; — c'est là par Moïse la bénédiction de Joseph, ou de la Tribu qui avait reçu de Joseph son nom; et cette bénédiction a été prononcée sur elle, parce que par Joseph il est signifié le Royaume spirituel du Seigneur, et le Ciel qui là communique le plus près avec le Royaume céleste du Seigneur; par la terre de Joseph il est entendu ce Ciel, et aussi l'Église composée de ceux qui seront dans ce Ciel; par les choses précieuses du ciel, par la rosée et l'abîme qui gît en bas, sont signifiés les Divins spirituels et les spirituels-naturels d'origine céleste, par les choses précieuses du ciel les Divins spirituels, par la rosée les spirituels qui servent de communication, et par l'abîme qui gît en bas les spirituels-naturels; par les prémices des montagnes de l'orient, et par les choses précieuses des collines du siècle, sont signifiés les biens réels tant de l'amour envers le Seigneur que de la charité à l'égard du prochain; les montagnes de l'orient sont les biens de l'amour envers le Seigneur, les prémices sont les réels, et les collines du siècle sont les biens de la charité à l'égard du prochain : celui qui ne sait pas ce qui est représenté par

Joseph et par sa Tribu, ni ce qui est signifié par la rosée, par l'abîme qui gît en bas, par les montagnes de l'orient et par les collines du siècle, saura à peine quelque chose de ce qui est enveloppé par ces paroles, et en général à peine quelque chose de ce qui est signifié par toutes celles qui ont été dites des Tribus d'Israël par Moïse dans tout ce Chapitre, et par Israël leur père dans le Chap. XLIX de la Genèse. Dans Matthieu : « *Vous, vous êtes la lumière du monde, une ville située sur une montagne ne peut point être cachée.* » — V. 14 ; — ces paroles ont été adressées aux disciples, par lesquels est entendue l'Église qui est dans les vrais d'après le bien ; c'est pour cela qu'il est dit, « vous, vous êtes la lumière du monde ; » la lumière du monde est le vrai de l'Église ; par « une ville située sur une montagne ne peut point être cachée, » il est signifié qu'il n'y a pas le vrai si ce n'est d'après le bien, la ville sur une montagne est le vrai d'après le bien. Dans le Même : « *Si un homme a cent brebis, et qu'une d'entre elles se soit égarée, est-ce que, laissant les quatre-vingt-dix-neuf dans les montagnes, il ne s'en va pas chercher celle qui s'est égarée?* » — XVIII, 12 ; — il est dit, « est-ce qu'il ne laissera pas les quatre-vingt-dix-neuf dans les montagnes, » parce que par les brebis dans les montagnes il est signifié ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité ; mais par celle qui s'est égarée est signifié celui qui n'est point dans ce bien, parce que par ignorance il est dans les faux ; car où est le faux, là n'est point le bien, puisque le bien appartient au vrai. Dans les Évangélistes : « *Quand vous verrez l'abomination de la dévastation, dont il a été parlé par Daniel le Prophète, alors que ceux qui* (seront) *dans la Judée s'enfuient sur les montagnes, et que celui qui* (sera) *sur le toit ne descende pas dans la maison.* » — Marc, XIII. 14, 15. Matth. XXIV. 16. Luc, XXI. 21 ; — Le Seigneur, dans ces Chapitres, décrit la vastation successive de l'Église, mais il la décrit par de pures correspondances ; « quand vous verrez l'abomination de la dévastation, » signifie quand les disciples, c'est-à-dire, ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, perçoivent que l'Église est dévastée, ce qui arrive lorsqu'il n'y a plus le vrai parce qu'il n'y a pas le bien, ou lorsqu'il n'y a plus la foi parce qu'il n'y a pas la charité ; « alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur

les montagnes, » signifie que ceux qui sont de l'Église du Seigneur doivent rester dans le bien de l'amour, par la Judée il est signifié l'Église du Seigneur, et par les montagnes les biens de l'amour, s'enfuir sur les montagnes, c'est demeurer dans ces biens; « que celui qui sera sur le toit ne descende pas dans la maison, » signifie que celui qui est dans les vrais réels y reste, la maison signifie l'homme quant à tous les intérieurs qui appartiennent à son mental, et par suite le toit de la maison signifie l'intelligence qui procède des vrais réels, par conséquent aussi les vrais réels par lesquels l'intelligence existe : si le sens spirituel n'illustrait pas chacune des choses qui ont été dites par le Seigneur dans ces Chapitres des Évangélistes, à peine saurait-on quelque chose de ce qu'ils contiennent, par exemple, que pourrait-on entendre par « que celui qui sera sur le toit ne descende pas dans la maison, » et ailleurs, par « que celui qui sera au champ ne revienne pas en arrière pour emporter ses vêtements ; » et par plusieurs autres paroles de ce genre? Jusqu'à présent il a été montré que les Montagnes dans la Parole signifient les biens de l'amour; et comme la plupart des expressions dans la Parole ont aussi un sens opposé, il en est de même des montagnes, qui dans ce sens signifient les maux de l'amour, ou les maux qui jaillissent des amours de soi et du monde; les montagnes ont ce sens dans les passages suivants de la Parole; dans Ésaïe : « *Le jour de Jéhovah Sébaoth viendra sur quiconque* (est) *orgueilleux et hautain, et sur toutes les montagnes hautes, et sur toutes les collines élevées.* » — II. 12, 14; — par le jour de Jéhovah Sébaoth est entendu le Jugement dernier, quand les méchants ont été chassés des montagnes et des collines qu'ils avaient occupées dans le Monde spirituel, ainsi qu'il a été dit au commencement de cet Article; et comme ces méchants avaient été sur des montagnes et des collines avant le Jugement dernier, c'est pour cela que par les montagnes et les collines sont entendus les amours et par suite les maux dans lesquels ils étaient, par les montagnes les maux de l'amour de soi, et par les collines les maux de l'amour du monde : il faut qu'on sache que tous ceux qui sont dans l'amour de soi, principalement ceux qui sont dans l'amour de commander, ont un désir extrême, quand ils viennent dans le Monde spirituel, de se transporter dans des lieux élevés,

car cela a été insité dans cet amour; de là vient que dans le langage ordinaire on dit : Être d'un caractère haut et élevé, et aspirer aux choses élevées; la raison même de ce qu'il y a un tel désir dans l'amour de commander, c'est qu'ils veulent se faire dieux, et que Dieu est dans les lieux très-hauts : que les montagnes et les collines signifient ces amours et par suite les maux de ces amours, cela est évident, car il est dit, « le jour de Jéhovah Sébaoth viendra sur quiconque est orgueilleux et hautain, et sur toutes les montagnes hautes, et sur toutes les collines élevées; » autrement, que signifierait ce jour venant sur des montagnes et sur des collines? Dans le Même : « *Une voix* (il y a) *de qui crie dans le désert : Préparez le chemin à Jéhovah, aplanissez un sentier à notre Dieu; toute vallée sera élevée, et toute Montagne et* (toute) *Colline seront abaissées.* » — XL. 3, 4; — là aussi il s'agit de l'avénement du Seigneur, et du Jugement dernier alors; et par « une voix de qui crie dans le désert : Préparez le chemin à Jéhovah et un sentier à notre Dieu, » il est signifié que l'on doit se préparer à recevoir le Seigneur, le désert signifie où il n'y a pas le bien parce qu'il n'y a pas le vrai, ainsi où il n'y a pas encore l'Église; par « toute vallée sera élevée, » il est signifié que tous les humbles de cœur, c'est-à-dire, ceux qui sont dans les biens et dans les vrais, seront reçus, car ceux qui sont reçus par le Seigneur sont élevés au ciel; et par « toute montagne et toute colline seront abaissées, » il est signifié que tous ceux qui sont d'un caractère hautain, c'est-à-dire, qui sont dans l'amour de soi et du monde, seront abaissés. Dans Ézéchiel : « *Je réduirai la terre en désolation et en dévastation, en sorte que cesse l'orgueil de sa force, et que désolées soient les montagnes d'Israël, de sorte que personne ne passe.* » — XXXIII. 28; — ces paroles contiennent une description de la désolation et de la vastation de l'Église spirituelle que les Israélites ont représentée; en effet, les Juifs ont représenté le Royaume céleste du Seigneur ou l'Église céleste, et les Israélites le Royaume spirituel du Seigneur ou l'Église spirituelle; la désolation et la vastation de celle-ci signifient le dernier état de cette Église, c'est-à-dire, quand il n'y avait plus le vrai parce qu'il n'y avait pas le bien, ou, quand il n'y avait pas la foi parce qu'il n'y avait pas la charité, la désolation se dit du vrai qui appartient

à la foi, et la vastation se dit du bien qui appartient à la charité; par « l'orgueil de la force, » il est signifié la jactance et la hauteur du mental *(animus)* d'après les faux qu'on dit être des vrais, la force et la puissance se disent des vrais d'après le bien, parce qu'en eux il y a toute force et toute puissance, mais comme ici c'est par jactance et par hauteur du mental *(animus)*, elles se disent des faux; par « que désolées soient les montagnes d'Israël, » il est signifié que le bien de la charité et de la foi n'existe plus; par « de sorte que personne ne passe, » il est signifié qu'il n'y a nullement le bien, mais qu'il y a le mal. Dans le Même : « *Fils de l'homme, pose tes faces vers les montagnes d'Israël, et prophétise contre elles; et tu diras : Montagnes d'Israël, écoutez la Parole du Seigneur Jéhovih : Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih aux montagnes et aux collines, aux vallons et aux vallées : Voici, moi, je vais amener sur vous l'épée.* » — VI. 2, 3; — là aussi, par les montagnes d'Israël sont signifiés les maux qui procèdent de l'amour de soi et du monde, et existent chez ceux qui sont dans l'Église spirituelle, lorsqu'ils n'ont plus le bien de la vie, mais qu'ils ont le mal de la vie et par suite le faux de la doctrine; par les montagnes, les collines, les vallons et les vallées, sont signifiées toutes les choses de l'Église, tant les intérieures ou spirituelles que les extérieures ou naturelles; les montagnes et les collines signifient les choses intérieures ou spirituelles, les vallons et les vallées signifient les extérieures ou naturelles; par « voici, je vais amener sur vous l'épée, » il est signifié qu'ils périront par les faux; l'épée est la destruction du faux par les vrais; et, dans le sens opposé, comme ici, la destruction du vrai par les faux. Dans le Même : « *En ce jour-là, où viendra Gog sur la terre d'Israël, devant Moi frémiront les poissons de la mer, et l'oiseau des cieux, et l'animal du champ, et tout reptile qui rampe sur la terre, et tout homme qui* (est) *sur les faces de la terre; et seront renversées les montagnes, et tomberont les degrés, et toute muraille à terre s'écroulera; alors j'appellerai sur lui par toutes mes montagnes l'épée.* » — XXXVIII. 18, 20, 21; — ce qui est signifié par toutes ces paroles, on le voit ci-dessus, N° 400, où elles ont été expliquées, à savoir, ce qui est signifié par Gog, par les poissons de la mer, l'oiseau des cieux, l'animal du champ, le reptile qui

rampe sur la terre; et par les montagnes d'Israël sont signifiés les biens de l'amour spirituel, mais ici les maux de l'amour opposés à ces biens. Dans Michée : « *Lève-toi, plaide avec les montagnes, et que les collines entendent ta voix; écoutez, montagnes, le procès de Jéhovah, et* (vous) *robustes fondements de la terre, parce que Jéhovah a un procès avec son peuple, et avec Israël il plaide.* » — VI. 1, 2; — ces choses aussi ont été dites de l'Église spirituelle que représentaient les Israélites séparés d'avec les Juifs; et par les montagnes sont entendus les biens de la charité, et par les collines les biens de la foi, mais ici les maux et les faux opposés à ces biens; c'est pour cela qu'il est dit « plaide avec les montagnes, et que les collines entendent ta voix; » les robustes fondements de la terre sont les principes du faux dans cette Église, la terre est l'Église, et les fondements sont les principes sur lesquels sont fondées toutes les autres choses; il est dit, « avec son peuple, avec Israël, » parce que par le peuple il est entendu ceux qui sont dans les vrais et ceux qui sont dans les faux, et par Israël ceux qui sont dans les biens et ceux qui sont dans les maux. Dans Jérémie : « *Me voici contre toi, montagne qui détruis, qui détruis toute la terre, et j'étendrai ma main contre toi, et je te roulerai d'entre les rochers, et te mettrai en montagne de combustion.* » — LI. 25; — ces choses ont été dites de Babel, par laquelle il est entendu ceux qui sont dans les faux du mal et dans les maux du faux d'après l'amour de soi, car ils emploient abusivement les choses saintes de l'Église comme moyen de dominer; c'est à cause de cet amour, et à cause des faux et des maux provenant de cet amour, qu'il est dit, « montagne qui détruis, qui détruis toute la terre, » la terre est l'Église; par « je te roulerai d'entre les rochers, » il est signifié leur ruine et leur damnation par les faux du mal; les rochers, c'est où sont les vrais de la foi, ici les faux du mal; et par « je te mettrai en montagne de combustion, » il est signifié leur ruine et leur damnation par les maux du faux, la combustion se dit de l'amour de soi, parce que le feu signifie cet amour; *voir* dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 566 à 573 : d'après ces considérations, on voit clairement que par les montagnes sont signifiés les maux de l'amour de soi et du monde, car Babel est appelée montagne qui détruit, et il est dit qu'elle sera mise en

montagne de combustion. Dans Nahum : « *Les montagnes tremblent devant Lui, et les collines se fondent, et toute la terre est brûlée devant Lui; devant son indignation, qui subsistera?* » — I. 5, 6; — ce que ces paroles signifient dans la série, on le voit ci-dessus, N° 400, où elles ont été expliquées; il y est montré que les montagnes sont les maux de l'amour de soi et du monde. Dans Michée : « *Jéhovah sort de son lieu, il descend et foule les lieux élevés de la terre; et les montagnes ont fondu sous Lui, et les vallées ont été déchirées comme la cire devant le feu, comme des eaux répandues dans une descente; à cause de la prévarication de Jacob, tout cela; et à cause des péchés de la maison d'Israël.* » — I. 3, 4, 5; — ces choses aussi ont été dites du Jugement dernier, et de ceux alors qui sur des montagnes et des collines s'étaient fait une sorte de ciel, et dont il a été quelquefois parlé ci-dessus; le Jugement dernier est entendu par « Jéhovah sort de son lieu, il descend et foule les lieux élevés de la terre; » les lieux élevés de la terre signifie ceux qui sont dans des lieux élevés, à savoir, ceux sur lesquels se fait le jugement, car dans le Monde spirituel, il y a des terres, des montagnes, des collines et des vallées de même que dans le Monde naturel; par « les montagnes ont fondu sous Lui, et les vallées ont été déchirées comme la cire devant le feu, comme des eaux répandues dans une descente, » il est signifié la destruction de ceux qui étaient sur les montagnes et dans les vallées; ce sont ceux qui étaient dans les maux d'après l'amour de soi et du monde et dans les faux de ces maux; les montagnes signifient les amours de soi et du monde, et les vallées les faux de ces maux ; des amours de soi et du monde, qui sont signifiés par les montagnes, il est dit que les montagnes ont fondu comme la cire devant le feu, puisque le feu signifie ces amours; et des faux, qui sont signifiés par les vallées, il est dit que les vallées ont été déchirées comme des eaux répandues dans une descente, puisque les eaux signifient les faux; que ce soit à cause des maux et des faux, cela est évident, car il est dit, « à cause de la prévarication de Jacob, tout cela; et à cause des péchés de la maison d'Israël. » Dans Jérémie : « *J'ai vu la terre, et voici, vague et vide, et vers les cieux, et ils n'ont point leur lumière; j'ai vu les montagnes, et voici, elles sont ébranlées, et toutes*

les collines sont renversées; j'ai vu, et voici, point d'homme, et tous les oiseaux du ciel se sont envolés. » — IV. 23, 24, 25; — par l'ébranlement des montagnes il est signifié la destruction de ceux qui sont dans les maux de l'amour de soi, et par le renversement des collines la destruction de ceux qui sont dans les maux de l'amour du monde et dans les faux; les autres parties du passage ont été expliquées ci-dessus; *voir* N°s 280 et 304. Dans Ésaïe : « *Jéhovah! oh! si tu rompais les cieux, si tu descendais! Devant Toi les montagnes s'écouleraient.* » — LXIII. 19; — ces paroles signifient la même chose que celles qui ont été expliquées ci-dessus dans Michée, — Chap. I. 3, 4, 5. — Dans David : « *Jéhovah! incline tes cieux et descends, touche les montagnes en sorte qu'elles s'en aillent en fumée; lance ta foudre, et disperse-les.* » — Ps. CXLIV. 5, 6; — par incliner les cieux et descendre, il est signifié la même chose que ci-dessus par rompre les cieux et descendre, par sortir de son lieu, descendre et fouler les lieux élevés de la terre, à savoir, visiter et juger; par toucher les montagnes en sorte qu'elles s'en aillent en fumée, il est signifié détruire par sa présence ceux qui sont dans les maux des amours de soi et du monde, et par suite dans les faux; s'en aller en fumée signifie être envoyé dans les maux de ces amours et dans les faux de ces maux, car le feu signifie ces amours, et la fumée les faux; par « lance ta foudre, et disperse-les » il est signifié le Divin Vrai par lequel ils sont dissipés, car par la présence du Divin Vrai les maux et les faux sont découverts, et alors d'après la collision il apparaît comme des foudres. Dans Moïse : « *Un feu s'est embrasé dans ma colère, et il brûlera jusqu'à l'enfer le plus bas, et il dévorera la terre et son produit, et il enflammera les fondements des montagnes.* » — Deutér. XXXII. 22; — il est dit qu'un feu de Jéhovah s'est embrasé dans sa colère, qu'il brûlera jusqu'à l'enfer le plus bas, quoique Jéhovah n'ait aucun feu de colère, et qu'à plus forte raison il ne brûle pas jusqu'à l'enfer le plus bas; car Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, ne se met en colère contre personne, et ne fait du mal à personne; que même il ne jette personne dans l'enfer, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 545 à 550; mais il est dit ainsi dans le sens de la lettre de la Parole, parce que cela apparaît ainsi aux yeux de l'homme méchant, et aussi aux

yeux de l'homme simple, car la Parole dans la lettre est selon l'apparence, parce qu'elle a été mise à la portée des hommes naturels; mais comme les Anges, qui sont spirituels, voient les vrais mêmes de la Parole, non pas selon les apparences conformes à la conception de l'homme, mais spirituellement, c'est pour cela que chez eux il y a pour de telles expressions un sens inverse, qui même est le sens interne ou spirituel, à savoir, que l'Amour infernal chez l'homme est un tel feu, et qu'il brûle jusqu'à l'enfer le plus bas; et comme ce feu, c'est-à-dire, cet amour, détruit de fond en comble toutes les choses de l'Église chez l'homme, c'est pour cela qu'il est dit, « il dévorera la terre et son produit, et il enflammera les fondements des montagnes; » la terre est l'Église, son produit est tout ce qui appartient à l'Église, les fondements des montagnes sont les vrais sur lesquels sont fondés les biens de l'amour, qui sont dits être enflammés par le feu de l'amour de soi et du monde. Dans David : « *La terre a été secouée et ébranlée, et les fondements des montagnes ont tremblé et se sont agités, parce qu'il s'est courroucé,* » — Ps. XVIII. 8; — par ces paroles il est entendu de semblables choses; quant à ce qu'elles signifient en particulier, on le voit ci-dessus, N° 400, où elles ont été expliquées. Dans le Même : « *Dieu* (est) *notre refuge, c'est pourquoi nous ne craindrons point, quand sera bouleversée la terre, et quand seront ébranlées les montagnes dans le cœur des mers; lorsque seront soulevées, que seront troublées ses eaux, que trembleront les montagnes par son élévation.* » — Ps. XLVI. 2, 3, 4; — ces paroles ont aussi été expliquées ci-dessus, *voir* N° 304; il y a aussi été dit ce que signifient les montagnes qui seront ébranlées dans le cœur des mers, et les montagnes qui trembleront par son élévation, à savoir, que les maux des amours de soi et du monde éblouiront selon les accroissements. Dans Ésaïe : « *Colère* (il y a) *de Jéhovah contre toutes les nations, et emportement contre toute leur armée; il les a vouées à l'extermination, il les a livrées au carnage, en sorte que leurs transpercés soient jetés là, et que de leurs cadavres monte la puanteur, et que les montagnes ruissellent de leur sang.* » — XXXIV. 2, 3; — ces paroles ont été dites du Jugement Dernier, et par la colère de Jéhovah contre toutes les nations, et par son emportement contre

toute leur armée, il est signifié la destruction et la damnation de tous ceux qui sont de propos délibéré et de cœur dans les maux et par suite dans les faux ; les nations signifient ces maux, et l'armée signifie tous les faux qui en proviennent ; par « il les a vouées à l'extermination, et il les a livrées au carnage, » il est signifié que ceux qui sont dans ces maux et dans ces faux seront damnés et périront ; la damnation de ceux qui périront par les faux est signifiée en ce que leurs transpercés seront jetés là ; dans la Parole ceux qui ont péri par les faux sont dits transpercés, et être jeté là signifie être damné ; la damnation de ceux qui périront par les maux est signifiée en ce que la puanteur de leurs cadavres montera ; dans la Parole ceux qui ont péri par les maux sont appelés cadavres, et la puanteur signifie leur damnation ; par « les montagnes ruisselleront de leur sang, » il est signifié que chez eux les maux des amours ont été remplis de faux, les montagnes sont les maux des amours de soi et du monde, le sang est le faux. Dans le Même : « *Je dévasterai montagnes et collines, et toute l'herbe j'en dessécherai; et je mettrai les fleuves en îles, et les étangs je sécherai.* » — XLII. 15 ; — par dévaster montagnes et collines, il est signifié détruire tout bien de l'amour envers le Seigneur et à l'égard du prochain ; par dessécher toute l'herbe il est signifié par suite détruire tous les vrais, l'herbe signifie les vrais qui naissent du bien ; par mettre les fleuves en îles et sécher les étangs, il est signifié anéantir tout entendement et toute perception du vrai ; les fleuves signifient l'intelligence qui appartient au vrai, les îles signifient où il n'y a point l'intelligence, les étangs signifient la perception du vrai ; l'entendement du vrai vient de la lumière du vrai, mais la perception du vrai vient de la chaleur ou de l'amour du vrai. Dans le Même : « *Voici, ô Jacob ! je t'ai disposé comme une herse neuve garnie de pointes; tu broieras les montagnes et tu écraseras, et tu réduiras les collines comme de la balle; tu les disperseras, en sorte que le vent les emporte, et que la tempête les dissipe.* — XLI. 15, 16 ; — par Jacob il est entendu l'Église externe quant au bien et au vrai, et par suite aussi le bien et le vrai externes, bien et vrai qui viennent du sens de la lettre de la Parole ; en eux sont ceux qui sont de l'Église externe ; si ce bien et ce vrai sont comparés à une herse neuve garnie de pointes, c'est

parce que la herse fait sortir hors des épis le froment, l'orge et les autres céréales, et que par ces grains sont signifiés les biens et les vrais de l'Église, *voir* ci-dessus, N°s 374, 375; ici donc comme elle doit broyer et écraser les maux et les faux, il est dit par conséquent « une herse garnie de pointes, tu broieras les montagnes et tu écraseras, et tu réduiras les collines comme de la balle, » ce par quoi il est signifié la destruction des maux qui ont leur source dans les amours de soi et du monde, et aussi la destruction des faux qui proviennent de ces maux; et il est dit aussi, « tu les disperseras, en sorte que le vent les emporte, et que la tempête les dissipe, » ce par quoi il est signifié qu'ils seront comme peu de choses; il est dit le vent et la tempête, parce qu'il est entendu les faux et les maux, car le vent se dit des vrais, et dans le sens opposé il se dit des faux, et la tempête se dit des maux du faux. Dans le Même : « *Les montagnes se retireront, et les collines seront déplacées, mais ma Miséricorde d'avec toi ne se retirera point.* » — LIV. 10; — par « les montagnes se retireront et les collines seront déplacées, » il n'est pas entendu que les montagnes et les collines qui sont sur la terre doivent se retirer et être déplacées, mais il est entendu que ce sont ceux qui sont dans les amours mauvais et par suite dans les faux ; en effet, dans ce Chapitre, il s'agit des nations, avec lesquelles la nouvelle Église doit être formée, c'est pourquoi par les montagnes et les collines sont entendus spécialement ceux qui étaient de l'Église antérieure, par conséquent les Juifs, chez lesquels il n'y avait que les maux du faux et les faux du mal, par la raison qu'ils étaient dans les amours de soi et du monde. Dans Jérémie : « *A cause des montagnes j'éclaterai en pleurs et en gémissements, et à cause des habitacles du désert, en lamentation, parce qu'ils ont été dévastés, au point que pas un homme n'y passe.* » — IX. 9; — les montagnes à cause desquelles il y aura des pleurs et des gémissements, sont les maux de tout genre qui jaillissent des deux amours ci-dessus mentionnés; et par les habitacles du désert sont signifiés les faux qui proviennent de ces amours, car par le désert il est signifié où il n'y a pas le bien parce qu'il n'y a pas le vrai, et par les habitacles, où il y a le bien et le vrai, ici donc les habitacles du désert sont les faux qui proviennent des maux dont il vient d'être parlé; par « ils ont

été dévastés, au point que pas un homme n'y passe, » il est entendu qu'il n'y a absolument aucun bien ni aucun vrai ; dans la Parole, quand il s'agit de la vastation, il est ordinaire de dire qu'il n'y a pas un homme qui passe, et par là il est signifié qu'il n'y a plus aucun vrai, ni par suite aucune intelligence ; que ce ne soit pas à cause des montagnes et des habitacles du désert qu'il y aura des pleurs et des gémissements, cela est bien évident. Dans le Même : « *Brebis perdues ont été* (ceux de) *mon peuple ; leurs pasteurs les ont égarées, les montagnes se sont détournées; de la montagne sur la colline elles sont allées, elles ont oublié leur gîte.* » — L. 6 ; — Dans Ézéchiel : « *Errantes elles sont mes brebis dans toutes les montagnes et sur toute colline élevée, et sur toutes les faces de la terre ont été dispersées mes brebis, et personne qui s'en informe ni qui cherche.* » — XXXIV. 6 ; — « Les brebis sont allées de la montagne sur la colline, » et « errantes elles sont sur toutes les montagnes et sur toute colline élevée, » signifie qu'ils cherchent les biens et les vrais, mais ne les trouvent point, et qu'au lieu des biens et des vrais ils saisissent les maux et les faux; « les montagnes se sont détournées, » signifie qu'au lieu des biens il y a les maux. Dans Jérémie : « *Donnez à Jéhovah votre Dieu gloire, avant que les ténèbres il introduise, et avant que bronchent vos pieds sur les montagnes du crépuscule.* » — XIII. 16 ; — par ces paroles il est signifié que le Divin Vrai doit être reconnu, afin que les faux et par suite les maux ne s'élancent pas de l'homme naturel; donner gloire à Dieu signifie reconnaître le Divin Vrai, la gloire dans la Parole signifie le Divin Vrai, et le reconnaître et y conformer sa vie est la gloire que le Seigneur veut, et qui Lui est donnée; « avant que les ténèbres il introduise, » signifie afin que les faux ne surprennent point, les ténèbres sont les faux ; et « avant que bronchent vos pieds sur les montagnes du crépuscule, » signifie afin que les maux ne s'élancent point du naturel; les montagnes du crépuscule sont les maux du faux, car les montagnes sont les maux, et le crépuscule c'est quand le vrai n'est pas vu, mais qu'à la place du vrai on voit le faux; et les pieds signifient l'homme naturel, car dans l'homme naturel sont tous les maux et par suite tous les faux, puisque cet homme tient de l'héréditaire de s'aimer plus que Dieu, et d'aimer le monde plus que le Ciel, et

que les maux adhérents à ces amours viennent des parents; ces maux et les faux qui en proviennent ne sont éloignés que par le Divin Vrai et par la vie conforme à ce vrai, par là s'ouvre le mental supérieur ou intérieur de l'homme, mental qui voit d'après la lumière du Ciel, et par cette lumière le Seigneur chasse les maux et les faux qui sont dans le mental naturel : que les pieds signifient l'homme naturel, on le voit ci-dessus, Nos 65, 69, et dans les Arcanes Célestes, Nos 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952. Dans les Évangélistes : « *Jésus dit aux disciples : Ayez une foi de Dieu; en vérité, je vous dis, que quiconque dira à cette montagne : Ote-toi et jette-toi dans la mer, et ne doutera pas en son cœur, mais croira que ce qu'il dit arrivera, ce qu'il a dit lui sera fait.* » — Marc, XI. 22, 23. Matth. XVII. 20; — celui qui ignore les arcanes du ciel, et le sens spirituel de la Parole, peut croire que le Seigneur a dit cela, non de la foi qui sauve, mais d'une autre foi qu'on nomme historique et miraculeuse; toutefois le Seigneur a dit cela de la foi qui sauve, foi qui fait un avec la charité, et qui vient toute du Seigneur, aussi le Seigneur nomme-t-il cette foi une foi de Dieu; et comme par cette foi, qui est la foi de la charité venant de Lui, le Seigneur éloigne tous les maux qui jaillissent des amours de soi et du monde, et les jette dans l'enfer d'où ils sont, c'est pour cela qu'il dit, « quiconque dira à cette montagne : Ote-toi et jette-toi dans la mer, ce qu'il a dit sera fait; » car par la montagne sont signifiés les maux de ces amours, et par la mer est signifié l'enfer; de là par dire à la montagne de s'ôter, il est signifié que ces maux sont éloignés, et par être jeté dans la mer, il est signifié qu'ils sont jetés dans l'enfer d'où ils sont; de cette signification de la montagne et de la mer était venue chez les Anciens, dans le langage ordinaire, cette manière de s'exprimer en parlant de la puissance de la foi, non pas que par elle les montagnes qui sont sur la terre puissent être jetées dans la mer, mais ce sont les maux qui viennent de l'enfer qui peuvent y être rejetés; dans le monde spirituel les montagnes, sur lesquelles habitent les méchants, sont même ordinairement renversées et lancées au loin par la foi qui procède du Seigneur; car lorsque chez eux les maux sont précipités, les montagnes sur lesquelles ils habitent sont aussi précipitées, comme il a été dit ci-dessus quelquefois,

et c'est même ce que j'ai souvent vu : qu'ici il ne soit pas entendu d'autre foi que la foi de la charité qui vient du Seigneur, c'est ce qu'on voit clairement par la continuation du discours du Seigneur dans Marc, où il est dit : *C'est pourquoi je vous dis : Toutes les choses qu'en priant vous demandez, croyez que vous les recevrez, alors* (cela) *vous sera fait; mais quand vous vous présenterez en priant, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin qu'aussi votre Père, qui* (est) *dans les Cieux, vous pardonne vos fautes; mais si vous, vous ne pardonnez point, votre Père, qui* (est) *dans les Cieux, non plus ne vous pardonnera point vos fautes.* » — Vers. 24, 25, 26; — par ces paroles il est évident que la foi de Dieu, de laquelle le Seigneur parle ici, est la foi de la charité, c'est-à-dire, la foi qui fait un avec la charité, et qui par conséquent vient toute du Seigneur : en outre, le Seigneur a adressé ces paroles à ses disciples, quand ils croyaient qu'ils pouvaient faire des miracles par leur propre foi, ainsi par eux-mêmes, lorsque cependant les miracles sont faits par la foi qui vient du Seigneur, ainsi par le Seigneur, comme on le voit encore clairement dans Matthieu, Chap. XVII. 19, 20, où des paroles semblables sont adressées aux disciples. Comme les Montagnes signifiaient les biens de l'amour céleste, et les Collines les biens de l'amour spirituel, c'est pour cela que les Anciens, chez qui l'Église était représentative, avaient leur culte Divin sur des montagnes et sur des collines, et que Sion fut construite sur une Montagne, et Jérusalem sur les monticules qui étaient au-dessous; afin donc que les Juifs et les Israélites, qui étaient adonnés à l'idolâtrie, ne changeassent point le culte Divin en culte idolâtre, il leur fut ordonné d'avoir un culte seulement dans Jérusalem et non ailleurs; mais comme ils étaient idolâtres de cœur, ils ne s'étaient pas contentés d'avoir un culte dans Jérusalem, mais selon la coutume, que les nations avaient tirée des Anciens, ils firent le culte sur des montagnes et des collines quelconques, et ils y sacrifièrent et y firent des parfums; c'est pourquoi, comme cela était de l'idolâtrie chez eux, par leur culte sur d'autres montagnes et sur d'autres collines il est signifié le culte provenant des maux et des faux; ainsi, dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Sur une montagne haute et élevée tu as placé ta couche, même*

tu y es montée pour sacrifier des sacrifices. » — LVII. 7 ; — dans Hosée : « *Sur les sommets des montagnes ils sacrifient, et sur les collines ils brûlent des parfums.* » — IV. 13 : — Dans Jérémie : « *Israël la perverse s'en est allée sur toute montagne élevée, et sous tout arbre verdoyant, et tu y commettais scortation.* » — III. 6 ; — par commettre scortation il est signifié falsifier le culte : que cela ait été dit de l'idolâtrie, on le voit clairement par ces paroles dans Moïse : « *Vous détruirez les lieux où les nations ont servi leurs dieux, sur les montagnes, et sur les collines, et sous tout arbre verdoyant.* — Deutér. XII. 2 ; — dans ces passages, par le culte sur les montagnes et sur les collines il est donc signifié le culte d'après les maux et les faux. De là aussi est venu que les Gentils, dans la Grèce, ont placé l'Hélicon sur une haute montagne, et le Parnasse sur une colline au-dessous, et ont cru que leurs dieux et leurs déesses y habitaient; cela avait été tiré des Anciens dans l'Asie, et surtout dans la terre de Canaan qui n'était pas éloignée de la Grèce, chez lesquels tout le culte consistait en représentatifs. Il est dit dans les Évangélistes, « *que le diable transporta Jésus sur une Montagne élevée, et Lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et que là il Le tenta.* » — Matth. IV. 8. Luc, IV. 5; — par là il est signifié que le diable tenta le Seigneur par l'Amour de soi, car cet amour est signifié par la Montagne élevée; en effet, les trois Tentations, décrites dans ces passages, signifient et enveloppent toutes les Tentations que le Seigneur a soutenues quand il était dans le Monde; car le Seigneur, par les Tentations qui venaient des enfers et qu'il a admises en lui et par les victoires qu'il a alors remportées, a remis toutes choses en ordre dans les Enfers, et a aussi glorifié son Humain, c'est-à-dire qu'il l'a fait Divin : si toutes les Tentations du Seigneur ont été décrites en si peu de mots, c'est parce qu'il ne les a pas révélées autrement; toujours est-il que, cependant, dans le sens interne de la Parole, elles sont amplement décrites; mais sur les Tentations du Seigneur, *voir* ce qui a été rapporté dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N°s 201, 293, 302.

406. Jusqu'ici il a été montré ce que signifie la montagne, il convient donc de montrer à la suite ce que signifie l'Ile, car il est

dit, « *toute montagne et toute île furent remuées de leurs places;* » et ailleurs : « *Toute île s'enfuit, et les montagnes ne furent plus trouvées.* » — Apoc. XVI. 20. — Par les Iles dans la Parole il est entendu non pas des Iles, ni ceux qui habitent sur des îles, mais l'homme naturel quant aux vrais qui sont en lui, et de là par abstraction il est signifié les vrais de l'homme naturel : les vrais de l'homme naturel sont les vrais scientifiques, qui sont sous l'intuition de l'homme rationnel, ce sont aussi les connaissances du vrai, qui sont sous l'intuition de l'homme spirituel; les connaissances du vrai sont les choses que l'homme naturel sait d'après la Parole, et les vrais scientifiques sont celles que l'homme naturel voit d'après le rationnel, par lesquelles il a aussi coutume de confirmer les vrais de l'Église : il y a chez l'homme deux Mentals, l'un supérieur ou intérieur, qui est appelé mental spirituel, et l'autre inférieur ou extérieur, qui est appelé mental naturel; le mental naturel est d'abord ouvert et cultivé chez l'homme, parce que ce mental est fort près du Monde; le mental spirituel est ensuite ouvert et cultivé, mais en tant que l'homme par sa vie reçoit les connaissances du vrai qui sont tirées de la Parole, ou de la doctrine d'après la Parole, c'est pourquoi il n'est pas ouvert chez ceux qui n'appliquent pas ces connaissances à leur vie; et quand le Mental spirituel est ouvert, la lumière du Ciel influe par ce mental dans le mental naturel et l'illustre, d'où il résulte que le Mental naturel devient spirituel-naturel, car alors le mental spirituel voit dans le naturel à peu près comme l'homme voit son visage dans un miroir, et il reconnaît les choses qui concordent avec lui; mais quand le Mental spirituel n'a pas été ouvert, comme il arrive chez ceux qui n'appliquent pas à leur vie les connaissances du vrai et du bien qui sont dans la Parole, il se forme alors, il est vrai, intérieurement chez l'homme un Mental dans le naturel, mais ce Mental consiste en de purs faux et de purs maux, et cela, parce que le Mental spirituel, par lequel la lumière du Ciel est envoyée dans le naturel par un chemin direct, n'a pas été ouvert; cette lumière n'y vient que par des crevasses tout autour, ce qui lui donne la faculté de penser, de raisonner et de parler, et aussi la faculté de comprendre les vrais, mais non cependant la faculté de les aimer, ou de les faire d'après l'affection, car la faculté d'aimer les vrais parce qu'ils sont des vrais

n'est donnée que par l'influx de la lumière du Ciel à travers le mental spirituel; en effet, la lumière du Ciel qui influe par le mental spirituel a été conjointe avec la chaleur du Ciel, qui est l'amour, et cette lumière peut être comparée à la lumière du monde dans la saison du printemps; mais la lumière du ciel qui influe par des crevasses dans le naturel est une lumière séparée de la chaleur du ciel, qui est l'amour, et cette lumière peut être comparée à la lumière du monde au temps de l'hiver; de là on peut voir que l'homme, chez qui le mental spirituel a été ouvert, est comme un jardin et un paradis, et que l'homme, chez qui le mental spirituel n'a pas été ouvert, est comme un désert et comme une terre couverte de neige : puisque le Mental fait l'homme, car le Mental de l'homme est l'entendement et la volonté, par suite c'est la même chose de dire le Mental ou l'homme, ainsi c'est la même chose de dire le Mental spirituel et le Mental naturel, ou de dire l'homme spirituel et l'homme naturel. Le Mental naturel ou l'homme naturel quant à ses vrais et quant à ses faux est signifié par les Iles dans la Parole; quant aux vrais, chez ceux chez qui le Mental spirituel a été ouvert; et quant aux faux, chez ceux chez qui le Mental spirituel a été bouché; que ce soit là ce qui est signifié par les Iles, on peut le voir dans les passages suivants de la Parole; dans Ézéchiel : « *Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih à Tyr : A cause du bruit de ta chute, quand gémira le transpercé, quand s'accomplira le carnage au milieu de toi, ne trembleront-elles pas les Iles? et ne descendront-ils pas de dessus leurs trônes tous les princes de la mer? elles trembleront les Iles au jour de ta chute, et elles seront troublées les Iles qui* (sont) *dans la mer à cause de ta ruine. Tous les habitants des Iles ont été dans la stupeur à cause de toi, et leurs rois ont été saisis d'horreur; troublées ont été leurs faces.* » — XXVI. 15, 16, 18. XXVII. 35; — dans ces deux Chapitres, il s'agit de Tyr, par laquelle est signifiée l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, et par suite sont signifiées par abstraction les connaissances du vrai et du bien; et d'abord, il y est question de l'intelligence et de la sagesse des hommes de l'Église par les connaissauces du vrai et du bien d'après la Parole; et ensuite, de l'Église dévastée quant à ces connaissances; l'Église dévastée quant à ces connaissances, ou l'Église où ont péri les con-

naissances du vrai et du bien, est décrite par les paroles de ces Versets dans le Prophète; la vastation des connaissances du vrai et du bien par « quand gémira le transpercé, et quand s'accomplira le carnage au milieu de toi, » car par les transpercés sont entendus ceux chez qui les vrais ont été éteints, et par le carnage est entendue l'extinction même du vrai et du bien; par « ne trembleront-elles pas les Iles? et ne descendront-ils pas de leurs trônes tous les princes de la mer? » et par « elles trembleront les Iles au jour de ta chute, et elles seront troublées les Iles qui sont dans la mer, » il est signifié qu'alors toutes les connaissances que l'homme a puisées dans la Parole dès l'enfance, et tous les vrais scientifiques par lesquels il les avait confirmées, sont troublés, changés de place et se retirent; les Iles sont ces connaissances et ces scientifiques qui sont dans l'homme naturel, les princes de la mer sont les principales connaissances et les principaux scientifiques dans le naturel, la mer signifie l'homme naturel et toutes les choses qui y sont dans le commun; par « tous les habitants des Iles ont été dans la stupeur, et leurs rois ont été saisis d'horreur, troublées ont été leurs faces, » il est signifié que tous les biens du vrai de l'homme naturel d'après la dévastation des connaissances du vrai seront changés quant à leur état; les habitants des îles sont les biens du vrai de l'homme naturel, car par habiter, dans la Parole, il est signifié vivre, et par les habitants les biens de la vie; les rois sont tous les vrais d'après le bien; les faces signifient les intérieurs et les affections; être dans la stupeur, être saisi d'horreur et être troublé, signifie être entièrement changé quant à l'état : d'après cela, on voit clairement ce que ces choses enveloppent dans le sens interne, à savoir, que toutes les connaissances du vrai et du bien, et les scientifiques confirmatifs, que l'homme a puisés dans la Parole ou chez ses maîtres dès l'enfance, changent leurs places et leur état dans l'homme naturel, et sont perdus de vue, quand les faux entrent. Dans Ésaïe : « *Le roi d'Aschur emmènera la captivité de l'Égypte et la foule qui sera déportée de Kusch; alors ils seront consternés et ils rougiront à cause de Kusch, leur espoir, et à cause de l'Égypte leur honneur : et l'habitant de cette Ile-ci dira en ce jour-là : Voici, ainsi* (est devenu) *notre espoir où nous avons fui pour du secours, pour être arrachés de devant le roi d'As-*

chur; et comment serons-nous délivrés? » — XX. 4, 5, 6; — d'après ces paroles on ne percevra rien de l'Église, excepté seulement quelque historique obscur sans qu'on sache s'il a existé, à savoir, que le roi d'Assyrie emmènera en captivité l'Égypte et Kusch, et que les habitants d'une île en ressentiront de la douleur dans le cœur; mais néanmoins ici, comme ailleurs, il s'agit d'une chose de l'Église; cette chose se manifeste clairement quand on sait que le roi d'Aschur signifie le rationnel perverti, et par suite le raisonnement d'après de faux scientifiques favorables au plaisir des amours naturels, raisonnement dont se plaint l'homme naturel, parce que par là il est perverti; en effet, par « le Roi d'Aschur emmènera la captivité de l'Égypte, et la foule qui sera déportée de Kusch, » il est signifié que le rationnel perverti s'adjugera les scientifiques de l'homme naturel, et se confirmera par eux et par les plaisirs de cet homme auxquels ils sont favorables; le roi d'Aschur est le rationnel perverti, emmener la captivité et déporter la foule, c'est s'adjuger par les raisonnements et se confirmer, l'Égypte est le scientifique de l'homme naturel, et Kusch est le plaisir auquel le scientifique est favorable; par toutes les choses qui suivent, à savoir, « ils seront consternés et ils rougiront à cause de Kusch leur espoir, et à cause de l'Égypte leur honneur, et l'habitant de cette Ile-ci dira en ce jour-là, etc., » il est signifié que les biens du vrai de l'homme naturel en ressentent de la douleur, ou que l'homme naturel, dans lequel sont les biens du vrai, en ressent de la douleur; l'habitant de l'île est le bien du vrai de l'homme naturel, ou l'homme naturel dans lequel est le bien du vrai, car l'habitant signifie le bien, et l'île le vrai, l'un et l'autre dans l'homme naturel, comme ci-dessus; que dans ces paroles il y ait un tel sens, on le croit à peine, et cependant il y est renfermé. Dans le Même : « *Ceux-là élèveront leur voix, ils seront dans la jubilation, à cause de la magnificence de Jéhovah ils crieront de la mer; c'est pourquoi, dans l'Urim honorez Jéhovah, dans les Iles de la mer le nom du Dieu d'Israël.* » — XXIV. 14, 15; — dans ce Chapitre, il s'agit de la vastation de l'Église; et, dans ces Versets, de l'instauration de l'Église nouvelle chez les nations; c'est la joie des nations qui est décrite par, « ceux-là élèveront leur voix, ils seront dans la jubilation, à cause de la magnificence de Jéhovah ils crieront de la

mer ou de l'occident, » car par la mer, lorsque par elle il est entendu l'occident, il est signifié le naturel, par la raison que ceux qui, dans le Monde spirituel, habitent la plage occidentale sont dans le bien naturel, tandis que ceux qui habitent la plage orientale sont dans le bien céleste ; et comme les nations, dont l'Église se composait, étaient dans le bien naturel, c'est pour cela qu'il est dit, « dans l'Urim honorez Jéhovah, dans les Iles de la mer le nom du Dieu d'Israël, » ce qui signifie qu'ils devaient adorer le Seigneur d'après les biens et les vrais qui sont dans l'homme naturel, car l'Urim signifie le feu et le foyer, par lesquels est signifié le bien de l'amour de l'homme naturel, les îles de la mer signifient les connaissances du vrai et du bien, qui sont les vrais de l'homme naturel, et honorer signifie rendre un culte et adorer ; par Jéhovah et par le Dieu d'Israël il est entendu le Seigneur, qui est appelé Jéhovah lorsqu'il s'agit du bien, et Dieu d'Israël lorsqu'il s'agit du vrai, aussi est-il dit, « dans l'Urim honorez Jéhovah, » c'est-à-dire, d'après le bien, et « dans les Iles de la mer le nom du Dieu d'Israël, » c'est-à-dire, d'après les vrais ; de là il est encore évident que par les îles de la mer sont signifiés les vrais de l'homme naturel. Dans le Même : « *Il n'éteindra point et ne brisera point, jusqu'à ce qu'il ait établi en la terre le jugement, et qu'en sa loi les Iles espèrent. Chantez à Jéhovah un Cantique nouveau, sa louange, extrémité de la terre, descendant vers la mer, et sa plénitude, îles et leurs habitants. Qu'ils élèvent la voix, le désert et ses villes, les villages qu'habite l'Arabie ! qu'ils chantent, les habitants du rocher ; que du sommet des montagnes ils crient ! qu'ils donnent à Jéhovah gloire, et que sa louange dans les Iles ils annoncent !* » — XLII. 4, 10, 11, 12 ; — là aussi il s'agit du Seigneur, et de la nouvelle Église qu'il devait instaurer, et par les Iles sont entendus ceux qui sont seulement dans les vrais d'après l'homme naturel, et qui par suite sont encore éloignés du vrai culte ; de là par « jusqu'à ce qu'il ait établi en la terre le jugement, et qu'en sa loi les îles espèrent, » il est signifié jusqu'à ce qu'il ait donné l'intelligence à ceux qui sont de l'Église, et les connaissances du vrai à ceux qui sont plus éloignés de l'Église ; établir le jugement, c'est donner l'intelligence ; espérer en la loi, c'est donner les connaissances du vrai, car la terre signifie ceux qui sont de

l'Église, et abstractivement l'Église elle-même quant à l'intelligence d'après les vrais spirituels, et les îles signifient ceux qui sont éloignés de l'Église, et abstractivement l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, ou l'Église quant aux vrais de l'homme naturel correspondants aux vrais spirituels; par « chantez à Jéhovah un Cantique nouveau; sa louange, extrémité de la terre, descendant vers la mer, et sa plénitude; Iles et leurs habitants, » il est signifié le culte du Seigneur par ceux qui sont éloignés de l'Église, et dans le sens abstrait le culte de l'homme naturel d'après les vrais et les biens; chanter un cantique et louer, signifie le culte d'après un mental *(animus)* gai; l'extrémité de la terre signifie ceux qui sont dans les derniers de l'Église, et dans le sens abstrait les derniers de l'Église; la mer et sa plénitude signifient l'homme naturel et toutes les choses qui sont en lui; les îles et les habitants signifient les vrais et les biens de l'homme naturel, les îles ses vrais, et les habitants ses biens, comme ci-dessus; ce qui est signifié par « qu'ils élèvent la voix, le désert et ses villes, et les villages qu'habite l'Arabie! qu'ils chantent, les habitants du rocher; que du sommet des montagnes ils crient! » on le voit ci-dessus, N° 405, où cela a été expliqué; par « qu'ils donnent à Jéhovah gloire, et que sa louange dans les Iles ils annoncent! » il est signifié le culte par les internes et par les externes, donner gloire est le culte par les internes, et annoncer la louange, c'est rendre un culte par les externes, car les externes annoncent, et les îles sont les vrais de l'homme naturel d'après lesquels il y a culte. Dans le Même : « *Soyez attentifs à Moi, mon peuple; et ma nation, à Moi prêtez l'oreille; car la Loi d'avec Moi sortira, et mon jugement pour lumière des peuples je susciterai; proche est ma justice; il est sorti, mon salut, et mes bras les peuples jugeront; en Moi les Iles espéreront, et en mon bras elles se confieront.* » — LI. 4, 5; — ces choses sont dites du Seigneur; « soyez attentifs à Moi, mon peuple; et ma nation, à Moi prêtez l'oreille, » signifie tous ceux qui, étant de l'Église, sont dans les vrais et dans les biens; le peuple, ceux qui sont dans les vrais, et la nation ceux qui sont dans les biens; il est dit au pluriel soyez attentifs et prêtez l'oreille, parce qu'il est entendu tous; « la Loi d'avec Moi sortira, et mon jugement pour lumière des peuples je susciterai, » signifie que par Lui il y a le

Divin Bien et le Divin Vrai, d'où provient l'illustration, la loi signifie le Divin Bien de la Parole, et le Jugement le Divin Vrai de la Parole, pour lumière des peuples signifie l'illustration; « proche est ma Justice; il est sorti, mon salut, » signifie le jugement quand sont sauvés ceux qui sont dans le bien de l'amour et ceux qui sont dans les vrais de ce bien, la justice se dit de la salvation de ceux qui sont dans le bien au jour du jugement, et le salut se dit de la salvation de ceux qui sont dans les vrais; « mes bras les peuples jugeront, » signifie le jugement sur ceux qui, étant de l'Église, sont dans les faux, ici les peuples sont pris dans le sens opposé; « en Moi les Iles espéreront, et en mon bras elles se confieront, » signifie l'accès vers l'Église de ceux qui sont éloignés des vrais de l'Église, et leur confiance envers le Seigneur, les îles signifient ceux qui sont éloignés des vrais de l'Église, parce qu'ils sont dans la lueur naturelle, et non encore dans la lumière spirituelle d'après la Parole, et se confier au bras du Seigneur signifie la confiance envers le Seigneur à qui appartient toute puissance; le bras, quand il se dit du Seigneur, est la Toute-Puissance. Dans le Même : « *Écoutez-Moi, Iles; et soyez attentifs, peuples de loin.* » — XLIX. 1; — les Iles signifient ceux qui sont dans les vrais, et les peuples de loin ceux qui sont dans les biens, et abstractivement les vrais et les biens, les uns et les autres dans l'homme naturel; de loin se dit des biens qui sont dans l'homme naturel, et de près se dit des biens qui sont dans l'homme spirituel; les peuples ici signifient les biens, parce qu'ils sont exprimés dans la Langue originale par un autre mot que les peuples par lesquels sont signifiés les vrais; en effet, par ce mot sont aussi dénommées les nations par lesquelles sont signifiés les biens, comme on le voit par ce mot, Chap. XXV. 23, de la Genèse. Dans Jérémie : « *Écoutez la Parole de Jéhovah, nations; et annoncez-la dans les îles au loin.* » — XXXI. 10; — les nations signifient ceux qui sont dans les biens, et abstractivement les biens; et les îles, ceux qui sont dans les vrais, et abstractivement les vrais dans l'homme naturel; au loin signifie éloigné des vrais de l'Église qui sont les spirituels; qu'au loin ait cette signification, on le voit, N° 8918 : mais ces paroles dans le sens spirituel pur signifient que l'homme interne enseignera à l'homme externe, ou l'homme spirituel à

l'homme naturel tout entier les vrais de la Parole; cela, en effet, c'est afin que les nations annoncent dans les îles au loin; mais ce sens pur, qui est pour les Anges, est difficilement perçu par les hommes, puisque les hommes peuvent difficilement penser en faisant abstraction des personnes et des lieux, et cela, parce que la pensée des hommes est naturelle, et que la pensée naturelle diffère de la pensée spirituelle, en ce qu'elle est attachée aux lieux et aux personnes et par suite plus limitée que la pensée spirituelle; c'est aussi pour cela que plusieurs des choses qui ont été expliquées tombent peut-être difficilement dans les idées de la pensée de ceux qui tiennent fixément la vue du mental dans le sens des mots. Dans David : « *Les rois de Tharschish et des Iles un présent apporteront, les rois de Schéba et de Séba un don présenteront.* » — Ps. LXXII. 10; — ces choses ont été dites du Seigneur; et par apporter un présent et présenter un don il est entendu rendre un culte, et par les rois de Tharschish et des îles sont entendus les vrais intérieurs et extérieurs de l'homme naturel, par les rois de Tharschish ses vrais intérieurs, et par les îles ses vrais extérieurs; par les rois de Schéba et de Séba sont entendus les biens intérieurs et extérieurs de l'homme naturel, par Schéba ses biens intérieurs, et par Séba ses biens extérieurs; par les vrais de l'homme naturel il est entendu les connaissances du vrai, et par les biens de l'homme naturel les connaissances du bien; que celles-ci soient entendues par Schéba et par Séba, on le voit, N°s 1171, 3240; et que celles-là le soient par Tharschish on va le voir bientôt : et comme les connaissances du vrai et du bien sont entendues, il est entendu aussi ceux qui sont dans ces connaissances. Dans Ésaïe : « *Qui sont ceux-ci qui comme la nuée volent, et comme les colombes vers leurs fenêtres? car à Moi les îles se confieront, et les navires de Tharschish en premier lieu, pour amener tes fils de loin.* » — LX. 8, 9; — ces choses aussi ont été dites du Seigneur; et par elles il est signifié qu'Il sera reçu et reconnu par ceux qui sont dans le vrai simple et le bien simple, lesquels sont ceux qui perçoivent les vrais de la Parole d'une manière naturelle, c'est-à-dire, selon le sens de la lettre, et qui les exécutent; les îles signifient ceux qui perçoivent la Parole d'une manière naturelle, c'est-à-dire, selon le sens de la lettre, et les navires de Tharschish en premier lieu sont

les biens qu'ils portent et font; car Tharschish signifie l'homme naturel quant aux connaissances, et Tharschish en premier lieu l'homme naturel quant aux connaissances du bien, puisque dans Tharschish il y avait de l'or et de l'argent et que les navires les transportaient de là, — I Rois, X. 22, — et que « en premier lieu » était l'or, par lequel est signifié le bien; et comme d'après le bien il y a les vrais, c'est pour cela qu'il est dit aussi « pour amener tes fils de loin ; » et comme par les îles et par les navires de Tharschish sont signifiées les connaissances du vrai et du bien de l'homme naturel, voilà pourquoi il est dit « qui sont ceux-ci qui comme la nuée volent, et comme les colombes vers leurs fenêtres? » les nuées signifient les vrais du sens de la lettre de la Parole, les colombes les biens qui y sont, et les fenêtres les vrais d'après le bien dans la lumière : que les navires signifient les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, on le voit, N°s 1977, 6385 ; et que les fenêtres signifient les vrais dans la lumière, et par suite l'intellectuel, on le voit, N°s 655, 658, 3391. Dans le Même : « *Gémissez, navires de Tharschish, parce que Tyr a été dévastée, tellement que plus de maison, ni personne qui entre; d'une terre de Kitthim cela viendra manifestement à eux; dans le silence ils sont, les habitants de l'île, le marchand de Sidon, celui qui traverse la mer, ils te remplissaient. Rougis, Sidon; car elle a dit, la mer, la forteresse de la mer : Je n'ai point été en travail d'enfant, et je n'ai point enfanté, et je n'ai point élevé de jeunes gens,* (ni) *fait croître de vierges; de même qu'à la renommée venant de l'Égypte, on sera saisi de douleur, de même à la renommée de Tyr; passez en Tharschish; gémissez, habitants de l'île.* » — XXIII. 1, 2, 4, 5, 6; — ainsi est décrite la désolation du vrai dans l'Église, car par les navires de Tharschish sont signifiées les connaissances du bien d'après la Parole, et par Tyr les connaissances du vrai qui en proviennent; par « gémissez, navires de Tharschish, parce que Tyr a été dévastée, tellement que plus de maison, ni personne qui entre, » il est signifié qu'il n'y a point le bien parce qu'il n'y a point les vrais; par « d'une terre de Kitthim cela viendra manifestement à eux ; dans le silence ils sont, les habitants de l'île, le marchand de Sidon, celui qui traverse la mer, ils te remplissaient, » il est signifié qu'alors les faux

entrent, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun bien du vrai ni aucun vrai du bien dans l'homme naturel; la terre de Kitthim signifie les faux; les habitants de l'île signifient les biens du vrai dans l'homme naturel, comme ci-dessus; le marchand de Sidon signifie les connaissances d'après la Parole; celui qui traverse la mer signifie qui sont dans l'homme naturel; ils te remplissaient, à savoir, les navires de Tharschish, signifie ceux qui t'en ont enrichie; la vastation du vrai et du bien dans l'homme naturel est en outre décrite par « rougis, Sidon; car elle a dit, la mer, la forteresse de la mer: Je n'ai point été en travail d'enfant, et je n'ai point enfanté, et je n'ai point élevé de jeunes gens, ni fait croître de vierges; » par Sidon sont signifiées, de même que par Tyr, les connaissances du vrai et du bien dans l'Église; par la mer, la forteresse de la mer, est signifié l'homme naturel tout entier; par je n'ai point été en travail d'enfant, et je n'ai point enfanté, il est signifié qu'aucune chose de l'Église n'a été conçue ni engendrée; par les jeunes gens sont signifiées les affections du vrai, et par les vierges les affections du bien; par « de même qu'à la renommée venant de l'Égypte, on sera saisi de douleur, de même à la renommée de Tyr, » il est signifié que cela a été fait parce que les connaissances d'après la Parole et les scientifiques qui confirment ont été appliqués aux faux et aux maux; l'Égypte signifie les scientifiques, Tyr les connaissances d'après la Parole, ici ces scientifiques et ces connaissances dévastés par les faux et les maux auxquels ils ont été appliqués; et comme il y a lamentation à ce sujet, c'est pour cela qu'il est dit « ils seront saisis de douleur; » par « passez en Tharschish; gémissez, habitants de l'île, » il est signifié qu'ainsi ont péri tout bien et tout vrai dans le naturel; Tharschish signifie les biens et les vrais intérieurs dans le naturel, les habitants de l'île signifient les biens et les vrais extérieurs dans le naturel, comme ci-dessus aussi; gémir signifie la douleur à cause de la vastation. Dans Jérémie : « *Je pris la coupe de la main de Jéhovah, et je fis boire toutes les nations vers lesquelles m'a envoyé Jéhovah; tous les rois de Tyr et tous les rois de Sidon, et les rois de l'île qui est dans la traversée de la mer.* » — XXV. 17, 22; — là sont recensées plusieurs nations, dont les noms ne sont pas rapportés ici, et par toutes ces nations sont signifiés les biens et les vrais de l'Église, en gé-

néral et en particulier, qui ont été dévastés ; et par les rois de Tyr et de Sidon, sont signifiées les connaissances du vrai et du bien d'après la Parole dans l'homme naturel, car toutes les connaissances du vrai et du bien, en tant que connaissances, sont dans l'homme naturel ; elles deviennent des vrais et des biens, quand on vit selon elles, parce que par la vie elles sont reçues dans l'homme spirituel ; par les rois de l'île qui est dans la traversée de la mer, sont signifiées les connaissances du vrai dans le dernier de l'homme naturel, qui est appelé le naturel-sensuel, parce que par là il y a traversée dans les intérieurs de l'homme naturel, la mer signifie l'homme naturel dans le commun, *voir* ci-dessus, N°s 275, 342 ; leur vastation est entendue par la coupe de Jéhovah, qu'il fit boire aux nations. Dans le Même : « *A cause du jour qui vient pour dévaster tous les Philistins, pour retrancher à Tyr et à Sidon quiconque est de reste pour secourir, parce que Jéhovah dévaste les Philistins, les restes de l'Ile de Caphtor.* » — XLVII. 4 ; — par les Philistins sont entendus ceux qui sont dans la foi seule, ou dans la foi séparée d'avec la charité ; c'est même pour cela qu'ils étaient appelés incirconcis, ce qui signifie qu'ils n'avaient pas la charité ; *voir* N°s 2049, 3412, 3413, 8093, 8313 ; par « pour retrancher à Tyr et à Sidon quiconque est de reste pour secourir, » il est signifié qu'ils n'ont aucune connaissance du vrai et du bien ; quiconque est de reste pour secourir signifie ne concordant plus ; par les restes de l'Ile de Caphtor il est signifié aussi la même chose que par quiconque est de reste pour secourir. Dans le Même : «*Passez dans les Iles des Kitthéens et voyez, en Arabie envoyez et examinez bien, et voyez s'il a été fait une chose comme celle-ci, si une nation a changé ses dieux !* » — II. 10, 11 ; — passer et envoyer dans les îles des Kitthéens et en Arabie, signifie envoyer, non pas dans ces lieux, mais vers tous ceux qui vivent naturellement dans les vrais et dans les biens selon leur religiosité ; les îles des Kitthéens c'est où sont ceux qui vivent naturellement dans les vrais, et l'Arabie, où sont ceux qui vivent naturellement dans les biens, à savoir, selon leur religiosité ; les Kitthéens et l'Arabie signifient ceux-là et ces choses-là ; en effet, tous ceux qui n'ont pas la Parole ou quelque révélation du Ciel, et qui vivent selon leur religiosité, vivent naturellement ; car vivre spirituellement,

c'est vivre uniquement selon les vrais et les biens d'après la Parole, et d'après une révélation du Ciel. Dans Séphanie : « *Formidable se montrera Jéhovah sur eux, parce qu'il amaigrira tous les dieux des nations, afin qu'on L'adore, chacun de son lieu ; toutes les îles des nations, vous aussi, Kushiens ; transpercés par mon épée ils seront.* » — II. 11, 12 ; — par ces choses, dans le sens interne, il est signifié que les faux du mal seront dissipés, et que les vrais et les biens seront donnés à ceux qui sont, il est vrai, dans les faux, mais non dans les faux du mal ; par les dieux des nations qu'il amaigrira, sont signifiés les faux du mal, par les dieux les faux, et par les nations les maux, et par amaigrir il est signifié retirer des faux les maux ; par les îles des nations et par les Kushiens sont signifiés ceux qui sont, il est vrai, dans les faux mais non dans les faux du mal, et par abstraction les faux mais non les faux du mal ; et comme les faux non du mal sont dans l'homme naturel, c'est pour cela que par les îles des nations il est signifié l'homme naturel quant à ces faux, ou ces faux dans l'homme naturel ; ces faux sont signifiés par les transpercés par mon épée : sur les faux du mal et sur les faux non du mal, *voir* dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 21. Dans David : « *Il dominera de la mer à la mer, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre ; devant Lui se prosterneront les Iles, et ses ennemis lècheront la poussière.* » — Ps. LXXII. 8, 9 ; — ces choses ont été dites du Seigneur ; et par dominer de la mer à la mer, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre, il est entendu sa domination sur toutes les choses du Ciel et de l'Église ; en effet, dans le Monde spirituel, il y a des Mers pour limites, et les intermédiaires sont les terres où il y a des habitations pour les Anges et pour les esprits ; de là, par « de la mer à la mer » sont signifiées toutes les choses du Ciel, et parce que toutes les choses du Ciel sont signifiées, il est signifié aussi toutes les choses de l'Église ; en effet, ce sont les biens de l'amour et par suite les vrais qui font le Ciel et aussi l'Église, c'est pourquoi par « de la mer à la mer » il est signifié aussi toutes les choses de l'Église ; par « du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre, » sont signifiées toutes les choses du Ciel et de l'Église, mais par cette expression sont signifiées toutes ces choses quant aux vrais, et par « de la mer à la mer, » toutes les

choses du Ciel et de l'Église quant aux biens; car dans le Monde spirituel les Mers sont des limites de la terre Orientale et de la terre Occidentale, et dans les terres de l'Orient vers l'Occident habitent ceux qui sont dans le bien de l'amour; mais le fleuve signifie la première limite et les extrémités de la terre signifient les dernières limites du Midi vers le Septentrion où habitent ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, limites que représentaient aussi les fleuves du Jourdain et de l'Euphrate respectivement à la terre de Canaan; les lieux qui sont près des dernières limites sont entendus par les Iles, lesquelles par conséquent signifient les vrais dans les derniers, qui, quoiqu'ils ne soient point des vrais, sont néanmoins acceptés comme des vrais; en effet, les vrais réels sont amoindris du milieu vers les limites, et cela, parce que ceux qui résident autour des limites sont dans la lumière naturelle, et non dans la lumière spirituelle; par les ennemis sont signifiés les maux, il est dit d'eux qu'ils lècheront la poussière, c'est-à-dire qu'ils sont damnés. Dans le Même : « *Jéhovah règne, la terre bondira, des Iles nombreuses se réjouiront.* » — Ps. XCVII. 1; — par ces expressions il est signifié que l'Église où il y a la Parole et l'Église où il n'y a point la Parole, par conséquent que ceux qui sont dans les vrais spirituels et ceux qui sont dans les vrais non-spirituels, se réjouiront à cause du Royaume du Seigneur; par la terre est signifiée l'Église où il y a la Parole, et par les Iles l'Église où il n'y a point la Parole, par conséquent ceux qui sont éloignés des vrais spirituels, car les vrais spirituels sont seulement ceux de la Parole, mais chez ceux qui sont hors de l'Église, comme ils n'ont pas les vrais d'après la Parole, il y a seulement des vrais naturels, de là vient qu'il est parlé des Iles. Dans la Parole par les Iles il est entendu, non pas quelques Iles de la mer, mais des lieux dans le Monde spirituel habités par ceux qui sont dans la science naturelle de connaissances concordant en quelque sorte avec les connaissances du vrai et du bien qui sont dans la Parole; ces lieux y apparaissent parfois comme des îles dans la mer; c'est de là que dans le sens abstrait par les Iles sont signifiés les vrais de l'homme naturel; cette dénomination vient de la mer dans laquelle sont les Iles, car la mer signifie les communs du vrai, ou les vrais de l'homme naturel dans le commun; les vrais de l'homme naturel sont signifiés

par les Iles dans la Genèse : « *Les fils de Javan étaient Élishah et Tharschish, les Kitthim et les Dodanim : par ceux-ci ont été partagées les Iles des nations, dans leurs terres, chacun selon sa langue, selon leurs familles, dans leurs nations.* » — X. 4, 5 ; — et dans Ésaïe : « *Il viendra* (le temps) *de rassembler toutes les nations et les langues, afin qu'elles viennent et qu'elles voient ma gloire ; et je poserai en eux un signe, et j'enverrai les réchappés d'entre eux vers les nations de Tharschish, de Pul et de Lud, qui tirent de l'arc, de Thubal et de Javan, les Iles éloignées, qui n'ont pas entendu ma renommée et n'ont pas vu ma gloire, et on annoncera ma gloire parmi les nations.* » — LXVI. 18, 19 ; puis Chap. XI. 10, 11. — Puisque dans la Parole la plupart des expressions ont le sens opposé, de même aussi les Iles ; dans ce sens les Iles signifient les faux opposés aux vrais dans l'homme naturel : les Iles ont ce sens dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Je dévasterai montagnes et collines, et toute l'herbe j'en dessécherai ; et je mettrai les fleuves en Iles, et les étangs je sécherai.* » — XLII. 15, 16 ; — *voir* dans l'Article précédent, où ces paroles ont été expliquées ; dans Ézéchiel : « *Je mettrai le feu dans Magog, et parmi ceux qui habitent les Iles en sécurité.* » — XXXIX. 6 ; — dans Ésaïe : « *La colère à ses ennemis, rétribution à ses adversaires, aux Iles rétribution il rendra.* » — LIX. 18 ; — dans le Même : « *Voici, les nations comme une goutte d'un seau, et comme des poussières d'une balance sont réputées ; voici, il enlève les Iles comme ce qu'il y a de plus menu.* » — XL. 15 ; — les nations sont les maux, et les îles les faux ; dans le Même : « *Taisez-vous, Iles ; que les peuples prennent de nouvelles forces, qu'ils approchent, qu'alors ils parlent ; ensemble au jugement arrivons ; les Iles ont vu et elles ont craint, les bouts de la terre ont tremblé.* » — XLI. 1, 5.

407. Vers. 15, 16, 17. *Et les rois de la terre, et les grands, et les riches, et les kiliarques, et les puissants, et tout esclave et tout libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. — Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau.*

— *Parce qu'il est venu le jour grand de sa colère; et qui peut se maintenir?* — *Et les rois de la terre, et les grands, et les riches, et les kiliarques, et les puissants,* signifie tous les biens et les vrais internes, et tous les biens et les vrais externes, par lesquels il y a sagesse et intelligence : *et tout esclave et tout libre,* signifie l'homme naturel et l'homme spirituel : *se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes,* signifie ces choses entièrement perdues par les maux de la vie et par les faux provenant de ces maux : *et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous,* signifie d'être mis à couvert par les maux et par les faux des maux : *et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau,* signifie de peur qu'ils ne souffrent des tourments horribles par l'influx du Divin Bien uni au Divin Vrai procédant du Seigneur : *parce qu'il est venu le jour grand de sa colère,* signifie le Jugement Dernier sur les méchants : *et qui peut se maintenir?* signifie qui vivra et résistera?

408. *Et les rois de la terre, et les grands, et les riches, et les kiliarques, et les puissants, signifie tous les biens et les vrais internes, et tous les biens et les vrais externes, par lesquels il y a sagesse et intelligence :* on le voit par la signification des *Rois,* en ce qu'ils sont les vrais d'après le bien dans tout le complexe, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 31 ; par la signification des *grands* et des *riches,* en ce qu'ils sont les biens et les vrais internes, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification des *kiliarques* et des *puissants,* en ce qu'ils sont les biens et les vrais externes, les kiliarques ces biens, et les puissants ces vrais, comme il va être aussi expliqué : il est dit aussi, « par lesquels il y a sagesse et intelligence, » parce que d'après les biens et les vrais internes, qui sont les biens et les vrais spirituels, il y a sagesse, et que d'après les biens et les vrais externes, qui sont les biens et les vrais naturels d'après les spirituels, il y a intelligence; la sagesse est distinguée de l'intelligence en cela, que la sagesse vient de la lumière du ciel, et que l'intelligence vient de la lumière du monde, illustrée par la lumière du ciel; c'est de là que la sagesse se dit des biens et des vrais spirituels, et que l'intelligence se dit des biens et des vrais naturels, car les biens et les vrais spirituels viennent de

la lumière du ciel, parce que le mental spirituel ou mental interne est dans la lumière du ciel, et les biens et les vrais naturels viennent de la lumière du monde, parce que le mental naturel ou externe est dans la lumière du monde ; mais autant le mental naturel reçoit la lumière du ciel par le mental spirituel, autant il est dans l'intelligence ; celui qui croit être dans l'intelligence d'après la seule lumière du monde, qui est appelée lueur naturelle, se trompe beaucoup ; par intelligence il est entendu voir d'après soi les vrais et les biens, qu'ils soient ou civils, ou moraux, ou spirituels ; mais les voir d'après un autre, cela n'est pas de l'intelligence, c'est de la science ; toutefois pour qu'on sache comment ces choses doivent être entendues, il est bon de voir ce qui a été dit dans l'Article précédent, N° 406, à savoir, que l'homme a deux Mentals, l'un spirituel ou interne, l'autre naturel ou externe ; et que le Mental spirituel ou interne est ouvert chez ceux qui appliquent à la vie les biens et les vrais de la Parole, et que chez ceux qui n'appliquent pas à la vie les biens et les vrais de la Parole il n'est pas ouvert, mais il n'y a d'ouvert que le mental naturel ou externe ; ceux-ci par conséquent sont appelés hommes naturels, et ceux-là hommes spirituels : à cela il faut ajouter qu'autant le Mental spirituel ou interne est ouvert, autant la lumière spirituelle, qui est la lumière du ciel, influe du Seigneur par ce mental dans le mental naturel ou externe, et l'illustre et donne l'intelligence. Les biens et les vrais qui font le mental spirituel ou interne sont entendus par les grands et les riches, les biens par les grands, et les vrais par les riches ; les biens et les vrais qui font le mental naturel ou externe sont entendus par les kiliarques et les puissants, ces biens par les kiliarques, et ces vrais par les puissants ; de là il est évident que ces paroles dans le sens interne renferment toutes les choses qui sont chez l'homme, car dans ce qui suit il s'agit de l'extinction de toutes choses ; toutes les choses chez l'homme se réfèrent au bien et au vrai, comme aussi toutes les choses dans l'univers ; toute sagesse et toute intelligence existent chez l'homme d'après et selon le bien et le vrai. Celui qui ne considère que le sens de la lettre voit seulement qu'il est entendu des Rois et les principaux de leurs royaumes, et qu'ils sont si souvent nommés pour donner de l'élévation au sens, mais dans la Parole il n'y a pas le moindre mot inutile, puisque le Divin y est

dans toutes et dans chacune des choses ; c'est pourquoi, par ces expressions il faut entendre les Divins qui appartiennent au Ciel et à l'Église, et sont d'un mot commun appelés célestes et spirituels, d'où il résulte que la Parole est Divine, céleste et spirituelle ; la Parole a aussi été donnée, afin que par elle il y ait conjonction du Ciel avec l'Église, ou des Anges du Ciel avec les hommes de l'Église, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 303 à 310 ; et cette conjonction ne peut avoir lieu, si par ces paroles il n'est entendu que ce qui est dans le sens de la lettre, à savoir, que les rois de la terre, les grands, les riches, les kiliarques et les puissants, puis aussi tout esclave et tout homme libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, ces paroles aussi sont des naturels ; mais il y a conjonction lorsque par elles il est entendu en même temps des spirituels ; en effet, sans cela, les Anges ne peuvent pas être conjoints avec les hommes, car les Anges sont spirituels, puisqu'ils sont dans le Monde spirituel, et par suite ils pensent spirituellement et parlent spirituellement aussi, mais les hommes sont naturels puisqu'ils sont dans le monde naturel, et par suite ils pensent naturellement et parlent naturellement : ces choses ont été dites, afin qu'on sache que par les rois de la terre, les grands, les riches, les kiliarques et les puissants, il est signifié aussi des spirituels : que des spirituels soient entendus par eux ; à savoir, par les grands et les riches les biens et les vrais internes, et par les kiliarques et les puissants les biens et les vrais externes, on peut le voir d'après leur signification dans les passages de la Parole où ils sont nommés. Que les Grands, dans la Parole, signifient les biens internes, qui sont les biens de l'homme interne ou spirituel, c'est parce que dans la Parole grand et grandeur se disent du bien, tandis que beaucoup et multitude se disent du vrai, *voir* ci-dessus, N°s 336, 337 : si les biens internes sont signifiés par les Grands, c'est parce que par ces quatre expressions, à savoir, grands, riches, kiliarques, puissants, sont signifiés tous les biens et tous les vrais qui sont chez l'homme, ainsi les biens et les vrais de l'homme interne ou spirituel comme aussi ceux de l'homme externe ou naturel, par les grands et les riches les biens et les vrais de l'homme interne ou spirituel, et par les kiliarques et les puissants les biens et les vrais de l'homme externe ou naturel ; c'est

aussi pour cela qu'il est dit ensuite « tout esclave et tout libre, » et par l'esclave est signifié l'externe de l'homme, externe qui est appelé homme naturel, et par le libre l'interne de l'homme, interne qui est appelé homme spirituel. De semblables choses sont aussi signifiées ailleurs dans la Parole par les Grands, à savoir, dans Jérémie, V. 5 ; dans Nahum, III. 10 ; et dans Jonas, III. 7. — Que les Riches signifient les vrais internes, qui sont les vrais spirituels, ou ceux qui sont dans ces vrais, on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N°s 118, 236. Que les Kiliarques signifient les biens externes, qui sont les biens de l'homme naturel, cela a été aussi montré ci-dessus, N° 336 ; il est donc inutile d'en donner d'autres preuves. Que les Puissants signifient les vrais externes ou les vrais de l'homme naturel, on le voit par un grand nombre de passages de la Parole où sont nommés les puissants et les forts, la puissance et la force ; cela vient de ce que toute puissance appartient aux vrais d'après le bien, et même aux vrais qui sont dans l'homme naturel ; si toute puissance appartient aux vrais d'après le bien, c'est parce que le bien agit, non de soi-même, mais par les vrais, car le bien se forme dans les vrais, et se revêt de vrais comme l'âme se revêt d'un corps, et c'est ainsi qu'il agit ; s'il agit par les vrais dans l'homme naturel, c'est parce que là tous les intérieurs sont ensemble et dans leur plein : que toute puissance appartienne aux vrais d'après le bien ou au bien par les vrais, on le voit ci-dessus, N°s 209, 333, et dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 231, 232, 539 : et que toute puissance soit dans les derniers, parce que le Divin est là dans son plein, on le voit ci-dessus, N° 346, et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 9836, 10044 : d'après ces considérations, on peut voir que par les puissants sont entendus les vrais externes, ou les vrais de l'homme naturel.

409. *Et tout esclave et tout libre, signifie l'homme naturel et l'homme spirituel :* on le voit par la signification de l'*esclave,* en ce qu'il est l'homme naturel, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de l'homme *libre,* en ce qu'il est l'homme spirituel : si l'homme spirituel est entendu par le libre, et l'homme naturel par l'esclave, c'est parce que l'homme spirituel est conduit d'après le ciel par le Seigneur, et qu'être conduit par le Seigneur, c'est le libre, et que l'homme naturel obéit à l'homme spirituel et

le sert, car il exécute ce que l'homme spirituel veut et pense. Dans la Parole, le mot esclave est rencontré dans beaucoup de passages, et celui qui ne sait pas que, dans ces passages, par l'esclave il est entendu l'homme naturel qui sert et exécute ce que l'homme spirituel veut et pense, peut croire que par l'esclave il y est entendu un homme qui est dans la servitude, ainsi, selon la commune notion qu'on a de l'esclave; mais qu'il soit entendu celui qui sert et exécute, on le verra clairement par les passages de la Parole qui vont être rapportés : Quand, dans la Parole, l'esclave (ou le serviteur) est dit dans ce sens, alors l'homme naturel, qui est entendu par lui, n'est serviteur que comme le corps est serviteur de son âme; et comme celui qui sert et qui exécute est entendu par serviteur, c'est pour cela même que serviteur se dit non-seulement de l'homme naturel respectivement à l'homme spirituel, mais aussi des hommes qui rendent des services aux autres, et des Anges qui exécutent les ordres de Dieu, et bien plus du Seigneur Lui-Même quant à son Divin Humain lorsqu'il était dans le Monde; serviteur se dit aussi des vrais d'après le bien, parce que le bien agit et exécute par les vrais, et parce que les vrais rendent leurs soins au bien qui veut et qui aime, et ainsi du reste : outre cela, serviteur se dit de l'homme naturel d'après l'obéissance et l'effet, quoique l'homme naturel chez le régénéré soit aussi libre que l'homme spirituel, puisqu'ils font un comme le principal et l'instrumental, mais toujours est-il que l'homme naturel respectivement à l'homme spirituel est appelé serviteur, par la raison, qui a été dite, que le naturel sert le spirituel en mettant à exécution; mais chez ceux chez qui l'homme spirituel a été fermé, et l'homme naturel seulement ouvert, l'homme tout entier est esclave dans le sens ordinaire, quoiqu'il soit quant à l'apparence comme libre, car l'homme extérieur naturel est au service des maux et des faux que l'homme intérieur veut et pense; en effet, il est de cette manière conduit par l'enfer, et être conduit par l'enfer, c'est être entièrement asservi, et un tel homme devient aussi après la mort tout à fait asservi et vil esclave dans l'enfer; en effet, après la mort les plaisirs de la vie de chacun sont changés en plaisirs correspondants, et les plaisirs du mal en servitudes et en choses affreuses, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 485 à 490; dans ce sens aussi le serviteur est

nommé dans la Parole : mais ici il sera principalement montré que par le serviteur il y est entendu celui qui sert et qui exécute, et cela dans tout rapport. Que par le serviteur il soit entendu celui qui sert et qui exécute, on le voit clairement en ce que le Seigneur quant à son Divin Humain est appelé Serviteur et Ministre, comme dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Voici mon Serviteur sur qui je m'appuie, mon Élu en qui mon âme a son bon plaisir; j'ai mis mon Esprit sur Lui; le jugement aux nations il prononcera : Qui* (est) *aveugle, sinon mon Serviteur? ou sourd comme mon Ange que j'envoie? Qui* (est) *aveugle comme le parfait, et aveugle comme le Serviteur de Jéhovah?* » — XLII. 1, 19 ; — ces choses ont été dites du Seigneur, de qui il s'agit dans tout ce Chapitre, et le Seigneur quant à son Divin Humain y est appelé Serviteur, parce qu'il a été au service de son Père, en faisant la volonté du Père, comme il le dit plusieurs fois, ce par quoi il est entendu qu'il a remis toutes choses en ordre dans le Monde spirituel, et qu'en même temps il a enseigné aux hommes le chemin qui conduit au ciel; c'est donc le Divin Humain qui est entendu par « mon Serviteur sur qui je m'appuie, » et par « mon Élu en qui mon âme a son bon plaisir, » le Serviteur se dit du Divin Vrai par lequel il a exécuté, et l'Élu se dit du Divin Bien ; par « j'ai mis mon Esprit sur Lui ; le jugement aux nations il prononcera, » il est signifié que le Seigneur a eu le Divin Vrai, par lequel il a exécuté, l'Esprit de Jéhovah est le Divin Vrai, et prononcer le jugement aux nations, c'est instruire ; s'il est dit aveugle et sourd, c'est parce que le Seigneur est comme s'il ne voyait pas et ne percevait pas les péchés des hommes ; en effet, il conduit les hommes avec douceur, car il ploie et ne brise pas, ainsi en détournant des maux et en conduisant au bien ; il ne châtie donc pas non plus et ne punit pas comme celui qui voit et qui perçoit ; cela est entendu par « qui est aveugle, sinon mon Serviteur? ou sourd comme mon Ange? » il est dit aveugle et par suite Serviteur d'après le Divin Vrai, et il est dit sourd et par suite Ange d'après le Divin Bien, car aveugle se réfère à l'entendement et par suite à la perception, et sourd se réfère à la perception et par suite à la volonté; là donc il est signifié qu'il est comme s'il ne voyait pas, quoiqu'il ait le Divin Vrai par lequel il comprend toutes choses, et comme s'il ne

voulait pas selon ce qu'il perçoit, quoiqu'il ait le Divin Bien d'après lequel il peut toutes choses. Dans le Même : « *Par le travail de son âme il verra, il sera rassasié; par sa connaissance mon Serviteur juste en justifiera plusieurs, en ce qu'il a Lui-Même porté leurs iniquités.* » — LIII. 11 ; — ces choses ont aussi été dites du Seigneur, il est bien évident que dans tout le Chapitre il s'agit de Lui, et même de son Divin Humain ; ses combats contre les enfers et la subjugation des enfers sont signifiés par le travail de son âme, et par « il a porté leurs iniquités ; » par porter leurs iniquités, il est entendu, non pas qu'il les a transportées sur Lui, mais qu'il a admis en Lui les maux qui proviennent des enfers afin de les subjuguer ; c'est donc là ce qui est entendu par porter les iniquités ; « par sa connaissance mon Serviteur juste en justifiera plusieurs, » signifie par suite la salvation de ceux qui sont dans la foi spirituelle appartenant à la charité, « la connaissance » signifie le Divin Vrai et par suite la Divine sagesse et la Divine intelligence, et « plusieurs » signifient tous ceux qui reçoivent, car beaucoup dans la Parole se dit des vrais, et grand se dit du bien, de là « plusieurs » signifient tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur ; il est dit qu'il a justifié ceux-ci, parce que justifier signifie sauver d'après le Divin Bien ; c'est aussi d'après ce Bien qu'il est dit juste ; comme il a exécuté et effectué ces choses par son Divin Humain, il est dit Serviteur de Jéhovah. D'après cela il est bien évident que Jéhovah appelle son Divin Humain son Serviteur parce qu'il sert et exécute. Dans le Même : « *Voici, prudemment agira mon Serviteur, il sera élevé, et il sera exalté, et il sera haut élevé extrêmement.* » — LII. 13 ; — ces choses aussi ont été dites du Seigneur, dont le Divin Humain est appelé Serviteur, par la raison dont il vient d'être parlé ; la glorification de son Humain est entendue par « il sera élevé, il sera exalté, et il sera haut élevé extrêmement. » Dans le Même : « *Vous, mes témoins, et mon Serviteur que j'ai élu, afin que vous sachiez et que vous Me croyiez.* » — XLIII. 10 ; — là aussi, par le Serviteur est entendu le Seigneur quant au Divin Humain. Que le Seigneur Lui-Même se dise le Ministre en ce qu'il exécute un service, on le voit clairement dans les Évangélistes : « *Quiconque voudra parmi vous devenir grand, qu'il soit votre ministre, et quiconque voudra*

être premier, qu'il soit votre serviteur; comme le Fils de l'homme est venu, non pour être servi par des ministres, mais pour servir comme ministre. » — Matth. XX. 25, 26, 27, 28. Marc, X. 42, 43, 44. Luc, XXII. 27; — cela a été expliqué dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, *voir* N° 218 ; et dans Luc : « *Heureux les serviteurs que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillants! en vérité, je vous dis qu'il se ceindra, et les fera mettre à table; et que, s'approchant, Lui-Même les servira comme ministre.* » — XII. 36, 37 ; — puisque, dans la Parole, par David il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, et que le Divin Vrai sert, c'est pour cela que David, quand par lui il est entendu le Seigneur, est çà et là appelé serviteur; comme dans Ézéchiel : « *Moi Jéhovah, je leur serai pour Dieu, et mon Serviteur David* (sera) *prince au milieu d'eux.* » — XXXIV. 24. — Dans le Même : « *Mon Serviteur David sera Roi sur eux, afin qu'un seul Pasteur il y ait pour eux tous.* » — XXXVII. 24 ; — ceci a été dit de David longtemps après ce roi, qui jamais ne ressuscitera pour être prince au milieu d'eux et Roi sur eux. Dans Ésaïe : « *Je protégerai cette ville pour la conserver à cause de Moi, et à cause de David mon Serviteur.* » — XXXVII. 35. — Dans David : « *J'ai traité alliance avec mon Élu, j'ai juré à David mon Serviteur : Jusqu'à éternité j'affermirai ta semence. J'ai trouvé David mon Serviteur; de l'huile de ma sainteté je l'ai oint.* » — Ps. LXXXIX. 4, 5, 21 ; — dans tout ce Psaume il s'agit du Seigneur, qui est entendu là par David. Dans le Même : « *Il a choisi David son Serviteur; de derrière celles qui allaitent il l'a amené pour paître Jacob son peuple, et Israël son héritage; et il les a fait paître dans l'intégrité de son cœur, et dans les droitures de ses mains il les a conduits.* » — Ps. LXXVIII. 70, 71, 72; — et en outre ailleurs; que le Seigneur quant au Divin Vrai soit entendu dans la Parole par David, on le voit ci-dessus, N° 205, et aussi dans ces passages. Le Seigneur est encore appelé serviteur dans la Parole, lorsqu'il y est entendu par Israël, comme dans Ésaïe : « *Tu es mon serviteur, toi, Israël, en qui je serai rendu glorieux; c'est peu que tu Me sois serviteur pour rétablir les Tribus de Jacob, et pour ramener les conservés d'Israël; mais je T'ai*

donné pour lumière aux nations, pour être mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre. » — XLIX. 3, 6; — que le Seigneur dans le sens suprême soit entendu par Israël, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N° 4286; et que la Pierre d'Israël soit le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit, N° 6426. Puisque le Seigneur quant au Divin Vrai est appelé dans la Parole Serviteur, en ce que ce Vrai sert, c'est pour cela que sont appelés serviteurs ceux qui sont dans le Divin Vrai par le Seigneur, et qui servent les autres par ce vrai, comme les Prophètes, dans ces passages; dans Jérémie : « *Jéhovah vous a envoyé tous ses serviteurs les Prophètes.* » — XXV. 4. — Dans Amos : « *Il a révélé son secret à ses serviteurs les Prophètes.* » — III. 7. — Dans Daniel : « *Les lois qu'il a mises devant nous par la main de ses serviteurs les Prophètes.* » — IX. 10; — de là aussi Moïse est appelé « *serviteur de Jéhovah,* » — Malach. III. 22; — et *Ésaïe* aussi dans ce Prophète, — Chap. XX. 3. Chap. L. 10; — en effet, dans la Parole, par les Prophètes il est signifié la Doctrine du Divin Vrai, ainsi le Divin Vrai quant à la doctrine, *voir* N°s 2534, 7269. De là aussi David se nomme serviteur de Jéhovah, comme dans ces passages des Psaumes : « *Dans tes statuts je me délecte, je n'oublie point ta Parole; ton serviteur médite sur tes statuts. Tu as fait du bien à ton serviteur, Jéhovah! selon ta parole. Fais avec ton serviteur selon ta miséricorde; et tes statuts enseigne-moi.* (Je suis) *ton serviteur, moi; instruis-moi, afin que je connaisse tes témoignages. Fais luire tes faces sur ton serviteur, et enseigne-moi tes statuts. J'ai erré comme une brebis perdue, cherche ton serviteur.* » — Ps. CXIX. 16, 23, 65, 124, 125, 135, 176; — dans le Même : « *Garde mon âme, parce que saint, moi,* (je suis); *conserve ton serviteur, parce que je me confie en Toi : réjouis l'âme de ton serviteur, parce que vers Toi, Seigneur, j'élève mon âme : donne ta force à ton serviteur, et conserve le fils de ta servante.* » — Ps. LXXXVI. 2, 4, 16; — et en outre ailleurs, comme — Ps. XXVII. 9. Ps. XXXI. 17. Ps. XXXV. 27. Ps. CXVI. 16. Luc, I. 59; — puisque le Seigneur quant au Divin Vrai est entendu par David dans les passages ci-dessus rapportés, et que par suite le Divin Vrai est entendu par David, de même que par les Prophètes, c'est pour

cela que dans le sens spirituel de ces passages par le serviteur il est entendu aussi celui qui sert : celui qui ne sait pas le sens spirituel de la Parole peut croire que non-seulement David, mais encore tous les autres qui dans la Parole se sont dits serviteurs, ont parlé ainsi parce que tous sont les serviteurs de Dieu, mais toujours est-il que partout où dans la Parole les serviteurs sont nommés, il est entendu dans le sens spirituel ceux qui servent et exécutent : c'est aussi pour cette raison que « *Nébuchadnessar, roi de Babel, est appelé serviteur de Jéhovah.* » — Jérém. XXV. 9. XLIII. 10 ; — mais en particulier par le serviteur et par les serviteurs, dans la Parole, sont entendus ceux qui reçoivent le Divin Vrai et qui l'enseignent, puisque le Divin Vrai sert, et que par ce Vrai le Divin Bien exécute; de là vient qu'il est souvent dit les serviteurs et en même temps les élus, les serviteurs désignent ceux qui reçoivent le Divin Vrai et enseignent, et les élus ceux qui reçoivent le Divin Bien et conduisent, comme dans Ésaïe : « *Je ferai sortir de Jacob une semence, et de Jehudah un héritier de mes montagnes, afin que mes Élus en aient la possession, et que mes Serviteurs y habitent.* » — LXV. 9. — Dans le Même : « *Toi, Israël mon serviteur, et Jacob que j'ai élu.* » — XLI. 8. — Dans le Même : « *Écoute, ô Jacob mon serviteur, Israël que j'ai élu! Ne crains point, ô mon serviteur Jacob, et Jeschurum que j'ai élu!* » — XLIV. 1, 2; — que ceux qui sont dans la vie de la charité soient appelés Élus, on le voit, N°s 3755 f, 3900. Maintenant, comme dans la Parole, il est dit serviteurs en raison du service et de l'exécution, et qu'en conséquence sont appelés serviteurs ceux qui servent et mettent à exécution, de là vient que l'homme naturel est appelé serviteur, car il sert l'homme spirituel en exécutant ce que celui-ci veut; et de là vient aussi que l'homme spirituel est appelé libre, et même seigneur : cela aussi est entendu par le serviteur et le seigneur dans Luc : « *Nul serviteur ne peut servir deux seigneurs, car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il préférera l'un et méprisera l'autre; vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.* » — XVI. 13 ; — cela doit être entendu, non pas des domestiques dans le monde, puisque ceux-ci peuvent servir deux maîtres, sans cependant haïr l'un ni le mépriser, mais des serviteurs dans le sens spirituel, lesquels sont ceux

qui veulent aimer le Seigneur et s'aimer également, aimer le ciel et aimer également le monde ; ceux-ci sont comme ceux qui veulent regarder d'un œil en haut et de l'autre en bas, ou d'un œil vers le ciel et de l'autre vers l'enfer, et ainsi être en suspens entre l'un et l'autre ; et cependant il y aura prédominance des amours, de l'un au-dessus de l'autre ; et là où il y a prédominance, ce qui s'oppose est haï et méprisé, et cela, quand il s'oppose ; car l'amour de soi et l'amour du monde sont opposés à l'amour envers le Seigneur et à l'amour à l'égard du prochain ; c'est de là que ceux qui sont dans l'amour céleste, veulent plutôt mourir et être privés des honneurs et des richesses dans le monde, que d'être par là détournés du Seigneur et du Ciel, car ils considèrent l'un comme le tout parce que cela est éternel, et l'autre comme rien relativement parce que cela finit avec la vie dans le monde : au contraire, ceux qui s'aiment eux-mêmes et aiment le monde par dessus toutes choses, méprisent relativement le Seigneur et le Ciel, bien plus encore ils nient, et quand ils voient en eux l'opposé, ils haïssent ; c'est ce qui apparaît manifestement chez tous ceux-là dans l'autre vie : Chez ceux qui aiment le Seigneur et le Ciel par dessus toutes choses, l'homme interne ou spirituel est ouvert, et l'homme externe ou naturel le sert, alors celui-ci est serviteur parce qu'il sert, et celui-là est seigneur parce que c'est lui qui veut : au contraire, chez ceux qui s'aiment eux-mêmes et aiment le monde par dessus toutes choses, l'homme interne ou spirituel est fermé, et l'homme externe ou naturel est ouvert, et quand celui-ci est ouvert et celui-là fermé, l'homme aime un seigneur, à savoir, soi-même et le monde, et il haït l'autre, à savoir, le Seigneur et le Ciel. Je puis aussi par expérience attester la même chose : En effet, tous ceux qui ont vécu pour eux et pour le monde, et non, comme on le doit, pour Dieu et pour le Ciel, ont dans l'autre vie de la haine pour le Seigneur, et persécutent ceux qui appartiennent au Seigneur, quelle que soit la manière dont ils aient eux-mêmes dans le monde parlé du Ciel et aussi du Seigneur : d'après ces considérations, on peut voir qu'il est impossible de servir deux seigneurs : que ces paroles du Seigneur doivent être entendues spirituellement, cela est évident d'après les expressions du Seigneur Lui-Même, car il dit : Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. Dans Matthieu : « *Un disciple*

n'est pas au-dessus du maître, ni un serviteur au-dessus de son seigneur, il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur (d'être) *comme son seigneur.* » — X. 24, 25; — par là, dans le sens universel, il est entendu que l'homme ne s'égalera pas au Seigneur, et qu'il lui suffit d'avoir par Lui tout ce qu'il a, et alors le disciple est comme le maître et le serviteur comme le seigneur, car alors le Seigneur est en lui, et lui fait vouloir le bien et penser le vrai; le disciple se dit du bien, et le serviteur se dit du vrai : il en est de même dans le sens singulier, à savoir, chez chaque homme qui est conduit par le Seigneur; l'homme Externe ou naturel chez lui est disciple et serviteur, et l'homme Interne ou spirituel est maître et seigneur; quand l'homme Externe ou naturel sert l'homme Interne ou spirituel, en obéissant et en exécutant, alors celui-ci est aussi comme un maître et comme un seigneur, car ils font un, de même qu'on dit de la cause principale et de la cause instrumentale, qu'elles font une seule cause : ce sens singulier coïncide avec le sens universel, en ce que, quand l'homme spirituel et l'homme naturel font un, le Seigneur Lui-Même agit, car l'homme spirituel ne fait rien d'après lui-même, mais ce qu'il fait il le fait uniquement d'après le Seigneur; en effet, autant l'homme spirituel a été ouvert, car il est ouvert pour le Ciel, autant il agit, non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur; cet homme spirituel est, dans le sens propre, l'homme spirituel. Dans Jean : « *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous fera libres. Les Juifs répondirent : Semence d'Abraham nous sommes, et à personne nous n'avons été asservis jamais, comment Toi dis-tu : Libres vous deviendrez? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous dis, que quiconque fait le péché est esclave du péché; l'esclave ne demeure pas dans la maison à perpétuité, le fils demeure à perpétuité; si donc le fils vous fait libres, véritablement libres vous serez.* » — VIII. 32 à 36; — par ces paroles il est entendu que le libre consiste à être conduit par le Seigneur, et le servile à être conduit par l'enfer; par la vérité, qui fait libre, il est entendu le Divin Vrai qui procède du Seigneur, car celui qui reçoit ce vrai par la doctrine et par la vie est libre, parce qu'il devient spirituel et est conduit par le Seigneur; aussi est-il dit, « le fils demeure dans la maison à perpétuité; si le

Fils vous fait libres, véritablement libres vous serez ; » par le fils il est entendu le Seigneur, et aussi la Vérité, *voir* ci-dessus, N[os] 63, 151, 166, et demeurer dans la maison, c'est dans le Ciel ; qu'être conduit par l'enfer ce soit le servile, cela est enseigné par ces paroles, « quiconque fait le péché est esclave du péché ; » le péché est l'enfer parce qu'il vient de l'enfer. Que recevoir du Seigneur le Divin Vrai par la doctrine et par la vie, ce soit être libre, le Seigneur l'enseigne aussi dans Jean : « *Vous, vous êtes mes amis, si vous faites toutes les choses que je vous commande ; je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son Seigneur ; mais je vous appelle amis, parce que toutes les choses que j'ai entendues de mon Père, je vous les ai fait connaître ; vous, vous ne M'avez pas choisi, mais Moi je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous, vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.* » — XV. 14, 15, 16 ; — là, par amis il est entendu libres, puisque « amis » dans ce passage est opposé à « serviteurs ; » que ceux qui reçoivent du Seigneur le Divin Vrai par la doctrine et par la vie soient, non des serviteurs, mais des amis ou des hommes libres, cela est enseigné par ces paroles, « si vous faites toutes les choses que je vous commande, je ne vous appelle plus serviteurs, mais je vous appelle amis ; » et par celles-ci, « toutes les choses que j'ai entendues de mon Père, je vous les ai fait connaître, afin que vous, vous alliez et que vous portiez du fruit, » commander et faire connaître appartient à la doctrine, et porter du fruit appartient à la vie ; que cela vienne du Seigneur, c'est ce qui est enseigné ainsi, « vous, vous ne M'avez pas choisi, mais Moi je vous ai choisis, et je vous ai établis. » Une chose à peu près semblable a été représentée par les esclaves Hébreux qui étaient mis en liberté la septième année et l'année du Jubilé, et dont il est parlé, — Exod. XXI. 2, 3. Lévit. XXV. 39, 40, 41. Deutér. XV. 12, et suiv. Jérém. XXXIX. 9, et suiv. ; — mais à l'égard de ces esclaves, *voir* dans les ARCANES CÉLESTES, N[os] 8973 à 9005. D'après ce qui a été rapporté jusqu'ici, on peut voir que, dans la Parole, sont appelés Serviteurs ou Esclaves ceux qui servent et qui exécutent, et que par suite l'homme naturel est entendu par le serviteur, parce qu'il sert son homme spirituel en exécutant ce que celui-ci veut et pense ; puis

aussi, que sont appelés libres ceux qui agissent d'après l'amour du vrai et du bien, ainsi d'après le Seigneur de qui procède l'amour du vrai et du bien. Outre cela, par les serviteurs ou esclaves, dans la Parole, sont entendus aussi ceux qui sont conduits par eux-mêmes et par le monde, et ainsi par les maux et par les faux, conséquemment ceux qui sont conduits par l'homme naturel et non en même temps par l'homme spirituel; mais, par la volonté du Seigneur, il sera parlé ailleurs de ces esclaves.

410. *Se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, signifie ces choses entièrement perdues par les maux de la vie et par les faux provenant de ces maux :* on le voit par la signification de *se cacher,* en ce que c'est que ces choses ont été entièrement perdues, à savoir, les biens et les vrais internes et externes, ou les biens et les vrais qui sont dans l'homme spirituel et dans l'homme naturel, et qui sont signifiés par les rois de la terre, les grands, les riches, les kiliarques et les puissants, et par tout esclave et tout libre, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, d'où il suit que par « ils se cachèrent, » il est signifié que ces choses ont été entièrement perdues; ce qui est perdu est aussi dans un lieu caché; par la signification des *cavernes,* en ce qu'elles sont les maux de la vie, comme il va être expliqué; et par la signification des *rochers des montagnes,* en ce qu'ils sont les faux provenant de ces maux; en effet, les rochers signifient les vrais de la foi, et dans le sens opposé les faux de la foi, ici les faux provenant des maux, car les montagnes signifient les maux qui jaillissent des amours de soi et du monde, comme il a été montré ci-dessus, N° 405; mais il sera traité de la signification des rochers dans l'Article suivant; ici, il va être parlé des Cavernes. Il a été dit ci-dessus, que dans le Monde spirituel il y a des montagnes, des collines, des rochers, des vallées, des terres, comme sur notre Globe, et que c'est sur ces lieux qu'habitent les Anges et les esprits; mais toutefois dans le Monde spirituel la disposition en est différente; là, sur les montagnes habitent ceux qui sont dans la plus grande lumière, au-dessous d'eux dans la même montagne habitent ceux qui sont dans une moindre lumière, et au-dessous de ceux-ci ceux qui sont dans une lumière encore moindre, et dans les lieux les plus bas habitent ceux qui sont dans les ténèbres et dans l'obscurité relativement à la lu-

mière qui est dans les lieux supérieurs; par conséquent les Cieux sont dans la partie supérieure des montagnes, et les enfers sont dans les lieux les plus bas; ainsi se succèdent les unes au-dessus des autres les étendues des montagnes ; et cela, afin que les inférieurs soient gouvernés par le Seigneur au moyen des supérieurs, car le Seigneur influe immédiatement par Soi dans toutes les choses du Monde spirituel, et médiatement par les Cieux supérieurs dans les Cieux inférieurs, et par ceux-ci dans les enfers; cette ordination existe, afin que tous soient tenus en connexion par l'influx ; telle est la disposition coordonnée et subordonnée dans le Monde spirituel tout entier. Dans les Enfers qui sont sous les montagnes et dans les rochers, il y a des entrées, soit dans les côtés les plus bas, soit par des cavernes partant des vallées; et les entrées dans les côtés les plus bas apparaissent comme les entrées dans les antres des bêtes féroces, tout à fait ténébreuses; elles s'ouvrent quand des esprits infernaux sont précipités, mais se ferment dès qu'ils ont été précipités; dans la Parole, ces entrées sont appelées portes de l'enfer; mais dans les rochers ces entrées apparaissent comme des fissures dans le roc, et dans quelques lieux comme des trous de diverse ouverture ; dans ces portes ou entrées le ténébreux apparaît ténébreux aux bons esprits et aux anges, mais comme lumineux aux mauvais esprits; et cela, parce que là il n'y a pas la lumière du Ciel, mais il y a une lueur chimérique, qui est la lueur naturelle sans la lumière spirituelle ; toutefois, leur lumineux n'est pas comme le lumineux dans le monde pendant le jour, mais il est comme le nocturne pour les hiboux, les taupes, les chouettes et les chauves-souris, qui dans la lumière du jour ne voient rien, et pour qui par conséquent la lumière du jour est obscurité, tandis que les ténèbres de la nuit sont une lueur ; leur vue est telle, parce qu'elle a été formée de faux et de maux qui en eux-mêmes sont les ténèbres et l'obscurité; c'est même pour cela que, dans la Parole, par les ténèbres sont signifiés les faux de tout genre, et par l'obscurité les faux du mal. D'après ces considérations, on peut voir ce qui est signifié par « ils se cachèrent dans les cavernes, » à savoir, dans les maux de la vie, les biens chez eux ayant été entièrement perdus : si les maux de la vie sont signifiés par les cavernes, c'est par la même raison d'après laquelle les montagnes signifient les biens de la vie, à savoir,

parce que tels sont ceux qui y habitent, car le sens spirituel considère seulement les maux ou les biens, abstraction faite des lieux et des personnes, tels qu'ils sont en eux et chez eux, ainsi qu'il a été aussi dit quelquefois ci-dessus. D'après cela, on peut voir ce qui est signifié dans la Parole par les cavernes, les antres, les souterrains, les trous, les fissures et les fentes des rochers et des montagnes, dans les passages suivants; dans Ésaïe : « *Entre dans le rocher et cache-toi dans la poussière, à cause de l'épouvante de Jéhovah, et à cause de la gloire de sa magnificence; car un jour à Jéhovah Sébaoth* (il y aura) *sur quiconque est orgueilleux et élevé, et sur quiconque est hautain et il sera abaissé; et sur tous les cèdres du Liban hauts et élevés, et sur tous les chênes de Baschan, et sur toutes les montagnes hautes, et sur toutes les collines élevées, et sur toute tour élevée, et sur toute muraille escarpée, et sur tous les navires de Tharschish, et sur toutes les images de désir, afin que soit abaissé l'orgueil de l'homme* (hominis), *et humiliée la hauteur des hommes* (virorum), *et que soit exalté Jéhovah seul en ce jour-là; et les idoles en fumée s'en iront; et ils entreront dans des cavernes de rochers, et dans des trous de la poussière, à cause de l'épouvante de Jéhovah, et à cause de la gloire de sa magnificence, quand il se lèvera pour terrifier la terre : en ce jour-là, l'homme jettera les idoles de son argent et les idoles de son or, qu'ils se sont faites pour se prosterner devant les taupes et les chauves-souris, pour entrer dans les fentes des rochers et dans les fissures des rochers.* » — II. 10 à 21 ; — il n'y a personne qui puisse comprendre toutes ces expressions sans le sens interne, et sans savoir quelle est la disposition des choses dans le Monde spirituel; car qui peut savoir, sans le sens interne, ce que c'est que « un jour à Jéhovah il y aura sur les cèdres du Liban et sur les chênes de Baschan, sur les montagnes et les collines, sur la tour et la muraille, sur les navires de Tharschish et les images de désir, » et ce que c'est que « se prosterner devant les taupes et les chauves-souris? » Et qui peut savoir, sans la connaissance de la disposition des choses dans le Monde spirituel, ce que c'est que « entrer dans le rocher et se cacher dans la poussière, entrer dans des cavernes de rochers et dans des trous de la poussière; puis, en-

trer dans les fentes des rochers et dans les fissures des rochers? » mais par le sens interne on sait que par toutes ces expressions est décrit l'état de ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde, et par suite dans les maux et dans les faux au temps du Jugement Dernier; c'est pourquoi il est dit, que « un jour à Jéhovah il y aura sur quiconque est orgueilleux et élevé, et sur quiconque est hautain et il sera abaissé; » un jour à Jéhovah, c'est le Jugement dernier; « quiconque est orgueilleux et élevé » signifie ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde, et « quiconque est hautain et il sera abaissé » signifie ceux qui sont dans l'amour de la propre intelligence; ce Jugement est en outre décrit par « un jour à Jéhovah il y aura sur tous les cèdres du Liban hauts et élevés, et sur tous les chênes de Baschan, sur toutes les montagnes hautes et sur toutes les collines élevées, sur toute tour élevée et sur toute muraille escarpée, et sur tous les navires de Tharschish et sur toutes les images de désir; » par les cèdres du Liban et par les chênes de Baschan est signifié le faste provenant de la propre intelligence, le faste intérieur par les cèdres du Liban, et le faste extérieur par les chênes de Baschan; par les montagnes et les collines sont signifiés les amours de soi et du monde, et aussi les maux et les faux qui en jaillissent, comme il a été montré ci-dessus, N° 405; par la tour et la muraille sont signifiés les faux de la doctrine confirmés; par les navires de Tharschish et les images de désir sont signifiées les connaissances et les perceptions du faux d'après le mal; leur culte d'après les maux et les faux est signifié par les idoles qu'ils se sont faites pour se prosterner devant les taupes et les chauves-souris; le culte d'après ces choses qui proviennent de la propre intelligence est signifié par les idoles qu'ils se sont faites pour se prosterner, les maux et les faux de la doctrine d'après lesquels se fait le culte sont signifiés par les taupes et les chauves-souris, parce que ces animaux voient dans les ténèbres et fuient la lumière; le jugement sur eux est décrit par « ils entreront dans des cavernes de rochers et dans des trous de la poussière, puis dans les fentes des rochers et dans les fissures des roches, » et par entrer dans des cavernes de rochers et dans des trous de la poussière est signifiée la damnation de ceux qui sont dans les maux et dans les faux par les amours de soi et du monde et par le faste de la propre intelli-

gence, car leurs enfers apparaissent comme des cavernes dans des rochers, et les entrées de ces enfers comme des fentes de rochers et des fissures de roches, les rochers et les roches signifient aussi les faux de la foi et de la doctrine, et la poussière signifie ce qui a été damné. Dans Jérémie : « *Ta terreur t'a trompé, l'orgueil de ton cœur, toi qui habites dans les trous des rochers, qui occupes la hauteur de la colline; quand tu exhausserais comme l'aigle ton nid, de là je te précipiterais.* » — XLIX. 16; — ces choses ont été dites d'Ésaü et d'Édom; et par Ésaü ici il est signifié l'amour de soi et par suite le mal qui perd l'Église, et par Édom le faste de la propre intelligence et par suite le faux qui perd l'Église; que l'amour de soi et ce faste soient entendus, cela est évident, car il est dit, « l'orgueil de ton cœur t'a trompé; quand tu exhausserais comme l'aigle ton nid, de là je te précipiterais; » ceux qui sont dans les faux d'après la propre intelligence habitent en bas dans des rochers, et les entrées vers eux y apparaissent comme des trous, qui même ont été vus aussi par moi; cependant dans l'intérieur il y a des cellules lambrissées et des chambres, où ils se tiennent dans leurs phantaisies; mais avant qu'ils soient jetés dans ces lieux, ils apparaissent sur des montagnes et sur des collines, car ils se portent sur des hauteurs par des phantaisies, et comme ils ne sont pas dans les vrais, ils s'imaginent que de corps ils sont sur ces hauteurs, tandis que cependant de corps ils sont dans des cavernes de rochers; c'est donc là ce qui est entendu par, « toi qui habites dans les trous des rochers, qui occupes la hauteur de la colline : » de là on peut voir quelle est la Parole, c'est-à-dire, que dans beaucoup de passages elle est selon des dispositions et des apparences dans le Monde spirituel, qui sont inconnues à l'homme, mais connues des esprits et des anges, d'où il résulte évidemment qu'elle a aussi été écrite pour eux. Dans Obadie : « *L'orgueil de ton cœur t'a trompé, toi qui habites dans les fentes du rocher, hauteur de ta demeure, qui dis dans ton cœur : Qui m'abaissera à terre? quand tu te serais élevé comme l'aigle, et quand entre les étoiles tu aurais placé ton nid, de là je t'arracherai.* » — Vers. 3, 4; — ces choses aussi ont été dites d'Édom, par lequel est signifié ici le faste de l'érudition qui provient de la propre intelligence, et par suite le faux qui perd l'Église;

comme ici il est dit presque les mêmes paroles que ci-dessus, les mêmes choses sont aussi signifiées ; par les fentes du rocher sont signifiés les faux de la foi et de la doctrine, puisque là habitent ceux qui sont dans ces faux ; ils sont comparés à l'aigle, parce que par l'aigle, d'après son vol dans les lieux élevés, il est signifié le faste de la propre intelligence; c'est même d'après cela qu'il est dit, « ton nid » au lieu de « ton habitation, » le placer entre les étoiles, signifie dans les lieux élevés où habitent ceux qui sont dans les connaissances du vrai, car par les étoiles sont signifiées les connaissances du vrai. Dans Job : « *Pour habiter dans la crevasse des vallées, dans les trous de la terre et dans les rochers.* » — XXX. 6 ; — là aussi, par les crevasses des vallées, les trous de la terre et les rochers, sont signifiés les faux du mal; car là il s'agit des faux du mal. Dans Ésaïe : « *Il arrivera qu'en ce jour-là Jéhovah sifflera à la mouche qui* (est) *à l'extrémité des fleuves d'Égypte, et à l'abeille qui* (est) *dans la terre d'Aschur; elles viendront et se reposeront toutes dans les fleuves de désolations, et dans les crevasses des rochers, et dans tous les buissons, et dans tous les conduits.* » — VII. 18, 19 ; — ainsi est décrite l'Église dévastée par les scientifiques faussement appliqués et par les raisonnements qui en proviennent, par lesquels les connaissances mêmes du vrai d'après la Parole sont perverties ; la mouche, qui est à l'extrémité des fleuves d'Égypte, signifie le faux dans les extrêmes de l'homme naturel, les extrêmes de l'homme naturel sont les choses qui sont appelées les sensuels; car l'homme naturel est intérieur, moyen et extérieur, l'homme naturel intérieur communique avec l'homme spirituel par le rationnel, l'homme naturel extérieur communique avec le monde par les sens du corps, et l'homme naturel moyen conjoint l'un et l'autre; c'est l'extérieur qui est appelé homme sensuel, parce qu'il dépend des sens du corps, et en tire les choses qui lui appartiennent; les faux là et de là sont signifiés par les mouches à l'extrémité des fleuves d'Égypte; mais par l'abeille dans la terre d'Aschur sont signifiés les raisonnements faux qui en proviennent; car par Aschur est signifié le rationnel, et par l'Égypte le scientifique de l'homme naturel, et comme le rationnel tire son tout des scientifiques de l'homme naturel, de là ses raisonnements sont signifiés par les abeilles, parce que les abeilles

sucent les fleurs et en tirent leur nourriture; ainsi agit le rationnel à l'égard des scientifiques de l'homme naturel; mais ici par les abeilles sont signifiés les raisonnements faux, parce que le rationnel recueille sa nourriture des scientifiques faussement appliqués; si ces choses sont assimilées à des mouches et à des abeilles, c'est aussi d'après la correspondance; en effet, dans le Monde spirituel, il apparaît des insectes ailés de divers genre — mais ce sont des apparences provenant des idées des pensées des esprits — et des insectes ailés nuisibles, parmi lesquels il y a des mouches et des abeilles d'un tel genre; les mouches à l'extrémité des fleuves d'Égypte tirent la correspondance de ce qu'elles sont produites par l'infection des fleuves; il est dit qu'elles viendront et se reposeront dans les fleuves de désolations et dans les crevasses des rochers, ce qui signifie que les faux des scientifiques et des raisonnements qui proviennent des scientifiques résident où il n'y a aucun vrai, et où il y a la foi du faux, les fleuves de désolations signifient où il n'y a aucun vrai, et les crevasses des rochers, où il y a la foi du faux; « dans tous les buissons et dans tous les conduits, » signifie que par eux les connaissances et les perceptions du vrai ont été falsifiées, les buissons sont les connaissances du vrai, et les conduits sont les perceptions, elles sont falsifiées par les faux ci-dessus mentionnés quand ils influent; que ces arcanes soient renfermés dans ces paroles, on ne peut le voir ni le savoir que d'après le sens interne et en même temps d'après le monde spirituel. Dans le Même : « *Le palais sera désert, la multitude de la ville sera abandonnée; coteau et éminence il y aura sur les cavernes jusqu'à éternité, joie des onagres et pacage des troupeaux.* » — XXXII. 14; — par ces paroles est décrite la dévastation complète de l'Église, lorsqu'il n'y a plus aucun bien de la vie ni aucun vrai de la doctrine; mais toutefois personne ne peut savoir ce qu'elles enveloppent, à moins qu'on ne connaisse l'état des choses dans le Monde spirituel et en même temps le sens interne; la dévastation de toute l'Église est entendue par « le palais sera désert et la multitude de la ville sera abandonnée, » le palais signifie toute l'Église quant aux vrais d'après le bien, et désert signifie point de bien parce qu'il n'y a point de vrai, de là le palais sera désert signifie l'Église dévastée; la multitude de la ville signifie tous les vrais de la doctrine, car la ville est la

doctrine, et la multitude se dit des vrais, qui sont dits abandonnés, quand il n'y en a point; « coteau et éminence il y aura sur les cavernes jusqu'à éternité, » signifie qu'il n'y aura plus aucune Église chez eux, parce qu'il n'y a que le mal de la vie et le faux de la doctrine, les cavernes signifient ce mal et ce faux, parce que ceux qui sont tels habitent dans des cavernes, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; et comme ceux-là dans le Monde spirituel habitent dans des lieux profonds, et qu'en dessus ils sont couverts par des coteaux et des éminences, et ainsi dérobés aux yeux de ceux qui là demeurent sur les terres, c'est pour cela qu'il est dit non-seulement que coteau et éminence il y aura sur les cavernes, mais encore qu'ils seront « joie des onagres et pacage des troupeaux ; » dans le Monde spirituel il y a, dans les lieux profonds, plusieurs Enfers entièrement cachés par des terres, des rochers et des collines, qui sont dessus, ou par des coteaux et des éminences, où il y a de la verdure comme pacage pour les troupeaux, d'où il résulte que ceux qui, là, habitent sur la terre ignorent l'existence de ces enfers; la joie des onagres signifie aussi l'affection ou l'amour des faux, et le pacage des troupeaux la nutrition du mal d'après les faux, et l'une et l'autre expression la dévastation du vrai par les faux : d'après ces explications on peut voir quel arcane est caché dans ces paroles. Dans Jérémie : « *Est-ce que caverne de brigands elle est devenue cette maison, sur laquelle est nommé mon Nom?* » — VII. 11 ; — caverne de brigands signifie le mal de la vie d'après les faux de la doctrine, et la maison sur laquelle est nommé mon Nom signifie l'Église où il y a culte d'après les biens de la vie par les vrais de la doctrine, la maison est l'Église, le Nom de Jéhovah est tout ce par quoi il est adoré, ainsi le bien et le vrai, celui-ci appartenant à la doctrine et celui-là à la vie : si l'Église où il y a le mal de la vie d'après les faux de la doctrine est appelée caverne de brigands, c'est parce que la caverne signifie ce mal, et qu'on nomme brigands ceux qui dérobent les vrais de la Parole, les pervertissent et les appliquent aux faux et aux maux, et ainsi les éteignent. D'après cela on voit clairement ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans les Évangélistes : « *Il est écrit : Ma Maison sera appelée Maison de prières; mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands.* » — Matth. XXI. 13. Marc,

XI. 17. Luc, XIX. 46; — là, dans le sens universel, par la Maison est signifiée l'Église; et comme le culte se faisait dans le Temple de Jérusalem, c'est pour cela qu'elle est appelée Maison de prières; que le Temple signifie l'Église, on le voit, N° 3720; *voir* aussi, que les prières signifient le culte, ci-dessus, N° 325; et que « être appelé » signifie la même chose que ci-dessus « nommer mon Nom sur elle, » dans les ARCANES CÉLESTES, N° 3421. Dans Ésaïe : « *L'enfant qui tette jouera sur le trou de la vipère, et sur la caverne du basilic l'enfant sevré sa main mettra.* » — XI. 8; — ces paroles ne sont pas non plus comprises, à moins qu'on ne sache, d'après les choses qui apparaissent dans le Monde spirituel, ce que c'est que le trou de la vipère, et ce que c'est que la caverne du basilic; il a été dit ci-dessus que les entrées vers les enfers apparaissent commé des trous dans des rochers, et comme les gouffres béants de cavernes telles que sont celles des bêtes féroces dans les forêts; quand ceux qui sont dans ces enfers sont considérés dans la lumière du Ciel, ils apparaissent comme des monstres de divers genre, et aussi comme des bêtes féroces; dans les Enfers où sont de tels esprits, ceux qui agissent avec fourberie contre l'innocence apparaissent comme des vipères, et ceux qui agissent contre le bien de l'amour apparaissent comme des basilics; et parce que l'enfant qui tette signifie le bien de l'innocence, c'est pour cela qu'il est dit, « l'enfant qui tette jouera sur le trou de la vipère; » et parce que l'enfant sevré ou l'enfant qui cesse de tetter signifie le bien de l'amour, c'est pour cela qu'il est dit, « et sur la caverne du basilic l'enfant sevré sa main mettra; » de là par ces paroles il est signifié que ceux qui sont dans le bien de l'innocence et dans le bien de l'amour envers le Seigneur, n'auront aucune crainte des maux et des faux qui proviennent de l'Enfer, parce qu'ils sont tenus en sûreté par le Seigneur : que dans la Parole, par les petits enfants, et aussi par ceux qui tettent, il soit signifié le bien de l'innocence, on le voit, N°s 430, 3183 : ce que signifient les vipères et les autres serpents venimeux, on le voit, N° 9013. Dans Jérémie : « *Prends la ceinture que tu as achetée, qui* (est) *sur tes reins, et lève-toi, et va-t'en vers l'Euphrate, et l'y cache dans un trou du rocher; c'est aussi ce qu'il fit : et ensuite, au bout de plusieurs jours il y alla, et la reprit; et*

voici, elle était pourrie, et elle n'était plus propre à rien. » — XIII. 4 à 7 ; — par là, il était représenté quelle était l'Église Juive, à savoir, qu'elle n'avait aucun bien de la vie ni aucun vrai de la doctrine ; en effet, la ceinture sur les reins du Prophète signifiait la conjonction du Seigneur avec l'Église par la Parole ; par l'Euphrate est signifié le tout de l'Église quant au bien, là quant au mal ; et par le rocher le tout de l'Église quant au vrai, là quant au faux, car il est dit un trou du rocher ; la ceinture pourrie au point de n'être plus propre à rien, signifiait qu'il n'y avait plus aucune conjonction de l'Église avec le Seigneur, et par conséquent qu'il n'y avait plus d'Église. Ce que signifie la caverne dans les Prophétiques de la Parole, elle le signifie aussi dans les Historiques de la Parole, car il y a un sens interne dans les Historiques de la Parole de même que dans les Prophétiques de la Parole ; par exemple, dans ce qui est rapporté de Loth, qu'après la combustion de Sodome et de Gomorrhe, « *il habita dans une Caverne de la montagne avec ses deux filles, qui l'enivrèrent, et couchèrent avec lui, d'où naquirent Moab et Ammon,* » — Gen. XIX. 30, 31, 32, 33 ; — par là il a été représenté et signifié la même chose que par Moab et Ammon dans la Parole, car par Moab est signifiée l'adultération du bien de l'Église, et par Ammon la falsification du vrai de l'Église, *voir* N°s 2468, 8315 ; en effet, par les adultères et par les scortations sont signifiées en général les adultérations du bien et les falsifications du vrai, *voir* ci-dessus, N°s 141, 161 ; et par les divers genres d'adultères et de scortations, qui sont recensés, — Lévit. XVIII. 6 à 30, — sont signifiés les divers genres d'adultérations et de falsifications du bien et du vrai ; et de là vient qu'il est dit alors que Loth habita dans une Caverne : un tel acte abominable est aussi signifié là par une caverne de la montagne. Dans le Livre des Juges, il est dit, « *que les fils d'Israël firent le mal aux yeux de Jéhovah, et qu'en conséquence ils furent livrés en la main de Midian, et qu'à cause de Midian ils se firent des cavernes dans les montagnes et des antres et des remparts.* » — VI. 1, 2 ; — par le mal, que les fils d'Israël firent, il est entendu la perversion du bien et du vrai, comme on peut le voir par la suite du Chapitre, et aussi par la signification de Midian, N° 3242, à cause duquel ils se firent

des cavernes dans les montagnes et des antres ; en effet, le mal qui est signifié par Midian s'était emparé des fils d'Israël, car « à cause de Midian » signifie à cause de ce mal. Il en est de même quand les fils d'Israël s'enfuirent à cause des Philistins, — I Sam. XIII. 6.

411. *Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, signifie d'être mis à couvert par les maux et par les faux des maux :* on le voit par la signification des *montagnes,* en ce qu'elles sont les maux qui jaillissent des amours de soi et du monde, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 405 ; et par la signification des *rochers,* en ce qu'ils sont les faux d'après le mal, ainsi qu'il sera montré plus bas ; et par la signification de *tomber sur nous,* en ce que c'est être mis à couvert par eux ; ces paroles aussi vont être illustrées par des choses analogues qui existent dans le Monde spirituel quand il y a Jugement dernier, car elles ont été dites du Jugement Dernier, comme on le voit clairement par le Verset suivant, où il est dit, « *parce qu'il est venu le jour grand de sa colère; et qui peut se maintenir?* » jour par lequel il est entendu le temps et l'état du Jugement Dernier ; l'état des impies alors est tel, que de dessus les montagnes et les rochers, sur lesquels ils avaient fait leurs habitations, ils se précipitent dans les enfers profondément selon l'atrocité des maux et des faux qui sont chez eux, et ils font cela eux-mêmes, parce qu'ils ne supportent pas le Divin Bien ni le Divin Vrai ; alors sont ouverts les Cieux supérieurs, d'où influe la Lumière du Ciel, qui est le Divin Vrai uni au Divin Bien ; par cette Lumière les biens et les vrais simulés qui sont chez eux sont réprimés; et, après qu'ils ont été réprimés, leurs maux et leurs faux sont à découvert; et comme ces maux et ces faux ne peuvent pas supporter la lumière du Ciel, car elle leur cause des angoisses et des tourments, c'est pour cela qu'ils se précipitent des montagnes et des rochers dans les enfers profondément selon la qualité de leur mal et de leur faux, les uns dans des gouffres et dans des cavernes, les autres dans des trous et dans des rochers, qui sont alors ouverts devant eux ; et, après qu'ils s'y sont précipités, les ouvertures sont fermées : c'est de cette manière que les mauvais esprits sont chassés des montagnes et des collines dont ils s'étaient emparés, *voir* ci-dessus, N°s 391, 392, 394 ; quand ils sont dans les cavernes et dans les rochers, alors cessent

les angoisses et les tourments que l'influx de la lumière du Ciel leur avait fait endurer; car le repos pour eux est dans leurs maux et dans leurs faux, parce que ces maux et ces faux ont été pour eux des plaisirs; en effet, les plaisirs de la vie restent chez chacun après la mort; les plaisirs de leur vie sont les plaisirs de leurs amours, car tout plaisir de la vie appartient à l'amour; de là on peut voir ce qui est signifié en ce qu'ils disaient aux montagnes et aux rochers de tomber sur eux, et pareillement ce qui est signifié dans Hosée : « *Ils diront aux montagnes : Couvrez-nous; et aux collines : Tombez sur nous.* » — X. 8; — et dans Luc : « *Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous; et aux collines : Cachez-nous.* » — XXIII. 30; — là aussi, il s'agit du Jugement Dernier. La Lumière du Ciel, qui est le Divin Vrai uni au Divin Bien, dont l'influx et la présence causent des angoisses et des tourments aux méchants qui se précipitent, est entendue par les paroles qui suivent immédiatement dans ce Verset : « *Cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau;* » il est dit la colère de l'Agneau, parce qu'ils sont tourmentés; toutefois leur tourment vient, non pas de là, mais des maux de leurs amours et des faux de leur foi; comme ces maux et ces faux ont formé tous les intérieurs de leur mental, car le mental de chacun est formé par son amour et par sa foi au point qu'il en est la ressemblance dans une forme, et comme les intérieurs du mental de ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux ont été tournés dans la partie contraire ou vers la plage opposée aux biens et aux vrais Divins, c'est pour cela que quand le Divin Vrai influe, et s'efforce de retourner les intérieurs qui appartiennent à leur mental, et par là de les conduire eux-mêmes vers le Ciel, — car c'est là ce que fait le Divin Vrai procédant du Seigneur partout où il influe, et eux ne veulent pas se retirer des plaisirs de leurs amours, — il en résulte pour eux des angoisses et des tourments, qui cessent quand ils viennent dans les enfers où règnent de semblables plaisirs ou de semblables amours. Puisque ci-dessus, N° 405, il a été montré ce que signifient les Montagnes et les Collines, maintenant, dans ce qui suit, il sera montré ce que signifient les Rochers, c'est-à-dire qu'ils signifient le Vrai d'après le bien spirituel, et aussi le vrai et le bien de la foi, mais dans le sens opposé le faux de la

foi : Si les Rochers ont ces significations, c'est aussi d'après les apparences dans le Monde spirituel, car il y apparaît des Rochers et des Roches, de même qu'il y apparaît des Montagnes et des Collines, ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, et là sur les Rochers habitent ceux qui sont dans les Vrais d'après le bien spirituel et ceux qui sont dans le vrai et le bien de la foi; mais les Montagnes et les Collines y diffèrent des Rochers et des Roches, en ce que les Montagnes et les collines sont d'humus, tandis que les Rochers et les roches sont de pierre, car l'humus correspond au bien de l'amour et par suite le signifie, mais la pierre correspond au vrai de la foi et par suite le signifie; et comme dans la Parole la plupart des expressions ont aussi le sens opposé, de même aussi les Rochers, et dans ce sens ils signifient le faux de la foi, et cela aussi d'après la correspondance, car ceux qui sont dans les faux de la foi habitent au dedans des rochers dans des cavernes. Que le Rocher signifie le vrai d'après le bien et le vrai de la foi, et dans le sens suprême le Seigneur quant à ces vrais, on le voit par les passages suivants; dans Daniel : « *Voyant tu fus jusqu'à ce que fut détachée une pierre, non par des mains; et elle frappa la statue sur ses pieds, qui* (étaient) *de fer et d'argile; et la pierre qui frappa la statue devint un Rocher grand, et remplit toute la terre.* » — II. 34, 35; — ceci a été dit de la statue que Nébuchadnessar vit en songe; que par la Pierre, qui devint un Rocher grand, il soit entendu le Seigneur, cela résulte évidemment de chaque expression de ce passage; mais il sera d'abord dit ce que signifient les paroles qui le précèdent : Par la Tête de la statue qui était d'Or est signifiée la Très-Ancienne Église, qui fut une Église céleste, ou une Église dans laquelle régnait le bien de l'amour envers le Seigneur, ce bien dans la Parole est signifié par l'Or et aussi par la Tête; par la Poitrine et les Bras qui étaient d'Argent est signifiée l'Ancienne Église, qui succéda à la Très-Ancienne, et qui fut une Église spirituelle, ou une Église dans laquelle régnaient le bien de la charité à l'égard du prochain et le vrai d'après le bien, ce vrai et ce bien sont signifiés par l'Argent, et aussi par la Poitrine et par les Bras; par le Ventre et les cuisses qui étaient d'Airain est signifiée l'Église qui succéda à l'Église Ancienne spirituelle, et qui peut être appelée spirituelle-naturelle, en elle régnaient le bien de la foi et le vrai

d'après ce bien, ce bien dans la Parole est signifié par l'airain, et aussi par le Ventre et par les cuisses; mais par les Jambes et les pieds, qui étaient en partie de fer et en partie d'argile, est signifiée l'Église Israélite et Juive, qui était une Église externe, dans laquelle il n'y avait pas l'interne, et qui par conséquent ne possédait ni le vrai ni le bien, mais elle avait le vrai falsifié qui en soi est le faux, et le bien adultéré qui en soi est le mal; c'est pour cela que dans ce Chapitre il est dit de cette Église : « *Quant à ce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile de potier,* (c'est qu')*ils se mêleront par semence d'homme, mais n'auront point de cohérence l'un avec l'autre, de même que le fer ne se mêle pas avec l'argile,* » — Vers. 43 ; — le fer signifie le vrai naturel, et l'argile de potier le bien naturel, il en est de même des pieds et des jambes, mais ici l'argile signifie le bien adultéré, et le fer le vrai tel qu'il est dans le sens externe de la Parole ; en effet, la semence d'homme est la Parole où sont les vrais et les biens, dont les adultérations et les falsifications sont décrites par le fer mêlé avec l'argile, qui n'ont point de cohérence l'un avec l'autre : qu'il y ait eu quatre Églises, l'une après l'autre, on le voit dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N°s 247, 248 : par la Pierre qui frappa la statue il est entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur ; « elle devint un Rocher grand, et remplit toute la terre, » signifie que le Seigneur par le Divin Vrai dominera sur le Ciel et sur l'Église, la terre est là l'Église et aussi le Ciel; c'est pour cela qu'il est dit aussi que ce Royaume subsistera éternellement, Vers. 44 ; par le Royaume il est signifié aussi l'Église et le Ciel, car là est le Royaume de Dieu : que dans ce passage par la Pierre il soit entendu le Divin Vrai, et par le Rocher le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit par la signification de la Pierre dans la Parole quand il s'agit du Seigneur, comme Gen. XLIX. 24. Ps. CXVIII. 22, 23. Ésaïe, XXVIII. 16. Matth. XXI. 42, 44. Marc, XII. 10, 11. Luc, XX. 17, 18 : soit qu'on dise le Seigneur ou le Divin Vrai, c'est la même chose, puisque tout Divin Vrai procède de Lui, et que par conséquent il est Lui-Même dans ce Vrai; c'est de là que le Seigneur est aussi appelé la Parole, car la Parole est le Divin Vrai : que la Pierre dans le sens suprême signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, et par suite dans un sens inférieur le vrai d'après le

bien, on le voit, N°s 643, 1298, 3720, 6426, 8609, 10376. Que le Rocher signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, on le voit « *par le Rocher en Choreb, duquel des eaux furent données au peuple d'Israël,* » — Exod. XVII. 5, 6; — et en ce qu'il fut ordonné « *que Moïse et Aharon parleraient au Rocher, et sanctifieraient ainsi Jéhovah aux yeux des fils d'Israël; mais Moïse frappa de son bâton le Rocher, deux fois; c'est pourquoi il fut déclaré à Moïse et à Aharon qu'ils ne conduiraient pas le peuple dans la terre de Canaan.* » — Nomb. XX. 8 à 13; — que ce Rocher ait signifié le Seigneur, cela est notoire dans l'Église, mais on ne sait pas qu'il L'a signifié par la raison que le Rocher dans la Parole signifie le Divin Vrai procédant du Seigneur; c'est même pour cela qu'il a été ordonné à Moïse et à Aharon de parler à ce Rocher, et de sanctifier ainsi Jéhovah aux yeux des fils d'Israël; par les eaux qui en découlèrent est signifié aussi le Divin Vrai, et par en faire boire au peuple il est signifié nourrir spirituellement, ce qui se fait en instruisant et en enseignant; que les eaux signifient les vrais, on le voit ci-dessus, N° 71; et que boire et être abreuvé signifie être instruit et être enseigné, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 3069, 3772, 4017, 4018, 8562, 9412. Pareille chose est en conséquence signifiée par le Rocher dans Ésaïe : « *Ils n'auront point soif; dans les lieux dévastés il les conduira, des eaux du Rocher il fera couler pour eux, lorsqu'il fendra le Rocher pour que des eaux coulent.* » — XLVIII. 21 : — dans David : « *Il a fendu les Rochers dans le désert, et il a fait boire comme de grands abîmes, et il a tiré des ruisseaux du Rocher : et ils se sont ressouvenus que Dieu* (était) *leur Rocher, et le Dieu très-haut leur Rédempteur.* » — Ps. LXXVIII. 15, 16, 20, 35 : — dans le Même : « *Il a ouvert le Rocher et il en est découlé des eaux; elles sont allées dans les lieux secs, en fleuve.* » — Ps. CV. 41 : — dans le Même : « *Par devant le Seigneur tu es en travail d'enfant, ô terre! par devant le Dieu de Jacob, qui a changé le Rocher en étang d'eaux, le caillou en fontaine d'eaux.* » — CXIV. 7, 8; — que le Rocher dans ces passages signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, ou ce qui est la même chose, le Divin Vrai procédant du Seigneur, on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus; puis aussi, en

ce que dans ces deux passages dans David il s'agit de la Rédemption et de la Régénération des hommes de l'Église, ce qui se fait par le Divin Vrai procédant du Seigneur; de la Rédemption, par ces paroles, « ils se sont ressouvenus que Dieu était leur Rocher, et le Dieu très-haut leur Rédempteur; » de la Régénération, par celles-ci, « par devant le Seigneur tu es en travail d'enfant, ô terre! » être en travail d'enfant, quand cela est dit de l'Église, signifie être réformé et être régénéré. Dans Ésaïe : « *Écoutez-Moi,* (vous) *qui poursuivez la justice, qui cherchez Jéhovah; regardez vers le Rocher dont vous avez été taillés, et vers la fouille de la fosse dont vous avez été tirés.* » — LI. 1; — par le Rocher il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, et par la fosse il est signifié la Parole, comme aussi ailleurs; être taillé du Rocher, et tiré de la fosse, signifie être régénéré d'après les Divins vrais et d'après les Divins biens, ainsi par le Seigneur au moyen des vrais d'après le bien; car les pierres qui sont tirées du Rocher signifient les vrais d'après le Seigneur, et l'humus qui est tiré de la fosse signifie le bien par le Seigneur; c'est pourquoi il est dit « la fouille de la fosse. » Dans Moïse : « *Donnez grandeur à notre Dieu, le Rocher dont l'œuvre* (est) *parfaite; et toutes ses voies* (sont) *jugement. Il l'a fait chevaucher sur les hauts lieux de la terre, et il l'a nourri du produit des champs; il lui a fait sucer du miel de la Roche, et de l'huile du caillou du Rocher. Le Rocher, qui t'a engendré, tu l'as mis en oubli; et tu as oublié Dieu ton Formateur : n'est-ce pas parce que leur Rocher les a vendus, et que Jéhovah les a livrés? Car non comme notre Rocher, leur Rocher; et nos ennemis, non des juges.* » — Deutér. XXXII. 4, 13, 18, 30, 31; — Ces choses ont été dites de l'Église Ancienne, qui était une Église dans les vrais d'après le bien, c'est pourquoi les vrais d'après le bien sont décrits par diverses choses qui correspondent; ainsi, par « il l'a fait chevaucher sur les hauts lieux de la terre; il l'a nourri du produit des champs; il lui a fait sucer du miel de la Roche, et de l'huile du caillou du Rocher; » l'intelligence des spirituels de cette Église est signifiée par il l'a fait chevaucher sur les hauts lieux de la terre, chevaucher signifie comprendre, les hauts lieux de la terre sont les spirituels de l'Église; la nutrition spirituelle qui en résulte est signifiée par il l'a

nourri du produit des champs; nourrir, c'est nourrir spirituellement; et le produit des champs, ce sont toutes les choses de l'Église; par il lui a fait sucer du miel de la roche et de l'huile du caillou du rocher, il est signifié qu'ils avaient le bien naturel et le bien spirituel par le Divin Vrai qui procède du Seigneur, le miel est le bien naturel, l'huile est le bien spirituel, la roche est le Divin Vrai externe procédant du Seigneur pour l'homme naturel, et le caillou du rocher est le Divin Vrai interne procédant du Seigneur pour l'homme spirituel : ensuite il y est question de l'Église Juive, qui n'était dans aucun Divin Vrai, et il est dit de cette Église, « le Rocher, qui t'a engendré, tu l'as mis en oubli; et tu as oublié Dieu ton Formateur, » par là il est signifié qu'ils ont rejeté le Seigneur et par suite le Divin Vrai par lequel l'Église est réformée, le Rocher est le Seigneur quant au Divin Vrai, et la réformation par ce vrai procédant de Lui est signifiée par le Rocher qui t'a engendré, et par Dieu ton Formateur; par « leur Rocher les a vendus, et Jéhovah les a livrés, » il est signifié qu'ils ont été entièrement privés du vrai et du bien, le Rocher se dit du vrai, et Jéhovah se dit du bien; vendre et livrer, c'est priver; par « non comme notre Rocher, leur rocher; et nos ennemis, non des juges, » il est signifié qu'ils avaient le faux d'après le mal, leur rocher est le faux, nos ennemis sont les maux, « non des juges » signifie ne sont ni des vrais ni des biens : d'après tout ce qui a été dit, on peut voir que le Rocher signifie le Seigneur quant au Divin Vrai, et dans le sens opposé le faux. Dans le Livre II de Samuel : « *L'esprit de Jéhovah a parlé en moi, et son discours* (a été) *sur ma langue; il a dit, le Dieu d'Israël, avec moi il a parlé, le Rocher d'Israël, qui domine sur l'homme juste, qui domine sur celui qui a la crainte de Dieu.* » — XXIII. 2, 3; — ici évidemment le Rocher est le Seigneur, car par le Dieu d'Israël dans la Parole il est entendu le Seigneur, c'est pourquoi il est dit, « l'esprit de Jéhovah a parlé en moi, et son discours a été sur ma langue; » puis, « il a dit, le Dieu d'Israël, avec moi il a parlé, le Rocher d'Israël; » l'esprit de Jéhovah et son discours, c'est le Divin Vrai, et le Seigneur est appelé Dieu d'Israël d'après le Culte, et Rocher d'Israël d'après le Divin Vrai d'où procède le Culte; comme c'est le Seigneur qui est entendu, voilà pourquoi il est dit que le Rocher d'Israël a parlé; sa domination sur

ceux qui sont dans le bien et qui sont dans le vrai est signifiée par « qui domine sur l'homme juste, qui domine sur celui qui a la crainte de Dieu; » le juste se dit du bien, et la crainte de Dieu se dit du vrai; en effet, dans ce Psaume de David il s'agit du Seigneur, d'où il résulte bien évidemment que par le Dieu d'Israël et par le Rocher d'Israël il est entendu le Seigneur. Dans David : *Oh! si mon peuple obéissait! si Israël dans mes chemins marchait! je les nourrirais de la graisse du froment, et de miel du Rocher je les rassasierais.* » — Ps. LXXXI. 14, 17; — là aussi, par le Rocher il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, *voir* ci-dessus, N° 374, où ces paroles ont été expliquées. Dans le Même : « *Qui* (est) *Dieu excepté Jéhovah? ou, qui* (est) *un Rocher sinon mon Dieu? Vivant* (est) *Jéhovah, et béni* (soit) *mon Rocher, et exalté sera le Dieu de mon salut.* » — Ps. XVIII. 3, 32, 47. II Sam. XXII. 2, 32, 47; — s'il est dit, « qui est Dieu excepté Jéhovah? » et, « qui est un Rocher sinon mon Dieu? » c'est parce que le Seigneur est appelé Jéhovah quand il s'agit du Divin Bien, et Dieu et aussi Rocher, comme ici, quand il s'agit du Divin Vrai; il en est de même de ces mots qui suivent, « vivant est Jéhovah, et béni soit mon Rocher; » exalté sera le Dieu de mon salut, signifie qu'on doit lui rendre un culte par les vrais d'après le bien, d'où provient le salut; être exalté, quand il s'agit de Dieu, se dit du culte d'après le bien par les vrais. Dans le Même : « *Qu'ils soient en agrément les discours de ma bouche, et la méditation de mon cœur devant Toi, Jéhovah, mon Rocher et mon Rédempteur!* » — Ps. XIX. 15; — par Jéhovah Rocher il est signifié la même chose que par Jéhovah Dieu, à savoir, le Seigneur quant au Divin Bien et au Divin Vrai, et il est Rédempteur d'après la régénération qui se fait par le Divin Vrai; les discours de la bouche signifient l'entendement du vrai, et la méditation du cœur signifie la perception du bien. Dans le Même : « *Je dis à Dieu, mon Rocher: Pourquoi m'as-tu oublié?* » — Ps. XLII. 10; — par Dieu mon Rocher, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, ici quant à la défense. Dans le Même : « *A Toi, Jéhovah, je crie; mon Rocher! ne garde pas le silence à mon égard, ne garde pas le silence à mon égard.* » — Ps. XXVIII. 1; — là aussi il est dit Jéhovah et Rocher, parce que par Jéhovah il est entendu le Sei-

gneur quant au Divin Bien, et par le Rocher le Seigneur quant au Divin Vrai ; et, comme il est entendu l'un et l'autre, c'est pour cela qu'il est dit deux fois, ne garde pas le silence à mon égard, ne garde pas le silence à mon égard ; en effet, l'un se réfère au Divin Bien, et l'autre au Divin Vrai, car dans chacune des choses de la Parole il y a le Mariage Céleste, qui est le mariage du bien et du vrai. Dans Habakuk : « *O Jéhovah ! pour le jugement tu l'as placé ; et, ô Rocher ! pour châtier tu l'as affermi.* » — I. 12 : — dans Ésaïe : « *Confiez-vous en Jéhovah à éternité, parce qu'en Jah Jéhovah est le Rocher d'éternité.* » — XXVI. 4 : — dans le Même : « *Le cantique vous aurez, comme* (celui) *d'une nuit pour sanctifier une fête, et une joie de cœur comme* (la joie) *de celui qui marche avec la flûte pour venir en la Montagne de Jéhovah, vers le Rocher d'Israël.* » — XXX. 29 : — dans le Même : « *Est-il un Dieu excepté Moi? ou,* (est-il) *un Rocher ? je n'en connais point.* » — XLIV. 8 : — dans David : « *Poussons des acclamations au Rocher de notre salut, venons devant ses faces avec confession.* » — Ps. XCV. 1, 2 : — dans le Livre I de Samuel : « *Il n'y a point de Saint comme Jéhovah, ni de Rocher comme notre Dieu.* » — II. 2 : — dans David : « *Jéhovah* (est) *droit,* (il est) *mon Rocher.* » — Ps. XCII. 16 : — dans le Même : « *Lui M'appellera : Mon Père, Toi, mon Dieu, et le Rocher de mon salut. Aussi Moi, Premier-né je l'établirai, élevé sur les rois de la terre.* » — Ps. LXXXIX. 27, 28 ; — dans ces passages par le Rocher il est entendu le Divin Vrai par le Seigneur, et le Seigneur Lui-Même ; et en outre aussi dans d'autres passages, comme dans les Évangélistes : « *Quiconque entend mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent, qui a bâti sa maison sur le roc ; et est tombée la pluie, et sont venus les torrents, et ont soufflé les vents, et ils se sont précipités sur cette maison ; cependant elle n'est point tombée, car elle avait été fondée sur le roc.* » — Matth. VII. 24, 25. Luc, VI. 48 ; — par la maison fondée sur le roc, il est entendu l'Église et l'homme de l'Église qui a fondé sa doctrine et sa vie sur le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi sur les vrais qui sont dans la Parole, par conséquent ceux qui sont par le Seigneur dans les Vrais d'après le bien ; il est dit qui sont

dans les Vrais d'après le bien, puisque le Divin Vrai n'est reçu que par celui qui est dans le bien; être dans le bien, c'est être dans le bien de la vie, lequel est la charité; c'est pour cela qu'il est dit, « celui qui entend mes paroles et les fait; » faire les Paroles du Seigneur est le bien de la vie, car le Vrai, quand l'homme le fait, devient le bien, parce qu'il entre dans la volonté et dans l'amour, et que ce qui devient de la volonté et de l'amour est appelé bien; les tentations dans lesquelles un tel homme de l'Église ne succombe pas, mais est vainqueur, sont signifiées par la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et cependant elle n'est point tombée, parce qu'elle avait été fondée sur le roc; car dans la Parole les tentations sont signifiées par des inondations d'eaux et de grandes pluies, et aussi par des tempêtes de vent : c'est, il est vrai, une comparaison; mais qu'on sache que, dans la Parole, toutes les comparaisons sont d'après les correspondances, absolument comme les choses qui n'ont pas été dites par comparaison, *voir* ci-dessus, N° 69, et dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 3579, 8989. Maintenant, d'après ces considérations, il est bien évident que dans la Parole par le Rocher il est signifié le Seigneur quant au Divin Vrai, ou le Divin Vrai procédant du Seigneur. De là on peut voir ce qui est signifié par les paroles du Seigneur à Pierre, dans Matthieu : « *Jésus dit aux disciples : Mais vous, qui dites-vous que Je suis? Simon Pierre répondit : Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant. Jésus répondant lui dit : Heureux tu es, Simon, fils de Jona, car ni chair ni sang ne t'a pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les Cieux : et Moi je te dis que toi, tu es Pierre; et sur ce Roc* (Petra) *je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; et je te donnerai les Clefs du Royaume des Cieux, et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux.* » — XVI. 15 à 19; — ici par Pierre il n'est pas entendu Pierre, mais il est entendu le Divin Vrai procédant du Seigneur, comme dans les passages ci-dessus rapportés; en effet, tous les disciples du Seigneur représentaient ensemble l'Église, et chacun d'eux quelque chose de l'Église, Pierre le Vrai de l'Église, Jacques le bien, et Jean le bien en acte

ou les œuvres, les autres disciples représentaient les vrais et les biens qui dérivaient de ceux-là, absolument comme les douze Tribus d'Israël; que cela soit ainsi, on le verra dans la suite, lorsqu'il sera question des Tribus et des Disciples : c'est de là que ces trois Disciples sont nommés dans la Parole de préférence aux autres. Si le Seigneur a dit ces paroles à Pierre, c'est parce qu'alors Pierre fit une confession en disant : Toi, Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant, ce qui dans le sens spirituel signifie qu'il est le Divin Vrai; ce vrai est signifié par Christ, et aussi par le Fils de Dieu; par Christ, *voir* dans les Arcanes Célestes, N°s 3004, 3005, 3009; par le Fils de Dieu, *voir* ci-dessus, N°s 63, 151, 166; d'après cette Confession Pierre représentait le Divin Vrai procédant du Seigneur dans l'Église, aussi est-ce pour cela qu'il est appelé Pierre, et qu'il est dit : Toi, tu es Pierre, sur ce Roc *(Petra)* je bâtirai mon Église, ce qui par conséquent signifie que c'est sur le Divin Vrai qui procède du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, sur les vrais d'après le bien, car l'Église est bâtie sur ces vrais. Afin que Pierre représentât ce vrai dans l'Église, il a été appelé Pierre *(Petra)* par le Seigneur, comme on le voit clairement dans Jean : « *Jésus le regardant lui dit : Toi, tu es Simon, le fils de Jona; toi, tu seras appelé Képhah, ce qui se traduit, Pierre* (Petra). » — I. 43; — Képhah signifie pierre (roc) dans la Langue Syriaque, c'est pourquoi dans le texte Syriaque Pierre est partout appelé Képhah; et Képhah aussi signifie pierre (roc) dans la Langue Hébraïque, comme on le voit clairement dans Jérémie, IV. 29; et dans Job, XXX. 6, où ce mot est employé au pluriel *(petræ)*; mais Pierre n'est pas nommé pierre *(petra)* dans la Langue Grecque ni dans la Langue Latine, parce qu'un nom de personne *(Petrus)* lui était donné. Si le Seigneur a dit, « Simon, le fils de Jona, » et ensuite, « tu seras appelé Pierre *(Petra)*, » c'est parce que Simon le fils de Jona signifie le vrai d'après le bien, ou la foi d'après la charité; et comme le vrai d'après le bien ou la foi d'après la charité n'est donnée qu'à ceux qui sont dans le Divin Vrai d'après le Seigneur, et que Pierre vient de confesser ce vrai, c'est pour cela qu'il est appelé Pierre *(Petra)*, non pas lui-même quant à la personne, mais ce Divin Vrai, qui chez lui était d'une confession venant du Seigneur; que cette confession vînt du Seigneur,

c'est ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur, « ni chair ni sang ne t'a révélé cela, mais mon Père qui est dans les Cieux ; » par le Père dans les Cieux il est entendu le Divin dans le Seigneur, puisque le Père était en Lui, et Lui dans le Père, et qu'ils étaient un, — Jean XIV. 7 à 11. X. 30, 38 : — que Simon signifie le vrai par la volonté, on le verra dans le Chapitre suivant, et que la colombe, qui est signifiée par Jona, signifie le bien spirituel, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 870, 1826, 1827; de là Simon le fils de Jona signifie le vrai du bien ou le vrai d'après le bien. Comme les Enfers n'ont aucune force contre le Divin Vrai procédant du Seigneur, ni contre aucun homme dans lequel est le Divin Vrai par le Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur dit que les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre lui. Le Seigneur a dit aussi : « *Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux, et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux;* » cela signifie que ceux qui sont dans les vrais d'après le bien par le Seigneur peuvent toutes choses, absolument selon ces paroles : « *Toutes les choses qu'en priant vous demandez, croyez que vous* (les) *recevrez, et* (cela) *vous sera fait,* » — Marc, XI. 24. Matth. VII. 8. Luc. XI. 9; — *voir* ci-dessus, N° 405, comment ces paroles doivent être entendues, à savoir, que s'ils demandent d'après la foi de la charité, c'est d'après le Seigneur et non d'après eux-mêmes qu'ils demandent, car tout ce que quelqu'un demande d'après le Seigneur et non d'après soi-même, il le reçoit. Que ces paroles, à savoir, « tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux, » signifient ce qui vient d'être dit, on le voit clairement par les paroles du Seigneur aux disciples et à tous ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais d'après le bien, dans Matthieu : « *En vérité, je vous dis : Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans les Cieux.* » — XVIII. 18; — ces paroles ont été adressées à tous, ainsi non à Pierre seul : c'est même ce que le Seigneur déclare aussitôt dans ce Chapitre par ces paroles : « *Je vous dis que si deux d'entre vous s'accordent en mon Nom sur la terre, pour quelque chose que ce*

soit qu'ils demanderont, cela leur sera fait par mon Père qui (est) *dans les Cieux : car où sont deux ou trois, assemblés en mon Nom, là je suis au milieu d'eux.* » — Vers. 19, 20; — par le Nom du Seigneur il est entendu tout ce par quoi on lui rend un culte, et comme on lui rend un culte par le vrai d'après le bien qui procède de Lui, de là vient que par son Nom il est entendu ce vrai; que ce vrai soit entendu par le Nom du Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 102, 135; par « il sera fait pour eux dans les cieux toute chose qu'ils demanderont sur la terre, » il est donc signifié la même chose que ce qui est signifié par « tout ce que vous aurez lié et délié sur la terre sera lié et délié dans les Cieux, » car les paroles précédentes sont expliquées au moyen de celles-ci par le Seigneur : celui qui connaît le sens spirituel de la Parole peut aussi savoir pourquoi il est dit, « si deux s'accordent, » et ensuite « où sont deux ou trois, » c'est-à-dire que c'est parce que deux se dit du bien et que trois se dit du vrai, qu'ainsi deux et trois se disent de tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien : que toute puissance dans les cieux et dans les terres soit au Divin Vrai qui procède du Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 209, 333, et dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N°s 230, 231, 539, et dans les Arcanes Célestes, N°s 3091, 3563, 6344, 6423, 6948, 8200, 8304, 9643, 10019, 10182 : que deux se dise du bien, c'est parce que deux signifie la conjonction par l'amour, N°s 1686, 5194, 8423; que trois se dise des vrais, c'est parce que trois signifie tous les vrais dans le complexe, de même que douze, N°s 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913; c'est pourquoi, lorsque dans le Monde spirituel il est dit deux et trois, on entend non pas deux et trois, mais tous ceux qui sont dans les vrais d'après le bien : que Pierre signifie le vrai d'après le bien qui procède du Seigneur, on le voit dans l'Opuscule du Jugement Dernier, N° 57. Jusqu'ici il a été montré ce que le Rocher *(Petra)* signifie dans ce sens, il faut montrer maintenant ce qu'il signifie dans le sens opposé : dans le sens opposé le Rocher signifie le faux infernal auquel on se confie, comme dans les passages suivants; dans Ésaïe : « (O homme) *qui taille dans la hauteur son sépulcre, qui se creuse dans le rocher un habitacle!* » — XXII. 16; — dans ce Chapitre, il s'agit de la Vallée de vision, par laquelle est signifié le faux de la doctrine confirmé par le sens de

la lettre de la Parole ; l'amour du faux est signifié par le sépulcre dans la hauteur, et la foi du faux par l'habitacle dans le rocher ; tailler et creuser pour soi signifie qu'ils se le font eux-mêmes. Dans le Même : « *En ce jour-là ils rejetteront, chacun, les idoles de son argent et les idoles de son or, que vous ont faites vos mains ; alors tombera Aschur par l'épée, non point d'un homme* (viri); *et l'épée, non point de l'homme* (hominis), *le dévorera : même son Rocher, à cause de la frayeur, passera; et seront consternés, à cause de l'étendard, ses princes.* » — XXXI. 7, 8, 9 ; — là, il s'agit du jugement sur ceux qui croient avoir de la sagesse dans les choses Divines d'après la propre intelligence; ce sont ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde, et qui recherchent une renommée d'érudition pour eux-mêmes ; comme ceux-là ne peuvent voir les vrais, ils saisissent les faux et les prônent comme des vrais ; les faux qui sont favorables à leurs principes et à leurs amours sont signifiés par les idoles de leur argent et par les idoles de leur or ; par « que vous ont faites vos mains, » il est signifié que c'est d'après la propre intelligence ; par « alors tombera Aschur par l'épée, non point d'un homme ; et l'épée, non point de l'homme, le dévorera, » il est signifié qu'ils périront par leurs propres faux ; Aschur est le rationnel perverti, et par suite ceux qui sont dans les faux d'après la propre intelligence ; tomber et être dévoré par l'épée, c'est périr ; cela a aussi été représenté par le roi d'Aschur en ce qu'il a été tué par ses fils, — Ésaïe, XXXVII. 38 ; — là, ses fils signifient ses propres faux par lesquels il a péri ; son rocher, qui passera à cause de la frayeur, signifie tout faux en général auquel ils se sont confiés ; et ses princes, qui seront consternés à cause de l'étendard, signifient les faux principaux ; il est dit à cause de l'étendard, car ils sont dissipés non pas par quelque combat avec les vrais, mais seulement par le signe du combat, qui est l'étendard ; j'ai vu aussi de tels esprits précipités de dessus les rochers, sur lesquels ils étaient, par un étendard agité autour d'eux. Dans Jérémie : « *A cause de la voix de cavalier et d'archers s'enfuit toute ville ; ils sont entrés dans les nuées, et dans les rochers ils sont montés ; toute ville est déserte, et nul homme n'y habite.* » — IV. 29 ; — par ces paroles est décrite la désolation de l'Église quant aux vrais ; par « à cause de la voix de cavalier et

d'archers s'enfuit toute ville, » est signifiée la désolation de tout vrai de la doctrine par les faux raisonnements et par les faux doctrinaux qui en proviennent, la voix de cavalier signifie les faux raisonnements, la voix d'archers les faux doctrinaux, toute ville s'enfuit signifie la désolation de tout vrai de la doctrine, la ville est la doctrine; par « ils sont entrés dans les nuées, et dans les rochers ils sont montés, » il est signifié qu'aucun vrai n'est reconnu, mais que c'est purement le faux, entrer dans les nuées signifie dans la non-reconnaissance du vrai, et monter dans les rochers signifie dans le pur faux. J'ai vu aussi des rochers qui consistaient en un amas de pierres, sans aucun champ où il y eût de la verdure, comme on en voit ailleurs sur des rochers ; sur ces rochers étaient des esprits qui, lorsqu'ils vivaient hommes dans le monde, avaient été dans la foi séparée de la charité, qu'on appelle la foi seule, et s'y étaient confirmés tant par la doctrine que par la vie ; cela est entendu par l'aridité du rocher, dans Ézéchiel : « *Sur l'aridité du rocher elle l'a mis, elle ne l'a pas répandu sur la terre pour que la poussière le couvrît.* » — XXIV. 7 : — et dans le Même : « *Je ferai monter contre toi plusieurs nations; elles renverseront les murailles de Tyr, et elles détruiront ses tours, et je retirerai sa poussière hors d'elle, et je la réduirai en aridité de rocher.* » — XXVI. 3, 4, 14 ; — par la poussière dans ces deux passages il est entendu l'humus, par lequel est signifié le bien de l'Église ; quand sur des rochers il n'y a point d'humus, mais que ce sont des rochers arides ou consistant en de purs amas de pierres, comme il a été dit ci-dessus, c'est un indice qu'il n'y a aucun bien, et là où n'est pas le bien, il y a purement le faux ; c'est donc là ce qui est signifié par l'aridité de rocher, et par ces expressions, « pour que la poussière le couvrît ; » et, « je retirerai sa poussière hors d'elle. » D'après ces explications, on voit aussi ce qui est signifié par les paroles du Seigneur dans les Évangélistes : « *D'autres semences tombèrent sur des endroits pierreux, où elles n'avaient pas beaucoup d'humus, et aussitôt elles levèrent, parce qu'elles n'avaient pas de profondeur de terre, et elles séchèrent.* » — Matth. XIII. 5, 6. Marc, IV. 5, 6. Luc, VIII. 6 ; — mais ce passage a été expliqué ci-dessus, *voir* N° 401. La plupart de ceux qui, dans le Monde spirituel, ont là une lueur de Lune, habitent sur des Ro-

chers ; ceux qui sont spirituels-naturels habitent sur des Rochers, qui, quant à la superficie, sont couverts d'un humus, d'où il résulte qu'il y a des champs, des lieux de verdure et des lieux couverts d'arbres, mais non tels qu'ils existent sur les montagnes et sur les collines sur lesquelles habitent ceux qui reçoivent du Soleil du Ciel la lumière ; mais ceux qui ne sont pas spirituels-naturels, et qui sont purement naturels, ne sont pas aujourd'hui sur des rochers, mais ils sont dans des rochers et y habitent des cavernes, et ceux qui sont dans les faux d'après le mal y habitent parmi des amas de pierres ; toutes ces choses sont des correspondances. Dans Jérémie : « *Me voici contre toi, montagne qui détruis toute la terre, et j'étendrai ma main contre toi, et je te roulerai d'entre les rochers, et je te réduirai en montagne de combustion.* » — LI. 25 ; — ces choses ont été dites de Babel, dont la damnation par les faux est signifiée par « je te roulerai d'entre les rochers, » et dont la damnation par les maux est signifiée par « je te réduirai en montagne de combustion ; » mais ce passage a été plus amplement expliqué ci-dessus, *voir* N° 405. Dans le Même : « *Abandonnez les villes et habitez dans le Rocher, habitants de Moab, et soyez comme une colombe qui fait son nid dans les passages de l'ouverture d'une fosse.* » — XLVIII. 28 ; — ces choses ont été dites de Moab, par qui il est signifié l'adultération du bien et du vrai, et par suite ceux qui pervertissent le bien et le vrai de la Parole ; « abandonnez les villes, » signifie les vrais de la doctrine ; « habitez dans le rocher, » signifie dans les faux et dans la doctrine des faux ; « soyez comme une colombe qui fait son nid dans les passages de l'ouverture d'une fosse, » signifie l'intuition du vrai par dehors et non par dedans, car la fosse signifie la Parole où sont les vrais ; faire son nid dans ses passages, c'est au dehors et non au dedans, faire son nid signifie la même chose qu'habiter, à savoir, passer la vie, mais faire son nid se dit de l'oiseau, et habiter se dit de l'homme : ce que c'est que considérer la Parole par dehors et non par dedans, on le voit dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 10549, 10550, 10551, c'est-à-dire que c'est la voir non d'après la doctrine, mais seulement d'après la lettre, ce qui fait que ceux-là errent çà et là où les portent le mental *(animus)*, la pensée et l'affection ; rien de certain pour eux ; de là de perpé-

tuelles adultérations qui sont signifiées par Moab; tels sont ceux qui étudient la Parole pour la gloire et l'honneur; comme ils se considèrent en chaque chose quand ils étudient la Parole, ils sont en dehors de la Parole; mais ceux qui en aiment le vrai et le bien sont en dedans de la Parole, car ils la regardent par le Seigneur et non par eux-mêmes : d'après cela on voit ce que signifie, « abandonnez les villes, et habitez dans le rocher, habitants de Moab, et soyez comme une colombe qui fait son nid dans les passages de l'ouverture d'une fosse. » Dans le Même : « *Est-ce que ma Parole n'est pas comme un feu, et comme un marteau qui disperse le rocher?* » — XXIII. 29; — la Parole est dite comme un feu et comme un marteau, parce que le feu signifie le bien de l'amour, et le marteau le vrai de la foi, car le marteau signifie la même chose que le fer, et le fer signifie le vrai dans les derniers et le vrai de la foi; il est dit l'un et l'autre, à savoir, le feu et le marteau, par conséquent le bien et le vrai, à cause du mariage du bien et du vrai dans chacune des choses de la Parole; par le rocher qu'il disperse, il est signifié le faux dans tout le complexe, et la doctrine du faux; mais la dispersion ou la destruction en est faite, quand l'homme, chez qui il y a ce faux et cette doctrine, est jugé. Dans Nahum : « *Devant son indignation qui subsistera? ou qui se maintiendra dans l'emportement de sa colère? Son emportement se répand comme un feu, et les rochers sont renversés devant Lui.* » — I. 6; — que l'indignation, l'emportement et la colère de Jéhovah signifient le Jugement Dernier et l'état de damnation de ceux qui sont dans les maux et dans les faux des maux, on le verra dans les Articles suivants; la damnation des maux est signifiée par son emportement qui se répand comme un feu, et la damnation des faux provenant des maux est signifiée par sa colère et en ce que les rochers sont renversés devant Lui, car le feu signifie les maux des amours de soi et du monde, les rochers signifient les faux qui en proviennent, et être renversé signifie périr; les rochers sur lesquels habitent ceux qui sont dans les principes du faux, et par suite dans les faux de tout genre, sont aussi renversés à la vue, et ainsi ceux qui sont dessus sont précipités dans l'enfer; mais cela arrive dans le Monde spirituel, où tous habitent selon la qualité de leurs intérieurs auxquels les externes correspondent. Dans

Ésaïe : « *Vous qui vous êtes échauffés pour des dieux sous tout arbre verdoyant, qui égorgez les enfants dans les torrents sous les escarpes des rochers.* » — LVII. 5 ; — ce que c'est que s'échauffer pour des dieux sous tout arbre verdoyant, et égorger les enfants dans les torrents sous les escarpes des rochers, personne ne le sait sinon d'après le sens interne; dans ce sens, par s'échauffer pour des dieux sous tout arbre verdoyant, il est signifié rendre un culte à Dieu d'après tout faux qui se présente, s'échauffer pour des dieux est un culte ardent, tout arbre verdoyant est tout faux qui se présente, car l'arbre signifie les connaissances et les perceptions, ici les connaissances et les perceptions du faux ; et par égorger les enfants dans les torrents sous les escarpes des rochers, il est signifié éteindre les vrais par les faux d'après la propre intelligence, les enfants *(nati)* sont les vrais, les torrents sont la propre intelligence, les escarpes des rochers sont les faux ; sous les escarpes des rochers signifie d'après le sensuel dans lequel est la dernière lueur naturelle, car ceux qui sont dans cette lueur seule sont placés sous des rochers escarpés, et ne voient aucun vrai, et si on leur dit quelque vrai ils ne le perçoivent point; ils ont aussi été vus par moi dans une telle position dans le Monde spirituel, d'où il est évident que par égorger les enfants il est entendu, non pas les égorger, mais éteindre les vrais. Pareillement dans David : « *Heureux qui saisira et brisera tes petits enfants sur le rocher !* » — Ps. CXXXVII. 9; — ici, par les petits enfants il est entendu, non des petits enfants, mais des faux naissants, car il s'agit de Babel par laquelle sont signifiés les faux du mal qui détruisent les vrais du bien de l'Église; la destruction de ces faux est signifiée par briser les petits enfants sur le rocher, le rocher est le faux du mal qui règne, et briser c'est détruire; celui qui reste seulement dans le sens de la lettre, et ne pense pas plus avant, peut facilement être induit à croire qu'heureux est appelé celui qui agit ainsi envers les enfants des ennemis, lorsque cependant c'est là un crime énorme; mais est appelé heureux celui qui brise les faux du mal naissants dans l'Église, ces faux sont signifiés ici par les petits enfants de Babel. Dans Jérémie : « *Qui a entendu rien de pareil? Une chose horrible elle a fait, la vierge d'Israël. Est-ce qu'elle abandonnera du rocher mes champs, la neige du Liban? Est-ce qu'elles seront*

enlevées, les eaux froides étrangères qui coulent? Ils M'ont oublié, mon peuple; à la vanité ils ont fait des parfums. » — XVIII. 13, 14, 15; — par la vierge d'Israël il est entendu, ici et ailleurs, l'Église spirituelle, car les Israélites la représentaient; la chose horrible qu'ils ont faite, c'est d'avoir changé les biens de l'Église en maux, et les vrais de l'Église en faux, et d'avoir rendu un culte à Jéhovah d'après ces maux et ces faux; les maux d'après lesquels ils rendaient un culte sont signifiés par « ils M'ont oublié, mon peuple, » car celui qui oublie Dieu est dans les maux; et les faux d'après lesquels ils rendaient un culte sont signifiés par « à la vanité ils ont fait des parfums, » la vanité est le faux, et faire des parfums est le culte; « est-ce qu'elle abandonnera du rocher mes champs, la neige du Liban? » signifie est-ce qu'ils ont les vrais de l'Église d'après la Parole? ici le rocher signifie la Parole, parce qu'il signifie le Divin Vrai, comme ci-dessus; la neige du Liban signifie les vrais de l'Église qui en proviennent, la neige ici signifie la même chose que l'eau, à savoir, les vrais; mais la neige signifie les vrais froids, parce qu'il s'agit d'une telle Église; le Liban est l'Église dont il s'agit, et les champs sont tous les biens et tous les vrais de l'Église; par les eaux froides étrangères qui coulent sont signifiés les faux dans lesquels il n'y a pas le bien, les eaux étrangères sont les faux, et le froid signifie ce dans quoi il n'y a pas le bien, car toute chaleur dans les vrais vient du bien de l'amour. Dans le Même : « *Me voici contre toi, habitante de la vallée, rocher de la plaine, vous qui dites : Qui descendra contre nous, et qui viendra dans nos habitations?* — XXI. 13; — par l'habitante de la vallée et le rocher de la plaine, sont signifiés ceux qui sont dans les derniers de la Parole, et ne se laissent pas illustrer par l'intérieur, et ceux qui sont tels ne voient pas les vrais, mais au lieu des vrais ils voient les faux, car toute lumière du vrai, parce qu'elle vient du Ciel par le Seigneur, vient de l'intérieur et descend; ceux-là sont entendus par l'habitante de la vallée et par le rocher de la plaine, la vallée et la plaine sont les derniers de la Parole dans lesquels ils sont, et l'habitante et le rocher signifient les faux, l'habitante le faux de la vie, et le rocher le faux de la doctrine; la foi du faux et du mal, à laquelle ils sont fermement attachés, en croyant que les faux et les maux sont des vrais et des biens, est

signifiée en ce qu'ils disent : « Qui descendra contre nous, et qui viendra dans nos habitations? » Dans Ésaïe : « *Entre dans le Rocher, et cache-toi dans la poussière, à cause de la frayeur de Jéhovah.* » — II. 10 ; — entrer dans le rocher, c'est dans le faux ; et se cacher dans la poussière, c'est dans le mal; là, il s'agit du Jugement Dernier, quand ceux qui sont dans les faux du mal et dans les maux du faux se jettent dans des Enfers qui sont dans les rochers et sous les terres dans le Monde spirituel : mais on peut voir cela plus amplement étendu et expliqué dans l'Article qui précède. Dans Job : « *Une montagne qui tombe est dissipée, et un rocher est transporté de sa place.* » — XIV. 18 ; — par la montagne il est signifié l'amour du mal, et par le rocher la foi du faux ; et par être dissipé et être transporté de sa place, il est signifié périr. Dans David : « *Qu'ils soient précipités à travers des lieux de rocher, leurs juges.* » — Ps. CXLI. 6 ; — par les juges sont signifiés ceux qui sont dans les faux, et dans le sens abstrait les faux de la pensée et de la doctrine; par les juges, dans la Parole, il est signifié la même chose que par les jugements, et les jugements signifient les vrais d'après lesquels existent les jugements, et dans le sens opposé les faux ; comme ceux qui sont dans les faux habitent, dans le Monde spirituel, dans des rochers, c'est pour cela qu'il est dit, « qu'ils soient précipités à travers des lieux de rocher, » ce qui signifie, qu'ils soient plongés dans leurs faux, et que selon leurs faux ils habitent dans les enfers. Dans Job : « *Pour habiter dans une crevasse des vallées, dans des trous de terre et dans des rochers.* » — XXX. 6 ; — ces choses ont été dites de ceux qui sont dans les enfers parce qu'ils sont dans les maux et par suite dans les faux, les enfers de ceux qui sont dans les maux quant à la vie sont sous les vallées et là dans des cavernes, et les enfers de ceux qui sont dans les faux sont dans des rochers; d'après cela on voit clairement ce qui est signifié par « pour habiter dans une crevasse des vallées, dans des trous de terre et dans des rochers ; » mais quant aux cavernes et aux antres dans lesquels habitent ceux qui sont dans les enfers, et quant aux crevasses et aux trous par lesquels il y a entrée, *voir* dans l'Article précédent, N° 410. Ces choses ont été rapportées, afin qu'on sache que dans le sens opposé par le Rocher est signifié le faux en général ; cette signification du

rocher vient de la correspondance, comme on peut le voir d'après les apparences et les choses visibles dans le Monde spirituel, où tous habitent selon les correspondances des intérieurs qui appartiennent à leur mental et à leur vie; c'est pourquoi ceux qui sont dans la sagesse et dans l'intelligence, parce qu'ils sont dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, et par suite dans l'affection spirituelle du vrai, habitent sur des montagnes et des collines couvertes d'humus, où sont des paradis, des jardins, des lieux plantés de roses, et des lieux pleins de verdure; ceux qui sont dans la foi des doctrinaux de leur Église, et dans quelque charité, habitent sur des rochers, où sont des campagnes sur lesquelles il y a quelques arbustes, quelques arbres et des herbages; mais ceux qui ont été quant à la doctrine et quant à la vie dans la foi seule, comme on l'appelle, et par suite dans les faux de la foi et dans les maux de la vie, ceux-là habitent en dedans des rochers dans des cavernes et des caveaux. C'est là la signification du Rocher d'après la correspondance qui vient d'être donnée : mais la signification du rocher d'après sa dureté se trouve dans ces passages; dans Jérémie : « *Ils ont endurci leurs faces plus qu'un rocher.* » — V. 3 : — dans Ézéchiel : « *Comme un diamant plus dur qu'un rocher j'ai rendu ton front, ne crains point.* » — III. 9 : — dans Job : « *Qu'avec un burin de fer et du plomb à jamais sur le roc elles soient gravées!* » — XIX. 24 : — dans Ésaïe : « *Les sabots de ses chevaux comme le roc sont réputés.* » — V. 28; — que la dureté soit exprimée par le rocher, c'est aussi d'après la correspondance du rocher avec le vrai d'après le bien, car au vrai d'après le bien appartient toute puissance, comme il a été dit ci-dessus; mais quand le vrai agit contre le faux qui vient du mal, le bien est alors affaibli, et le vrai qui reste agit avec dureté, selon les paroles précédentes dans Ézéchiel, « *comme un diamant plus dur qu'un rocher j'ai rendu ton front;* » et aussi le vrai sans le bien est dur, mais néanmoins fragile. Ce qui vient d'être rapporté sur les Rochers sera plus amplement éclairci par ce qui sera dit dans la suite sur la signification des Pierres.

412. *Et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau, signifie de peur qu'ils ne souffrent des tourments horribles par l'influx du Divin Bien*

uni au Divin Vrai procédant du Seigneur : on le voit par la signification de *cachez-nous,* quand cela est dit par ceux chez qui les biens et les vrais de l'Église ont été détruits par les maux de la vie et par les faux de ces maux, en ce que c'est de peur qu'ils ne souffrent des tourments horribles, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification de *la face de Celui qui est assis sur le trône,* en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Bien dans le Ciel; que la face, quand il s'agit du Seigneur, soit le Divin Amour d'où procède le Divin Bien dans le Ciel, on le verra par les passages de la Parole qui vont être rapportés; et que Celui qui est assis sur le trône soit le Seigneur quant au Divin Bien dans le Ciel, on le voit ci-dessus, N[os] 297, 343; et par la signification de *la colère de l'Agneau,* en ce que c'est l'action d'être jeté dans l'enfer par l'influx du Divin Vrai procédant du Seigneur; que la colère de Jéhovah ou du Seigneur ait cette signification, on peut le voir par les passages de la Parole qui seront rapportés dans l'Article suivant; en outre, par Celui qui est assis sur le trône et par l'Agneau, il est entendu le Seigneur seul, par Celui qui est assis sur le trône le Seigneur quant au Divin Bien, et par l'Agneau le Seigneur quant au Divin Vrai, *voir* ci-dessus, N[os] 297, 343 : s'il est dit la colère de l'Agneau, ce n'est pas que le Seigneur, qui est entendu par Celui qui est assis sur le trône et par l'Agneau, se mette en colère; en effet, il est le Divin Bien Même, et ce Bien ne peut se mettre en colère, car la colère ne tombe pas dans le Bien Même, mais il est dit ainsi, dans le sens de la lettre de la Parole, pour des raisons dont il a été parlé ailleurs : ici il sera seulement montré que la face de Jéhovah ou du Seigneur signifie le Divin Amour, et par suite le Divin Bien dans le Ciel et dans l'Église; et que dans le sens opposé par mettre sa face contre quelqu'un et par couvrir ou cacher sa face, il est entendu la même chose que par l'emportement et la colère; puis aussi, que par la face, quand il s'agit de l'homme, il est entendu les intérieurs qui appartiennent à son mental et à son affection, dans l'un et l'autre sens : que la face, quand il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur, signifie le Divin Amour, et par suite le Divin Bien, on le voit par les passages suivants; dans David : « *Fais luire tes faces sur ton serviteur, conserve-moi à cause de ta bénignité.* » — Ps. XXXI. 17 ; — faire luire ses faces signifie

illustrer par le Divin Vrai d'après le Divin Amour; si cela est signifié par faire luire ses faces, c'est parce que le Divin Vrai, qui procède du Seigneur comme Soleil dans le Ciel Angélique, y donne toute la lumière, et illustre aussi les mentals des anges et les remplit de sagesse, c'est pourquoi la face du Seigneur dans le sens propre est le Soleil du Ciel Angélique; en effet, le Seigneur apparaît aux Anges des Cieux intérieurs comme Soleil, et cela d'après son Divin Amour, car l'Amour dans les Cieux, quand il se présente devant les yeux, apparaît comme un feu, et le Divin Amour comme Soleil; de ce Soleil procèdent et la chaleur et la lumière, et cette Chaleur est le Divin Bien, et cette Lumière est le Divin Vrai : d'après cela on peut voir que par « fais luire tes faces sur ton serviteur » il est signifié illustrer par le Divin Vrai d'après le Divin Bien; c'est aussi pour cela qu'il est ajouté, « conserve-moi à cause de ta bénignité, » la bénignité appartient au Divin Bien : mais sur le Soleil dans le Ciel Angélique, et sur la Chaleur et la Lumière dans ce Ciel, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER; sur le Soleil, N°s 116 à 125; et sur la Chaleur et la Lumière, N°s 126 à 140. Dans le Même : « *Plusieurs disent : Qui nous montrera du bien? Elève sur nous la lumière de tes faces, Jéhovah!* » — Ps. IV. 7. — Dans le Même : « *Jéhovah! à la lumière de tes faces ils marcheront.* » — Ps. LXXXIX. 16. — Dans le Même : « *Dieu! Ramène-nous, et fais reluire tes faces, afin que nous soyons sauvés.* » — Ps. LXXX. 4, 8, 20. — Et dans le Même : « *Que Dieu ait pitié de nous, et nous bénisse, qu'il fasse luire ses faces sur nous!* » — Ps. LXVII. 2; — par la lumière des faces de Jéhovah ou du Seigneur il est entendu le Divin Vrai d'après le Divin Amour, comme ci-dessus, et par suite l'intelligence et la sagesse, car c'est d'après le Divin Vrai, ou d'après la Divine Lumière dans les Cieux, qu'il y a toute intelligence et toute sagesse tant pour les Anges que pour les hommes; de là, dans ces passages, par faire luire tes faces sur nous, par élever sur nous la lumière de tes faces, et par faire reluire tes faces, il est signifié illustrer dans le Divin Vrai, et gratifier d'intelligence et de sagesse. Pareille chose est signifiée dans la Bénédiction des fils d'Israël, dans Moïse : « *Que te bénisse Jéhovah, et qu'il te garde! que fasse luire Jéhovah ses faces sur toi, et ait pitié de toi! qu'élève Jéhovah ses faces*

sur toi, et te donne la paix! » — Nomb. VI. 24, 25, 26; — par faire luire les faces et avoir pitié, il est signifié illustrer par le Divin Vrai et gratifier d'intelligence et de sagesse; et par élever ses faces et donner la paix, il est signifié remplir du Divin Bien et gratifier d'amour; il doit y avoir l'un et l'autre, pour que l'homme devienne sage; en effet, tous ceux qui sont dans le Monde spirituel sont éclairés par la Lumière qui procède du Seigneur comme Soleil, mais néanmoins ceux-là seuls deviennent intelligents et sages, qui sont en même temps dans l'amour, puisque le bien qui appartient à l'amour reçoit le vrai, car ils sont conjoints parce qu'ils concordent et s'aiment mutuellement; ceux-là donc seuls qui sont dans l'amour voient le Soleil dans le Ciel, les autres voient seulement la lumière; avoir pitié, qui est dit de l'illumination des faces, s'applique dans la Parole au vrai; et la paix, qui est dite de l'élévation des faces, s'applique au bien. Comme le Divin Amour du Seigneur apparaît comme Soleil dans le Ciel, et que c'est de là que provient la Lumière du Ciel, voilà pourquoi : « *Quand le Seigneur fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, sa face resplendit comme le Soleil, et ses vêtements devinrent comme la Lumière.* » — Matth. XVII. 2 : — et aussi quand Jean Le vit : « *Sa face brilla comme le Soleil dans sa puissance;* » — Apoc. I. 16; — par les vêtements qui devinrent comme la Lumière est signifié le Divin Vrai, car les vêtements dans la Parole signifient le vrai, et cela par la raison que tous les Anges sont vêtus par le Seigneur selon la réception du Divin Vrai; leurs vêtements proviennent aussi de la Lumière du Ciel, c'est de là qu'ils sont resplendissants et d'un blanc éclatant; et la lumière du ciel, comme il a été dit, est le Divin Vrai; d'après cela on voit pourquoi les vêtements du Seigneur, quand il fut transfiguré, devinrent comme la Lumière; mais, sur ce sujet, *voir* de plus grands détails dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 177 à 182; et ci-dessus, N°s 64, 195, 271, 395. Dans Matthieu : « *Jésus dit de l'enfant qu'il avait placé au milieu des disciples : Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que leurs Anges dans les Cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les Cieux.* » — XVIII. 10; — il est dit que leurs Anges voient, parce que chez chaque homme il y a des esprits et des anges, et ces esprits et ces

anges sont tels qu'est l'homme; chez les enfants il y a des Anges du Ciel intime, ceux-ci voient le Seigneur comme Soleil, car ils sont dans l'amour envers Lui et dans l'innocence, cela est entendu dans le sens le plus proche en ce que leurs Anges voient la face de son Père; par la face du Père il est entendu le Divin Amour qui était dans le Seigneur, par conséquent le Divin Même qui est Jéhovah, car le Père était en Lui et Lui dans le Père, et ils étaient un, comme il l'enseigne Lui-Même; mais ces mêmes paroles dans le sens spirituel pur signifient que le Seigneur quant à son Divin Bien est dans le bien de l'innocence; car par l'enfant, dans le sens spirituel, il est signifié le bien de l'innocence, et par la face du Père le Divin Bien du Seigneur. Au sujet des serviteurs du Seigneur, par lesquels sont entendus ceux qui sont dans les Divins vrais par cela qu'ils sont dans le bien de l'amour et de la charité, il est dit la même chose dans l'Apocalypse : « *Dans la Nouvelle Jérusalem sera le trône de Dieu et de l'Agneau, et ses serviteurs Le serviront, et ils verront ses faces.* » — XXII. 3. 4; — mais on en verra l'explication dans la suite. Dans Ésaïe : « *Dans toute leur angoisse il a été en angoisse, et l'Ange de ses faces les a délivrés; à cause de son amour et à cause de sa clémence, Lui les a rachetés, et il les a pris, et il les a portés tous les jours de l'éternité.* » — LXIII. 9; — là, il s'agit du Seigneur, qui est appelé l'Ange des faces de Jéhovah d'après le Divin Vrai procédant de son Divin Amour, car par l'Ange dans la Parole il est signifié le Divin Vrai, c'est même pour cela que les Anges sont appelés dieux, *voir* ci-dessus, N°s 130, 200, 302; et par les faces de Jéhovah il est entendu le Divin Amour qui est dans le Seigneur; de là aussi il est dit « à cause de son amour et à cause de sa clémence, Lui les a rachetés, et il les a pris, et il les a portés tous les jours de l'éternité; » ces choses concernent le Divin Amour : le Seigneur quant à son Humain était le Divin Vrai, d'après lequel il combattit contre les Enfers, et par lequel il les subjugua, de là vient qu'ici il est appelé Ange, c'est-à-dire qu'il est considéré quant à son Divin Humain : dans ce Chapitre il s'agit évidemment du Seigneur, et de ses combats contre les Enfers et de leur subjugation. Dans David : « *Tu les caches dans le secret de tes faces hors de l'orgueil de l'homme, tu les couvres dans ta Tente hors de*

la contestation des langues. » — Ps. XXXI. 21; — les cacher dans le secret de tes faces, c'est dans le Divin Bien qui n'apparaît pas devant les autres; les couvrir dans ta tente, c'est dans le Divin Vrai; l'orgueil de l'homme et la contestation des langues sont les maux du faux et les faux du mal, car l'orgueil se dit des maux parce qu'ils appartiennent à l'amour de soi, et l'homme *(vir)* signifie le vrai et le faux; la contestation des langues est le faux du mal : ce que c'est que le mal du faux et le faux du mal, on le voit dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N° 21. Dans le Même : « *Tu as placé nos iniquités devant Toi, notre secret dans la lumière de tes faces.* » — Ps. XC. 8; — la lumière de tes faces est la Lumière du Ciel par le Seigneur comme Soleil du Ciel; cette Lumière étant le Divin Vrai même, d'où procèdent toute intelligence et toute sagesse, il en résulte que tout ce qui vient dans cette lumière est manifesté tel qu'il est comme dans la clarté du jour; lors donc que les méchants viennent dans cette lumière, ils apparaissent absolument tels qu'ils sont, hideux et monstrueux selon les maux cachés chez eux; d'après cela on voit clairement ce qui est entendu par « tu as placé nos iniquités devant Toi, et notre secret dans la lumière de tes faces. » Dans Jérémie : « *Crie ces paroles-ci vers le septentrion, et dis : Reviens, Israël la rebelle; je ne ferai pas tomber mes faces de dessus vous, puisque* (je suis) *Miséricordieux, Moi.* » — III. 12; — ici, par mes faces il est aussi signifié le Divin Amour et tout bien qui appartient à l'amour, et par ne pas faire tomber les faces il est signifié ne pas abaisser et ne pas cesser, car lorsque la face tombe, on cesse alors d'être regardé; de là on voit ce qui est signifié par « je ne ferai pas tomber mes faces de dessus vous; » aussi est-il dit, « puisque je suis Miséricordieux, Moi; » la miséricorde est le Divin Amour envers les malheureux; par « crie vers le septentrion, » il est signifié à ceux qui sont dans les faux et par suite dans les maux, c'est pourquoi il est dit aussi, « reviens, Israël la rebelle; » si le septentrion a cette signification, c'est parce que ceux qui sont dans les faux et par suite dans les maux habitent, dans le Monde spirituel, la plage septentrionale : sur les faux et sur les maux qui proviennent des faux, *voir* dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, N° 21. Si « *les Pains sur la Table dans le Tabernacle ont été*

appelés Pains des faces, et la table elle-même table des faces, » — Exod. XXV. 30. Nomb. IV. 7, — c'était parce que là par les Pains, de même que par les faces de Jéhovah, il était signifié le Divin Bien du Divin Amour; *voir* DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, Nos 212, 213, 218. Comme par les faces de Jéhovah ou du Seigneur il est signifié le Divin Bien uni au Divin Vrai sortant et procédant de son Divin Amour, voilà pourquoi par les faces de Jéhovah il est signifié aussi les Intérieurs de l'Église, de la Parole et du Culte, car ce Divin Bien est dans les intérieurs; les Extérieurs de l'Église, de la Parole et du Culte sont seulement les effets et les œuvres qui en proviennent : les Intérieurs de l'Église, de la Parole et du Culte sont signifiés par voir, chercher et supplier les faces de Jéhovah, dans Ésaïe : « *Que M'importe la multitude de vos sacrifices, lorsque vous venez pour voir les faces de Jéhovah?* » — I. 11, 12. — Dans Zacharie : « *Les habitants de l'une iront à l'autre, en disant : Allons en allant pour supplier les faces de Jéhovah, et pour chercher Jéhovah Sébaoth : ainsi viendront plusieurs peuples et des nations nombreuses pour chercher Jéhovah Sébaoth dans Jérusalem, et pour supplier les faces de Jéhovah.* » — VIII. 21, 22. — Dans David : « *A Toi a dit mon cœur : Cherchez mes faces; tes faces, Jéhovah, je cherche.* » — Ps. XXVII. 8. — Dans le Même : « *Faisons des acclamations au Rocher de notre salut, venons au devant de ses faces avec confession.* » — Ps. XCV. 1, 2. — Dans Malachie : « *Suppliez les faces de Dieu, afin qu'il ait pitié de nous.* » — I. 9. — Dans David : « *Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant; quand viendrai-je pour être vu des faces de Dieu? Attends-toi à Dieu, car je Le confesserai encore; ses faces* (sont) *les saluts.* » — Ps. XLII. 3, 6; — dans ces passages, par les faces de Jéhovah et de Dieu ou du Seigneur sont entendus les intérieurs de l'Église, de la Parole et du Culte, parce qu'en eux il y a le Divin Bien et le Divin Vrai, ainsi le Seigneur Lui-Même, et qu'il est dans les externes d'après eux, et non dans les externes, à savoir, de l'Église, de la Parole et du Culte, sans eux. Comme tous ceux qui allaient à Jérusalem pour les fêtes, devaient apporter avec eux des choses qui concernaient le culte, et que tout culte procède des intérieurs qui appartiennent au cœur et

à la foi, et que ces choses sont signifiées par les présents qui étaient offerts au Seigneur, c'est pour cela qu'il fut ordonné que chacun offrirait quelque présent, ce qui est entendu par « *mes faces ne seront point vues à vide.* » — Exod. XXIII. 15. — Les intérieurs de l'Église, de la Parole et du Culte sont aussi signifiés par ces paroles dans Moïse : « *Jéhovah parla à Moïse : Mes faces iront jusqu'à ce que je t'aie fait reposer. Alors Moïse dit : Si tes faces ne vont point, ne nous fais point monter d'ici.* » — Exod. XXXIII. 14, 15 ; — cela a été dit à Moïse, parce que la Parole devait être écrite chez cette nation, et qu'en outre dans les Historiques de la Parole il devait être traité de cette nation, parce que chez elle devait être instituée une Église, qui serait une Église Représentative, consistant en externes qui correspondaient aux internes ; c'est pour cela qu'il est dit, « mes faces iront ; » on peut voir plus de détails sur ces paroles dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 10567, 10568, où elles ont été expliquées. Mais comme cette nation était seulement dans les externes de la Parole, de l'Église et du Culte, et nullement dans les internes, c'est pour cela qu'il ne fut pas donné à Moïse de voir la face du Seigneur, mais il le vit seulement par derrière, selon ces paroles dans Moïse : « *Moïse dit : Fais-moi voir, je te prie, ta gloire. Il lui dit : Moi, je ferai passer tout mon bien sur tes faces, et j'invoquerai le Nom de Jéhovah devant toi ; tu ne peux voir mes Faces, car ne peut Me voir l'homme et vivre. Je te mettrai dans une fente du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé ; et je retirerai ma main, et tu verras mes derrières, et mes faces ne seront point vues.* » — Exod. XXXIII. 18 à 23 ; — ici, Moïse représentait cette Nation, telle qu'elle est quant à l'entendement de la Parole, et par suite quant à l'Église et au Culte, à savoir, seulement dans les Externes sans les Internes ; les Externes étaient représentés et signifiés par les derrières de Jéhovah qui furent vus de Moïse, et les Internes l'étaient par les devants et par la face ; par Moïse qui fut mis dans une fente du rocher, et par la main qui le couvrit jusqu'à ce que Jéhovah fût passé, il était représenté et signifié que les Internes, qui sont dans les externes de la Parole, de l'Église et du Culte, n'ont point été vus et n'ont pu être vus de cette Nation : mais ces paroles ont été

plus amplement expliquées dans les ARCANES CÉLESTES, N°s 10573 à 10584. De plus, les faces de Jéhovah ou du Seigneur, étant les Internes de la Parole, de l'Église et du Culte, sont principalement les Externes dans lesquels il y a les Internes, puisque les Internes se font voir dans les Externes, de même que les Internes de l'homme se manifestent dans la face et dans l'air du visage; mais la Nation Juive était telle, qu'elle regardait seulement les Externes et nullement les Internes, et regarder les Externes et non en même temps les Internes, ou les Externes sans les Internes, c'est comme si on regardait une statue d'homme qui est sans vie, mais regarder les Externes et en même temps les Internes, ou les Externes d'après les Internes, c'est comme lorsqu'on regarde un homme vivant; c'est donc là, dans le sens propre, voir la face de Jéhovah, ou supplier ses faces, dans les passages ci-dessus rapportés. Puisque les Internes de la Parole, de l'Église et du Culte, apparaissent dans les Externes, ou se manifestent à la vue dans les Externes, comparativement comme les Internes de l'homme dans sa face, on voit clairement ce qui est signifié dans le sens interne par voir Jéhovah ou le Seigneur face à face dans les passages suivants; dans Moïse : « *J'ai vu Dieu face à face, et cependant a été délivrée mon âme.* » — Gen. XXXII. 30; — ce sont les paroles de Jacob, après qu'il eut lutté avec Dieu qui lui apparut comme Ange. Dans le Livre des Juges : « *Guidéon dit : J'ai vu l'Ange de Jéhovah face à face. Et Jéhovah lui dit : Paix à toi, ne crains point, tu ne mourras point.* » — VI. 22, 23 : — pareille chose arriva à Manoach et à son épouse, — Juges, XIII. 21, 22. — Et au sujet du peuple Israélite : « *Face à face Jéhovah a parlé avec vous de dessus la montagne, du milieu du feu.* » — Deutér. V. 4 : — il en est parlé plus amplement de cette manière : « *Jéhovah nous a fait voir sa gloire et sa grandeur, et sa voix nous avons entendu du milieu du feu : en ce jour nous avons vu que Dieu parle à l'homme, et que* (l'homme) *demeure vivant.* » —Deutér. V. 21. — Et au sujet de Moïse : « *Jéhovah parla à Moïse face à face, ainsi que parle un homme à son compagnon.* » — Exod. XXXIII. 11. Deutér. XXXIV. 10. — Mais il faut qu'on sache qu'aucun homme, ni même aucun Ange, ne peut voir la face du Seigneur, puisqu'il est le Divin Amour, et que personne ne sup-

porte le Divin Amour, tel qu'il est en soi ; en effet, voir la face du Seigneur, ce serait comme si l'on mettait l'œil dans le feu même du Soleil, car il en serait détruit à l'instant ; tel est aussi, considéré en lui-même, le Divin Amour du Seigneur ; c'est pourquoi le Seigneur se montre comme Soleil à ceux qui sont dans les Cieux intérieurs, et ce Soleil a été entouré de plusieurs cercles radieux ; ces cercles sont des enveloppes l'une sur l'autre, afin que le Divin Amour tempéré et modéré s'étende vers les Anges dans le Ciel, et qu'ainsi les Anges le supportent ; le Seigneur comme Soleil n'apparaît donc qu'aux Anges des Cieux supérieurs, mais aux Anges des Cieux inférieurs il apparaît seulement comme Lumière, et aux autres comme Lune : toutefois, cependant, le Seigneur dans le Ciel apparaît aux Anges, mais alors sous une forme Angélique ; en effet, il remplit un Ange de sa vue, et ainsi de sa présence de loin, et cela dans divers lieux, mais partout d'une manière appropriée au bien de l'amour et de la foi chez eux lorsqu'il apparaît ; c'est de cette manière que le Seigneur a été vu de Guidéon, de Manoach et de son épouse, de Moïse et du peuple Israélite ; c'est donc là ce qui est entendu par voir Jéhovah face à face, et par voir Jéhovah et ne point mourir : que la face elle-même, quant aux intérieurs qui appartiennent au Divin Amour du Seigneur, n'ait point été vue, c'est ce qui est bien évident d'après ce qui a été dit à Moïse, « *que personne ne peut voir la face de Jéhovah et vivre,* » — Exod. XXXIII. 20 ; — et toutefois, cependant, il est dit qu'ils ont vu Jéhovah face à face ; de là il résulte évidemment que voir les faces de Jéhovah, dans les passages ci-dessus rapportés, signifie Le voir dans les intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte, ce qui cependant est Le voir dans les Externes d'après les Internes. Que la Nation Juive ait été dans les Externes de la Parole, de l'Église et du Culte sans les Internes, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, N° 248 : on y voit ce que c'est que l'Externe sans l'Interne, et ce que c'est que l'Externe dans lequel il y a l'Interne, N° 47. Que la Nation Juive ait été telle, cela a aussi été représenté et signifié en ce que les Juifs « *voilèrent la face du Seigneur, la frappèrent et crachèrent dessus.* » — Matth. XXVI. 67. Marc, XIV. 65. Luc, XXII. 64 ; — car dans la Parole toutes les choses qui sont rapportées sur la Passion du

Seigneur représentent et signifient des arcanes du Ciel et de l'Église, et en particulier quels ont été les Juifs quant à la Parole, à l'Église et au Culte; que cela soit ainsi, on le voit ci-dessus, N°s 64, 83, 195 f. D'après ce qui a été expliqué jusqu'ici, on peut savoir ce que signifie la face de Jéhovah ou du Seigneur, c'est-à-dire qu'elle signifie le Divin Amour et tout Bien dans le Ciel et dans l'Église d'après cet Amour; de là aussi l'on peut savoir ce qui est signifié par couvrir ou cacher ses faces, quand cela est dit de Jéhovah ou du Seigneur, c'est-à-dire que c'est abandonner l'homme dans son propre, et par suite dans les maux et dans les faux qui jaillissent de son propre; car l'homme, considéré en lui-même, n'est absolument que mal et que faux du mal, et il en est détourné par le Seigneur afin qu'il soit dans le bien, ce qui se fait par une élévation au-dessus du propre; de là on peut voir que par couvrir ou cacher ses faces, quand cela se dit du Seigneur, il est signifié abandonner dans les maux et dans les faux, par exemple, dans les passages suivants; dans Jérémie : « *A cause de toute leur malice, j'ai caché mes faces de cette ville.* » — XXXIII. 5. — Dans Ésaïe : « *Vos péchés ont caché les faces de Dieu de vous, de sorte qu'il n'a point écouté.* » — LIX. 2. — Dans Ézéchiel : « *Je détournerai mes faces d'eux, afin qu'ils profanent mon* (lieu) *secret, et qu'il y vienne des violents, et qu'ils le profanent.* » — VII. 22. — Dans le Même : « *Les nations connaîtront qu'à cause de leur iniquité en captivité s'en sont allés les fils d'Israël, et que c'est pour cela que j'ai caché mes faces d'eux.* » — XXXIX. 23. — Dans les Lamentations : « *La face de Jéhovah les a divisés, il ne les regardera plus.* » — IV. 16. — Dans Michée : « *Jéhovah cachera ses faces d'eux, de même que mauvaises ils ont rendu leurs œuvres.* » — III. 4. — Dans David : « *Tu as caché tes faces, j'ai été troublé.* » — Ps. XXX. 8. — Dans le Même : « *Pourquoi caches-tu tes faces, oublies-tu notre misère et notre oppression?* » — Ps. XLIV. 25. — Dans le Même : « *Caches-tu tes faces? elles sont troublées; retires-tu leur esprit? elles expirent, et dans leur poussière elles retournent.* » — Ps. CIV. 29. — Dans Moïse : « *Ma colère s'embrasera contre ce peuple en ce jour-là, et je les abandonnerai, et je cacherai mes faces d'eux; en cachant je*

cacherai mes faces en ce jour-là à cause de tout le mal qu'ils ont fait. » — Deutér. XXXI. 17, 18. — Dans le Même : « *Je cacherai mes faces d'eux ; génération de perversions, eux.* » — Deutér. XXXII. 20. — Dans Ésaïe : « *J'attendrai Jéhovah, quoiqu'il cache ses faces de la maison de Jacob.* » — VIII. 17. — Dans David : « *Jusques à quand, Jéhovah! m'oublieras-tu? jusques à quand cacheras-tu tes faces de moi?* » — Ps. XIII. 2. — Dans le Même : « *Ne cache point tes faces de moi, ne rejette point dans la colère ton serviteur.* » — Ps. XXVII. 8, 9. — Dans le Même : « *Ne cache point tes faces de ton serviteur, parce que la détresse* (est) *sur moi ; hâte-toi, réponds-moi.* » — Ps. LXIX. 18. — Dans le Même : « *Pourquoi, Jéhovah! abandonnes-tu mon âme, caches-tu tes faces de moi?* » — Ps. LXXXVIII. 15. — Dans le Même : « *Ne cache point tes faces de moi, au jour où l'angoisse* (est) *sur moi.* » — Ps. CII. 3. — Dans le Même : « *Réponds-moi, Jéhovah! ne caches pas tes faces de moi, et que semblable je ne devienne pas à ceux qui descendent en la fosse.* » — Ps. CXLIII. 7. — Dans Ézéchiel : « *Quand j'aurai rassemblé les fils d'Israël sur leur terre, alors je ne cacherai plus mes faces d'eux, parce que je répandrai mon esprit sur les fils d'Israël.* » — XXXIX. 28, 29. — Dans David : « *Il n'a point méprisé ni dédaigné la misère d'Israël, et il n'a point caché ses faces de lui; mais quand il a crié à Lui, il l'a exaucé.* » — Ps. XXII. 25 ; — dans ces passages, il est dit que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, couvre et cache ses faces à cause des iniquités et des péchés, et qu'il est prié pour qu'il ne les couvre pas et ne les cache pas, lorsque cependant jamais il ne couvre ni ne cache, à savoir, son Divin Bien et son Divin Vrai, car le Seigneur est le Divin Amour même et la Miséricorde même, et il veut le salut de tous; c'est pourquoi il est présent chez tous et chez chacun, même chez ceux qui sont dans les iniquités et dans les péchés; par cette présence il leur donne le libre de Le recevoir, c'est-à-dire, de recevoir le bien et le vrai qui procèdent de Lui, si donc d'après le libre ils veulent, ils reçoivent aussi; si ce doit être d'après le libre, c'est afin que les biens et les vrais demeurent chez l'homme, et soient chez lui comme lui appartenant; en effet, ce que l'homme fait d'après le libre, il le fait d'a-

près l'affection, car tout libre appartient à l'affection ; l'affection aussi est sa volonté, c'est pourquoi ce qui est reçu dans le libre ou d'après l'affection de l'homme, cela entre dans sa volonté et est permanent : que cela soit permanent, c'est parce que la volonté est l'homme lui-même, car la vie de l'homme y réside principalement, et secondairement dans la pensée ou dans l'entendement ; c'est donc pour cela que l'homme doit recevoir le Divin Bien et le Divin Vrai, avec lesquels le Seigneur est toujours présent ; c'est aussi ce qui est entendu par « *voici, je me tiens à la porte et je heurte ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui.* » — Apoc. III. 20 ; — mais lorsque l'homme d'après le libre choisit le mal, il se ferme la porte, et ainsi il n'admet ni le bien ni le vrai qui procèdent du Seigneur ; c'est pourquoi alors il semble que le Seigneur soit absent : d'après cette apparence, il est dit que Jéhovah couvre et cache ses faces, quoiqu'il ne les couvre pas et ne les cache pas : de plus, l'homme alors quant à son esprit se détourne du Seigneur, d'où il résulte encore qu'il ne perçoit pas le bien et ne voit pas le vrai qui procèdent du Seigneur ; de là il lui semble aussi que le Seigneur ne le voit pas, quoique cependant il voie tout ce qui le concerne en général et en particulier ; c'est aussi d'après cette apparence qu'il est dit couvrir et cacher ses faces, et que même il est dit poser et mettre ses faces contre eux, et aussi qu'il les regarde par la nuque et non par les faces, comme dans les passages suivants ; dans Jérémie : « *J'ai posé mes faces contre cette ville en mal et non en bien.* » — XXI. 10. — Dans le Même : « *Je pose mes faces contre vous en mal, pour retrancher Jehudah.* » — XLIV. 11. — Dans Ézéchiel : « *Je mettrai mes faces contre cet homme, et je le dévasterai, et je le retrancherai du milieu de mon peuple.* » — XIV. 7, 8. — Dans le Même : « *Je mettrai mes faces contre eux ; que du feu ils sortent, et le feu les dévorera, quand j'aurai posé mes faces contre eux.* » — XV. 7. — Dans Moïse : « *Quiconque aura mangé quelque sang que ce soit, je mettrai mes faces contre cette âme, et je la retrancherai.* » — Lévit. XVII. 10. — Dans Jérémie : « *Comme un vent oriental je les disperserai devant l'ennemi ; par la nuque et non par la face je les regarderai.* » — XVIII. 17. — Que ce soit l'homme

qui pose et met ses faces contre le Seigneur, et que ce soit lui qui se détourne du Seigneur, ce qui fait que le mal lui arrive, on le voit aussi d'après la Parole; par exemple, dans Jérémie : « *Ils ont tourné vers Moi la nuque et non les faces.* » — XXXII. 33. — Dans le Même : « *Ils ont endurci leurs faces plus qu'un rocher, ils ont refusé de se retourner.* » — V. 3. — Dans le Même : « *Ils s'en sont allés dans leurs desseins, dans la dureté de leur cœur mauvais, et ils sont devenus* (tournés) *en arrière, et non en avant.* — VII. 24. — Et dans Ésaïe : « *Vos péchés ont caché les faces de Dieu de vous.* » — LIX. 2 : — que les méchants détournent leur face du Seigneur, cela se fait, non quant à la face de leur corps, mais quant à la face de leur esprit; l'homme peut tourner sa face partout où il lui plaît, puisqu'il est dans un état libre pour qu'il se tourne ou vers le Ciel ou vers l'enfer, et aussi la face de l'homme a été instruite à mentir pour se montrer devant le Monde; mais quand l'homme devient esprit, ce qui arrive aussitôt après la mort, alors celui qui a vécu dans les maux détourne tout à fait sa face du Seigneur, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 17, 123, 142, 144, 145, 151, 153, 251, 272, 510, 552, 561 : cela donc est entendu par « ils ont tourné vers Moi la nuque et non les faces, » et par « ils sont devenus tournés en arrière, et non en avant. » Comme alors il y a pour eux le mal de la peine et l'enfer, voilà pourquoi ceux qui se sont détournés s'imaginent que cela vient du Seigneur, et qu'il les regarde d'une face dure, les jette dans l'Enfer et les punit, absolument comme un homme qui est en colère, quoique cependant le Seigneur ne regarde jamais qui que ce soit qu'avec amour et miséricorde; c'est aussi d'après cette apparence que les expressions suivantes sont employées dans la Parole; dans Ésaïe : *Quand tu feras des choses terribles, que nous n'attendons point; devant toi les montagnes disparaîtront.* » — LXIV. 2. — Dans David : « *Brûlée par le feu elle a été retranchée; par la menace de tes faces ils ont péri.* » — Ps. LXXX. 17. — Dans le Même : « *La face de Jéhovah* (est) *contre ceux qui font le mal, pour retrancher de la terre leur mémoire.* » — Ps. XXXIV. 17. — Dans Moïse : « *Voici, j'envoie un Ange devant toi; garde-toi de ses faces, car il ne supportera point votre pré-*

varication. » — Exod. XXIII. 20, 21. — Dans Ézéchiel : « *Je vous amènerai au désert des peuples, et je plaiderai avec vous face à face.* » — XX. 35. — Dans Moïse : « *Quand partait l'arche, Moïse disait : Lève-toi, Jéhovah! que soient dispersés tes ennemis, et que fuient ceux qui te haïssent de devant tes faces!* » — Nomb. X. 35. — Dans l'Apocalypse : « *Je vis un trône haut et magnifique, et Quelqu'un assis dessus, devant la face duquel s'enfuirent la terre et le Ciel.* » — XX. II. — Ces choses ont été dites de la signification de la face, quand il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur; mais la face, quand il s'agit de l'homme, signifie son mental *(animus)* et son affection, par conséquent les intérieurs qui appartiennent à son mental *(mens)*; et cela, parce que le mental *(animus)* et les affections, ou les intérieurs qui appartiennent au mental *(mens)* de l'homme, se présentent à la vue dans la face, c'est de là qu'on dit que la face est l'indice du mental *(animus)*; la face est aussi l'effigie des intérieurs de l'homme, car elle les représente, et la physionomie de la face y correspond : que par les faces, quand il s'agit de l'homme, il soit signifié des affections de divers genres, on peut le voir par les passages suivants; dans Ésaïe : « *Ils disent : Écartez-vous du chemin, détournez-vous du sentier, faites cesser de devant nos faces le Saint d'Israël.* » — XXX. 11; — faire cesser de devant nos faces le Saint d'Israël, signifie éloigner de la pensée et de l'affection le Seigneur, ainsi tout ce qui appartient à l'Église, le Saint d'Israël est le Seigneur; par « écartez-vous du chemin, détournez-vous du sentier » il est signifié se retirer du vrai et du bien de l'Église, qui procèdent du Seigneur et dans lesquels est le Seigneur, le chemin et le sentier sont le vrai et le bien de l'Église. Dans les Lamentations : « *Les faces des prêtres ils n'ont point agréé, et des vieillards ils n'ont point eu pitié.* » — IV. 16 : — et ailleurs : « *Les princes par leur main ont été pendus, les faces des vieillards n'ont point été honorées.* » — Lament. V. 12; — ne point agréer les faces des prêtres signifie n'avoir aucune estime pour les biens de l'Église, qui appartiennent à l'amour et à la foi, car les prêtres représentaient le Seigneur quant au Divin Bien, et par suite signifiaient le bien de l'Église, et les faces signifient toutes les choses de l'Église, qui se réfèrent à l'amour et à la foi; ne pas honorer les

faces des vieillards signifie regarder comme rien toutes les choses de la sagesse, les vieillards signifient la sagesse, et les faces toutes les choses de la sagesse parce que ce sont les intérieurs; les princes pendus par leur main signifient que toute intelligence a été rejetée, les princes sont les principaux vrais d'où provient l'intelligence. Dans Moïse : « *Jacob dit d'Ésaü : J'apaiserai ses faces par le présent qui va devant moi, et ensuite je verrai ses faces, peut-être qu'il accueillera mes faces?* » — Gen. XXXII. 20; — apaiser ses faces signifie chercher à obtenir ses bonnes grâces; ensuite voir ses faces, signifie connaître quelle est son intention; « peut-être qu'il accueillera mes faces? » signifie peut-être me recevra-t-il avec bienveillance? accueillir les faces, c'est par affection vouloir du bien à quelqu'un. Dans le Même : « *Tu ne pervertiras point le jugement, tu ne reconnaîtras point les faces, et tu ne recevras point de présent.* » — Deutér. XVI. 19; — ne point reconnaître les faces, signifie ne pas avoir plus de penchant pour les supérieurs, les riches et les amis que pour les inférieurs, les pauvres et les ennemis, parce qu'on doit considérer le juste et le droit sans aucun égard pour la personne. Dans Malachie : « *Je vous ai rendus méprisables et vils à tout le peuple, en raison de ce que vous ne gardez point mes chemins, et que vous accueillez les faces dans la loi.* » — II. 9; — accueillir les faces dans la loi signifie ici la même chose que ci-dessus reconnaître les faces dans le jugement, c'est-à-dire, avoir du penchant et de la faveur pour les supérieurs, les riches et les amis, de préférence aux inférieurs, aux pauvres et aux ennemis. Dans Ésaïe : « *Qu'est-ce à vous, que vous fouliez mon peuple, et que les faces des pauvres vous écrasiez?* » — III. 15; — écraser les faces des pauvres signifie détruire les affections de connaître les vrais chez ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et cependant désirent être instruits, écraser signifie détruire, les faces signifient les affections de connaître les vrais, et les pauvres ceux qui sont dans l'ignorance du vrai et désirent être instruits, car ce sont ceux-ci qui sont spirituellement des pauvres. Dans David : « *La fille de Tyr apportera un présent; de tes faces ils obtiendront faveur, les riches du peuple; toute glorieuse la fille de Roi, en dedans; de tissus d'or* (est) *son vêtement.* » — Ps. XLV. 13, 14; — ici, par la fille de Roi est signifiée l'affection spirituelle

du vrai; la fille de Tyr signifie l'affection des connaissances du vrai et du bien; par apporter un présent, il est signifié en être enrichi; par les riches du peuple il est signifié les intelligents, et par abstraction l'intelligence du vrai et du bien; par de ses faces obtenir faveur il est signifié en être gratifié, car toutes les choses de l'intelligence habitent dans l'affection spirituelle du vrai, laquelle est en conséquence signifiée par ses faces : le reste a été expliqué ci-dessus, *voir* N° 195. Dans le Même : « *Encore je le confesserai, saluts de mes faces, mon Dieu!* » — Ps. XLII. 12. Ps. XLIII. 5; — « saluts de mes faces » signifie toutes les choses qui sont à l'intérieur, ainsi toutes celles qui appartiennent au mental et aux affections, par conséquent toutes celles qui appartiennent à l'amour et à la foi, lesquelles sont appelées saluts, parce qu'elles sauvent. Les affections mauvaises, qui sont les cupidités, sont aussi exprimées par les faces, parce qu'elles se montrent sur les faces, car la face est la forme externe ou naturelle des intérieurs qui appartiennent au mental *(animus)* et au mental *(mens)*; et même dans le Monde spirituel elles font un, car il n'y est pas permis de se donner d'autres faces que celles qui appartiennent aux affections, et qui correspondent ainsi aux intérieurs appartenant au mental *(mens)* : de là vient que les Anges du Ciel ont une face claire et gracieuse, tandis que les esprits infernaux ont une face sombre et affreuse; que ces affections soient aussi entendues par les faces, cela est évident par les passages qui suivent; dans Ésaïe : « *Des tranchées et des douleurs les saisissent; comme celle qui enfante ils sont en travail, l'homme à l'égard de son compagnon, ils sont dans l'étonnement, faces de flammes leurs faces.* » — XIII. 8; — là, il s'agit du Jugement Dernier, quand les méchants sont mis dans leurs intérieurs; les intérieurs de ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde, et par suite dans les haines et les vengeances, sont entendus par « faces de flammes leurs faces, » ceux-là apparaissent même ainsi; par « des tranchées et des douleurs les saisissent; comme celle qui enfante ils sont en travail, » sont signifiés leurs tourments d'après l'influx du Divin Bien et du Divin Vrai; leurs tourments sont assimilés aux tranchées et aux douleurs de celles qui enfantent, par une raison semblable à celle qui est donnée dans la Genèse, — III. 16; — car les maux et les faux sont alors

conjoints; lorsque cela arrive, quand le Divin Bien et le Divin Vrai influent, les douleurs saisissent. Dans Ézéchiel : « *Dis à la forêt du midi : Point ne sera éteinte la flamme de flamboiement par laquelle seront brûlées en elle toutes les faces, du midi au septentrion.* » — XXI. 3; — par la forêt du midi il est entendu le faux au dedans de l'Église, par conséquent ceux qui y sont dans les faux; l'Église est signifiée par le midi, parce que d'après la Parole elle peut être dans la lumière du vrai, et le faux d'après le mal est signifié par la forêt; par « la flamme de flamboiement par laquelle seront brûlées toutes les faces, » il est signifié la vastation et la destruction de l'Église par l'amour du faux d'après le mal, toutes les faces sont tous les intérieurs des hommes de l'Église quant aux affections du vrai et du bien, et par suite les pensées; « du midi au septentrion, » signifie toutes les choses de l'Église depuis les premiers jusqu'aux derniers, ou les intérieurs et les extérieurs, le midi signifie les intérieurs ou les premiers de l'Église, et le septentrion les extérieurs ou les derniers de l'Église; si le midi et le septentrion ont ces significations, c'est parce que dans le Monde spirituel, dans la plage méridionale, sont ceux qui sont par le Seigneur dans la lumière du vrai, et là au-dessous d'eux dans les enfers ceux qui sont dans une lueur naturelle par laquelle ils se sont confirmés dans les faux; et, dans la plage septentrionale, sont ceux qui sont par le Seigneur dans l'obscur du vrai, et là au-dessous d'eux dans les enfers ceux qui sont dans les faux, mais non dans une lueur naturelle par laquelle ils aient confirmé leurs faux. Dans Joël : « *Devant lui tremblent les peuples, toutes les faces ont contracté de la noirceur.* » — II. 6; — là, il s'agit des maux et des faux qui dévastent l'Église, et du jugement sur ceux qui sont dans ces maux et dans ces faux; ceux qui sont dans les faux sont signifiés par les peuples qui tremblent; les intérieurs de ceux qui sont dans les faux du mal sont signifiés par les faces qui ont contracté de la noirceur; les faces sont les intérieurs, et la noirceur est le faux du mal; et même les infernaux qui sont dans les faux d'après le mal apparaissent noirs dans la lumière du ciel. Dans Daniel : « *A la fin de leur Règne, quand au comble seront parvenus les prévaricateurs, il surgira un Roi dur de faces.* » — VIII. 23; — ces choses ont été dites des quatre cornes du bouc, par les-

quelles sont entendus là quatre Règnes, mais là par des Règnes il est entendu, non des Règnes, mais des états de l'Église, car par le bouc de chèvres il est entendu la foi séparée d'avec la charité, qu'on nomme la foi seule; la fin de leur Règne signifie la fin de l'Église, quand il n'y a point de foi parce qu'il n'y a point de charité; « quand au comble seront parvenus les prévaricateurs, » signifie quand il n'y a plus ni le vrai ni le bien, mais qu'il y a le faux et le mal; il est signifié par ces paroles la même chose que par, « quand l'iniquité aura été consommée et complétée, » dont il a été parlé ci-dessus, N° 397; « un Roi dur de faces, » signifie non le vrai mais le faux dans leurs intérieurs, car le roi signifie le vrai et dans le sens opposé le faux, les faces signifient les intérieurs, et dur de faces signifie les intérieurs sans le bien; en effet, où il n'y a pas le bien, là le vrai est dur, car le vrai d'après le bien est tendre, parce qu'il est vivant; et le vrai sans le bien est le faux dans leurs intérieurs ou dans leur pensée, car ils pensent sur ce vrai, non pas spirituellement, mais matériellement, parce qu'ils pensent d'après les corporels et les mondains, et par suite d'après les illusions des sens. Dans Ézéchiel : « *Les fils durs de faces et opiniâtres de cœur,* » — II. 4; — par les fils durs de faces sont signifiés ceux qui sont dans les vrais sans le bien, et abstractivement les vrais sans le bien, lesquels en eux-mêmes sont des faux, comme il a été dit ci-dessus; et par opiniâtres de cœur sont signifiés ceux qui n'admettent point le bien, par conséquent ceux qui sont dans le mal, car le mal entre où le bien ne peut pas être; le cœur aussi, dans la Parole, signifie le bien de l'amour, et le cœur opiniâtre signifie la même chose que le cœur de pierre, à savoir, où n'est point admis le bien de l'amour, mais le cœur de chair signifie où ce bien est admis. Dans Ésaïe : « *Leur langue et leurs actions* (sont) *contre Jéhovah, pour se révolter aux yeux de sa gloire; l'opiniâtreté de leurs faces répond contre eux.* » — III. 8, 9; — par leur langue et par leurs actions qui sont contre Jéhovah, il est signifié la pensée et l'affection, par la langue la pensée, parce que la langue prononce ce que l'homme pense, et par les actions l'affection, parce que l'homme fait ce qui est de son affection; elles sont contre Jéhovah et se révoltent aux yeux de sa gloire, quand elles sont contre le Divin Bien et contre le Divin Vrai, car dans la Parole par Jéhovah il est entendu le Sei-

gneur quant au Divin Bien procédant de son Divin Amour, et par sa gloire il est entendu le Divin Vrai; se révolter aux yeux de sa gloire, c'est être contre ce Vrai; l'opiniâtreté de leurs faces, qui répond contre eux, signifie le refus et la non-admission du Divin Vrai et du Divin Bien dans les pensées et dans les affections, qui sont leurs intérieurs. Dans Ézéchiel : « *Voici, j'ai mis tes faces opiniâtres contre leurs faces, et ton front opiniâtre contre leur front.* » — III. 8; — ces paroles ont été dites au Prophète, par lequel est signifiée la doctrine du vrai et du bien combattant contre les faux et les maux; c'est pourquoi, par les faces opiniâtres contre leurs faces, il est signifié le rejet des faux par les vrais, et par le front opiniâtre contre leur front, il est signifié le rejet du mal par le bien, car les faces signifient les affections du vrai et les affections du faux, et le front signifie l'affection du bien et l'affection du mal; l'affection du vrai et du bien devient opiniâtre et dure à l'extérieur par le zèle quand il y a pour elle combat contre le faux et le mal, autrement elle ne les repousse point, mais il n'en est pas ainsi à l'intérieur; de là on peut voir comment ces paroles doivent être entendues. Puisque par les faces il est signifié les intérieurs de l'homme, ou les choses qui sont de sa pensée et de son affection, de là aussi dans la Langue Hébraïque l'Intérieur est exprimé par le même mot que les faces. Comme dans les Explications il a été dit sur les Faces diverses choses, qui, sans une plus ample exposition, pourraient sans doute être difficilement comprises, je vais en conséquence ajouter ce qui a été dit et montré sur les Faces dans les ARCANES CÉLESTES; à savoir, que la face a été formée pour la correspondance des intérieurs de l'homme, N°s 4791 à 4805, 5695; sur la correspondance de la face et de la physionomie avec les intérieurs du mental, N°s 1568, 2988, 2989, 3631, 4796, 4797, 4800, 5165, 5168, 9306; que de là les intérieurs brillent sur la face, N°s 3527, 4066, 4796; que la face faisait un avec les intérieurs chez les anciens, N°s 3573, 4326, 5695; qu'elle fait un aussi chez les Anges dans le Ciel, et chez les hommes sincères dans le Monde, N°s 4796, 4797, 4799, 5695, 8250; que chez tous dans l'autre vie les faces deviennent telles que sont leurs intérieurs, N°s 4798, 5695; expériences sur les changements de la face selon les intérieurs dans l'autre vie, N°s 4796, 6604; de l'influx des

intérieurs du mental, ou de l'entendement et de la volonté, sur la face et sur les muscles de la face, N°s 3631, 4800; que les faces ne font point un avec les intérieurs chez les flatteurs, les dissimulés, les hypocrites et les fourbes, N°s 4799, 8250; que chez eux la face a été instruite à feindre la sincérité, l'honnêteté et la piété, N° 4326; comment par le laps du temps l'influx des Cerveaux sur la face a été changé, et avec lui la face elle-même quant à la correspondance avec les intérieurs, N°s 4326, 8250; que le naturel de l'homme est comme une face intérieure pour le mental spirituel et pour la vue de ce mental, N°s 5165, 5168. En outre, on peut voir ce qui a été dit et montré sur les faces dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 46, 47, 48, 142, 143, 144, 457, 458, 459, 553.

413. *Parce qu'il est venu le jour grand de sa colère, signifie le Jugement Dernier sur les méchants :* on le verra par les passages suivants de la Parole; le Jugement Dernier, qui est signifié par *le jour grand,* est fait sur les méchants, et aussi sur les bons; le Jugement sur les méchants est appelé jour d'indignation, d'emportement, de colère et de vengeance; mais le Jugement sur les bons est appelé temps de l'avénement du Seigneur, année du bon plaisir, année des rachetés, année du salut. Chacun, tant le méchant que le bon, est jugé aussitôt après la mort lorsqu'il entre dans le Monde spirituel, où il doit vivre éternellement, car alors l'homme est sur-le-champ désigné ou pour le Ciel ou pour l'Enfer; celui qui est désigné pour le Ciel est attaché à une Société céleste, dans laquelle plus tard il doit venir, et celui qui est désigné pour l'Enfer est attaché à une Société infernale dans laquelle plus tard il doit venir; mais il se passe toujours du temps avant qu'ils y viennent, et cela surtout, pour qu'ils soient préparés, les bons pour qu'ils soient nettoyés des maux qui sont attachés à eux et qui viennent du corps et du monde, et les méchants pour qu'ils soient privés des biens qui sont attachés extérieurement à eux et qui viennent des maîtres et de la religion, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Celui qui a, il lui sera donné afin qu'il ait plus abondamment; celui qui n'a pas, cela même qu'il a lui sera ôté.* » — XIII. 12. XXV. 29; — ce délai a encore lieu afin que les affections, qui sont de plusieurs genres, soient réglées et ramenées à l'amour régnant, pour que l'homme-esprit soit tout entier son

amour : toutefois, cependant, un grand nombre d'entre eux, tant des méchants que des bons, avaient été réservés pour le Jugement Dernier, mais seulement ces méchants qui avaient pu mener dans le monde par position une vie morale dans les externes, et ces bons qui avaient été imbus de faux par ignorance et par religion ; mais tous les autres, après le temps exigé, avaient été séparés d'eux, les bons avaient été élevés dans le Ciel, et les méchants jetés dans l'Enfer, et cela avant le Jugement Dernier. Si le Jugement Dernier est appelé *le jour grand de la colère de Dieu*, c'est parce qu'il semble aux méchants, qui sont précipités dans l'Enfer, que Dieu fait cela par colère et emportement, parce qu'alors il y a sur eux une destruction qui vient d'en haut et aussi de l'Orient, où est le Seigneur comme Soleil, et parce qu'alors ils sont dans des terreurs, des douleurs, et aussi dans des tortures ; mais toujours est-il que le Seigneur n'est nullement en colère, car il est Lui-Même l'Amour et la Miséricorde, et le Bien même, or celui qui est le pur Amour et le bien même ne peut pas se mettre en colère, car cela est contre son essence ; mais cette apparence vient de ce que, quand le dernier état est arrivé, c'est-à-dire, quand les maux dans les terres, et en même temps alors dans le Monde spirituel, ont été tellement augmentés, que la domination penche de leur côté, et que par là périt l'équilibre entre le Ciel et l'Enfer, ce qui fait que les Cieux où sont les Anges commencent à être en souffrance, alors le Seigneur par son Soleil déploie sa force, c'est-à-dire, son Amour, pour défendre les Anges, et pour rétablir l'état qui est en souffrance et commence à être ébranlé ; par cette force et cette puissance le Divin Vrai uni au Divin Bien, qui dans son essence est le Divin Amour, pénètre par les Cieux jusqu'aux lieux inférieurs où se sont réunis les méchants, et comme ceux-ci ne supportent pas un tel influx ni une telle présence du Divin Amour, ils commencent à trembler, et à être dans des angoisses et dans des tortures, car par là les biens et les vrais, qu'ils avaient appris à simuler par le langage et par des actions seulement dans les externes, sont dissipés, et les internes qui ne sont que des maux et des faux sont ouverts ; et comme ces internes sont diamétralement opposés aux biens et aux vrais qui influent par l'intérieur, et que cependant les maux et les faux ont constitué leur vie, voilà pourquoi ils éprouvent un tremblement, une

angoisse et une torture, qui sont tels, qu'ils ne peuvent plus résister, de là ils s'enfuient et se jettent dans les enfers, qui sont sous les montagnes et sous les rochers, où ils peuvent être dans les maux et dans les faux de leur mal; cela est spécialement signifié par les paroles ci-dessus expliquées : « *Ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau.* » D'après ces considérations, on peut voir pourquoi il est dit la colère de l'Agneau, et pourquoi le Jugement Dernier est appelé le jour grand de sa colère, quoique ce soit le Divin Amour, dont l'opération, considérée en elle-même, est que tous soient sauvés; car c'est la volonté de sauver, ainsi ce n'est nullement une colère, mais c'est l'amour. Pareille chose arrive aussi, quand un esprit mauvais, qui peut simuler un Ange de Lumière, monte dans le Ciel; quand il y est venu, comme il ne supporte ni le Divin Bien ni le Divin Vrai qui y sont, il commence à être dans l'angoisse et dans la torture, jusqu'à un tel point que par un dernier effort il se précipite en bas, et n'a de repos que lorsqu'il parvient dans l'Enfer correspondant à son mal. C'est d'après cette apparence, et aussi parce qu'on est puni quand on fait les maux, que dans la Parole l'indignation, la colère, l'emportement, et même la fureur et la vengeance, sont tant de fois attribués à Jéhovah, c'est-à-dire, au Seigneur; mais il est inutile de rapporter ici, à cause du grand nombre, tous les passages où ces passions sont attribuées à Jéhovah, c'est-à-dire, au Seigneur, je vais seulement en présenter quelques-uns, où le Jugement Dernier est appelé le jour de l'indignation, de la colère, de l'emportement et de la vengeance de Jéhovah et de Dieu; par exemple, les suivants; dans Ésaïe : « *Voici, le jour de Jéhovah vient, cruel, et d'indignation, et d'emportement de colère, pour réduire la terre en dévastation; et ses pécheurs il détruira de dessus elle; j'ébranlerai le Ciel, et sera remuée la terre de sa place dans l'indignation de Jéhovah, et au jour de l'emportement de sa colère.* » — XIII. 9, 13; — par le jour cruel et d'emportement de colère de Jéhovah il est entendu le Jugement Dernier; et comme c'est le mal qui s'emporte et le faux qui s'irrite, c'est pour cela qu'il est dit le jour d'emportement de colère; par la terre qui sera réduite en dévastation et remuée de sa place, il est entendu la terre

qui est dans le Monde spirituel, car là il y a des terres comme sur notre Globe; et ces terres, pendant que dure le Jugement Dernier, sont réduites en dévastation et remuées de leur place, car alors des montagnes et des collines sont renversées, des vallées s'affaissent en marais, et la face de toutes choses y est changée; mais toujours est-il que par la terre dans le sens spirituel il est entendu des deux côtés l'Église, car dans le Monde spirituel la face de la terre est semblable à l'état de l'Église chez ceux qui habitent là sur la terre; c'est pourquoi lorsque l'Église périt, la terre périt aussi, car elles font un; et alors une nouvelle terre existe à la place de la précédente : mais ces changements nous sont inconnus dans nos terres, et cependant ils doivent être rendus publics, afin qu'on sache ce qui est entendu par « la terre sera réduite en dévastation et remuée de sa place. » Dans Séphanie : « *Pendant que ne vient pas encore sur vous l'emportement de la colère de Jéhovah, pendant que ne vient pas encore sur vous le jour de la colère de Jéhovah; peut-être serez-vous cachés au jour de la colère de Jéhovah?* » — II. 2, 3; — là aussi, par l'emportement de la colère et par le jour de la colère de Jéhovah, il est entendu le Jugement Dernier. Dans les Lamentations : « *Il ne se souvient point du marchepied de ses pieds au jour de sa colère.* » — II. 1; — par le marchepied des pieds de Jéhovah, il est entendu le Culte du Seigneur dans le Monde naturel; et cela, parce que le Ciel entier, conjointement avec l'Église dans le Monde, est devant le Seigneur comme un seul Homme, *voir* dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N°s 78 à 86; le Ciel intime fait la Tête, les autres Cieux font la poitrine et les jambes, et l'Église dans les terres fait les pieds; c'est aussi de là que les pieds signifient le naturel; et même sur l'Église, qui est chez le Genre Humain, les Cieux s'appuient comme un homme sur ses pieds, ainsi qu'on peut le voir d'après ce qui a été montré dans le même Traité, N°s 87 à 102 et 291 à 302; puisque le Jugement Dernier vient quand il n'y a plus la foi parce qu'il n'y a pas la charité, ainsi quand c'est la fin de l'Église, on voit clairement ce qui est entendu par « il ne se souvient point du marchepied de ses pieds dans le jour de sa colère. » Et ailleurs : « *Il n'y aura point, au jour de la colère de Jéhovah, d'échappé ni de restant; ceux que j'avais élevés et nourris, mon ennemi les a consu-*

més. » — Lament. II. 22 ; — le jour de la colère de Jéhovah est le Jugement Dernier ; par « point d'échappé ni de restant, ceux que j'avais élevés et nourris mon ennemi les a consumés, » il est signifié qu'alors il n'y a plus dans l'Église ni bien de l'amour ni vrai de la foi, mais qu'il y a le mal et le faux ; point d'échappé ni de restant signifie ni bien ni vrai, ceux que j'avais élevés et nourris signifient ceux qui sont de l'Église et qui ont toute nourriture spirituelle, ou la connaissance du bien et du vrai d'après la Parole ; l'ennemi qui les a consumés, c'est le mal et le faux. Dans l'Apocalypse : « *Elle est venue ta colère, le temps de juger les morts et de donner la récompense à tes serviteurs et à ceux qui craignent ton Nom, et de perdre ceux qui perdent la terre.* » — XI. 18 ; — d'après ces paroles il est évident que par la colère ou le jour de la colère, il est entendu le Jugement Dernier, car il est dit « elle est venue ta colère, le temps de juger les morts. » Dans Ésaïe : « *Le jour de la vengeance* (est) *dans mon cœur, et l'année de mes rachetés est venue ; j'ai foulé les peuples dans ma colère, et je les ai enivrés dans mon emportement.* » — LXIII. 4, 6 ; — là, il s'agit des combats du Seigneur, par lesquels il a subjugué les enfers, ainsi du Jugement Dernier, qui a été fait par Lui quand il était dans le Monde ; car par les combats, qui ont été les Tentations admises en Lui, il a subjugué les enfers et fait le Jugement Dernier ; c'est ce Jugement qui est entendu par le jour de la colère et de l'emportement de Jéhovah dans la Parole de l'Ancien Testament : mais le Jugement Dernier qui a été fait par le Seigneur dans ce temps-ci, est entendu par le jour de sa colère dans l'Apocalypse ; qu'un Jugement Dernier ait été fait par le Seigneur, quand il était dans le Monde, on le voit dans le Traité DU JUGEMENT DERNIER, N° 46 ; la subjugation des enfers y est signifiée par « je les ai foulés dans ma colère, et je les ai enivrés dans mon emportement ; » l'année des rachetés signifie le jugement sur les bons qui ont été sauvés. Dans le Même : « *L'esprit du Seigneur Jéhovih* (est) *sur moi, pour proclamer l'année du bon plaisir pour Jéhovah, et le jour de la vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous les affligés.* » — LXI. 2. — Dans le Même : « *Un jour de vengeance* (il y aura) *pour Jéhovah, une année de rétributions pour le procès de Sion.* » — XXXIV. 8 ; — par un jour de ven-

geance pour Jéhovah, de même que par le jour de sa colère et de son emportement, il est signifié le Jugement Dernier; car la vengeance est attribuée à Jéhovah ou au Seigneur d'après le même motif que la colère et l'emportement, à savoir, d'après l'apparence, parce que dans l'enfer sont précipités ceux qui ont nié le Divin, et ont été en hostilité de cœur et d'intention contre les biens et les vrais de l'Église, par conséquent contre le Seigneur de qui ces biens et ces vrais procèdent, ceux-là sont ceux qui vivent mal; et parce qu'ils sont traités comme on traite des ennemis, la vengeance est attribuée au Seigneur, de même que la colère, dont il a été parlé ci-dessus; l'année de rétributions signifie la même chose que le jour de la vengeance, mais elle se dit des faux, tandis que le jour de la vengeance se dit des maux; le procès de Sion signifie le rejet du vrai et du bien de l'Église. De plus, le temps du Jugement Dernier dans d'autres passages est appelé le jour de Jéhovah, le jour de la visite, le jour de la tuerie, et le jour de l'avénement; le jour de l'avénement du Seigneur, dans Malachie, Chap. III. 2; et dans Matthieu, Chap. XXIV. 3, 27, 37, 39.

414. *Et qui peut se maintenir? signifie qui résistera et vivra?* on le voit par la signification de *se maintenir*, quand c'est devant le Seigneur, en ce que c'est résister et vivre, ici ne pouvoir résister et vivre; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les méchants, d'après l'influx et par suite d'après la présence du Seigneur, c'est-à-dire, du Divin Bien et du Divin Vrai sortant et procédant de Lui avec force et puissance, non-seulement tombent dans des tremblements produits par la crainte, mais encore dans des tortures provenant d'un conflit intérieur; c'est pourquoi, à moins qu'ils ne fuient de là et ne se précipitent, ils ne peuvent vivre, car il résulte du tremblement et de la torture une sorte de mort; en effet, la présence du Divin est mortelle pour les méchants de même qu'elle est vivifiante pour les bons : d'après cet état des méchants alors, il est dit, « qui peut se maintenir? » comme aussi dans Malachie : « *Qui soutiendra le jour de son avénement? et qui se maintiendra, quand il apparaîtra?* » — III. 2; — dans Nahum : « *Devant son indignation, qui subsistera? et qui se maintiendra dans l'emportement de sa colère?* » — I. 6; — et dans Joël : « *Grand est le jour de Jéhovah, et fort terrible, et qui le soutiendra?* » — II. 11. —

En outre, le mot se maintenir (ou se tenir debout), comme marcher et s'asseoir, dans la Parole, signifie être et vivre; et se tenir debout signifie la même chose que soutenir et subsister, comme dans Luc : « *L'Ange répondit à Zacharie : Moi je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu.* » — I. 19; — et dans le Même : « *Veillez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes de vous tenir devant le Fils de l'homme.* » — XXI. 36; — et ailleurs. Et comme se tenir debout signifie aussi être, il se dit de même de Jéhovah; dans Ésaïe : « *Jéhovah s'établit pour plaider, et il se tient debout pour juger.* » — III. 13; — et dans David : « *Dieu s'est tenu debout dans l'Assemblée de Dieu, au milieu des dieux il jugera.* » — Ps. LXXXII. 1; — mais d'où vient que se tenir debout signifie être, c'est ce qui sera dit ailleurs.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

ERRATA.

Page 106, ligne 22, LXII, lisez : XLII.
— 191, — 31, *manifestation du Seigneur*, lisez : *manifestation par le Seigneur*.
— 200, — 37, *au bien enfin; par*, lisez : *au bien; enfin par*.
— 470, — 32 et 33, *jusqu'à ce que je l'aie déchaussé, et que j'aie fouillé autour de lui*, lisez seulement : *jusqu'à ce que j'aie fouillé autour de lui*.

Premier Volume.

— 579, — 4, *toute par nom il appelle*, lisez : *tous par nom il appelle*.

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DES CITATIONS ET DU TEXTE LATIN,

CORRIGÉES DANS CETTE TRADUCTION.

NOTA. Il n'est question, dans la seconde partie de cette Table, que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection.

Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lig.	Texte latin.	Traduct.	Pag.	Lig.
345	17	XXI.	XXII	5	30	404	24	12.	11	106	22
346	36	6.	5, 6	8	4	406	7	12.	11	109	18
347	21	42.	44	9	8	407	3	14.	4	111	4
348	4	4283.	4287	10	8	407	24	LXXXVI	LXXVI	111	33
355	37	1, 7.	2,3,7	23	15	409	32	9217.	9215	115	15
356	5	9329.	9323	23	33	411	2	LIII.	LXIII	117	23
361	6	10.	15	32	24	411	46	7.	2	119	8
363	46	4724.	7424	37	24	412	33	22.	21, 22	120	13
364	38	4, 5, 7.	3,4,6	39	4	412	41	23.	22, 23	120	24
364	46	18.	28	39	14	414	12	14.	4	122	36
365	5	6, 8.	4,6,8	39	22	414	26	37.	36, 37	123	17
366	21	271.	270	41	35	414	40	XLVI.14	XLVII.4	123	36
368	34	271.	270	45	32	415	19	XV.	XIX	124	33
370	40	LIV.	LXIV	49	14	415	21	13.	16	124	36
373	2	XXVI.	XXVII	53	1	418	38	7462.	7463	130	17
373	36	III.	LIII	54	12	419	17	18.	17	131	13
374	20	7.	8	55	18	419	35	9939.	9391	132	1
375	31	35.	33	57	20	420	27	993.	991	133	13
376	33	6073.	6071	59	12	420	36	19.	19, 20	133	26
376	33	6992.	6991	59	12	421	10	284.	248	134	17
376	33	7677.	7877	59	13	423	30	23, 28.	28	138	16
376	34	9009.	9010	59	14	424	15	III.	IV	139	24
377	25	XV.	XIV	60	28	425	27	20.	21	141	29
380	42	70.	71	66	15	425	32	XVI.	XVIII	141	36
381	25	3.	2, 3	67	17	426	4	342.	340	142	20
383	46	XVI.	XVII	71	24	426	4	374.	347	142	20
384	7	13.	17	71	35	426	4	9325.	3325	142	20
386	41	381.	314	76	21	427	45	LV.	LIV	145	25
387	4	381.	314	76	31	428	38	9.	4, 9	147	6
387	6	97.	96	76	34	428	44	LVIII.	LVII	147	16
388	13	381.	314	78	30	429	6	33.	30	147	27
388	29	8881.	8802	79	13	429	10	21, 22.	22, 23	147	33
390	14	CXXVII.	CXLVII	82	9	429	18	390.	330	148	8
390	14	1, 2.	7	82	9	430	8	5292.	5922	149	21
390	19	4283.	4287	82	16	430	16	XXX.	XIII	149	33
391	9	I Sam.	II Sam.	83	31	430	30	275.	175	150	17
391	22	XLV.	XLIII	84	11	433	42	2760.	2762	155	36
393	20	9558.	9555	87	22	433	28	5656.	5655	157	7
394	24	7 ad 15.	1 à 15	89	14	433	28	5576.	5919	157	7
399	16	10, 25.	18, 25	97	26	433	33	6.	7	157	13
399	18	14.	13	97	27	439	7	ad 29.	à 27	164	18
399	18	VI.	XXVIII	97	27	442	7	213.	313	169	12
399	18	5.	3	97	28	443	17	LXVI.	LXV	171	10
399	21	31.	27, 31	97	32	444	41	355.	335	173	29
399	28	5021.	5621	98	5	446	17	8.	1, 8	176	15
402	8	13.	33	102	21	447	4	4724.	7424	177	24
402	27	33, 34.	23, 24	102	30	449	12	280.	288	181	10

Pag.	Lig.	Texte lat.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lig.	Texte lat.	Traduct.	Pag.	Lig.
450	30	271.	270	183	22	531	21	5580.	5581	322	2
452	13	278.	279	186	10	534	2	ad 223.	à 222	326	26
452	27	425.	435	186	29	534	13	20.	30	327	3
452	40	26.	21,26	187	10	534	42	XV.	V	328	3
462	25	8910.	8918	201	25	541	30	3965.	3905	329	32
463	7	61.	187	202	26	546	2	9429.	9424	347	20
463	29	5397.	5406	203	18	547	34	5460.	5402	350	32
464	41	9327.	9372	205	24	549	5	6778.	6779	353	13
465	27	37.	36,37	206	31	549	28	9.	19	354	9
466	10	43.	42	207	36	552	8	VIII.	LVIII	358	31
469	36	5.	50	214	21	552	34	295.	195	359	32
471	23	26.	26,27	217	29	553	11	44.	42,44	360	29
476	18	XLVIII.	XLIX	226	16	553	16	1643.	1463	360	36
478	25	220.	2220	230	10	557	39	14,15.	13,14,15	368	25
481	38	290.	300	236	2	558	16	1,2,3.	2,3,5	369	20
482	37	10059.	10060	237	28	558	44	993.	991	370	21
483	4	2.	12	238	11	563	35	993.	991	379	12
483	18	2,6.	1,3,6	238	31	564	13	18.	17,18	380	9
484	38	9681.	9601	241	12	566	41	1943.	1343	384	35
485	24	9446.	9466	242	22	571	44	10015.	10025	393	27
485	31	9476.	9467	242	31	571	45	1179.	369	393	28
490	28	42.	41,42	251	26	571	45	9325.	3325	393	28
490	40	79.	78,79	252	7	572	14	325.	315	394	12
491	14	34.	33	252	35	572	34	XLI. 2.	XL.22	395	3
493	10	4496.	4696	256	14	573	1	6.	5	395	19
493	22	5094.	5044	256	31	574	7	4512.	4552	397	18
494	45	4,5.	4,5,6	259	26	579	35	10505.	10545	406	24
495	32	XII.	VIII.12	260	36	580	11	XXIV. 28.	XXV. 16	407	17
496	1	10.	11	261	18	581	27	2 ad 7.	1 à 7	409	35
497	41	9217.	9215	264	24	582	5	3782.	2841	410	31
499	5	34.	33	266	26	585	8	9217.	9215	416	4
499	25	3391.	4391	267	18	585	37	5,6.	4,5,6	417	11
505	39	6.	7	278	1	585	43	24.	4	417	20
508	38	5656.	5655	283	2	587	19	VIII.	XXVIII	420	9
508	38	5917.	5915	283	2	587	20	9929.	9928	420	10
508	38	8418.	8408	283	2	588	29	XVII.	XVIII	422	14
518	14	13,30.	12,30	299	17	588	31	X. 22, 23.	XV.16	422	16
518	25	9946.	9942	299	31	594	10	4417.	4422	431	29
518	26	9950.	9952	299	31	595	4	33.	13	433	6
518	43	XVII.	XVIII	300	20	595	4	17,18,19.	18,19	433	6
519	16	6.	3,6,12	301	6	596	30	8129.	8192	435	26
519	16	XVIII.	*	301	6	596	32	8792.	8192	435	28
519	17	25.	23	301	7	599	12	127.	125	440	8
519	20	6.	7	301	10	599	38	XXIV.	XIII	441	9
519	21	1.	8	301	10	599	38	21,23.	9,10,11	441	9
519	21	9.	10	301	11	600	32	10.	1,2,10	442	31
519	21	24,38,51.	21,39,52	301	11	600	36	15.	14,15	442	36
521	17	II Reg.	I Rois	304	21	600	41	VII.	VIII	443	7
522	23	9966.	9946	306	24	602	32	356.	257	446	18
522	30	10688.	10608	306	34	606	38	11,17.	12,17	453	35
523	20	1.	1,2	308	13	607	28	10,13.	11,13	455	15
524	34	XXXI.	XXXII	310	24	609	5	5 ad 11	6 à 11	458	2
528	17	10688.	10608	316	31	609	15	13.	1,3	458	16
530	17	7,8,9.	8,9	320	5	613	46	IV. 10.	III. 9, 10	466	14

Pag.	Lig.	Texte lat.	Traduct.	Pag.	Lig.	Pag.	Lig.	Texte lat.	Traduct.	Pag.	Lig.
614	19	17.	15,17	467	2	650	3	LII.	L	530	16
614	31	7648.	7649	467	18	650	10	17.	16	530	27
617	37	9031.	9051	472	26	650	11	18.	23	530	27
621	46	16,19.	16,17	480	13	650	32	XLI.	XLIV	531	23
622	20	CIV.	CXIV	481	7	660	41	8.	7,8	549	34
622	21	ad 6.	à 7	481	7	661	17	31,32.	30,31	550	28
627	30	2.	1	490	26	662	17	4,47.	33,47	552	15
627	31	14,17.	IV.17	490	27	662	30	XL.	XLII	552	32
627	34	II.32.	III.5	490	30	664	26	970.	870	556	8
628	3	3,4.	2,3,4	491	13	665	15	6413.	6423	557	21
631	20	3,4.	2,3	497	15	665	44	XXVII.	XXXVII	558	24
631	33	20.	18,20	497	34	666	22	4,14.	3,4,14	559	21
631	34	406.	400	497	35	669	2	16.	6	564	15
639	40	10.	4,10	512	28	671	3	XXVI.	VI	568	1
639	40	11.	11,12	512	28	672	38	XX.	XXV	571	2
640	22	5,6.	4,5	513	30	674	14	31.	30	573	21
641	1	26.	23	514	29	674	18	22,23.	21,22	573	26
642	33	17.	17,22	517	35	675	43	19.	18	576	12
644	40	14,15.	15	521	27	677	29	IX.35.	X.35	579	6
649	45	XV.	XXV	530	11	679	45	297.	397	583	10
650	2	X.	XX	530	16	680	16	9.	8,9	583	31

Page	Lign.	
345	18	*aquæ vivæ,* lire *aquæ vitæ.*
353	9	*exaniniens,* lire *exinaniens.*
353	34	Retrancher *commovebo cœlum.*
354	43	*cum non clausa,* lire *cum clausa.*
355	3	Après *agri,* ajouter *exarescet,* comme au N° 650.
355	6 et 14	*fecerunt,* lire *severunt.* — Lig. 18. *facere,* lire *serere.*
355	35	*Mater vestra,* lire *Mater tua,* comme au N° 280.
360	28 et 31	*Israelem,* lire *Jisreelem,* comme dans A. C. 3580.
373	12	Après *arietum,* aj. *filiorum,* c. au N° 374, et dans A. C. 353.
379	23 et 28	*Uncto,* lire *Regi,* comme au N° 684, et dans A. C. 2832.
384	20	*sumsimus nos,* lire *sumsimus nobis,* c. dans A. C. 10182.
395	41	*acceptæ sunt,* lire *acceptæ sint,* comme dans A. R. 394.
397	33	Après *numerum,* ajouter *platearum,* comme au N° 433.
400	5 et 6	*sunt... custodis,* lire *sint... custodi,* com. dans A. R. 394.
407	33 et 38	*aperire... solvere,* lire *accipere... aperire.*
411	16	Après *Israel,* ajouter *ne time.*
413	24	*oppressit eos,* lire *oppressit eum,* comme dans A. C. 1463.
413	40	Après *è terra,* ajouter *Ægypti,* comme dans A. C. 8185.
414	41	*noster,* lire *vester,* comme dans A. C. 1368.
415	18	*petra nostra,* lire *petra mea,* comme au N° 411.
422	29	*eorum,* lire *ejus,* comme dans l'explication.
436	12	*Doctrina Novæ Hier...,* lire *Opere de Cœlo et Inferno.*
463	29	*edere,* lire *emere.*
471	31 et 32	*dixerint.. ponet,* lire *dixeris.. pones,* com. dans A. C. 2360.
479	7	*ejus tela,* lire *cujus tela,* comme au N° 355.
479	24	*irasceris,* lire *irascitur.*
491	33	Après *tempore,* remplacer le ; par une, et ajouter *quo.*
496	36	*eis,* lire *ei* (urbi), comme dans A. C. 6502, 9031.
510	42 et 43	*interiora... inferiora,* lire *inferiora... interiora.*

Page	Lign.	
511	12	Après *animam*, ajouter *dominorum*.
518	33	*præcepi*, lire *præcepit*.
520	29	Après *sanctitatis*, ajouter *meæ*, comme au N° 205.
523	1	*monte*, lire *altitudine*, comme aux N°s 374, 376.
523	6	*Deo meo*, lire *Deo vestro*, comme au N° 644.
523	32	*Israelem*, lire *Jisreelem*, comme dans A. C. 3580.
524	7	*Pastor*, lire *Jehovah Pastor*, com. au N° 482. A. C. 5201.
525	12	Après *sexaginta*, retrancher *sex*.
530	27	*cantatus.. torculari*, lir. *cantatur.. torcularibus*, A.C. 1071.
530	35	*super*, lire *supra*, comme dans A. C. 5480.
533	41	*ministri altaris*, lir. *ministri Jehovæ*, com. A. C. 7602, 9295.
536	10	*decidentis*, lire *decidenti*, comme dans A. C. 5354.
541	11	*video*, lire *quare video*, comme au N° 271.
541	36 et 37	*non... non*, lire *non jam... non jam*, com. A. C. 489, 3305.
544	43	*cadere*, lire *cædere*.
545	7	Après *tota*, ajouter *tu*, comme dans A. C. 251, 1197.
547	20	*non*, lire *dicendo : Non*, comme au N° 654.
550	5	*castigavit*, lire *castigat*, com. au N° 388, et dans A. C. 1992.
552	22	*Frangeri*, lire *frangere*, comme au N° 240.
555	42	Après *desiderii*, ajouter *mei*, comme dans A. C. 2708.
560	36	Après *exscindam*, ajouter *ex eâ*, comme au N° 386.
562	4	*Exod.* XVII. 13, lire *Levit.* XVII. 13.
566	39	*semet*, lire *semel*.
597	20	*quod*, lire *quoad*.
597	37	*in die*, lire *in diebus*, comme au N° 365, et dans A. C. 337.
601	21	Après *populum*, ajouter *meum*, comme dans A. C. 2353.
609	3	*mortis... mortis perit*, lire *noctis... noctis periit*.
614	27	*vidi*, lire *inveni*, comme au N° 918, et dans A. C. 217.
614	27	Après *initio*, aj. *ejus*, com. au N° 918, et dans A. C. 1071.
616	21	*exeunt*, lire *exiverunt*, comme dans A. C. 1327.
620	36	Après *evangelizantis*, aj. *audire facientis*, c. dans A. R. 478.
622	16	Après *Jehovæ*, aj. *et Israël in dominia ejus*, c. dans l'expl.
624	13	Après *distrahentem*, ajouter *semen*, comme au N° 376.
625	40	*coruscatio*, lire *condensatio*, c. dans *Dict. Prob.* pag. 71.
627	38	*Dominatorem*, lire *Agnum Dominatoris*, com. au N° 314.
629	32	*vox*, lire *vos*.
629	33,36,37	*Lux*, lire *Urbs*, comme au N° 223.
632	19	*Apud Eundem*, lire *Apud Micham*.
633	1	*Nahum*, lire *Micham*.
635	15	*Apud Eundem*, lire *Apud Jeremiam*.
635	15 et 16	*nostro.. nostri*, lire *vestro.. vestri*, c. dans A. C. 1458, 7688.
638	7	*super*, lire *desuper*, comme au N° 275, et dans A. C. 2576.
639	37	*ejus*, lire *illarum*, comme aux N°s 50, 730, et dans A. R. 34.
640	40	Après *insulæ*, aj. *ad Me*, com. dans A. C. 1158. A. R. 34.
647	36	*liber et spiritualis*, lire *liber ac spiritualis*.
648	9	*servus meus*, lire *servus Jehovæ*, comme dans A. C. 2159.
649	26	*pepigit*, lire *pepigi*, comme dans A. C. 255.
651	41	*liberos facit*, lire *liberos faciet*, comme dans A. C. 9096.
653	36	*humilem*, lire *humiliabitur*, comme dans A. C. 4599.
661	13	*cibat.. facit*, lire *cibavit.. fecit*, com. dans A. C. 314, 374.
672	9	*nos*, lire *eos*, comme dans l'explication.
673	23	*descendere*, lire *ascendere*, comme dans A. C. 10558.
674	20	Après *fecit*, ajouter *nos*, comme dans A. C. 9434.
676	35	*Apud Esajam*, lire *Apud Jeremiam*.

Supplément a la Table du Premier Volume.

Page	Lign.	
14	14	Après *Paracletus*, ajouter *spiritus*, comme au N° 25.
26	30	Après *tenebris*, ajouter *falsi*.
31	24	*tua*, lire *sua*, comme au N° 594.
40	23	*laudes*, lire *laudem*, comme aux N°s 326, 406, 730.
58	18	*Javal*, lire *Javan*.
59	40	*plena est*, lire *plena erit*, comme au N° 275.
60	27	Après *mea*, ajouter *Tibi*, comme au N° 1082.
62	18	Après *te*, ajouter *cœlos*, comme au N° 372.
79	32	Après *homine*, ajouter *et quod non possis ferre malos, quod significet quod rejiciant mala*, comme au N° 99.
130	4	*suas.. eorum*, lire *vestras.. vestræ*, c. dans A. C. 2466, 8904.
130	26	*orbis*, lire *humi*. Après *mercatura*, ajouter *merces meretricia*, comme dans A. C. 10570.
142	22	*cæcorum*, lire *cæcos*, comme au N° 239, et dans A. R. 210.
150	35	*et super*, lire *et extendunt se super*, comme dans l'explic.
151	6 et 7	*lecti*, lire *electi* (Naziræi), comme aux N°s 448, 577.
151	20	*Bethsaïdæ*, lire *Bethesdæ*, comme dans A. C. 10083.
159	19	*vestri*, lire *vestros*, comme dans A. R. 781.
176	12	*veri aut ejus fidei*, lire *veri et ejus fidei*.
176	34	Après *mortuæ*, ajouter *exclamavit*.
181	31	*pestis tua*, lire *pestes tuæ*, comme dans A. C. 6119.
182	25	*videas*, lire *videam*, cfr. A. C. 3623, 5890.
189	3	*egredientur*, lire *ingredientur*, comme dans A. C. 8906.
201	16	*in Libro*, lire *in libris*, comme dans A. R. 868.
215	43	Après *ad me*, ajouter *implebor*, comme dans l'explication.
236	35	*seu vitam*, lire *seu vitâ*, comme au N° 250.
249	46	*ædificant*, lire *ædificat*, comme au N° 365.
256	1	*exspectans*, lire *exspectamus*, c. au N° 526, et A. C. 7711.
256	24	Après *equitem*, ajouter *ejus*, comme dans A. C. 3881.
257	19 et 20	*arbores.. homines*, lire *homines.. arbores*, com. dans l'expl.
287	31	Après *vicinis*, ajouter *nostris*, comme dans A. C. 6960.
292	31	*magnis*, lire *multis*, comme au N° 71, et dans A. C. 2702.
301	3	*vocem*, lire *voce*, comme au N° 350, et dans A. R. 296.
301	6	Après *leo*, ajouter *rugit*, comme dans A. R. 471.
301	8	Après *fœderis* et après *templo*, aj. *Ipsius*, com. A. R. 529.
301	9	*sonum*, lire *vocem*, comme dans A. R. 615.
302	19	*vestra*, lire *ejus*, comme au N° 272.
311	46	*guttam*, lire *guttas*.
313	23	*leo juvenis*, lire *leones juvenes*, com. A. C. 6442. A. R. 471.
317	46	*dicitis*, lire *dicunt vobis*, comme dans A. C. 5536.
341	21	*in visceribus meis*, lire *in medio viscerorum meorum*, comme dans A. C. 922.

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans ces Tables.

A. C	Arcanes Célestes.
A. R	Apocalypse Révélée.
Dict. Prob. .	*Dicta Probantia*.
N°	Indique le N° dans l'Ouvrage même.

